UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04329 5831

JEAN LOMBARD

BYZANCE

ILLUSTRATIONS D'AUGUSTE LEROUX

BYZANCE

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

DU MÊME AUTEUR :

L'AGONIE (Illustrations de A. Leroux). . . . . 1 vol.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés,
pour tous les pays,
y compris la Suède, la Norvège, la Hollande et le Danemark.

S'adresser, pour traiter, à la Librairie Paul Ollendorff,
50, Chaussée d'Antin, Paris.

Quand tu seras Basileus officiel, toutes les flottes de la Corne d'Or t'appartiendront. Et la côte, en face, sera à toi...

(*Byzance*, Chap. iv, 3e part.)

JEAN LOMBARD

BYZANCE

PRÉFACE DE PAUL MARGUERITTE

Illustrations de A. LEROUX

Trente-Quatrième Édition

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
Librairie Paul Ollendorff
50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50
1901

Tous droits réservés.

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART

Vingt-cinq exemplaires sur papier de Chine
Trente exemplaires sur vélin couché

NUMÉROTÉS

JEAN LOMBARD

On peut dire de l'œuvre de Jean Lombard qu'elle avait sombré corps et biens; à peine si quelques épaves flottaient de ci de là, un volume sali à une devanture de bouquiniste, un exemplaire pieusement conservé dans la bibliothèque d'un ami. Sur le plat ou le dos de la couverture ces mots : *Byzance* ou *l'Agonie* rappelaient les fresques demesurées, les cauchemars des foules grouillantes ressuscitées par un ouvrier de lettres qui eut du génie. Et c'était une grande tristesse de penser qu'après la cruauté du sort qui avait précipité dans la fosse l'écrivain en pleine jeunesse, l'absurde misère des choses, la faillite d'un éditeur, engouffraient dans l'oubli l'œuvre en pleine puissance.

Heureusement, cette œuvre reparaît, rajeunie, embellie; au linceul des pages blanches d'une édition nouvelle, la pensée de Lombard, cette jeune morte si touchante, va comme l'Alceste antique palpiter sous ses voiles; elle s'anime, elle se dresse, et la voilà qui s'avance constellée de joyaux, dans la raideur hiératique de sa robe incrustée d'émaux d'or, à travers ce livre étrange : *Byzance*.

*
* *

Le souvenir de Jean Lombard, de ce petit homme au front bossué d'idées, comme éclairé d'âme, aux yeux noirs et brûlants, se lie indissolublement en mon souvenir à Marseille, la grande ville du soleil, du ciel bleu, des rues bourdonnantes, des ports brasillants, des voitures qui roulent, des vaisseaux qu'on décharge, à cette rumeur confuse de ruche en travail et en fête, à ces gesticulations vives, à tous ces visages parlants, à l'odeur de goémon, d'épices de pays lointains qu'exhalent les bateaux à quai dans l'eau verte. C'est en contemplant du haut de son modeste logis, au flanc du mont de Notre-Dame de la Garde, Marseille avec ses toits, ses flèches, ses dômes, ses fumées, ses rues pareilles à des fourmilières, que Lombard certainement entrevit, de son ardent regard de visionnaire, les cités monstrueuses, les Babels du passé, mélanges tumultueux de civilisations et ruées voraces de peuples, Rome sous Héliogabale et Byzance sous Constantin V.

Marseille, ce jour-là, m'expliqua la prodigieuse vitalité créatrice de Jean Lombard; et Jean Lombard que je voyais pour la première fois, de sa voix nette et chaude, qui développait en hâte les idées et faisait fulgurer les images, m'expliqua Marseille, et en elle la vie puissante d'une société en marche, le heurt des passions et le conflit des idées, le drame des existences obscures qui luttent pour le pain, le Cosmos en raccourci qu'est une cité d'hommes. Ce don de généraliser, de voir et de comprendre se retrouve, au suprême degré, dans ses livres, y domine, y triomphe, et leur donne une ampleur et une intensité de vie qu'on ne rencontre guère ailleurs.

Je retrouvai Lombard, ensuite, à Paris; bravement, il se débattait contre les innombrables difficultés qui assaillent le poète pauvre, surtout lorsqu'il n'est pas seul, mais que sa nichée l'accompagne, la femme, les petits. Pauvre Lombard! je reverrai toujours ce visage tendu de volonté, et rayonnant d'intelligence, ces yeux aigus, cette fièvre loquace. Il était plein de projets : *Un Volontaire de 92* allait paraître, il travaillait à son grand roman : *Commune! Commune!*

Puis tout à coup j'appris qu'il venait de mourir. Et au déchirement que j'éprouvais, je compris toute la profondeur de sympathie qui m'attachait à ce camarade de passage, à cet hôte intermittent, que j'avais rencontré quatre ou cinq fois peut-être, et que j'aimais comme un vieux et très tendre ami.

Alors je m'expliquai certaines particularités mystérieuses, certains *signes* que portait Jean Lombard, et que j'avais constatés chez ces *avertis*, comme les appelle Mæterlinck, chez ces prédestinés qui ne doivent point aller au bout de leur tâche : on ne sait quoi de rare, de pénétrant, de subtil qui se dégage de tout leur être mental, comme une lueur, ce signe d'annonciation qui brillait dans les yeux creux de Jules Tellier, dans le regard limpide de Paul Guigou, dans les prunelles de feu de Léon Vian, un autre disparu.

Quelle mélancolie de penser à ces êtres, des plus nobles et des plus beaux de la race, et à tant d'autres, germes magnifiques, forces perdues!

*
* *

La vie de Jean Lombard se résume en un mot : l'effort. Toute la jeunesse active de Marseille se rappelle l'extraordinaire fougue d'idées, de projets, d'entreprises qu'il déploya à ses débuts.

Il était ivre d'action.

Simple ouvrier bijoutier, il se jeta dans la politique. Ému par les souffrances prolétaires, par le rêve d'une humanité meilleure, il composa son poème d'*Adel, la Révolte future*, en même temps qu'il proclamait, dans des réunions publiques, les revendications de ses frères du peuple. Socialiste teinté d'anarchie, un des membres les plus en vue du premier congrès ouvrier tenu à Marseille, tout en prêchant la révolution par la parole et par la plume, il brassait toutes sortes de travaux littéraires.

Il créait de jeunes journaux, *la Sève*, dans la curieuse échoppe de sa librairie, sur la pente rapide de la rue Bernex, il patronnait *le Portique,* il collaborait à *la Ligue du Midi*, y publiait le début d'un roman inachevé : *Cinqualbre*.

Romans, vers, articles biographiques, compilations de librairie, Lombard, à qui la vie était lourde, ne reculait devant rien, peinait allègrement dans sa carrière de forçat de lettres, trouvait, entre deux travaux mercenaires, le temps d'écrire ces vastes romans : l'*Agonie* et *Byzance!*

Nul homme n'eut plus de courage et de fierté, nul ne se colleta plus héroïquement avec la vie. Pauvre, son labeur fut indomptable. Obscur, pour percer, il souleva des montagnes. Ignorant, il en apprit plus que les érudits afin de composer des livres d'une puissance et d'une originalité rares. D'autres en diront les défauts : une certaine impureté, qu'il ne faut pas confondre avec l'obscénité, car elle tenait au souci de l'artiste de peindre vrai une époque foncièrement dépravée ; puis, dans la phrase, un abus des néologismes, des tournures barbares ; mais là encore l'auteur eût pu prétendre qu'il voulait, par un style de décadence, donner une idée plus exacte et plus complète des époques qu'il retraçait.

Laissons aux critiques leur métier ; chacun le sien. Nous sommes des compagnons de Lombard, nous savons ce que représentent de labeur, d'énergie, de conscience, des travaux comme les siens ; nous ne le jugerons que sur ses qualités.

Elles sont étonnantes, chez cet écrivain pétri du limon plébéien, grandi sans écoles, sans maîtres, sans autre influence première que celle d'un brave poète-forgeron, Justinien Béraud, apôtre humanitaire, mort à quarante ans — après une admirable vie d'humilité chrétienne — oui, si étonnantes, ces qualités, qu'on se sent étreint d'un amer regret en songeant quelles œuvres nous aurait données Lombard assagi, croissant chaque jour en progrès, fortifié par l'indépendance et le succès !

Ce qu'il a laissé est considérable et s'éparpille, non signé ou sous pseudonymes, dans une quantité de publications. En laissant même à part un livre intéressant, *Un volontaire de 92* (Vie du général Mireur), il reste quatre manifestations curieuses ou décisives du talent de Lombard : un poème, *Adel, la Révolte future ;* les deux fresques monumentales, les saisissants poèmes en prose de *Byzance* et de *l'Agonie ;* enfin, *Loïs Majourès*, un roman de mœurs politiques du Midi.

Les aspirations hautes, les tendances révolutionnaires du publiciste Loïs Majourès, ses déboires intimes, ses infortunes conjugales et le nouvel amour qui le console, remplissent ce livre observé, à la fois triste et satirique. Il fut écrit bien avant les autres. Le tempérament de Lombard s'y annonce déjà par deux larges peintures d'ensemble : les élections en province, et l'entreprise d'un phalanstère paysan. Les comparses, nombreux et variés, s'y agitent avec une vérité qui donne bien l'illusion de la vie. Néanmoins, nous préférons à ce roman, pourtant si sincère, les œuvres

d'imagination qui suivirent, et nous ne doutons pas que *Loïs Majourès* ne donne envie de les connaître.

M. Théodore Jean, qui a écrit la préface d'*Adel*, compare justement ce poème à une « symphonie à la manière de Wagner ». La misère prolétaire, l'écrasement de l'homme par son œuvre industrielle, ses hauts fourneaux, ses fabriques, ses docks, l'opposition de ce halètement d'esclaves avec la pure splendeur de la nature primitive, avec le flamboiement de la Beauté et de la Justice illuminant le monde redevenu vierge, voilà le thème d'*Adel*.

C'est « idéalisée, herculéanisée, l'incarnation de l'humanité asservie... » Image de la Révolution future, Spartacus de l'avenir, Adel appelle à lui l'innombrable armée des misérables et met le feu à la Gomorrhe sociale. Une apothéose de liberté, d'égalité et de fraternité déploie à la fin son ciel d'aurore. En écrivant ces strophes, Lombard ne se doutait certes pas qu'il traitait un sujet analogue au *Laon et Cythna*, de Shelley. *Adel*, dans le fond, reproduit le leit-motif de poèmes humanitaires, conçus par des ouvriers. L'idée, le développement en sont prévus, connus. Mais, au lieu de pauvretés et de niaiseries dont la maladresse vous désarme, une poésie âpre surgit. Qu'elle manque parfois de goût et de mesure, il n'importe. L'accent pénètre, l'inspiration souffle.

En ces vers s'affirme la vision large et véhémente. C'est la marque du talent halluciné de Lombard qui fut surtout, avant tout, un poète, un créateur de formes et d'images, tel qu'il se compléta, ensuite, dans l'*Agonie*, dans *Byzance*

Romans étranges, cauchemars violents. Qui les lit en reste obsédé. Du cauchemar, ils ont l'intensité, l'oppression sourde, le comique bizarre, et ces retours, ces circuits de l'idée revenant au carrefour de l'action, surtout ce déchaînement des forces cruelles et meurtrières, cette abolition du sens moral qui caractérise le plein vertige du rêve, sans nul contre-poids de volonté.

On a dit que Jean Lombard avait subi l'influence d'Émile Zola. Ce fut en tout cas avec un apport d'imagination très personnel. Il invente, il recrée le passé, il galvanise la mort. Encore un coup, c'est un poète. « Un Carlyle de sensations », pourrait-il se définir.

Analyser *Byzance* dépasserait le cadre de cette étude sommaire. Il faut entrer au cœur de la ville déchirée par les factions des Verts et des Bleus, divisés entre le culte des Eikones, la doctrine du Bien et des Arts humains et le culte du Théos officiel, entre les églises rivales, la Sainte-Pureté et la Sainte-Sagesse.

Il faut se joindre au complot de ceux qui veulent renverser l'Autocrator Isaurien, Constantin V, et le remplacer par l'enfant Oupravda, de race esclavone, et petit-fils du grand Justinien, auquel on mariera Eustokkia, l'Helladique, petite-fille de Théodose-le-Grand, nièce des sept prétendants aveugles. Il faut prendre part aux combats des Verts contre les Bleus, à la défaite du prétendant enfant, auquel l'Autocrator fait crever les yeux ; il faut assister à la mutilation des partisans d'Oupravda, et à leur écrasement final sous les décombres de la Sainte-Pureté détruite par l'armée de Constantin.

Ce qui caractérise surtout l'art de Lombard, on s'en

convaincra à la lecture, c'est le don de voir, un surprenant don de vision : qu'il s'agisse de foules se précipitant en mêlées furieuses, qu'il s'agisse d'individus surpris dans le plus humble ou le plus héroïque de leurs actes, c'est toujours avec une netteté de détail, une couleur et une intensité qui étonnent. Jean Lombard est un peintre. Décorateur pour vastes ensembles, il évoque de sa plume, j'allais dire de son pinceau, les masses compactes et les fait évoluer avec une souplesse robuste; en son cerveau s'agitait l'humanité avec ses fureurs, ses joies, ses fauves amours, ses rêves d'or et ses délires de sang. Prosateur épique, il voyait, il sentait naturellement grand.

Les livres ont leur destin, dit le proverbe latin. Souhaitons que ce destin, plus clément envers les œuvres durables qu'il ne le fut envers leurs auteurs périssables, répare une véritable injustice. De singulières fortunes emportent parfois dans un fracas de gloire des livres médiocres; puis ils disparaissent et l'on s'étonne qu'on en ait tant parlé. La grosse rumeur de la mode peut étouffer momentanément la voix d'un génie obscur, mais cette voix persistante finit toujours par se faire entendre de ceux qui lui prêtent une oreille même distraite, car elle a, du fond de la tombe, une force secrète et une persuasion irrésistible.

Paul Margueritte.

BYZANCE

LIVRE PREMIER

I

En halo, la couronne d'argent de Solibas doucement virotait sur sa tête de vainqueur hénioque hissé sur des épaules de Verts, et luisait en l'hyalinité du crépuscule, telle qu'un symbole de victoire, cependant que des gens le saluaient de l'hymne Acathistos, entonné à voix pleines en des rues où agonisaient des clameurs, où flottaient des écharpes bleues et vertes, rouges et blanches, comme ce devait être à une sortie d'Hippodrome, après une journée de courses qui avait vu les Bleus vaincus.

Sorti par la Porte-de-la-Mort sur la façade orientale du bâtiment énorme que surplombaient la muraille du Grand-Palais et, par dessus cette muraille, un vaste héliacon, Haraïvi entraînait Oupravda par la main, une calleuse main de marinier de la Corne-d'Or. Avec eux la foule s'éparpillait, très satisfaite des courses, combien haletantes! qui firent Verts et Bleus, et leurs alliés respectifs, les Blancs et les Rouges, tourner huit fois autour des camptérès, au chant de cet hymne Acathistos, au long bramement des orgues d'argent, et sous les yeux du Basileus Autokratôr Constantin V, en sa tribune, le cathisma, au milieu de Dignitaires aux robes de lourdes tapisseries et de ses eunuques agitant des éventails ou portant son glaive d'or, son globe d'or et sa verge d'or.

Atténuée en l'approchant crépuscule, Byzance se découvrait, rose encore, et des voies larges achevées à l'extrémité d'étroitesses de places ou coupées sur la longueur d'Églises et de Monastères bombés de coupoles, apparaissaient, émerveillantes, bariolées, bruyantes. A leur droite, les portiques de l'Augustéon encadrant le Milliaire aux quatre arches, obombraient des statues, parmi lesquelles l'envol vers l'Orient de Iustinien à cheval, une aigrette d'or piquée au casque et un globe mondial en une main. Au nord c'étaient des argentements de toits, des dorures de coupoles virgulant en un zénith gris-verdâtre léché par des bouts de lointains feuillages d'arbres, et plus au loin la croix helladique de la Sainte-Sagesse impavidement radiante, prodigieuse, au dessus de tout.

— Sans doute que Viglinitza s'inquiète de te revoir, fit Haraïvi à Oupravda qui répondit :

— Il est vrai! Mais pourquoi veut-elle que j'assiste aux courses? Je n'en avais le désir. J'eusse certainement préféré écouter Hybréas et voir, à la Sainte-Pureté, les Eikônes adorées.

Haraïvi eut une brusquerie et il lâcha la main de l'Enfant :

— Ecouter Hybréas et voir les Eikônes de la Sainte-Pureté, c'est bien, puisque tu seras Basileus par elles et

lui, mais assister aux courses est utile. Les Verts t'ont reconnu, Solibas a vaincu les Bleus pour toi; pour toi, le copronyme Constantin V sera précipité bientôt du cathisma. Tu seras le maître de Byzance, le peuple baisera les aigles d'or de tes chaussures et t'applaudira.

Oupravda ne répondit pas. Haraïvi marchait toujours à son côté, le dominant de la massivité de ses épaules, de sa tête ballante ceinte d'un couffieh attaché par une corde en poil de chameau, comme une coiffure de nabathéen qu'il était. Et sa face, parfois, se tournait vers son jeune compagnon qui ne le regardait pas, une face au cuir tempétueusement raviné, une face boursouflée, avec une barbe drue qui toisonnait sous le menton, d'une oreille à l'autre, et une moustache rugueuse mangeant les ailes d'un nez plat comme un mufle. Pieds nus, bras nus, il avait une espèce de braie persane descendant jusque les mollets et une mauvaise dalmatique d'étoffes ajoutées, parmi lesquelles un morceau de tapis de haute lisse montrait un reste de tête de licorne emblématique, qui biglait à voir une roue, brochée au fil rouge, danser, dans le rythme de la marche, sur ses naseaux à demi effacés.

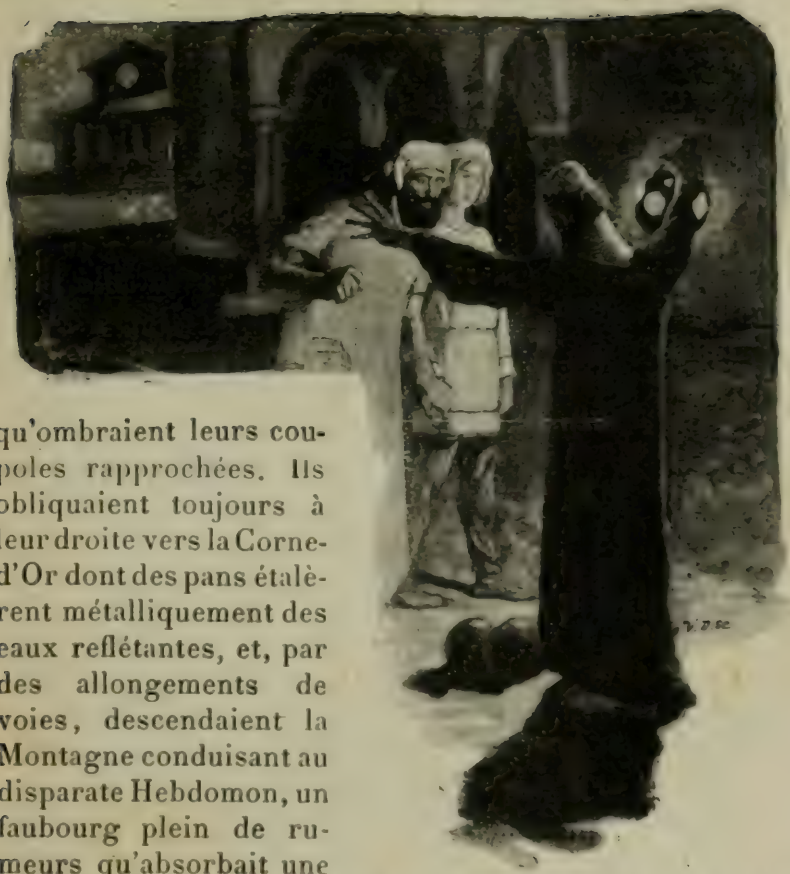
Du peuple courait dans le rosis du soir, dont l'insondé ciel absorbait des érections de palais et d'Eglises, violettes, légères, vaporantes. En enchevêtrements, les rues tantôt gravissaient une des sept Montagnes de la ville, tantôt déclivaient dans leurs vallées et, suivant l'architecture des étages avançant en du vide au point de se rejoindre, elles étaient toutes noires, comme des tunnels de cité moderne, ou toutes rayonnantes du jour qui s'en allait. Tout au fond d'un forum mouvant vivement, le buste de Solibas pointa, et pointa sa tête, solide, dont le halo de la couronne d'argent encore virota, présentement énorme, sur l'agitation des écharpes par des mains tenues.

— Solibas, qui a vaincu les Bleus, nous aidera avec les Verts, dit Haraïvi, désignant du doigt l'hénioque ainsi porté.

Il continua, comme pour solliciter la conversation d'Oupravda, toujours muet :

— As-tu vu Constantin se complaire aux courses et applaudir les Bleus? Les factions se seraient sans doute exterminées si les cursores n'eussent été là. Moi, j'écoutais volontiers les chœurs dirigés par les mélistes et l'accompagnement des orgues d'argent placées près de la mêta des Bleus et de la mêta des Verts : cela me ravissait. Et cependant, je suis un habitué des courses. J'ai vu des triomphes d'hénioques, j'ai vu des défaites d'hénioques et ne puis me lasser de les voir, avec la casaque d'or et l'écharpe qui les sangle si bien. Tiens, veux-tu que je te le dise : je ne regrette point mon pays, je ne désire pas m'en aller de Byzance où l'on assiste à de si belles courses. Puis, tu le sais, Sepeôs, Solibas et moi sommes avec toi, avec ta sœur Viglinitza, avec l'Hégoumène Hybréas qui veut la prééminence du Bien sur le Mal en te faisant Basileus; avec toi sont les Verts, avec toi le peuple byzantin, avec toi les adorateurs d'Eikônes, avec toi les orthodoxes qui crachent à la face du Patriarche châtré et préfèrent la Sainte-Pureté à la Sainte-Sagesse. Aussi, je te l'affirme, je ne donnerais pas mes jours prochains contre toutes les barques de la Corne-d'Or, dussent-elles être chargées d'or, de joyaux, d'émaux, de couronnes, d'étoffes, car quelque chose me dit que nous habiterons le Grand-Palais, que nous présiderons aux Jeux de l'Hippodrome, avec des stationnements de Gardes dans le pî, à l'ombre de leurs étendards!

Intactile, l'obscurité filtrait et, amoncelées, l'eurythmie des maisons à peine se mouvementait de lumières rayant leurs fenêtres encorbelées, dont quelques-unes grillagées. Plusieurs avaient des terrasses, comme en l'air, tant élevées, et des murailles s'y pétrifiaient sous des vignes, des viornes et des aristoloches grimpant haut; des groupes accoudés, des groupes silencieux de femmes et d'hommes découpaient là de traînantes robes, de déployées dalmatiques, de droits voiles, sur le ciel maintenant froncé de gris. Oupravda et Haraïvi marchaient très vite, sans voir en un net profilement l'Aqueduc de Valens dont les énormes arches grouillaient de foules, ni les Eglises, nombreuses, ouvrant des narthex profonds sur des places



qu'ombraient leurs coupoles rapprochées. Ils obliquaient toujours à leur droite vers la Corne-d'Or dont des pans étalèrent métalliquement des eaux reflétantes, et, par des allongements de voies, descendaient la Montagne conduisant au disparate Hebdomon, un faubourg plein de rumeurs qu'absorbait une immensité de Ville assise sur trois mers. Il ne parlait plus, Haraïvi, désireux de ne pas fatiguer Oupravda comme enfoncé en une rêverie faisant remuer ses lèvres, pencher sa tête à flave chevelure ras coupée à la naissance du col et flottant légèrement sous un bonnet de laine de brebis dont la peau, en dehors, s'ornait de bandes rouges. Lui, alentissait son pas, tellement, qu'Haraïvi se retournait, reprenait son bras et toujours l'entraînait par des rues entortillées, des places pas grandes, des carrefours traversés de gens.

Dans la nuit tout à fait élargie, des boutiques basses de marchands, aux atonies de lueurs, offraient des indécisions de marchandises qui n'arrêtaient pas les rares passants.

Un individu qui portait une espèce de lanterne s'arrêta :

— Sainte-Mère-de-Dieu ! Grand Tout-Puissant ! C'est bien toi, Haraïvi !

Sortant d'un pan de robe deux gros objets sphériques qu'il déposa sur le pavé, il éleva sa lanterne à la hauteur de face du nabathéen.

— J'ai vendu seulement une pastèque, en attendant d'en vendre beaucoup, pour m enrichir. Aussi, je me reposais à l'Hebdomon, tu sais, au bas de la muraille, pendant que sans doute tu étais à l'Hippodrome.

Il reprit un des deux objets, une pastèque qu'il fit sauter et rattrapa d'une main, à l'autre toujours sa lanterne, également une pastèque percée de dessins et creusée en dedans, où grésillait un morceau de bois résineux. Et, avant de s'en aller, il fit le tour d'Haraïvi, dont le dos flamba sous l'éclat de la lanterne inimitée.

— Grand Tout-Puissant !

Répétant grêlement ce Grand-Tout-Puissant ! tout saisi, tout ravi, il regardait — d'yeux qu'on eût dit de dément, comme sûrement l'était son crâne, pointu, — la dalmatique d'Haraïvi, où la tête de licorne s'agrandissait dans le rayonnement de la roue brochée dansant sur ses naseaux. Elle s'étalait au dos du nabathéen, qui se complut à la montrer, formidable, mangeuse du reste de la dalmatique dont les pièces rapportaient d'autres dessins emmêlés. Après qu'il l'eut bien admirée, il s'en alla, emportant ses pastèques dans le pan de robe, un nouveau et grêle Grand-Tout-Puissant ! d'envie sur les lèvres ; sa pastèque trouée étoila derrière lui en une ronde rousseur qui bientôt s'éteignit à un coin de rue brusquement abordée.

— Sabattius a raison d'admirer ma dalmatique, s'exclama Haraïvi, la voix sanglotante comme de joie. Tout est admirable à Byzance, et toi, Oupravda, toi qui seras Basileus, tu es admirable comme Viglinitza qui se sait d'ailleurs ainsi !

Ils descendaient, par des rues aux architectures divergentes, à l'Hebdomon, remontaient vers les Vlachernes, hors des doubles murailles, crénelées, aux tours carrées,

et derrière eux c'étaient l'Hippodrome, le Grand-Palais et la Sainte-Sagesse, le quartier de Xérolophos, les Thermes d'Arcadius, la statue de Théodose, le Tétrapyle d'Auguste, la Purpurea de Constantin, toute la ville à la magie vivante et bruyante, superposée d'édifices à coupoles d'argent et d'or, de portiques, de bains, de tribunaux, de nymphées, vus de la hauteur gravie. Devant eux, quelque chose d'abrupt se levait emmi de nouvelles rues et de muettes maisons : un allongement de mur percé, au haut, d'étroitesses de fenêtres cintrées sur de courtes colonnes, d'où des lueurs animées doucement se dévidaient. Puis, un avancement de porche plafonné d'un dôme ; une continuation de muraille et, isolé, un monument colossal comme crû, en ce dehors de Ville, tout à coup, avec deux transepts le coupant, un élancement, par devant, de narthex sous la baie ronde d'une façade ; des fenêtres, au long de la nef, lamellées de vitraux comme cette baie et ainsi qu'elle intérieurement éclairées ; par dessus, une coupole dévorée de nuit, à son sommet percée d'une ronde de douze ouvertures qui se voyaient à peine. Et cette Église, au milieu d'une place dallée, de portiques entourée, se tournait vers la Sainte-Sagesse aussi élevée qu'elle en son éloignement, au bout de la masse tout embue de la Ville, avec le Grand-Palais, l'Hippodrome et des échines d'édifices qui ne se distinguaient plus.

Ils gravissaient des marches, abordaient le haut narthex, poussaient une porte entre deux autres portes luisantes de métaux, coiffées d'une Figuration démesurée : un Pantokratôr en un trône au dossier semé de rubis et surmonté de deux tiares, la face encerclée d'un or par une croix partagé. Les pieds sur un escabeau, il reposait d'une main, sur un genou, un évangéliaire ; de l'autre, immobile, il faisait un signe de deux doigts en l'air, l'annulaire rejoignant le pouce et l'auriculaire replié. A ses côtés, en deux nimbes d'or, deux Faces pures ouvrant des yeux purs. Une grande bouffée d'air frappait Oupravda et Haraïvi, venue d'un fond plein de lueurs de lampes appendues, de candélabres fichés à des coins de piliers bordant

la nef des deux transepts au ténébreux retrait. Et l'Enfant, qui s'était incliné, les deux mains à la poitrine, marchait très vite vers ce fond qui s'agrandissait d'une Vierge orante gigantesque, — une Panaghia — épanouie en chromes, la tête lunée d'or touchant une voûte sans fin, la robe, aux poignets et aux genoux de croix ornée, tombant, jusqu'aux pieds, d'une gorge droite sur des seins renflés, les bras effleurant les bords de l'abside en conque, où des vitraux découpaient des cintres ouverts sur le bleuissement des étoiles du dehors.

Ils se trouvaient au centre, le naos, où quatre piliers carrés supportaient sur des pendentifs une voûte ronde, dominante, scintillante, sous laquelle l'allongement fuyait des nefs d'où des luminaires pendaient. Et ces pendentifs, à les regarder, montraient quatre anges énormes, aux ailes de crépuscules violets, en un envolement de bras étendus, de torses flexueux, de robe nageante, une trompette aux lèvres, une auréole à leur tête d'où des cheveux cascatelaient sur des épaules qu'on aurait dit remuer, dans une clarté blanche telle que d'une discrétion de clair de lune qui errait dans cette église peuplée d'êtres peints, d'êtres de mosaïque que c'étaient tous!

Aux arches des quatre nefs, du naos irradiées, des croix équilatérales étaient semées et, sur les entablements de deux galeries étagées, des Figurations de christs, — des Iézous — regardaient d'yeux baissés leur barbe pointue, dans une dilatation de vide; enfin avoisinaient d'autres Figurations de saints auréolés, quelques-uns s'accompagnant d'Animaux religieux : des paons juchés sur des roues, et des colombes becquetant des raisins pleuvant de rinceaux où des brebis, qui s'en enveloppaient, doucement béaient.

Quelqu'un traînassait un pas de sandales plates, qui s'approcha d'eux, en la lunule constellante d'un cierge au bout de son bras allongé. Singulièrement, ce quelqu'un parut rire ; sa face grosse, à barbe rouge, se fendait d'une ouverture de bouche découvrant des dents qui claquèrent, et cette barbe rouge tomba, remonta en le mécanique cla-

quement de ces dents. Il avait un bonnet carré et des cheveux enroulés sous ce bonnet, une robe simple d'anagnoste ouverte sur la poitrine, avec des croix au bas. Il accompagna Oupravda et Haraïvi, disant :

— Acapios et Kyros voulaient me suivre, mais j'ai promis, s'ils les retenaient, à Danielis et à Theophanô de les bien amuser. Leur mère Sclereno les aurait grondés, quoique, à vrai dire, ils ne l'écoutent guère, pas plus que les aînés Nikolao, Anthouza et Paraskevi n'écoutent leur père Scleros. Seul, Zôzimos est obéissant, mais Zôzimos marche à peine et tette toujours. Qui sait, plus tard!

Il rit encore, sa barbe rouge tomba, remonta dans le fort claquement des dents. Et il ajouta :

— Oui, Zôzimos marche à peine et tette toujours. Sa mère Sclereno serait heureuse s'il était plus grand. Il ne sera sûrement alors pas obéissant, mais il ne tettera plus ; elle sera soulagée, et son père Scleros sera bien content de le voir plus grand.

Il s'en alla, non sans ajouter d'un peu loin, en un mouvement de sa barbe et en un claquement de ses dents :

— L'Hégoumène Hybréas veille sur Oupravda qui doit être Basileus parce qu'il a du sang de Basileus. Hybréas a confié sa précieuse vie, à toi, Haraïvi, ainsi qu'à Sepeôs et à Solibas. Vous combattrez l'Impie, vous rétablirez l'Orthodoxie, et la Sainte-Pureté vous devra sa prééminence sur la Sainte-Sagesse, dont le patriarche est châtré.

Un escalier colimaçonnant se présentait, qu'ils descendirent : à leur droite, la tige centrale, fût de pierre ; à leur gauche, la muraille grenue. Une salle basse, une crypte humide où des piliers suivaient leurs verticalités, avec des lueurs rouges devant des niches aux ors effacés, et, au fond, en lointain accourcissement, une Vierge diadémée, — une autre Panaghia, — toute orfévrie, toute chatoyante d'une robe où, aux genoux, aux poignets et aux seins, des croix resplendissaient de perles et de broderies sortant d'une énorme clarté de cierges, en des coins de nefs dont alternaient les arcs des voûtes de marbres roses et gris.

Oupravda tout à fait s'inclinait, comme en adoration,

devant cette splendeur de Panaghia, silhouettant en le rubannement lumineux de ces cierges sa braie sclavonne pincée à la cheville, par plis mollement nombreux, et sa saie d'étoffe claire, ceinte d'une ceinture à peine l'enserrant. Puis, il pénétrait en une nef, achevée par une porte grillée de fer où un vent passait. Assez rapproché, un dévalement de plage expira au-dessus de la Corne-d'Or qui leur apparut, torsionnée, squameuse, avec des danses de bateaux légers, aux voiles planantes, sur ses vagues qui trépidaient. Alors Haraïvi lui prit la main, l'arracha à sa vision de cette nuit affraîchie par le souffle balancé du golfe où des écumes indiquaient d'infinies autres plages, de la pointe de la Corne-d'Or, au fond, en face, qui était Sikœ.

Ils remontèrent, traversèrent le narthex, non sans que les accompagnât l'anagnoste, dont la sandale traînassa et qui, d'un très haut trou de porte, leur noya la face de son cierge crépitant. Coupant la place dallée, ils longèrent le mur percé d'étroites fenêtres, descendirent une rue aboutissant à la Porte Kharsias, des Vlachernes, dont les Spathaires les virent passer indifféremment à la large clarté de flambeaux en des trous de muraille fichés.

— Sepeôs est là, mais nous ne lui parlerons pas, dit Haraïvi. Autrement, l'excrémentiel Constantin V saurait qu'il est de connivence avec nous et avec les Verts et il le ferait supplicier.

Il se retourna cependant, et Oupravda fit comme lui ; le dessin leur pointa de Sepeôs, hiératique, dans l'abîmement de la Porte ensanglantée en partie de l'allumement des flambeaux. Avec d'autres Gardes, il restait debout, une haute épée appuyée à l'épaule, un pan de sa cotte de fer imbriqué à demi caché par le clibanion de fer écaillé en des reflets tout à coup éclatant.

— Avec Sepeôs, nous aurons tous les Spathaires, conclut Haraïvi, comme avec Solibas nous avons les Verts. Hybréas nous fortifie par les Orthodoxes. Il est dit que tu es prédestiné. Quand l'heure sera venue, Oupravda, tu seras Basileus, et ta sœur Viglinitza, qui nous attend im-

patiemment, sera la sœur d'un Basileus. Et moi, je vous servirai toujours, tous deux, avec Solibas et Sepeôs, qui sont vaillants comme je suis vaillant !

Le faubourg de la cinquième Montagne dispersait ses rues déclives, remuées de peuple qui encore circulait. Un couloir de maison s'éclairait de trois lampes d'étain clouées a la voûte fumeuse de leur vacillante clarté. Viglinitza rapidement s'avança, très blanche, dominant l'Enfant et même Haraïvi, presque un géant. Le nabathéen, respectueusement, en un enflambement d'yeux, baisa ses mains à pulpe moite et s'en alla, ce pendant que Viglinitza emmenait Oupravda, son frère, avec des frémissements de l'avoir revu.

II

Une pièce spacieuse, à une extrémité, fermée par une draperie au bas retenue par un coffre oblong sur le carrelage reposant, et en cette pièce une table basse aux pieds épais, dont la surface se dévorait d'un lamellement de soleil blanc venu d'une haute fenêtre grillagée, de soleil qui mordait des éparpillements de meubles, des coussins écarlates sur des peaux de chèvre au long poil, des escabeaux tripodes, de barbares images de Panaghias et de Iézous dont le nimbe jaune de la tête éclatait sur la muraille, un seau de cuivre bombé comme un bouclier, des jarres pointues au bas, des vêtements traînants. Viglinitza lentement abandonnait un tassement de tapis aux chromes durement verts et rouges, où elle s'était accroupie; debout, son torse craquant d'un besoin de mouvements, blanche, décorée à la poitrine d'un rectangle de tapisserie, elle relevait les manches amples de sa robe, et alors irruait sur ses épaules et ses bras nus un flot d'érugineuse chevelure, qui anima sa face laiteuse, semée de points de rousseur, aux traits nets, au front bas, fort, au menton en volute deux fois dessinée. Et ses yeux, bleutés, animalement beaux, se promenèrent un instant dans la pièce spacieuse, de la haute fenêtre grillagée aux jarres pointues, aux vêtements traînants, reposèrent sur le seau de cuivre, sur les barbares images, les escabeaux et les coussins recouvrant les peaux au long poil y accrochés; ils détaillèrent les dessins du coffre oblong, creusés en ce bois dur, les coins de fer ouvrés, ciselés, découpés, la fermeture bizarre, une bestiale gueule de thoante, de crocottas ou d'onocentore, qu'une clef informe traversait. Alors, elle alla vers cet objet, l'ouvrit, comme pour se distraire de la vue de ce qu'il contenait.

Un sarikion d'or, plane couronne gemmée; un globe

de vermeil niellé ; une croix d'argent creusée, à ses extrémités évasées, de faces de saintes et de saints, et, au centre, d'une tête de Panaghia, la poitrine renflée d'un rubis; une épée de cuivre, avec sa ceinture de cuir ouvré; une chlamyde de pourpre, un sagion bleu et des braies bleues de soie bleue, des chaussures écarlates sur lesquelles des aiglats d'or, puis un évangéliaire de parchemin, écrit avec du cinabre, le tout pêle-mêle, avec des médailles et des monnaies du temps du Basileus Iustinien. Viglinitza se complut à exposer tout cela sur des tapis couvrant le carrelage de cette pièce, à admirer cela, à palper cela de ses pulpeux doigts. Puis elle se posa la bande d'or gemmé sur le front, ouvrit l'évangéliaire, et se promena lentement, impérialement, avec des gestes à exiger des soumissions de peuples, des aplatissements d'individus. Enfin, elle quitta la bande d'or et l'évangéliaire de cinabre sur le couvercle du coffre où un rai de soleil les courut chercher, les fit vivifier, scruta le reflet des gemmes, lut les lettres de sang du livre dont une page ouverte portait le nom même de Iustinien.

Elle s'accroupit sous la bordure de la fenêtre grillagée, ses cheveux érugineux fluant; de loin lui miroita le prestige de cette bande d'or, de cet évangéliaire, de la croix, du globe, de l'épée, de la chlamyde, du sagion bleu, des braies bleues de soie bleue et des chaussures aux aiglats d'or. Quoique attributs du Pouvoir, ils étaient plutôt pour un enfant que pour un homme; l'épée avait une brièveté de fil, la chlamyde légère un air presque féminin. Le sagion et les braies accourcis, les chaussures écarlates allaient juste à son frère Oupravda, comme allaient à la finesse de ses mains la croix d'argent et le globe de vermeil. Seul, l'évangéliaire pesait et la couronne était grande, et c'est pourquoi elle avait essayé celle-ci et porté celui-là.

Tous deux étaient nés à un bord de bleu et soleilleux fleuve, dans la zadrouga familiale, reste d'une possession territoriale donnée par le Basileus Iustinien, deux siècles auparavant, à sa favorite, une Sclavonne, qui déroba son

fils aux jalouses fureurs de la pantomime Théodora, devenue Impératrice d'Orient. Ce fils s'appela Oupravda, comme Iustinien, de race sclavonne aussi, et nombreux, ses descendants, les fils de ses fils nés et grandis dans la zadrouga, d'année en année accourcie par les déprédations des nomades, des incendies de moissons et de villes, se transmirent la légende de l'aïeul dont, au Forum Augustéon, la statue radiait, haute, en son bronze doré, comme pour les inviter à maîtriser Byzance et par elle tout l'univers. De cette ascendance, seuls maintenant restaient Viglinitza et Oupravda. Une nuit, des bandes d'hommes, jaunes et le nez épaté, aux yeux plissés, à la chevelure résolue en tresse, venus on ne sut d'où, s'étaient jetés sur la zadrouga dont ils emmenèrent le bétail et les chevaux après l'avoir semée de ruines et de cadavres, parmi lesquels leur père et leur mère, deux frères aînés, un aïeul au visage où persista le profil de l'ancien Basileus Autokratôr dessiné sur des médailles emportées avec les objets du coffre de bois qui depuis les suivit.

Echappés au carnage, Viglinitza et Oupravda vécurent avec des familles de leur race toujours harcelées par des tribus de nomades, du Danube au Bosphore, dans des cahutes fichées parmi les glaïeuls des steppes, sans oublier de qui ils descendaient et sans que, d'ailleurs, les autres Sclavons le leur fissent oublier. Et cela, jusqu'à ce que Constantin V, l'Autokratôr actuel, eût décidé la transplantation de force à Byzance, pour y remplacer la population décimée par une épidémie, des gens vaguant sur les frontières de son empire, qui était fort grand, qui s'étendait en Europe, en Afrique et en Asie. Des hétairies de son armée poussèrent à coups de fouets de cuir et sous le poitrail de leurs chevaux des tribus entières de Sclavons éparses au Nord, et c'est ainsi que Viglinitza et Oupravda vinrent dans la capitale de l'Empire d'Orient.

Viglinitza avait emporté le coffre de bois sculpté et ferré, avec les attributs du Pouvoir qu'il contenait et de nombreux nomismas d'or, aux sigles de Iustinien, restes de la fortune familiale. Ces nomismas, elle les avait échangés

contre des pièces de monnaie plus modernes, à un changeur de l'Argyropatria, quartier remarquable par deux statues de femmes, de cuivre, de vingt pieds de haut. Peu à peu dispersés, les autres Sclavons l'oublièrent avec son frère, mais non sans avoir fait connaître à de pauvres gens des faubourgs les deux descendants de Iustinien. Un portefaix thrace connut le premier cette révélation, puis un marchand d'ânes, enfin un montreur d'ours et de chiens, amusement, les jours de courses à l'Hippodrome, des Byzantins. Ils connaissaient le nabathéen, de l'Arabie venu en impossibles pérégrinations. Haraïvi était aventureux et porté au sacrifice et à la propagation. Ils lui confièrent le secret, leur ambition allant très loin, jusqu'à des dignités qu'Oupravda leur donnerait une fois Basileus, car ils avaient l'espérance de le faire Basileus.

Haraïvi les écouta, quitta sa barque pointue aux deux bouts, et sans mot dire, sans les remercier, se rendit à l'Église monastique des Vlachernes, sur la dernière hauteur de la Ville, qu'elle dominait. Il y allait souvent, attiré par l'enseignement de son Hégoumène et par ce que les démocraties de Byzance en disaient. Ce n'est pas qu'il en comprît bien le fond, mais la forme, toute simpliste, lui plaisait. Suivant Hybréas, la religion du Iézous était la religion du Bien combattant le Mal; les Pauvres, les Humbles et les Faibles étaient les membres du Iézous; les Riches, les Fiers et les Forts étaient des suppôts de l'Hadès, c'est-à-dire de l'Enfer. Le Bien, qui était aussi la Vie, se symbolisait dans les Eikônes dont l'adoration apportait assez de joie au cœur, d'illusion à l'âme, de ravissement à l'être entier pour qu'on les considérât comme utiles à sa pérennité. Leur création, par les mains de l'homme, continuait la Vie, sous forme d'Arts humains. Deux races, sur terre, étaient présentement aptes à la création d'Eikônes et aux Arts humains : l'helladique, déjà radieuse de son architectonique, de sa plastique et de sa peinture; la sclavonne, toute nouvelle, toute barbare, mais qu'il sentait neuve de Philosophie, fraîche de Sensation, énorme d'Idée. Ces deux races étaient prédestinées

à l'Empire; elles y implanteraient définitivement le Bien et en chasseraient le Mal, que ceux-là qui voulaient détruire les Eikônes et persécuter leurs adorateurs, soutenaient dans la personne de Constantin V.

Il y avait bien, et tel en était le sens, sous les paroles d'Hybréas, une hérésie, celle des Manichéens, déjà condamnée par l'Église riche, surtout par l'officielle Sainte-Sagesse, et Haraïvi s'en doutait vaguement. Mais les démocraties de Byzance, séculaires ennemies du Pouvoir, étaient depuis longtemps avec la Sainte-Pureté. Les Verts obéissaient à ses suggestions, les Verts adversaires des Bleus partisans des Basileus orgueilleux et cruels, qu'ils soutenaient dans leur effroyable lutte contre les Iconolâtres. Alors avait avéré, Haraïvi, en nets rapprochements, la saisissante spiritualité de Byzance : la religion du Iézous, le Bien, l'Iconolâtrie et la Vie étaient avec la Sainte-Pureté, les Orthodoxes et les Verts; le Mal, l'Iconoclastie et la Mort avec la Sainte-Sagesse, le Grand-Palais, les Iconoclastes et les Bleus. Se plaisant aux enseignements d'Hybréas il suivrait Hybréas; il serait avec le Bien et contre le Mal. Cela allait aux générosités, aux enthousiasmes de son âme sémite. D'ailleurs, pauvre batelier de la Corne-d'Or, qu'eût-il gagné à être avec les Riches, les Fiers et les Forts?

Il advint, de cette confession d'Haraïvi à Hybréas, ceci, qu'un matin, Viglinitza et Oupravda, qui avait treize ans, virent leur porte s'ouvrir devant un gros kaloyer aux adipeuses joues, à la barbe effilochée, au crâne, sous un bonnet carré, clairsemé de cheveux en pointe, vêtu d'une robe brune et chaussé de sandales retenues à l'orteil par un lacet de cuir. Portant un sac de provisions quêtées à toutes les maisons du quartier, ce kaloyer avait laissé dans la rue un âne chargé d'une double couffe emplie de légumes et de quartiers de viandes; le braiement de l'animal, formidable, retentit, le kaloyer se retourna, rouge, hispide; et du milieu du couloir, la main étendue :

— Tu n'as pas à braire; tu n'as pas à m'appeler! Sois patient, attends-moi sans te plaindre, ou bien je t'appelle

excrémentiel, je te désigne comme le Basileus impie, le cavallin Constantin V!

Ioan, qui s'expliqua, était kaloyer quêteur de l'Église monastique des Vlachernes, hors des murailles. Depuis des siècles, la Sainte-Pureté étendait sur Byzance la bienveillance de sa Panaghia et de son Iézous, défendait les Faibles, les Pauvres et les Humbles contre les Forts, les Riches et les Fiers, et ne craignait pas d'anathématiser les Pouvoirs temporels ou ceux, spirituels, des Oints de la Sainte-Sagesse, alliés avec quiconque triomphait au Grand-Palais : soldat hissé par les factions, porphyrogénète assassin des siens, Dignitaire adultère avec l'épouse d'un Basileus — une Augusta — pour devenir Basileus lui-même; tous les crimes, toutes les félonies, toutes les infamies des Grands qui obtenaient absolution de ces Oints, riches d'honneurs et de faveurs. La Sainte-Pureté, de vieille tradition, s'écartait résolument des Puissants, au point de gagner un vague renom d'hérésie heureusement glissant sur l'esprit des démocraties. Depuis des siècles, elle soulevait celles-ci contre les usurpations et les tyrannies; elle fomentait les conjurations au profit d'Autokratôrs qu'elle rêvait pieux, humbles, secourables à tous, contempteurs du Mal et disciples du Bien, terribles contre les Méchants et accessibles aux Bons, surtout pénétrés d'Orthodoxie, voulant les cultes des Eikônes et les symboles par lesquels, en arts suggestifs, la religion pénétrait des âmes de peuples neufs, encore trop fétichistes pour, d'emblée, saisir les lois d'une philosophie dépouillée de tout concept cultuel.

Ioan ne dévoilait pas cela bien clairement, mais le laissait à entendre, lui-même ne le comprenant que rudimentairement. Oupravda l'écouta, les yeux bleus brillants, la face animée de mysticité religieuse plutôt que de triomphe impérial à quoi son sang de Basileus semblait devoir le porter. En sa puérile conscience, les paroles de Ioan lui plurent fort. Il se sentait porté vers les Iézous et les Panaghias peints, les Anges, les Apôtres et les Saints de mosaïque, aux fonds d'or, car il gardait le riche paganisme

de sa race tard venue à la croix, avec une supérieure quoique naissante philosophie de l'humanité que sa sœur voulait qu'il jugulât un jour, comme un vrai descendant de Iustinien. Il s'écria, allant au devant de Ioan :

— Tu me parles si agréablement de l'Hégoumène de la Sainte-Pureté, kaloyer, que je le veux cónnaître; il me ferait voir les belles Eikônes de son Église et m'enseignerait les choses que tu nous as dites de lui.

Un matin, avec Ioan, il sortit de la ville, gravit la Montagne aux ruelles et aux maisons l'une à l'autre accotées, passa devant le narthex de la singulière Eglise qui s'ouvrait sur une place dallée, de portiques entourée, d'où tout Byzance se déroula en un lointain blanc. Tout là-bas, vers la Propontide, par dessus d'autres Montagnes, par dessus d'autres Eglises et d'autres Monastères pointant leurs coupoles sveltes par des jours de vitraux colorées, par dessus un soulèvement de maisons et d'édifices séparés de voies grandes et de forums animés, la Sainte-Sagesse se dressait, énormément solide, sa croix d'or luisante, vers eux son narthex aux neuf portes et sa place dallée. Et ses neuf coupoles s'élançaient, rondes, celle du centre, plus élevée que les autres, en victoire autour, mais dures et comme rèches en leur attitude de Puissance et de Force, surtout par leur avoisinement du Grand-Palais des Basileus-Autokratôrs, dont les trois parties : la Chalcé, la Daphné et le Palais-Sacré, dévalaient aux rivages, en échiquier de salles, — des triclinions; — de galeries, — des péripatos; — de terrasses, — des héliacons; — de cours ornées de bassins, — des phiales; avec beaucoup d'appartements fastueux, — des coubouclions, — troublés d'une humanité de Dignitaires, de Fonctionnaires, de Gardes et de gens de simple Domesticité. L'Hippodrome même subissait l'extrême domination de ce Grand-Palais pesant par dessus son promenoir ovale que des statues peuplaient, et seulement séparé par un espace parallèle à ses murs, très hauts.

Une porte s'ouvrit, basse; Ioan poussa l'âne dont le braiement devint très fort. Au milieu d'une cour, un baptis-

tère de marbre, fiché ; aux murailles, par dessus lesquelles jetait des ombres l'ossature de la Sainte-Pureté, des scènes évangéliques, peintes. Un Iézous, aux vêtements rouges, flottait, la tête en un nimbe crucifère, emmi un groupe de Saints; une Panaghia, les deux mains au cœur, vaguait sur un fond bleu. Ioan prit un couloir étroit et obscur, troué de cellules basses ; dedans, des kaloyers assis devant des Eikônes éclairées de petites chandelles. Quelques-uns lisaient quiètement à leur lueur jaune et braisillante ; plusieurs, levant la tête, montrèrent une face blanche avec un grand cordon de barbe mêlée à de la chevelure sur leurs

épaules s'annelant. Ce furent des salles : le réfectoire, coupé d'une immense table basse bordée de bancs de bois massif; l'atelier des Eikônes, où, accroupis devant de petits pots de couleur, des kaloyers, marmonnant des Psaumes, peignaient sur des panneaux des Panaghias et des Iézous pas bien grands. Ils en peignaient beaucoup, qui séchaient à la muraille, et la symétrie du nimbe gracile de leur tête, où des teintes claires faisaient de l'ivoire chaud ; la symétrie des chromes de leur robe piquée d'imi-

tations d'ors et de gemmes, faisaient des ronds de lune, des ovales pâles et des magnificences d'étoffes se continuant le long de la pièce qui en était comme illuminée.

Plus loin, un atelier d'objets d'ivoire, éclairé du trilobe de fenêtres vitrées de vitraux rouges, violets et verts. Devant un établi de chêne plein, des kaloyers fort attentivement creusaient, avec de fins outils, des morceaux d'ivoire qui devenaient des coffrets, des châsses minuscules, des diptyques et des triptyques, ou bien les trouaient avec un tour à main dont, à l'aide de l'archet, vivement le foret virotait.

Maigre, triste, moyen de taille et assis en une stalle, Hybréas reçut Oupravda, avec un croisement du pouce et de l'annulaire, une verticalité de l'index et une courbe du médius, hiérogramme du christ Iézous. Et lentement, avec une voix devinée amère, il fit à l'Enfant, regardé d'yeux très luisants :

— Non, le Mal ne peut prévaloir contre le Bien, et le Bien c'est le Iézous dont le Mal veut détruire la prééminence. Et c'est à toi, Oupravda, petit-fils de Iustinien, à te saisir de l'épée de l'Orthodoxie pour que le Mal ne triomphe plus dans la personne de Constantin V qui veut détruire les Eikônes, parce qu'il ne comprend pas, en son cœur dur, en son âme impie, la signification de leur adoration.

Et ses yeux, luisant mieux, s'attachèrent à Oupravda qui entrevoyait, en ces paroles énigmatiques, quelque chose de très intimement à lui s'adressant, comme si, en raison d'un atavisme qui le prédisposait, malgré qu'enfant encore, à certains hauts enseignements, insaisissables à beaucoup, il comprenait Hybréas, qui ajouta, le perçant de son pertinace et fin regard :

— La Sainte-Pureté a combattu la Puissance et la Force et défendu la Pauvreté et la Faiblesse sous tous les Basileus, parce que les Basileus, étant le Mal, émanent du Mal. Le Bien ne peut être avec la Richesse et le Pouvoir. Mais que la Richesse et le Pouvoir soient en des mains pures, et les humains, qui si facilement obéissent aux brillantes suggestions, rentreront dans la route du Bien, et le Mal

sera vaincu, l'Hadès sera vaincu, la Mort sera vaincue!

Il précisa :

— Suis les enseignements de la Sainte-Pureté; fuis ceux de la Sainte-Sagesse. Entre avec nous dans le champ où le Bien combat le Mal, pour que l'humanité ne subisse le joug des Basileus vicieux, des Patriarches mauvais et des Oints pourris. Nous désirons que la Force et la Puissance soient en des mains pures, le sarikion posé sur un front nimbé de vertu. Cela, comment? En opposant à la race isaurienne, étrangère à Byzance, centre de l'Orthodoxie, une race prédestinée, la race sclavonne, qui est innumérable, neuve, féconde, et que je pressens être un jour maîtresse de la terre, des monts scythiques à la mer des Francs. Cette race est la tienne, sclavon! Et à ta race, j'en unirai une autre, l'helladique, par qui le culte du Iézous et de la Panaghia s'est affirmé dans le monde, grâce aux Eikônes, issues d'Arts humains. Je les munirai d'une arme mystérieuse, aux coups de laquelle rien ne résistera. Ton sang ne mentira pas. Tu voudras me suivre, n'est-ce pas, tu le voudras?

Et Oupravda avait voulu. Mais non pour l'empire d'Orient dont les magnificences lui allaient moins que les paroles mystiques d'Hybréas. Comme d'un sol vierge, l'Art des Eikônes, l'Orthodoxie par leur culte, le combat du Bien contre le Mal, l'union des races sclavonne et helladique pour la prééminence, à Byzance, de la religion du Iézous, lui éveillaient de confuses idées, des sensations et des plaisirs tout cérébraux, illuminés, comme d'un rubannement de soleil, de l'enseignement de l'Hégoumène. Aussi, après à nouveau ouï Hybréas, s'inclina-t-il souvent devant la Panaghia de l'Église monastique, attiré par les ébattements de ses chromes, les scintillations de ses métaux, la lourdeur de ses draperies, droites sur d'apaisantes chairs. Visitant d'autres Églises, délicieusement, divinement, il endormit sa puérilité devant leurs saints de mosaïque, leurs vitraux, leurs ambons fouillés en du bois ou de la pierre, leurs iconostasis, leurs narthex très hauts où des Eikônes bellement ressortaient, et leurs intérieurs rayon-

nant de lampes appendues, où s'étouffaient des pas de prêtres revêtus de l'épitrachélion et du phélonion; d'évangéliaires historiés de nacre et d'ivoire; de châsses feuillagées dans de l'or et de l'argent; de reliquaires de bronze, et de coffrets de cuivre battu au marteau sur des enclumes basses, serrées en les pieds nus des forgerons accroupis.

Il les connut bien, ces Églises superbes : la Sainte-Sagesse — quoiqu'il ressentît de l'horreur pour ses Oints et son Patriarche qu'on disait châtré — et les Saints-Apôtres, le Verbe-Divin et l'Archange Saint-Michel; Saint Tryphon, dans la rue de la Cigogne, et Saint-Pantaléon, voisin de l'Argyropatria; Saint-Mamas, la Vierge de l'Octogone, Sainte-Paraskevi, le Pantépopte, la Vierge d'Aréobinde, dans le quartier d'Aréobinde; puis celles, monastiques, de Callistrate et de Dexicrate, où à côté c'était un asile de vieillards; le Gérocomion; de l'Hyperaghia et du Stoudion, fameux autant que la Sainte-Pureté, la planante, l'immaculée construction des Vlachernes, au renom d'héréticité suivant les Riches et les Puissants, alors qu'aux yeux des Orthodoxes, tous adorateurs d'Eikônes, des Verts, tous contempteurs du Pouvoir, elle était sainte, fleurie de Vertu.

La vision qui avait mis ces choses sous les yeux de Viglinitza, toujours accroupie sous la fenêtre grillagée, la rouille de ses cheveux dans le soleil, humanisa les apparences d'Haraïvi, de ce Solibas, vainqueur des Bleus, et de ce Sepeôs, le Garde de la porte Kharsias. Ils s'étaient présentés à elle, pour que son frère obtînt l'empire et qu'elle fût sœur d'un Basileus : Haraïvi, avec le ravinement terrible de son mufle; Solibas, gros, rouge, la peau frémissante sous la barbe noire; Sepeôs, fin et svelte, moustachu, ardent et téméraire; tous trois envoyés par Hybréas qui leur avait suggéré la conjuration contre Constantin V; tous trois, Iconolâtres; tous trois pour la victoire du Bien sur le Mal et désireux de l'union de la race sclavonne et de la race helladique dans l'empire d'Orient régénéré. Avec Haraïvi était le peuple byzantin, naïf mais croyant, turbulent mais sain; avec Solibas, les Verts tous

les Verts triomphant en sa personne les jours de courses; avec Sepeôs, les Gardes du Basileus, l'armée du Basileus, les Spathaires comme lui, les Buccélaires, les Scholaires, les Excubiteurs, les Candidats, les gens de l'Arithmos, les Maglabites, le corps de la Varange, les Myrtaïtes. Du moins, Sepeôs le disait, avec des gestes décidés, des audaces guerrières plaisant fort à Viglinitza. Lorsqu'ils l'entretenaient de la difficile entreprise, Haraïvi allait de long en large dans l'appartement, les bras tendus, les poings fermés, le dos renflé sous la dalmatique rapiécée, le front suant sous son couffieh de nabathéen; Sepeôs jurait de se hisser jusqu'au cathisma, où il égorgerait Constantin V devant les cent mille spectateurs de l'Hippodrome et sous le regard de son armée qui applaudirait à la défaite du Mal; Solibas, moins loquace, se promettait simplement de faire tuer beaucoup de Bleus avec l'arme mystérieuse dont Hybréas parla à Oupravda et qui était l'espérance de beaucoup, quoiqu'on en causât peu, puis de remporter de nouvelles couronnes d'argent et d'être porté sur des épaules de Verts. Quant aux dignités à recevoir d'Oupravda proclamé Basileus, ce serait suivant ce qu'il voudrait. Haraïvi se contenterait d'être Grand-Drungaire; Sepeôs, Grand-Domestique; Solibas, Grand-Logothète. Le batelier de la Corne-d'Or commanderait ainsi à l'armée de mer; le Spathaire, à l'armée de terre, et l'hénioque, aux juges.

Depuis lors, Haraïvi avait emmené Oupravda à travers Byzan .e, dont les démocraties n'ignoraient pas maintenant la présence d'un petit-fils de Iustinien protégé par l'Hégoumène de la Sainte-Pureté. Du Cynégion, — enceinte de cirque ouverte à des combats de bêtes féroces, entre les Vlachernes et le Camp Militaire où, tout au fond du golfe, les hétairies élevaient sur leurs boucliers les nouveaux Basileus, — à la Porte-Dorée, derrière le Cyclobion, et sur la Propontide, dans tous les quartiers, y compris celui des Marchés, au centre de la Ville, il l'avait montré à des marchands de poissons et à des enlumineurs de manuscrits, à des cordonniers et à des tailleurs, à des hauts-lissiers et à des émailleurs, à des mosaïstes, à des découpeurs de nacre

et de corail, à des bouchers, à des boulangers, à des portefaix, à des bateliers, à des charrons, à des orfèvres, à des armuriers, à des vanniers, à des forgerons. Pour ne point éveiller de soupçons, Sepeôs et Solibas paraissaient les ignorer au dehors. Seulement, lorsqu'en une rue populeuse Haraïvi et Oupravda passaient, l'hénioque se montrait. Son bras en l'air signifiait quelque chose qui soudainement appelait des Verts, fourmillant de toutes parts. Des Bleus alors se sauvaient. Quant au Spathaire de la Porte Kharsias, il disait en des oreilles d'autres Spathaires des paroles qui les faisaient se retourner, souriants; leurs mains serraient alors l'épée appendue à la cotte de fer imbriqué, ou empoignaient mieux le clibanion écaillé, bouclier aussi de fer qui leur servait de défense contre les ennemis de Constantin V.

Si elle aimait son frère, Viglinitza, elle se disait ressentir plus que lui l'ambition de cet empire d'Orient qui se régénérerait dans le Bien. Plus qu'en lui lui bruyaient des sonneries de trompettes, des galops d'hétairies sur la nuque des hommes dominés. Elle avait toute virilité, tant par sa musculature de presque jeune géante, au corps cependant un peu mou, alors qu'il paraissait précaire de santé, lymphatique de sang et surtout indifférent aux gloires officielles du sarikion. Et c'est en se comparant à lui, qu'elle se complaisait à la bande d'or posée sur le front, à l'évangéliaire écrit au cinabre, faisant acte ainsi d'Augusta avec des gestes de commandement. Son frère serait certainement Basileus ; mais elle ne serait que la sœur d'un Basileus, confinée au Gynécée. Son frère aurait une génération qui lui succéderait; sa génération, à elle, n'aurait aucun droit au sarikion et au sagion !

Oupravda s'unirait certainement à quelque fille de race qui lui apporterait des provinces, des armées et des populations, mais elle? Alors, lui silhouettaient mieux les trois hommes tissant, avec Hybréas, la conjuration du Bien. Haraïvi ne lui déplaisait, ni Solibas. Le ravinement mafflu de l'un, ombré du couffieh bien serré au front, l'agitation de sa dalmatique rapiécée sur ses noueuses épaules, la

brutalité de ses gestes allaient à ses propres vigueurs. Le calme frémissant de l'autre, sa grosse face rouge, sa barbe noire, sa casaque d'hénioque, surtout la couronne d'argent le nimbant lorsque, sur leurs épaules, le portaient des Verts, quelquefois la ravissaient. Mais Sepeôs la troublait de son fin profil, de l'audace de sa moustache, de l'intrépidité de ses regards, de l'agilité de ses membres, de la sonorité de sa voix. Si la dignité de Grand-Logothète siérait à Solibas et celle de Grand-Drungaire à Haraïvi, lui, Sepeôs, irait mieux sous la chlamyde, la robe talaire et la coiffure de Grand-Domestique. Il était plus jeune qu'eux, presque de son âge; il était brun, il était beau.

C'est ainsi qu'au lendemain des courses de l'Hippodrome, en cet appartement simple, elle pensait, Viglinitza, à Haraïvi, à Solibas, à son frère Oupravda qui, au dehors, se pénétrait mieux de Byzance où des Verts et des Orthodoxes le saluaient respectueusement, devinant en lui le futur Basileus qu'il serait sûrement.

III

Au bas des murailles de la Corne d'Or et sous l'étage en saillie d'un palais — celui de l'Hebdomon — aux marbres jaune clair dominant le quartier de ce nom, Sabattius restait accroupi, son crâne pointu à l'air. Devant lui, des pastèques d'un vert noir et des pastèques d'un vert clair, mêlées, fin harmoge, il attendait depuis l'aube, lent et fainéant, sans seulement appeler la clientèle des bateliers bercés dans leur barque, — des monoxilones — ou de rares passants filant à l'ombre des fortifications coupées de tours rondes et carrées et enfeuillagées de figuiers, de platanes et de térébinthes poussant en la terre siliceuse de la Corne-d'Or.

Parfois, comme irrorant, le soleil lustrait un pan des murailles ; alors Sabattius, avec ses cucurbites, s'en allai

plus loin. L'obstiné recul se répétait chaque jour, imperturbablement, au point que les oisifs, béant devant le golfe, n'avaient qu'à regarder le dément pour connaître les heures de la journée.

La Corne d'Or se fuselait, troublée de nefs, à l'avant et à l'arrière gaufrée de triérès semblables à d'énormes myriapodes, de dromons à l'accastillage très haut, de palandries dont les voiles, ouvertes aigûment, flottaient, pendaient, confusions de draperies carminées et jaunes. Des mâtures s'évidaient, débusquées d'un hyatus de crique; des proues fanfaraient avec des faces de Panaghias éclairantes sous un foc blanc; des files de monoxilones nageaient, et des vocalises d'équipages s'alluraient à des descentes et à des hissements de toiles, à la forme latine ou helladique, claquant.

A l'autre rivage, la côte thracique semée d'éparses habitations, diadémée d'un monastère dont la simandre — plaque de fer, suspendue à un chevalet, qui se heurtait d'un marteau — s'ouïssait d'heure en heure, allait jusqu'au fond du golfe et expirait vers le Bosphore coulant à l'autre bout entre les deux plages d'Asie et d'Europe, avec un

galop de fleuve, un galop qui soulevait des vagues bleues où des lumières de jour mettaient, en blondissements, des squames brisés.

Et derrière Sabattius, c'était Bysance, obombrée là de la Sainte-Sagesse, du Grand-Palais des Basileus-Autokratôrs, dont les jardins dévalaient de cette première Montagne en folies de rosiers, d'héliotropes, de cyprès, de mauves, d'arbousiers, de saules et de chênes, et, un peu au-dessous, de la terrasse ovale de l'Hippodrome, complantée de statues qui se figeaient à regarder la terre et la mer, tout le rivage européen jusqu'au Cyclobion, tout le territoire de la Ville au delà des faubourgs, toute la Corne-d'Or, le Bosphore, Chrysopolis et Chalcedôn, sur la côte d'Asie.

Trois hommes avançaient, pauvres; l'un, très gros avec une chevelure lui pendant rigide, derrière, comme du bois; l'autre, maigre, la peau collée à des os saillants de face à peine ombrée de favoris plats; le troisième, qui avait un regard de désirs mauvais, un nez busqué, une tache violacée sur une joue et la barbe rare; celui-là, squelettique, grand, d'une grandeur qu'un rien casserait. Ils hélèrent Sabattius qui se leva, puis à nouveau s'accroupit, leur criant :

— Il est inutile de me déranger! Vous errez péniblement parce que vous connaissez le secret d'un Basileus à Byzance et que ce Basileus ne veut pas de vous. Moi, je veux la fortune avec la vente de mes pastèques et non des dignités que vous n'aurez jamais et dont je ne me soucie point.

Les trois hommes filèrent devant Sabattius qui continua grêlement, sans s'arrêter à leurs invites, et tout à la démence, quelquefois juste, de son raisonnement :

— Toi, Palladas, tu vends des ânes; toi, Héraïscos, tu montres des ours et des chiens; toi, Pamprépios, tu es portefaix. Ne faites pas autre chose et enrichissez-vous! Je ne désire pas quitter la vente de mes pastèques pour vous suivre, car le Basileus dont vous me parlez souvent n'ira pas avec vous, mais avec Haraïvi. Des Verts le saluent; des Orthodoxes prient pour lui. Vous n'avez ni la

puissance des Verts, ni la sainteté des Orthodoxes qui se confient à la Sainte-Pureté. Laissez-moi! Je ne veux rien tenter contre Constantin V.

Les trois hommes le laissèrent alors, avec des gestes de déception. Ils avaient à peine disparu que le marchand de pastèques exclama :

— Grand Iézous! Sainte-Mère-de-Dieu!

En l'approchement lent d'une barque, un dos mouvait des bigarrures, une licorne triomphale, un monstre aux pattes griffues, une tête barbue de patriarche, non pas en figuration raisonnable, mais malhabilement juxtaposés. Des rames retombèrent, le dos remua, se dressa. Haraïvi amarra sa barque au rivage qu'il remonta rapidement jusqu'à Sabattius, toujours devant ses pastèques accroupi.

— Grand Tout-Puissant! je parlais de toi à Héraïscos, à Palladas et à Pamprépios qui me proposent des dignités si je conjurais contre Constantin V au profit du Basileus qu'on voit avec toi, que les Verts saluent et qui obtient les prières des Orthodoxes se confiant à la Sainte-Pureté.

Un remuement de galets, un éclair conique de casque sans visière et, comme sorti de la massivité de la muraille qui avait à cet endroit une poterne, un Spathaire se dirigea vers eux. Il surgissait d'un creux de terrain : d'abord la tête, une tête jeune, énergique, à cheveux noirs et à la moustache retombante, puis la poitrine, enfin tout le corps vêtu d'une cotte de fer imbriqué, les jambes nues, lacées au bas de chaussures noires, que battait une longue épée. Sans plus parler à Sabattius, il emmena le nouveau venu : Sepeôs, jusqu'à sa barque qui bientôt fila sous le regard du marchand de pastèques.

— A la Porte-Dorée!

— Oui, à la Porte-Dorée!

S'allongeant au fond de l'embarcation, faisant mine de cacher sa face sous son bras recourbé, Sepeôs restait muet, pendant qu'Haraïvi frappait de ses rames l'eau gîclant en gouttes blanches, en un sillage torsionné jusqu'à la côte, au loin, jaune, verdie de végétations dont pendaient les ombres et se traînaient.

Doublant le golfe, la Propontide bleuit, sous la moucheture de voiles aiguës. A droite, les murailles de la Ville se regardaient en des eaux de fossés, jusqu'au Cyclobion, à la Porte-Dorée, et leur milieu s'interrompait des Ports de Théodose et de Iulien, un peu après le Boucoléon, édifice dans l'immense enceinte du Grand-Palais dont beaucoup de coupoles montuaient. Le cadran solaire de ce Boucoléon virait lentement par dessus son portique antérieur, rouge, au seuil duquel un lion et un taureau de bronze se battaient, celui-là les dents enfoncées dans la gorge de celui-ci aux cornes prises dans les griffes rayonnantes, terriblement, du lion.

Parfois, sur les murailles, des cuirasses miroitaient, des têtes casquées comme le Spathaire, un arc se dessinait, une épée fulgurait. Haraïvi ramait plus vite, et son râle fort s'ouïssait dans la retombée des rames. Enfin Sepeôs se redressa lentement. L'embarcation fila devant la Porte de Théodose, non loin de la Porte-Dorée, que cachaient des fortifications échelonnant leurs crénelures carrées, dentelées, à cuivrure de briques gercées de soleil.

Alors Haraïvi s'allégra d'un léger air, en contentement d'avoir vogué sans danger devant les sourcilleuses murailles de cette partie de la Ville, où des Gardes interrogeaient l'horizon. Et le Spathaire se redressa mieux, sa tête virile arborée, étira ses moustaches souples, secoua ses épaules musclées, sans plus de précautions. Toujours des Gardes ponctuant les murailles d'une immobilité coupée d'une ligne de piques dont l'aigrette flambait, il fit, pendant que s'harmoniait dolemment le chantonnement d'Haraïvi au mouvement des rames, à plat en l'eau qui avait des remous :

— Les autres ne m'ont pas aperçu et ceux-là ne me connaissent point. Je voulais éviter leurs regards, eux me cherchaient des yeux. Cependant, je ne crains rien. J'ai traversé l'Arménie, le Pont, la Cappadoce ; j'ai vu l'Arabie où tu es né ; j'ai vu la Syrie ; j'ai vu la mer Egée, les Iles Helladiques, la Sicile, l'Italie ; j'ai battu le sol partout où il y a du sol. J'ai mis ma tête sous tous les cieux et je n'en

suis pas mort, non, je n'en suis pas mort! Je ne veux ni me reposer ni dormir, maintenant que nous allons faire triompher le Bien dans la personne du sclavon Oupravda qui sera uni à l'helladique Eustokkia pour que l'Orthodoxie ne soit pas persécutée par le copronyme et le cavallin Constantin V.

La mer se défrisait : infinis ses flots mous, bleus et hyalins! un alanguissement la vêtait toute, en le plein jour, jusqu'à l'horizon où la terre ardait de la cuivrure des fortifications. Quelquefois des embarcations sillaient; d'abord la pointe de la mâture, puis l'ampleur des voiles, puis la proue, la bande rouge ou verte de la carène, une lenteur obèse, et les frétillements des cordages, les chants des équipages dont les têtes crevaient. De loin, des hommes saluaient Haraïvi et Sepeôs sans les connaître. Des pêcheurs, en de dansantes barques aux filets se soutenant à leurs bouts, criaient de ne point approcher, et des clameurs traînaillaient, de la Ville venues, par dessus les murailles, par les portes qui les trouaient, où une population s'engouffrait pour irradier sur ses sept Montagnes, dans leurs vallées et sur les hauteurs, toisonnées de palais, de Monastères, d'Églises, de jardins et de maisons.

— Ville! Ville! Ville! Nous te donnerons au Bien pour l'adoration des Eikônes, la glorification du Iézous et le triomphe de la race sclavonne unie à la race helladique! — Et le Spathaire, après s'être exclamé, se tut, comprimant un enthousiasme trop éclatant. Sa face ensuite se mobilisa; les yeux fermés, il tordit sa moustache, l'allongea, la mordilla, pendant qu'Haraïvi faisait, écoutant pareillement sa propre pensée :

— Oui, nous renverserons l'Autokratôr orgueilleux; nous substituerons à sa Puissance et à sa Force celles d'Oupravda, qui sera Basileus. Et sa race, que nous unirons à la race helladique, fera rayonner sur terre le culte des Eikônes que l'Empire veut détruire; le Bien sera vainqueur du Mal, ainsi que le veut Hybréas. Et, pour mieux soutenir le Pouvoir d'Oupravda, tu seras Grand-Domes-

tique; Solibas, Grand-Logothète; moi, Grand-Drungaire. Quant à Viglinitza, ah! quant à Viglinitza!...

C'était naturellement qu'il parlait de la sœur d'Oupravda. Il ne savait de quelle dignité la magnifier. Simple sœur d'un Basileus, elle ne pouvait être Augusta; elle ne serait donc que l'épouse d'un Dignitaire, mais ne décherrait-elle pas? Et comme il lui cherchait un titre, qui la hissât au-dessus de l'humanité, Sepeôs, qui ne rêvait plus, lui fit, plaisant et taquin :

— Hé! Viglinitza serait l'épouse du Grand-Domestique Sepeôs qu'elle ne décherrait pas! J'ai du bon sang et ma race est pure. Des humains ont été Basileus qui n'avaient pas le sang de Sepeôs!

Haraïvi eut un tremblement de sa barbe noire; il répondit, au grand amusement de Sepeôs :

— A moins qu'elle ne devienne l'épouse du Grand-Drungaire Haraïvi, dont le sang vaut bien celui du Grand-Domestique Sepeôs!

Ils rirent, très confiants l'un pour l'autre, sans plus mêler la personne de Viglinitza à des dilections qui se devinaient. Et leur revenant les motifs qui les faisaient aller à ce bout de la Ville, ils parlèrent d'Hybréas, citèrent d'Hybréas la persistante doctrine alliant les Verts aux démocraties toujours en conflit avec les aristocraties qui érigeaient, à l'aide des Bleus, les Souverainetés fausses et les Hétérodoxies. Oui! les Verts seraient avec Oupravda, grâce à Solibas qui les endoctrinait depuis longtemps : mais pas tous. Il y avait, et c'était le grand nombre, ceux qu'immobilisaient les cinq Frères aveuglés jadis par le tyran Philippicus, et qui sous des chefs soudoyés s'étaient attachés à faire de l'un d'eux, un jour, un Basileus. Ces cinq Frères descendaient du Basileus Théodose; mais Oupravda héritait du sang de Iustinien; ils avaient du sang helladique; lui, du sang sclavon. Or, comme Hybréas le disait souvent, n'est-ce pas à ces races que Byzance devait appartenir, et non à la race isaurienne, de Constantin V, l'excrémentiel et le cavallin Basileus, héritier de son père Léon l'Isaurien? N'est-ce pas aux Sclavons et aux Helladi-

ques, de sang européen, que l'Empire d'Orient, appuyé à la mer Noire, à la Propontide et à la mer Egée, devait être assujetti, et non au mi-sémite, mi-touranien peuple isaurien, froid, cruel, inconceptuel, ennemi de l'Art et de l'Orthodoxie; ami du Mal, fils de la Mort et du Néant, lui qui se refusait à la continuation de la Vie par la création des Eikônes dont il voulait proscrire le culte.

Et Hybréas, attachant sur eux ses yeux luisants, relevant, brève personne, sa robe violette d'Hégoumène au semis de croix d'argent, ajouta qu'il fallait intéresser ces Verts, que Solibas n'avait pu ébranler encore, à une conjuration qui unirait, à Oupravda, Eustokkia, petite-fille des Aveugles, et ainsi donnerait l'Empire d'Orient au sang helladique allié au sang sclavon. Les Verts ne trahiraient pas ceux-là dont depuis quarante ans ils recevaient des subsides, puisque leur appui se porterait à l'héritière de leur sang. D'ailleurs, était-ce possible de satisfaire les Frères voulant parvenir à l'Empire tous cinq et se disputant lamentablement chaque fois que l'entreprise allait être exécutée?

— Les Verts se réunissent chez les cinq Frères : ils se proposent de donner le sarikion à l'un d'eux. Faites qu'armés de l'arme dont je poursuis encore l'efficacité, ils combattent pour Eustokkia que j'unirai à Oupravda. Engagez-les à ne pas stériliser leurs forces au profit des Aveugles, incapables de gouverner l'Empire, s'ils étaient appelés au Grand-Palais!

Et Hybréas ajouta :

— Allez! Vos paroles tomberont dans des oreilles attentives, car j'ai dit pareillement à Eustokkia qui n'attend que votre révélation pour agir à son tour sur les Verts!

Et c'était vrai, cela! Ces cinq Frères, ces vieillards d'éclatante souche, à qui le Basileus Philippicus fit crever les yeux, ténébreusement riches, vivaient une épaississante nuit, mais avec un tenace, un mordant désir d'ouïr en Autokratôrs le froissement des épées, le tumulte des armées et les acclamations des multitudes, dans ce même Hippodrome, témoin du supplice odieux. Tout Byzance les con-

naissait. Quand ils sortaient, des serviteurs vieillis comme eux les accompagnant, on s'écartait; leur face vénérable au trou des yeux vide, leur barbe sulfureuse, la cire de leur peau, les mèches plates de leur chevelure sur l'échine rompue, révélaient la légende de terreur et de pitié. Et chacun sentait le désir qui les poignait amèrement; chacun se disait combien avait été cruel ce Philippicus qui fit d'eux des êtres inertes traînant des jours éclairés à peine de la naissance d'une fille du fils de l'un d'eux, tué en on ne sut jamais quelle éloignée bataille et que, sous le nom d'Eustokkia, ils avaient élevée, chérie, admirablement adornée pour la préparer au trône mal vu de leurs yeux crevés.

Butée à l'extrémité de Byzance, la barque, qu'ils laissèrent, s'abrita en le sable d'une ombre de crique qui bégayait de vagues remuées. Haraïvi et Sepeôs atteignirent la Porte-Dorée, après avoir doublé l'angle tournant des murailles. Massive, haute, en son encadrement de colonnes corinthiennes, elle se surmontait, cette Porte-Dorée! d'une statue de la Victoire païenne, et s'ornait aux parois de sigles et de croix. A une des faces, un grand Iézous s'auréolait en lune énorme, et la barbe du dieu, les yeux du dieu, le front du dieu sur la foule s'immobilisaient. Une population la traversait qui se mélangeait d'ethnologies : des Hongres jaunes aux yeux bridés; des Boulgres sales, qui avaient des cheveux gras de graisse de mouton; des Sclavons pâles, dont les profils pointus suivaient, mélancoliques, des chariots à roues pleines par des bœufs traînés; des Helladiques, des Macédoniens, des Albanais, des Siciliaques, des Cappadociens, des Isauriens, des Phrygiens, des Chypriotes, des Rhodiens, des Crétois, des Scythes aux braies serrées en plis à la cheville, à cheval, à pied, en des véhicules d'osier tressé, de bois ouvré, de cuir battu bordé de fer, emportés par des mules sonnaillantes ou des ânes harnachés de choses qui, richement, claquaient.

Des maisons, d'abord basses, mal recrépies et dont des fenêtres étiques trouaient la muraille grise et rose; puis hautes, avec de resplendissantes phiales bordées de colonnades, avec des apparitions d'escaliers droits aux parois

d'or; des crénelures de Monastères amplement perçant des verdures de jardins vastes, par derrière des portes encastrées de marbres noirs ou roux; des Églises, des chapelles et des oratoires achevant des culs-de-sac où des chiens s'accroupissaient en rond dans du soleil, pendant que des simandres bruyaient sèchement, appelant les Orthodoxes qui, en leurs intérieurs, se glissaient vers des lumières de cierges droits illuminant de grandes Eikônes; enfin une Voie blanche, la voie Triomphale, coupant interminablement la Ville, de la Porte-Dorée au Forum Augustéon, sinuant avec des palais, des bains, des places, des colonnes, des arcs, dorés, argentés, colorés en le jour, déformant tout, vague, ennimbant tout.

Des rectitudes lointaines de verdures traînaient, des imbrications d'eau étalaient des flaques qui en baisaient les pieds. Et, entre des maisons de pauvres, mal rehaussées de quelques maisons de riches sur les terrasses desquelles planaient des velums, le petit fleuve Lychos, un fleuve pas grand, rubanna sous un peuplement de saules, de peupliers et de platanes. Plus loin, de vagues terrains se bossuaient de suspectes herbes; des mauves s'enorgueillissant, violaçantes, des orties barbelées hargneusement, des graminées blondes et des bugloses bleues, des roseaux, des sureaux, des agglomérations de fourrés où des lézards s'éperdaient. Haraïvi et Sepeôs longèrent un jardin, qui ne se voyait pas, jusqu'à un très ancien palais de marbre rose, qui s'enlairait de deux ailes et d'un portique central rose, précédé d'un perron rose accédant à un portique rose ouvert sur un vestibule au pavement bi-chromé. D'un escalier somptueux, éclairé par les ouvertures pilastrées du premier et unique étage anglé de coupoles et percé de baies rondes, radiaient des couloirs percés de salles languidement étoffées de draperies au fleurage vert et or. Ils le gravirent, précédés par un vieillard, tête blanche et vague, à robe traînassante, nuée de dessins morts. Ils ouïrent un grand bruit de voix, et bientôt pénétrèrent en une salle que des gens occupaient.

IV

Éclairée par les jours d'une coupole qui en coiffait la hauteur, cette salle s'étendait jusqu'à un fond en conque, décorée d'une magie de mosaïque, verte et or, où des chantournements de médaillons siglés s'entouraient de rinceaux achevés en rosaces rendant plus bizarres l'or et le vert du tout. Sur une estrade, cinq trônes amples de bronze, au dossier hémicirculaire, torsionnaient leurs bras au-dessus d'un escabeau d'ivoire à couverture d'écarlates draperies. Et l'estrade était tapissée de tentures tombantes, violettes et pourpres, épinglées d'aigles d'or, de fers de lances et de globes bleus avec des étoiles d'argent. Sur des bancs de bois massif, sur des stalles solides bordant les murailles, des hommes assis causaient.

— Nicomaches et Asbestas ont choisi l'heure, qui sera bientôt!

— Oui! Mais Critolaos et Ioannikios veulent attendre.

— Attendre, quand les Verts demandent à applaudir qui aura assez de vaillance pour être Basileus!

— Ah! tant que le chef, l'Aîné, Arghiras, n'a pas opiné, il n'y a qu'à se réserver.

— Mais Arghiras, l'aïeul d'Eustokkia, a opiné, lui!

On se levait, on jurait pour les Aveugles, des certitudes répondaient à des doutes. Toute la salle proférait les noms : Nicomaches, Asbestas, Critolaos, Ioannikios et Arghiras, l'Aîné!

— Nous allons étonner les Frères, dit Sepeôs à Haraïvi encogné, et à ses côtés assis. Ils ignorent encore Oupravda et je vais leur jeter Oupravda. Et ces Verts-là s'ébranleront, car ils veulent combattre pour faire un véritable Basileus.

Redressés, expectatifs, ils dominaient les épaules, les bustes et les dos des gens toujours discutaillant, bouches

ouvertes, mains écartées, nez faisant face à des nez et barbes à des barbes en ardeurs peu déguisées. Des chefs se remarquaient, de Verts divisés en factions, inutilement inemployées par les cinq Frères qui neutralisaient leurs goûts de luttes, chaque fois que le signal de proclamer l'un d'eux allait être donné. Parmi ces Verts frémissait Solibas, en l'usuel accalmement de sa face rouge, de sa barbe noire, de ses yeux intrépides, tout le quelque chose de fort et de confiant paraissant être lui.

Un orgue, qui traînailla, salua les Aveugles, par la salle acclamés. Par un écartement lourd de tentures fixées à une tringle de bronze reliant les deux colonnes d'une voûte au fond d'or, ils survenaient, sous le parement d'une robe bleue coupée de plis droits et d'une dalmatique jaune brochée de métaux. Une coiffure, étalée d'yeux de plumes de paon, sur le chef; un large collier de coraux au col, chacune de leur main portait un globe et un coffret d'argent, une merveilleuse Église orfévrie, au marteau et au poinçon, par des artistes qui n'avaient pas laissé leur nom autour.

— Eustokkia!

On saluait Eustokkia qu'entouraient deux Serviteurs à la robe tristement verte de vieillards. Rose, la pulpe des joues pure et pleine, l'opacité des cils reliée par un trait d'antimoine, en des étoffes violettes, pourpres et bleues, avec des chaussures rouges, et l'ébat, à leur pointe, d'une cigogne d'argent, elle s'assit calmement sur l'escabeau d'ivoire, sa face, dont le bulbe des yeux était hyalin, reposée sur l'assistance, pendant que les Aveugles s'installaient sur les trônes torsionnés. Toute Vierge en sa juvénilité de douze ans, le rayonnement de ses vêtements, l'éclat de sa tête coiffée simplement de ses cheveux chutant en couronne sur le front astré de rubis et de topazes, d'imagination elle sollicitait le nimbe des Eikônes. Elle prit un lis rouge, une orfévrerie émaillée qu'un Serviteur lui tendit, garda la tige métallique sur sa cuisse; la fleur œuvrée, en coupe, s'inclina sur l'épaule et elle ne remua que faiblement ses yeux qui croisèrent ceux de tous.

L'orgue mugit un glorieux Hosanna, par l'attentive assistance répété.

Un Aveugle se leva, Arghiras, qui fit un signe, sa barbe jaunie à demi soulevée, ses yeux morts sur les Verts :

— Verts! Verts!

L'orgue s'épuisa. Et Arghiras exclama, avec un balancement, en ses deux mains, de son globe et de son coffret. — Ah! Théos; ah! Panaghia, Mère du Iézous, voilà quarante années que l'infâme, le perfide, le tortureur Philippicus lui fit crever les yeux, au soleil d'un midi fulgescent, parce qu'il voulut délivrer Byzance de sa domination. Cependant, n'était-il digne de magnifier au cathisma, durant les courses de l'Hippodrome, lui, Arghiras, qui avait du sang de l'ancien Théodose, dont nul, est-ce pas? ne reniait le souvenir. Maintenant, un autre Autokratôr, fils de l'impie Léon l'Isaurien, foulait les races de l'Empire, outrageait l'Orthodoxie, désirait prohiber le culte des Eikônes, gloires de la Croix! Lors, il se levait, il priait les Verts de courir sus au copronyme Constantin V et de proclamer Arghiras Autokratôr d'Orient.

Il s'assit, ayant ainsi opiné. Nicomaches se leva. Il réclama l'Empire non pour Arghiras, mais pour lui. Arghiras, si cassé d'âge, garderait-il le lourd globe et le coffret, symboles de la Puissance et de la Force? Pouvait-on en faire un Basileus, un Autokratôr qu'il serait, Nicomaches, glorieusement, à l'exclusion des quatre autres? — Et, frénétiquement, il balança son globe bleu et son coffret orfévri aux coruscances d'argent frappé, repoussé, gravé en creux, où des rubis trouaient de jours rouges les fenêtres d'une coupole grosse comme un poing.

Mais les autres Aveugles se levaient, mécaniquement, ce pendant qu'Arghiras se mordillait les lèvres de fureur. Ils parlèrent à la fois, en sifflements de voix, de ce Pouvoir qui dansait sous leurs yeux, morts depuis quarante ans. Ils en appelaient aux Verts, dont ils gorgeaient les chefs pour avoir sous main les troupes, toujours tenues en immobilité au moment de l'assaillement, tant l'ambition insolidaire de cinq Frères était grande, tant elle les tenaillait d'une

frénésie qui les dissociait, alors que la nécessité exigeait qu'ils restassent unis, saintement.

Critolaos et Ioannikios criaillaient plus que les trois autres. Ils voulaient attendre; ils s'opposeraient à tout. Et, de même qu'ils se partageaient, la salle se partagea. Des Verts se refusaient à une immédiate action, car ils étaient eux-mêmes divisés. Épuisés, les Aveugles s'étaient assis, d'un bloc. Machinalement, Eustokkia remua ses yeux. Souvent, elle avait assisté à des assemblées pareilles, toujours lamentablement terminées par des querelles qui neutralisaient les Verts, très désireux d'agir, de se battre à l'Hippodrome pour y proclamer le Basileus de leur choix.

— Verts! Verts! Verts!

C'était la voix, en éclat, de Sepeôs, d'une main pesant sur le sommet de son épée fichée au sol, de l'autre serrant son casque conique sans visière, dont il s'était décoiffé. La tête aux cheveux noirs coupés au col se dégagea, nerveuse et fine. Les Aveugles dirigèrent leurs yeux morts sur lui; Eustokkia le fixa, et Solibas cilla, très grave, comme pour lui dire qu'il pouvait parler.

— J'ai à vous apprendre chose sûre, chose admirable. alors que vous ne savez à qui donner le sarikion, Byzance garde le petit-fils d'un Basileus aussi glorieux que Théodose et d'une race qui régénérera l'Empire si vous l'unissez à celle des Aveugles. Pourquoi séparer vos efforts au profit de vieillards jaloux l'un de l'autre, alors que vous pourriez agir avec celui-là, qui est jeune et qui voit, qui est toute énergie et toute vigueur? Les Orthodoxes le saluent; la Sainte-Pureté le veut Autokratôr; des Verts comme vous, Verts! l'acclament sûrement. Et des Spathaires comme moi, des Gardes, se risqueront pour lui. J'ai dit! J'ai dit, Verts! Soyez rusés. Unissez, en la personne de la pure Eustokkia, le sang de Théodose au sang de ce petit-fils de Basileus glorieux, et je vous promets une décisive, une rapide victoire contre Constantin V que nous précipiterons du cathisma, le jour qu'il vous plaira!

Eustokkia laissa choir son lis, dans le saisissement de cette offre d'époux. Elle était seule, et le savait, du sang

des Aveugles; elle héritait de leurs richesses et de leur cause. Les cinq Frères allaient se regimber, préférant l'énigmatique, l'espérant Empire à la certitude d'un autre indirectement à eux, mais apporté seulement en dot à Eustokkia, quand de tous côtés on cria :

— Son nom, son nom!

— Je vais vous le dire : Oupravda, de race sclavonne et descendant du grand Iustinien!

C'était Haraïvi, debout, promenant sur tous le ravinement de son mufle ombré du couffieh, ramenant de ses bras la dalmatique rapiéciée sur sa forte poitrine, et qui ajouta, animé :

— Je loue les idées du Spathaire, qui est un vaillant. Il a raison. Haraïvi, qui vous parle et qui en veut à Constantin V, connaît très bien celui-là, qui est jeune, qui est pur, qui régénérera l'empire d'Orient par la prééminence qu'il saura donner à la race sclavonne, de laquelle il sort, et à la race helladique, de laquelle Eustokkia est issue. Eustokkia, qui a du sang de Théodose, ne se refusera pas au sang de Iustinien. Et le peuple applaudira à leur union. Les Orthodoxes salueront leur génération ; la Sainte-Pureté, par son Hégoumène, les bénira au lieu de la Sainte-Sagesse, trop orgueilleuse pour rendre durable le pouvoir des Basileus!

Il allait alors torrentueusement énoncer la doctrine d'Hybréas, et même, d'une imaginative évaporée de sémite, à laquelle les compréhensions n'arrivaient que nébuleuses élogier sa mystérieuse arme que point il ne connaissait, et, nul aussi. Aussitôt les Aveugles, en agitation :

— Nous abandonneriez-vous, après tant d'années à nous soutenir?

La face ligneuse d'Arghiras s'empourpra; il étendit la main sur la tête d'Eustokkia.

— Jamais, jamais!

— A moi l'Empire, et non à cet Oupravda, un imposteur!

— Un inconnu!

— Un aventurier!

— Vous vous êtes à lui remis comme le pécheur à l'Hadès!

Ecumant, les Frères apostrophaient la salle qui s'animait. Sepeôs s'indigna :

— Un inconnu, un imposteur! Ici, Solibas! Vous ne récuserez pas votre hénioque, ô Verts, votre hénioque qui n'ignore point Oupravda et est même entré en sa conjuration.

Désigné par le Spathaire, sur lui les regards de tous les Verts, très attentifs, Solibas se leva. Sa face rouge sous la barbe noire frémit; sa droite ostéologie solidement campée en la casaque d'or traversée du sautoir vert de la faction, avec un peu d'émotion, il parla :

— Moi, hénioque de votre faction, ô Verts, j'assure la véracité des paroles d'Haraïvi et de Sepeôs. Oui! J'appartiens à la conjuration d'Oupravda, et beaucoup de Verts, autant que vous désireux de combattre Constantin V, m'ont écouté comme vous m'écouterez. J'ai le respect de la race helladique, digne du sarikion plus que la race isaurienne représentée au Grand-Palais en la personne du Basileus impie, et c'est pourquoi je la veux au plus tôt triomphante. Les cinq Frères, ces vieillards, qui retiennent votre fougue depuis quarante ans, peuvent-ils ce triomphe, eux de race helladique, mais débiles, mais aveugles? Joignez-vous aux Verts qui par moi soutiennent Oupravda; ne divisez pas vos efforts en tentatives toujours suspendues par les Aveugles; unissez la cause de l'helladique Eustokkia, leur héritière, à celle du sclavon Oupravda. Et avec vous combattront les Verts qui me suivent; vous aurez les Spathaires que Sepeôs entraînera; vous aurez les Orthodoxes partisans des enseignements de la Sainte-Pureté; vous aurez les démocraties de Byzance ennemies des Basileus mauvais. Et votre hénioque Solibas luttera encore à l'Hippodrome pour vous; il obtiendra de nouvelles couronnes d'argent et vous le porterez sur vos épaules, après avoir vaincu les Bleus, tous les Bleus!

Sa voix d'homme de combat passionnément secouait les Verts qui si souvent l'applaudissaient, qui si souvent le

portaient à la sortie des courses, sur leurs épaules oscillantes, au chant de l'hymne Acathistos. Il s'exaltait, en une compréhension vive des suggestions d'Hybréas touchant l'union d'Eustokkia et d'Oupravda. Un matin, l'hégoumène lui avait recommandé d'aller à l'assemblée des Verts, chez les Aveugles, pour avec Sepeôs et Haraïvi proposer la conquête de l'Empire au profit des deux Enfants. Cela avait l'avantage de donner à la conjuration des cadres, de l'argent, des chefs, l'ardeur enfin collective de tous les Verts qui attaqueraient, avec une arme efficace, l'Autokratôr Constantin V.

Des yeux curieux le fixaient; des faces souriantes, des épaules, qui fréquemment le portaient, se tournaient vers lui! Ces Aveugles, effectivement pouvait-on encore les suivre: les inciter, faire d'eux des Basileus que chacun voulait être à l'exclusion des autres? Et les Verts avaient la mémorance de leurs querelles, de leurs injures, de leurs

méfiances, de leurs ambitions insatisfaites, de la guerre qu'ils se faisaient, en leur folie, sans qu'en leur étroit cerveau jaillît une pensée d'union, d'abnégation, de fraternelle amitié. La maintenant grandissante Eustokkia serait-elle toujours l'impassible jouet de ces martyrisés de Philippicus qui l'enseveliraient entre eux plutôt que d'abdiquer pour elle, que l'on suivrait, elle, l'espoir, la jeunesse, l'activité, alors qu'eux, l'impuissance et la sénilité ?

Ils avaient été frôlés par le flottement, sur les lèvres des Verts qui suivaient Solibas, du nom d'Oupravda. Maintenant la chose était certaine. Aussi, heureux de la solution qu'avec Sepeôs et Haraïvi il leur apportait, voyant même dans les yeux d'Eustokkia une lueur d'acquiescement et de contentement, sûrs ainsi de ne pas trahir la cause du sang helladique, puisque c'était pour que ce sang triomphât, ils se levaient tous, s'approchaient de l'hénioque, du batelier et du Spathaire, sans plus faire attention aux Aveugles que ce délaissement rendait furieux.

— Merveilleux, merveilleux! Vous le connaissez donc, cet Oupravda que nous ferons Basileus pour qu'Eustokkia, à qui il sera uni, porte la descendance de Théodose au Grand-Palais?

Des Verts s'exclamaient ainsi. Un d'eux ferma les poings, ferma les yeux, en effort de combat.

— Cet Oupravda, nous l'applaudissons, car avec lui nous vaincrons les Bleus, et Solibas gagnera, aux courses, assez de couronnes d'argent pour que le portent justement les épaules des Verts!

Mais les Aveugles sputèrent :

— Partez! Abandonnez-nous pour cet Oupravda! Notre or, notre palais ne seront plus à vos chefs, Verts. Nous conquerrons bien l'Empire sans vous!

Ils s'en allaient, en une suite inquiète de Serviteurs, eunuques gras qui ne parlaient pas et n'entendaient pas, étant sourds et muets, toute une domesticité vêtue de robes vertes, frôlées à des parois de murailles. Et Ioannikios, se retournant, prononça d'une voix grave, sa main en l'air chargée du coffret :

— Ce Sepeôs, cet Haraïvi et votre hénioque Solibas vous trompent, oui, vous trompent, et vous le verrez bien Nous, nous nous réservons!

En querelles bruyantes, les Aveugles s'injuriaient dans une salle voisine, sans lâcher leur globe et leur coffret. Des Serviteurs, à la robe verte, emmenèrent, sans parler, Eustokkia qui sourit, salua, en le ravissement de la révélation. Souvent, elle avait assisté à des assemblées de Verts où des prises d'armes, des projets de rébellion furent discutés, puis suspendus par les Aveugles toujours craignant que le sarikion échappât à chacun d'eux. Et maintenant, ces assemblées lui étaient des cérémonies que sa jeunesse, toute en pulpe, supportait seulement comme un acheminement vers cet Empire, qu'Arghiras, le père de son père, se proposait de lui transmettre et non à ses frères, lui mort.

— Tu as entendu, souffla-t-elle au vieillard vague, accouru à un angle de tenture, qui tout à l'heure avait ouvert à Sepeôs et à Haraïvi. Un Oupravda est à Byzance, qui sera Basileus. Comme me l'a suggéré Hybréas, qui me fit orfévrir ce lis rouge, que je dois porter sans cesse, je serai son épouse. Les Verts, que j'engagerai, m'y aideront.

Au fond ambitieuse, quoique purement et pour l'Orthodoxie telle que la lui enseignait Hybréas, dont l'Église monastique la voyait souvent, elle entrevoyait quelque chose de très hardi en cette union : une sorte d'hégémonie de la race helladique, la sienne, et de la race sclavonne, celle-ci par son innumérabilité battant les frontières de l'Empire. L'univers serait assujetti par toutes deux; les enfants de leurs enfants régneraient à Byzance, sous le regard du Théos, du Iézous et de la Panaghia, et les hommes des trois continents auraient désormais pour lois les commandements sortis du Grand-Palais, où elle et son époux futur régneraient.

Les Verts se dispersèrent : les uns filant vers les murailles du côté de la terre; d'autres descendant les rives du Lychos, moisissantes; plusieurs, avivèrent de groupes la

Voie Triomphale, où ils se quittèrent, un doigt sur la bouche pour se recommander la discrétion. Sepéos, Haraïvi et Solibas se séparèrent au seuil bleuté de cette Voie, allongée de palais, où, aux draperies des étages, perçaient des faces blanches de femmes, ornées de joyaux. Surtout Sepeôs paraissait décidé. L'union du Sclavon et de l'Helladique, reportant sur une seule et future dynastie les efforts éparpillés sur Oupravda et les Aveugles, lui donnait une gaieté grande, une résolution vraie de paroles et de marche. Avec lui s'animaient Haraïvi et Solibas. Le batelier voulait incontinent détruire la Sainte-Sagesse, où, au nom de la Raison politique, trônait un Patriarche châtré, que

l'Hégoumène disait être son ennemi. Solibas s'engageait à gagner beaucoup de courses sur les Bleus et pour les Verts qui régneraient dans l'Empire d'Orient régénéré par Oupravda uni à Eustokkia. Sepeôs parlait de fomenter, sans attendre qu'Hybréas donnât aux Verts son arme mystérieuse, une vaste rébellion qui lui permettrait de courir sus au Basileus impie, qu'au nom de l'Orthodoxie il égorgerait au soleil, devant les cent mille spectateurs de l'Hippodrome. Son épée percerait, non seulement Constantin V, mais encore ses hauts Dignitaires, le Grand-Domestique, le Grand-Drungaire, le Grand-Logothète, — qu'eux trois

remplaceraient sûrement ; — le Protostator, le Protovestiaire, le Grand-Stratopédarque, le Primicier-des-Chantres, le Grand-Cartulaire, le Protoiéracaire, le Protoproèdre, le Proèdre, le Grand-Myrtaïte, le Canicléios, le Cétonite, le Curopalate! Puis, amenant sur le ravinement de face d'Haraïvi un gros ennui qui toujours l'amusait, il ajoutait qu'après tous ces hauts faits Viglinitza pourrait bien le vouloir époux, elle qui serait sœur d'un Basileus.

Haraïvi s'en alla détacher sa barque, au bas de la Porte-Dorée, et rentra à Byzance par où il était venu.

V

Un jour épars dans le naos mordait la robe de la Vierge orante, qu'il agrandissait et vivifiait, dévêtait l'obscurité nageante de l'Église monastique, la mettait en son nu splendide, peu à peu éclairait les quatre Anges géants des pendentifs dont le torse et les bras s'envolèrent, dont les trompettes projectèrent leur dessin hardi, tirait comme d'un néant larvique les croix des surfaces d'arches, les Figurations de Iézous dont l'or s'auréola sur les entablements des deux galeries, où des Animaux mythiques, des paons, des colombes et des brebis, s'espaçaient en des vignes symboliques feuillageant en formes presque non connues.

L'anagnoste Scleros se montra. Le rire muet de sa barbe monta, retomba comme mécaniquement en un claquement de dents. L'allumement d'un cierge qu'il portait incendia mieux cette barbe rouge, au travers de laquelle des paroles précipitées firent un écho amusé dans l'Église, vide maintenant. Fermant rapidement une porte qui donnait sur un couloir étroit où s'amorçait l'escalier large d'une maison dépendante, il criait :

— Quand j'allume les lampiers de la Sainte-Pureté, ne me suivez pas! Votre père Scleros, que l'Hégoumène a commis au bon ordre de l'Église, vous défend de le suivre

Ou bien je vous châtie tous ; je fouette Paraskevi, Anthousa, Nikolao et Theophanô ; je gronde fort Danielis et Kyros et je n'embrasse pas, étant plus petits, Acapios et Zozimôs qui ne tette plus et marche toujours.

Un éclat de rires frais derrière cette porte ; des coups de pied d'enfants tout à fait en joie. Scleros se sauva, non sans dire encore :

— Et si je ne vous fouette pas, si je ne vous gronde pas, si je ne vous embrasse pas, ce sera à votre mère Sclereno à ne pas vous embrasser, mais à vous gronder et à vous fouetter !

Il alluma un peu partout des chandelettes fichées à des branches de lampiers posés près d'énormes piliers. Clin le chef, il repassa devant les Faces nimbées, éteignit son cierge, prit un houssoir pendu à sa ceinture de feutre, et pénétra dans le sanctuaire, derrière l'iconostasis, dont il épousseta l'autel, bas, surmonté d'un ciborion en tiare, reposé sur quatre colonnettes de brèche rose. Au fond, c'était l'abside en conque, où la grande Panaghia se détachait sur un fond d'or, la tête prodigieusement en l'air, jusqu'à l'éclairement des vitraux. Le houssoir fit voleter les fines poussières de la nappe de l'autel, une splendeur, une lourdeur de tissu dont, strictement, la trame dessinait le Iézous dans la parure de sa robe pourpre et de son manteau d'or, les Évangiles, à une main ; l'autre, étendue vers un paysage où des arbres imaginaient des madrépores légers. A ses côtés, les Apôtres, barbus, la tunique longue ceinte de perles ; plus loin, des scènes religieuses, des foules cousues à même au tissu par des fils d'or, des fils rouges et verts, des fils de tapisseries patiemment ouvrées qui se continuaient partout.

Il s'arrêta à l'autre extrémité, sous le narthex intérieur, qu'une mosaïque dévorait de la base au haut, poussant ses cubes de pierre aux entrecolonnements, à la surface des arcades ouvertes sur la nef, ou sous la voûte du narthex extérieur, jusqu'aux deux galeries. C'étaient des scènes vivantes et gigantesques. Là encore, un Iézous imposait sa belle face aux roux cheveux et barbe pointue, se répétait au

bord d'un lac, qui était le lac Tibériade, bordé de collines bleues, avec une colombe échappée d'un ciel bleu cru. Des Anges l'entouraient, et des poissons, des bêtes à plumes et à poils erraient au milieu d'Hommes, droits sur des paons, et d'Apôtres quelconques dressant leurs têtes lunées d'or.

L'anagnoste disparut par la porte basse de la cour intérieure, au baptistère de marbre. Au soleil, le nimbe du Iézous de cette cour ressemblait à du cuivre poli; sa robe rouge était comme une fleur de pavot; l'avoisinante Panaghia bleuissait toute par contre, et, illucescents, les Apôtres détachaient un éclat plane sur le jour hiémal.

Deux kaloyers retroussaient leur robe brune, gravissaient un échafaudage appliqué à une autre partie de la muraille; en bas, un autre ouvrait un grand compas fait avec deux roseaux; un autre mélangeait, en des seaux de bois, du brun rouge, de la colle de poisson, du vert-clair, du bleu-tendre, du noir et du blanc. Ceux d'en haut peignirent. Une TRANSFIGURATION : en un ovale, le Iézous nimbé, une main au cœur, l'autre retenant un pli de robe; à sa droite, sur une bleuité de ciel, saint Jean et saint Luc, la tête cline sous le nimbe jaune et les mains tendues. Un rocher confus, sous une croix à laquelle le dieu était attaché; au bas, des Êtres : une Madeleine pleurante, accroupie; des Apôtres à genoux, et tout autour des végétations ornementales semant le sol d'acanthes déformés. Le tout démesuré, les corps longs et minces, les têtes petites et blêmes, les lignes soufflées, légères et mieux saillissant avec les lunes des nimbes qui, sous les coups de pinceaux, maintenant s'arrondissaient, se doraient, merveilleuses, rondes comme des plats de vermeil ronds.

La simandre claqueta : Ioan traîna son âne avec de fréquents coups de pied au poitrail, et, à la bride tirant, il se cambrait, le ventre en avant, la face renversée, la barbe en horizontalité, les jambes en écartement, reniflant, renâclant. Lourdement chargé, l'âne que Ioan voulait appeler l'Excrémentiel, comme le cavallin Constantin V, qui avait ce surnom! Des tas de légumes, coupant les pulpes rouges des piments sur des rondeurs blanches de navets, et, en

dessous, l'affolissement des feuillages : fenouils, salades, asperges; des ensanglantements de viandes, des graisses de mouton aplaties à des mufles de poissons recueillis par tout le faubourg. Il y avait un banc de pierres le long de la muraille de cette cour : Ioan s'y affala, regarda la gigantesque décoration que les kaloyers toujours peinturluraient, pendant que l'âne quoaillait, virgulait des oreilles, avait un braiement explodant de sa gueule de solipède devenu gai :

— Paix! Ou bien je t'appelle Constantin V, que le Iézous confonde!

Ioan menaçait l'animal, et comme les braiements ne cessaient, en formidable sonorité, il se pendait à la bride, pesait, renversé en arrière, et lui donnait de son pied plat, à la croupe, au ventre, au col. Alors l'âne se tut, remâcha sa plainte en un grognement traînard, les yeux ronds, enfantinement considérant l'extraordinaire peinture des kaloyers toujours sur l'échafaud huchés. Maintenant, les lunes des nimbes étaient pleines, jaunes, énormes comme des lunes au-dessus de marécages, le soir; les Apôtres touchaient du front à des ciels bleuis en agitations de pinceaux de droite à gauche, de bas en haut; le Iézous, gracile, enlevait énergiquement sa robe rouge, son pallium bleu, et sa barbe était toute blonde, ses yeux tout tendres regardaient l'Excrémentiel. L'âne le regardait aussi, et surpris de cette peinturlure de dieu qui ressemblait à un homme et ne remuait pas, il ouvrit les mâchoires, se mit à braire à nouveau.

Ioan devint furieux, le chef hispide sans le bonnet carré jeté à terre, il apostropha l'animal que, de l'échafaud, les kaloyers badigeonneurs menaçaient de leurs longs pinceaux trempés de couleur.

— Aspic! Basilic! Engendré d'Hadès, Ennemi des Eikônes! Constantin V l'excrémentiel!

L'assommant de coups, le poussant en un trou d'écurie voûtée, au bout d'un passage étroit, Ioan encombra la cour des tas de provisions dont il avait déchargé l'Excrémentiel à qui il disait encore, son chef hispide reluisant au soleil

— Je te l'avais dit; tu mérites de t'appeler Constantin V, l'Autokrâtor né dans les excréments!

Il rentra dans l'Eglise, ayant d'un geste renfoncé en sa ceinture de cuir un pan de robe brune, pendant que des kaloyers, venus d'une autre porte, emportaient les provisions. Maintenant, l'Eglise brillait de l'allumement de tous ses lampiers; des lueurs de tous ses lampadaires. Avec l'emmêlement nageant des teintes du soleil, chaud encore quoique d'hiver, traversant les vitraux, ces lueurs étaient indécisément jaunes, fumeusement violettes, avec des halos légers qui les encerclaient. L'ambon, jusqu'à présent dans l'obscurité, atteignait de son ciborion la voûte d'un pendentif, et luisait en alternance de marbres ophites et purpurins, avec la montée droite de son escalier. Par dessus la première galerie des catéchumènes, le gynaiconitès s'éclairait, et derrière son treillis d'argent et de bronze, des formes s'agitaient, des femmes au col et au sein qui scintillaient de parures discrètes, des femmes muettes et lentes, pareilles, en leurs draperies, à des Ames. Par les ouvertures de la coupole centrale, le soleil pleuvait sur le naos, et la pluie de ses rayons tout à fait faisait s'envoler les quatre Anges éperduement soufflant dans leurs trompettes d'or, au point qu'ils semblaient s'enfuir, tant cet envolement était puissant.

Beaucoup de lampes brûlaient, descendues de la voûte et appendues à des chaînettes d'or ou d'argent. Quelque chose les balançait doucement, comme sous un souffle d'oscillation, un vertige les poussant l'une vers l'autre sans les faire se choquer.

Ioan se courbait dévotieusement devant les Figurations des entablements; il eut pour la Panaghia de la conque une adoration dont hispida mieux son crâne sous le bonnet carré à couleur d'amadou; pour les lézous des mouvements de tête cline, des balbutiements de lèvres en prières précipitées. Il fila devant les trois lobes pointus de l'iconostasis, où s'étalaient verticalement des faces de saintes et de Panaghias. Enfin, il disparut par une porte profonde, ouverte sur le naos.

Des Orthodoxes patinaient de leurs chaussures molles sur le pavement du sol. Ils s'inclinaient devant les Eikônes; adressaient à la Panaghia, à son nimbe d'or, à sa face blanche où muaient des lumières de vitraux la baisant toute, des regards de ravissements. C'étaient, beaucoup, des helladiques aux robes droites de tapisseries brodées de scènes religieuses qui resplendissaient; des hommes au profil aryaque d'au delà de l'Empire, à peine mordus de la synthèse chrétienne, mais l'âme éveillée, fébrilement, par les mythologies de l'Art byzantin. Ils priaient doucement, et dans la galerie des catéchumènes d'autres priaient en bruits de lèvres implorantes, de feuillets d'Évangiles où ils lisaient les Apocalypses chères à l'Église du Bien, qui les appelait le lendemain des fêtes du Broumalion que le Basileus Constantin V et le Patriarche de la Sainte-Sagesse venaient de célébrer.

Ah! c'était bien lui, Constantin V, le cheval de la Mort; c'était bien elle, la Sainte-Sagesse, la femme assise sur des peuples, qu'elle pervertissait de ses sales voluptés. Elles avaient raison, les Apocalypses de la démocratique Eglise, de relater les femmes vêtues de soleil et les chevaux aux queues tortillantes comme des serpents, les peuples séduits par des bêtes portant sept têtes et dix cornes et les faux anges plongeant leur coupe de Vice en des fleuves qu'ils tarissaient! Le Basileus et le Patriarche réellement symbolisaient la Puissance et la Force que les Orthodoxes liseurs des Évangiles allaient, à la Sainte-Pureté, entendre anathématiser par Hybréas!

En le naos ce fut alors un peuplement de kaloyers, portant des Iézous cotis à de hautes croix, des bannières violettes, bleues ou noires, des chandelettes qui, rouges, brûlaient; et des chants traînassèrent, des susurrements s'ouïrent! En cercle arrêtés, beaucoup s'appuyaient à un bâton recourbé, pendant que l'Hégoumène, triste, se dirigeait vers l'iconostasis, en un léger flottement de sa chevelure aux mèches fines, sur les épaules, en striures brunes dont se tachait le violacement de la robe semée de croix d'argent. Dans la galerie des catéchumènes et au gynaico-

nitès, des formes brandillaient, droites; s'élevèrent alors des voix de femmes, des voix d'hommes, d'abord douces, persuasives, glissantes, puis extraordinairement enflées, ourlées de toutes les voix des kaloyers, même de celle d'Hybréas caché derrière l'iconostasis qui branla sur ses parois de bois peint. Une vivacité d'hymne emplit l'Eglise, monta à la coupole et aux nefs des transepts, battit de l'aile aux vitraux, se reposa aux pendentifs, plana sur des fronts inclinés et fit comme mieux se soulever les quatre Anges gigantesques, victorieux et forts, toujours sonnant en leurs trompettes un Hosanna ou un Allélouia sans fin.

Hybréas disait la messe helladique dans le sanctuaire, sur une table basse drapée du linge antimension. D'abord, il avait fait trois signes de croix, de droite à gauche, avec la réunion des trois premiers doigts de sa main, sans s'agenouiller, mais en s'inclinant, en son aube de soie brochée ceinte d'une ceinture à laquelle pendait l'hipognation. Au Confiteor et à l'Introït, il prit le pain, tendre et parfumé, enleva le dessus au signe du Christ vainqueur, de lointains symboles venu, enferma cette croûte dans un bassin d'or où il versa l'eau et le vin sacrés, posa une croix sur le bassin, et ce fut le sacrifice eucharistique, le don de la chair et du sang du Iézous offerts à tous. A peine voyait-on l'Hégoumène, mais on l'entendait chevroter les hymnes, les prières et les supplications; sa barbe fine flotta un peu, ses yeux s'éclairèrent, sa triste face, érémitique, un instant se reposa au-dessus des têtes inclinées, comme ravie à son tour. Et bientôt les chants reprirent, traînards et nasillards; les femmes du gynaiconitès s'exaltèrent; les voix des hommes des nefs et de la première galerie profondément s'élargirent avec l'ourlure cadencée de celle des kaloyers, pendant que les trois portes du narthex s'ouvraient toujours à des flots d'Orthodoxes emplissant l'Eglise monastique à n'y pouvoir circuler.

VI

Du naos, le jour rose et blanc éclaira la tristesse de la face d'Hybréas sortant du sanctuaire, posa à son front la blêmeur des Apôtres peints en l'Église par la foule inondée de robes et de costumes très longs. Des bannières, des croix et des chandelettes l'environnant, il gravit l'escalier droit de l'ambon. En haut, sous le ciborion en tiare, la tristesse de sa face, la mélancolie de ses yeux, le quelque chose de mortel qui était dans son port de tête, dans sa personne amaigrie, dans le fourreau de sa robe violette d'Oint, plus encore saillirent, remuant les âmes, funèbrement. Des silences et des attentes. Après lus avidement, les Evangiles se fermèrent. Chacun se tourna vers l'ambon pendant que les lampes appendues s'immobilisaient, que les croix des surfaces d'arches rayonnaient autour des Iézous et des Figurations. Et dans la conque, la grande Panaghia encore resplendit, s'agrandit et rosit sous le jour des courtes fenêtres de l'abside, ses bras mieux s'élargirent, sa tête s'encercla davantage du nimbe d'or touchant la voûte d'or que rejoignait un des quatre pendentifs aux quatre Anges géants.

— Vous êtes indignes; vous êtes infects. Ne rentrez pas!

C'était, au dehors, Haraïvi repoussant Palladas, Pamprépios et Héraïscos qui essayaient de pénétrer. Depuis le matin, ils étaient là, et beaucoup d'Orthodoxes qui les connaissaient les avaient également repoussés. On leur savait une vie minable; on les croyait, rien qu'à voir l'hypocrisie fade de leurs regards, capables de tout. Cette réputation, dans le faubourg des Vlachernes aussi bien qu'à l'Hebdomon, ne les abandonnait jamais, et c'est pourquoi Haraïvi, qui n'ignorait point ce qu'on disait d'eux, les écarait maintenant de la Sainte-Pureté, comme il se refusa à

les suivre lorsque, pour la première fois, ils lui parlèrent d'Oupravda.

Beaucoup de gens survinrent, qui marchèrent sur la pointe en évidents désirs de ne point troubler le recueillement de tous. C'étaient des Verts; les premiers que Solibas entraîna, et ceux des Aveugles, ayant tout à fait adhéré à la cause d'Oupravda liée à celle de la petite-fille de Théodose, d'Eustokkia. Leurs hénioques entouraient Solibas, solide en sa riche musculature, en sa solide architecture de

tumultes et d'échauffourées; des dignitaires de Verts, des officiers de Verts, suivaient le démarque qui s'allurait grandement en un riche vêtement d'or; des notaires et des chartulaires; des mandatores porteurs d'ordres du démarque; des poètes machinalement scandant, malgré la solennité pesante de l'Eglise, des imprécations contre Constantin V; des mélistes, habitués à ourler ces poésies à l'harmonie de leurs orgues; des organistes qui jouaient les airs de ces mélistes faits sur les poésies des poètes; des peintres et des sculpteurs qui peignaient et sculptaient des Eikônes de Basileus.

Parole mélancoliquement claire, métalliquement amère, bondissante comme autant de boules d'airain sur des plaques d'airain, et qui tomba, néfastement! La barbe fine d'Hybréas, les yeux luisants d'Hybréas, son front éburnéen, son port érémitique de tête, ses épaules minces, le geste de ses bras allongés en les manches de sa robe eurent de l'émotion et de l'apitoiement. L'Hégoumène parla des fêtes du Broumalion. — Un mois durant, l'Impiété s'était vautrée aux pieds du Basileus Constantin V, trônant au Grand-Palais, où des Dignitaires par Ordres de Maîtres, de Patrices et de Sénateurs, tous Puissants, tous Forts, avaient dansé, cierges allumés en mains, autour d'une phiale, celle du Triconque, en exhalant les chants impériaux du Broumalion. Et Constantin V, satisfait, leur avait donné des présents; Constantin V les avait attablés, empiffrés de bonnes choses, d'étourdissants vins. Le Patriarche de la Sainte-Sagesse, qui était châtré, les avait bénis! Certes, festoyer ces jours admis par le Rite n'était pas répréhensible; mais ces fêtes servaient présentement à Constantin V pour préparer les destructeurs d'Eikônes, les soutiens du Mal, au Schisme qu'un Synode prétendu Saint consacrerait prochainement, car le Patriarche endoctrinait déjà à cet effet des Oints impurs, des Oints désireux d'honneurs et d'ors, des Oints dont l'exemple ferait renoncer au Bien les âmes hésitantes. A ces fêtes, les Bleus avaient juré la mort des Verts, le supplice des Verts, animés qu'ils étaient, par Constantin V,

de promesses de courses, dans lesquelles sûrement ils gagneraient.

— En vain un Basileus excrémentiel, puisqu'il souilla les eaux baptismales lorsqu'on l'y plongea; en vain un Basileus aimant le fumier de cheval, puisque le peuple l'avait dénommé le Cavallin, voudrait, à l'aide de l'Église Temporelle, abattre l'Orthodoxie. Maudit! Maudit! Maudit plutôt! Voici que les puissances super-éternelles, avérées sous forme d'Eikônes, suscitent un vengeur en la rayonnante personne d'un petit-fils de Basileus, de race sclavonne, que la Sainte-Pureté unirait à la petite-fille d'un autre Basileus, de race helladique, pour, le Bien fructifiant par toute la terre, vaincre le Mal!

— Hélas! Hélas! Hélas!

Des voix bêlantes coupant celle d'Hybréas qui plongea ses yeux luisants sur cinq silhouettes de vieillards, cinq barbes blanches sous cinq fronts lamentablement jaunes, cinq faces cireuses percées de trous d'yeux crevés! Les bras en l'air, les mains suppliantes, exposant les ors et les métaux de leur robe riche et trop ample pour leur corps affaibli, les Aveugles geignaient :

— Hélas! Hélas! Hélas!

Depuis ce qu'avaient dit Sepeôs, Haraïvi et Solibas aux Verts, réunis au palais du Lychos, ils étaient devenus terriblement inquiets, et c'est pourquoi, sachant qu'après les fêtes du Broumalion la Sainte-Pureté appelait les Orthodoxes, comme elle le faisait toutes les années, pour les aiguiser mieux contre les Basileus qu'elle anathématisait, ils n'avaient pas craint, eux aveugles, de s'y faire conduire, avec un espoir sourd d'être proclamés là Autokratôrs. Mais Hybréas reprit, avec un léger mouvement de tête :

— Pour arrêter la guerre aux Eikônes, pour chasser la race isaurienne ne saisissant pas la signification de leur culte, pour remettre le sagion et le sarikion au Prédestiné, les Verts, est-ce pas, étaient venus à la Sainte-Pureté! Depuis longtemps, les Bleus les persécutaient; maintenant c'était à eux, étayant le pouvoir des mauvais Basileus

issus du Mal, à trembler des Verts, qui soutenaient la doctrine du Bien. Lui, Hybréas, le promettait à la condition qu'ils n'abandonnassent point cet Oupravda, qui serait uni à la pure Eustokkia. Et le Synode prétendu Saint, préparé par le Patriarche sacré, n'entreprendrait pas l'Iconoclastie; Constantin V ne persécuterait pas les Orthodoxes, les Bleus ne rêveraient pas de frapper les Verts, de vaincre les Verts, qui sauraient porter Oupravda au cathisma!

Extraordinairement, Hybréas dévoila la conjuration. Cette doctrine du Bien, elle venait de fort loin, de la haute Asie, où elle avait apparu bien avant l'incarnation, en Iudée, du Iézous. Elle était aryaque. Elle portait la marque d'un sang auquel appartenaient les races helladique et sclavonne maintenant écrasées par la race isaurienne. Celui qui l'apporta jadis à l'Europe fut Manès, qu'un mauvais Basileus de l'époque, un Autokratôr persique, écorcha vivant et dont il fit bourrer la peau de paille. De là, les Manichéens constamment en butte aux Pouvoirs du Mal. Heureuse sectatrice de cette doctrine, dont lui, Hybréas, élargissait l'humanité jusqu'à la justification du culte des Eikônes et la pérennité des Arts humains, la Sainte-Pureté allait entrer en lutte pour la faire triompher. Depuis des siècles, les Hégoumènes, ses prédécesseurs, aidés des Verts et des Orthodoxes, avaient défendu les Pauvres, les Humbles et les Verts, et anathématisé les Riches, les Fiers et les Forts. Aussi, la Sainte-Pureté, hormis des Églises et des Monastères à elle apparentés, avait-elle pour ennemie la Sainte-Sagesse, Pouvoir d'Oints hypocrites, dont quelques-uns châtrés, et le Grand-Palais, Pouvoir officiel pesant sur les démocraties par ses Basileus impies, ses Dignitaires repus, ses Gardes brutaux! Mais qu'importe! Un jour viendrait où cette basse Matérialité serait broyée sous la haute Spiritualité de la Sainte-Pureté, qui introniserait désormais, avec l'aide des Verts, les Basileus réellement Orthodoxes, partisans de la doctrine du Bien que, par leur race helladique et sclavonne, de souche aryaque, ils sauraient mieux défendre que les Basileus

isauriens, au sang inférieur mi-sémite, mi-touranien!

— Théos juste! Théos vengeur! Iézous! Iézous de notre aïeul Théodose! Saints, Apôtres, Panaghia! Grande Panaghia!

Encore les Aveugles présentaient la faiblesse de leurs bras, la maigreur de leurs mains aux Verts, fort peu attendris. Leur crâne nu oscillait, tout blanc; le trou de leurs yeux morts s'enfonçait davantage dans l'arc des sourcils recouvert d'une rude brosse de poils pareils à des poils de félins; et tant la sénilité les différenciait peu, ils se ressemblaient exactement tous cinq au point que Critolaos eût pu être pris pour Arghiras, Nicomaches pour les deux, ainsi qu'Asbestas et Ioannikios. C'étaient le même bêlement de voix geigneuse, la même démarche hésitante à toujours tâter un horizon sans clartés, sans reliefs, sans joies de soleils et de mers. Et tous cinq aussi étaient vêtus d'égales robes somptueuses, encadrés en d'égales dalmatiques au dos brodé d'Évangiles, broché de Bibles aux dessins de tapisseries orgueilleusement nuancées.

Ils comprenaient bien la gravité des paroles d'Hybréas qui devait tramer non plus les fils ténus d'une sourde et isolée conspiration, mais une révolte collective de peuple qui substituerait un pouvoir nouveau au pouvoir ancien. Ils sentaient fort bien qu'ils n'allaient plus rien être, qu'ils ne compteraient plus et qu'ainsi leur rêve d'Empire s'en irait pour toujours.

Unir leur frêle, aimée, choyée, espérante Eustokkia à cet Oupravda! Hé! quoi, c'est publiquement que ces propositions étaient faites. Ils n'étaient donc plus rien : trépassés, enterrés, comme tous les Basileus auxquels ils désiraient tant succéder!

Rapide et aiguë douleur! Mais Hybréas parlait toujours, et il montait, il s'évaguait, chaud, comme un enivrement pour Oupravda et Eustokkia. Une sueur perlant à sa face secouée, l'Hégoumène s'éplorait encore sur les Eikônes, encore anathématisait Constantin V et les faux Oints, dont les ignominieux prosternements faisaient crier l'Ame

éternelle des cieux, le cœur des choses qui vivent, souffrent, prient et voient!... Non! non! Ce basilic ne poserait pas des griffes sacrilèges sur l'Orthodoxie; non, non, ces hypocrites, qu'il ne voulait pas nommer, ces fils de l'Hadès nés d'une chienne et d'un serpent, mangeant à l'auge du copronyme et du cavallin, fréquentant les héliacons du Grand-Palais, les triclinions du Grand-Palais, gras, difformes, eunuques autant des sens que de l'intellect; ces prêtres : Patriarche, Archimandrite, Syncelle, Saccellaire, Scœvophilax, Chartophilax, Protecdice, Hieromnémon, Périodeute, Protosalte, Laosynacte, ces docteurs et commentateurs à rebours des vérités de la Foi, laquelle demandait qu'on ne touchât pas aux Eikônes, au contraire, qu'on les vénérât, entourât de tendresses; ces fiers, ornés, bardés d'ors, de pierreries et d'étoffes : Église de l'Enfer, alors que lui, Hybréas, eux, les kaloyers de la Sainte-Pureté, eux, les Orthodoxes et les Verts signifiaient l'Église du Ciel; ces triomphateurs d'un moment n'arracheraient pas l'arbre divin de la Doctrine, ne jetteraient pas à l'égout d'où ils retournaient, au vomissement dont ils étaient prêts à se nourrir, les Apôtres et les Élus, les Archanges et les Anges, les Martyrs, les Élus et les Dominations, la resplendissante Panaghia et l'immanent, secourable Iézous, fils de Dieu et de son fils, maître des hommes et sauveur des Reins et des Cœurs!

En un grand halo de chandelettes allumées, Hybréas descendit de l'ambon, la face plus triste qu'avant, les yeux luisants et pointus, aminci en sa déjà brève personne de laquelle, curieusement, une sorte de clarté des pieds à la tête semblait émaner, douce et bleue. Les cinq Frères furent comme noyés dans l'écoulement des deux mille assistants auxquels, issues de la porte du gynaiconitès, se mêlèrent des femmes, adoratrices du Iézous dont les barbes pointues, peintes, les douces faces chromées les regardaient sereinement. Ni Arghiras, ni Ioannikios, Critolaos, Nicomaches, Asbestas ne virent, en la mort de leurs yeux, le pullulement des poitrines et des dos au-dessus desquels Eustokkia, dont les vêtements violets, pourpres et bleus,

la face rose à pulpe pleine et pure, les cils des yeux hyalins reliés par de l'antimoine, la couronne des cheveux, le lis rouge penché sur l'épaule, les chaussures, avec l'ébat, à la pointe, de la cigogne d'argent, sillèrent dans le balancement de l'escabeau d'ivoire, sous le mica lucide du soleil hyémal. Une muraille vivante de Verts la protégeait. Des voix crièrent à leurs oreilles, croisées d'autres voix, des chants exaltants, des hymnes et des Psaumes dont la signification échappait à leur effarement. Sur la place dallée, cherchant leur chemin pendant que les trois portes du narthex se fermaient derrière eux, que fuyaient trois individus qui glapissaient sous des bourrades de Verts et qu'ils reconnurent, au son de voix, pour être ceux que depuis le matin chacun repoussait de la Sainte-Pureté, ils se tournaient le dos l'un à l'autre avec des tâtonnements vagues des mains, des humements timides du nez, des profils inquiets, et pitoyables, tant la désertion avait été rapide, rapide l'empressement à obéir à Hybréas, sans qu'une bonne âme les remît sur la voie, les reconduisît à travers cette ville où leur aïeul Théodose avait dominé, qu'eux-mêmes auraient maîtrisée sans la cruauté de Philippicus qui les rendit aveugles tous cinq.

VII

Sur les terrasses des maisons, par des ouvertures de rideaux de fenêtres, des regards de femmes plongeaient, avec autant de pitié que de dérision, sur les Aveugles qui se prenaient instinctivement la main et faiblement se poussaient vers la Ville, où s'étaient dispersés les Orthodoxes et les Verts en une suite triomphale d'Eustokkia dont, comme une légère nef, voguait, balancé, l'escabeau d'ivoire au-dessus de tous. La salure d'atmosphère de la Corne-d'Or, à laquelle ils tournaient le dos, ne leur parvenait plus. Ils sinuèrent par des rues étroites, des chiens flairant leurs jambes, dévalèrent de la Montagne, et, un

pont-levis de Porte franchi, franchies les murailles, ils furent dans la Ville, très animée, ignorante de ce qui s'était dit à la Sainte-Pureté. Nombreux, des Byzantins les regardaient se buter de leurs mains à des angles de maisons et souvent suspendre leur marche lorsque leur survenaient des cris d'âniers, des claquements de fouets d'attelages quelconques dont les conducteurs se détournaient pour ne les point écraser. Souvent des flots de foule, des quatre bouts de Byzance venus, les enserraient, les repoussaient jusqu'à des façades, qu'ils ne voyaient pas plus que les bêtes et les hommes, les collant là, en une verticalité tremblante de leur corps, de leur face jaune aux trous d'yeux crevés. Nul ne s'inquiétait d'eux : leur ascendance impériale, qui quelques siècles avant érigea des monuments et creusa des ports, refoula des peuples jusqu'aux confins du monde, concassa des races et écacha des révoltes de tributaires, cette ascendance que nul n'ignorait, faisait justement cet abandon, car on avait effroi de se montrer avec eux sous ce règne de Constantin V qu'ils voulaient renverser.

Ils élevaient les mains au-dessus de cette foule, en désespérés et muets appels, et leurs vieilles inimitiés, leurs jalousies fratricides plus n'éclataient. Ils se sentaient solidaires, ils se disaient avoir besoin l'un de l'autre et, nerveusement, leurs mains, retombées, se pressaient; leurs genoux désiraient se sentir plus près l'un de l'autre, pendant que le soleil hyémal ardait, blanc, solitaire, en le ciel où spiralaient des vols de cigognes, par-dessus des horizons fins de quartiers, que montuaient des coupoles de palais et d'Églises, rayés de chromes et recouverts d'or.

Ils étaient dans la Région des Marchés. En le jour innuagé, mieux vivaient les façades des maisons, grises et roses, aux saillies d'étages montants où, à des fenêtres, apparaissaient fugacement des têtes de femmes, — brunes, avec des cheveux noirs en une coiffure piquée d'as antiques et les yeux mobiles aux cils reliés par de l'antimoine. D'abord c'était le Marché-aux-Poissons, puis une irradiation d'autres Marchés : aux Viandes et aux Légumes;

les Armureries, les Bourreileries, les Tapisseries, les Bijouteries, mordant d'étals et de boutiques des rues, ou sombres, continuées en porches, ou toutes lumineuses de soleil trouant des coins de places aux voyantes crudités d'étoffes, de métaux, de chairs, de végétations et de cuirs tannés.

Dans le Marché-aux-Poissons, des marchands, helladiques des îles ou pontiques, avaient sur le sol ou sur des tables basses déposé, en des lits d'algues et de mousses découpées en coraux flexibles, des poissons dont les échines et les ventres fondaient des teintes d'argent et d'or en des teintes de chrysoprase et de saphir. C'étaient des rougets, allumant des braises, à côté d'une population de labres dorés; des maquereaux dont les yeux, ronds et jaunes comme des médailles, s'ouvraient sur des scorpènes hérissés, sur des poissons-épées, des poissons-boucliers sur le flanc couchés; des sardines bleues; des thons aux chairs saigneuses comme des chairs de bœufs tués à peine, des moules, des solens, des doripes, des gonoplax, des huîtres, des holoturies, des patelles, des buccins, floraison d'un calcaire à forme inespérée, attendant la clientèle qui arrivait lentement. Et cette clientèle, aussi diversifiée que la marchandise inertement baignée de jour, présentait des races vivant à Byzance comme en un impuissant avatar qui les mélangeait toutes sans les fusionner; des faces coupantes de Syriaques aux dalmatiques rayées de brun et de rouge; des Cyrénéens dont les robes, jaunes et noires, en filaments d'aloès, serrées au ventre par du cuir tressé, se rencontraient avec le justaucorps des Médiques qui recouvrait, jusqu'aux genoux, une braie pincée à la cheville au-dessus de chaussures épatées; des Byzantins qui avaient des vêtements violets, d'extraordinaires vêtements brodés d'étranges paons offrant leurs occellements à des regards de panthères bondissantes en des feuillages, ou tissés de scènes apocalyptiques mettant la Bible sur des poitrines et des dos; des Iuifs vêtus de noir, avec seulement des écharpes jaunes qui flottaient; puis des Nomades, des descendants de Scythes chaussés d'opanckés reliés au

mollet par des cordons de paille; des Boulgres, des Chrobâtes, des Zacloumes coiffés d'un capuce, traînant des marmailles piaillantes et nues, les mains tendues à des kaloyers — noirs, roux, violets, bistres, — poilus de face et de crâne, chargés de victuailles ou poussant des ânes, pendant que, supérieurement, des têtes de chameaux balançaient d'inquiets points d'interrogation.

— Vous êtes abandonnés, laissez-nous vous conduire, Aveugles!

Trois individus les sollicitaient, dont ils ne connaissaient la voix, qui les prirent par la main, les conduisirent à travers les Marchés. Rassurés, ils allaient, mais peu à peu pointa l'inexorable haine, la commune envie de se détruire, pour chacun atteindre au cathisma.

Le premier, Critolaos lâcha la bride à la Bête intime, au venin de méchanceté âpre et de dure fureur.

— Je vous accuse, je vous accuse tous quatre. Ce qu'a dit Hybréas, c'est vous, Asbestas, Arghiras, Nicomaches, Ioannikios, qui avez suggéré sa parole. Vous lui avez soufflé à l'oreille de m'écarter de l'Empire en soutenant l'imposteur Oupravda!

— Moi, Arghiras, votre aîné, je proteste, je vous renie, je ne vous connais plus, je supplie le ciel de vous frapper une deuxième fois de cécité pour m'enlever ainsi Eustokkia, qui me succédera sans cet Oupravda que je saurai punir, devenu Basileus!

— Indignes, indignes! Votre frère Nicomaches vous fuit! Votre frère Nicomaches ne recherche pas votre présence. Pourquoi m'avoir entraîné à la Sainte-Pureté et forcé mes oreilles à écouter le perfide Hybréas qui a détourné les Verts de leur devoir envers nous!

— Hybréas n'a pas raison, non, non! Le sclavon Oupravda ne sera pas proclamé Basileus à l'Hippodrome, aux courses prochaines, et Constantin V ne mourra pas pour lui céder le sarikion. O Iézous, fais périr plutôt Oupravda avec Eustokkia qu'Arghiras a invitée à s'unir à lui!

— Tu te plains, Ioannikios, et cependant, avec délices,

tu écoutais les paroles d'Hybréas, qui nous prive de l'appui des Verts. J'ai vu en toi, moi, Asbestas, en vous tous, frères, qui sept fois par jour tombez dans le Crime et la Trahison. Votre indignité préfère le sclavon Oupravda Basileus à l'helladique Asbestas Basileus!

Ce n'était plus par des invectives qu'ils se reprochaient d'avoir ouï Hybréas, mais par des coups, des coups de leurs pieds maigres à leurs jambes affaiblies. Les trois individus les conduisaient toujours, sans leur parler, mais en les écoutant fort attentivement. Et, plus les Aveugles dévoilaient, en leurs stillantes fureurs, la conjuration, plus ils paraissaient satisfaits, plus leur face était contente. Enfin, un des Serviteurs du palais du Lychos approcha, ayant aperçu ses maîtres dans l'énormité de foule des Marchés. Il les prit et les trois individus s'en allèrent, non sans recevoir de suprêmes remerciements des Aveugles et de ce Serviteur, blanc et d'aspect vague, à qui les cinq Frères disaient :

— Toi, Mikaha, tu n'es pas comme les Verts qui ne veulent plus soutenir notre juste cause, ni comme Eustokkia que conseille Hybréas, s'il est vrai qu'elle soit résolue à épouser Oupravda pour unir son divin sang helladique à l'impur sang sclavon. Mais nous t'en saurons gré; oui, nous t'en saurons gré!

Bientôt les Aveugles et Mikaha disparurent. Derrière eux, un grand mouvement! Des gens s'écartaient; de loin des Verts, reconnaissables à une écharpe verte en sautoir, faisaient des gestes, qui étaient de menace, à des Bleus dont l'écharpe bleue se montrait également en sautoir. Puis, ce furent un cliquetis précipité et, en un fond de place, clair, où flottaient des chromes d'armes, de selles et de tapis, l'apparition de Gardes dont le casque conique était d'or, la cuirasse d'or par-dessus une étoffe d'or, qui portaient sur l'épaule une hache d'or et, appendue à un baudrier d'or, une courte épée d'or. Les Bleus les saluaient en s'inclinant; des Byzantins s'effaçaient. Derrière, un individu suivait, un Dignitaire d'allure élastique, grand et gras, à face glabre et aux oreilles larges, balançant comme

une courge trop blette sa tête sur des épaules qu'on sentait suintantes par dessous une robe bleue, aux passements violets, qui retombait sur des pieds mous chaussés de brodequins jaunes, et encastrait un ventre écussonné d'un monstre cornu et griffu, à l'étoffe de cette robe, fort riche, tramée. Et cet individu, qui avait une coiffure tubulaire où pointulait une plume de héron, et brandissait une clef d'argent au-dessus du balancement de sa tête, dépassa les Gardes, au moins une quarantaine, pour les précéder, puis cria, mettant entre eux et lui la distance d'un solide respect :

— Candidats ! Candidats ! Moi, le Grand-Papias Digenis, gardien des clefs du Grand-Palais et gardien des prisonniers de notre Basileus Constantin V, je vous requiers de me suivre pour mettre de l'ordre en Byzance où sont tant de conspirateurs.

Il courut, en une précipitation élastique, et les Candidats coururent aussi. La foule leur faisait place. Quand des bêtes, chevaux, ânes ou chameaux, ne filaient pas assez vite, les Gardes les frappaient d'un coup sec du plat de leur hache, pendant que le Grand-Papias Digenis donnait de sa clef d'argent sur le crâne de leurs conducteurs. Ils arrivèrent ainsi jusqu'à un étroit carrefour, à peu près vide, où les trois individus qui avaient conduit les Aveugles les saluèrent. Comme ils étaient mal vêtus d'une robe découvrant des jambes nues, malgré l'hiver, et seulement chaussés de savates plates de bois, Digenis les rudoya, frappant de sa clef le crâne de Pamprépios et le dos d'Héraïscos, empoignant la chevelure rigide de Palladas — car c'étaient eux — et les faisant se prosterner devant lui.

— Nous pouvons t'avouer ce que tu ignores, mais ne nous fais aucun mal ; donne-nous des dignités, car on en veut au pouvoir de Constantin V.

Héraïscos disait cela, et Pamprépios, et Pelladas, clinaient du chef. Digenis s'était arrêté, la clef d'argent en arrêt ; derrière lui, les Candidats — quatre par quatre et en file — haltaient, comme tout à coup gelés. Le Grand-Papias fit :

— Levez-vous! Vous aurez tout. Vous serez des Patrices; vous serez des Sénateurs; vous serez des Maîtres!

Il balançait sa tête blette et ricanait; son regard pointu circulait d'Héraïscos, qu'il reconnaissait peut-être pour l'avoir vu à l'Hippodrome où il faisait danser des ours et des chiens, à Palladas et à Pamprépios dont la tache violacée de la joue perçait sous la barbe rare et mangeait en partie le nez busqué. Ils se relevaient, à la fois flattés et peureux. D'une obésité importante, Palladas prit un air de quelconque, ses bras courts croisés au ventre, un pli de discrétion autour de ses lèvres salivantes :

— Nous sommes au fait d'une conjuration qui a pour objet de proclamer Basileus Oupravda, un Sclavon.

— ... Qui est petit-fils de Iustinien, comme nous l'apprîmes de la bouche d'autres Sclavons!

Pamprépios avait ajouté avec un rire mauvais. Héraïscos dit :

— Et Hybréas, l'Hégoumène de la Sainte-Pureté, veut unir la petite-fille des Aveugles à cet Oupravda, pour que les Verts combattent avec les Orthodoxes, ce matin réunis à son Eglise, où nous les avons vus entrer.

Ils prenaient une allure d'hommes fort intelligents sans avouer qu'eux-mêmes avaient voulu conjurer pour cet Oupravda et tenté d'engager des gens à sa cause. Furieux d'avoir été repoussés, eux premiers à connaître le petit-fils de Iustinien, ils s'étaient juré de suivre la conjuration et de l'avouer à Constantin V, et, à cette fin, ils avaient guidé les Aveugles, avec l'espérance d'apprendre par eux ce qui s'était dit à la Sainte-Pureté. La réputation déplorable que le peuple des faubourgs leur faisait fut certainement cause de la méfiance d'Haraïvi qui les repoussa de l'Eglise. Plusieurs fois conduits au prétoire pour vols et méfaits, vivant d'expédients d'hommes bons à toute besogne basse, ce que nul n'ignorait, on ne voulait frayer avec eux, et ils étaient, pour les Orthodoxes surtout, un objet de répulsions inexpliquées.

Le balancement de la tête de Digenis soulignait leurs

paroles; l'arrêt de sa clef d'argent, tomba, se releva en impérieux signe de commandement. D'une voix glapissante, tel que d'un eunuque qu'il était, il commanda :

— Tournez-vous; marchez!

La clef d'argent du Grand-Papias les frappa sur le crâne. Puis, très amusé, il leur donna un coup de pied au derrière, qu'en sursaut ils parèrent de leurs doigts écartés. La foule qui s'était approchée rit fort : des Bleus se tenaient les flancs; des Byzantins sautillaient de joie en leurs vêtements amples, brodés de chamarrures fleuries; même des chameaux oscillèrent de leur tête, en esclaffements muets. Et des Verts, éloignés; des Orthodoxes, montrèrent des satisfactions véritables à voir ainsi traiter Palladas, Pamprépios et Héraïscos qui fuirent aussitôt, suivis de Digenis, que suivaient les Candidats. Du flageolet crevé de sa voix, l'eunuque disait, tout en courant élastiquement à la tête de ceux-ci :

— Vous aurez des dignités, je vous le promets, moi Digenis, Grand-Papias du Basileus Constantin V, gardien des clefs du Grand-Palais et gardien de ses prisonniers. Votre aveu de la conjuration d'Oupravda est précieux; et vous méritez d'être récompensés. Aussi le serez-vous sûrement.

VIII

Son bonnet carré en main, Ioan inclinait une tête hispide devant Viglinitza et Oupravda, pendant qu'Haraïvi fermait le coffre de bois renfermant les attributs de Basileus. Au dehors, l'Excrémentiel brama. Ioan se retourna, le bonnet au bout de sa main :

— Tu te plains, tu as tort, car tu vas porter la sœur du Basileus Oupravda et les objets de la Puissance et de la Force qui le feront Autokratôr pour le règne de l'Orthodoxie. Mais je te châtierai; je te frapperai et tu garderas ton surnom d'Excrémentiel, si bien mérité!

Il revint vers Oupravda et Viglinitza à qui Haraïvi faisait :

— C'est chez les Aveugles qu'il vous faut demeurer, à leur palais, sur le Lychos. Eustokkia vous fera protéger par les Verts, car, à rester ici, il peut y avoir du danger. Et la conjuration pour la prééminence de votre sang se poursuivra plus sûrement là-bas, où Constantin V et le Patriarche châtré ne sauront pas que vous habitez.

Oupravda se laissait faire, en un désir de connaître cette Eustokkia à qui Hybréas voulait qu'il fût uni. Mais non Viglinitza. Il ne lui plaisait point d'habiter au pays du Lychos, chez celle qui serait l'épouse de son frère qu'elle aimait, mais qu'elle voyait bien frêle et précaire en sa saie d'étoffe claire et en sa braie sclavonne aux plis mollement nombreux. Et ses yeux, bleus et animalement beaux, sa face blanche aux points de rousseur, n'abandonnaient point la silhouette fraternelle, dans la rue où bramait avec l'Excrémentiel un autre âne qu'Haraïvi et Ioan chargèrent du coffre précieux qui devait désormais être gardé à la Sainte-Pureté. Alors elle sortit, monta sur l'Excrémentiel; son frère, le kaloyer et le batelier suivirent, dans le lacis des rues du quartier.

Une pente de voie les mena très avant dans la Ville, vers les Marchés, vers la Voie Triomphale. Autour d'eux, ce fut un soulèvement d'individus en qui ils reconnurent des Verts par des signes occultes s'agrégeant. Comme si un mot d'ordre leur avait été donné, ils apparaissaient au Marché aux Poissons, aux Marchés aux Viandes et aux Légumes, puis à ces autres : des Armureries, des Bourrelleries, des Tapisseries, des Bijouteries, par delà même, en la Voie Triomphale et jusque en pleins et aristocratiques quartiers de l'Hippodrome, du Grand-Palais et de la Sainte-Sagesse. Désormais unis, les Verts s'appelaient par des tics de face, des mouvements de mains et des branlements de tête. Partout, des ondulations de Verts, des profondeurs de Verts, dont des voyageurs sur des mules attendaient l'écoulement ou que des files de chameaux regardaient fluer, leur col flexueux au dessus de l'animation des Marchés. Ils voulurent rebrousser chemin, éviter le

danger d'être trop vus, mais les factions s'épaississaient; à peine purent-ils échapper par une rue aux maisons basses et nullement alignées, aux murailles blaireautées de verdures d'intérieurs jardins. Des Verts les suivirent là encore; d'autres Verts les accueillirent à l'issue de cette rue et leur accompagnement, formidable, se multiplia, jusqu'au Forum Augustéon dont les portiques encadrèrent, en sus du Milliaire, la statue de Iustinien à cheval.

Ils obliquèrent sous les murailles de l'Hippodrome où, en face, c'était un édifice fort connu : la Maison du Questeur. Les marches de l'Hippodrome s'envahirent de curieux qui ne virent que des Verts, tant, en grand nombre, ils leur dérobaient Oupravda et Viglinitza. Seuls, se distinguaient des chefs de dèmes — qui étaient les factions,— courant l'un à l'autre, aiguillonnant l'un et l'autre vers le Grand-Palais, derrière l'Hippodrome, comme pour y défier Constantin V, l'avertir de leur projet de le défaire au profit de l'enfant sclavon et de l'helladique Eustokkia.

Alors, des Gardes irruptèrent de l'espace séparant l'Hippodrome du Grand-Palais, imperturbablement disciplinés, un clibanion écaillé ou un bouclier orbiculaire au bras gauche, une hache, une épée ou une pique sur l'épaule, en hérissement d'acier ou d'or. Des cavaliers poussèrent leurs chevaux, aux têtières bosselées, aux brides d'airain et de cuivre, aux étriers larges, aux selles hautes munies d'arçons de cuir pourpre et jaune, avec des niellures et des émaillures sur des fonds d'argent. Les casques de tous, pointus et sans visière, muaient en miroitements qui se confondaient avec ceux du ciel, d'un prime mois d'année.

Probablement contents de s'être montrés ainsi, les Verts reculèrent, poussant vers l'autre bout de Byzance Oupravda, Viglinitza, Haraïvi et Ioan qui les bénissait, son chef hispide, de satisfaction, branlant agréablement. Cavaliers et Gardes rentrèrent alors, en un remuement d'armes et des ébrouements de chevaux. Du peuple suivit les Verts et bientôt leur fourmillement souligna la partie de la ville où sinuait le Lychos. Puis les Verts s'en allèrent, en un

enlèvement de Solibas dont le buste, de très loin, pointa sur des épaules sous un halo léger de couronne d'argent que triomphalement des mains inconnues faisaient viroter en le ciel doux.

Oupravda, Haraïvi et Ioan marchaient très vite derrière Viglinitza, juchée sur l'Excrémentiel. La marée des Verts et de la foule les avait poussés jusque vers les murailles de la terre, là où le fleuve Lychos passait, en un trou de végétation. En des misérables rues, une densité de population les vit passer. Ils laissaient à leur gauche, échelant des voies, des édifices, bains, Églises, Monastères, palais, noyés en le jour bleu à peine duveté de fins nuages dont la blancheur s'immobilisait sur des coupoles et des terrasses sans fin. Quelquefois des enfants nus couraient après eux; des femmes asiatiques se levaient dans un enveloppement de tchartchaf déchiré; des gens noirs et maigres, accroupis, de grands anneaux de cuivre aux oreilles, un morceau de bois au nez, les saluaient; des chiens, couchés en rond, allongeaient le museau; un jeune homme qu'un vieillard sec et long — un gawazis égyptiaque — tatouait, aplati sur le sol poussiéreux, se soulevait légèrement sur le coude et lui parlait rapidement.

La petite vallée du Lychos s'ouvrit enfin. Ils entrevirent bientôt un coin vert du palais rose, puis ses quatre coupoles, par-dessus des végétations assauvagies d'arbres d'où coulaient des criblures d'ombre et de soleil. D'une hauteur, ils virent, continuant, le palais, une clairière qui alignait de lumineux troncs, un désordre de

plantes qui mordait le sol, étalait des verdures jusqu'à des éloignements.

La porte basse d'une aile de l'édifice s'ouvrit : Mikaha leur fit signe d'entrer. Un vestibule rose, les marches roses d'un escalier, des salles éclairées obliquement d'un soleil dont rien ne tamisait l'esseulement, des attitudes de presque ruines nullement vivifiées par des fréquentations d'êtres humains, s'éployèrent en une marche lente que les chaussures plates d'Oupravda et de Viglinitza coupèrent de moites bruits. Enfin des appartements se présentèrent, qui étaient meublés de stalles, de trônes, de lampiers appuyés au sol sur des bases épaisses, où s'enfoncèrent, à la suite de Mikaha, Haraïvi et Ioan. En la gaîne de robes vertes, des Serviteurs firent un herbacement, un mol rideau d'êtres fanés ; une draperie se fendit, et, au fond d'une conque de salle, sur son escabeau d'ivoire que supportait un soubassement décoré d'une tapisserie pourpre et or, en cadrée de deux colonnes de porphyre jusqu'à une voûte rayonnante de soleil, Eustokkia se montra.

Encore l'orfévrerie du lis rouge sur l'épaule, la couronne frontale de ses cheveux et, mieux, des bracelets aux poignets sous les manches larges de sa robe, une croix byzantine sur le sein à peine renflé sous un pallium agrafé à l'épaule gauche, les pieds chastement sortant des plis de cette robe et de ce pallium alourdis et découvrant la cigogne d'argent des chaussures rouges ! Et elle restait muette, avec un avide regard sur Oupravda dont elle attendait peut-être une adoration, un salut éperdu, sans presque faire attention à Viglinitza que cette attitude froissa.

Ioan et Haraïvi revinrent. Le kaloyer se découvrit, poussa son ventre, qu'il avait gros :

— Petite-fille de Théodose, nous te présentons le petit-fils de Iustinien et la très belle et pure Viglinitza, sa sœur !

Il se faisait humble devant l'épanouissement en pulpe d'Eustokkia qui répondit, troublée :

— Merci, kaloyer ! Que la Panaghia nous protège tous.

Elle se tut, légèrement balança l'orfévrerie du lis, sceptre rouge. Viglinitza fit :

— Hybréas a voulu que nous restions à tes côtés, dans ton palais, où notre sang sera mieux protégé qu'aux Vlachernes. Mais les descendants de Iustinien sont pauvres; aussi, se contenteront-ils de peu. Ils sont patients pour la conquête de l'Empire que les Verts leur désirent donner.

Elle ne parlait pas de l'union projetée; elle n'avouait pas que si les Verts s'apprêtaient à combattre, c'était autant pour Eustokkia que pour son frère. Et elle mêlait sa propre cause à la leur, comme si elle eût droit à l'Empire ainsi qu'Oupravda, qui était un mâle. Émue, Eustokkia ne l'écoutait pas; son cœur battait, sa main fébrilement agitait le lis. Son regard croisa celui d'Oupravda. Tous deux restaient embarrassés; elle, pour s'être trop dit que cet enfant de son âge, qu'elle voyait pour la première fois, serait son époux et l'Autokratôr de l'Orient; lui, du silence de cette pièce, de l'éclat de ses vêtements, de la singulière, et fastueuse, et religieuse même étiquette avec laquelle elle recevait. Il fit un mouvement. La jeune fille le retint d'un coup d'œil:

— Dévouons-nous pour toi, ta sœur et moi.

Elle l'admirait. Il était svelte et un peu plus grand qu'elle, avec sa chevelure flave qu'à peine recouvrait le bonnet sclavon, son col tendrement blanc serré par la saie, son corps par dessus cette saie et la braie aux plis nombreux. Il paraissait archangélique, comme d'une super-essence, surtout plus subtil que sa sœur si forte, si de chairs et d'allures vaillante.

Malgré tout un grand air en une effluence voilée d'une douceur avoisinant la mysticité; une sorte d'hiératique beauté en laquelle doucement vibrait l'enseignement d'Hybréas, qui le préparait à l'Empire par les Verts bientôt vainqueurs des Bleus, des Oints de la Sainte-Sagesse et de Constantin V. Et aussi, une supériorisation par la connaissance des Arts humains, continuateurs de la Vie pour le Bien, déjà faisant magnifier en lui des couleurs et des objets, des Églises, beaucoup d'Églises, des Eikônes nommément.

La très bizarre situation d'Eustokkia la rendait tout gauche. Elle ne remuait plus; elle n'osait plus parler, semblable, avec ses yeux vivants, ses sourcils rejoints par de l'antimoine, sa face rose où, aux oreilles, c'était la fanfare de deux joyaux, son vêtement aux plis tombants et l'orfèvrerie du rouge lis, à une Panaghia chaste, cependant toute faite d'humanité. Elle-même, Viglinitza, sous le coup des inanalysables sentiments qui la firent se roidir contre Eustokkia, voulut se retirer, étant fière malgré tout. Mais Haraïvi:

— Je le jure par le Iézous! Eustokkia ne vous veut aucun mal; par elle, vous avez tous les Verts qui n'obéiront plus aux Aveugles ses aïeux, et qui vous sont acquis. Comme vous l'a conseillé Hybréas, vous resterez ici; ici se poursuivra la conjuration pour la domination du sang helladique et du sang sclavon, et si nous sommes vaincus, vous n'aurez rien à craindre, car votre présence sera inconnue de Constantin V.

Il était chaleureux et enthousiaste avec une vaillantise de gestes qui gagnèrent Viglinitza dont le regard bleu explora son mufle raviné. Eustokkia eut un pli au front:

— Surtout que mes aïeux ignorent votre présence ici. Autrement, tout serait perdu.

Elle allait se lever, se livrer, car si une dilection quasi sainte l'approchait d'Oupravda, déjà une presque répulsivité l'écartait de Viglinitza si contraire à sa spiritualité. Mais un bruit de pas se perçut dans une pièce voisine, des voix traînèrent. Eustokkia s'écria vivement:

— Eux!

Elle posa le lis rouge sur sa bouche, en une prière muette de ne pas bouger, de ne pas parler. En la rapide lumière d'écartement d'une draperie, appendue à des chapiteaux de colonnes, ce furent un Aveugle et, derrière, en file, les quatre autres. Leur émergence plaignarde avait hanté un escalier éclairé de haut, et ils erraient librement, d'un instinct sûr, suivis de loin par Mikaha dont la robe déteignait de très loin.

Les trous sanglants de leurs yeux morts visiblement remuaient sous les paupières brûlées; leurs mains s'agi-

taient, claquantes; et, veufs de la coiffure pointue, leurs cheveux serpentaient sur des épaules voûtées, rejoignaient le pelage du cou où, sinueuse, limoneuse, en mèches pareilles à des feuilles sagittées, leur barbe sulfureuse pendait. Et, en la robe bleue sous la dalmatique jaune, avec l'éclairement des dessins que moirait chacun de leurs mouvements, ils étaient fantômatiques, comme prêts à s'évanouir en de l'air.

Ils parlaient et c'étaient des hoquets, des reniflements, des stillations. Ils traversèrent la salle, criant :

— Je vous accuse, vous, mes frères, Nicomaches, Asbestas, Critolaos, Ioannikios; moi, l'Aîné, n'ai-je pas droit avant vous au sceptre et au globe!

— Tu as tort, oui, tu as tort, Arghiras; tu es vieux, vieux, vieux!

— Moi, Asbestas, je vous ai avisé; j'ai eu l'heureuse prescience de vous aviser. Cet imposteur, dont Byzance parle et pour qui Hybréas nous a privés de l'aide des Verts, vous ravira l'Empire et ce sera bien!

— Tu nous trompes, Arghiras; ta petite-fille Eustokkia s'est alliée à nos ennemis. Elle a écouté Hybréas qui la veut unir à cet Oupravda, pour être, à ma place, au Grand-Palais.

— Tous quatre êtes des traîtres, et toi le premier, Critolaos! Eustokkia est incapable d'arracher l'Empire à son aïeul Arghiras, le père de son père.

— L'Empire est à moi!

— A moi!

— A moi!

Alors ils se retournèrent, tout à fait insensés, les mains levées, leurs faces se regardant, leurs barbes se frôlant. Un moment ils ouïrent un bruit du côté d'Eustokkia.

— Quelqu'un est ici, peut-être cet Oupravda! A moi, à moi, Mikaha!

C'était Asbestas voulant quand même voir dans la nuit de ses yeux crevés cet Oupravda qui oblitérait, d'une telle ombre, le cerveau des Aveugles, à la nuit si noire déjà. Et, pour mieux saisir l'imposteur, appelant Mikaha qui accou-

rut en traînassant, ils se dispersèrent au hasard, heureusement du côté opposé à Eustokkia, leurs mains à la recherche de l'opacité des murailles qu'ils ne rencontraient plus. A la fin, ils s'enfoncèrent en une perspective de couloir qui leur devait être usager, car ils filèrent droitement, et des échos sourds apportèrent aux Sclavons, entrecoupés, pitoyables, dolents, ces mots :

— O Panaghia ! O Iézous ! O Théos ! Puissiez-vous l'aveugler comme nous, l'imposteur qui veut nous ravir l'Empire, qui nous prive des Verts et suborne Eustokkia, s'il est vrai qu'Eustokkia se soit résolue à l'écouter !

IX

Depuis quelques jours installés en une aile du palais du Lychos, Oupravda et Viglinitza se pénétraient mieux de leurs propres et secrets désirs : lui, en se prédisposant à se largement nourrir de l'enseignement d'Hybréas ; elle, à se livrer aux goûts informulés pour un Empire qui sortirait de sa directe génération, appelée peut-être par sa nubilité de vierge forte. Ambitieuse plus que son frère, se sentant des vitalités et des virtualités corporelles que la pure intelligentialité d'Oupravda ne lui décelait pas, elle restait ambitieuse quoique très confusément. Pour les matérialités du sarikion à conquérir, son cerveau travaillait seul, et ce lui étaient constamment des visions de peuples vaincus, d'armées à la suite d'Autokratôrs, de Dignitaires, d'Oints, toute une irradiation d'humanités vers lesquelles, de profond instinct, son ascendance la faisait se diriger. De la doctrine du Bien, par quoi l'Hégoumène de la Sainte-Pureté voulait régénérer l'Orient, elle ne retenait que les affirmations de la race sclavonne, faite pour l'Empire. Cependant, quoique sclavonne aussi, descendante de Basileus et sœur de prétendant, elle n'aurait point tout cela ; elle ne serait ni femme de Basileus, puisque son frère serait Basileus, ni

Augusta! Elle ne dominerait pas. Alors ses imprécises jalousies la mordaient encore, mais contre Eustokkia, très distinctement, sans qu'elle s'en prît à son frère et qu'elle rêvât encore à le supplanter.

Ce frère, frêle, fin, elle l'avait vu naître; elle l'avait protégé enfant et le protégeait sororement maintenant. Ce qui, en elle, levait des visions de Puissance et de Force ne résultait donc pas d'un manque d'amour et d'un tenace égoïsme, mais de violences anciennes la portant, croyait-elle, mieux qu'Oupravda vers l'Empire, dont le seul hasard du sexe l'éloignait. Elle se disait avoir plus que lui des énergies de Basileus, et, se comparant à la précarité d'Oupravda, sans se dire qu'il vivait cérébralement plus qu'elle, elle pleurait, mais d'un dépit qui ne le lui faisait point haïr.

La bizarre héritière des descendants de Théodose se montrait rarement à eux. Elle habitait l'aile du palais opposé à la leur; et les Aveugles occupaient les salles du milieu. Quelquefois, d'une fenêtre jumelée, du premier étage dominé par les quatre coupoles, ils la voyaient, adorable apparition, sur l'escabeau d'ivoire que portaient deux Serviteurs et s'enfoncer en la Ville dont le bleutement enveloppait bientôt sa sveltesse, sa pure ligne de vierge, fondait la pr'pe de ses joues, l'hyalinité de ses yeux et dévorait son lis rouge, sur l'épaule penché. Elle se dirigeait vers les Vlachernes et vers la Sainte-Pureté. Probablement, elle allait écouter l'enseignement d'Hybréas, en des confessions d'où elle revenait animée. Probablement, avec l'Hégoumène, elle combinait la conjuration qui la devait faire épouse d'un Basileus. Probablement, en sa précocité intelligente, elle groupait sous sa main blanche tous les Verts, nourris et soudoyés par les trésors, maintenant à sa disposition, des Aveugles, qui l'ignorèrent grâce à un coup de majorité hâtive auquel s'était prêté Mikaha, pour les lancer sur le Basileus Constantin V, ses Gardes et ses Dignitaires, les Bleus et les Oints de la Sainte-Sagesse s'apprêtant à l'Iconoclastie par un Synode-Saint dont chacun s'entretenait. Oupravda et Viglinitza la devinaient

ainsi, rien qu'à ses retours triomphants qui la faisaient vaillante, vivace, la pulpe des joues plus rose, le globe des yeux plus hyalin.

Souvent, le jardin, grand, feuillu, tout térébrant de végétations, était traversé par les Aveugles qui en suivaient les lignes, les allées, les clairières minusculement drues, les méandres de légers ruisseaux serpentant en fixes moires sous l'emmantèlement des gazons. Leurs paroles arrivaient alors, irritées, aux oreilles d'Oupravda et de Viglinitza. Ils se plaignaient des Verts, les malheureux; des Verts se refusant présentement à un grand coup qui eût réalisé leur rêve d'universelle domination, car depuis que leurs factions s'étaient unies pour le triomphe d'Eustokkia et d'Oupravda, ils les y voulaient inciter sans plus le secret désir de les neutraliser au moment décisif, comme jadis. Ils se plaignaient surtout d'Hybréas, le véritable, l'imperturbable fomenteur de la conjuration qui les écartait de la Puissance et de la Force, pour toujours. Et, justement, un bruit vague leur étant survenu de la présence, chez eux, des descendants de Iustinien, qui s'apparenteraient à leur race par Eustokkia, ils s'exaspéraient de le presque savoir à deux pas du rayonnement mort de leurs yeux, pour les chasser, les punir comme des imposteurs. Et leurs vieilles jalousies s'en réveillaient d'autant; ils s'accusaient toujours, ils s'injuriaient, levaient l'un sur l'autre leurs bras maigres, leurs poings ligneux, en l'énervement de ne pouvoir agir, qui les clouait là depuis leur aveuglement. Ils repartaient. Les Sclavons voyaient la file de leurs ombres en les feuillages, leur barbe dans le jour, leur tête sous le bonnet pointu où brillaient des pierreries d'une extrême moticité, leurs robes bleues aux plis droits, leur dalmatique jaune et l'arc de leurs épaules, le fléchissement de leur croupe, l'accent circonflexe de leurs genoux supportant le reste, lamentablement. Puis ils s'évanouissaient en voix colères dont, d'épeurement, semblait trépider tout le frondis du jardin.

Oupravda et Viglinitza entendaient, à de certains jours, de grands bruits dans les pièces du palais. Les escaliers résonnaient sous des pas d'hommes; les voûtes leur ren-

voyaient des échos de voix de Verts. Solibas parlait, Haraïvi parlait, Sepeôs parlait. Et des tumultes répondaient à leurs paroles, des tumultes qui étaient des acquiescements. Le jour approchait des courses de l'Hippodrome où les Bleus devaient se rendre avec la manifeste intention de vaincre les Verts et d'en égorgiller quelques-uns, en des troubles anonymes qui serviraient à Constantin V à réprimer ses ennemis. Solibas malgré tout les vaincrait, remporterait encore une fois la couronne d'argent, encore une fois serait porté sur les épaules de sa faction, avec le halo blanc de cette couronne sur la tête. Et, sans attendre l'arme dont Hybréas mystérieusement poursuivait l'efficacité, les Verts se rueraient sur les Bleus, en plein soleil, pendant que Sepeôs se précipiterait sur le pî, où c'étaient des Gardes du Basileus, suivi de nombreux Spathaires ralliés à la cause d'Oupravda et d'Eustokkia. Du pî, ils escaladeraient le cathisma et y tueraient l'Autokratôr et ses Dignitaires presque tous châtrés ; puis, pénétrant au Grand-Palais, ils proclameraient le Sclavon qui serait uni à l'Helladique. Et les Orthodoxes, entraînés par Haraïvi, endoctrinés par les ennemis de l'Impie, irrupteraient à la Sainte-Sagesse, en chasseraient le Patriarche mauvais et ses Oints pourris, pour y introniser l'Hégoumène de la Sainte-Pureté et ceux des Monastères iconolâtres, qui la purifieraient, en feraient l'Église victorieuse du Bien, le foyer mondial de l'aryaque doctrine de la Vie continuée par les Arts humains.

Un jour, seuls en le jardin où, si divergents, leurs rêves prenaient d'intactiles essors, Oupravda et Viglinitza virent approcher Sepeôs, Solibas et Haraïvi dans l'écartement d'un léger rideau de branches, d'ombres vertes pleuvant. C'était au printemps. Des frôlements d'odeurs et de bruits flottaient, paisibles. Les Sclavons se levèrent de l'escabeau où ils reposaient. Et Sepeôs s'écria, pendant qu'Haraïvi regardait Viglinitza de ses yeux de loyal animal, que Solibas, muet, se croisait les bras :

— Disposez-vous à cueillir le fruit de la conjuration! Sous peu, les courses battront l'arène. Constantin V sera

précipité du cathisma, sur les degrés de l'Hippodrome, ensanglanté, brisé, la tête cassée.

Il riait, violent, franc et bavard un peu. Viglinitza le détaillait lentement, de ses chaussures de cuir épais à son casque conique sans visière. Il était svelte, intrépide et d'une beauté gaie d'homme jeune, d'aventurier sain. Sa moustache brune, il la tordillait de deux doigts de sa main gauche; les imbrications de fer de sa cotte, il les secouait de brusqueries de poitrine qui semblait sauter par dessous. Et la Sclavonne ne voyait présentement que lui, dans l'enveloppement du soleil tombant, par un enramèlement, sur le sol en ronds blancs.

— Et tu seras Basileus; Hybréas t'unira à Eustokkia, les Orthodoxes et les Verts soutiendront ton Pouvoir, et toi, Viglinitza, resteras auprès de lui, pour l'aider et l'aimer.

N'écoutant pas Haraïvi, elle regardait toujours Sepeôs, et le détaillement de son humanité vivace continuait. Solibas frémit en sa face rouge, en la robustesse de son ostéologie :

— Et comme nous vaincrons, Oupravda devenu Basileus et Eustokkia épouse de Basileus, nous serons des Dignitaires : moi Grand-Logothète, Haraïvi Grand-Drungaire, Sepeôs Grand-Domestique. Et toi, Viglinitza, ah! et toi!

Lui aussi ne sut de quelle dignité revêtir Viglinitza qui répondit, évadée d'une sorte de pesanteur interne :

— Moi, je resterai la sœur d'un Basileus parce que, par mon sexe, je ne puis être Basileus!

Cela, d'une voix sourdement âpre. Sepeôs rit encore, d'un élan de bonne joie qui ne la comprenait pas.

— Eustokkia est vraiment vaillante; c'est elle qui tisse, avec Hybréas, la conjuration; c'est par elle qu'Oupravda aura le sarikion. Les Aveugles lui en voudront.

— Eustokkia!

Oupravda se répondait à une personnelle interrogation. En une puérilité que de jour en jour l'adolescence atténuait et sous laquelle une cérébralité tout à part levait, il entre-

voyait avec ravissement cette âme de jeune fille d'une précocité si hâtive, qui l'avait appelé auprès d'elle, avec sa sœur. Elle s'imposait à lui comme une Eikône, une image glorieuse et vivante, auréolée, gemmée et étoffée. Cette sensation du passage en lui d'Eustokkia dut être vive, car il ferma les yeux et n'écouta pas Haraïvi, qui disait, s'en retournant avec Solibas et Sepeôs, celui-ci content, turbulent et loquace :

— Cette Eustokkia, oui, cette Eustokkia, c'est à lui que tu devras la Puissance et la Force. Hybréas comme à toi lui enseigne la doctrine du Bien et l'excellence de l'Iconolâtrie. Quand tu régneras dans l'Empire d'Orient régénéré, tu te souviendras de ce qu'elle aura fait pour toi, et nous nous en souviendrons aussi !

Comme ils se rendaient le lendemain dans l'aile du palais rose qu'ils habitaient, qui était pleine de soleil circulant par des baies de fenêtres largement ouvertes, par un de ces escaliers vastes un peu partout trouant le bâtiment silencieux construit peut-être par Théodose, une apparition leur fulgura. Sur l'escabeau d'ivoire porté aux bras de deux Serviteurs vêtus de robes vertes, Eustokkia ascendait lentement, l'orfévrerie du lis rouge sur l'épaule et maintenant, comme si une insaisissable harmonie l'accompagnât, un orgue en un éloignement de salle chantonnait doucement, peu à peu s'enflait, pour ensuite résonner, brisé, en un Allélouia ou un Hosanna sûrement glorifiant l'Empire du Bien. Du palier surplombant, par des colonnes roses, ils l'attendirent ; mais Eustokkia leur fit signe d'entrer, et elle les suivit dans leur propre appartement, grand, éclairé du trou de jour d'une coupole avec des tapisseries à ses parois qui montraient des fleurages d'or et des fleurages d'argent, confondus, à formes varécheuses. Les Serviteurs la déposèrent sur le sol ; l'un d'eux mit sous ses pieds un coussin dont les glands, de pierres précieuses, tachèrent de lueurs la mosaïque du carrelage ; l'autre, qui avait comme celui-ci la face glabre, les yeux gris et l'épaississement de chair d'un eunuque, se posta dans son dos et tranquillement l'éventa avec une grande plume de paon.

Comme elle se retournait pour lui transmettre un ordre bref, il remua les lèvres, le premier en fit autant, et ils tendirent l'oreille. Oupravda et Viniglitza reconnurent qu'avec la virilité tous deux avaient perdu la parole et l'ouïe.

Elle leur fit signe de s'asseoir sur des sièges placés devant elle, et, lentement, n'abandonnant pas de son regard hyalin Oupravda :

— Ils vous l'ont dit, Haraïvi, Sepeôs et Solibas ! Sous peu les Verts, impatients d'agir, se révolteront et l'Empire sera à notre race, qui triomphera pour toujours.

Instamment sur lui, sor regard calme et franc, où comme un lac inridé pas une ombre ne s'allongeait. L'enfant répondit :

— Ils se révolteront, oui, oui !

Il restait embarrassé, quoique d'âme effusionnante, devant ce regard sûr, cette attitude du lis rouge sur une épaule penché et le il ne savait quoi de toute sa personne moulée en Vierge orante. N'oubliant certainement pas les suggestions d'Hybréas, Eustokkia ajouta :

— Et, grâce au soulèvement des Verts, la race helladique et la race sclavonne, unies contre la race isaurienne, auront de grandes destinées, toi par moi, moi par toi.

Elle s'expliqua. Sans attendre d'être munis de cette arme dont, si vaguement, Hybréas avait parlé, les Verts voulaient marcher sur les Bleus, qu'ils étaient sûrs de vaincre, et, à la faveur de troubles, à l'Hippodrome un jour solennisé de courses, escalader le cathisma pour en précipiter Constantin V et se rendre maîtres du Grand-Palais, où Oupravda serait proclamé Basileus Autokratôr de l'Empire d'Orient. Elle, Eustokkia, en serait l'Augusta. Il est vrai qu'Hybréas n'acquiesçait point à cette explosion prématurée, à laquelle beaucoup d'Orthodoxes applaudissaient, car il préférait que l'efficacité de l'arme mystérieuse, qu'il voulait remettre aux mains des Verts partisans du Bien, et dont elle-même ignorait la forme et l'énergie, que cette efficacité, poursuivie en solitaires et inconnues recherches, fût tout à fait trouvée. En son ardeur de femme politique, Eustokkia croyait opportune la décision des Verts, que Sepeôs avait entraînés

par sa jactance loyale, son intrépidité de bon aloi. Elle parlait comme dévotieusement, avec de brûlantes flambées de voix échappées d'une âme très vivace, surtout lorsqu'elle développa l'enseignement d'Hybréas en les profondeurs duquel elle plongeait pour en ressurgir, avec un entendement clair, un entendement attendri pour Oupravda qu'elle regardait de ses yeux francs et sur qui pesait sa face ronde et rose, à pulpe ferme.

Alors, des dilections coururent de l'enfant sclavon à la vierge helladique. En sa cérébralité Eustokkia se spiritualisa, avec des formes religieuses, des structures d'Eikônes; comme une Panaghia, elle élargit les bras pour, mystiquement, avec lui saisir le Monde par le Bien régénéré. Il l'écoutait, il se sentait comme en un vivant essor, tel que les Anges de l'Église où Hybréas officiait. Aussi, une lumière aiguë le traversa-t-il pendant qu'elle faisait, toujours, le dévorant d'yeux magnétiquement hyalins comme un creux de mer aux suspectes fongosités :

— Tu sais, notre race est supérieure : elle a triomphé jadis et triomphera encore, mais avec toi, le mâle Sclavon à qui elle doit s'unir, par moi!

Elle se leva, elle ne lui en dit pas davantage, elle regarda à peine Viglinitza. Les Serviteurs eunuques l'enlevèrent sur son escabeau d'ivoire, et leurs pas mous, régulièrement, sillèrent par le grand escalier. L'orgue brama faiblement une hymne, cette espèce d'Allélouia ou d'Hosanna magnifiant peut-être l'Empire futur! Alors Oupravda n'eut plus dans les yeux que cette si jeune, si grave face de vierge, ce lis orfévri mélancoliquement penché; dans les oreilles que les paroles métalliques d'Eustokkia jetées sur l'abîme de ses imaginations étouffantes d'enfant au cerveau par la religiosité et l'esthétique byzantines frappé.

Viglinitza fronça les sourcils, ferma ses poings de jeune titane. Elle ne savait pas. Elle n'aimait pas Eustokkia. Elle ne l'avait pas comprise. Elle avait la matérialité naïve d'une barbare; la petite-fille des Aveugles s'était décelée comme toute faite de mysticités, de profondeurs, de sensations aiguisées, d'ondoiements d'âme. Par Oupravda, elle se

substituait à sa race sclavonne, car, elle le sentait bien, l'Helladique était supérieure par l'intelligence politique à son frère, tout de sentiment. Eustokkia voyait l'Empire du Bien au delà de la conjuration; elle le comprenait ethniquement pour la régénération de l'Europe par la race helladique, aînée des autres races, tard venues à la religion du Iézous, alors qu'Oupravda le prévoyait religieux et artiste, tout de sensations, et qu'elle-même le voulait brutal, compresseur et, au besoin, inéquitable hors pour les siens.

C'est autant pour le salut de son sang qu'en raison des violences en elle sourdant, qu'elle avait un troublant rêve de descendance qui ne serait pas celle de son frère et d'Eustokkia, mais d'elle. Ce n'était pas cependant que sa jalousie lui fît haïr Oupravda pas plus qu'Eustokkia. Elle obéissait à ses virtualités de fille forte, voulant vivre par son propre sang. Aussi, effusionnément, avec un gros regard vers l'escalier par où s'en allait Eustokkia, sur l'escabeau d'ivoire portée, elle ne put, le prenant par la main, que dire à son frère :

— Eustokkia te plaît, moi pas. Mais je ne lui veux aucun mal, pas plus qu'à toi qui es mon frère que j'aime, en cette Byzance où, comme notre ancêtre Iustinien, on te veut Autokratôr!

LIVRE DEUXIÈME

I

Des jours avaient passé de fêtes pascales, des jours après la semaine de Passion, par les Byzantins honorés de palmes blanches qu'au sortir des Eglises ils portèrent en tendre forêt. Et toutes les Eikônes, qui s'agrémentèrent de ces joies, virent les Orthodoxes inclinés devant elles : des Pantokratôrs extérieurs, peints à même à des façades d'Eglises; des Panaghias énormes, des Sôters, qui figuraient le Sauveur du Monde, des Théos à barbe de fleuve, des Saints, des Saintes, des Elus, des Dominations, des

Anges, des Archanges, des Foules divines et humaines, enfin, eurent en ce temps-ci le suprême contentement de leur adoration. Sous le ciel de turquoise mate de Byzance, ces Eikônes resplendirent; quelques-unes, en miracles inexpliqués, pleurèrent des larmes d'eau et des larmes de sang; quelques-unes, rien qu'au toucher de leur robe de mosaïque, guérirent des paralytiques et des estropiés; quelques-unes, à les implorer, laissèrent tomber de leurs lèvres de badigeon de cristallines et consolantes paroles; quelques-unes flambèrent tout à coup sur leur fond d'or, en incendie remarquable de leurs chairs vivantes presque. Et cela n'était rien encore. Dans les intérieurs des Églises, des Reliques de Martyrs furent exposées qui créèrent des prodiges : des femmes s'apprêtèrent tout à coup à engendrer; des aveugles virent; des enfants encore à la mamelle purent lire à livre ouvert les Évangiles; des muets devinrent éloquents et des vieillards eurent en leurs veines la course d'un sang nouveau. Au contact d'un Linge sacré, une mère aperçut sa fille, qui jusqu'alors péniblement marchait sous l'agriffement d'une dévorante phtisie, allègrement aller, rosir ses joues et briller sainement ses yeux. Au baisement d'un morceau de la vraie Croix, un Spathaire, dont les bras pourrissaient par un étrange ulcère, témoigna, en les élevant, d'une imprévue guérison. Tout le paganisme de la race helladique, qui fit fleurir les cultes naturistes de la Grèce ancienne; toute l'anthropomorphique déification des forces cosmologiques jadis personnifiées dans les dieux et présentement dans le Iézous, la Panaghia, le Théos, les Saints, les Saintes, les Élus, les Dominations, les Anges, les Archanges peints et sculptés des monuments religieux, toute la symbolisation enfin de la Vie par les Arts humains s'épanouit pleinement sous des ravissements d'Orthodoxes que le Pouvoir n'inquiétait pas encore. Seules, hors ce que le Rite demandait des fêtes pascales, deux Églises s'abstinrent de l'universelle joie : la Sainte-Sagesse et la Sainte-Pureté. La première, probablement trop engagée dans les prolégomènes de la Persécution iconoclastique; la seconde, en raison de l'austérité même de son enseignement, expli

catif, il est vrai, du culte iconolâtrique, mais trop élevé, trop abstrait pour la foule qui n'en comprenait que les grandes lignes et préférait se ravir ailleurs.

Et ces fêtes pascales conduisirent à la journée des courses vers lesquels tout Byzance accourait dès le matin. Voici que dans les rues larges ou étroites, venues des sept Montagnes obombrées de dominantes coupoles, des Byzantins se poussèrent, leur bonnet carré ou tubulaire couronnné d'aigrettes et de torsades, mêlés à des personnages dont les costumes plaquaient, à des étoffes voyantes, des éclats de parements d'or et d'argent; des Arméniques filèrent, avec des braies larges fermées au bas de cordons de soie, avec des robes coupées au-dessous des genoux. Et des fastes d'équipages, avec des chiens et des ours muselés par des anneaux de métal; des chevaux caparaçonnés de tapisseries traînassantes, à la bordure desquelles, appendues, des sonnettes de bronze bruissaient clairement; des chars somptueux et des chars de nomades, ceux-ci sur des roues pleines encore fangeuses des chemins traversés; des thèmes qui étaient des cohortes, allant droitement, avec des protospathaires en tête, des chiliarques et des stratèges; puis des chorèges de frappeurs de tambours, de souffleurs de trompettes, de pinceurs de harpes très grandes reposées à des poitrines de musiciens nullement essoufflées; des groupes, en désordre, d'autres musiciens, fils de races barbares, venus pour s'amuser aux courses sans souci aucun de ce qui devait y survenir : des porteurs de nacaires lybiennes, de balaleikas russiennes, de karamandjas et d'éouds orientaux, de cymbales de fer et de bronze grandes d'un pied; des panégyries de kaloyers et de papas chevelus dont les chants religieux, d'extraordinaires Alléluias nasillaient, sous des balancements de bannières portées en croix à des hampes de bois violet; une foule dense, vivante, courante, gesticulante, un égaillement de couleurs, enfin, des cris en répétition de directes trajectoires, et des tons de peau divers, depuis le très clair épiderme du Gallo-Franc, venu de loin, jusqu'à la boule laineuse du nègre, coupée d'un trait de lèvres rouges et trouée d'yeux blancs.

Se virent les portiques du Forum Augustéon, avec l'envol, à leur milieu, du Iustinien de bronze, et en la bleuité du ciel, à la gauche de ce Forum, l'architecturale Sainte-Sagesse, ses neuf coupoles, son narthex à neuf portes précédé d'un exonarthex formant une vaste place dallée. Derrière des jardins riches, d'autres architecturales maisons, les Thermes d'Arcadius, expirant devant un minuscule port où abordaient des monoxilones prestes; le Xérolophos, puis des parties du Grand-Palais, des bâtiments à voûtes, des bâtiments à portiques, des bâtiments à terrasses, où des Dignitaires traînassaient des robes talaires, lourdes. A droite, les murs de l'Hippodrome se dressèrent, avec son promenoir hanté d'oisifs réduits en pygmées allant et venant sous des attitudes de statues qui en couronnaient le colossal pourtour. Autour, en des boutiques, des marchands, parmi lesquels Sabattius, offraient des pastèques, d'autres des poissons séchés et des œufs cuits que venaient manger des hommes du peuple, bateliers, portefaix, pêcheurs, ouvriers des diverses industries. De toutes parts essaimait la foule; un grand susurrement, pareil à celui d'un million de cigales, multipliait des langues ou monosyllabiques ou polisynthétiques, appelant des noms d'hénioques, des noms d'anciens ou de futurs vainqueurs qui, en des chars décorés de brocarts, sculptés de figures d'ivoire ou de lames de métal, repoussé, bombé et feuillu, s'engouffraient par les portes largement ouvertes, découvrant des pans intérieurs de l'Hippodrome, son arène partagée par la ligne des camptérès et ses gradins désordonnément recouverts, vers les carcères, les écuries, troublées de hennissements de chevaux, de coups de fouets et de cris de bêtes.

Bientôt cet intérieur d'Hippodrome décela mieux son fameux cathisma et sa sphendoné, à chacun des bouts de l'ellipse démesurée, celui-là rectiligne, celle-ci en courbe. Le cathisma s'élevait en abîme droit, en un cadre de tapisseries rouges et violettes brochées d'or, au milieu de deux loges petites. Vide présentement, dans l'orgueil de sa disposition, il était au-dessus d'une saillie, le pî, et ainsi paraissait très redoutable, très bien gardé par une armée qui

se sentait derrière, prête à le défendre contre quiconque eût rêvé l'escalader.

Dans le pî, dominant également l'arène, des stationnements de Gardes bordaient des rigidités humaines coupées d'éclairs de haches et de glaives d'or. Ils ne remuaient pas ; à peine sourcillaient-ils sous de forts claquètements d'étendards jaunes, verts et bleus, derrière eux par d'autres Gardes érigés en faisceaux, que par instant un vent étendait tout à coup. Ils regardaient loyalement le peuple qui s'agglomérait sous les portes, gravissait les degrés si nombreux, les Verts à gauche du cathisma, les Bleus à droite. Ces soldats étaient des Scholaires, des Excubiteurs et des Candidats, tirés de l'armée du Basileus qui les avait placés là autant pour contenir la foule et défendre le cathisma que pour orner le pî où on avait coutume de les voir aux courses. Le profil de presque tous, mi-sémite, mi-touranien, leur belle nonchalance de barbares bruns disaient leur race, apparentée à celle de Constantin V, qui était isaurien, comme eux.

Des panégyriens apparurent dans la trouée d'une porte crevée de ses vêtements roux ou blancs, de ses voiles bleus ou violets, de ses bonnets de feutre, de ses croix sur de longues hampes et de ses bannières étalant des Eikônes, brodées de perles et de métaux. Presque toutes se dirigèrent vers les Verts qui les accueillirent le chef clin, pendant que les Bleus ricanaient, en face, le poing tendu. Il y avait là, avec leur Hégoumène, tous les kaloyers de l'Orthodoxie : des Monastères de Callistrate et de Dexicrate, de l'Hyperaghia et du fameux Stoudion ; des Oints humbles, clignotant au jour, de l'Octogone, de Sainte-Paraskevi, du Pantépopte, d'Aréobinde ; des Oints riches mais iconolâtres, mais ennemis de Constantin V, de Saint-Mamas, des Saints-Apôtres, du Verbe-Divin, de l'Archange Saint-Michel, de Saint-Typhon et de Saint-Pantaléon. Puis ceux de la Sainte-Pureté, en tête desquels Hybréas, fin, bref en sa robe violette d'Hégoumène au semis de croix d'argent, les cheveux noirs lamellant sous le voile de la coiffure ; à la queue desquels Ioan qui, le bonnet carré d'une main dé-

couvrait son chef hispide, pareil à une sphéricité épineuse de cactier. Ces religieux de l'Église des Vlachernes avaient une face indécise et blanche, des yeux en des poils de cils longs, leur faisant un regard à peu près égaré, un regard érémitique et prophétiseur, cassant le corps qui semblait dérader, sans volonté et mouvement

Sans doute, la conjuration n'était point ignorée, car cent mille bouches en parlaient, cent mille cœurs battaient pour et contre elle. Et ce qui surprenait était la lourde indifférence, peut-être simulée, du Pouvoir qui n'avait pris aucune précaution contre elle, sauf l'occupation usagère du pî, et s'offrait même à ses coups avec une insouciance à ravir ou terrifier. Aussi, sur les gradins de gauche, une hymne nasilla-t-elle, peut-être l'hymne Acathistos, que bientôt tout le peuple des Verts répéta en face des Bleus, muets. Ce qu'elle disait, ce qu'elle exprimait sûrement, était une objurgation à Constantin de rester fidèle à la Foi et au Rite, avec de discrètes invites à ne pas entreprendre la guerre aux Eikônes. On éleva les mains, on jura, pria; des regards visèrent Haraïvi qui, sous l'ombre de son couffieh, montra sa dalmatique ramagée de bizarreries de bêtes et de végétaux, et Sepeôs dans le cuirassement des imbrications de sa cotte, sommé de son casque conique privé de visière, et gai, intrépide, sûr de lui.

Sur les gradins des Bleus, d'opulentes panégyries survenaient. Un blême, gras personnage, sous une rondeur de rouge ciborion, s'asseyait bien en face d'Hybréas dont es regards, à le fixer, plus encore luirent, et d'autres s'asseyaient à ses côtés. C'était l'Église iconoclastique, amie de la Puissance et de la Force auxquelles elle apportait le secours d'une fausse spiritualité. Le blême, gras personnage trônait en Patriarche à la Sainte-Sagesse, où il soutenait le Mal, avec les siens, ses riches et fastueux voisins aux yeux pointus d'Oints mauvais : l'Archimandrite, le Syncelle, le Saccellaire, le Scœvophilax, le Chartophilax, le Protecdice, le Docteur-des-Psaumes, le Hiéromnémon, le Périodeute, le Protosalte, le Laosinacte,

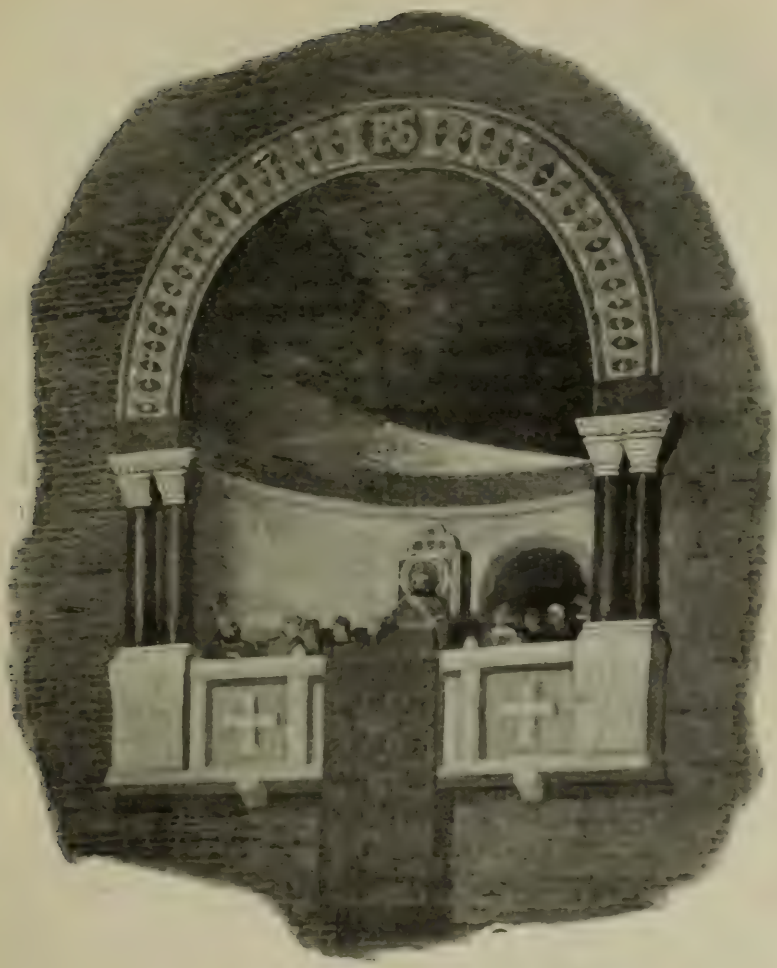
bien d'autres encore, tous contempteurs de l'aryaque doctrine du Bien. Sous leurs airs confits et doucereux, ils semblaient rire, ils semblaient fort contents, comme s'ils savaient par avance le sort réservé à la conjuration.

Dans l'arène peuplée de statues, l'arête des camptérès reliait l'obélisque de Théodose au granit fouillé d'hiéroglyphes, le pyramidion, jusqu'à son haut plaqué de bronze doré où couraient des poursuites d'inscriptions, enfin la Colonne-des-Serpents, enlacement monstrueux de trois ophidiens soutenant sur le divergement de leurs têtes une statue d'Apollon prise, un millier d'ans auparavant, au Temple de Delphes par les Perses de Xerxès. A ses deux extrémités était une borne, — une mêta — la première sous le cathisma près d'un grand bassin d'eau : l'Euripe: l'autre sous la sphendoné, dans la courbe. Des Dignitaires installèrent là de basses orgues d'argent qui bientôt résonnèrent sous les doigts errants des mélistes. Et maintenant, toujours le peuple emplissait l'énorme Hippodrome, montait, roulait, s'élargissait autour des Verts et des Bleus, s'agitait devant leurs Oints: des gens criaient, des poings dominaient, des couleurs de vêtements s'entrevoyaient sous des nimbes de soleil qui flottaient partout, avec des taches de faces vivantes, muantes, barbues, brunes, blanches, rougeaudes, jaunes, éclairées de subites lumières d'yeux. Il y en avait en haut et en bas, pêle-mêle, jusqu'au promenoir supérieur où, parmi les statues, ils faisaient des silhouettes violettes dans le jour blanc, et une ténuité de poussière en enveloppait la confusion gesticulante, parfois crevée de flux et de reflux qui en portaient les épaisseurs d'un côté ou d'autre, au gré des arrivants. Ceux-là venaient de partout, par les quatre portes de l'Hippodrome, par des passages qui s'ouvraient tout à coup, en engouffrement d'air et de soleil, dévoilaient le dehors où des chars attendaient, des chevaux piaffaient, harnachés de choses éclairantes, clochettes d'or et gourmettes d'or, des chameaux au col oscillant sous une tête grimaçante, fatidique et narquoise, dont l'ombre bouchait des palais, des fonds bleuis de

coupoles bleuies, des lignes droites de voies aux roides maisons de marbre et de basalte luisants. De ces voies et d'autres voies s'emmêlant derrière, accouraient des populations hâtives; des ventres sanglés d'étoffes brochées, bleues, vertes, pourpres, jaunes; des faces que des mains prestes épongeaient; des coiffures bizarres, des épaules grasses ou minces; des cols enveloppés de richesses tintinnabulantes: joaillerie, verroterie, émaux, pendillant sur des poitrines éclatantes de jour.

D'autres orgues d'argent avaient été apportées et bientôt toutes bramèrent, avec des inflexions métalliques, des grossissements qui s'enflaient puis mouraient, aigus; des visionnements de chants, des développements de triomphes dont l'assauvagissement ne terminait plus. Et les Oints ennemis se levaient; le Patriarche regardait Hybréas, ses Dignitaires menaçaient muettement les Hégoumènes; des épiscopes batailleurs, survenus en des flots de Bleus, disaient des choses quelconques à des tas de kaloyers s'entourant de Verts sous des bannières où les Eikônes lunaient leur belle face aux sertissures de gros diamants. Et, emmi le peuple, des raccourcis de bustes apparaissaient avec des coudes aux manches pendantes; des barbes remuaient et se tranquillisaient; des oreilles se prêtaient à des attentes d'orgues et d'hymnes.

Maintenant c'était la vision d'or de l'Autokratôr, par là-bas, à l'Héliacon du Grand-Palais, par dessus l'Hippodrome que séparait un espace latéral à ses murs, hauts. Un écartement violent de draperies pourpres découvrait un trône entre quatre colonnes coiffées d'un ciborion, et de ce trône Constantin V se levait, avec des chefs de Cubiculaires à ses côtés, des Patrices, des Maîtres, des Sénateurs, en Ordres fastueux. Il était revêtu du scaramangion blanc, du sagion pourpre brodé d'or, et une chlamyde, large, s'agrafait à son col d'homme vaillant, une chlamyde toute d'or aux broderies d'or sur vivant fond, vert et violet, aux plis, par derrière, disposés en rayonnement par un Dignitaire attentif. Sous le couronnement du sarikion d'or, qui avait des rubis, des saphirs, des topazes,



des améthystes, des émeraudes, des sardoines et des opales, il avançait la courbe de son nez blanc par dessus un morceau de barbe noire et ses deux bras faisaient des gestes lents; ses deux mains s'ouvraient et se refermaient eu bénédictions pour l'Hippodrome un moment se taisant. Puis les draperies pourpres se refermaient; la vision disparaissait, mais bientôt le cathisma découvrait à nouveau Constantin V, les chefs de ses Cubiculaires et les Ordres de ses Patrices, de ses Maîtres et de ses Sénateurs ayant quitté l'Héliacon du Grand-Palais. Et les loges cintrées d'à côté

s'emplissaient de Dignitaires que d'en bas on se désignait du doigt, des Dignitaires certainement impopulaires tant ils gardaient un air faux et fier · le Grand-Domestique, qui avait une coiffure d'or et un bâton d'or ; le Grand-Logothète et le Grand-Drungaire, gras, juteux et les yeux blancs ; le Protostator, chafouin ; le Protovestiaire, qui avait une face de chien ; le Grand-Stratopédarque, dont le regard sévère fuyait des malédictions de Byzantins que probablement il molesta ; le Primicier-des-Chantres, haussant un col d'autruche entre le Grand-Chartulaire et le Protocynège qui tortillaient le leur, de chameau. C'était enfin la somptuosité du Protoiéracaire et du Grand-Dioicète, du Protoproèdre et du Proèdre, du Grand-Myrtaïte et du Canicléios, du Cétonite et du Curopalate qui branlaient agréablement du chef, sous la domination de la tête de courge du Grand-Papias Digenis, balançante plus encore en férocité pour es Verts, les Orthodoxes et Hybréas enveloppés de son regard plissé tel que d'un porc mal gracieux !

Constantin V se surhumanisait sur un trône très haut, et derrière s'éployaient des robes pendantes d'individus sans cesse survenant, des attitudes de coiffures pointues, tubulaires ou simplement carrées. Des eunuques, aux adipeuses bajoues, flabellaient mollement ; des Cubiculaires soutenaient des insignes : un glaive d'or à pointe verticale, un globe d'or soutenu de la croix helladique, toute une forêt d'autres glaives, tout un hérissement de haches d'or et de lances d'or, parti d'un entourage d'Excubiteurs, de Scholaires et de Candidats.

Sepeôs se dressa, les bras croisés sur les imbrications de fer de sa poitrine, la tête coiffée du casque conique dont l'acier eut un éclairement. Ses yeux énergiques, sa moustache soulignant l'aquilinité de son profil se tournèrent vers Haraïvi dont émergèrent le mufle raviné, le dos vêtu de la dalmatique rapiécée sous son couffieh de nabathéen, avec ses zoologies extravagantes, dont il retenait les pans de ses deux mains calleuses et velues. A cette gauche du cirque, beaucoup de Verts se répondaient par des tics et des gaietés de combats approchants, des gaietés

menaçantes visaient le cathisma imposant, indifférent et suprêmement supérieur. Et cette tranquillité du cathisma, le lourd regard de Constantin V, les rires des Dignitaires, les nonchalances de tout le Pouvoir plaisaient fort aux Verts qu'Hybréas, maintenant soucieux, considérait d'un air apitoyé, au milieu de ses kaloyers tels que des fantômes blêmes qui marmonnaient des prières, indécisément.

Plus bas que le pî et au niveau de l'arène, les loges des écuries fermées de grilles droites gardaient les hénioques des Verts, des Bleus et de leurs alliés, les Rouges et les Blancs, prudentes factions attendant, debout dans leurs chars à quatre chevaux houssés d'or, un fouet aux dents, les brides à la ceinture où bouffait la casaque fendue par l'écharpe en sautoir de leur couleur. Solibas était avec eux, et rassuré, fort, ramassé dans son ostéologie frémissante, la face rouge sous la barbe noire, il ne parlait pas, n'écoutait pas ce qu'à côté de lui disaient les autres hénioques, pour que le temps avant le départ parût moins long. En attendant, le démarque des Verts et le démarque des Bleus, accompagnés de celui des Rouges et des Blancs, solennisaient une marche; leurs notaires et leurs chartulaires se dévisageaient; des mandatores couraient, des poètes avaient un air sérieux; des peintres et des sculpteurs prenaient d'attentives allures à considérer les Eikônes des bannières qui flottaient à un doux vent de jour chaud, pendant que des cursores, impitoyablement armés de fouets pour le bon ordre, en frappaient parfois des spectateurs pour qu'ils se tinssent tranquilles sous le regard pesant de Constantin V, et que des acrobates, des mimes, des montreurs d'ours et de chiens s'apprêtaient à des jeux qu'attendaient avec des écarquillements d'yeux graves les cent mille Byzantins.

II

Une triple et lente bénédiction de l'Autokratôr qui s'était levé de son trône du cathisma, qui s'était penché, avait ex-

ploré tout l'Hippodrome et d'une verge d'or fait des signes à des Dignitaires des loges voisines! Un bramement général des orgues, accompagné d'un fort susurrement de poésies des poètes préludant au départ; puis, la percussion des nacaires vibrant parallèlement en leur peau tendue à l'excès, le frémissement des balaleikas russiennes, des karamandjas et des éouds orientaux, le claquement des cymbales d'un pied, la furie de tous les instruments à cordes et à vent fusant leurs orchestres malgré la fureur des cursores se précipitant sur les joueurs pour les faire cesser! Enfin l'ouverture des grilles des manganons — les écuries — devant un écartement de Gardes, survenus inopinément, pour le passage, en ouragan, des chars dont les ors et les ivoires eurent des pétillements. Dans l'immensité du bâtiment ouvert en plein ciel, le peuple se dressa, puis se rassit; les bustes courbés, des bras aux manches flottantes s'immobilisèrent. Quatre chars éperdument filèrent; par la droite se virent les hénioques, le corps en arrière, sur la tête une toque d'argent, une main retenant les interminables brides de soie d'ors ornées, l'autre allongeant des volées de coups de fouet. Une grosse poussière gyrait et les suivait, dissimulant la croupe des chevaux, la massivité des roues, le plein des attelages, montait en rondeurs ivoirées jusqu'à la face des hénioques qui émergeaient par dessus, les dents serrées, les yeux luisants, le front ablué; et toujours, noyant le réitèrement des fouets, le grand déchirement des orgues, la forte percussion des nacaires, le frémissement des balaleikas, des éouds et des karamandjas, le claquètement des cymbales, l'extrême furie des instruments coupée de strideurs de trompes d'or dans le pî, embouchées par des Excubiteurs, des Scholaires et des Candidats!

Solibas filait, le buste massif, le col immobile, un coude en arrière retenant les roides brides, une main en l'air serrant le manche d'un fouet vertigineusement créant des ronds et des ovales, de cinglantes langues piquant les oreilles chauvissantes du magnifique quadrige, des nœuds coulants se désenlaçant en une mousqueterie de pétille-

ments clairs. Et lui devant, les trois autres hénioques à distance, la course se déroula dans l'assourdissement de l'arène, autour de l'échine des camptérès, de son obélisque, de son pyramidion et de sa Colonne-aux-Serpents. Comme ptères, les chevaux envolés finement, les quatre chars doublèrent la borne des Verts, en face de la courbe de la sphendoné, celle des Bleus étant sous le pî, et la course folle, la course ardente, précipitée, haletante, galopante, accompagnée des orgues, des nacaires, des balaleikas, des karamandjas, de tous les orchestres qui, malgré les cursores les voulant faire taire, les accueillirent au pied du cathisma, à leur point de départ, sous le nez blanc de Constantin V plongé sur eux, de Constantin V debout, le scaramangion blanc, le sagion pourpre brodé d'or, la chlamyde d'or ayant des plis droits, des plis de statue devant les flottements de robe des Dignitaires qui ne remuaient pas.

C'était Solibas, à nouveau vainqueur, dont l'écharpe verte fit là-bas une tache de végétation, qui reçut de son démarque, gros homme sanglé de broderies et de joailleries, à la toque jaune et aux chaussures jaunes, un parchemin blanc avec des cachets rouges appendus à des fils rouges, puis une ceinture qu'il lui passa autour des reins en un baisement de ses balèvres poilues. A nouveau le peuple se leva, les Verts hurlèrent de joie; leurs alliés effacés, les Rouges, qui ne suivaient les conjurations des Verts qu'autant qu'elles étaient triomphantes, ou presque, sautillèrent; les Bleus, soutenus par les Blancs, firent des gestes furieux au vainqueur que regardaient de leur air faux le Patriarche, ses Oints pourris et le Grand-Papias Digenis qui avait balancé sa face ricanante, au milieu des Dignitaires se montrant féroces. Dans l'émotion énorme, Sepeôs se dressa encore; plus loin encore se dressa Haraïvi. Instinctivement, des gens s'effarèrent. Le toucheur de l'orgue des Verts lâcha la volée métallique de son instrument; des clameurs répondirent à d'oscillantes poussées; tous les kaloyers reprirent l'hymne, peut-être Acathistos, qui allait signifier le triomphe d'Oupravda; malgré des gestes sou-

cieux d'Hybréas, que la détermination de Sepeôs qui n'attendait pas d'être muni de son arme mystérieuse, aux virtualités encore non découvertes, paraissait désespérer.

Il secouait la tête, il ployait les épaules sur lesquelles flottaient ses cheveux lamés sous le voile violet de la coiffure d'Hégoumène, et la croix d'argent qu'il portait allait à droite et à gauche en bénédictions qu'on eût dit funèbres. Et ses regards ne cessaient de se diriger vers le cathisma, vers le pî, et par dessous, vers les manganons où, tout suants, les chevaux des hénioques étaient rentrés, où d'autres chevaux et d'autres hénioques attendaient de courir les sept courses qui devaient, avec la première, compléter les huit de la journée. Beaucoup de Gardes inondaient cette partie de l'arène, qui n'étaient plus des Excubiteurs, des Scholaires et des Candidats, mais d'humbles et nerveux soldats : des Maglabites au justaucorps de cuir, des Buccélaires, milices des provinces, des Myrtaïtes armés d'une pique de fer qu'aux jours de fête ils ornaient d'une touffe de myrte ; des gens de la cohorte de l'Arithmos qui avaient un bouclier carré bardé de lamelles de peau d'hippopotame, une massue et un casque rond ; des membres de la Varange dont le chef, l'Acolouthos, montra sa face barbare de Russien prêt à tous les massacres ; enfin des individus nombreux, qui élevèrent un bras dans l'ombre voûtée des manganons, et agitèrent des fouets, des fouets et des fouets aux longes telles que des lianes de forêts poussées par un fort vent. Dans les loges entourant le cathisma, les Dignitaires riaient bestialement ; la tête de courge de Digenis faisait des signes au Patriarche qui lui répondait par un pendulinement de sa tiare d'or, lui montrait d'une acuité de ses yeux le promenoir extérieur où silhouettaient, tremblottement d'ombres grises, des Spathaires du corps de Sepeôs qui eut alors, en les voyant, un sourire gai, comme s'il eût été sûr d'eux.

Stupéfaits, les Verts se turent, pendant que les Bleus et leurs alliés les Blancs exhalaient ce même hymne Acathistos, commun aux factions, en cinquante mille poitrines clangorant la gloire de Constantin V, l'inattendue victoire

du Basileus qui ainsi avertissait les Verts et les Orthodoxes, inquiets sans trop savoir, et les Rouges, devenus prudents. Tous les hénioques rentrèrent, même Solibas qui disparut dans les manganons, en un halo blanc, autour de sa tête, de couronne d'argent que des Verts lui avaient jetée. Et des bêtes, amenées pour les jeux qui devaient se faire entre chaque course, s'enfoncèrent avec des hippopotames adipeux, des ours et des chiens poilus, chassés à coups de verges de fer, au bramement des orgues ne cessant plus. Puis un roulement de portes. Et alors, partout les cursores portèrent leur buste impérieux; vomis par les manganons, les Gardes s'ébranlèrent, en une colonne torsionnée qui s'allongea au flanc des camptérès, et les beaux Excubiteurs, les Scholaires et les Candidats s'alignèrent sur le pî, les premiers avec un clibanion écaillé et une lance d'or, les seconds avec un bouclier orbiculaire et une hache d'or, les derniers avec une autre hache d'or et une épée d'or. Enfin, sur le promenoir, dans le peuplement des statues, il y eut un fourmillement de Spathaires, qui chassèrent des individus, leur donnèrent des coups ou en jetèrent quelques-uns par dessus bord, au grand effroi du peuple qui poussa des cris.

Tragiquement, Sepeôs allait se précipiter, en un fol espoir de se faire suivre par les Verts, sans bien comprendre pourquoi les Spathaires, qu'il croyait gagnés par ses conversations évasives et ses promesses, jetaient ainsi des Byzantins au lieu de courir sus à l'Autokratôr. Mais des mains le retinrent, des mains amies désireuses de lui éviter une imprudence qui sûrement le perdrait. Il était évident que l'envahissement de l'Hippodrome était le prélude d'une terrible mesure qui visait les partisans d'Oupravda et d'Eustokkia, les Verts, les Orthodoxes, les Monastères contempteurs du Pouvoir et Hybréas, que la Sainte-Sagesse avait pour adversaire. Tous les Bleus, en face, hurlaient; les Oints de l'Iconoclastie, l'Archimandrite, le Syncelle, le Saccellaire, le Scœvophilax, le Chartophilax, le Protecdice, le Hiéromnémon, le Périodeute, le Protosalte, le Laosinacte paraissaient contents davantage, les

yeux braqués sur les kaloyers de Callistrate et de Dexicrate, de l'Hyperaghia et du Stoudion, très fameux, de l'Octogone, de Sainte-Paraskevi, du Pantépopte, d'Aréobinde, de Saint-Mamas, des Saints-Apôtres, du Verbe-Divin, de l'Archange Saint-Michel, de Saint-Tryphon et de Saint-Pantaléon, leurs ennemis à des titres divers, pendant que le Patriarche, attentif, suivait le torsionnement des Gardes dégorgés par les manganons et virotait de ses yeux cruels sur les kaloyers impassibles de la Sainte-Pureté, puis les reportait sur Digenis qui balançait sa tête de courge en une désignation de Sepeôs, maintenant enofncé en des flots de conjurés, à qui cette prise d'armes paraissait, comme à Hybréas, prématurée.

Et ce fut ainsi. Les premiers rangs des Gardes irruptèrent sur les gradins des Verts, très calmément, en irradiation d'armes : les Maglabites poussant de l'avant la pointe de leurs piques par dessus lesquelles se croisaient celles des Myrtaïtes; les gens de l'Arithmos tendant leur massue au bout du poing; la Varange présentant de menaçants épieux et les individus porteurs de fouets les faisant claquer en entrelacement de lianes heurtées par un vent très fort. Les Verts refluaient autour : beaucoup parmi eux tiraient de leur casaque une arme courte, un poignard, qui reluisait; les Orthodoxes priaient déjà pour le salut de ceux qui probablement allaient mourir en cette journée, avec des supplications muettes aux Eikônes prélassées des bannières et aux croix d'argent des hampes longues érigées par les kaloyers. Un choc allait certainement s'ensuivre, une boucherie d'hommes dans laquelle l'Orthodoxie aurait le dessous, les Verts seraient exterminés sans presque résister, tant les dispositions de l'Autokratôr, au cathisma toujours immobile, avaient été habilement prises.

Alors Hybréas se leva; sa main fit des bénédictions, sa face triste, sa face soucieuse suprêmement commanda aux Verts et aux Orthodoxes de rester là, de ne résister point au Pouvoir! A quoi bon! Le moment ne paraissait pas venu de renverser l'Autokratôr, de chasser le Patriarche, de s'opposer à l'Iconoclastie s'essayant à dominer par une

tuerie de ses ennemis. Mieux valait attendre que l'arme, dont il cherchait la vague efficacité, fût — et ce serait bientôt! — aux mains des démocraties de Byzance, des partisans du Bien rêvant de donner à l'Empire un Basileus qui fût des leurs et serait Oupravda uni à Eustokkia, par l'alliance, dans l'Orient régénéré, de la race sclavonne et de l'helladique pour le salut de la véritable religion du Iézous! On comprenait, on obéissait; de toutes parts cessaient les résistances un moment apparues.

— Fils en Iézous! Frère en Iézous! Ne résiste point; ne combats point, puisque je n'ai pu t'armer encore, comme je l'eusse voulu. Et vous, Verts, attendez plus tard. Je n'ai pas donné le signal; pourquoi lutter avant le temps?

L'extraordinaire voix d'Hybréas s'adressait à Sepeôs que les premiers Maglabites, les premiers Myrtaïtes, les Varangiens et des soldats de l'Arithmos saisissaient malgré sa résistance désespérée. Mais c'était trop tard. Le Spathaire, sous un coup de sang furieux, avait empoigné une massue; d'un bond il reculait, d'un bond il s'élançait. L'arme contondante faisait des trous, écachait des casques ronds et des pectorales d'airain, déchirait des lamelles de cuivre et broyait des faces de Gardes qui dirigeaient sur lui leurs piques, leurs épieux et les longes de leurs fouets cinglants. Puis il remontait jusqu'au sommet, agilement, et toujours frappait sa massue, en effroyable fauchaison. Des Verts coururent à son secours, malgré Hybréas dont la voix les implorait pour qu'ils n'ajoutassent leur massacre à celui, sûr, de Sepeôs, qu'intempestivement ils ne perdissent la grande et sainte Conjuration en faveur d'Oupravda et d'Eustokkia. Ils firent bientôt du vide autour d'eux. Hardis, ces Verts tentaient de rompre le déroulement de la vivante, de la presque innumérable armée, car maintenant, descendus du pî, les beaux Excubiteurs, les Scholaires et les Candidats s'étaient joints aux Maglabites, aux Myrtaïtes, aux Buccélaires, aux Varangiens, à la cohorte de l'Arithmos et aux agiteurs de fouets. Ceux-là, le pî les vomissait, avec leurs Domestiques en

tête, de somptueux Dignitaires en queue, même Digenis qui courait sur les flancs, sa clef d'argent en arrêt, et leur reptation remuait d'épées, de haches, de lances, de clibanions écaillés, de boucliers orbiculaires et de casques coniques tous d'or. L'arène était submergée, la ligne des camptérès à peine laissait entrevoir son obélisque, son pyramidion et sa Colonne-aux-Serpents, et tout s'évanouissait dans l'Hippodrome, le Patriarche et ses Oints; les Bleus et les Blancs, les kaloyers, les Orthodoxes, hormis Hybréas et les siens, hormis l'armée, hormis Sepeôs et les Verts, hormis Constantin V, suivant de son pesant regard la résistance effrénée.

— Fils en Iézous! Frères en Iézous! Verts partisans du Bien, ne résistez pas. Attendez l'arme, qui sera un feu détonnant, à l'aide de laquelle nous broierons définitivement le Mal!

Il les voulait arrêter, Hybréas, et sa face toujours triste, sa face apitoyée visiblement se tournait vers eux. Il leur disait ce que serait son moyen terrible de combat, dont il n'avait pu les armer encore. Mais ils ne l'écoutaient plus. Leurs courts poignards avaientd'abord frappé; ils s'étaient ensuite emparés de piques et de massues avec lesquelles ils cassaient des crânes d'où gîclaient des cervelles roses, pleuvantes de sang. Et on ne les pouvait atteindre, car ils reculaient en gravissant les hauteurs de l'Hippodrome jusqu'au promenoir de Spathaires garni qui attendaient de les prendre là. L'énorme irradiation des armes les enveloppait mais ne les touchait pas encore, et ils étaient ainsi, avec l'intrépide Sepeôs à leur tête, gais, solides, sveltes, courageux et conscients Enfin ils eurent à dos la bordure du promenoir. Entourés et arrêtés, ils furent tous saisis : les uns percés de coups de lance, les autres massacrés à coups de massue; ceux-là décollés en des revers de hache ou bien leurs chairs mises en miettes sous les pointes d'épée des Gardes qui les tuaient sans danger, rien qu'en se baissant par-dessus le promenoir en enfoncements qui sûrement pénétraient. Seul, Sepeôs fut pris par le col, par le buste, par les jambes qui trépidaient; désarmé, enlevé

en des mains griffantes et dans une épaisseur d'épaules, de dos et de poitrines bardées. Nullement blessé, il se vit emporté vers le pî, en dévalement des gradins si lestement remontés, dans le soleil qui faisait reluire la verticalité de la muraille que plus haut trouait le cathisma, où Constantin V apparut, vaguement penché. Puis, des couloirs obscurs, des couloirs profonds, des marches, des portes de fer ou de bronze, des apparences de tapisseries droites, des rideaux d'hommes qui se rangèrent devant les Gardes le portant. Combien de ceux-là ? Des centaines, muets et haletants, courant rythmiquement qui sait où !

Des Candidats par le massacre aiguisés, à la tête desquels courait le dodelinant Grand-Papias, s'élancèrent vers Hybréas et ses kaloyers qu'entouraient les Verts, Haraïvi et Solibas, accouru des manganons, lauré de sa couronne d'argent. Ils n'avaient pas secouru Sepeôs, pour obéir à l'Hégoumène ne voulant point compromettre le sort de la

Conjuration en une hasardeuse bataille où les Verts, surpris, auraient été sûrement vaincus. Cette abstention devait leur coûter, surtout à Solibas et à Haraïvi qui frémissaient, celui-là devenant plus rouge de face; celui-ci plissant son mufle raviné qui se faisait terrible. Quand l Candidats approchèrent, en un cliquetis de haches et d'épées d'or, ils foncèrent de la tête. Mais Hybréas, les dominant d'un gradin, fit un geste lent. Sa main visait Digenis, puis remontait, verticale, au ciel bleu de cette journée rouge du sang versé. Elle faisait ensuite des signes obscurs, sans doute d'anathème, et bientôt, chose surprenante, une flamme bleue, un grand nimbe à lueur douce l'enveloppait de la tête aux pieds. Lentement, les Candidats abaissèrent leurs armes, rebroussèrent, et avec eux l'eunuque gélatineux qui montra sa croupe honteuse sous la robe bleue aux passements violets, et un bout large de ses oreilles sous la coiffure tubulaire à plume de héron. D'autres Gardes, à leur tour, voulurent s'élancer sur Hybréas, mais le triomphal Hégoumène, en l'enveloppement lumineux qui les stupéfiait, les recevait toujours à coups d'obscurs signes qui les firent également s'en aller en heurtements de clibanions écaillés et d'orbiculaires boucliers. Constantin V, qui jusqu'à présent n'avait donné aucun ordre, se levait maintenant, et à tous il criait un commandement de s'en aller, de laisser là Hybréas et ses kaloyers, les Verts, Solibas et Haraïvi, comme si le caractère d'Oint du premier dût le rendre inviolable et sauver les autres avec lui.

Alors l'Hippodrome se dégarnit. La bannière de la Sainte-Pureté flotta; brillèrent ses croix d'argent : l'ombre d'une d'elles repta sur le crâne hispide d'Ioan à la tête de la panégyrie nasillant une hymne que les kaloyers soulignaient faiblement de répons. Hybréas jeta un coup d'œil d'apitoiement vers le pî, où avait disparu Sepeôs, et secoua ses cheveux lamés par dessous sa coiffure flottante, d'un air qui était navré. Son grand nimbe entourant avait disparu. Au dehors, des Verts et des Bleus, chassés par les cursores, s'en donnèrent à cœur joie, sous les attitudes

des Rouges et des Blancs, qui les laissèrent faire en témoins expectants. Un Bleu égorgilla un Vert et tomba, renversé sur un autre Vert. Des cris stridulaient; du sang pleuvait, rubéfiant, partout s'égouttant. Au fond d'une voie bordée de palais hauts, où bruinait, approchant et glauque, un vêtement crépusculaire traversé de rayonnements violets échappés d'un soleil mort, un buste pointa, un halo de couronne d'argent sur la tête de Solibas qui virota doucement en un enveloppement vague de Verts le portant, en un accompagnement grave de l'hymne Acathistos chanté sur des lèvres de beaucoup qui ne se croyaient pas vaincus malgré Sepeôs pris.

III

— Sainte-Mère de Dieu! Grand-Pantokratôr! Prions pour Sepeôs; prions pour le martyr, pour le confesseur, pour l'instigateur de la résistance à l'Enfer descendu dans l'âme de Constantin V. Prions, prions! Il sera supplicié, Sepeôs! Le poing que le Iézous voulait armer va être coupé; le pied que le Théos voulait agile va être coupé; l'œil que la Panaghia voulait voyant va être crevé. Il en mourra; mais les Archanges, les Anges, les Dominations, les Apôtres, les Vierges, les Élus l'accueilleront au seuil des sept sphères du ciel que tu emplis de ta présence, Dieu-Père, Dieu-Fils, Dieu-Esprit.

C'était, à l'Hebdomon, une place achevée par les murailles affrontées à la Corne-d'Or, vaste, lumineuse, brûlée de jour, léchée, pourléchée de vagues à sa base aréneuse. Du peuple partout, un emmêlement : hommes, femmes, enfants, hissés, poussés, sur les têtes desquels désordonnément pointaient des bannières et des croix.

Et cette même Corne-d'Or, derrière, égratignée par la myriapodie des palandries; labourée par le soc des dromons calmément s'enfonçant en elle; violée, heureuse, par

les milliers de ses barques aux appontements chargés de silencieux individus sous les voiles carrées, historiées, imagiées de Panaghias et de Iézous, la Corne-d'Or, en son fuseau affilé, voulait également être témoin du supplice de Sepeôs que Constantin V avait condamné à avoir un œil crevé, un poing et un pied coupés.

Ces choses implorantes, la foule les exhalait de ses cent mille bouches, les larmoyait de tous ses yeux, sourdement menaçantes, sur un rythme de mort qui insensiblement s'allurerait en chant de guerre. Les coupaient puissamment, d'un nasillement véhément, des Psaumes que les kaloyers des Monastères, en essaimements nombreux, proféraient avec des trépignements qui faisaient osciller les bannières et branler les croix. Alors des répons les reprenaient, en allongeaient les horreurs, enveloppaient d'invectives le scandement, et toujours s'élargissait sous l'affrontement des murailles, l'immense, la ténébreuse, la dolente lamentation :

— Que les Apôtres qui, lumineusement, entourent le Théos et le Iézous apportent l'âme de Sepeôs, — car il mourra! — aux pieds de la Panaghia; qu'ils lui tracent la voie pour qu'elle atteigne au trône de l'Éternelle Pureté, où les épées des Archanges et des Anges flamboient au-dessus des abîmes de l'Enfer! Saints, saints, saints, accueillez cette âme bientôt échappée du corps d'un martyr; ornez-la de Vertu et de Sagesse; qu'elle ait place parmi vous et domine les Ténèbres où croissent les ignominies du cavallin et excrémentiel Constantin V!

Un grand reflux plaqua la foule vers les Vlachernes d'où elle déborda, jusqu'aux murailles tournant à angles droits la campagne que dominait, vers l'étranglement du golfe, la Sainte-Pureté. Grise et rose, avec sa coupole centrale et ses deux transepts cachant la ronde abside, elle se dressait, vivante et émue, en un bleutement frais d'extrême matinée, et, de son narthex extérieur, sous la baie ronde de la façade, s'apercevait le Pantokratôr en un trône assis, immobilément bénissant. Par delà le Cynégion était la campagne; des mamelons de térébinthes et de sycomores;

de lointaines futaies de roseaux aux colonnades coiffées de casques pennelés.

De la Porte Kharsias rentrèrent les Spathaires, ceux-là mêmes en qui avait espéré Sepeôs qui leur fit la confidence de la Conjuration. Très nombreux, venus du Camp Militaire, ils marchaient en distinctes hétairies, leur haute épée sur l'épaule, leur casque conique sans visière dominant le buste imbriqué de fer, avec des polémarques et des curopalates en tête, des étériarques à leurs flancs, des acolytes partout. Agiles, sveltes et cependant solides, ils avaient un grand air inconscient. Sans doute qu'ils ne comprirent rien aux paroles de Sepeôs, car le Pouvoir connut d'avance par eux les desseins des Verts, des Orthodoxes et d'Hybréas. Déjà aiguisé par ce qu'apprit Digenis d'Héraïscos, Pamprépios et Palladas, Constantin V avait fait interroger plusieurs d'entre eux, et sut vite ainsi ce que rêva de faire aux courses Sepeôs. Ne cherchant pas davantage, pour le moment, il s'était contenté d'emprisonner le Spathaire en brisant net la Conjuration, quitte à revenir plus tard sur elle, s'il y avait lieu.

Du Grand-Palais et de la Sainte-Sagesse, un cortège historié d'ors et de métaux, de croix et de bannières où se prélassait la face de Constantin V, son nez blanc courbé par dessus le pan de sa barbe noire, avança, dominé par un cavalier très haut, portant d'une main un globe bleu, de l'autre une épée d'or, avec l'immuabilité d'un sarikion sur sa tête et une chlamyde sur les épaules. Alors, la foule gémit doucement, les mains jointes; des femmes, prosternées, baisaient le sol. En face, sur l'autre rive, qui ascendait et où était Sikœ, une rive verte, ombragée, creusée de criques, où des barques plates reposaient sur des hyatus de sable, des individus expectèrent qui étaient des Étrangers, des Barbares confinés sous la sévérité des murailles : et partout croissait l'émotion, les pleurs coulaient, les lamentations continuaient, sourdes, expressives modulations.

Constantin V s'arrêta, sa monture branla du col en un frétillement de ses caparaçons qui la revêtaient des oreilles

à la queue, traînante. Son globe oscilla, son épée oscilla. Traversant un entourage de Dignitaires, les uns à la figure blette et grasse des eunuques, les autres aux lignes sévèrement labourées de plis des guerriers, il prit la tête et tout un monde le suivit lentement de l'Hebdomon regardé avec effroi.

Ce cortège paraissait sans fin. Après les Dignitaires, ce furent les Gardes du Grand-Palais : d'abord les Scholaires, avec leur bouclier orbiculaire et leur hache d'or, sur une seule ligne ; ensuite les Excubiteurs, avec une lance d'or et un clibanion écaillé ; enfin les Candidats, avec une épée d'or et une hache d'or. Ils marchaient en colonnes serrées, qui miroitaient de leurs armes offensives et défensives, suivis des gens de l'Arithmos et de la Varange somptueuse, des Myrtaïtes, des Buccélaires, des Maglabites, puis de ces autres : les Spatharocandidats et les Spatharocubiculaires qui étaient des Cubiculaires militaires, les agiteurs de fouets, bien d'autres Gardes, porteurs de massues et d'arcs, aux rangs barrés de cavaleries hennissantes dont les cavaliers avaient des casques pointus. Des orchestres les accompagnaient, composés de cymbales de fer et de bronze, de nacaires dont la percussion bondissait sur des rythmes aigus de balaleikas et d'éouds, suivant la nationalité des soldats, touchant à des races d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Les Spathaires bordant la place, ils se rangèrent dans les voies avoisinantes, en un cumulus légèrement roux qu'étoilaient la pointe des lances, la délinéation des arcs mêlée aux soleils des haches et des épées d'or.

— Sainte-Mère de Dieu ! Grand Pantokratôr ! Recevez en votre sein, s'il en meurt, l'âme de Sepeôs, de Sepeôs qui va souffrir pour la Foi et être martyrisé pour la Foi ! O Iézous, Iézous, ouvre-lui tes bras puissants ; donne-lui la force pour supporter la douleur ou gagner les supérieures Sphères, dont il verra les ruisseaux de lait, les Palais d'or, les forêts qui ne meurent jamais et sous lesquelles il se promènera, loin de l'Aspic et du Basilic, loin du Cavallin et de l'Excrémentiel qui va lui faire crever un œil et lui faire couper une main et un pied !

Dense de ses Orthodoxes et de ses kaloyers, la foule stillait maintenant ces paroles, en navrance plus pitoyable encore, car approchait, au milieu de Maglabites qui le retenaient par des cordes attachées à ses pieds et à ses poings. Sepeôs, tête nue, Sepeôs, mal revêtu de sa cotte imbriquée de fer, la moustache retombante et la barbe, née durant la captivité, ombrant son fin profil. Tiré par les Maglabites, il avançait, et tous les yeux se dirigeaient sur lui en attendrissements qui ne se cachaient point, et qu'il ne voulait pas regarder. De très loin, la Sainte-Pureté, dont la grise et rose architecture s'érigeait mieux en le ciel aux teintes claires, lui apparaissait, et il la fixait, sous le soleil fonçant sur sa tête nue à la chevelure désordonnée. Une panégyrie en coulait, qui avait à sa tête Hybréas, dont le geste lent lui adressait des bénédictions, et était suivie de gens, parmi lesquels il reconnaissait des Verts, Solibas, Haraïvi. C'était Eustokkia sur son escabeau d'ivoire; c'étaient également Viglinitza et Oupravda. Sa forte tête penchée sur les épaules de son frère, Viglinitza lui faisait même des signes de dolent adieu, d'irrémissible départ, comme s'il eût dû mourir du supplice qui l'attendait.

Il allait jusque sous l'ombre du palais de l'Hebdomon qui en cet endroit recouvrait un morceau des murailles, et où avait disparu Constantin V pour reparaître à la saillie de l'étage, le nez blanc sur sa barbe noire, le sarikion d'or ayant des lueurs d'or dont s'illuminait un entourage de Dignitaires avides des souffrances de Sepeôs. En bas, un billot se dressait sur un échafaud rouge dont le Spathaire gravissait les escaliers résonnants; un Maglabite le prenait par le col, d'une forte poigne, posait son bras tendu sur le billot, son poing fermé sur le billot, et un bourreau qui ne parlait pas et n'entendait pas, étant muet et sourd, tranchait ce poing d'un seul coup de hache large d'où aussitôt du sang dégouttait en une séparation de sa main coupée.

Il fermait les yeux, non sans revoir en son rayonnement rose et gris, la Sainte-Pureté d'où Hybréas lui envoyait ses bénédictions réconfortantes, dans l'énorme silence en-

vironnant. Les Verts, nombreux, avaient des mouvements de gens le voulant délivrer ; Solibas, comme si ce fût un jour de victoire ou de luttes, était hissé sur leurs épaules, avec le halo blanc de sa couronne d'argent doucement virotant sur la bleuité du ciel ; Haraïvi fonçait son mufle terrible ; Eustokkia relevait, comme un spectre, son lis rouge, et Viglinitza lui criait des paroles ardentes, entraînait Oupravda en un ébranlement soudain de tous. Mais Hybréas se retournait et des mots, sans doute d'apaisement, échappés de ses lèvres minces, faisaient s'arrêter chacun, pendant que reprenait l'immense, la ténébreuse lamentation :

— Grand Pantokratôr, Iézous, Iézous, que Sepeôs supporte courageusement son martyre ; s'il en meurt, recevez-le, Sphère du Monde, Source de Vie, féconde terre où le Bien naît à l'abri du Mal ! Que son supplice consacre la défaite de Constantin V et à jamais punisse le Patriarche mauvais et ses Oints pourris qui n'ont rien fait pour le sauver et ne sont pas ici, priant pour lui !

Menaces déguisées, visant le Pouvoir qui ne s'en émouvait, que Sepeôs n'écoutait davantage. Les bénédictions d'Hybréas lui étaient un baume certain dont le moignon rouge de son poing coupé se contentait. A présent, des bourreaux le soulevaient, le couchaient, la tête au plancher de l'échafaud, une jambe touchant au billot, et, en cette position, ce n'était plus l'Église des Vachernes qu'il voyait, mais, en renversement odieux, la Sainte-Sagesse, très au loin et à l'autre bout de l'horizon, ses neuf coupoles dont celle du milieu s'arrondissait, haute, sous l'énorme croix luisante, et son narthex aux neuf portes, son exonarthex de portiques entouré. Une panégyrie également en coulait, une panégyrie d'or et d'argent ; des allégresses s'en évadaient en hymnes de triomphes proférées cruellement par les Oints ricanant de son supplice, qui signifiait la défaite de l'Orthodoxie, des Iconolâtres, de la Sainte-Pureté, du Bien enfin dont la victoire aurait été dans la personne d'Oupravda proclamé Basileus, et, lui, Sepeôs, eût tué l'Autokratôr. Mais cette vision déformante s'évanouissait vite. Un coup sourd ; un ahan violent ; une douleur âpre,

puis la nuit. Un allègement se faisait à sa jambe privée de son pied coupé et qui saignait, saignait.

Soulevé, les bourreaux pesaient sur ses épaules, et ses bras, dont un sans main, et ses jambes, dont une sans pied, lui semblaient comme s'en étant allés. A nouveau tourné vers la Sainte-Pureté, il revoyait Hybréas, à la tête de ses immobiles kaloyers; dans le sillonnement de son escabeau d'ivoire, Eustokkia, qui lui tendait le lis rouge tel qu'une coupe de réconfort; Solibas, sur des épaules de Vertz juché; Haraïvi, qui, tendant le poing à Constantin V, plus terriblement fronçait son mufle ombré du couffieh et se carrait en sa dalmatique rapiécée; Viglinitza, qui vaguement s'étanchait les yeux et serrait Oupravda, ému, sur sa poitrine de jeune fille forte. Puis, au bas de l'échafaud, jusque dans la dispersion des voies du quartier, tous les Gardes, toute la foule ulcérée : des faces blanches, des faces brunes sous des bonnets pointus et des coiffures flottantes; des yeux attendris, des yeux colères, des yeux vivants; des bouches qui haletaient, des bouches qui se serraient d'effroi! Enfin les panégyries des Monastères priant doucement, se renvoyant des répons attristés, des répons qui étaient des Psaumes de mort; des invites à souffrir le martyre lui parvenaient distinctement. Brutalement, les bourreaux renversaient à demi sa tête; quelque chose de pointu et de brûlant lui trouait un œil, fouillait dedans, horriblement, malgré ses efforts pour échapper. Et alors, il retombait; il pantelait en du sang, le sien, dont le plancher de l'échafaud se baignait, et il n'entendait pas les lamentations de la foule s'ouïssant vivacement, les répons des kaloyers susurrés en bourdonnement ininterrompu. Il ne voyait pas des chandelettes partout s'allumer comme autour des cadavres; il ne voyait pas s'écouler cette foule et ces panégyries; puis refluer les têtes de chevaux des cavaleries; les porteurs de massues et d'arcs; les agitateurs de fouets; puis virer la domesticité armée, les Maglabites, les Buccélaires, les Myrtaïtes, les gens de l'Arithmos et la Varange; les Candidats, les Excubiteurs et les Scholaires dont le bouclier d'or, orbiculaire, se présentait sur une

seule ligne. De l'étage en saillie du palais de l'Hebdomon, Constantin V le regardait, en un penchement de son buste que toisonnait la barbe noire sous la courbe du nez blanc, et il ne le voyait pas. Il était enlevé ; une course évanouissante, sur des épaules rudes de Maglabites, lui faisait parcourir des espaces, à lui pauvre mutilé, des espaces dont en sa douleur il ne reconnaissait pas le dessin : des quartiers traversés de beaucoup de voies, où s'attroupaient des foules applaudissant à son martyre, sans doute des Bleus, suivis de Rouges, fort contents ; des façades de Palais, enfin le forum Augustéon avec son carré de portiques et sa statue de Iustinien pour le descendant duquel il avait présentement un œil crevé, un pied et un poing coupés. Une voûte épaisse, des grincements de clefs en des serrures rouillées ! Un vertige d'escaliers plongeants ; des corridors qui ne finissaient pas, desquels il avait à peine la sensation de l'allongement, puis un cachot, un trou d'ombre coupée d'une raie de jour gris, où on le jetait, tout saignant, tout hurlant tout vivant encore malgré ses mutilations.

IV

Les neuf portes du narthex de la Sainte-Sagesse s'ouvrirent, et une illumination intérieure de jour et de lumières de lampes retombant, de neuf coupoles, par des chaînes d'or, découvrit une humanité en ses vêtements et ses armes, avec des attributs de Puissance et de Force ; une humanité sacerdotale et impériale, monastériale et militaire qui emplissait toute la basilique, des nefs latérales aux galeries ; qui touchait aux voûtes, comme en envolements de foules que les baies des fenêtres enveloppaient de vagues ors. De l'ambon, coiffé d'un ciborion surmonté d'une croix, descendit le Patriarche ; du naos, que bordait au fond le riche iconostasis, dont se voilait l'autel en le

sanctuaire éclairé de fenêtres continuant leur ronde aux deux conques voisines, des Oints, beaucoup d'Oints apparurent, de toutes les robes et de toutes les Églises. Il y avait là des épiscopes africains, dont la peau, brune, le nez victorieux, l'air dur tranchaient sur des allures d'épiscopes macédoniens, blancs et clairs; des moines des Iles et de simples prêtres d'au delà du Danube, où ils catéchisaient des nations encore pénétrées de vieilles mythologies. D'autres sacerdotes, en grand nombre, faisaient un groupe compact, une sorte de nationalité, tel qu'un peuplement d'échassiers, sous leur coiffure tiarée où frétillaient des choses de lumière, dans l'encadrement de leur robe, de leur surplis, de leur étole, de leur dalmatique magnifiant d'extraordinaires et compliqués dessins qui mettaient des clartés de soir, des blondissements d'aurore par les métaux précieux de la trame. Au-dessus, un remuement de croix et de bannières piqua des éclairements fins de cierges, fusant bleus et jaunes jusqu'aux voûtes, d'où leur évanescence se fondit muettement. Une dislocation fit s'écouler les portions de cette humanité par les nefs, par le narthex, par toutes les issues, et ce tout, brusquement, s'éploya au dehors où une foule s'inclina, se signa, s'exhala en des allégresses parmi lesquelles c'étaient aussi des stupeurs.

Mais un ébranlement se produisait aussi en ce naos, un dais se mouvait par-dessus une figure terrible, un front au sillonnement dur, des yeux constellants, un nez blanc, une barbe noire plaquée au sagion pourpre où, à l'épaule, s'agrafait une chlamyde toute d'or avec des broderies d'or. Une épée en une main, un globe en l'autre, dominant un buissonnement de haches et de lances d'or qui se brandirent, l'Autokratôr fila grandement suivi de ses Dignitaires, et se vida la Sainte-Sagesse qui, devenue plus énorme en le délaissement, évida mieux sa coupole centrale, ses coupoles latérales, isola davantage la lumière, laquelle se mélancolia, des lampes appendues, et mieux fit saillir, par l'abandonnement des encens, les Figurations chromées : des têtes gigantesques d'Anges au milieu

d'un triangle d'ailes ou sur fond d'or, légèrement vêtus, ailés, armés d'une pique et d'une épée; un Iézous gigantesque, dont le narthex intérieur s'ornait, assis en un trône au dossier surmonté de deux tiares, ouvrant un Évangéliaire, plongeant son regard bleu sur des Apôtres prosternés, sur des faces de Panaghias, plus bas, en des cercles d'or.

Cette émerveillante humanité s'ordonna en hiérarchies : d'abord l'Autokratôr et son armée qui attendait au dehors; ensuite le Patriarche et les épiscopes d'Europe, d'Asie et d'Afrique, avec les moines et les simples prêtres. De l'exonarthex, elle obliqua sur le Forum Augustéon, enveloppa le Milliaire et la statue de Iustinien, puis se dirigea vers la Propontide, par une porte de bronze, le Monothyros, qui s'ouvrit sur un passage dallé bordant à droite le Palais isolé de la Magnaure. C'était dans les dépendances du Grand-Palais, enfermé au delà par des murailles crénelées; à gauche, des jardins dévalaient jusqu'à la mer, et ces jardins se continuaient à droite, à la suite d'un massi d'édifices aux dômes recouverts de métaux et aux murailles de marbre s'animant de jour. Le passage dallé se brusqua, jusqu'à une intersection d'autres passages rayonnant de toutes parts, puis sinua une descente qui traversait un carrousel, le Tricanistérion, précédé de pelouses, où des chevaux couraient sous des coups de fouet de Gardes les montant. Bientôt s'offrit le palais du Boucoléon et, devant ce palais, un port protégé d'une double jetée que la belle, la fastueuse humanité bientôt occupa.

Leurs ombres allongées en l'eau plane, des navires approchèrent du quai : une haute triérès, à la poupe d'or et aux voiles pourpres d'un mât unique qu'une galerie ronde surmontait; d'autres triérès, qui virèrent sous des mouvements de rameurs dont on entendait l'ahannement; des dromons lents; des palandries lestes, qui trépidèrent de leurs focs à des souffles de la mer au loin se vautrant. Et des multitudes de monoxilones accoururent, sveltes, patinant comme des insectes d'eau, montrant des têtes de bateliers qui s'offraient à une Domesticité échappée

du Grand-Palais en costumes humbles d'individus ne comptant pas dans l'Empire d'Orient.

Emportés en des embarcations, d'étoffes traînantes chargées, l'Autokratôr et sa suite, le Patriarche et sa suite abordèrent les triérès et les dromons. Beaucoup de Gardes montèrent dans les palandries; les individus humbles de la Domesticité mirent le pied dans les prestes monoxilones. Toutes les rames s'élevèrent; toutes les rames retombèrent. Sur un commandement de Dignitaire, silhouettant sur la triérès somptueuse de Constantin V, la flottille alors dérada, courut au large, en une fuite de la côte qui s'atténua sous le soleil blanc.

— Toi! Non, je ne m'étais pas trompé.

Haraïvi abandonna sa rame, tout saisi de satisfaction, pendant que sa barque plongeait de la proue sous un saut d'homme qui en prenait possession. Vêtu comme un Serviteur des écuries de l'Autokratôr, cet homme, avec importance et mépris, se frotta d'une main les favoris plats ombrant à peine son amaigrissement de face.

— Oui, moi, qui aurai des dignités comme en auront Palladas et Pamprépios; moi, Héraïscos!

— Toi, Héraïscos, qui sans doute avec eux as avoué Oupravda à Constantin V!

Et, sous son couffieh, Haraïvi eut un ravinement profond de mufle, se roidit, prit les deux rames et d'une volée courut, à la suite d'autres barques, après la flottille qui se dirigeait vers la côte d'Asie, vers Chalcedôn, à l'entrée du Bosphore, où pointaient des têtes de montagnes bleues. Héraïscos ne fit pas attention à cette colère d'Haraïvi, car il continua, complaisamment :

— Mais oui, car la cause d'Oupravda, que nous avons été les premiers à connaître, ne nous était pas profitable. Tu n'as pas voulu de nous et les Orthodoxes nous fermaient la porte de la Sainte-Pureté. Alors, nous avons tout dit.

— Et vous avez des dignités? dit Haraïvi qui ralentit le vol de son embarcation dont les deux rames restèrent un instant en l'air.

— Des dignités! oui et non, répondit Héraïscos. D'abord, pour avoir avoué Oupravda, nous avons reçu des coups de pied au derrière et des coups de clef sur le crâne. Puis, le Grand-Papias Digenis nous mit dans la Domesticité. Nous y sommes en attendant mieux. Palladas nettoie des légumes, et Pamprépios brosse des brides et des selles, au Grand-Palais, dans la Thermastra, à un étage inférieur. On n'y voit guère, on y voit noir et l'on y reçoit des coups de pied et des coups de clef du Grand-Papias.

Cela dut lui être pénible, car il s'arrêta, pour reprendre bientôt avec un évident contentement de son individu, calé au fond de l'embarcation, et un léger mépris pour Haraïvi qui ramait toujours :

— Moi, je suis dans les écuries de l'Autokratôr. Je lave ses chevaux; je mets aux sabots de ses chevaux de la couleur pourpre et de la couleur d'or. Je peigne leur crinière et je couche sur des tas de foin et de fourrage. Je ne reçois pas autant de coups de pied et de coups de clef que Pamprépios et Palladas, parce que le Grand-Papias visite rarement les écuries de Constantin V.

Les rames fouillèrent rageusement les flots. Chose singulière, la barque fila, mais en s'écartant de la flottille maintenant en pleine mer, dont les coques avaient disparu, enfoncées toutes, ne laissant sur la surface ondée que les têtes de ses mâts, les angles de ses voiles et ses accastillages très hauts. La triérès de Constantin V filait la première, et leur pénombraient l'Autokratôr et le Patriarche, tout d'or, tout de pourpre; l'un, couronné du sarikion et revêtu de la chlamyde; l'autre, coiffé de la tiare et chargé de la dalmatique, en penchement de sa personne épaissie. Des silhouettes de Dignitaires et d'Oints les entouraient; une adipeuse, gélatineuse individualité allait et venait sur la triérès, avec une coiffure tubulaire à plume de héron sur une tête blette, telle qu'une courge se balançant.

Héraïscos s'était tu. Son regard de Serviteur méprisant s'abandonnait sur Haraïvi, qui ramait et ne parlait pas, en la satisfaction d'avoir sous la main Héraïscos. Depuis la

prise de Sepeôs et son supplice, il avait beaucoup réfléchi, Haraïvi, et ses réflexions l'avaient conduit à reconnaître que la Conjuration n'avait pas été ignorée par le Pouvoir, qui sut que Sepeôs devait, le jour des courses, s'emparer du cathisma à la tête des Spathaires et des Verts. Sans doute, Constantin V avait eu l'éveil de cette tentative, d'abord, des aveux d'individus ayant intérêt à appeler son attention sur Oupravda; ensuite, par des recherches vives, un espionnage sérieux de Sepeôs qui, confiant et téméraire, s'était trop ouvert. Déjà Héraïscos, Pamprépios et Palladas connaissaient le secret de naissance de l'Enfant sclavon; ils furent même les premiers à le connaître à Byzance, où ils étaient toujours aux écoutes de ce qui se disait et faisait, dans l'espoir de se tailler une profitable situation. Si lui, Haraïvi, plutôt que de les suivre lorsqu'ils l'engagèrent à se joindre à eux, s'était d'abord ouvert à Hybréas, par un coup d'illumination digne de sa nature enthousiaste, c'est parce qu'ils avaient une réputation honteuse d'individus mal famés, une réputation faisant tache sur ceux qui les entouraient. La Sainte-Pureté leur avait été fermée le jour où Hybréas engagea les Orthodoxes et les Verts à soutenir la cause d'Oupravda. Pourquoi n'auraient-ils pas ouï ses paroles, et ne les auraient-ils pas répétées à Constantin V? Depuis ce jour-là, ils avaient disparu. Alors, une intuition avait suggéré à Haraïvi de se porter, avec son embarcation, vers la Domesticité du Grand-Palais, qui devait suivre l'Autokratôr et le Patriarche au Palais d'Hyria, sur la côte d'Asie, où le Synode-Saint allait proclamer l'Iconoclastie, la guerre aux Eikônes, la persécution de l'Orthodoxie pour la ruine du Bien et le triomphe du Mal. Il espérait voir Palladas, Pamprépios et Héraïscos, ou l'un des trois, pour les châtier, les noyer, s'il se pouvait.

Et, sans confesser ce projet à Hybréas, sans en parler à Oupravda, à Viglinitza, à Eustokkia, à Solibas, à des Verts tout à fait acquis à la Conjuration, à des Orthodoxes désespérés d'avoir été vaincus presque sans combat, il avait ramé vers le port du Boucoléon, attendu l'embarque-

ment de l'Autokratôr et des siens, laissant passer les heures lentes au cadran solaire du Palais tirant son nom d'un lion et d'un taureau se battant obstinément sur son seuil. Enfin, il avait aperçu Héraïscos, au milieu de la basse Domesticité de Constantin V. Alors il s'était offert, et Héraïscos, par orgueil de sa ridicule dignité, avait mis le pied dans son embarcation qui fila vite par la haute mer.

Maintenant celui-ci s'était redressé, rompant le silence, et son col très fier soutenant sa tête maigre, son encéphale étroit d'homme à peu près abruti :

— Je ne suis que peigneur de crinières et peintre de sabots des chevaux de l'Autokratôr, je ne suis que laveur de ses chevaux, il est vrai! Mais plus tard, en avouant d'autres Conjurations, j'aurai d'autres dignités. Je serai sûrement Protocynège, car je sais dompter et diriger les bêtes; je soignerai les bêtes et les faucons de Constantin V; j'aurai le commandement de ses chasses, et je tuerai beaucoup d'animaux. Je suis très heureux, oui, très heureux d'être dans les écuries de Constantin V!

Les navires voguaient en bruits de rames dont le scandement faisait une chute blanche d'eau qui écumait. Des oiseaux de mer voletaient au-dessus. Derrière, Byzance s'atténuait; les coupoles de la Sainte-Sagesse, arquant par-dessus le ras des murailles, s'enfonçaient comme en bloc, mollement; plus loin, des Églises mettaient la gibbosité de plomb, de cuivre ou simplement de marbre de leur toiture surmontée de croix d'or, autour desquelles des cigognes gyraient. Mais, vers l'Asie, vers le Bosphore, l'accentuation des choses mieux s'offrait; des végétations s'érigeaient, des Palais et des Monastères en bossuaient l'horizon, et la Propontide cyanurée, introublée, éclairante, s'affalait, embrassée par des rivages qui allaient jusqu'à la ténèbreuse mer Cimmérienne, en poursuite de somnolentes baies faisant face à celles de l'autre côté du Bosphore, où c'étaient des villes qui dormaient en de l'azur.

Haraïvi, retourné à demi, présentait son dos à Héraïscos. Sa dalmatique extraordinaire avait maintenant des déchi-

quetures de tapis cousus avec un gros fil roux ; une tête de lion informe, de face vue, avec, aux deux bajoues barbelées de poils droits, d'inermes roses achevant une tige roide comme du bois. Héraïscos frotta les favoris plats de sa face, et, très intéressé à voir cela :

— Si tu abandonnais Oupravda, dont nous t'avons appris l'existence, tu aurais une dalmatique plus belle, avec des dessins qu'on admirerait partout. Quoique le Grand-Papias m'ait mis aux écuries, j'espère avoir de beaux vêtements, un bonnet d'or et une verge d'argent, car je mènerai sûrement les chasses de l'Autokratôr et j'élèverai ses aigles et ses faucons. Et, lorsqu'il se rendra à son Palais d'Hyria, ou ailleurs, je marcherai avec des Candidats tels que ceux de Digenis, et ils m'obéiront, parce que je suis Protocynège!

Absurdement il riait, mais Haraïvi grommela, ne répondant pas, avec des regards vers la flotte qui déjà touchait au rivage d'Asie, en l'approche droite des montagnes dont le dos et les têtes barraient le ciel bleu, un ciel de sardoine impénétrée. Maintenant, isolée, la barque faisait un point noir, à peine remué par les deux rames alternativement abaissées et relevées, pendant que les oiseaux de mer tiraient de l'aile, au-dessus.

— Cet Oupravda, nous avons cru un moment qu'il pourrait être Autokratôr parce qu'il a du sang de Iustinien. Mais il ne le sera pas, car sa Conjuration a été découverte par nous. Et toi, Haraïvi, toi qui n'avais qu'à nous écouter au lieu de nous fermer la Sainte-Pureté, tu ne seras rien, pas même nettoyeur de légumes, brosseur de brides et de selles, peintre de sabots, peigneur de crinières et laveur de chevaux!

Héraïscos rit plus fort, grossièrement, et Haraïvi rama rageusement. Enfin, il ajouta :

— Je t'avais deviné. Palladas et Pamprépios t'avaient compris. Tu nous as écartés d'Oupravda parce que sa sœur Viglinitza t'agrée, et que tu espères l'épouser, son frère proclamé Autokratôr. Mais non! Tu n'auras pas Viglinitza, parce qu'Oupravda, étant un faible enfant, ne

deviendra pas Basileus et qu'il ne s'unira pas à l'helladique Eustokkia, comme nous l'apprirent les Aveugles, le jour qu'ils entendirent Hybréas parler, à la Sainte-Pureté, de la Conjuration.

— Il conquerra l'Empire, et Viglinitza sera bien la sœur d'un Basileus!

C'est d'une voix étouffée, mais assez brève pour arrêter le rire d'Héraïscos qu'Haraïvi répondit. La flotte dégorgeait l'Autokratôr, le Patriarche, les Oints, les Dignitaires, l'armée, la haute et basse Domesticité, et des clameurs saluaient là-bas ce débarquement. Alors, la barque d'Haraïvi s'éloigna décisivement, tira vers la haute mer, malgré Héraïscos tout à coup inquiet, qui nerveusement se frotta les favoris plats de sa face, maintenant labourée de plis. Et il n'était plus orgueilleux; il ne gardait plus son grand air d'importance; encore moins se complaisait-il à rire du Nabathéen, de l'humble sémite à la dalmatique rapiécée. Il ne l'alléchait plus d'espérances de dignités quelconques; il ne lui exprimait plus son propre désir d'être Protocynège. Il ne lui parlait plus de Viglinitza, d'Oupravda et d'Eustokkia. Pressentant quelque chose de terrible, il se leva. La barque eut un ressaut subit, un inéquilibre qui la fit pencher toute du côté d'Haraïvi.

— Ce que je t'ai dit est faux! J'ai voulu m'amuser, t'amuser. Je n'ai avoué l'existence d'Oupravda qu'à toi. Si je suis de la basse Domesticité, c'est que je suis esclave, c'est que le Grand-Papias me bat, comme il bat Pamprépios et Palladas qui ont gardé le secret du Sclavon. Retourne, retourne!

La barque oscilla. Du flot irrupta, inondant l'embarcation qui s'enfonça sous le barbotement désespéré d'Héraïscos. L'ancien montreur d'ours et de chiens cria lamentablement :

— Sauve-moi, Haraïvi! Tu es mon frère, mon père. Je ne trahirai plus Viglinitza; je n'avouerai pas l'union de l'Helladique Eustokkia avec le Sclavon Oupravda, comme nous l'apprîmes des Aveugles et le confessâmes au Grand-Papias qui nous bat.

Alors Haraïvi plongea, reparut, et, le corps dans l'eau, secoua de ses deux mains sa barque, en fit choir Héraïscos qui sombra, ne sachant pas nager, le dos misérablement plié, les coudes collés au corps. Sa face blême, le trou de sa bouche ouverte, ses yeux égarés émergèrent un moment avec ses deux doigts écartés. Tout en nageant tranquillement, Haraïvi remit sur quille sa barque, la vida de l'eau qui y avait pénétré, remonta, silla sur la Corne-d'Or où des gens s'intéressaient à des mouvements de navires. Il amarra son embarcation en face de la Porte Kharsias, remonta le rivage, séchant au soleil sa dalmatique rapiécée, son couffieh de Nabathéen, sa mauvaise tunique à peine tombant sur ses jambes nues. Sous le palais de l'Hebdomon, sous sa façade qui regardait la Corne-d'Or, il vit Sabattius accroupi devant des pastèques. Nombreuses, ces pastèques, en tas élevés, atteignant son buste qui par derrière disparaissait. Autour, des écorces traînaient, vertes, avec des restes de pulpe rose et des dispersions de pépins noirs. Quelquefois un Byzantin se dirigeait vers Sabattius qui, sans se lever, prenait une pastèque, enfonçait en sa chair tendre, d'où du jus coulait, un méchant couteau de fer, tendait à l'acheteur le fruit qu'il dévorait, la face plongée en son ventre ouvert. Il jetait ensuite une menue monnaie en une sébile de bois, emplie d'autres pièces, que le marchand de pastèques regardait avec un regard de dément, tout remué de désirs.

Maintenant roide au soleil qui en enflambait les dessins, la dalmatique d'Haraïvi dut resplendir, car Sabattius lui cria :

— Sainte-Mère de Dieu, toi seul, Haraïvi, possèdes une telle dalmatique. Quand le Iézous voudra me rendre riche par la vente de mes pastèques, je m'en ferai faire une semblable. Tu m'admireras et me prendras dans ta barque, à moins que tu ne deviennes un Dignitaire de cet Oupravda dont on parle tant et que la Sainte-Pureté protège, avec les Orthodoxes et les Verts!

— Nous serons peut-être suppliciés, répondit Haraïvi, car le Synode-Saint va décréter sûrement la destruction des Eikônes et nous nous opposerons à ce décret. Le Bien est fort, mais le Mal l'est aussi; nous souffrirons avant que celui-ci soit vaincu. Mais Oupravda sera Basileus, ou bien un fils de sa race, et l'Empire d'Orient, régénéré, n'aura plus à subir un Autokratôr qui se sert des aveux d'un Héraïscos pour arrêter notre Conjuration.

Et il partit, haussant les épaules, sans que l'eût bien compris Sabattius qui se mit longtemps à considérer sa dalmatique, toute luisante de loin au soleil.

V

C'était le Palais d'Hyria, sur la côte de Chalcédôn, dont la façade regardait la mer maintenant violée, au seuil du rivage, par les triérès reposant en l'air la ligne de leurs rames, par les dromons dont l'accastillage s'allurait en fortifications, par les palandries et les monoxilones sur l'eau patinant en sveltesse de libellules sur des verdissements de marécages, avec des ombres grises, des ombres chromées, se traînant à l'entour. Constantin V et le Patriarche en tête, les Oints et les Dignitaires en queue, toute l'irradiation, autour, de la Domesticité et de l'Armée sous l'animation ponctuante de croix et d'étendards, qu'avaient transportés la flotte et les barques qui s'étaient prêtées au transport, se dirigèrent vers le Palais. Les uns envahirent les salles, et les autres se répandirent dans les

jardins, spacieux, montueux, une merveille impériale en un creux de terres où tout poussait, débordait, émanait de rêves et de fleurs que la salure de la voisine mer certainement pérennisait. Bientôt les Dignitaires et les Oints s'éloignèrent: un bourdonnement fusant d'un des étages de l'édifice dont la colonnade, rouge, encadrait des fenêtres aux tapisseries plongeantes, décela leur présence plus haut, comme si le débarquement de personnages qu'accompagnait une armée devait aboutir à une assemblée tout à fait étrange, une assemblée où se discuteraient des choses sérieuses avec la gravité de gens d'eux-mêmes sûrs.

L'Autokratôr et le Patriarche allaient gravir l'escalier menant au portique qui précédait le Palais, un portique à décoration polychrome sous une coupole lamée d'or; comme d'instinct, ils s'arrêtèrent, retournés à demi, face à face, muets, l'œil suggestif. Constantin V avait rejeté la chlamyde par-dessus ses épaules; sur un mouvement de tête, le sarikion se déplaça, eut une pose légèrement goguenarde frisant avec la majesté de sa face dure à la courbe du nez fort. Et le Patriarche, aussi, eut le même mouvement qui fit glisser sa tiare pointue sur une oreille, découvrit un coin rose de crâne vieux, et donna à sa personne quelque chose de sautillant et d'élastique sous l'épaisseur carrée des vêtements dans lesquels il marchait comme affaissé. Son bâton sacerdotal, aux trois croix graduées, arma son bras hors de la dalmatique, une dalmatique rattachée au col par des agrafes de rubis et de saphirs, s'évasant par en bas, sèche et pesante, collant à son dos une tapisserie où

toute une scène évangélique s'harmonisait en un cercle dont cette partie de l'individu restait dévorée : la Dormition! La Vierge nimbée, étendue sur un lit bas, en élargissement d'amphithéâtre; des hommes et des femmes pleurant, s'agenouillant; des Anges flottant en de l'air solidement tramé, et, au-dessus, un dôme de ciel pareil à un baldaquin d'autel. Le globe et l'épée n'abandonnant plus ses mains, Constantin V s'impavida, sans doute en une compréhension que le Patriarche l'invitait à un entretien. Alors, d'un groupe de Dignitaires quelqu'un avança. La tête de courge de Digenis pendulina; se poussa son ventre cérumineux jusqu'à l'Autokratôr qui lui tendit le globe, gravement, se mit l'épée en un fourreau accroché à un baudrier lamant d'un semis de perles le sagion, mit ses deux mains libres dans la ceinture serrant ce sagion, et, à ses côtés le Patriarche marchant, laissa là l'eunuque qui s'inclinait.

— Il est bien vrai que tu aies raison, Patriarcalité?

Constantin V parlait ainsi, dans le penchement du sarikion bombé en dôme minuscule que le vent aurait fait choir à demi. Les deux mains en la ceinture, il entraînait l'Oint considérable loin du Palais dont les toitures perçaient des végétations grasses, des moutonnements d'arbres légèrement ondulant aux fraîchissements de la mer. Et il gardait un sourire plissé, presque de mépris, en tous cas fait d'autorité temporelle, malgré que le tout de sa face vivante eût plutôt de la débonnaireté, qui se devinait à un coin de ses yeux, à une douceur gravide de la voix

— Sans doute que si ton Autokratie n'a pas suggéré à obéir les membres du Synode-Saint, ils délibéreront autrement que tu ne l'as désiré. Ma Patriarcalité en a pressé plusieurs qui te seront acquis. Mais les autres, ah! sais-je trop!

La demi-ouverture de leur bouche indiquait une question, qu'ils se voulaient poser, une question hésitante, une tâtonnante question. Le Patriarche eut un écart de son bâton sacerdotal; l'Autokratôr sortit une main de sa ceinture

— Et l'Hégoumène Hybréas, Autokratie?

— Et l'Hégoumène Hybréas, Patriarcalité?

L'Oint eut de petits yeux ronds qui évitèrent le regard, devenu extraordinairement flamboyant, de Constantin V. Et ce regard n'était plus débonnaire; la voix de l'Autokratôr n'avait plus la douceur gravide de tout à l'heure. Il marchait avec un léger haussement des épaules; le Patriarche le suivait, évidemment anxieux, ne s'attendant pas à ce qu'il prît tant d'intérêt à Hybréas.

— Et l'Hégoumène Hybréas, Patriarcalité? Et l'Hégoumène Hybréas?

— Ah! cet Hégoumène, Autokratie; cet Hégoumène!

Encore un silence; quelques pas hasardeux parmi les végétations que bordaient, des acuités de leurs feuilles, d'énormes cactiers. Dans ces jardins qui ascendaient, des sycomores et des oliviers poussaient de terre, en géantes chevelures de têtes qu'on ne voyait point, et la mer asiatique soudée à la mer européenne aplanait par des trous de verdures s'échevelant, sillonnée de triérès et, comme un champ bleu, labourée par des dromons dont l'avant figurait un soc. Des oiseaux blancs colimaçonnaient pardessus, en spires qui ne finissaient plus, depuis l'étendue apparaissante des eaux jusqu'à la concavité du ciel très pur, très azuré, où au milieu c'était le soleil en une irradiation de lampe immobilement se consumant.

Enfin, le Patriarche parla, avec des renâclements en sa voix de vieillard châtré, car il l'était réellement, et cela se devinait rien qu'à ouïr cette voix, pointue, aigrelette; à voir le blettissement de la face molle, le tremblement élastique du buste, la longueur ridicule des bras, la largeur de la croupe qu'il tortillait sous la dalmatique roidie :

— Cet Hégoumène Hybréas, qui est mon Frère-en-Iézous, — un signe de croix! — nul ne le connaissait, il est vrai, mais l'Église monastique de la Sainte-Pureté est mère habituelle de pareils rebelles. Souviens-toi, Autokratie, que depuis des siècles la Sainte-Pureté est ennemie des pouvoirs temporels et même spirituels, comme celui de ma Patriarcalité, qu'elle combat au nom de sa doctrine du Bien parce qu'elle voit en eux le Mal. Comme si le Mal

ne résidait pas en la révolte contre les Basileus et les Patriarches que le Théos a institués pour guider les humains, punir les humains, récompenser les humains. C'est un hérétique, mon Frère-en-Iézous Hybréas, — autre signe de croix! — c'est un hérétique! La doctrine du Bien fut condamnée en la personne de Manès qu'un Basileus persique écorcha jadis vivant : sa peau, bourrée de paille, resta ballottée à des portes de villes, exposée à des railleries d'enfants, à des crachats de femmes, à des jets de pierres et d'immondices; ses partisans décollés, aveuglés, torturés, troués de coups de lances et lacérés. Et maintenant, manifestement, la Sainte-Pureté a repris cette doctrine, qu'elle voile sous l'adoration des Eikônes. Mon frère Hybréas la veut imposer à l'Empire d'Orient, et l'imposera sûrement, moi, Pasteur-des-Ames-en-Iézous, je te le déclare, à moins que tu ne le veuilles, Autokratie, à moins que tu ne le veuilles!

Il ne lui avouait pas que ce qu'il visait en Hybréas n'était pas seulement l'Hégoumène rival, l'Oint au vêtement violet de la Sainte-Pureté, mais le sectateur de cette doctrine du Bien dérivant moins du Iézous que de Manès, ce légendaire, et inquiétant, et énigmatique Manès dont l'apostolat avéra un concept pur de race aryaque qu'avait, en christianisme sémitique, transmué le Crucifié de Iudée. Et cette façon de voir, assez étrangère au Basileus comme à tous ceux qui l'avaient précédé, trop englués dans le conflit des races, était traditionnelle dans le Patriarcat byzantin. La Sainte-Pureté était un plant greffé au tronc chrétien, un plant aryaque, lui instillant lentement de sa sève manichéenne, laquelle se forma des énergies venues d'un rival du Iézous, un Bouddha de la Haute-Asie, sorte d'incarnation anachorétique dont l'enseignement, dégagé des Puissants et des Forts, portait sur une incroyable, intangible perfection des individus. Ce Bouddha rendait riches ses disciples de secrets étonnants, comme, par exemple, par des efforts d'individuelle volition, de les faire se transiter d'un espace à l'autre, d'extérioriser un fluide de leur personne, de réveiller et d'endormir objec-

tivement au moyen de signes des doigts, de pressions des mains, enfin d'expliquer la Nature naturante, en ses causes et fins, le Cosmos étoilé, la Matière obscure ou lumineuse, comme le produit d'un mouvement éternel, mécanique, harmonieux, duquel le divin Bon Vouloir sémitique était exclu. Ce n'étaient donc pas simplement deux Églises combattant pour la prééminence temporelle, la Sainte-Pureté et la Sainte-Sagesse! mais deux Forces religieuses, deux Races, deux Concepts mutuellement s'éliminant, chacune ayant besoin, pour la définitive victoire, de dynasties qui s'extermineraient à leur profit.

Le Patriarche soupira, porta le bâton sacerdotal à sa poitrine, eut des geignements, en l'attente de la réponse du Basileus Autokratôr. Mais le Basileus Autokratôr écoutait silencieusement; le Basileus Autokratôr ne perdait aucune parole du Patriarche que de temps à autre il se contentait de regarder de ses yeux devenus fauves. Alors, le Pasteur-des-Ames-en-Iézous reprit :

— Tant que l'Hégoumène Hybréas enfermait en la Sainte-Pureté l'enseignement de sa fausse doctrine qui justifie les Eikônes et continue la Vie par les Arts humains, ainsi qu'il le dit, il n'y avait pas dangers graves. Mais ce qui est véritablement une inspiration de l'Hadès, à laquelle mon Frère-en-Iézous, — signe de croix lent, avec des soupirs le coupant! — s'est laissé aller, c'est d'avoir fait de l'enfant appelé Oupravda, qui descend, paraît-il, de Iustinien, l'étendard de sa révolte contre ton pouvoir et le mien; d'avoir rallié pour lui les Verts jusqu'à présent immobilisés par les Aveugles, et de vouloir unir la petite-fille de ces Aveugles, qui est Helladique, à cet enfant, qui est Sclavon. Nous avons, il est vrai, brisé la Conjuration en suppliciant le Spathaire Sepeôs, mais cela ne suffit pas. Les nouveaux païens de la Sainte-Pureté et des Monastères qui partagent son erreur se réuniront aux Verts que tu n'as pas atteints, — et ils sont nombreux! — Oupravda réveillera les instincts de sa race, et Eustokkia apportera à la révolte l'appui de ses trésors et celui, fort, celui, solide, de la sienne, helladique. Alors, Sclavons et Helladiques

régneront à Byzance, et non toi, qui es né d'Isauriens, qui es appuyé aux peuples de l'Asie basse et que ma Patriarcalité défend, avec les hauts Oints de notre Eglise, les Puissants dans le sein de Iézous qui éternellement dominera, comme son titre de Dominateur l'indique bien!

L'Autokratôr commençait à s'intéresser aux suggestions du Patriarche, bavant d'abondance, et flatteur, et douceâtre en ses paroles aiguës. Le coin de débonnaireté de ses yeux reparaissait rien qu'à l'entendre parler de l'enfant Oupravda. Et il secouait la tête, il balançait ses épaules, d'un air douteur, quand l'Oint châtré lui proposait des sous-entendus de supplices contre Hybréas. Il semblait être sûr de lui, de sa Puissance et de sa Force; ne pas craindre un enfant, ne pas craindre un prêtre; même il gardait une commisération pour celui-là et une indifférence pour celui-ci. Puis, en lui, obscurément, des choses levaient. Lui, avait un enfant, de l'âge quasi d'Oupravda, qui serait un jour Basileus Autokratôr; pourquoi, par avance, l'accabler de haines et de désespoirs en suppliciant le Sclavon et ses partisans? Ne valait-il pas mieux

être indulgent; ne valait-il pas mieux laisser s'épuiser d'elle-même la Conjuration, quitte à frapper sur ses véritables auteurs et non sur un être faible, comme l'était sans doute cet Oupravda? Quant à Hybréas, au fond, il avait raison : il y avait un Bien, il y avait un Mal; en étant avec le Bien, commettait-il le Mal? Entre lui et le Patriarche, c'était une guerre de prêtres, de Frères-en-Iézous! Et, d'une certaine largeur spéculative, il tenait à amnistier chacun, quoiqu'il fût vaillant homme, sanguinaire à ses heures; mais un besoin de sécurité, une sorte de superstition, commune chez les Puissants et les Forts, le secouait en pressentiments de la famille qui viendrait de lui, que les Helladiques unis aux Sclavons martyriseraient, que les Iconolâtres démembreraient plus tard s'il les martyrisait et les démembrait maintenant. Il ne cachait pas une certaine mésestime pour le Patriarche qui, le suivant, en une mollesse de sa marche d'eunuque, renâclait de sa voix pointue et disait un semblant de prières en nasillement aigu.

— Je t'ai fait châtrer, comme j'ai fait châtrer Digenis, comme j'ai fait châtrer beaucoup de mes Dignitaires, pour me servir! Je t'ai nommé Patriarche pour suivre mes ordres et agir comme je dois agir!

Il n'ajoutait pas autre chose, peu désireux de découvrir son âme à ce prêtre bletti, à ce prêtre qui lui conseillait des choses de massacre et de mort sous de doucereux appels à son Pouvoir. Le Patriarche traînassait sa croupe, et répondait :

— Le Grand-Papias Digenis a sauvé ton sarikion en découvrant la Conjuration et en en recherchant les auteurs. Tu as bien fait de le châtrer, car son absence de virilité ne lui donne d'autre ambition que celle de te servir. Il ne peut avoir de passion humaine, et ton Pouvoir profite ainsi de sa dévirilisation. Moi aussi, châtré que je suis, nulle passion humaine n'entrave mon ambition de rendre incontestée ta puissance et celle de l'Iconoclastie. Eunuque, comme tu m'as fait, ma pensée est froide; elle ne voit point la nécessité des Arts humains dans l'Iconolâtrie; elle

n'aperçoit pas des symboles et des philosophies en eux. L'Eglise du Iézous lui apparaît comme à ta race, simple, une, solitaire dans le ciel ne parlant pas. Ma dévirilisation m'a ôté tout paganisme de l'âme, et c'est pourquoi je ne veux pas des races helladique et sclavonne, païennes encore malgré leur Orthodoxie. Aussi, t'inciterai-je toujours à dépeupler de leurs Eikônes les Églises et les Monastères, à punir leurs adorateurs, surtout à frapper mon frère Hybréas qui suscite contre toi les Verts et les Orthodoxes en leur présentant l'enfant Oupravda, uni à Eustokkia, comme leur futur Basileus.

Il était amer, il était mauvais en son intelligence appauvrie par la castration. Il semblait regretter, quoiqu'il n'en témoignât, la perte de son sexe, dont par courtisanerie il se glorifiait, frappant même de son poing gras la place où il avait été, jadis. Et le Basileus, obliquant brusquement vers le Palais d'Hyria, probablement fort ennuyé de l'entendre ainsi parler, de se sentir engagé en une aventure de prêtres qui le conduisait au Synode-Saint, pour l'entraîner à une grande persécution d'Iconolâtres, le Patriarche suivit très ardent, très violent, sa croupe tortillant de fureurs qu'il ne célait plus :

— Tu le sais, une visible indépendance a constamment régné à la Sainte-Pureté, que d'infernales malveillances veulent opposer à la Sainte-Sagesse, parce que la Sainte-Sagesse a été désignée dans les temps et jusqu'à la consommation des siècles comme la tête de la Chrétienté. La Sainte-Sagesse soutient le Pouvoir des Basileus, parce que tout Pouvoir émane du Théos. La Sainte-Pureté ne veut ni du Pouvoir des Basileus, ni de la prééminence des Patriarches qu'elle dit émanés du Mal. Au nom du Bien, elle prétend dominer sur les âmes, comme si les âmes, peuvent l'être sans les corps ; elle prétend que le règne du Iézous est contraire au règne des Basileus et des Patriarches. Elle veut l'égalité, la Sainte-Pureté, l'égalité entre tous. N'est-ce pas contraire à l'ordre des choses divines et humaines ? Et si tu vas entreprendre le combat contre l'Iconolâtrie, n'est-il pas nécessaire que tu frappes les fauteurs

d'hérésies, comme mon frère Hybréas, dont la dangereuse intelligence, par moi étudiée longtemps; la hasardeuse indépendance, par moi devinée, désire faire l'humble, le faible et le pauvre égaux aux fiers, aux forts et aux riches. Cet Hégoumène ne reconnaît pas tes lois; cet Hégoumène trame les conjurations; cet Hégoumène rêve d'appeler des millions de Sclavons et d'Helladiques à l'assaut de Byzance d'où il te chassera et me chassera avec l'Église riche et le Pouvoir riche. Donc, après le Synode-Saint qui va condamner l'adoration des Eikônes, ton Autocratie arrêtera les fauteurs de troubles, les fomenteurs de révoltes. Tu dompteras les Sclavons unis aux Helladiques; tu puniras mon frère en Iézous, Hybréas; tu puniras Oupravda; tu puniras Eustokkia; tu écraseras les Verts et les prétendus Orthodoxes qui se prêtent à ces complots. Tu démoliras la Sainte-Pureté. Ma sainteté t'absoudra du sang qu'il te faudra verser et de la destruction de l'Église monastique où officie Hybréas, de cette église rivale de la Sainte-Sagesse, et ton règne sera glorieux dans la suite des siècles, et ton nom sera béni, et mes autres frères, qui ne veulent pas suivre les erreurs de la doctrine du Bien punie jadis en la personne de Manès qu'un puissant Basileus écorcha vivant, mes autres frères te louangeront, te vénéreront, te soutiendront dans les âmes et les corps!

VI

Ils pénétrèrent dans la salle, et les assistants s'inclinèrent, et ce fut comme l'abattement d'un vol de tapisseries et de parements; un grand mouvement de têtes touchant presque le sol. On se releva. Des prières se firent; génuflexèrent beaucoup sous les imperturbabilités d'yeux de Constantin V et du Patriarche, voisinant en des trônes de marbre blanc où, au dossier évasé, s'ébattaient deux cygnes blancs, et, aux bras, des Archanges blancs, des

Archanges présentant leur poitrail blanc écaillé d'une armure bouffie aux seins. Tous les épiscopes, les hégoumènes, les archimandrites, les éphimérios, les papas simples, reposaient en des stalles de chêne, sur deux rangs s'enfaciant en un carré fermé par deux rangs de Dignitaires debout, mettant sur cet horizon d'Oints aux mitres, aux bonnets ou aux crânes nus très miroitants allumés, léchés par les chandelettes usuelles, des coiffures tubulaires, des toques pointues traversées de plumes droites, des calottes rondes ourlées de grosses pelleteries ou de toisons de brebis, teintes finement, sous lesquelles c'étaient des têtes froides, des têtes grimaçantes, des faces plissées, des faces de singes qui, branlantes, avaient des regards mauvais et des remuements de lèvres prêtes à courtiser l'Autokratôr et le Patriarche, celui-ci dominant tout d'un air glorioleux. Surtout les Oints se profilaient, très intéressants. Les uns étaient comme glaireux, avec des roulements d'yeux sur leur barbe, un teint de peau d'individus sanguins prouvant qu'ils mangeaient beaucoup et buvaient beaucoup; des ventres débordaient là, en rotondités qu'un coup de pied appliqué à même eût crevées amusamment. Les autres étaient maigres et secs, comme taillés en des souches de vigne, et leur personne gardait justement le ravinement dur, les nodosités noires des souches; quelque chose de néfaste et de cruel émanait d'eux qui était tout eux. Mais d'autres, ni chair ni poisson, étaient gais, avec des rictus gais et des cillements gais, seulement par instants, pour reprendre vite, comme un jour nuageux mais pas assez pour que le soleil ne s'y montrât, des mouvements de crâne triste, des remuements de nez triste, des sourires tristes, suivant que Constantin V ou le Patriarche les regardait, et selon la façon de les regarder.

Beaucoup, à leur stalle, restaient comme pétrifiés : les yeux à la voûte de cette salle qui était carrée avec, à ses six cotés, six absides, dominées par des coupoles s'évidant sous de traînantes draperies qui glissaient sur des tringles d'argent pour laisser passer des gens venus de lointains

couloirs traversés de jour blanc. Et ceux-là gardaient un air de modestie et de force obscure, côte à côte d'autres qui plongeaient du nez en des Évangiles lus lentement, fermés doucement avec des signes de croix fervents dont les Oints riches, les Oints puissants souriaient en leur barbe bien peignée.

Des hymnes, vivacement; chacun debout. Un traînaillement d'orgue d'argent derrière une tapisserie d'abside, qui s'ouvrit, montra un autel bas, une table de Sacrifice avec les Objets saints : croix, calice, linge, ostensoir, lampiers, pour la transmutation du sang de Iézous, de la chair de Iézous par l'odieux Patriarche opérée. Il avait quitté son trône de marbre blanc, et il allait et venait, élastiquement gras; sa voix aigrelette l'appelait, ce Iézous; le suppliait de descendre en le pain et le vin sacrés pour se faire manger et boire là dedans. Des lueurs de missoires, à la voûte de l'abside, s'accrochaient à sa tiare d'or : le morceau de soleil d'une fenêtre suçait son oreille d'eunuque, rose comme une pourriture de viande, son nez remuait, ses yeux suaient et par instants rencontraient ceux, à un coin de la salle, du Grand-Papias Digenis, balançant sa tête sphérique et luisante, sur laquelle tubulait la coiffure à plumes de héron. Il semblait que le Patriarche travaillât dur et eût hâte de repos, sans sexe qu'il était et privé d'émotions d'âme qui, durant la Messe helladique, faisaient pleurer les humbles papas, entrevoir aux humbles papas le Iézous transfiguré, auréolé, en eux descendant. Enfin ce fut achevé, le rude labeur! Il reparut tout rayonnant, l'adipeuse face sudorante, les yeux cruels répondant à ceux, narquois, de Digenis; il reprit son trône de marbre blanc à côté de celui de Constantin V; il s'affala, souffla, avec des borborygmes de son ventre ondulant mal. Puis à nouveau sur ses pieds plats, le bâton patriarcal en main, la tiare droite, sa voix de châtré dit :

— Le culte des Eikônes, pour l'anathème duquel il avait réuni le Synode-Saint, les Oints d'Europe, d'Asie et d'Afrique qui en comprenaient le danger, il désirait qu'il n'existât plus ou du moins qu'il ne fût la représentation

des choses divines par les choses inertes, qu'une adoration dévoyée plaçait en les lieux de la Foi. Les âmes abusées de l'Orthodoxie voyaient malheureusement en ce culte des énergies exorables, des vertus écoutantes, comme si le bois, la pierre, le métal, les gemmes, même ouvrés finement, même travaillés avec goût pouvaient avoir des oreilles, des yeux, un esprit dignes de concevoir et de s'éprendre de bonté pour les Pécheurs que les Chrétiens — sans excepter les Oints — étaient tous! Est-ce pas que c'était là une hérésie à arracher des cœurs en lesquels elle florissait, hélas! malgré les décrets des Synodes précédents qui enjoignirent, sous le sublime, le majestueux Léon l'Isaurien, père du Basileus Autokratôr Constantin V, digne fils d'un tel dynaste, d'abolir les Eikônes, de refaire la Foi sans elles, d'arrêter l'orgie de ce nouveau paganisme poussant subrepticement sous couleur de Sainte Lithurgie jusqu'à étouffer la Foi qui n'a pas besoin, pour rester vigoureuse, de choses extérieures, alors que sa propre et intérieure flamme suffit à l'alimenter!

Il se rassit, contenté de cette homélie en laquelle se soulignait dejà le combat contre l'Iconolâtrie, laissant à un Oint la tâche d'amener à ses desseins le tas d'humbles prêtres, formant majorité, qui priaient toujours, plongeaient toujours le nez dans les Évangiles. Un Oint se leva : un grand, fort, quelconque épiscope dont les croix du dos, les croix des épaules, par dessus le phélonion, resplendirent d'ors. Une voix tonnante, roulante, dont trépidèrent les vitraux des six absides : — Puisque le représentant de l'autorité temporelle, le Basileus Autokratôr, par la bouche du Saint Frère-en-Iézous le Patriarche, avait invité ses Frères-en-Iézous à discuter l'abolition — ou la non-abolition — du culte iconolâtrique, il tenait, lui, Epiphanios, épiscope phrygien, à exprimer son sentiment. Semblable à Ioan Chrysostome, qui ne craignait point le martyre et les maux de toute nature, ce sentiment, lui, Epiphanios, il le dévoilerait. Il dirait la vérité, la pure vérité. Les Eikônes, cela était évident, étaient contraires à la Foi! Elles remplaçaient les idoles dans le cœur des Orthodoxes adorateurs par elles

des fausses divinités ; Zeus et Baal, Astarté et Astaroth, Gog et Magog, toutes les abominations des temps païens. Pour lui, pasteur des Ames-en-Iézous, il ne permettrait pas que ses ouailles se missent à genoux devant du bois, de la pierre, du métal, peints, sculptés, œuvrés. Donc, il demandait que le Basileus Constantin V, héritier de son père, se mît au service de l'Église vraie, brisât le faux culte avec les fausses divinités, et punît ceux qui les adoreraient.

D'autres épiscopes parlèrent avec une voix pointue d'eunuques contre les Iconolâtres, dont leur invirilité ne saisissait pas l'idéalisme, ou bien avec une voix grasse, une voix mielleuse, en vue d'engluer les autres auditeurs. Le nom d'Hybréas n'avait point été prononcé encore ; encore moins avait-on désigné la Sainte-Pureté, mais la Sainte-Sagesse était fortement louangée : on la bénissait pour la réunion du Synode-Saint ; on félicitait le Patriarche de s'être mis au travers du danger de l'Iconolâtrie. Celui-ci, durant ce, clinait sa tête blette, ouvrait une bouche remerciante, et des borborygmes, à nouveau, soulevaient son ventre de secrètes joies. Constantin V écoutait chacun, la courbe de son nez blanc sur sa barbe noire, et son sagion pourpre faisait là une grande tache à côté des vêtements d'or du Patriarche dont la tiare avait des soulevements sur le crâne oscillant.

Les déclarations des Oints étaient, au fond, semblables, comme si un mot d'ordre avait été donné de haut. Jusqu'à présent, les humbles prêtres n'avaient pas parlé ; les papas du dehors ; les supérieurs de pauvres monastères africains ; les éphimérios des îles helladiques. Toujours silencieux ils restaient ; et c'était en eux un désir d'accorder la raison froide des Oints châtrés, les invitant à essarter le culte des Eikônes, à un sentiment d'hérédité vieille, un sentiment d'Art, leur faisant accepter ce culte dont le symbolisme touchait leur âme fréquentante des démocraties simplistes, fétichistes, religieuses ! Et aussi, un esprit dissimulé de courtisanerie les empêchait d'être francs. Appelés de très loin, ils étaient depuis leur arrivée à Byzance choyés et

flattés par les épiscopes orgueilleux, les archimandrites de puante allure qui auraient eu autrement des plissements d'yeux dédaigneux pour leurs obscures personnalités. Accointés aux Orthodoxes, leur vote était le plus attendu parce qu'ils étaient les plus nombreux et leur dépendance, toute politique, ainsi la plus désirée.

Un papas fit un signe. Le front vaste et ténébreux, la face briqueuse, en un encadrement de barbe ténébreuse et vaste, avec des yeux blancs, une voix de tempête cependant pleine d'épeurement deviné à un tremblement des paroles mal articulées! — Si le culte des Eikônes était répréhensible, offenseur des intentions du Dieu-père et du Dieu-fils n'ayant nul besoin, pour témoigner de leur potentialité, des représentations figurées, toute prudence était nécessaire pour abolir ce qui formait le fond même de la Foi. Privés des Eikônes, les Orthodoxes se détourneraient sûrement du Iézous, n'intercéderaient plus la Panaghia, ne verraient plus Dieu-le-Père en sa pérennité céleste, et pour ne vouloir plus de païens, on ferait de nouveaux païens. Ses fidèles, à lui, ses ouailles, faibles, comment les retenait-il sur le chemin de l'Orthodoxie, sinon en les sollicitant vers les Eikônes, qui régalaient leurs yeux, leur expliquaient nettement la Divinité, leur faisaient mieux pénétrer les vérités ecclésiastiques qu'ils n'eussent pu comprendre sans la Peinture, la Mosaïque, la Sculpture, les Figurations conformes aux décrets des Synodes, aussi saints que le présent Synode-Saint, aux inspirations des Docteurs, aux méditations des Élus dont l'Enseignement, en l'âme de tous, demeurait toujours!

Il parlait encore, le papas, et sa parole de plus en plus s'essorait, et il ne voyait pas l'entourage accrochant sur lui des regards, écoutant sa voix maintenant belle, maintenant dépouillée, en ces longues prémisses, de ses rugosités, de ses obscurités. Il défendit les Reliques, oui, les pitoyables os de saints et de saintes, que la vénération collective enchâssait en l'or, l'argent, et qui étaient les indéniables moteurs de miracles, toute la Foi, chez beaucoup. Ces Reliques, il les fallait conserver avec les Eikônes;

autrement, n'y avait-il pas risque à voir se disperser les Orthodoxes, qui n'auraient plus, pour s'en nourrir, cette manne, spirituellement. Il y avait des excès, des erreurs, mais la Foi sauvait tout. Lui, Oint simple de l'Église d'Orient, témoignait contre l'abolition du culte des Eikônes, contre l'abolition des Reliques dont c'était la conséquence, pour l'existence même de cette Église qui sombrerait en des luttes sans merci et de laquelle se détourneraient vite les cœurs primitifs ne pouvant croire hors des Symboles, des Choses peintes, des Choses sculptées et dorées, métal, pierre ou bois sanctifiés par la Forme, et prêts à aller quérir ailleurs un nouveau dieu, sinon de nouveaux dieux!

Les personnages mitrés se maniéraient, sévères; les Oints puissants, les prêtres amis de la Puissance et de la Force; le Chartophilax, le Protecdice, le Hiéromnémon, le Périodeute, le Protosalte, le Laosynacte, le Docteur-des-Psaumes, même un Grand-Ecclésiaste et un Grand-Orateur dont le Patriarche ornait à la Sainte-Sagesse, emmi des encens, sa marche lente. Tous chuchotaient; les têtes se penchaient et des plis de face décelaient des indignations; des éclairs d'yeux devenus ronds dilataient des stupeurs. Des coiffures carrées d'hégoumènes s'abaissaient pour se relever, froides; des attitudes d'épaules se scandalisaient et se gonflaient des ventres, bons, certes, à être crevés d'un coup. Ceux-là ne partageaient pas l'opinion du papas. Constantin V ne remuait pas : c'était jusqu'à présent, comme si la querelle lui fût indifférente; comme s'il n'était avec les Oints Iconoclastes qu'en vue d'une haute diplomatie pour affermir son pouvoir. Mais le Patriarche s'impatientait visiblement. Il eut un claquement de ses doigts gras : alors un kaloyer se dressa tout à coup, et d'un élan absurde de voix :

— Mon Frère-en-Iézous a tort : je vais le lui prouver par les Evangiles Saints!

Bedonnant, le col tendineux, sous un flottement de cheveux plats, le kaloyer parla, pendant que le papas se rasseyait, en l'émotion de sa propre éloquence qui l'avait pres

que transfiguré au point de n'avoir rien vu et rien entendu. — Trois points en la réponse à ce Frère-en-Iézous dont maintenant les regards s'attachaient à une des six voûtes et les lèvres priaient. Premier point! Dieu-le-Père, incarné en Dieu-le-Fils, en créant le monde naturel et hypernaturel, avait formé toutes les Formes, dessiné tous les Dessins, peint toutes les Peintures, dans les trois règnes: minéral, végétal et hominal. Toute substance venant de lui, il était clair que ce que l'on formait, dessinait et peignait, superfétait la création issue du Théos!

Second point! Est-ce que Dieu-le-Père, incarné en Dieu-le-Fils, n'eut pas assez de puissance pour que, après la germination du monde naturel et hypernaturel, quelque chose fût à faire? Or, vouloir créer des créatures inertes comme les Eikônes, n'était-ce pas offenser Dieu-le-Père incarné en Dieu-le-Fils; vouloir démontrer qu'il avait laissé quelque chose à faire encore?

Troisième point! Les Evangiles témoignaient de la fausseté des idées du Frère-en-Iézous, le papas. Lui, kaloyer, dont le Monastère ne voulait point suivre la Sainte-Pureté et les Monastères obéissant à la Sainte-Pureté, et qui connaissait bien les ouailles accroupies en la coulpe et les désirs d'un paganisme qui s'entrevoyait dans le culte des Eikônes et des Reliques, — lui, kaloyer, lisait dans les Livres Saints la condamnation de la nouvelle Idolâtrie. Voici : *Étant de la race de Dieu, nous ne devons pas croire que la Divinité soit semblable à de l'or, ou à de l'argent, ou à de la pierre taillée par l'art et l'industrie des hommes!*

Il était manifeste que l'adoration des Eikônes et des Reliques procédait de l'enseignement de la Sainte-Pureté, spirituel foyer de la race helladique, dont les idoles avaient couvert la terre jadis. Aussi, la Sainte-Pureté, au nom de son enseignement qu'elle dit aryaque, grâce au travestissement de la doctrine, condamnée, du Bien vainquant le Mal, la Sainte-Pureté n'a-t-elle approché de ce Synode-Saint, qui l'eût anathématisée! Son hégoumène Hybréas aurait rencontré en lui, kaloyer de race isaurienne, par consé-

quent ni Helladique, ni Sclavon, un adversaire prêt à le terrasser.

Il se résumait. — L'Iconolâtrie était née de la terre helladique, comme si les dieux mal extirpés du cœur des races européennes, voulaient à nouveau les enlacer en les branchages de leur arbre de Mort. Mais Constantin V, un Isaurien comme son père Léon, un Asiatique comme son père Léon, extirperait l'Idolâtrie nouvelle pour la conservation de la vraie Foi et de sa race, destinée à dominer l'Empire d'Orient perverti par des hégoumènes comme Hybréas et ceux qui suivent Hybréas!

Et le kaloyer, fort satisfait, se rassit, avec, sur son col tendineux, d'extraordinaires regards d'Oints que son absurde voix avait comme ravis. Le Patriarche riait; les borborygmes de son ventre allaient et venaient; sa tiare avait des mouvements sur son crâne rose et sa dalmatique d'or, ses vêtements d'or semblaient s'enorgueillir sur sa gélatineuse individualité. Constantin V avait écouté le kaloyer qu'il approuvait. Si la philosophie esthétique des Eikônes ne le touchait guère; si la religiosité, plus sûre chez tous par l'Art, ne lui disait rien, n'y entrevoyant que des disputes imbéciles d'Oints, dont quelques-uns châtrés, la pérennité de l'Isaurie sur l'Hellade et la Sclavonie, la potentialité de l'Asie basse sur l'Europe lui allaient. C'est en soulevant cette dualité de races que son père avait entrepris avant lui la lutte contre l'Iconolâtrie; c'est en la lui plaçant sous les yeux que les Oints inconceptuels voulaient la reprendre, pour, sous ce couvert, surtout le Patriarche, établir la prééminence, dans l'Empire d'Orient, de l'Eglise riche sur l'Église pauvre. Aussi, quoiqu'il méprisât le Patriarche qu'il avait fait châtrer, et qu'Hybréas, au contraire, ne lui déplût point, au moins de réputation, car il ne le connaissait pas, la guerre contre les Eikônes lui signifiait une politique de race, la seule qu'il comprît bien, et qui s'accordait avec celle, religieuse, de la Sainte-Sagesse amie de son pouvoir.

Les humbles prêtres, les kaloyers pauvres, les éphimérios chétifs n'avaient pas bien saisi les paroles du kaloyer.

Le nom d'Hybréas leur échappait, eux venus de fort loin, peu au courant encore de la rivalité des deux Églises. Ils étaient pour l'Iconolâtrie, simplement, parce que sans elle leurs ouailles iraient ailleurs rechercher des symboles saisissables, une cultualité que la religion du Iézous leur offrait avec les Eikônes et les Reliques. Et c'est ce qu'obscurément un autre papas, un égyptiaque, voulut soutenir. Mais alors, de toutes parts, des chuchotements s'élevèrent. Encore mieux s'indignèrent les faces, se scandalisèrent les épaules, ballonnèrent les ventres des Oints. Le papas, nullement écouté, se rassit, confus et les yeux humides; un autre papas à peine se leva que des murmures ronflèrent. Les Oints n'écoutaient plus, ne voulaient plus écouter.

Il était évident que l'Église riche en voulait imposer à l'Église pauvre, car bientôt des épiscopes parlèrent, glorieux. Très cruels, ces épiscopes, très ambitieux de domination et aussi très à plat devant l'Autokratôr qui les écoutait s'élever contre la race helladique, tronçon de cette race aryaque, mère de l'Europe, que sa race, à lui mi-sémite, mi-touranien, jugulerait non point par des supplices individuels, dont il ne voulait pas parce que sa descendance, — avait-il prescience! — en subirait le châtiment, mais par sa seule pression d'asiatique Basileus craint de tous. — Bientôt on parla de tout, à l'exception des Eikônes et des Reliques. L'un cita longuement les prophètes Isaïe et Iérémie, lut du code Iustinien, et attitra Constantin V : LE LION ÉCRASANT L'ASPIC ET LE BASILIC ! Un autre paraphrasa graillonneusement un Verset de Moïse : CHANTONS LE SEIGNEUR, IL A FAIT ÉCLATER SA GLOIRE, IL A PRÉCIPITÉ DANS LA MER CHEVAUX ET CAVALIERS ! Le Chartophylax, qui avait des yeux bordés de rouges paupières, une face grumelée, des verrues verdies, un nez spalmé en bec, chantonna crûment : SOUMETS SOUS TES PIEDS, TOUT ENNEMI, TOUT ADVERSAIRE ! un autre Verset qui s'ébattit par-dessus d'autres personnages dont les mitres et les dalmatiques se penchèrent ignoblement vers le Basileus. Derrière, les Dignitaires débridés exultaient; la face du Grand-Papias

glabre, pointait sous la coiffure tubulaire qui oscillait telle qu'une tour, pendant que des papas, parmi lesquels les défenseurs de l'Iconolâtrie, s'isolaient, s'effrayaient et quelquefois murmuraient : Kyrie Eleison !

Ce fut alors une débandade de discours, au hasard, d'Iconoclastes, prononcés à même dans le tumulte des Oints et des Dignitaires, regardant Constantin V parler au Patriarche en un désignement du Grand-Papias Un, qui avait des gestes bénissants et une voix grelottante de prêtre dévoré d'une haire cachée, cita Saint-Chrysostome, Saint-Athanase et Saint-Augustin, puis acheva sur un trait de prière qui ne voulait rien dire du tout. Un autre prouva la virginité de la Panaghia par des considérations sur la castration du Patriarche, qui ne sourcilla pas. Un troisième avança que les Eikônes devaient être abolies sous condition, par le Synode qui ne l'écoutait pas, de la reconnaissance des Apôtres et des défenseurs de la Foi. Un quatrième parla d'une Eikône de sa ville, l'Acheiropoiétos, d'Édesse, l'Eikône-qui-n'est-pas-créée-par-la-main, faite d'un voile où le Iézous imprima sa face. Ces voiles-là, dit-il, se montraient partout, ce qui prouvait le peu d'authenticité de l'Acheiropoiétos ! Beaucoup glapissaient, colères, contre les Iconolâtres, tout en se disputant eux-mêmes sur des mots, des nuances d'idées, des impalpabilités d'affirmations avec des mouvements de croix fichées à leurs bâtons d'épiscopes, des mouvements contradictoires et furieux !

Comme, ce durant, l'humble papas exhalait faiblement un Kyrie Eleison, le Grand-Papias soubresauta. Kyrie Eleison ! N'était-ce point offenser l'Autokratôr Basileus : Lion écrasant l'Aspic et le Basilic ; Seigneur précipitant dans la mer chevaux et cavaliers, soumettant sous ses pieds tout ennemi, tout adversaire ! — Sans doute, Digenis se dit cela, car sa face eut une cruauté ; sa coiffure tubulaire menaça. Et, rapidement, coupant une compacité d'Oints qui se poussaient sur Constantin V, leurs épaules pressées, leur ventre trouant des derrières, avec beaucoup de paroles lui demandant des dignités quelconques en

emmêlements de voix, le toucher ophidien de sa main se posa sur le papas. — Kyrie Eleison! Kyrie Eleison! — Arraché de sa stalle, balbutiant sous le regard de l'Église riche qui s'était retournée sévèrement, le pauvre illuminé fut emmené par des Candidats dont les haches d'or luirent. Puis, ces Candidats reparurent, Digenis à leur tête, en arrêt sa clef d'argent tirée de sa robe blasonnée, à la bedaine, d'un monstre griffu et cornu, et ils encadrèrent les Oints, ils entourèrent les Oints, qui suaient, qui braillaient, qui borborygmaient, qui éructaient, ravis d'avoir décrété l'abolition des belles Eikônes, des splendides Eikônes, dont la race helladique, et avec elle les races conceptuelles de l'Empire, admirantes, sensitives, passionnelles, esthétiques, aryaques de sang et réellement d'âme par leur moralisante structure, se satisfaisaient.

En une des six absides, le Patriarche avançait son oreille d'un rose de chair pourrie, au Grand-Papias qui lui disait, la tête balançante :

— Ta Patriarcalité, qui est châtrée comme ma Dignité, n'avait rien à craindre du Synode-Saint, car si tes Frères-en-Iézous lui avaient désobéi, ma Dignité appesantissait sur eux la puissance de sa main et tous étaient jetés aux Nouméra, qui sont les cachots du Basileus!

Un mouvement de bajoues glabres, et cette réponse aigrelette du Patriarche :

— Il est vrai que ta Dignité est châtrée comme l'est ma Patriarcalité. Notre absence de virilité nous donne ainsi la claire perception de la Religion du Iézous. Constantin V, qui est un Isaurien, ne veut que la prééminence de sa race sur l'helladique, de l'Asie sur l'Europe : nous, qui sommes châtrés, rêvons de l'Iconoclastie, contre l'Europe ou l'Asie. J'ai maintenant, par le Basileus, toute puissance d'agir et de faire agir. Aussi, je te commande de mettre la main sur Hybréas, tu sais, l'Hégoumène de la Sainte-Pureté; d'arrêter les entreprises d'Oupravda que soutiennent les Verts; d'empêcher l'union de ce Sclavon avec l'Helladique Eustokkia, Constantin V, sans doute, ne tient pas à les supplicier, comme le fut le Spathaire Sepeôs,

mais l'occasion naîtra. Par la punition, conformément au décret du Synode-Saint, des Iconolâtres, nous ferons triompher le pouvoir de l'Autokratôr, duquel nous tirons profits et honneurs : ta Dignité, des charges temporelles; ma Patriarcalité, des fonctions spirituelles. Vénérons Constantin V : par lui nous châtierons Hybréas et détruirons la Sainte-Pureté; honorons-le : par lui, nous arrêterons l'union d'Oupravda et d'Eustokkia; sanctifions-le : par lui, nous frapperons les Verts et les Orthodoxes qui repoussent la Sainte-Sagesse. Nous édifierons les siècles et les siècles. Ainsi soit fait!

VII

Huit jours s'écoulèrent, lumineux, vivacement bleus et doux. Ensuite, avec le Basileus et le Patriarche, les Oints, les Dignitaires, tous ceux qui prirent part au Synode-Saint, hormis le papas, tout à fait disparu, sur qui gémissaient faiblement les prêtres de l'Église pauvre, la flotte s'éparpilla, gagna le large, loin du palais d'Hyria amoindri en le giron des montagnes, à ce seuil d'Asie où il se dressait au milieu de jardins enfleuris, enverdis. La triérès impériale emportant, avec le Basileus, le Patriarche et les principaux Dignitaires, puis les autres triérès, les autres dromons, les palandries sillant sveltement, les monoxilones prestes, le tout sous un effort de plusieurs centaines de rames qui, sur un chant rythmé, alternativement battaient les flots plats aux remous blancs, sur les crêtes desquels des poissons fléchaient. Pourpres, les voiles, ou jaunes et vertes. Des croix flambaient leurs bras sur les ponts; des haches de Candidats, des orbicularités de boucliers de Scholaires, dont les têtes casquées se présentaient, des épées d'Excubiteurs, clairières d'or, le tout balancé avec les nefs, aux aveuglements du soleil qui vers Byzance se levait, rose et roux, cinabre, carminé et laqué fièrement, en

enviolaçant les approches, tirant d'une nuit flottante, émiettée et lacérée d'ombres claires les coupoles des Églises, les coupoles des palais, surtout les neuf, prodigieuses, de la Sainte-Sagesse, et celle, centrale, celle, lointaine et profilante, de la Sainte-Pureté, pommelée de fin bleutement. Et enfin, mieux s'accusant, l'Hippodrome ovalisé, sous le peuplement de ses statues, en partie caché par le Grand-Palais descendant d'un trait ses dessins de constructions auroralement dressées, ses péripatos bordés de portiques, ses héliacons blanchoyants, ses phiales qu'un simple, vif et réitéré jet d'eau soulignait, en une retombée épanouissante que buvait le bassin de marbre, souvent gardé par des bêtes, de marbre aussi; ses triclinons et ses coubouclions qui s'entrevoyaient d'intérieurs vides, fastueux, immensément pour l'heure inhabités; enfin ses jardins allant jusqu'à la mer, baisés par la mer et embrassés par la mer, comme fougueusement prostrée jusqu'à leurs végétations qui pendaient, immobilément. Des murailles où béaient des portes gardées par des Spathaires; puis, à l'entrée de la Corne-d'Or se fuselant, à droite de la flotte, des faubourgs, des maisons, des fortifications miroitantes; la côte d'en face, avec Sikœ et ses huttes de barbares, son camp au fond, tout un enverdoiement, tout un violacement, tout un désenlacement de choses levant comme de la terre sous le soc des charrues, en des rumeurs de Ville traînaillantes du crécellement des innombrables simandres battues à des faîtes d'Églises et de Monastères, un peu partout.

De l'Autokratôr obliqua la triérès : la Corne-d'Or s'évasa sous la proue chargée de draperies et des nefs suivirent pendant que le gros de la flotte piquait vers le port du Boucoléon. A ce moment, un objet flotta, une robe bouffante d'individu de basse Domesticité tournoya en désordre de vagues que les rames repoussaient, fondit, reparut, avec deux bras élargis, deux pieds dont les chaussures étaient mangées, une face jaune aux deux favoris plats. Héraïscos, noyé, sembla regarder le Basileus qui, du pont brusquement arpenté, se soucia peu de lui et ne s'en informa pas du tout. Des bateliers le voulurent frapper.

Héraïscos leur échappa, courut plus loin, reçut sur le gonflement de son ventre des pierres qui servaient à fixer les monoxilones sur place, en guise d'ancres; obstinément revint sur l'impériale triérès, dans le soleil tout à fait au ciel, la dépassa, barbota sous la proue, puis disparut emporté par un courant vers le Bosphore vertigineux, suivi des yeux par les équipages que ce spectacle intéressait fort.

Un ciborion à même élevé sur la tête de l'Autokratôr et du Patriarche, des verticalités d'épées et de haches les enveloppant, les tout à fait prestigieuses robes d'or, robes de gemmes des Dignitaires et des Oints, sur quoi pointait la tête pendulinante, le sourire en côte de courge, de Digenis qui s'enfonça, par une porte de muraille abordée en son entourage de Candidats, et bientôt Byzance absorba cette humanité de Puissance et de Force accompagnée de bramements de cors dont la Varange, son Acolouthos en tête, sonnait éperdument. L'Autokratôr s'enferma au palais de l'Hebdomon, gravit son étage en saillie, aux marbres jaune-clair, et tous les Scholaires, tous les Excubiteurs, tous les Candidats hormis ceux du Grand-Papias, les Maglabites et les gens de l'Arithmos, les Myrtaïtes, les Spatharocubiculaires et les Spatharocandidats, ordonnés en lignes calmes, rentrèrent au Grand-Palais à la suite des Oints dirigés vers la Sainte-Sagesse dont l'intérieur s'ennimbait de lumières et flosculait d'encens.

Des individus, en allégresses de Bleus qu'ils étaient, s'attroupèrent sous le palais de l'Hebdomon où à l'étage en saillie, sur la place, car s'érigeait un autre étage tourné vers la Corne-d'Or, à l'opposé, apparut Constantin V qui les bénit brusquement, levant un bras, une main, courbant son nez blanc par-dessus sa barbe noire et le sarikion d'or oscillant sur sa tête à forte chevelure de mâle isaurien. Ces Bleus, auxquels se joignaient des Rouges alliés, avaient sans doute appris le décret du Synode-Saint; car bientôt ils acclamèrent l'Iconoclastie en se jurant d'abattre l'Iconolâtrie. Derrière, à l'extrémité de cette place, qui avait vu le supplice de Sepeôs, d'autres individus patientaient,

qui étaient des Verts, assistés faiblement de quelques Blancs. Ils ne disaient rien, mais leurs poings tendus vers les Bleus décelaient des colères prêtes à éclater, et qu'une apparition confuse d'Hybréas, là-bas à la Sainte-Pureté, contenait. Bientôt, sur d'occultes signes, tous s'en allèrent, et la Sainte-Pureté s'ouvrit à leurs groupes et les reçut son narthex.

Et ce même narthex offrit ses marches au passage, balancé sur les épaules molles des Serviteurs du Lychos, d'Eustokkia sur son escabeau d'ivoire, rose, les yeux hyalins, le lis rouge, en coupe orfévrie, contre le sein renflé à peine sous l'épaisse étoffe la vêtant du col blanc aux pieds chaussés de pourpres brodequins, où s'essoraient les deux cigognes d'argent. Elle venait de quitter le palais des Aveugles, ce palais qu'avec elle habitaient Oupravda et Viglinitza ; d'autres Verts la suivaient, d'autres Verts couraient autour avec des palmes en mains, comme si fût-elle elle-même une Eikône qui ne dût point subir la salissure du décret Synodial, les atteintes des Bleus. Sur des hauteurs de quartiers, justement des quartiers de démocraties, des foules se levaient, surprises du retour de Constantin V et du Patriarche annoncé par des coups de simandres, et de la précipitation, vers la Sainte-Pureté, des Verts suivant Eustokkia. Alors beaucoup s'ébranlèrent, hommes, femmes, enfants même que, de loin, bénissaient des kaloyers ou des papas humbles apparus à des coins de rues mangées de soleil.

A ce moment les Sclavons restaient en le palais du Lychos sous un ombrage d'arbres, et Solibas, et Haraïvi leur parlaient. L'hénioque avait sa face rouge frémissante, un dandinement calme d'homme sûr de lui ; le batelier ne cachait pas une sorte de fébrilité faisant claqueter ses doigts, ravinant mieux son mufle batailleur. Ramassant, autour de son râble, les deux bouts de sa dalmatique rapiécée, celui-ci disait :

— Voilà huit jours que le Synode prétendu saint s'est rassemblé au palais d'Hyria pour l'abolition du culte des Eikônes ; il ne va pas tarder à faire connaître son Décret.

Viglinitza le regardait, détournait ses yeux animalement beaux, les reportait sur Solibas, puis suivait intérieurement un profil jaune et brun, peut-être du supplicié Sepeôs. Elle répondait à peu près, sa pensée ailleurs.

— Ah! Et si les Eikônes sont abolies, crois-tu que la race de Constantin V s'éternise au Grand-Palais? Ma race, qui est celle de mon frère Oupravda, sûrement l'en chassera.

Elle disait : SA RACE, SON FRÈRE OUPRAVDA, d'une acescence de voix que ni Solibas ni Haraïvi ne surprirent. L'hénioque ajouta :

— J'ai vaincu les Bleus, Constantin V étant Basileus; je les vaincrai, Oupravda étant Basileus. Le culte des Eikônes peut bien être persécuté sous l'Isaurien; il renaîtra sous le Sclavon.

Oupravda joignit ses mains blanches, ses mains tendres d'adolescent pieux :

— Oh! oui, il renaîtra, et Eustokkia donnera par moi à l'Empire une suite de descendants qui écraseront le Mal.

Viglinitza eut un pli à sa face blanche, mais Haraïvi et Solibas rayonnèrent. Comme elle allait parler, un gros tumulte s'ouït du côté du palais, très éloigné d'où ils

étaient. Par-dessus ce tumulte, une voix pointue leur arriva :

— Candidats ! Candidats ! L'imposteur Oupravda est ici ; sûrement nous allons le découvrir.

Haraïvi et Solibas prirent Oupravda et Viglinitza par une main, les firent se glisser sous des frondis denses, roux, lustrés, de sève mouillés, à l'extrême opposé du palais qui, tant le jardin était grand, s'éloigna atténué et faiblement rose, sous l'écrasement de ses quatre coupoles. Des cris leur parvinrent, trop indistincts encore pour deviner de qui. Solibas et Haraïvi auraient cependant voulu quitter le frère et la sœur, mais ils craignirent de les abandonner là, sans défense. Alors ils restèrent, le poing en arrêt, le torse bombé, en attitude de défense.

C'était Digenis, se précipitant avec ses Candidats au palais du Lychos, où il espérait saisir Oupravda, en la divination féroce de le savoir là, avec cette Eustokkia à qui il devait être uni. Les cinq Frères, qui avaient faiblement vagué, regagnaient leurs appartements, dans un frôlement, par leurs robes bleues, par leur dalmatique jaune, du large escalier s'éclairant de fenêtres trilobées. D'en bas, la voix de Digenis leur était inopinément survenue, sans que sur-le-champ ils comprissent bien la signification de ce qu'elle disait ; ils avaient arrêté alors leur lente ascension en une attente vague de secours. Alors, du palier supérieur ouvert sur leurs appartements, apparut un Serviteur, eunuque et sourd, tout tremblant, tout suant, roulant ses yeux au globe froid, qui fit des signes d'armes, de haches coupant des têtes, d'épées labourant des poitrines. Comme, péniblement, ils ascendaient toujours, il se plaça devant eux, leur offrit la mollesse grasse de sa poitrine, la barrière adipeuse de son grand corps flottant ; il élargit les bras pour les empêcher d'aller au-delà, désireux évidemment de les entraîner en quelque trou où ils ne seraient pas découverts. Une poussée des Frères, ne comprenant rien à cette résistance, l'effaça nettement : d'ailleurs, de respect, le Serviteur à qui se joignit à ce moment le vague et blanc Mikaha, ne voulait pas mettre la

main sur leur personne, leur faire violence, même pour les protéger dans ce palais du Lychos où depuis des ans ils vivaient, combien désastreusement!

— Saisissez-les! Saisissez-les tous cinq!

Apeurement des Aveugles qui pointèrent vaguement du chef, humèrent du nez où partait, grêle et rapprochée, la voix de Digenis. En une trombe de pieds chaussés de bronze et de heurts d'armes de ses Candidats, il fonçait d'un couloir venu de l'aile opposée à celle habitée par les Aveugles. Il cria à nouveau, sa clef d'argent, en arrêt, appuyée à la tubulure du bonnet à plumes de héron.

— Saisissez! Saisissez! Ils nous avoueront Oupravda!

Alors les Aveugles furent saisis : des mains brutales s'abattirent sur eux, et comme la vieille fierté de leur race les faisait se rebeller, désespérément, ils furent violentés par le flot des Candidats qui les enveloppa d'épaules métalliques, de genoux brusques, de mollets lacés de fer sonnant sèchement avec le bronze des pieds. Le Serviteur levait les mains, se lamentait mal; Mikaha suppliait, essayait même de dégager les Frères poussés peu à peu vers des pièces, au hasard des portes s'ouvrant devant les soldats à qui le glabre et gras Digenis glapissait :

— Par ici! Par ici! Leur tête sera coupée s'ils n'avouent point!

Ils comprirent, les Aveugles, qu'on n'en voulait pas à eux, mais à leur compétiteur. Ils prirent alors un air digne, une face sévèrement impériale où ressurgit l'ancêtre Théodose; résolus, en leur grandissant orgueil, à plutôt mourir que parler; moins à se défaire d'Oupravda, dont ils ignoraient la présence, qu'à faire connaître le plan de la Conjuration. Ils ne voulurent davantage dire ce qu'ils avaient entendu à la Sainte-Pureté, car, malgré qu'ils se passassent d'eux-mêmes, ils se rendaient solidaires; ils étaient joyeux en secret que l'on voulût jeter à bas du cathisma Constantin V, ce Basileus impie, ce fils de l'Iconoclaste Léon l'Isaurien; qui souilla, enfant, les eaux baptismales : d'où son surnom d'Excrémentiel; qui aimait l'odeur du fumier de cheval : d'où cette autre appellation

de Cavallin ; qui était, croyaient-ils, plein de vices et fait de méchancetés et d'ignominies ! Aussi, volontaires en leur mutisme, ils se laissèrent emmener ; ils eurent même une solide attitude, le torse droit, la tête haute, ne bavant plus, ne s'injuriant plus, au contraire ; leurs mains jointes en une bonne confraternité reconquise dans le danger. Digenis fit enfin arrêter les Candidats au milieu d'un palier éclairé par l'ébrasement trilobé d'une fenêtre, prêt, avant d'enlever les Aveugles, à les forcer à avouer :

— Vous ne voulez rien dire ! Moi, Digenis, Grand-Papias, je vous ordonne de parler, ou je vous fais couper la tête et je partagerai vos corps en morceaux qu'aux Portes de la Ville j'exposerai.

Il brandit sa clef d'argent, et les Candidats élevèrent leur hache d'or sur la tête des Aveugles qui exhalèrent un soupir, portèrent leurs mains faibles, en de secrets implorements, vers la Panaghia et le Iézous. Et comme Digenis élevait sa voix aiguë encore les menaçant, Arghiras faiblement fit :

— Tu peux nous faire couper la tête et nous dépecer, eunuque ; mais jamais, non jamais nous ne parlerons. Ton Autokratôr, qui n'est pas notre Autokratôr, ne saura rien !

Les autres Frères acquiescèrent, sans nulles craintes. Alors le Grand-Papias, touché de la qualification d'eunuque dont il voulait cependant bien se glorifier avec le Patriarche, tira Arghiras par sa longue barbe, et les Candidats frappèrent les quatre Frères du plat de leur hache, cruellement, en soubresaut de leur épée d'or appendue au baudrier d'or. Critolaos s'affaissa, roula sur les marches avec un heurtement de crâne. En bas, il se redressa ; les bras croisés et fort digne, il fit, malgré que du sang rigolât de son front jauni à sa face blême, sa face pitoyable de vieil aveuglé :

— Non, n'avouons rien ! Tue-nous ! Les descendants de Théodose bravent ton Autokratôr qui ne sera jamais notre Autokratôr.

Et il les défiait, au hasard, tourné d'un autre côté. En haut, Digenis martelait de coups de poing Arghiras ; un

Candidat souffletait Ioannikios; d'autres battaient du plat de leurs armes, les reins et le ventre d'Asbestas et de Nicomaches, pirouettant et fléchissant. Même un Candidat plongeait sa tête à la poitrine de l'un avec des enfoncements de son casque pointu, au risque de le tuer net sur place. Courageusement, le Serviteur et Mikaha s'étaient élancés, avec d'autres, très effrayés, venus de diverses parties du palais, mais des Candidats les poursuivirent, en un bruit énorme de haches et d'épées butées aux murailles, de pieds chaussés de bronze, de jambières de fer et d'exclamations nées dans le pourchas général. Ce furent bientôt un féroce corps à corps de soldats et de Serviteurs, des coups accablant toujours les Aveugles et des injures de Digenis que l'épithète d'eunuque, décochée par Arghiras, avait tout à fait exaspéré.

— Vieux fous; vieux ignobles; aspics dont j'écraserai les têtes; bêtes sans yeux; pourceaux dignes de manger des excréments. Vous êtes de la puanteur et de la boue !

Il les dominait, le Grand-Papias, de sa taille haute, de son geste saccadé, de sa tête pendulinante, glabre et grasse, aux yeux cachés sous des épaisseurs de peau d'où effluait comme une odeur d'homme maladif. Et voici les Aveugles à genoux, Critolaos, au bas de l'escalier, à genoux également, et bientôt tous priant, croyant à leur ultime heure :

— Ne te souviens point de nos iniquités passées : hâte-toi ; que tes compassions nous préviennent, car nous sommes devenus fort misérables. O Théos de notre délivrance, aide-nous pour la gloire de ton nom et nous délivre !

— Pardonne-nous nos péchés pour l'amour de ton nom. Que le gémissement des prisonniers vienne jusqu'à ta présence; conserve par ta grande puissance ceux qui sont voués à la mort !

— Aie pitié de nous, Iézous ! aie pitié de nous, car notre âme se retire vers toi, et nous nous retirons sous l'ombre de tes ailes, jusqu'à ce que les calamités soient passées !

— Sois pour nous un rocher de retraite afin que nous nous y puissions toujours retirer. Tu as ordonné que nous fussions sauvés, car tu es notre rocher et notre forteresse !

— Théos ! Théos, délivre-nous de la main du méchant, de la main du pervers et de l'oppresseur !

Ces versets de Psaumes mentalement leur revenaient, et ils les scandaient, en une intérieure illumination, un élan de martyrs attendant la mort et même la désirant. Elle pouvait venir, cette Fin ; transformer leur cécité terrestre en éclairement d'yeux d'âmes évadées du corps misérables comme les leurs ! En Haut, chez les Élus, ils régneraient, ces Basileus en expectative, ces Autokratôrs en espérance — toujours déçue ; — ils régneraient sur plus de peuples que n'en possédait Byzance, sur plus de territoires que n'avait l'Empire d'Orient qui en englobait tant au Levant, au Ponant, en Afrique, en Asie et en Europe, avec des fleuves, bleus, comme la Douna, ou avec des mers, toutes d'or, comme les belles mers helladiques ! Là Haut, ils domineraient même sur des Sclavons, du sang de cet Oupravda, cause de leur mort, qu'ils subiraient plutôt que le trahir ; ils maîtriseraient beaucoup de races qui auraient désormais pour attraction une autre Byzance, opulente de Palais, d'Églises, de Monastères, d'Oratoires, d'Hippodromes, de Bains, de Nymphées, de Forums, de Portiques, de Fontaines et de Colonnes, traversée grandement de Gardes moins vils et cruels que ceux qui les frappaient sous les ordres de Digenis, le Grand-Papias de Constantin V qu'ils avaient deviné châtré.

Les Candidats n'attendaient qu'un signal de Digenis pour les tuer. Mais celui-ci suspendit sa clef d'argent, en un beau calme ne voulant pas déceler des dessous honteux de Dignitaire peu maître de lui. Peut-être une sorte de respect de leur race impériale s'était glissée en lui ; ou bien s'apitoyait-il de leur vieillesse, de leur faiblesse et de leur cécité ? Les Candidats abaissèrent leurs armes, mais après des coups de pied au dos et au ventre d'Asbestas, d'Arghiras, de Ioannikios et de Nicomaches qui rejoi-

gnirent, roulant, Cristolaos, en bas, toujours agenouillé et priant.

Enfin ils s'en allèrent, suivis de Digenis dont la marche élastique se modela à la leur; et l'or de leurs armures frétilla depuis l'escalier jusqu'au dehors où ils disparurent, très fiers de leur courage à battre des vieillards, de leur vaillance à frapper des aveugles qu'ils eussent si volontiers tués. A raisonner bien, rien qu'à voir le balancement de sa tête, la férocité de son rictus, l'orgueilleux Grand-Papias, le gélatineux Digenis n'avait point pris d'eux pitié; un ordre le retenait, de Constantin V, peu soucieux de la mort des descendants de Théodose, pas plus que de celle d'Oupravda. Autrement, combien il eût aimé les faire égorgiller tous; couper les cinq têtes et les porter, chaudes et saigneuses, en des plats d'or, au bruit de musiques de nacaires, d'éouds, d'orgues, de karamandjas et de balaleikas jouées autour de sa castration. Mais ce serait pour bientôt; Digenis se promettait la fauchaison des cinq lamentables Aveugles qui, l'ayant deviné eunuque, n'avaient pas vu qu'il était Grand-Papias! Grand-Papias! Grand-Papias!

VIII

Dès l'aube avait, l'Iconoclastique Persécution, aiguisé ses ongles et grincé des dents, en cette Byzance au ciel donnant à l'âme de quiètes sensations. Sous prétexte de paganisme à punir, elle allait briser, de l'Empire d'Orient, le caractère d'art, vigoureux plaut, inextricable rameau puisant des sucs en un sol riche, et les Orthodoxes, et les Verts, les Ouvriers de cet art byzantin, les Inspirés de cet art byzantin s'apprêtaient à leur propre victimation.

Des kaloyers partirent de divers Monastères s'étant refusés aux décisions du Synode d'Hyria, pour les, par avance, réconforter et préparer. Par exemple, sorti de la Sainte-Pureté avec l'Excrémentiel, Ioan qui, tout en quê-

tant la provende journalière, mit en chacun un peu de réconfort par des bénédictions émues, des conseils scandés en versets de Psaumes et des prières auxquelles des répons s'appliquaient. Il parcourut ce matin-là le quartier des Vlachernes; gravit des escaliers de maisons habitées par les démocraties, frappa à beaucoup de portes et pénétra, l'hispide chef découvert, le bonnet en sa main tendue, un bras le long de son ventre gros, en des demeures d'orthodoxes ouvriers d'Art, pendant que l'Excrémentiel, dans la rue, bramait de ne le point voir. C'étaient, là, des filigraneurs et des tapissiers; les premiers étirant, à des bancs munis d'une grande roue de bois, de minces fils d'argent qu'ils enroulaient en minuscules volutes pour être soudés à des plaques, d'argent aussi, battues au marteau; les seconds cachés dans les montants du métier, comme en de hauts cadres avec une navette que, rythmiquement, ils faisaient aller en arrière et en avant.

Ailleurs, c'étaient des ivoiriers et des orfèvres, exerçant leur profession sous des éclairements de fenêtres par où se voyaient, en pan clair, en morceau bleu, la Corne-d'Or et très au loin la campagne soulevée de montuosités vertes, d'arbres s'échevelant. Les ivoiriers travaillaient minutieusement, avec des outils fins, des pointes d'acier creusant la virginale matière ouvrée en dyptiques et tryptiques; en petites Eikônes aux faces minusculement vagues ou en plaques de gourmettes de chevaux, qui tintinnabulaient. Les orfèvres opéraient assis sur des escabeaux bas, devant des établis bas. A l'aide du feu doux, ils fondaient des soudures sur des pièces d'or et d'argent rapportées, et c'étaient, de leurs mains artistes, d'artistes joyaux : des châsses feuillagées, des colliers troués de jours précieux de métaux, des boucles d'oreilles larges, exposant des semis de turquoises et d'opales vraies; des agrafes bien venues; puis d'énormes et singulières créations : des ciboires, des croix, des missoires, des crosses d'épiscope, des étoiles vivantes aux coiffures entrelaçant des perles bleutées; des coffrets bossués, battus, étampés sur des blocs de plomb au moyen de poinçons de fer.

Puis, c'étaient ces autres : des émailleurs, des historieurs de tissus, des sculpteurs sur bois, des mosaïstes, des fabricants de luminaires, d'orgues et de portes d'Églises ; des lapidaires, des brodeurs, des céramistes, des verriers, des damasquineurs, des incrusteurs de nacre, des décorateurs et des peintres, habitués à l'apposition, à des fonds d'or, de Figurations belles charmant les yeux. Ces industries, souvent, mitoyennaient ; Ioan les visita en la matinée, rapidement, avec les kaloyers des autres Monastères, qui y semèrent des Psaumes, des prières et des bénédictions ;

Haraïvi avait quitté son monoxilone et, au soleil, sa dalmatique flamboyait de ses rapiècements mieux qu'une octangulaire tunique de Dignitaire, une robe talaire ou un scaramangion. Il passait devant Sabattius qui le héla aussitôt :

— Aie soin de te dérober, puisque tu es avec les Orthodoxes, que tu applaudis aux Verts, qu'enfin le décret du Synode-Saint ne te fait point détourner des Eikônes que va proscrire le Basileus !

Il lui cria cela derrière le tas de ses pastèques dominées de son buste ramassé, et sa tête pointue, de fou, secouait

des cheveux rares. Du nabathéen, la dalmatique mieux flambait, sous le couffieh ceint de la corde en poil de chameau; elle montra sa vague imagerie, cette fois-ci une tête de panthère sur fond vert usé, avec un mufle dont les narines, ouvertes, grossièrement étaient moustachues. Une patte onguiculée menaçait un amusant oiseau, profilant son bec pointu. Haraïvi avait cousu ces choses, en pauvre qu'il était, pour que sa dalmatique, ainsi ne lui coûtant rien, en fût toute solidifiée.

— Si j'avais ta dalmatique, dit alors Sabattius, j'achèterais beaucoup de pastèques et j'en vendrais beaucoup, car j'aurais comme toi une belle prestance et des hommes riches me prendraient pour les servir!

Haraïvi répondit de loin, sans la crainte d'être entendu et comme répondant à toute autre question de Sabattius :

— Sepeôs a subi le martyre parce que l'a trahi Héraïscos. J'ai tué Héraïscos, je l'ai noyé. Moi, je ne me laisserai point saisir, car la révolte contre Constantin V va le jeter du cathisma, et Oupravda sera Basileus!

Sa voix, fébrilement, sonnait et beaucoup se retournèrent, qui l'ouïrent. Puis, il fila vers la Porte Kharsias, se perdit dans Byzance, martial et fier, enthousiaste et délibéré, pendant que les yeux de Sabattius s'allumaient sur un morceau de sa dalmatique, flambante longtemps.

Dans Byzance, des hétairies de Maglabites, de Spathaires et de Buccélaires couraient, et derrière eux c'étaient des foules gémissantes ou des foules applaudissantes. Sous les regards sévères des Domestiques, leurs officiers, ces soldats arrêtaient leurs symétries devant des Églises, des Monastères, des Oratoires, dont les portes s'ouvraient en illuminations d'intérieurs emplis d'Orthodoxes. Des prêtres apparaissaient sur les narthex, anathématisaient les Iconoclastes, qui aussitôt grimpaient à des échelles vite apportées et, à coups de marteau, brisaient de resplendissantes mosaïques, ou bien, avec des pinceaux chargés de chaux, badigeonnaient des peintures tendres de Foi. Les foules gémissantes mieux gémissaient, pendant qu'en les intérieurs des Psaumes fusaient, attendrissants et geigneurs. Mais

les foules applaudissantes exultaient, tressautaient. Des Bleus chantaient des Versets de joie, tout en se retournant, d'inquiétude, vers les quartiers démocratiques où des groupes de Verts leur montraient le poing.

— J'ai tué Héraïscos! J'ai tué Héraïscos! Et vous, Iconoclastes, le futur Basileus Oupravda vous punira pour avoir obéi aux ordres impies de Constantin V.

Il criait cela à tous, le nabathéen, pour s'attirer les colères des Bleus, des Iconoclastes et des Gardes. Quelques-uns couraient sur lui; alors il s'en allait; il faisait signe à des Verts de se battre, comme lui-même le désirait. Mais les Verts se contentaient de montrer le poing aux Bleus, comme s'ils ne voulaient se battre que bien armés, non intempestivement ainsi qu'à l'Hippodrome avec Sepeôs, et à une occasion qui sûrement naîtrait.

Il remonta les Vlachernes, il quitta la Ville, se dirigea vers la Sainte-Pureté. Muette, en ce deuil, elle était. Seul, la parcourait Scleros, à ce moment portant un encensoir d'or attaché par trois chaînettes réunies en son poing, et qui lui envoya des encens bleus, qui flottèrent épaissement. A ce qu'il lui dit d'Héraïscos, l'anagnoste répondit sans l'avoir bien compris :

— Cet Héraïscos n'a pas huit enfants, comme Scleros et Sclereno; ou bien il ne les aime pas comme Sclereno et Scleros. Il ne les amuse pas comme nous les amusons.

Il rit, et sa barbe rouge se décrocha, remonta; ses dents eurent un fort claquement. Très content, son encensoir projeta un cumulus d'encens au nez d'Haraïvi qui s'enfonça par un couloir obscur, jusqu'à la cellule d'Hybréas qui le reçut paisiblement, assis en une stalle de bois accotée à son lit bas, sans coussins ni étoffes, un vrai lit érémitique, un lit de saint sur quoi planait une simple croix helladique à la muraille fixée. Il ne laissa pas parler Haraïvi. Il dit, sa tête exprimante doucement cline en une main :

— Ce n'est pas le moment de se révolter, car le Bien ne peut encore vaincre le Mal. Il faut que les Verts soient forts; ils ne pourront l'être seulement par l'épée, mais par mieux que l'épée.

Il érigea sa taille exiguë ; d'un mouvement de tête ondèrent ses cheveux lamés :

— Le Mal provient de la Puissance et de la Force dont les armes sont matérielles alors que la Faiblesse et la Pauvreté jusqu'à présent n'ont eu que les armes spirituelles du Bien. Contre le dol, la Faute, le Crime, le Félonie, besoin est de vous munir d'un engin qui vous rende invulnérables tous. Cet engin sera corporel, il est vrai, mais venu par l'esprit, créé par l'esprit qui dominera toujours la Matérialité. Si, sur terre, le Bien avait été armé, c'en aurait été fini du Mal : la victoire lui eût appartenu. Mais il est donné à la Sainte-Pureté de vaincre par une triple substance dont je réunis l'efficacité. Ce sera mieux que l'épée, que chacun peut forger et par laquelle le prochain est égorgé à l'aise. Mon arme, qui va être l'arme du Bien, l'offensive des démocraties, la protectrice des Arts humains ; mon arme qui va, pour le culte des Eikônes, porter au Grand-Palais la race helladique et sclavonne, sera un feu, non un feu brûlant simplement, mais un feu détonant !

C'était comme un énorme et imprévu secret dont il se déchargeait sereinement. Il s'élança de sa stalle :

— Viens, viens entendre détoner le feu que m'a fait découvrir la lecture de livres aryaques, où j'ai à mon tour puisé l'enseignement du Bien que depuis des siècles la Sainte-Pureté répand à Byzance. C'est là l'arme mystérieuse dont je vais munir les Verts qui triompheront du Mal autrement qu'avec le malheureux Sepeôs !

Plusieurs couloirs se succédèrent, sur lesquels s'ouvraient des cellules où priaient et travaillaient des kaloyers. Haraïvi avait laissé dire Hybréas, curieux et dévotieux, car il lui voulait désordonnément confesser le meurtre d'Héraïscos et même l'engager à profiter de l'émotion causée par la persécution iconoclastique pour lancer, sur la Puissance et la Force, les Verts et les Orthodoxes. Mais l'Hégoumène marchait toujours, la taille droite, les cheveux ondant très fins sur ses épaules amincies. Il entra en une cellule vaste, remplie de bizarreries d'instruments accrochés à la muraille ou posés sur des

fourneaux bas. Les uns avaient des cols torsionnants; les uns avaient des longueurs cylindriques et étaient comme transparents; les uns étaient partagés d'une grande vis, tels qu'un pressoir; les uns paraissaient de torture, avec des lamellements de courroies qui s'entrelaçaient sur le fond arachnéen de cette cellule éclairée d'une grande fenêtre bilobée; les uns étaient de terre, comme des creusets; les uns étaient de cuivre, comme des plats larges. Au milieu, reposé au sol simplement carrelé, une concavité de mortier s'approfondissait, de mortier de bronze où reposait la verticalité d'un pilon de fer, attaché à une corde de cuir reliée à une grande roue, à la voûte appendue. C'était là un atelier d'expérimentations peut-être, où Hybréas s'essayait à des recherches obscures succédant à celles faites par ses devanciers en vue d'armer réalistement le Bien; où il combinait, mêlait, pesait, mixturait des chimies mystérieuses dont le secret se trouvait dans les livres aryaques, de la haute Asie, en héritage du Bouddha probable transmis à la Sainte-Pureté. L'Hégoumène retira du mortier une substance toute noire, à senteur de soufre et à puanteur de salpêtre, au grand effroi d'Haraïvi qui ne savait plus que dire et le suivit à nouveau, coupant des couloirs, filant devant des cellules dont les kaloyers, priant et travaillant toujours, ne se retournèrent même pas. Ils arrivèrent sur le seuil du jardin intérieur, une cour en un carré de portiques cintrés, dont le carrelage était semé d'helladiques croix. Hybréas se baissa, alors, répandit la substance sur ce carrelage, une substance toute pulvérulente, puis s'en alla très vite, en un peu de lumière du jardin qui l'ondoya tout, et revint avec une chandelette allumée :

— Tu vas voir brûler cela; tu vas entendre détoner cela. Cette poussière sera plus efficace que le feu médique, le feu maritime, le feu énergique, le feu liquide dont se servent les Basileus pour brûler les vaisseaux ennemis!

Il approcha la chandelette : la substance alors crépita, puis flamba, toute bleue, et détona faiblement, mais assez pour qu'Haraïvi l'entendît. Satisfait, Hybréas fit :

— Cela ne suffit pas. Je cherche à enfermer cette poussière en une étroitesse d'objet, d'où sa vitalité s'épandra avec violence en emportant des projectiles qui, visant les partisans du Mal, tueront ainsi le Mal.

Il se retira, laissant toute noire la place où la substance étrange avait flambé et détoné, et Haraïvi l'entendit dire encore sans qu'il lui pût confesser le meurtre d'Héraïscos :

— Les Basileus ont depuis longtemps le feu médique, qui est maritime, énergique et liquide comme ils l'appellent suivant son emploi, au moyen duquel ils brûlent les vaisseaux ennemis ; mais ils n'auront pas mon feu détonant dont j'armerai les démocraties, qui relèveront le culte des Eikônes pour les Arts humains. Avec elles et avec les Verts qui les soutiennent, le posséderont la race sclavonne et helladique. Je régénérerai ainsi l'Empire d'Orient par mon feu dont les livres aryaques m'ont fait découvrir les virtualités. Lorsque j'aurai enfermé son efficacité en un objet étroit, que je vais imaginer, je vous armerai tous, hommes du Bien, défenseurs de l'Orthodoxie, et avec lui vous vaincrez l'Isaurie, vous écraserez les Bleus, vous dominerez les aristocraties, vous implanterez enfin, par les Basileus de sang helladique et sclavon, la croix du vrai Iézous qui n'est pas celui qu'adore hypocritement le Patriarche châtré, persécuteur des Eikônes et rival, par la Sainte-Sagesse prostituée aux Orgueilleux et aux Puissants, de la Sainte-Pureté, amie des Faibles, des Pauvres et des Humbles !

Haraïvi commençait à le comprendre, mais la confession de son meurtre lui tenait tant au cœur qu'il lui fit, très ému, l'interrompant, en une encoignure de couloir ouvert sur le naos de l'Église où ils se dirigeaient :

— Je le devais, je le dois. Pardonne, pardonne ! J'ai été homicide. J'ai noyé Héraïscos. C'est parce qu'il sut la Conjuration, parce que Sepeôs a été supplicié et les Verts, qui le défendirent, tués.

Comme si la chose fût permise, comme si elle entrât en les risques de la Conjuration, Hybréas prononça des pa-

roles d'absolution qu'Haraïvi écouta, très rénitent d'abord, ensuite tout rayonnant quand, sur sa tête cline, l'Hégoumène fit des signes le bénissant. Laissant le Nabathéen, il rentra en l'Église, se dirigea vers le narthex. Au jour des trois portes ouvertes, il aperçut la Ville, lointaine, diffuse et blanche en ses architectures à peine esquissées. Des clameurs en grand nombre fusèrent. Il revint alors, tout animé, tout véhément, sur Haraïvi que la rémission du meurtre avait réellement ravi :

— La Sainte-Pureté va être l'asile d'Oupravda et de Viglinitza ! L'Iconoclastie ne les y arrachera pas. Cours les prendre au palais de Lychos où leur présence peut être un danger. Ioan sera avec toi. Théos, sauve-les ! Théos, sauve-les !

IX

A côté de Ioan cavalcadant sur l'Excrémentiel, Haraïvi galopa, pieds nus, les deux bouts de sa dalmatique ramenés sur la poitrine et le couffieh bien serré. Il y avait une grande animation dans Byzance ; les hétairies de Maglabites, de Spathaires et de Buccélaires démolissaient toujours des Eikônes, ou les badigeonnaient; des gens couraient; des kaloyers filaient, avec des mouvements de leur barbe et des bénédictions de la main, hasardeuses; des érections de croix et de bannières de panégyries ramifiaient en fuites ténues où des ombres d'hommes fondaient leur silhouette frétillante dans l'immense soleil. Et aussi des chants épars de Psaumes, des rythmes de plaintes revivant d'anciennes persécutions, des exclamations à des Panaghias, à des Iézous, à des Saintes et à des Saints, à des Élus et à des Dominations pas encore détruits ou badigeonnés que, dans leur course, — une course panoramique — entrevirent le hispide kaloyer et le Nabathéen, à des façades de Monastères ou à des narthex de Basiliques, largement peints, violemment peints, ou bien leur mosaïque

détachée puissamment d'un fond d'or qui mettait des occidents d'or sur des architectures boursouflées de coupoles, ceinturées d'arches, enflées d'absides et de transepts, comme d'hydropiques êtres de pierre, de marbre et de brique aux revêtements d'ardents vernissements. Voici les Marchés emplis de populations emportant des ichtyologies et des viandées saigneuses; les Marchés des Armureries, des Bourrelleries, des Tapisseries, des Bijouteries, avec des forums étroits où bruyaient des ventes d'animaux vivants : chevaux, chameaux, ânes, bœufs et vaches, moutons et brebis que sous de forts coups entraînaient des hommes à peine vêtus de dalmatiques rapiécées, à peine coiffés de bonnets de sémites, de touraniens ou de Sclavons, pendant que d'infinies meutes de chiens au col allongé, à la langue de braise, au poussiéreux poil, à la queue aigûment frétillante, et tous maigres, et tous ossifiés, avaient comme des rébellions en leurs aboiements ! Voici la Montagne voisine, descendue et remontée, s'éloignant solairement en d'éclatantes maisons, où des étoffes pendillent, où des fleurs clinent à des fenêtres bossues et grillagées; l'Aqueduc de Valens semble sauter par-dessus, en la gigantesque gymnastique de ses arcs massifs; des ruelles, souvent faites de roideurs d'escaliers, se résolvent dans le bleu du ciel; des quartiers fument de vivaces humanités; en des très longues voies, prestement, les Byzantins fuient les démolisseurs avançant leur besogne, et leurs précipitations s'ouïssent dans les rumeurs de la Ville partout éclatant, de partout échappant. Voici une autre Montagne, que dominent le Monastère et l'Eglise du Pantépopte, — Celui-qui-voit-tout, — d'où une lamentable simandre, à même battue au haut d'un portail, bat une espèce de tocsin de mort, qu'également battent les simandres, distancées, d'autres Monastères et d'autres Eglises : Saint-Mamas, Callistrate, Dexicrate; la Vierge de l'Octogone, la Vierge d'Aréobinde, le Stoudion, Saint-Tryphon; la belle, la pure Sainte-Paraskévi, le fastueux Archange Siant-Michel, le simple Saint-Pantaléon, l'immanent, le blanc Verbe-Divin, d'où égoutèlent, lugubres et trépi-

dants, des chants de tristesse invincible qui exaltent les martyres prochains dévolus aux adorateurs d'Eikônes rayonnant aux murailles en immobilités d'Êtres sacrés. Quelquefois, des coups de trompettes de bronze, de cors de cuivre, déchirent un fond quelconque de voie; des glapissements d'eunuques, des glapissements qui sont des commandements dominent des charges de Gardes que Ioan et Haraïvi voient filer, la pique, la hache ou le glaive haut, en un enveloppement de jour, et aussitôt des clameurs fusent, des cris et des Psaumes montent, quelque chose qu'on dirait un écroulement branle : une stupeur accompagnant le tout est dans l'air innervant! Audacieusement, de l'Iconoclastie, allaient confluer au Lychos les démolisseurs et les persécuteurs. — Ah! Sainte-Mère, Sainte-Mère-du-Verbe! Qui es dans les Nuées! Porte du Verbe digne de toute louange! Souveraine! Pure et Toute Pure! Qui as enfanté le Divin, l'Immanent, le Resplendissant Iézous! Kyrie du Ciel et de la Terre! Toutes les exclamations orthodoxes sur les lèvres d'Haraïvi et de Ioan, qui arriveront juste au palais des Aveugles pour arracher Oupravda et Viglinitza aux Gardes de Constantin V, à la clef d'argent du Grand-Papias courant élastiquement, en le ballonnement de sa tête vaniteuse à rondeur de courge, devant ses Candidats aux dos et aux épaules filant vers les végétations du Lychos, vertes et violettes, pendantes, traînassantes, avec des massifs d'ombre où des nichées de lézards sinuent, paisiblement.

— Nous n'arriverons pas, ils vont les tuer, criait Ioan, et Haraïvi répondait : Hélas! hélas! — Et ils couraient davantage, l'Excrémentiel fumait des naseaux et suait du poil, les quartiers succédaient aux quartiers, les voies aux voies, en une rapidité de galop qui ne voyait plus rien, n'entendait plus rien. Enfin! Les murailles, feutrées de parasitaires, du palais, tout au loin; une descente du Lychos, sec à cet endroit-là, puis une porte basse les menant au jardin abandonné où, sous une draperie d'arbres, c'étaient Oupravda et Viglinitza, c'était aussi Eustokkia, assis sur des escabeaux bas.

— La persécution ne va pas être seulement contre les Eikônes, mais contre ta race et la mienne, et nous, qui en avons la conceptualité, la subirons jusqu'au jour où Constantin V et le Patriarche seront frappés par l'arme d'Hybréas.

Eustokkia s'exprimait ainsi, pâle un peu, les yeux hyalins ardents. Haraïvi prenait une main à Oupravda :

— Déjà Digenis a voulu te surprendre ici, où cependant l'on t'ignore. La Sainte-Pureté sera ton asile, comme pour Viglinitza. Viens, nous t'emmenons ; Hybréas le veut !

Un signe de l'helladique ! L'apparition des Serviteurs, muets et sourds, qui enlevèrent Oupravda et Viglinitza sur des escabeaux, d'où la flave chevelure de l'Enfant, la face animalement belle de la Sclavonne frôlèrent les feuillages, et les voilà filant, avec Ioan sur l'Excrémentiel, avec Haraïvi pieds nus, par une porte trouée sur un morceau du Lychos. Seule, Eustokkia leva les yeux, joignit les mains, et, en d'intimes supplications sur les lèvres qu'elle gardait virginales :

— S'il faut qu'il soit mon époux après les tribulations que tu veux qu'il subisse, Panaghia ! s'il faut que j'aie, avec lui, l'Empire sous conditions de souffrances et de tristesses, c'est avec joie que j'attendrai car, comme le veut Hybréas, comme le conseille Hybréas, je ne serai son épouse qu'au Grand-Palais ! Nos enfants ne naîtront que dans la pourpre ou bien je mourrai vierge, je resterai vierge et mon sang helladique ne mêlera pas sa fleur à la virilité sclavonne du petit-fils de Iustinien !

Et elle se retira vers le palais plus loin enlairant ses portails roses que surplombaient d'intérieurs perrons roses en un abandonnement de pierrres où, çà et là, hissaient les désordres de lierres et d'aristoloches leurs filets verts. Et son rêve d'union des deux races la faisait toute singulière, quoique habituée à s'en ravir. Il avait suffi qu'Hybréas lui eût suggéré cette union, pour que sa responsabilité restât ancrée solidement en elle ; ne cessât de s'attacher vivacement, au point de devenir la sublime conjurée, la courageuse patriote qui, en le sillonnement de l'escabeau d'ivoire, allait porter à la Sainte-Pureté, où s'illuminaient les âmes

orthodoxes, où s'agrégeaient mieux les Verts, l'encouragement pour la lutte du Bien.

Ce qui curieux paraissait, était la persistance, l'agrandissement de cette persistance en son cœur où la nubilité éclosait par de vagues émotions qui n'avaient rien de charnel. Jusqu'à présent, sa tête seule était prise. Tapies en les circonvolutions de son féminin cerveau, les paroles d'Hybréas y avaient comme plongé des racines agriffantes, et une végétation toute hyperbolique de choses rétrospectives : — l'Empire Byzantin des Théodose et des Iustinien, avec son extraordinairement poétique vision de gens, de monuments, de bêtes : chevaux et lions menés à l'Hippodrome fameux, — une végétation semblable s'enfeuillait, énorme, mangeant toute son extérieure vie.

Si Oupravda gardait des attractions pour les Arts et les reliefs d'Arts muant des paganismes et des religions fort anciennes qui touchaient plus à du fétichisme qu'à de la positivité, elle ressentait quelque chose de grandement irrésistible pour la Force politique, pour l'entourage d'acier et d'or de l'Impérialat, pour son éploiement colossal et l'écrasement qu'il mettait sur les faces des humanités. Son futur époux, elle le voyait Autokratôr, avec le cercle d'or du sarikion et l'enveloppement du sagion; elle, à ses côtés, semblablement vêtue; posant tous deux leurs pieds sur une sphère qui était le Monde, lui gardant la verge d'or de Basileus, elle soutenant le lis rouge, qu'Hybréas avait fait œuvrer en vue d'une haute signification.

Elle marchait lentement, et un environnement, comme de nuées horizonnant à un bord de ciel fluide, de choses prestigieuses se faisait en elle, autour d'elle, sous les figuiers, les platanes, les sycomores, les arbres si bellement glorieux de ce jardin où germinait une végétation buvant du soleil et de l'air byzantins. Des panégyries, aux traînantes robes de kaloyers, érigeaient des croix, et des bannières flottaient au-dessus; des Patriarches bénissaient, couverts de dalmatiques qui fulguraient des Evangiles historiés ; des eunuques avaient des rondeurs mollement de

chairs, à côté de nombreux Dignitaires dont les robes vertes espéraient en des voies que fuyaient des Bleus, vaincus. Et même, c'était pire. Un Autokratôr passait en un visionnement qui devenait tout farouche : et il avait les yeux crevés, et il tendait les mains à du peuple se détournant de ses appels muets. Des Scholaires et des Candidats, des Buccélaires et des Excubiteurs, des Myrtaïtes, des Maglabites, des Spathaires, les soldats de l'Arithmos et de la Varange, très vivants en leur costumement de cuir, de fer, d'argent et d'or, poussaient à des supplices atroces des gens qui se refusaient à l'acclamer. Ces supplices étaient sans noms : des dépècements d'entrailles ; des envasements, jusqu'à la gorge, en des marécages pourrissants ; des décollations de têtes blêmes, des noyades dans la Corne-d'Or, des hachis lents de membres ; une série de martyres par lesquels se punirait l'hérésie Iconoclastique, se relèverait l'adoration des Eikônes et s'immaneraient les deux races sclavonne et helladique, décisivement unies.

Elle atteignait un perron du palais, aux marches telles que des ailes de rose flamant ; elle gravissait un escalier large, par où du jour bleu tombait en un ondoiement serein. Alors elle entendit des bruits de pas, une sonnerie d'armures, un commandement grêle, aigu ; puis un dévalement d'individus, une poursuite furieuse à travers des appartements, des pièces éclairées de lumières de coupoles, même un gémissement d'orgue qu'on aurait dit se briser en sauvages chocs. Et des voix lui parvinrent ; les cinq Aveugles se cachaient peut-être, fuyaient certainement une submersion de Gardes envoyés par l'Impie dont elle venait de désirer la cécité. Un sang ardent, un sang intrépride, celui de Théodose transmuté de génération en génération, lui gyra ; elle pâlit, rougit de colère, de vieille et ancestrale haine, et fila là où les Aveugles geignaient, non pas au hasard, car elle connaissait les plus secrets détours du palais, mais sûrement. En une pièce sans issue, sans jour, dont la porte donnait sur les communs ignobles de la Domesticité absente en le danger, les cinq Frères fouillaient de leurs bras, de leurs poings tendus, et leurs faces

se touchaient; leurs corps sinuaient, frottés l'un à l'autre en peur n'osant s'exhaler. Eustokkia prit alors la main de son aïeul, Arghiras, qui frémit :

— Toi, la fille de mon fils! Eustokkia!

— Eustokkia!

Les quatre autres répétaient le nom, si jalousé depuis qu'elle avait fait se retirer d'eux les Verts, mais si chéri cependant, d'Eustokkia à qui chacun, en son fond, voulait transmettre l'Empire, puisqu'elle était la seule héritière des Cinq. Ils le disaient, anxieusement, avec des tremblements de la savoir auprès d'eux, comme si elle fût la lumière qui leur manquait, le secourable guide, le bâton sur lequel, en le danger présent, ils pouvaient se reposer. Des pas se rapprochant, elle mit ses mains sur leur bouche, et ils aspirèrent longuement la moiteur jeune qui s'en dégageait, comme quelque chose de frais et doux, tout leur contentement dans l'extrême péril.

Les Gardes n'étaient pas loin, à peine séparés par une cloison que traversaient leurs imprécations enragées de ne saisir rien. Ils cognaient de leurs lourdes haches, de leurs

dures épées, le parquet et les murailles, et alors des commandements secs couraient en acuité de voix d'eunuque qui était le Grand-Papias, toujours aux trousses des Aveugles.

— Candidats! Candidats! je vous ferai noyer tous s'ils ne sont point découverts ; si je ne puis, en offrande, apporter au Basileus leurs têtes dans un plat d'or!

Et sa clef d'argent fouettait l'air des salles traversées par les Candidats ; un tumulte de pieds de bronze, de jambes lacées de ferrailles accompagnait les férocités de voix de Digenis. Les cinq frères ne remuaient plus, reniflant le léger effleurement de mains d'Eustokkia tour à tour promenées sur leur face apoltronnie, et leur pitoyable individualité fondait là, en cette obscurité infecte; des trémulations les poignaient aux genoux, au ventre, à leur maigre gorge où se nouait la jaune dalmatique traînant jusqu'au sol. Bientôt ils ne les entendirent plus. Ils se crurent sauvés :

— Partis, Eustokkia, partis ! Prends-nous et guide-nous!

Mais elle restait immobile, sous la crainte de revoir les Gardes qui, pour s'être momentanément éloignés, devaient toujours être dans le palais. Et, involontairement, elle bénissait l'immonde cachette que les Candidats n'avaient osé sonder, aimant malgré tout ses aïeux que leur seule débilité, leur cécité impuissante, l'avaient invitée à s'en séparer, pour la cause de l'Empire nouveau impossible avec eux.

Un cri effroyable! Un cri de martyr, dont les chairs étaient tenaillées, les doigts coupés, les yeux arrachés, qui n'avouait pas et bravait ses bourreaux. C'est ce que comprirent les Aveugles et Eustokkia, qui s'écrièrent :

— Mikaha! Ah! Théos! donne force et persévérance à Mikaha, notre Serviteur, qui subit la persécution de Constantin V!

C'était bien Mikaha, le vague et vieux Serviteur. Découvert en un coin du palais, il avait été brutalement traîné, et maintenant les Candidats, sous l'arrêt de la clef d'argent

de Digenis, le courbaient tout cassé; l'un lui enfonçant une pointe d'épée dans les côtes, un autre lui trouant un œil, plusieurs découpant des morceaux de chair de sa face. Il ignorait le refuge des Aveugles; aussi, avec des hurlements de martyrisé, il désignait au hasard, cependant en un désir de se tromper, une salle quelconque, un escalier, un appartement, un trou bien inconnu des Candidats dont quelques-uns partaient aussitôt, en des courses effrénées, pour revenir plus furieux, sans les cinq Frères. Enfin, ils le lâchaient emmi une mare de sang, assis et la tête dans les cuisses, borgne, sans mains, découpé comme à jour aux côtes et à la face, rendant l'âme en des gémissements n'ayant rien d'humain. Puis, ils repassèrent à nouveau vers les communs, et les Aveugles et Eustokkia ouïrent le glapissement, à nouveau, de Digenis :

— Nous n'aurons ni Aveugles, ni l'Enfant Oupravda. Mais ce serviteur des ennemis du glorieux Constantin V a subi la mort pour sa traîtrise; il n'a pas avoué sérieusement et ses paroles nous ont leurrés. Nous reviendrons et saisirons l'Enfant Oupravda, qui aura les yeux crevés; les Aveugles, qui fomentent des conjurations, seront châtiés, et moi, le Grand-Papias, moi qu'ils ont dit eunuque, serai récompensé pour mon zèle à punir les adversaires du Basileus, le saint ennemi des Eikônes qu'adorent les méchants Aveugles et ce pervers Enfant Oupravda !

Puis une fuite, qui insensiblement s'atténua, et encore des objurgations de Digenis, sans doute balançant au dehors sa face de cucurbite, le blême épaississement de sa personnalité cérumineuse, à la tête de ses Gardes, courant en militaire régularité. Et, couvrant le bruit confus d'autres fuites de Byzantins qui s'écartaient, la voix du Grand-Papias s'éleva mal, chant de flageolet crevé, pointue, sans grâce :

— Candidats ! Candidats ! Le glorieux Constantin V désire la mort d'Oupravda et celle des Aveugles qui ne veulent point déceler sa retraite, mais nous surprendrons Oupravda chez Hybréas, l'Hégoumène du Monastère des Vlachernes, qu'au commandement de ma clef d'argent

vous détruirez! A la Sainte-Pureté, Candidats! A la Sainte-Pureté!

Eustokkia frémit dans l'extrême ombre où elle expectait avec ses aïeux. Elle prit une main d'Arghiras, et avec lui descendit; les autres se suivant et se tenant par un pan de la dalmatique jaune. Des escaliers! Des couloirs voûtés, aux draperies tombantes, où des demi-jours des fenêtres trilobées nuaient; puis des éclairements de salles sous des hauts-de-cintres supportant des coupoles plafonnées de mosaïques irradiant des Figurations effacées. Enfin, la salle où Sepeôs, Haraïvi et Solibas avouèrent Oupravda; les cinq trônes, l'orgue d'argent, l'escabeau qui la recevait, elle, avec son lis rouge, son lis orfévri, sur l'épaule, en des vêtements historiés et pesants, hiératiquement lui faisant une majesté d'Augusta, une pérennité énorme d'épouse future d'un futur Basileus. Comme les Aveugles, d'émotion, de continue peur, n'en pouvaient, elle les fit s'asseoir et s'assit aussi. Elle et eux restèrent là, muets, inquiets, sans presque écouter la sauvage, la profonde et réitérée lamentation de Mikaha, qui agonisait tout à côté, en une rigole glaireuse de sang s'égouttant par un escalier voisin, dont la répétition gluante n'était troublée par rien, pas même, hélas, des approches d'autres Serviteurs nullement accourant à son secours.

X

C'était pis en le dehors, tout animé de Byzantins ceux-ci fuyant ceux-là, suivant qu'ils voulaient ou non l'adoration des Eikônes, tout bruyant de cris de Gardes filant en des hérissements verticaux de lances banderolées, ou horizontaux d'épées qui avaient des rayonnements blanc d'acier et des rayonnements jaune d'or. Dans l'emportement balancé de leur escabeau, Viglinitza et Oupravda couraient, et couraient ; Ioan sur l'Excrémentiel, Haraïvi pieds nus,

sa dalmatique serrée aux reins, son couffieh bandant le front. C'étaient, du kaloyer hispide, durant ce, beaucoup de bénédictions jetées à des gens apparus en des voies sinueuses, où du soleil enorgueillissait des clairoiements, et dont les faces pleurantes, les yeux endoloris, les ports de têtes énormément poltronnes disaient l'abattement et l'effroi de la Religion persécutée en ses chères symbolisations. Un moment, des individus les acclamèrent, et ils reconnurent des Verts, qui leur faisaient des gestes pressentant la révolte élaborée par Hybréas. Il y avait là plusieurs groupes, sortis de maisons quelconques, de places quelconques, d'Églises quelconques au-dessus du narthex desquelles c'étaient des fonds d'or où vaguaient des Iézous droits, des Pantokratôrs assis en des trônes, des Panaghias sveltes, des Panaghias orantes, des Panaghias Mères-de-Dieu portant ce Dieu en leurs bras saints, des Panaghias s'envolant en des ciels peints que leur front nimbé crevait, et ces groupes accouraient avec des agitations de mains qui brandissaient des écharpes vertes; même une couronne d'argent, comme un halo de lune, s'arrondissait sur le front de Solibas juché par-dessus des épaules de Verts. Et plus ils avançaient, plus se densifiait la foule dont des tronçons rejoignaient d'autres tronçons; des Verts surgissaient de toutes parts; des Orthodoxes de toutes parts s'éploraient, et au-dessus de l'émotion des âmes éclataient, en coups de tonnerres, des démolitions d'édifices, des carnages qui, un peu partout, devaient rougeoyer par le sol.

Ils remontaient et redescendaient; parfois leur émerveillaient les yeux des intérieurs d'Églises, dont les iconostasis pointaient leurs trois faîtes séparés; les ambons évidaient leurs droits escaliers surmontés du ciborion sous quoi des papas prêchaient lamentablement. Des lumières, brasillant en des candélabres comme perpendiculairement fichés au parquet, ou bien flottant, soleils minusculement bleus, en des lampes appendues de très hautes voûtes dont la profondeur était celle de nuits épaissies, coupaient de leurs éclairements des ombres d'Orthodoxes qui s'in-

clinaient dévotieusement devant de grandes Eikônes brossant ces intérieurs où, au pied de mélancoliques Évangiles, des conques, des pendentifs et des galeries, d'autres Orthodoxes passionnément attendaient le martyre qui ferait d'eux des Saints palmés! Ces choses les illuminaient fugacement; ils les quittaient, pour repasser devant d'autres, semblables, et plus ils se rapprochaient de la Sainte-Pureté, à travers des quartiers démocratiques, plus ils en voyaient.

Maintenant, ils la voyaient poindre, la croix toute d'or sur le renflement de sa coupole centrale, et quoique ce ne fût pas la plus grande des Églises de Byzance, quoique, par dessus des quartiers nombreux, celle de la Sainte-Sagesse dominât, énorme et même ténébreuse, elle leur paraissait plus prestigieuse, même plus protectrice. La Sainte-Pureté leur crevait le regard et l'âme; elle les aspirait tous quatre, tel qu'un refuge de Vie. Derrière eux, c'était la sinuosité double des remparts, aux crénelures festonnantes sévèrement, encerclant les apparences droites du Grand-Palais qui, par là-bas, étendait, en infinies masses, ses triclinions, ses péripatos, ses héliacons, ses phiales, ses jardins, ses faîtes, ses murs où des Gardes offraient sur le ciel, profondément incurve, le virgulement d'une pique, d'une épée ou d'une hache dont l'or mangeait un peu du jour bleu. A leur droite, fuselait la Corne-d'Or balançante de flottilles sur lesquelles pesaient des ombres rousses, des ombres grises et violettes de voiles langoureusement tombantes; de l'autre côté, la côte de Sikœ; puis une indécision d'horizon vert et bleuté, coiffé d'un accalmé ciel où pour s'y jucher, victorieuses, dirigeaient leur trajectoire en spire des cigognes vers les édifices byzantins.

Ils plongeaient en des grouillements de rues, vers les murailles, de rues couvertes par les avancements de toits des maisons toutes de bois, où l'on accédait par des escaliers, de bois également. C'étaient, aux fenêtres, des effrayées faces de Byzantines s'inclinant devant les bénédictions de Ioan, et des remuements vagues de mains d'en-

fants. Beaucoup de gens les suivaient devinant emmi le groupe l'Autokratôr futur, et les écharpes vertes, le halo blanc, largement arrondi, de la couronne de Solibas, réapparaissaient, celle-ci d'argent toujours avec des heurts à une autre couronne d'argent en visions de combats entre Verts et Bleus.

A toutes ces rues, s'alignèrent alors des Gardes, sans doute sortis du Grand-Palais, en rayonnement de haches, de piques, d'épées, de massues, et dont les casques coniques reluirent au rude soleil de cette journée virant en un bleutement de ciel à peine nuagé de vapeurs qui roussissaient à son horizontalité. Là, des Myrtaïtes, mais sans les myrtes de la paix; là, les Scholaires qui avaient, par-dessus leur orbiculaire bouclier, des yeux féroces de prétoriens désireux de s'ensanglanter en des massacres de citoyens; là, des gens de l'Arithmos qui avançaient massivement, avec, beaucoup, des massues à leur poing ganté de fer; là, des Candidats qui allongeaient leur hache et leur épée d'or, d'où presque pendoulait du sang; là, la Varange dont l'Acolouthos brandissait une verge d'argent; là, des Excubiteurs qui se couvraient de leur clibanion écaillé au-dessus duquel leur tête se montrait. Et, derrière un épaississement de Buccélaires, de Spathaires et de Maglabites, c'était un étalement supérieur d'étendards de toutes les couleurs, portés par les protoléates de l'Autokratôr; des étendards comme de guerre, bleus avec des raies rouges, violets avec des stries d'or; verts avec des ondoiements noirs, beaucoup tout pourpres en flottement de sang, et tous s'agitaient, en l'incurve ciel, décelaient parfois sur leur face des aigles d'or dont les pattes énormes portaient des griffes, ou des bêtes fantastiques : onocentores, thoantes, crocotas, léopards et lions presque d'allure babylonienne! Plus loin, plus loin encore, des écartements de voies offraient d'effrayantes humanités : la stature surhaussée de Constantin V, portée sur un bouclier légèrement oscillant, avec le globe et le sceptre en mains, au-dessus d'une marée mugissante d'hétairies, se poussant vers la Sainte-Pureté; puis, sous des croix, des bannières

et des ciborions, la panégyrie des Oints, serpentante, triomphante, chantante, fonçant sur l'Église monastique, sous l'œil sévère du Patriarche hissé à une sorte de civière, sur un trône l'égalant à l'Autokratôr. Et, maintenant, la gigantesque Sainte-Sagesse se redressait mieux, paraissait mieux étouffer les autres, tant l'obésité de ses neuf coupoles débordait au ciel; son avoisinement du Grand-Palais la faisait redoutable, disait mieux l'accord des deux Pouvoirs contre les Eikônes, la lutte du Mal officiel, du Péché des Grands contre le Bien officieux, la Vertu des Ames cachées au fond de Monastères ignorés, ne voulant rien du Monde, ni ses joies, ni ses ors, ni ses tumultes, ni ses contentements, mais plutôt désireux de silence et d'adoration des symboles de ce Bien, de ces Humilités et de ces Vertus.

La Sainte-Pureté présentait un émerveillant intérieur de lampes aux reflets roux s'évadant par les vitraux, où ressortaient certaines lignes fines, des bouts d'azurs et des dessins vagues de robes de Saintes et de Saints, peintes. S'en éclairaient les quatre Anges à l'envolement puissant. Leur trompette d'or pointait en sonnerie appelant héroïquement tout un peuple à la défense des Figurations menacées. Et le peuple écoutait les mystiques sonneries des quatre Anges, car à droite et à gauche de la Montagne, sous l'abord des murailles, sur la Corne-d'Or, par tous les quartiers des démocraties, c'étaient des hommes et des femmes accourant vers la Sainte-Pureté, avec Oupravda, Viglinitza et Eustokkia, qui les avait rejoints. Des Orthodoxes et des Verts les entouraient d'admirations et de fidélités, et les kaloyers apparaissaient avec des croix, des bannières et des chandelettes, en un trou de porte s'ouvrant sur du noir.

C'était plus extraordinaire que jamais ce que maintenant exhalait Hybréas, qui avait gravi le droit escalier de l'ambon et prêchait, les bras en croix, les mains ouvertes, la face dont les reluisances d'yeux étaient magnétiques, comme toujours. Les âpretés de sa voix signifiaient qu'il allait introniser officieusement Oupravda, devenu Basileus

occulte de l'Empire d'Orient, en attendant, par la victoire définitive des Orthodoxes et des Verts, d'être Autokratôr officiel. D'ici-là, chacun lui obéirait, le vénérerait, le protégerait, car il avait sur le front le signe divin du Bien par lequel il régnerait. Puis, il descendait, et des allumements de cierges piquaient de jauneurs le naos et les transepts ; des kaloyers exhalaient des hymnes de triomphe, consécration indélébile du Basiléat nouveau. Des mains empoignaient alors Oupravda. Sa tête à chevelure flave se nimbait d'un sarikion, le plane ruban d or gemmé de son aïeul Iustinien gardé à la Sainte-Pureté en le coffre de bois, et on l'armait des autres attributs du Pouvoir : de l'épée de cuivre dont il était ceint; du globe bleu, de vermeil niellé, et de la croix d'argent, aux extrémités évasées, dont on chargeait ses mains. Portée par les deux Serviteurs à la robe verte sur l'escabeau d'ivoire, Eustokkia était consacrée Augusta, et son lis rouge sur l'épaule lui faisait une tache d'orfévrerie pourpre, un délicat évasement de coupe saignante. Ses francs et hyalins regards s'agrandissaient de l'antimoine des cils; la pulpe rose de sa face comme ronde, le haut de tête serti de gemmes et le revêtement de ses étoffes aux plis droits sur ses pieds que chaussaient les rouges brodequins aux cigognes d'argent, lui donnaient une grande exquisité. Et c'était aussi Viglinitza que des mains ardemment pieuses avaient enlevée, en sa forte corpulence, en sa majesté de belle jeune fille à la gorge kybélienne, sur une hauteur de siège, avec, sur son giron, l'évangéliaire à l'encre cinabre qu'on lui passait comme si ce lui fût un attribut de possible domination. En des bramements d'orgue mêlés aux chants des kaloyers, Hybréas réapparaissait emmi des encens sur le seuil de l'iconostasis, et fiançait Oupravda et Eustokkia dont le lis rouge, qu'il lui avait fait œuvrer, signifiait, disait-il, le futur Empire du Bien, le symbole des démocraties qu'elles élèveraient un jour par-dessus toutes les Forces et toutes les Puissances, par-dessus toutes les races et les individus nés du Mal et dominant par le Mal !

Doux les gestes, mouillée la voix, sa brève personne

d'Hégoumène se surhaussant presque, sa fine et exaltée face à demi noyée de cheveux lamés, il attestait que ces fiançailles étaient en vue du triomphe de la doctrine aryaque pour laquelle Manès avait été supplicié et sa peau bourrée de paille. L'union de la race helladique et sclavonne sauverait les Arts humains que la persécution, qui en voulait aux Eikônes, avait fait vœu d'anéantir. Aussi, régneraient-elles à Byzance, ces deux races! et non le peuple isaurien versé comme un délétère pus dans le corps sain de l'Eglise byzantine, corrompue à son sommet par la Sainte-Sagesse où officiaient effroyablement le Patriarche châtré et les Oints pourris. Mais lui, Hybréas, Hégoumène de la Sainte-Pureté, maintenant asile des descendants de Iustinien, père des Orthodoxes, appui des Verts et guide des démocraties, arrêterait à la fois Constantin V et son prêtre inconceptuel; pour le Bien et les Arts humains il donnerait le sarikion à Oupravda et à Eustokkia, dont la génération s'implanterait à jamais dans l'Empire d'Orient et le régénérerait.

L'enserrante armée de Constantin V maintenant irruptait sur la place, avec des mufles de chevaux soufflant sur les portes du narthex, et l'étalement chromé des étendards qui flottaient, multipliés, claquetants et glorieux. Et les Myrtaïtes avançaient; les Scholaires se poussaient mieux; les gens de l'Arithmos tendaient leurs poings de fer; les Candidats allongeaient leur hache d'or et leur épée d'or; la Varange menaçait par le bâton d'argent de l'Acolouthos; les Excubiteurs entrechoquaient leur clibanion écaillé et les suivaient les Spathaires, les Buccélaires et les Maglabites, serrés. Des Dignitaires s'éployaient : à comparer aux illuminements de l'intérieur, aux splendeurs de l'érection occulte d'Oupravda et d'Eustokkia, de la majesté de Viglinitza; malgré même leurs robes d'or et d'étoffes simulant l'or, tissées d'argent et brodées d'argent, où d'impossibles dessins humanisaient des bizarreries ou créaient de surprenantes zoologies, ils paraissaient grotesques, difformes et adipeux. Puis, l'autre triomphe, de plus loin, des Oints : épiscopes et hégoumènes; le Scœvophylax, le Cartophylax, le Protecdice, le Hiéromnémon, le Périodeute, le Proto-

salte, le Laosynacte, le Grand-Saccellaire et le Syncelle, précédant le Patriarche, orgueilleux et froid, sa glabréité de face contentée, promenant une croix d'or sous un ciborion d'or, aussi haut que Constantin V sur des épaules de pauvres papas exhalant des Allelouias, non pas pour que le Monde adorât les Eikônes, au contraire : pour qu'il les brisât, pour qu'il violât les Figurations, détruisît les Églises, surtout la Sainte-Pureté dont l'Hégoumène Hybréas voulait la prééminence au lieu de subir celle de son Église si incontestée, si solidifiée par une servilité de plusieurs siècles envers la Force matérielle éternisée sous tous les Pouvoirs matériels.

Mais, ce fut le fait d'une imprévue supériorisation que celle d'Hybréas, avancé au seuil de la Sainte-Pureté, qui arrêta les hétairies de Constantin V, fit reculer celui-ci, gela net les Dignitaires et suspendit la marche du Patriarche en triomphe, bramant des Allelouias. Mince et droit, la face grave, les yeux luisants, l'attitude toujours érémitique, le chef découvert, ses fins cheveux rubannant sur ses épaules, par-dessus son vêtement violet au semis de croix d'argent, il paraissait s'être tout à coup agrandi, et maintenant, rien que sa frêle poitrine, ses bras faibles s'opposaient au Basileus qui reculait peu à peu, en un reflux large de son armée s'écoulant par les sentes de la Montagne, muettement. Hybréas faisait des gestes, et le fluide habituel entourait sa personne, lumineux, bleui, brûlant et fumant presque, comme si sa vitalité se fût évadée en cette gazéification de lui-même. Le Patriarche s'en allait aussi, et les Oints aussi, et aussi les adipeux, bas et grotesques Dignitaires qui montraient leurs dos historiés en des remuements d'ignobles eunuques que beaucoup étaient sûrement. C'est qu'Hybréas, pour vaincre, avait à nouveau employé sa Volonté vivante en une espèce de magnétisation productrice du bleu et lumineux fluide, que peu virent tant il était léger. Par sa présence, il consacrait refuge la Sainte-Pureté, et maintenant, quiconque y pénétrait, dans la ravissante, et quiète, et exaltante Église, quiconque ne la voulait quitter était sûr de vivre, protégé par elle, par elle gardé sûrement.

Tout le dehors, certes, appartenait à Constantin V, à ses soldats, à ses bourreaux, à ses eunuques ; il pouvait peser sur la Sainte-Sagesse, sur l'Hippodrome et le Grand-Palais, sur les quartiers aristocratiques, habitat des Bleus, sur les Monastères et les Églises Iconoclastiques, mais la Sainte-Pureté lui échappait. Il pouvait abolir les Eikônes, AU DEHORS ; empêcher les effervescences, AU DEHORS, de

leur culte, mais non les poursuivre AU DEDANS, en les intérieurs calmés, les beaux et purs intérieurs où les Panaghias et les Iézous divinement présentaient leur face lunée et leurs robes historiées ! Voilà ! — Voilà ! Pour mieux les faire s'en aller, Hybréas demeurait au seuil, en l'enveloppement du fluide de vie bleu et brûlant, attendant que le talon de fer du dernier soldat sonnât dur sur le pavement de la place, que la dernière croix d'un Scœvophylax ou d'un Catéchiste s'atténuât en l'éloignement, vague écoule-

ment sur quoi pointaient le dos du Basileus et le dos du Patriarche, balancés sur des épaules d'hommes, et les cols de chevaux dont se soulevaient les queues roides sous des coups de cavaliers filant peu superbement.

La place vide, Hybréas rentra en l'environnement d'Oupravda et d'Eustokkia, fiancés, sacrés Basileus et Augusta occultes, et avec Viglinitza, magnifiés au son des orgues, par des encens, des hymnes, des éclairements de cierges, très nombreux. Ce ne fut ensuite plus que l'Apothéose du Bien, que l'Affirmation de l'Empire d'Orient régénéré, dans la Sainte-Pureté, fermée au dehors.

LIVRE TROISIÈME

I

L'épouse de l'anagnoste Scleros, Sclereno, ressortait gaiement d'un porche de porte ouverte sur une courte terrasse, un héliacon, bordée d'une muraille de briques solides, par laquelle s'entrevoyaient la Corne-d'Or et la montée calme de la côte thracique aux monastères en blanches architectures de coupoles et d'absides comme frottées de jour. D'évasantes chaleurs flottaient; claquetaient des voiles, en plein golfe, et bruyaient des pas de Spathaires circulant autour des fortifications ou dans l'étroite aire des tours. S'ouïssaient également des battements de simandres, des croulements de foules, quelque chose d'une vie mi-apaisée, mi-laborieuse de faubourg, même des musiques de cordes pincées en les éloignements

là où les Barbares faisaient des colonies accrochant leurs cahutes aux murailles du dehors.

L'héliacon s'accotait à l'abside de la Sainte-Pureté, assez supérieurement pour que d'un de ses coins, par l'échappée d'un transept, on entrevît la Sainte-Sagesse, lointaine, les coupoles du Grand-Palais, le promenoir elliptique de l'Hippodrome dont les statues figées ponctuaient des taches blanches ou noires, suivant qu'elles étaient de bronze ou de marbre. Et ce coin était fleuri de plantes grimpant d'un fond de coffre disjoint : des courges étalaient des villosités larges de feuilles, échelaient jusqu'à des traverses de bois simulant une fenêtre avancée égayant ainsi cet héliacon, où asséchaient au soleil crayeux des vêtements d'enfants. A un de ces bouts une barrière s'élevait, plus haute qu'une stature d'homme, par-dessus le jardin d'où s'élevaient parfois une hymme au Iézous, une supplication à la Panaghia, même, — et surtout! — des invectives en éclats de voix décelant manifestement Ioan :

— Toi que j'ai appelé l'Excrémentiel seras dénommé le Cavallin. Tais-toi, ou l'on verra en toi Constantin V, que le Théos confonde!

Répondait alors un formidable braiement, celui de l'âne que Ioan menait au jardin du Monastère pour l'y faire brouter. Mais alors une précipitation de coups de bâton sur une croupe rechignante suivait, et suivaient également ces paroles, en irritation de grosse voix de Ioan :

— Pourquoi braies-tu? Pourquoi m'interromps-tu? Toi que j'ai baptisé l'Excrémentiel, auras le surnom de Cavallin et prendras la forme de Constantin V, qui est celle de l'Hadès!

Sclereno enlevait les vêtements, chauds et blancs, au soleil; elle les jetait à ses pieds à peine chaussés de sandales pointues, cannetillées d'ors faux sur un peu de cuir, teint en vert et mal tanné. Elle était très proprette, Sclereno; grasse, brune, avec un col solide, un front bas et une chevelure s'enfermant en une étoffe jaune qui flambait. Elle avait un nez court, un menton court et, chatoyants,

gros et vivants, des yeux amicaux, rieurs et inviteurs d'honnête femme.

Apparut un enfant, deux ans, en ravissement de marche tremblotante, le bras avant, le torse et le ventre seulement recouverts d'une espèce de chemise, et pieds nus, et jambes nues. Puis un qui avait un peu plus de trois ans; un autre, de quatre à cinq ans; deux encore, des fillettes, de six à huit ans, dont flottaient les cheveux : de celle-ci roux, de celle-là noirs; trois enfin, dont l'âge se graduait de neuf à quatorze ans. Et ces huit, graciles, charmeurs, presque adorables êtres, qui de l'enfance atteignaient l'adolescence, coururent autour de Sclereno; le plus jeune s'agrippant à sa robe ample de Byzantine; les aînées, grandes fillettes, ramenant le linge, en faisant des monceaux blancs qu'allègrement emportaient les puînés. Et chacun riait, vivait de la bonne vie de jeunesse, pendant que la mère, les mains aux hanches, fortes, se tournait vers ceux-ci, vers ceux-là, avec des remontrances qui bien vite s'éteignaient en rondes amabilités :

— Doucement; pas de bruit. Ne troublez pas la sereine Viglinitza et n'effrayez point par vos jeux la pure Eustokkia. Qu'on ne vous entende pas, Zozimôs, Acapios, Kyros, Danielis, Theophanô, Nikolao, Anthousa, Paraskevi!

Alors tous : Zozimôs, le plus jeune; les garçons Acapios, Kyros et Nikolao; les fillettes, dont les deux aînée déjà à demi femmes : Danielis, Theophanô, Anthousa, et Paraskevi, marchaient sur la pointe en évidentes délicatesses, comiques cependant. Anthousa faisait signe, par de légers claquements de lèvres, à Zozimôs qui comprenait rudimentairement les sages recommandations de Sclereno; Danielis, amicalement, sympathiquement, prenait ses deux frères Acapios et Kyros, — l'un trois, l'autre quatre ans — et Nikolao, — dix ans, — poussant par les épaules les fort gracieuses Theophanô et Anthousa, — onze et douze ans. Enfin, ils disparurent, derrière eux laissant comme une flambée de rires étouffés, de paroles légèrement dites, claires et métalliques doucement, en un enlèvement des vêtements; ce qui fit que la terrasse laissa

mieux voir le dévalement de la Montagne, les murailles où des Spathaires soulignaient les éclairs blancs de leurs armes, la Corne-d'Or, toute bleue, et, plus au loin, au bout de Byzance, l'énorme, élancée Sainte-Sagesse, les coupoles du Grand-Palais, en architectures comme enveloppées de nues diffuses qui étaient toute une horizontalité du ciel et tout l'espace de cette horizontalité.

La rue de dessous cahotait, étroite et descendante, derrière la place dallée, jusqu'au bas, qu'une partie des murailles bordait. Des maisons basses et grivelées, au jour gardant de violentes taches égayées de plantes mordillant des toitures roses et grises, s'alignaient mal en cette rue traversée d'une inquiète population, en des rapidités d'individus se signant et s'inclinant devant la Sainte-Pureté, dont la dense ombre mangeait une partie. Par une porte du transept, des Orthodoxes rentraient puis sortaient; leur face résignée, presque pleurarde, décelait l'ébranlement de la guerre aux Eikônes, qui se poursuivait toujours. Toutes les Eikônes extérieures, les Pantokratôrs assis sur des trônes d'or, les Sôters debout une main en l'air, les Panaghias à la tête auréolée, les Apôtres aux gestes roides en leurs longs vêtements bleus et rouges, les Archanges et les Anges en des ciels extraordinaires s'envolant avec des palmes, les Élus ardemment se présentant à des martyres que figuraient de quelconques Démons, d'horribles hommes grouillant en de léchantes flammes, tout ce que les démocraties adoraient ou vénéraient, fixé et figé sur les dehors des Églises, des Monastères et des Oratoires, avait été enlevé, gratté, détruit. Et depuis, Byzance n'avait plus sa beauté flambante ; la structure extérieure, le relief de ses Arts humains, continuation de la Vie ; elle paraissait comme veuve, comme en deuil, privée du Bien et vilipendée profondément par le Mal. A peine la troublaient des chants religieux, mais ces chants, plaintifs et tristes, venaient, paraissait-il, de sépulcres ; n'exhalant plus d'allégresses, ne s'épandant plus en Allélouias ou en Hosannas, ils ressemblaient à des chants de mort. Une année s'était épuisée comme une semaine de Passion. Aux yeux des Orthodoxes,

le Iézous et la Panaghia s'offraient journellement à mille pointes d'épées, à mille crucifixions, par l'Impiété de Constantin V et du Patriarche à la voie aiguë, à la face molle de châtré.

Des Oints, maintenant, se déroulaient les panégyries en des chants victorieux, et leurs vêtements d'or, leurs croix d'or, le tout-puissant éploiement de leurs cérémonies se voyait partout; en exaltations du Décret qui avait aboli les Eikônes, en grossières et criardes acclamations saluant le Basileus, applaudissant au Basileus, pour qui l'Iconoclastie signifiait une politique de race, seulement. Mais l'affliction poignant l'âme byzantine d'irradiations de maux qui la rendaient lourde, expirait dans les Intérieurs sacrés, où la Puissance et la Force n'osaient encore pénétrer. Si le pouvoir impérial et patriarcal extirpait l'Art symbolique de la chrétienté, ce n'était qu'au dehors; mais au dedans, non! Là, toute liberté était laissée aux Orthodoxes de prier devant les Eikônes, de s'incliner devant elles, de baiser ces Êtres peints, ces Êtres de mosaïque. Aussi, c'était leur consolation au milieu de tant de tristesses, une consolation bue comme un vin doux et fort qui rassérénait, surtout après beaucoup de prières, de chants, de choses exquises dites en des confessions de Byzantines et de Byzantins.

De la Propontide à la Porte-Dorée, de cette Porte-Dorée à l'Hebdomon et aux Vlachernes, hormis les quartiers riches de la Sainte-Sagesse et du Grand-Palais, dans tous les monastères iconolâtres, à Callistrate et à Dexicrate; à l'Hyperaghia et au Stoudion, si fameux; em la Vierge-de-l'Aréobinde, de l'Octogone, de Sainte-Paraskevi, du Pantépopte, partout, les Orthodoxes se prêtaient aux mêmes conseils, se sollicitaient des mêmes visions. C'étaient sur un trône d'or, sous le ciborion rouge de ce trône d'or, l'Enfant Cupravda et la pure, la chaste Eustokkia, celle-ci du sang de Théodose, celui-ci du sang de Iustinien, fiancés pour plus tard être unis au grand profit de la Foi qui ne serait plus persécutée par le Cavallin, le copronyme Isaurien si impieusement soutenu par le haut clergé du Mal.

— Fils ! Fils en Iézous ! Membres souffrants de l'Eglise du Bien ! Non, vous ne laisserez pas plus longtemps, au Grand-Palais, ce vil Constantin V qui interdit l'adoration des Eikônes ; vous introniserez officiellement dans l'empire d'Orient régénéré, le Sclavon Oupravda et l'Helladique Eustokkia, petite-fille de Théodose par les Aveugles, ses aïeux !

Et les Orthodoxes s'inclinaient, avec des faces enthousiastes, des fronts comme illuminés d'un grand contentement. Les mêmes voix confessorales reprenaient :

— La Panaghia et le Iézous, les Elus et les Dominations, les Saints, les Saintes, les Apôtres nous suggèrent ceci : il est une race impie, venue de la Basse Asie, qui pèse de son talon sur Byzance. Mais cette race, étrangère à la nôtre qui, descendue de la Haute Asie, est d'origine aryaque, sera chassée par l'Enfant Oupravda et la Vierge Eustokkia, et ainsi les races helladique et sclavonne règneront au lieu de la race isaurienne, à laquelle appartient le copronyme Constantin V.

Comme les Orthodoxes, nombreux, étaient justement de la race blanche, européenne, aryaque, ils applaudissaient fort à ce langage et des affinités échappantes éclosaient en eux, rien qu'au songer de l'expansion helladique et sclavonne qui irradierait ses rameaux vitaux, où la Vie véritable pousserait, drue en Arts humains, en Symboles sociaux, en Actes divins, non plus froidement dépourvus d'Eikônes, mais au contraire d'Eikônes enveloppés. Une âme à la foi religieuse et ethnique apparaissait en chacun, et c'était bien ainsi que l'avait espéré Hybréas.

Sclereno voyait, dans la rue, également passer des Verts, hommes probables de coups de mains. Survenant de l'amont et de l'aval, ils rentraient dans la Sainte-Pureté le buste droit, ferme la tête, ronds les coudes, en avant le poitrail où flambait le sautoir de leur espérante couleur. Quelque chose de déterminé était dans leur attitude. En des fonds de rues, en des éclairs de forums, des Bleus vagues se montraient, pour disparaître quand les Verts fonçaient sur eux, quoique des Gardes ponctuassent tout à coup, de leur

casque conique, comme pour les protéger, les décors du quartier. Même s'effaçait en les perspectives un person nage ridicule et cruel, gras, cérumineux, à tête blette et dodelinante sur un col tendineux : le Grand-Papias Digenis, que des Candidats suivaient. Quand sa voix grêle leur parvenait, aux Verts, ils l'accueillaient avec des lazzis, des rires, des menaces soulignées de gestes adressés à la Sainte-Sagesse, là-bas, là-bas élevant sa montueuse coupole centrale sous sa croix d'or reluisante et les huit autres l'encerclant en une ronde de dômes bardés d'argent et d'or.

Rentrait maintenant sur l'héliacon, à pas légers, à enjambées étroites et les petites mains en avant, Zozimôs, et aussi rentraient Acapios et Kyros tenus mutuellement par le pan d'une espèce de saie blanche couturée. Ils riaient doucement, et montraient des dents d'ivoire frais, en mastiquant quelque chose de bon, sans doute une friandise que leur avait donnée la sereine Viglinitza, la pure Eustokkia, car derrière eux Anthousa criait, suivie de Danielis, de Theophanô et de Paraskevi, escortées, en sauts, par Nikolao :

— Non, nous ne les avons pas troublées ; non, nous ne les avons pas effrayées. La sereine Viglinitza et la pure Eustokkia nous l'ont affirmé et elles prient notre mère Sclereno de les croire !

Ils s'appendaient à l'ample robe de Sclereno qui se vit entourée du très petit Zozimôs et de ces autres : Acapios, Kyros, Anthousa, Paraskevi, Nikolao, Danielis, Theophanô, au point qu'elle ne put ni avancer ni reculer. Zozimôs, Acapios et Kyros mangeaient délicieusement ; Danielis prenait les mains à Sclereno, Theophanô dansait sur ses chevilles, minces et artistes, une sorte de pyrrhique helladique, alors que Paraskevi, le garçon Nikolao et Anthousa lui envoyaient des baisers, courts et fréquents, en rythmes clairs.

— Laissez ! Laissez, ou je certifierai à votre père Sclerros les grosses méchancetés que vous faites à votre mère Sclereno.

Alors ils s'enfuirent, même le tout bref Zozimôs qu'elle eût désiré garder. Il marchait comme en pataugeant, tel, au milieu de ses frères et de ses sœurs, à un canard balançant un buste court. Sclereno le regarda, heureuse, gaie, accorte, et l'accompagna de ses honnêtes yeux jusqu'à la porte voûtée d'où l'on pénétrait dans ses propres appartements, occupés par Viglinitza depuis que la Sainte-Pureté servait d'asile à l'enfant Oupravda. Celui-ci n'abandonnant plus le Monastère, dont une cellule le gardait, mitoyenne de celle d'Hybréas qui lui infusait son enseignement aryaque du Bien, Viglinitza recevait la visite d'Eustokkia, qui subissait toujours les infâmes recherches de Digenis. Aussi, en elle une tragique idée de dévouement pour Oupravda était née, mêlée à la compréhensivité ténue d'un vivace patriotisme, qui débordait du siècle, touchait au devenir, pour elle certain, de la race sclavonne et de la race helladique qu'elle plaçait bien haut dans l'humanité. Viglinitza l'écoutait anxieusement, assise sur un simple escabeau de sa chambre, voisine de celle que s'étaient réservée modestement Scleros et Sclereno.

— Oui, sœur de mon fiancé qui sera bientôt mon époux! Ils ont beau, les Candidats de l'eunuque Digenis, martyriser mes aïeux et m'injurier, moi, dans l'espérance de me terrifier. Je ne renierai pas Oupravda; je ne livrerai pas Oupravda qui sera, ainsi que le dit Hybréas, la chair de ma chair et le sang de mon sang.

Elles parlaient du Grand-Palais et de la possibilité d'y atteindre pour saisir le sarikion de Constantin V afin qu'Oupravda fût non plus Basileus occulte, mais Autokratôr officiel; Eustokkia, épouse de cet Autokratôr. Viglinitza, sœur d'un Autokratôr, Elles revenaient insensiblement, en femmes qu'une saisissante expérience instruisait, sur la prématurée tentative de l'Hippodrome qui s'acheva dans la défaite des Verts, la capture et la martyrisation de Sepeôs.

— La sédition était mal préparée. Constantin V en avait eu la confidence et Sepeôs, hélas! le vaillant Sepeôs a payé pour tous. Où est-il, le martyr? Sûrement, le tyran l'a jeté

aux Nouméra, avec son œil crevé, son poignet et son pied coupés.

— S'il ne l'a tué, après l'avoir mutilé! gémissait Viglinitza que ce nom de Sepeôs attendrissait fort depuis l'année écoulée du supplice.

Eustokkia se complaisait sur les moyens qui, les rendant vainqueurs, les poussant tous au Grand-Palais, amèneraient la fin de l'Iconoclastie et le triomphe de l'Iconolâtrie. Elle parlait d'Hybréas, tissant à nouveau la Conjuration, mais cette fois-ci avec une habileté, une puissance, une ampleur surprenantes, et, du fond de sa cellule d'Hégoumène, poursuivant la recherche du feu détonant.

— Quand réduit en poudre, il éclatera, destructeur d'obstacles, nous aurons la Puissance et la Force et régénérerons pour le Bien l'Empire d'Orient. Cet Hybréas, son souffle a tout animé et anime tout encore! Est-ce pas lui qui, me remettant le lis rouge, symbole de notre futur Empire du Bien, me suggéra d'unir mon sang à celui de ton frère? C'était un jour de confession, sais-tu, voilà deux ans. Et justement Sepeôs vint avec Haraïvi et Solibas à l'assemblée des Verts, où les frères de mon aïeul Arghiras se disputaient le sarikion qu'ils n'auront jamais : il parla comme Hybréas. Haraïvi parla ainsi. Et Solibas également. Dès ce jour je compris ma mission, toute d'amour pour Oupravda et de foi pour l'Orthodoxie.

Alors Viglinitza fronçait les sourcils, lentement :

— Pourquoi tous les deux? N'ai-je pas du sang de Iustinien, moi aussi, et, femme comme toi, ne puis-je aider à régénérer l'Empire d'Orient?

— Oui, mais il te faudrait succéder à ton frère ou aux enfants de ton frère, qui seront les miens, répondait Eustokkia qui raisonnait avec des presciences admirablement levant en elle. Cet héritage, toi qui es de la lignée directe d'Oupravda, tu ne l'aurais que si notre union était stérile, et la descendance que te donnerait celle d'un homme que tu aimerais, l'aurait après toi.

— J'eusse aimé Sepeôs, exclamait rapidement Viglinitza, qui se levait, se rasseyait, frémissante, le poignet sous le

menton rond, gras et blanc, au bras replié sur le giron et une jambe en avant. Elle était, ainsi, d'une calme et solide splendeur, avec ses cheveux érugineux dont un bandeau roulait sur les reins, sa face blanche aux points de rousseur,

son nez presque carré et ses barbares yeux, bleus, animaux. Mais Eustokkia, apitoyante doucement :

— Si Sepeôs n'avait été capturé, il eût été avec nous, et sans doute qu'en récompense de sa bravoure il pourrait être ton époux. Haraïvi, aussi, le deviendrait s'il n'était emprisonné pour le meurtre d'Héraïscos. Solibas, aussi, si le Tyran ne l'avait point privé de ses bras!

— Ah ! Haraïvi. — Ah ! Solibas.

Viglinitza redisait : Ah ! Haraivi. — Ah ! Solibas ; et elle se taisait, mais pour se charmer encore de Sepeôs :

— Combien il a dû souffrir ! Je me le dis depuis son supplice et j'en ai des vertiges chaque jour.

Elles achevaient cet entretien par ceci, simultanément, comme si la même pensée marchait parallèlement en elles malgré les divergences de leur personnalité :

— Le couronnement occulte est utile ; mais sont nécessaires l'intronisation officielle à la Sainte-Sagesse, la prééminence au Grand-Palais, avec les Gardes et les attributs de la Puissance et de la Force, pour qu'Oupravda soit réellement Basileus et que triomphent la race helladique et la race sclavonne contemptrices du Mal, admiratrices du

Bien, et, suivant l'enseignement aryaque d'Hybréas, voulant la Vie par le culte des Eikônes et les Arts humains !

Elles ne cachaient pas leur spéciale ambition. Eustokkia gardant une supériorité d'intellect dont sourdement trépidait Viglinitza qui ne cachait nullement son désir d'être héritière directe d'un Basileus, par elle ou les enfants d'un hypothétique époux dont la lignée lui succéderait. Ces convoitises s'étaient peu à peu dévoilées en elle, et elle les avait accueillies avidement. Eustokkia s'avouait qu'Oupravda préférait au sarikion et au sagion l'enseignement d'Hybréas, pour la subjectivité seule qu'il y découvrait. Viglinitza s'animait alors :

— Un petit-fils d'Autokratôr devrait posséder du sang d'homme, tandis qu'il reste comme froid, comme s'il n'avait pas de virilité.

— Il est vrai, mais son âme se brûlera aux flammes de ma foi en l'Orthodoxie, qui est de l'amour pour lui !

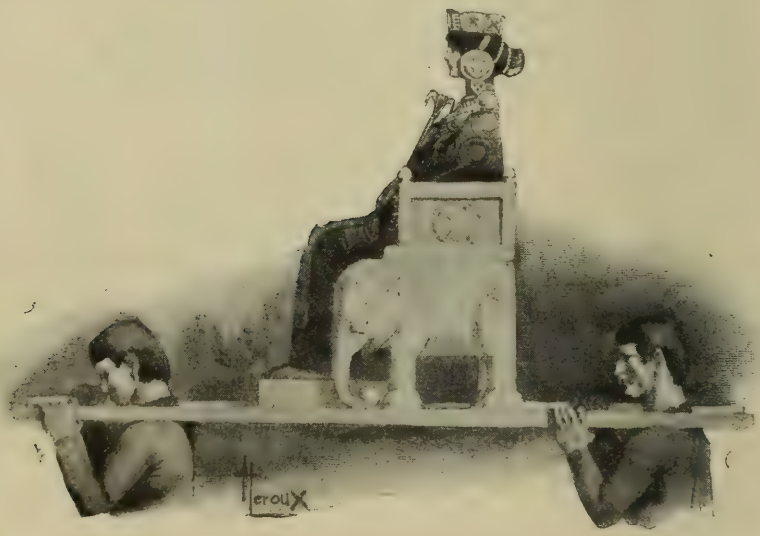
Elle disait : DE L'AMOUR, Eustokkia, fort chastement, sans songer à la matérialité d'une union charnelle de laquelle naîtrait une génération qui rayonnerait pour le Bien, subjuguerait le Mal dans la personne des Infidèles, des Impies, des Hétérodoxes, des Apostats et rétablirait l'adoration des Eikônes, abolie par Constantin V et le Patriarche châtré. Puis, en patriote intrépide, désireuse d'agir pour la prééminence de sa race et de celle de son fiancé :

— Et puis, qu'importe! Ton frère Oupravda me laissera agir, au cathisma ou au Triclinion-d'Or ; et ses décrets, je les inspirerai, et ses actions, je les ferai naître rien qu'à force de vouloir, pour notre sang, le règne du Bien et l'adoration des Eikônes par ma foi en l'Orthodoxie qui sera de l'amour pour lui !

II

Eustokkia repartait, sur son escabeau d'ivoire enlevée, bien recouverte de prestigieuses étoffes ne laissant voir

que la face rose, fraîche, les yeux hyalins, francs et ardents, un peu des mains retenant des pans de robe sur la poitrine rebondie par le soulèvement de la prime jeunesse, et les chaussures rouges, où s'ébattaient les cigognes d'argent. Elle traversait le transept de la Sainte-Pureté, un morceau de son naos dont les quatre Anges des pendentifs sonnaient prodigieusement dans la lumière des vitraux, débusquait sur la place dallée, dans l'éblouissement du jour. A l'horizon, toujours la silhouettante Sainte-Sagesse s'ennimbait de quelque chose



d'énorme et de massif qui semblait peser sur Byzance comme un étouffement, et toujours, lourd et comme indestructible, s'affalait le Grand-Palais, avec son entourante muraille dont se dominait l'Hippodrome par sa partie orientale, ses coupoles multiples, ses jardins devinés à des épaississements sombres et verts. Bien dressée sur sa Montagne, la Sainte-Pureté les bravait, non par l'apparence de Force et de Violence de leur architecture, mais par une sveltesse de lignes, une hardiesse d'échappées, l'ensemble artiste des volées striées, roses et grises, de ses marbres, et surtout sa coupole, arrondie en ciel,

où autour c'était la panégyrie des fenêtres traversées de soleil blanc.

Eustokkia filait vers le Lychos, toujours portée sur son escabeau d'ivoire par les deux Serviteurs, sourds, muets, eunuques et à la robe verte. Constantin V ne la craignait sans doute pas, car jamais elle n'avait été inquiétée : seule, la tête balançante de Digenis apparaissait quelquefois, avec des Candidats aux haches et aux épées d'or derrière, mais pour s'atténuer aussitôt sur une présence inopinée de Verts, qui se montraient alors comme si, sur un ordre occulte qu'Eustokkia devinait d'Hybréas, elle fût protégée par eux.

Ces courses qui se faisaient chaque matin, la roidissaient, ossifiaient ses énergies pour la conquête de l'Empire d'Orient. Et, ces énergies, elle les voyait mieux existantes qu'en Oupravda qui en paraissait dépourvu. Du moins, pour les luttes, les batailles, les ensanglantements, la prise, de force, du sarikion officiel. Car, s'il s'en montrait peu soucieux, de ces violences armées, plus que par le passé il était attiré vers les sérénités liturgiques de l'Orthodoxie, les apaisantes grâces des Monastères, les vivaces resplendissements des Eglises dont les intérieurs illuminés de cierges offraient les adorantes Panaghias, les suaves Iézous, avec les entourages de Figurations sur des fonds d'or, des fonds de chromes, des fonds de mosaïque sans fin. Et ainsi, comme d'un humus d'où lèvent des végétations pointantes, des puissances fortifiaient en lui, qui n'en étaient pas moins démesurées,quoique leur trajectoire prît un envol autre qu'en Eustokkia.

Elle rentrait au palais du Lychos, gravissait, sur l'immuable escabeau, l'escalier menant à la salle en conque, où les Aveugles recevaient jadis les Verts. Sur des invites pressantes, données à même avec force promesses à quelques-uns, ils étaient tous venus, ce jour-là, et le frémissant Solibas parmi eux, assis, sa grosse face rouge immuablement reposant sur cette assistance de Verts dont le nombre décidément croissait à Byzance, puisqu'on ne voyait qu'eux, dehors, dedans. Ils ne se cachaient point : parlant

tout haut, tout haut lançant des injures aux Dignitaires de Constantin V, aux Gardes de Constantin V éployant, dans les aristocratiques quartiers, leurs piques en hétairies, leurs haches, leurs épées, leurs massues, leurs casques, leurs boucliers orbiculaires ou leurs clibanions écaillés. Les Verts faisaient maintenant un rideau espérant, sur l'horizon byzantin, d'adversaires difficiles à détruire, tant ils étaient bien agrégés, bien endoctrinés par Hybréas dont le rôle grandissait, quoiqu'on vît l'Hégoumène toujours en sa cellule, y préparant, avec l'enseignement aryaque du Bien infusé en Oupravda, le mystérieux feu qu'il cherchait à rendre détonant.

Eustokkia ne se lassait d'écouter les cinq Frères, d'être témoin de leurs luttes, de leurs jalousies souvent l'atteignant en plein. Elle s'en apitoyait, s'en émouvait plus pour eux que pour elle. Elle avait du sang helladique, eux aussi; par eux, elle descendait de Théodose, et c'en était assez, en attachement de sa race, pour les chérir encore, les supporter toujours, surtout son aïeul direct, Arghiras.

Celui-ci s'était levé, et, le coffret balancé en une main, le globe en l'autre, il oscillait de toute son ostéologie, la barbe longue, la bouche bée, les yeux crevés au trou noir bordé de sang. Et pitoyable, minable, le col long, la voix larmoyante :

— Verts, je vous en conjure; j'en appelle à votre droiture, me laisserez-vous supplicier par ce Digenis, l'infâme eunuque que m'envoie l'impie Constantin V pour m'arracher l'âme avec la vie?

Nul ne répondait; les Verts se regardaient, sérieux, les lèvres pincées, attendant peut-être qu'Eustokkia leur permît de parler. Alors Critolaos glapissait, érigé sur l'estrade, sa robe aux plis imagés retombant sur ses pieds, titubants :

— Arghiras se plaint. Mais vous dit-il, Verts, que moi aussi j'ai souffert de Digenis; qu'il m'a battu, qu'il m'a souffleté, qu'il m'a craché à ce visage que la pourpre du cathisma devrait illuminer, si vous le vouliez?

Silence! Eustokkia regardait les Verts et les Verts se regardaient, en cette salle en conque, éclairée de haut. Mutisme, même, de l'orgue qu'habituellement touchait Mikaha, tué par les Candidats de Digenis!

— Il a souffert, hélas! Critolaos, et Arghiras, hélas! a souffert; mais que sont leurs ignominies supportées aux miennes comparées? Digenis m'a fait subir mille morts, rien que pour n'avoir pas avoué Oupravda, cet infâme enfant, cause de nos maux.

Nicomaches ainsi répliquait, mais, en furie de salive, en amertumes de hoquets; Asbestas et Ioannikios, debout avec leur coffret et leur globe, disaient tout à coup :

— Cet Oupravda, Verts, dites-nous sa demeure, car car nous ne l'avons pas dans notre palais et nous serions maintenant bien heureux de le livrer aux Gardes de Constantin V, qui ne nous martyriseront plus!

Encore un silence, énigmatique et lourd, et les Aveugles s'affalant en les trônes au dossier hémicirculaire, dressés sur l'estrade d'où leur face sulfureuse dominait pauvrement les Verts. De l'invitation d'Asbestas et de Ioannikios, Eustokkia ne s'inquiétait point, sachant que les Verts, qui se remuaient en penchements de l'un vers l'autre, en ports de tête lents, en plissements d'yeux, lui étaient acquis, à elle qui les soudoyait depuis qu'elle avait mis la main sur les trésors de ses Aïeux évincés par la Conjuration si habilement tissée.

— Cet Oupravda, dites, dites-nous où est sa demeure!

Arghiras, Critolaos et Nicomaches, saisissant l'effrayante demande d'Asbestas et de Ioannikios, insistaient frénétiquement pour qu'on leur fît connaître cette demeure d'Oupravda, comme si, la connaissant, ils le pouvaient immédiatement livrer; comme si la Sainte-Pureté ne le gardait pas. Ils oubliaient tout à fait le refus héroïque, à Digenis opposé, de le livrer, tant ils avaient souffert depuis, tant aussi le délaissement des Verts les poignait.

— Cet Oupravda, dites, dites-nous où est sa demeure!

Les cinq Frères reprenaient, sentant bien que si les

Verts ne voulaient rien avouer, eux qu'ils avaient nourris depuis si longtemps, ils étaient bien les complices d'Oupravda. Le remuement des Verts continuait; des chuchotements couraient, et toujours Solibas, assis, reposait sur eux sa calme face rouge, et toujours Eustokkia promenait sur eux ses vivants regards. Enfin l'hénioque se leva, frémissant, le buste gonflé sous sa casaque d'or maintenant un peu déteint, à couleur espérante en sautoir, les épaules rentrées et sans bras : ceux-ci lui ayant été coupés, voilà peu de temps, devant la même foule qui assista au supplice de Sepeôs, par les bourreaux de Constantin V, qui l'avait fait saisir et ainsi mutiler pour priver d'un énergique chef les Verts.

— J'ai à parler, vieillards ; j'ai à parler !

Silence à nouveau, et à nouveau affalement des Aveugles, anxieux que la parole de Solibas ne vînt irrémissiblement détruire leurs derniers espoirs, tellement, aspirés par une puissance très forte, ils se détachaient lentement d'eux.

— Byzance, tête de l'Empire d'Orient, qui a besoin d'un bras viril, d'un cœur jeune, d'un sang chaud, pour se régénérer par le Bien, vaincre les peuples, dominer les nations dans la gloire du Théos père, du Iézous fils et de l'Immaculée Mère, la Panaghia, pour enfin écraser les Bleus qui font des étendards du Basileus Constantin V leur étendard de Puissance et de Force ! non, Byzance ne vous accepte point, vieillards. Les Verts, par ma bouche, déclarent se retirer de votre présence, se soustraire à vos appels. La pure, la chaste Eustokkia, votre héritière, qui sera unie à Oupravda, descendant de Iustinien, dont en vain vous nous demandez la demeure, nous la soutiendrons de la muraille de nos poitrines et l'acclamerons, avec son époux, à l'Hippodrome, où je commanderai aux Verts, malgré le supplice qui m'a privé de mes deux vaillants bras.

— Non ! Non ! Non ! Verts ! — Et les cinq Frères se levaient, livides; les cheveux aigus, la jaune barbe glaireuse, les bras tendus. Une charge de coups de pied roulait, furieuse, soulignée de coups de poing qu'ils se donnaient précipitamment à la poitrine et au dos, maigres.

Et ils disparaissaient, et un écroulement de Verts se suivait. Eustokkia rentrait alors en ses appartements, sur son escabeau d'ivoire porté par les Serviteurs muets, sourds et châtrés, et disait tout haut, en entrebâillant une porte à la pesante draperie :

— Il le fallait déclarer, il le fallait ! Pourquoi les accoutumer à une espérance d'Empire qu'ils ne verront jamais se réaliser ? J'ai commandé à Solibas de leur dire cela, car il y avait nécessité à le leur dire. Au moins, maintenant, ils sauront qu'ils n'auront point d'appui, Oupravda est sûr de n'avoir pas de rivaux à la possession du Grand-Palais, et leur race n'est pas frustrée de l'Empire, puisque unie à la sienne elle sera par moi et avec lui au cathisma !

III

Les huit enfants de Sclereno revenaient, courant, vers elle encore en la terrasse où, à une encoignure qu'ombrait

le transept, elle cousait diligemment et chantait, à mi-voix, quelque chose de doux, peut-être un Psaume. Et Zozimôs, Acapios, Kyros, Danielis, Theophanô, Nikolao, Anthousa, Paraskevi, tous s'écriaient en une joyeuse et fraîche claironnée :

— Notre père Scleros ! Voici notre père Scleros, mère Sclereno !

La barbe rouge de l'anagnoste se montrait, illuminant d'un étalement cru toute sa poitrine renflée sous l'humble robe. Presque avec des pleurs aux yeux il embrassait les chers êtres, en un enlèvement, jusqu'à ses lèvres, des plus jeunes dont les jambes frétillaient, dont les bras enlaçaient son cou. Et il riait, sa grande barbe tombait, comme décrochée d'un coup, pour remonter très vite dans le claquement des dents, très contentes. Il baisotait les enfants à la joue, au front, au menton, pendant que la calme, accorte Sclereno continuait à coudre avec, de temps à autre, des regards charmés sur lui :

— Tu sais, le Basileus occulte va être Basileus officiel, car l'Hégoumène a dit que sera bientôt son érection au Grand-Palais !

— Ah ! le Basileus occulte va être Basileus officiel ! Et, répétant, Sclereno songeait à part elle, mais avec une face grave, cette fois-ci, une face toute saisie.

— Au moins, toi, reste à l'Église et prie pour ceux que toucheront les haches, les piques, les épées et les massues des Gardes de Constantin V !

Elle disait cela à Scleros, Sclereno, et, tout émue d'une vision de massacres, elle s'en allait, suivie des huit enfants dont la ronde allègre scandait :

— Notre mère Sclereno s'en va quand notre père Scleros reste. Emmenons notre père Scleros !

Ils emmenaient Scleros, l'un donnant la main à l'autre depuis la mère, ouvrant la marche, jusqu'au père, la fermant en des éclats de rire qui, sur sa poitrine, faisaient tomber et remonter sa barbe rouge et découvrir ses dents, gaiement claquetant. Mais pas assez fort pour que, d'en bas, du jardin monacal, ils n'entendissent le braiement de

l'Excrémentiel en réponse à la précipitation des coups de Ioan qui hurlait :

— Exulte comme j'exulte! Le Basileus du Bien, l'Enfant Oupravda que la Sainte-Pureté garde, sera bientôt l'Autokratôr d'Orient et ce sera fini de Constantin V, le cavallin, excrémentiel comme toi !

Le braiement s'allongeait, retentissant, comme un formidable dégorgement d'orgue, et parvenait à Scleros, Sclereno et les huit enfants, en leurs appartements, légère construction amorcée à l'héliacon et à l'Église, d'où ils pénétraient par un couloir oblong atteint par un large escalier éclairé, très haut, d'un arceau blanc. Et continu, persistant en son animale grossièreté, il leur était lamentable, comme si l'Excrémentiel protestât contre la future prise d'armes qui, cette fois décisivement, allait mettre aux prises la Sainte-Pureté et la Sainte-Sagesse, le Basileus occulte Oupravda et le Basileus officiel Constantin V.

— Oui, prie pour ceux que tueront les Gardes de l'Impie; prie pour que le Iézous et la Panaghia conservent la magnificence de notre Sainte-Pureté !

Et, reposée à un escabeau, au fond d'une étroite pièce où cuisaient des aliments en des récipients de terre vernissée, elle caressait les joues de Zozimôs, Acapios et Kyros, et anxieusement regardait les autres, prenant des victuailles quelconques : poissons séchés et piments secs, mangeant goulûment avec des sautillements sur leurs pieds impatientés. Scleros riait, la barbe rouge encore tombait, encore remontait, et le claquement des dents toujours restait joyeux.

— Pourquoi ce contentement? La Panaghia et le Iézous peuvent nous en vouloir de rire quand Byzance est dans la tristesse; quand, pour empêcher les Verts de mettre Oupravda au Grand-Palais, les Bleus ensanglanteront tout; quand l'Autokratôr officiel aveuglera ceux qui seront tombés dans les mains de ses Gardes, les Spathaires, les Scholaires, les Excubiteurs, les gens de l'Arithmos, la Varange, les Myrtaïtes, les Buccélaires, les Maglabites, les Candidats !

Elle parlait de ces derniers en un grand effroi, entrevoyant même la silhouette, que tout Byzance connaissait, de Digenis :

— Les Candidats, commandés par ce Digenis, qu'on dit eunuque comme le Patriarche, — et c'est pourquoi tous deux n'aiment pas les Eikônes, — par ce Digenis qui supplicie les Orthodoxes, qui les enterre vifs, qui les décolle et les fait mourir mille fois comme ont dû mourir Sepeôs et Haraïvi !

Scleros faisait, en l'écoutant, de fréquents signes de croix avec son pouce et son index. Mais peut-être que la tragédie de ces images ne l'émouvait guère, car, lorsque l'un des enfants dansait autour de sa réplétion, il riait, et sa barbe rouge tombait encore, en éclairs de décrochement, pour remonter à nouveau dans le claquement des dents. Il fit :

— Le Théos a bâti la Sainte-Pureté sur les assises solides de la doctrine du Bien, et des Basileus mourront avant de les ébranler. L'Hégoumène Hybréas a avec lui la force du Très-Haut, surtout s'il peut rendre détonant son feu. S'il a décidé qu'Oupravda se montre dans Byzance, pour la conquête de l'Empire d'Orient, c'est qu'il est sûr de le faire vaincre par les Verts, maintenant nombreux, et par les Orthodoxes que la persécution iconoclastique n'effraie point.

Il s'en alla, d'un geste empêcha que les huit enfants ne le suivissent, leur envoyant même des baisers lorsqu'ils lui criaient : Reste, reste, père Scleros. — Comme son bonnet, de travers, faisait sous la face large et la barbe rouge un effet drôle, ils rirent tous à voix haute. Le timbre de Zozimôs surtout dominait, malgré Sclereno disant :

— Soyez tranquilles, ou bien je vous enlève piments secs et poissons secs; je les donne à l'Excrémentiel et j'appelle le Grand-Papias Digenis, qui passe avec des Candidats qui vous frapperont!

Seule, elle se rasseyait, avec toujours, en son intellectualité pas assez rudimentaire pour n'avoir conscience de ce qui adviendrait, l'aiguë aperception des dangers obscu-

rément latents pour Oupravda, pour Hybréas, pour les Verts, pour la Sainte-Pureté, pour tous. Elle se disait, en une prescience nettement égoïstique, que bien fort était Constantin V, bien solide le Grand-Palais, bien abrupt le cathisma, surtout bien assise, sur ses fondations élargies, la Sainte-Sagesse dont elle voyait l'éloignée coupole centrale et les huit autres accotées autour comme les rondes carapaces d'un animal monstrueux. Depuis des siècles, la Sainte-Pureté luttait contre elle, plus ou moins ostensiblement. Elle avait beau, dans la conscience divine, dans la suprême justice du Théos, de son Fils et de sa Mère assis sur des trônes d'or en des cieux fins de bleuité, tenir la première place : jamais elle n'avait vaincu. Depuis des siècles, des Hégoumènes aux yeux luisants, à la voix triste, à la parole courageusement séditieuse n'avaient craint, au nom de la doctrine du Bien ennemi du Mal, au nom de la Vie opposée à la Mort, de pousser les démocraties contre les Pouvoirs officiels, d'armer les Verts contre les Bleus, d'attiser en les âmes d'effroyables colères qui, plus d'une fois, firent extravaser des révoltes, et même de rechercher d'imprévus moyens de victoire, comme ce feu qu'Hybréas voulait détonant! Vaines et avortées tentatives! Les Basileus étaient restés impies; les patriarches, vicieux; les uns et les autres avaient planté au cœur meurtri de la Panaghia et du Iézous toutes les flèches du Péché. Et ceux-là que la Sainte-Pureté avait poussés vers les murailles du Grand-Palais, sur les gradins de l'Hippodrome ou les resplendissantes nefs de la Sainte-Sagesse, pour que fût régénéré l'Empire d'Orient, ceux-là successivement avaient péri : décollés, mutilés, dépecés, écrasés sous des roues de chars, étouffés sous des pluies de cendres, émiettés, les yeux crevés, les mains coupées, les bras coupés, le nez et les oreilles coupés comme au martyr Sepeôs, comme à Solibas, comme à Haraïvi. Aïe! Aïe! Elle acquiesçait bien à ce que la volonté du Pantokratôr-Sôter, du Iézous miséricordieux exigeât ces souffrances, mais non de son époux Scleros, de ses enfants si purs, si chastes, si aimants, gais de jeunesse et de santé : Zozimôs,

Acapios, Kyros, Danielis, Theophanô, Nikolao, Anthousa, Paraskevi, maintenant jouant en l'ombre de cette divine Sainte-Pureté !

Inquiète, elle sortait, Sclereno, remontait l'escalier sous l'arceau blanc, traversait d'étroits couloirs coupant la modeste construction. Elle rentrait en la chambre de Viglinitza non sans s'être arrêtée en la sienne, où une grande Panaghia recouvrait un fond de muraille, rouge de sa robe, bleu de son pallium, jaune de son nimbe sur quoi s'enlevait crûment sa tête, rose clairement. Elle priait lorsque la sœur d'Oupravda lui faisait :

— Hybréas m'assure que ce sera pour bientôt. Est-il vrai ?

— Est-il-vrai ? — Viglinitza ouvrait sur elle ses yeux barbarement beaux, et sa face s'émotionnait et elle se redressait, son poing de jeune titane vers le Grand-Palais qu'elle semblait voir en l'opacité de la chambre par où se tordait un grand morceau de soleil mordillant un peu de sa chevelure rouillée. Et c'étaient un extraordinaire contentement, une animation qui la fit circuler autour de Sclereno n'osant plus avouer ses vagues effrois de tout à l'heure.

— Oupravda est prêt, car son sang ne pouvait mentir. Mais j'attendais qu'Hybréas me l'apprît pour me livrer à ma joie !

Me livrer a ma joie ! — Et c'était pour que son frère, ce frêle enfant, s'exposât aux cruautés du Basileus officiel qui sûrement vaincrait, malgré le mystérieux feu d'Hybréas rendu détonant, — Sclereno en avait la prescience, — que Viglinitza lui disait cela. Une larme diamanta aux yeux de la bonne, accorte épouse de l'anagnoste. Viglinitza continuait :

— Si les Verts sont prudents et adroits, ils précipiteront sûrement Constantin V du cathisma, et à sa place mettront mon frère Oupravda : Eustokkia sera son épouse puisqu'elle désire unir son sang au nôtre, comme si notre sang demandait à être altéré. Et elle sera Augusta alors que, moi, Viglinitza, je resterai loin du trône loin des Dignitaires, parce que je n'aurai point d'époux.

Elle était fort injuste. Elle ajoutait :

— Sepeôs aurait pu l'être, et il aurait fécondé ma race, et mes enfants seraient près du trône, pour saisir le sarikion, car uni ou non à Eustokkia, mon frère Oupravda est trop débile pour procréer une descendance indestructible, comme je la procréerais, moi !

Elle ne songeait point à ces aides qui, depuis leur arrivée à Byzance, s'étaient voués à leur fortune, souffraient encore ou pouvaient en souffrir, à Haraïvi emprisonné, à Solibas sans bras, à ces vaillants Verts, prêts à tirer l'épée pour elle et Oupravda, à ces Orthodoxes dispos aux coups. Cependant, au cas où l'Enfant deviendrait, d'occulte Basileus, Basileus officiel, ceux-là seraient de riches Dignitaires, de puissants chefs dont les titres rejailliraient sur elle qui pourrait s'unir à l'un d'eux ; mais le souvenir de Sepeôs restait en elle, indécisément d'âme quoique persistant en apparence de chair.

— Le martyr Sepeôs est mort ; en tout cas, il reste mutilé pour la fin de ses jours. Que ferait l'Empire d'Orient de son bras coupé, de son pied coupé et de son œil crevé ? Et de Solibas, qui n'a plus de bras, que ferait l'Empire ? Et d'Haraïvi, peut-être comme eux privé de membres, qu'en ferait-il ?

Sclereno répondait ainsi à Viglinitza, en ramenant les deux personnalités de Solibas et d'Haraïvi, comme si elle eût voulu lui reprocher cet oubli. Elle reprenait, la jeune fille s'immobilisant en des pensées fort aiguës :

— Combien après eux seront mutilés ou tués si ton frère Oupravda est vaincu ; si Hybréas est vaincu malgré son feu détonant ; si Solibas, qui n'a plus de bras et veu quand même combattre, est vaincu ! Et ton frère Oupravda, que ne subira-t-il ? Le Tyran lui fera certainement crever un œil, couper le poignet et le pied.

Viglinitza soubresautait sous l'horrible évocation de la bonne Sclereno qui ajoutait, complétant sa fixe idée en prématurées terreurs :

— Ce n'est même pas un œil qu'il lui crèvera, ni un pied et un poing qu'il lui coupera, mais il l'aveuglera de-

vant tous, et ton frère n'aura plus d'yeux, plus de jambes ni de bras. Sepeôs a subi la moitié du supplice; mais Oupravda, pour que davantage s'épuise le sang de Iustinien qui court en lui et en toi, le subira entièrement, et il sera tout à fait mutilé, et tu n'auras plus, pour frère, qu'un corps incapable de se mouvoir, une face incapable de voir!

Viglinitza restait muette encore, mais un mouvement de ses seins, une fébrilité de ses doigts croisés sur ses genoux, ronds, puissants, certainement décelaient l'émotion des paroles de Sclereno. A la fin elle répondait lentement en un léger tremblement de voix :

— Tu considères le supplice et non le cathisma! Tu vois les yeux crevés et non l'aigle d'or des chaussures, les armes d'or des Gardes, les magnificences du Grand-Palais, la domination de l'officiel Basileus. Tu songes à ce que souffrirait Oupravda et non à ce qu'il ressentirait de joies si les triclinions du Grand-Palais le voyaient, si les Dignitaires du Grand-Palais se courbaient devant lui et aussi devant moi. Tu oublies que son triomphe manifestera celui du Bien, ainsi que le dit Hybréas; que le sagion à sa frêle corpulence et le sarikion à sa tête flave amèneront la fin des maux de Byzance, et pour les Eikônes le relèvement de leur culte. Et tu ne dis pas qu'étant Basileus officiel, Oupravda, je serai femme influente à qui pourront s'unir, puisque Sepeôs est mutilé et peut-être mort, les rois du dehors ou les chefs de l'Empire d'Orient. Pourquoi Eustokkia serait-elle femme d'un Autokratôr, et moi, ayant comme mon frère du sang de Iustinien, ne serais-je rien? Enfin, tu oublies que notre race est née pour la possession de Byzance; que cette possession est dans l'ordre des choses divines et humaines; qu'elle peut bien partager sa domination avec la race helladique, par Eustokkia unie à Oupravda, mais non pas s'effacer entièrement devant. Or, ne serait-elle pas effacée si je ne donnais de mon sang à un vaillant Dignitaire, qui aurait pu être Sepeôs, même Haraïvi et Solibas, une fois mon frère au Grand-Palais. Mon frère est enfant faible, et il peut mourir sans rejetons, et l'Empire d'Orient, qu'il ne saurait alors régénérer, ne se-

rait plus commandé par un fils de la race sclavonne qui le doit éternellement dominer.

IV

Alors, elle quittait Viglinitza, Sclereno, avec un envahissement de mort la meurtrissant sans motif. Elle redescendait l'escalier de cette construction amorcée à la Sainte-

Pureté, qui était sa demeure à elle, à son époux, à ses enfants, à la sœur d'Oupravda, traversait une cour étroite où, au milieu, c'était une phiale avec son bassin d'eau, et pénétrait en une nef de l'Église. Vide, le mystérieux monument; rien que Scleros le parcourait, éclairant avec une chandelette allumée de nombreux lampiers, par derrière des piliers, ou les lampes descendant des voûtes, qui lunulèrent de douces lueurs d'or, balancées à des souffles flottant çà et là. Et les quatre énormes Anges, là-haut, aux

pendentifs, s'illuminèrent aisément de ces lumières tendres et des clartés nageantes des vitraux, verts, jaunes, bleus, pourpres, violets, que baisait le jour du dehors, le blanc soleil du dehors. Ses pas, à Sclereno, à peine émouvaient les échos de la Sainte-Pureté, tant ils étaient traînassants. Elle coupa la nef, s'inclina devant la Panaghia enfoncée en sa conque, ouvrant ses bras, élevant le front en l'évasement gigantesque de son nimbe tout d'or sur un fond d'or, et sa robe aux lourdes perles, ses sandales aux pierres violacées, opalisées, bleutées, pesaieut sur l'habituelle sphère le Monde figurant. Parfois elle entendait un bruit singulier comme un décrochement de mâchoires, et elle reconnaissait le rire solitaire de son époux Scleros, encore gai des bonnes caresses de leurs huit enfants. Il ne la voyait pas, tant il se distrayait ainsi à allumer des chandelettes et à rire seul, alors qu'elle l'apercevait à des clartés de lampiers, sa grande barbe rouge tombant tout à coup, tout d'un coup se relevant en un découvrement blanc de ses dents qui claquaient.

Elle gravissait l'escalier colimaçonnant du narthex intérieur menant à la galerie des catéchuménies, vides aussi, qui donnaient sur le naos et les transepts. De leur élévation, la mosaïque du pavement restait confuse; l'autel, sous le ciborion d'or, exigu; l'iconostasis, devant cet autel, se rapetissait, mais les Anges des pendentifs s'envolaient énormément. Leur trompette s'allongeait extrêmement : leur face ardente, le globe des yeux grandement bulbeux, la rondeur de leur menton chaste, la naissance de leur gorge éphébique, le gras des poignets, toute leur charnelle beauté prenait d'extraordinaires proportions mieux éclatant à l'avoisinement des vitraux. Sclereno montait plus haut encore, par le même escalier colimaçonnant, jusqu'au gynaiconitès. Par le treillis de bronze et d'argent, elle revoyait toute l'Église, et son intérieur s'amincissait, les lumières de ses lampes flottaient infiniment en étoilements rouges et jaunes, et elle écoutait, très affaibli, le solitaire rire de Scleros toujours circulant, dont le claquement joyeux des dents éclatait dans le décrochement de la barbe

au mécanique va-et-vient. Elle tournait le dos au treillis, regardait par une baie ronde au-dessus du narthex extérieur, aux vitraux pourpres, verts, violets, jaunes et bleus; au loin lui saillaient l'horizon du Grand-Palais, l'horizon de la Sainte-Sagesse dressant sa coupole dominante sur quoi l'immense croix d'or luisait. Les huit autres coupoles l'entouraient par dessous lesquelles c'étaient les murs droits de l'édifice vaniteux, du monument faussement religieux de la Force et de la Puissance que depuis des siècles bravait la Sainte-Pureté. Là-bas, là-bas, l'irradiation du jour le teignait d'or et tout un rayonnement de glaives s'élargissait à ses neuf sommets; des nues roses, à saillissements jaunes, s'arrondissaient comme la revêtant de boucliers orbiculaires qu'auraient tenus des Gardes géants. Plus loin, la Propontide bleue, avec des taches de voiles; plus près, le promenoir de l'Hippodrome et son peuplement bi-chromé de statues; à gauche, le golfe de la profonde Corne-d'Or, fourmillant, remué de palandries, de triérès, de dromons, de monoxilones, et presque en contrebas de la Sainte-Pureté, les murailles tournant les Vlachernes vers la terre, vers le Camp des militaires, ou s'allongeant jusqu'à la pointe de Byzance qu'elle bordait jusqu'à la Porte-Dorée, sur cette Propontide qui touchait à l'Asie par la côte d'Hyria. Sous ces murailles, à deux pas de la Porte Kharsias, elle distinguait nettement le marchand Sabattius, à leur ombre assis devant des pastèques, à qui maintenant causait un personnage très richement vêtu, un étranger, peut-être, dont la robe et le manteau traînaient des éblouissements de broderies, et qui s'en allait en lui jetant une menue monnaie, comme s'il lui avait demandé des renseignements, pour se diriger vers la Ville, et aussi en laissant tomber, sans y prendre garde, une bourse sans doute remplie d'or.

Elle redescendait, Sclereno, et maintenant plus n'entendait le décrochement des mâchoires de Scleros, n'entrevoyait plus son pan de barbe rouge tombant sur sa poitrine et remontant, mais deux ombres qui s'allongeaient, minces et droites, d'un fond de porte par où venaient les kaloyers.

Deux voix lui parvenaient, claires, métalliquement. Et ces voix, elles les reconnut aussitôt : d'Hybréas et d'Oupravda qui apparurent en le rond clarteux d'un lampier, derrière un pilier brûlant avec de très légers grésillements.

— Tu l'as dit. Ma race et celle, helladique, d'Eustokkia, ont pour destinée commune l'Empire d'Orient régénéré par le culte des Eikônes et la doctrine du Bien. Dis ! Que faut-il pour qu'elles triomphent à jamais ?

Oupravda s'exprimait ainsi, et Hybréas, la tête aux cheveux lamés inclinée en une tendresse de gestes, une amicale douceur de voix, répondait :

— Mon jeune fils ! Tu pressens bien que l'Orthodoxie n'a plus à souffrir du Basileus Constantin V que guide le Patriarche châtré. Il y a un an, le Synode de mort décrétait l'abolition du culte des Eikônes, et depuis, au dehors, les Eikônes ne se montrent plus. Elles ne tendent plus de secourables bras aux hommes ; elles n'ouvrent plus, sur les hommes, leurs yeux pour les intercessions qui les guériraient du péché. Le Iézous t'a suscité, toi qui as du sang d'ancien Basileus, pour en finir avec les persécuteurs, pour les arracher du Grand-Palais et de la Sainte-Sagesse où le peuple nous mettra ; où, sur des boucliers, les Gardes te porteront et sous un ciborion les Orthodoxes m'environneront.

Et Hybréas se retournait, et Sclereno voyait luire ses yeux, onder le lamellement de sa chevelure brune, sa blanche et étroite face barbue ; sa brève stature se torsionnait presque lorsque, en une tendresse plus grande, il prenait la taille de l'Enfant ; Oupravda restait vêtu comme un Sclavon, avec ses braies pincées à la cheville en plis doux, l'espèce de saie qu'une ceinture d'étoffe serrait mollement, et, recouvrant sa flave chevelure, la coiffure de laine de brebis à la peau en dehors. Vivaces étaient leurs deux silhouettes, et aussi mélancoliquement cheminantes en la paix de l'Eglise Monastique dont ils parcouraient les nefs, dont ils foulaient les mosaïques du pavement, aux hachures jaunes de rampantes lumières, aux illumina-

tions atténuées suivant le plus ou moins d'éclat des lampiers.

Au milieu du naos, devant l'iconostasis voilant le sanctuaire, voilant la base de la conque où l'immuable Panaghia se dressait en son fond d'or, ils s'inclinaient longuement, puis se dirigeaient vers un des transepts, et Sclereno écoutait Oupravda :

— Tu sais, j'eusse préféré rester encore avec toi, écouter encore tes enseignements, encore me ravir de tes paroles. Te le confesserai-je ? Quoique tu m'aies fiancé à Eustokkia, pour que sa race et la mienne régénèrent l'empire d'Orient, je sens n'être pas né pour le sarikion et le sagion et me voir porté comme Basileus officiel sur des boucliers, à l'ombre des étendards. Mais tu le veux ; Eustokkia le désire, les Verts aussi, les Orthodoxes aussi. Je ferai ce que vous voulez tous, car mon âme est pure et aime à se vouer. Cependant, j'eusse aimé vivre ici, à donner de beaux enseignements au peuple qui apprendrait par moi à haïr les Forts, à détruire le Mal, à aimer les Faibles et à aider à l'accomplissement du Bien. Et peut-être que mes paroles iraient plus loin que l'épée de Basileus dont tu me veux armer !

Hybréas, d'une voix chaude :

— Je remettrai aux mains des Verts un terrible moyen de triomphe. Ainsi, par moi, la doctrine aryaque du Bien ne craindra plus pour ses sectateurs, que les Basileus mauvais et les Patriarches pourris n'écorcheront pas vifs et dont ils ne bourreront pas de paille la peau, vide, comme à Manès. Et c'en sera fini du Mal sur la terre, de la Mort sur la terre, puisque le Bien et la Vie resteront invulnérables, par mon feu détonant dont j'ai trouvé l'efficacité.

Il disait cela, comme si, pour la future bataille, il fût bien sûr de la mystérieuse découverte dont il allait armer les Verts. Oupravda soupirait et ses regards, anxieux, en un retour doux de tête, se portaient vers la Panaghia, vers les Figurations des entablements, vers les quatre Anges des pendentifs sonnant, à toute volée, de leur énorme trom-

pette d'or. Il ne disait plus rien et Hybréas ne lui disait plus rien. Et maintenant, c'était, pour Sclereno, comme s'ils écoutaient, chacun à part soi, la réitérée sonnerie des quatre Anges gigantesques dont les trompettes avaient des strideurs, des éclats, des violences, des ouragans de presque tuerie pour Hybréas; des frissonnements, des lamentations, des sanglots, des déchirements pour Oupravda. Peut-être était-ce bien ainsi, car l'Hégoumène avait maintenant des énervements de sa brève personne dont les gestes étaient fréquents, dont la marche battait une allure de guerre, pendant qu'Oupravda péniblement allait, avec, fréquemment, des implorements d'yeux vers la Panaghia le regardant, face bonne toute maternellement attristée en sa conque d'or.

Hybréas se rapprochait de l'Enfant :

— La prédestination de ta race exige d'inexorables combats. Rappelle-toi les vaillants qui se sont dévoués à ta fortune : Sepeôs mutilé; Haraïvi, pour avoir noyé Héraïcos, emprisonné; Solibas sans bras; les Verts poursuivis, les Orthodoxes persécutés, et surtout les souffrances de ces mères, de ces pères dont l'Iconoclastie a supplicié les enfants ! Rappelle-toi, rappelle-toi ! Le jour où, échappé au palais de Lychos, des acclamations t'accueillirent; où tu fus couronné officieusement du sarikion; où Eustokkia fut, comme une Augusta qu'elle sera, érigée à tes côtés, avec Viglinitza, à la Sainte-Pureté qui te protège Basileus occulte : ce jour-là, des Gardes frappaient les adorateurs des Eikônes, et celles-ci étaient badigeonnées, détruites et grattées. Parce que les Orthodoxes les défendirent, le sang coula à Byzance et d'innocentes âmes prirent leur vol au ciel où le Théos, le Iézous et la Panaghia sûrement attendent par toi l'heure de son châtiment.

— Le Théos le veut; le Théos le veut ! Il désire la fin des maux qui assiègent son Empire d'Orient. Aussi, je te suivrai, et, Basileus officiel, avec Eustokkia j'accomplirai la mission des deux races sclavonne et helladique qui implanteront sur la terre les beaux ceps du Bien pour la future vendange de la Vie, par les Arts humains continuée.

Surtout, avec l'aide de ton feu détonant qui nous rendra tous forts contre le Mal.

C'était d'une exultante voix qu'Oupravda répondait à Hybréas qui lui prenait la main et, paternellement, l'entraînait vers une obscurité de transept. Comme magnétiquement, Sclereno les suivait. Ils s'enfonçaient en une voûte. Se présentait un escalier. Ils le descendaient et bientôt, en un quiet resplendissement, s'offrait la crypte, noyée en des ombres d'arches basses coupées d'éparses lumières, et s'offrait aussi, en un autre fond de conque, la Panaghia solitaire, nimbée, ouverts les bras, la face regardante, les yeux alangoris, le sein renflé sous une robe aux plis droits qui, par en bas, lui baisait les pieds, chastes. Ils traversaient un mutisme de nef et bientôt c'était, devant eux, un grand trou de lumières bleues, une vision de la Corne-d'Or sur quoi la crypte donnait et où l'on accédait par l'ouverture d'une porte de fer barrée de barreaux de fer où s'amorçait une vitesse d'escalier abrupt qui baisait le golfe, au bas. Un plein jour ! Une vie comme réduite, comme exiguë et mouvante, dansante de monoxilones sur des flots, de sillements tranquilles de dromons et de triérès dont les proues fanfarantes, sous des bustes de matelots, coupaient des morceaux bleus et blancs de ciel et de mer, et, en un amont éloigné aux striures de vagues, la côte thracique ; des végétations, des luminosités, des huttes au bord de baies ouvertes en lèvres de sable, des apparences de riens, des flottements de choses invues, perdues à des sommets de collines, et qui étaient des nues roses, des nues grises, des nues jaunes, d'opales nues !

— Quand tu seras Basileus officiel, tes triérès courront dans la Corne-d'Or ; quand tu seras Basileus officiel, toutes les flottes de la Corne-d'Or t'appartiendront. Et la côte, en face, sera à toi ; et tu domineras l'Asie, de l'autre côté ; et tu vaincras l'Isaurie, qui est en Asie et d'où Constantin V tire ses soldats pour le combat impie du Mal!

Ardemment Hybréas soufflait ses espérances en Ou-

pravda qui, les bras croisés et cline sa flave chevelure, s'allégeait l'âme de cette vision de mer inopinément

plaquee sous ses yeux. Les suivait toujours la dolente Sclereno. Ils remontaient par un escalier semblable, tra-

versaient un héliacon dont du soleil argentait crûment le dallage aux dessins verts et aux dessins roux, un héliacon d'où, par une porte, c'était un peu du Monastère accoté à l'Église. Et tant Hybréas, tant Oupravda subissaient de pensées absorbantes, qu'ils ne l'entendirent pas, qu'ils n'eurent sur la nuque, de son souffle approchant. Puis, c'étaient un coin du narthex intérieur, encore le naos avec la Panaghia emmi sa conque d'or, les quatre Anges des pendentifs, les nefs et les Figurations de leurs entablements ; enfin, par une poussée des trois portes, le narthex extérieur, la place dallée, l'infini de la Ville sous la Montagne des Vlachernes, des collines et des vallées, tapissées de maisons, d'Églises et de monuments quelconques : nymphées, horrées, bains, colonnes, oratoires, palais ; des arborescences sur des terrasses blanches et roses ; des voies tortueusement vêtues de jour ; des places mangées de soleil blanc ; des morceaux de la Propontide, tout au fond, et des criques de la Corne-d'Or tout près ; des murailles et des fortifications avec beaucoup de Gardes qui les occupaient, et toujours immuable, menaçante, radieuse et odieuse, la Sainte-Sagesse dont les neuf coupoles resplendissaient comme sous un vêtement large de boucliers qu'on aurait dits teints de sang. Le soir y mettait maintenant des lèchements de massacre ; le rayonnement élargi des épées rougeoyait tout, comme une énorme rose qui s'effeuillerait : des morceaux pourpres s'en détachaient, ténébreusement, en larmes de sang dont quelques-unes pendaient aux bras de la luisante croix d'or qui en devenait de dessin cruel. Dessous, l'allongement du Grand-Palais boursouflait la bizarrerie de ses dômes, et, de l'Hippodrome, l'attitude des statues du promenoir pointait des têtes de bronze et de marbre dans l'espace dévoré de vols de tournoyantes cigognes et de blanches colombes aux spires multipliées.

— Quand tu seras Basileus officiel, la Sainte-Sagesse nous verra, toi soutenu par moi qui en serai le Patriarche, non pas pour la vaine gloire de ce monde, mais pour le triomphe du Bien Quand tu seras Basileus officiel, le

Grand-Palais nous verra : toi, répandant par toute la terre les doctrines de la vraie Foi, punissant l'Impie, poursuivant le Mal, mettant au cœur du Puissant la crainte du Théos, consolant le Faible et le soutenant; moi, instruisant par la spiritualité de l'Orthodoxie les nations que ton sceptre aura subjuguées, au delà de l'Asie, au delà de l'Afrique, au delà de l'Europe, dans les pays inconnus où sont des barbares étrangers à la croyance au Théos, à la juste adoration des Eikônes, à la vénération de la Panaghia, à la connaissance des Elus, des Dominations, des Apôtres, des Saints et des Saintes qui habitent les sphères du ciel sacré !

Il élevait les mains, mouvait ses épaules, violettes, où les croix d'argent s'étalaient, et sa fine tête, sa chevelure lamée sous la coiffure d'Hégoumène, violette comme violette sa robe, le quelque chose d'indicible et de magnétique de sa face prenaient une ampleur qui firent se taire l'enfant. Un soupir d'Oupravda ! Quelques pas discrets, coupant le narthex, de tous deux. De tous deux aussi une exclamation :

— Ah ! Ah !

Là-bas, vers la Sainte-Pureté, vers le Grand-Palais et vers l'Hippodrome, une légère nuée s'évasait, et bientôt c'étaient des frétillements d'armes, des têtes de Gardes massivement s'avançant, avec, au-dessus, l'oscillation de deux trônes dont des épaules d'hommes supportaient le ciborion en double sphéricité pourpre frangée d'or. Et cela s'avançait, en un serpentement interminable, plongeait en les vallées de la ville, reparaissait sinistrement; des boucliers orbiculaires sur une seule ligne, des verticalités de piques en profondeurs insondées, des pointes de casques qui toujours muaient avec des épées larges, des haches larges dont la clarté était d'or. Puis, comme le bec d'une formidable tenaille, un élargissement d'hétairies n'exhalant aucun cri dans la funèbre torpeur de Byzance subissant cet envahissement. Ensuite une marche qui toujours ruait des reliefs d'hommes armés, avec de superbes Dignitaires derrière, et, par-dessus, Constantin V sur son trône hissé

et le Patriarche sous son dais juché. Et même, le grotesque mais effrayant balancement de la tête de courge de Digenis sous son bonnet tubulaire à plume droite de héron, dont la clef d'argent délinéait comme un fil brillant, fin et cruel, en son entourage de Candidats aux haches d'or, et qui se portait aussi, en cette armée dévorant du sol sous ses milliers de jambes alternativement allant et venant. Au ciel, un croissant de lune, moins un nimbe qu'une grande arme arrondie prête à écimer qui la Puissance et la Force lui désigneraient, un formidable engin de fauchaison porté par des mains qu'on ne voyait pas, semblait, tant cette poussée d'hommes était sinistre sous l'efflorescence de choses métalliques mobilément l'écaillant, devancer le tout en vue de massacres définitifs.

— Ah ! oui. Ah ! oui.

Hybréas faisait : AH ! OUI, AH ! OUI ! et sa tête doucement branlait et ses yeux mieux s'ouvraient sur l'extraordinaire apparition dont il ne s'apeurait pas. Il entourait de son bras la taille de l'Enfant, l'enserrait frénétiquement.

— Il se doutent tous que, bientôt, par nous les Verts feront irruption au Grand-Palais, où ils te proclameront, et mettront tout nu au seuil de la Sainte-Sagesse, où je serai, ce prêtre sans sexe qui est Patriarche malgré l'Orthodoxie !

Maintenant, en une barbare multiplication de reflets d'or d'acier blanc et de fer bleu, en une violente marée d'hétairies savamment marchant, les boucliers ronds ou les clibanions quadrangulaires, l'épée droite ou la lance droite, les haches inclinées ou les massues liées à de courts manches de bronze par des chaînes de métal, des Domestiques, sur les flancs, gravissant la Montagne, l'émergeante armée se montrait mieux, et mieux se distinguaient les traits forts de Constantin V, son nez blanc sur son morceau de barbe noire, sa poitrine rouge aux parements de perles, et ses yeux terribles circulairement embrassant l'horizon de son trône pointant. Mieux également se distinguaient les traits du Patriarche, la rondeur de sa face, creuse et blette, aussi dodelinante que celle de Digenis, une vraie face d'eunuque

gras sous sa tiare d'or. Et ce Digenis aussi s'apercevait avec des rictus férocement coupant ses bajoues d'homme mauvais, des rictus que d'autres mous et butyreux eunuques avaient ostensiblement. Plus ils avançaient, plus Hybréas se faisait un air triomphant jusqu'à ce que les premiers boucliers se présentassent à l'horizon de la place, avec leur convexité muette que, par-dessus, des têtes de Gardes soulignaient de leurs moustaches rudes, de leur chevelure évadée des casques pointus.

— Ne descends pas du narthex; ne mets pas le pied sur la place, ou bien l'asile de la Sainte-Pureté cesserait. Maintenant que j'ai découvert le feu détonant, qui sera projeté au moyen d'armes dont je médite la forme, les Verts vont se lever, sûrs de disperser cette armée-là, sur un de mes signes, comme un peu de poussière à un grand souffle de vent.

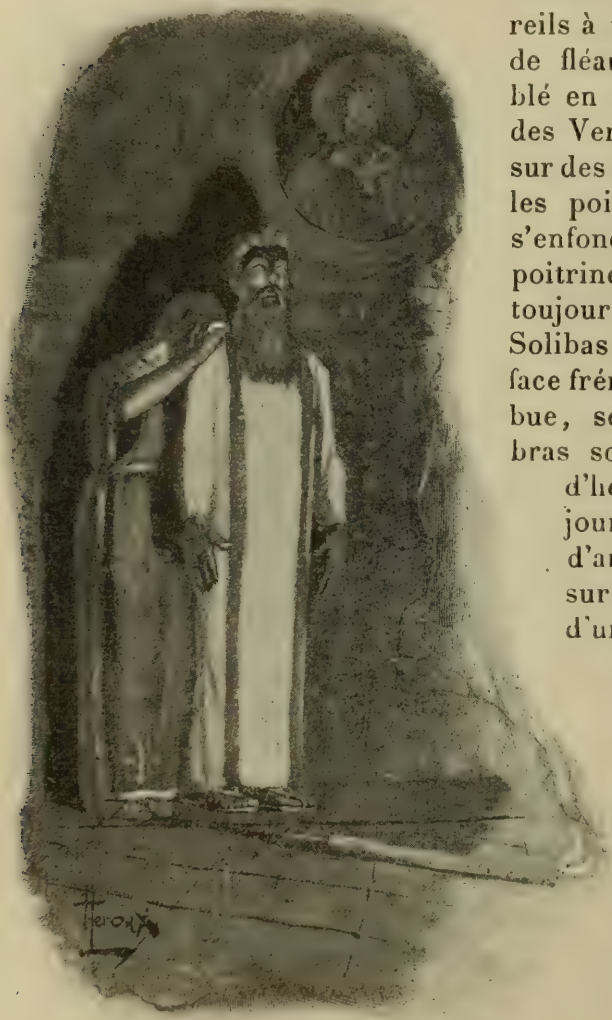
Alors il faisait un signe, et Sclereno qui, les ayant suivis, était à leur côté, avec derrière Scleros accourant, voyait cette chose extraordinaire. A des fonds d'horizons, où le soir plongeait d'intactiles bruines, à des milieux de places tout à coup se couvrant de Byzantins, entre les verticalités de leurs maisons, sur les marches des narthex de toutes les Églises, poussait une effroyable humanité, une confuse végétation de Verts se reconnaissant tous à des écharpes vertes au sautoir agité. Et ces Verts avançaient en un bloc d'hommes, de ci, de là, en un rayonnement colossal, en une approche, de très loin, de l'armée de Constantin V. Eux aussi portaient quelqu'un sur leurs épaules, qui était Solibas sans bras; par derrière, des mains tenaient sa couronne d'argent; par derrière des poings élevaient des poignards; par derrière des bras soutenaient sur des poitrines des bannières gonflantes sous des légèretés de vents, et c'était certainement une sédition gigantesque allumant de toutes parts des foyers qui d'eux-mêmes s'attisaient. Hybréas faisait un signe au Nord, et le Nord se soulignait de Verts; au Sud, et le Sud se soulignait de Verts. L'Est et l'Ouest dégorgeaient des Verts, et tous avançaient, en un énorme fourmillement aussi muet

que l'armée de Constantin V, en une inondation sans bruit prête à étouffer cette armée comme en des doigts de géant.

— Ah! oui. Ah! oui.

Il disait : Ah! oui, — Ah! oui, Hybréas. Et son branlement de tête était comme un contentement qui enlevait de ses craintes à Sclereno, à laquelle ni lui, ni Oupravda ne faisaient attention, et même faisait rire Scleros dont la barbe rouge tombait, remontait en un fort claquement de ses dents amusées. Il disait : Ah oui, — Ah! oui, et une oscillation, sur un signe de Constantin V, désagrégeait l'armée, qui reculait lentement, malgré le Patriarche dont le regard désappointé rencontra celui si luisant d'Hybréas enveloppé encore du fluide lumineux, bleui et fumant presque, sa Volonté même de lui se dégageant. L'Hégoumène s'en illuminait des pieds, hiératiquement joints, à la tête qu'il se découvrait, et cette tête remuait des flammes vagues, comme magnétiques, en l'ondoyance des cheveux lamés tout éclairés du bleu et fumant fluide si singulièrement émané. Encore une fois, tous s'en retournaient, non cependant sans que les Verts, de toutes parts approchés, levés les poings, ne frappassent des individus dont le sautoir, sur la poitrine, d'une bande bleue, disait que c'étaient des Bleus. Partout, partout maintenant, des bras et des mains s'élevaient, descendaient; des têtes s'enfonçaient sous leurs violences, des faces s'ensanglantaient à subir leur heurt, sans que l'armée, qui s'évanouissait lentement dans la nuit flosculante, en reçût des atteintes comme si, non armés par Hybréas du feu détonant, les Verts avaient ordre de ne pas s'attaquer directement encore au Pouvoir. Là-haut, le croissant de lune était grandissant, d'or sur le fond bleu sombre de ce soir, et tout un entourage d'étoiles naissait autour de la menace de sa forme écimante, mais plus grandissant était le halo d'argent de la couronne de Solibas dominant cette bataille de Verts et de Bleus de la hauteur des épaules qui le portaient; immuablement confiant, lui sans bras, en la bonté de la cause d'Oupravda. Cette couronne virotante était victorieuse, était

belle comme un symbole par sa blanche orbiculauté doucement luisante dans l'accourante nuit. Et jusqu'à ce que cette nuit vînt tout à fait, comme mécaniquement, comme méthodiquement, pareils à un mouvement de fléau fouettant du blé en l'aire, les bras des Verts retombaient sur des têtes de Bleus; les poings des Verts s'enfonçaient en des poitrines de Bleus, et toujours le victorieux Solibas montrait sa face frémissante et barbue, son buste sans bras sous la cavaque d'hénioque, toujours sa couronne d'argent virotait sur sa tête, au bout d'une main quelconque, en un halo élargi; les bannières recevaient des coups de vent qui les gonflaient toutes, pendant que les hétairies disparaissaient : piques, glaives, boucliers, casques, haches, massues, muettement mangés par le Grand-Palais, tout là-bas s'éclairant faiblement, avec Constantin V et le Patriarche qui, se retournant, purent voir, en un frétillement



de poignards brandis, l'effroyable hachis des Bleus par les Verts, de la Porte-Dorée au Cyclobion, des Vlachernes au Lychos, de la Propontide à la terre ferme, au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest.

Avec Oupravda, Hybréas rentrait à la Sainte-Pureté, et maintenant plus ne l'enveloppait le fluide lumineux, peu à peu éteint en crépitement doux. A voir le massacre des factions, Sclereno et Scleros étaient devenus tout pâles. Sur le pavement du narthex, ils restèrent longtemps, effrayés et saisis, elle un bras sur l'épaule de son époux dont la barbe rouge, que de l'ombre noyait, resta suspendue au beau milieu de la poitrine, et la bouche toute ouverte laissa échapper un fort claquement de dents en un rire maintenant d'horreur.

V

La tête balançante et la clef d'argent reposée sur l'épaule, Digenis courait élastiquement, quatre cents Candidats le suivant avec une précipitation devant laquelle des Byzantins s'effaçaient. En rangées de huit par huit, sur une longue colonne, leurs haches faisaient des taches d'or, et ils heurtaient cette hache à leur épée d'or suspendue à un baudrier d'or.

Ils suivaient les murailles bordant la Corne-d'Or, obliquaient par la Porte-des-Ioudaïques, gravissaient la première Montagne d'où c'étaient toute la Propontide, tout le Bosphore, toute la côte d'Asie, un bel étalement d'eaux océaniquement bleues, et filaient vers la Sainte-Sagesse, une vision rapide d'extériorités aux yeux : des jardins jetés jusqu'à la plage, des végétations que des flots baisotaient et, des lueurs roses, des lueurs gaies sur des terrasses de maisons, des coupoles d'édifices qui les voyaient passer. Plus ils approchaient, plus les saluaient les individus dont des écharpes bleues fendaient le poitrail,

alors que d'autres, aux écharpes vertes, leur faisaient des signes de mépris, surtout à Digenis qui se retournait, balançait sa tête de cucurbite, brandissait sa clef d'argent, pour ensuite continuer à courir.

Ils laissaient à leur gauche l'exonarthex de la Sainte-Sagesse, une grande place rectangulaire accédant aux neuf portes du narthex; ils débusquaient sur l'Augustéon, dont les portiques, aux quatre faces égales, se suivaient en colonnes doubles sur le sol de marbre pavé. Puis coupant, à son milieu, le peuplement de ses statues, laissant le Milliaire, haut, percé de quatre voûtes, ils entraient au Grand-Palais par la partie de la Chalcé dont ils ouvraient la première grille de fer, atteignaient le vestibule de cette Chalcé voûté en cul-de-four et par une galerie, le Chytos, en avant de la coupole au milieu qui reposait sur quatre arches, pénétraient dans le Triclinion des Scholaires. Grande salle, ce triclinion, dont trois faces s'ouvraient sur un naos : celui des Saints-Apôtres; sur un tribunal : celui des Lychnos, — et sur une galerie étroite qui les conduisait au Triclinion des Excubiteurs. Scholaires et Excubiteurs les regardaient passer. En les fonds de ces triclinions c'étaient, bellement éployantes, des mosaïques plurichromes : des Iézous et des Pantokratôrs, assis ou debout, présentant une large face blonde, élargissant des bras; à leurs pieds, prostrés, des Pécheurs; sur leur tête, des Archanges portant des palmes, ou bien des médaillons encadrant des têtes de Panaghias. Aux murailles, des miroitements de casques et de boucliers appendaient des lumières circulaires, comme autant d'yeux d'or ouverts. Des Gardes fourbissaient, avec une poudre aréneuse, leur hache ou leur pique, plane au bout comme une hallebarde où des damasquinures chatoyaient; d'autres se dressaient sur leurs pieds de fer, sur leurs jambières de bronze, en militaire salut que rendaient, de leur hache d'or et de sa clef d'argent, les Candidats toujours courant et Digenis toujours balançant sa tête grasse, sa tête à sphéricité de courge bien mûrie.

Les Candidats rentraient ensuite en leur triclinion, orne

d'un dôme à huit colonnes, sous quoi une croix d'argent, que gardait un haut autel de marbre purpurin, alanguissait la merveille de ses verticalité et horizontalité. Ils quittaient, en heurts simultanés, leurs armes; ils se décoiffaient de leur casque, et tout un tumulte d'hommes s'éparpillait en ce triclinion que des mosaïques, d'or avec des alternances vertes, rouges et bleues, enrichissaient d'une somptueuse décoration jusque par dessus l'entablement des arches, la pleine voûte de la salle, incurve infiniment. Par la porte d'une autre salle, le Grand-Consistorion, où l'Autokratôr recevait les Dignitaires et le Sénat byzantin, des Silenciaires apparaissaient qui frappaient d'une verge cette porte : alors les Candidats se taisaient, se débouclaient précipitamment; leurs Domestiques s'en allaient pendant que Digenis filait, seul, par une galerie dallée bordant le Grand-Consistorion.

Très féroce, Digenis : cela se voyait rien qu'à l'accentuation de sa tête pendulinante, au rictus épais de sa face qui, sous l'ombre en tube de sa coiffure à plume de héron, avait un air sinistrement algide de bourreau!

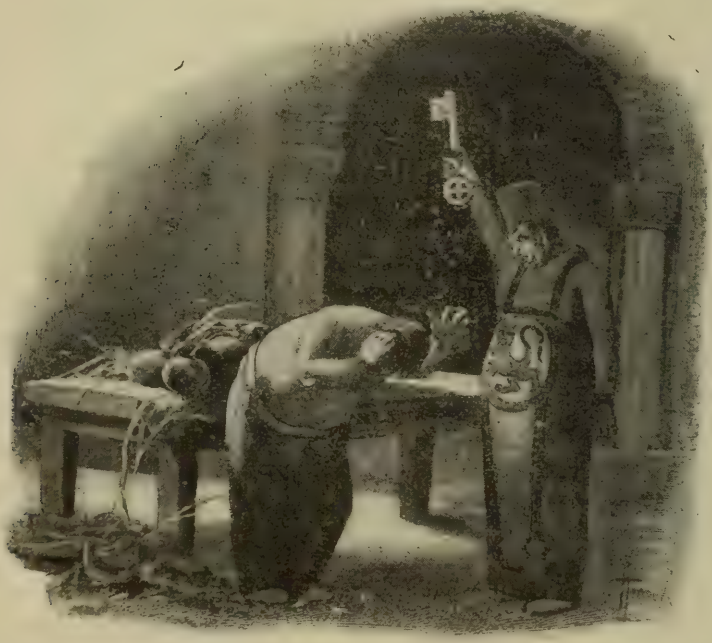
Il traversait une vaste salle, que des lits meublaient, une salle à manger, vide maintenant. Parfois passaient des individus comme lui glabres et mous. Ils se saluaient en balancements de leur tête couenneuse, avec des yeux roulants, des torsions de bouche pulpeuse avouant la castration. Même ils avaient une inquiète allure d'hommes regrettant la perte de leur sexe; de vagues gestes presque salaces, coulant le long du corps, suggéraient des choses non-dites, car beaucoup étaient muets et sourds aussi bien que châtrés.

Il descendait quelques marches, s'enfonçait en la Thermastra, une longue, confuse, complexe dépendance touchant, à gauche, à Daphné, autre partie du Grand-Palais, et à droite une somptuosité de terrasse, la Phiale mystérieuse du Triconque, par une galerie au-dessous. La Thermastra rayonnait de coubouclions nombreux; de coubouclions de cuisines, de bains, de diverses officines où fourmillait la basse Domesticité. Par des couloirs assom-

bris, il pénétrait en une sorte de cave où, devant une table de dur bois, basse, chargée de fruits, de bulbes et de racines, un individu se tenait qu'il prit, d'une poigne moite, par sa chevelure qu'on aurait dit de bois. Et d'une sécheresse de coup de sa clef d'argent sur le crâne, il le faisait se retourner, lui criant :

— Palladas ! Palladas !

C'était le marchand d'ânes, le mal famé et ambitieux



Palladas, vivant là, sorte de valet de cuisine, gras, boursouflé Comme, dans la Thermastra, il faisait très chaud, il s'était à demi dévêtu ; le torse nu révélant les tétons poilus, les bras nus, son gros derrière et son gros ventre ceint d'une étoffe lui flottant sur la peau, qui puaient sans doute car le Grand-Papias se boucha le nez.

— Viens ! Marche !

Il le frappait sur le crâne de sa clef d'argent, et Palladas, avec un sourire qu'il voulait gracieux, roulait, serrant les fesses à des coups de pied reçus en sus, en un essai de ses

mains aux doigts écartés pour les prestement parer. La tubularité du bonnet de Digenis faisait sur les murailles une ombre balançante, que mieux délinéait, comme une virgule renversée, la plume de héron, et cette ombre dominant celle, pitoyable, celle, pachydermienne de Palladas, avec une agréable bizarrerie.

Des couloirs sur lesquels s'ouvraient de noires salles, où des formes, en larves, de gens s'agitaient. Des galeries dallées. Là, les boulangeries du Grand-Palais; ici les boucheries et les porcheries du Grand-Palais, avoisinant les cuisines, gigantesquement grésillantes, où reflétaient leur cuivre poli des fourneaux très grands, allumés sous de nombreux ustensiles emplis de vivres se cuisant. Le Grand-Papias chassait toujours Palladas devant lui et le faisait entrer en une autre cave qu'un individu occupait, assis sur le sol. Il leur tournait le dos, un dos maigre, un dos fait de nodosités; comme Palladas il était à demi nu, sans doute pour la commodité du service auquel on l'avait assujetti. Digenis faisait tout à coup se retourner cet individu, qui brossait des brides et en faisait luire le cuir teint de pourpre, ourlé de lamelles d'argent et d'or. C'était Pamprépios, affecté au service des selleries du Grand-Palais.

— Viens, marche, et marchez tous deux!

Il les frappait, et Palladas, et Pamprépios filaient rapidement, toujours, aux fesses, les coups de pied de Digenis; toujours, sur le crâne, la clef d'argent de Digenis. Par derrière, les doigts écartés de leurs mains essayaient de parer aux coups du Grand-Papias, glapissant :

— Marchez tous deux, et vous m'écouterez dire à Sepeôs, qui est vivant, et à Haraïvi, qui est vivant, que l'Autokratôr Constantin V donnera à Oupravda une moitié de sa Puissance, une province de son Empire, une dignité de son armée, s'il veut bien sortir de la Sainte-Pureté et cesser ses entreprises contre la gloire de son Nom!

Palladas et Pamprépios se retournaient, souriaient, avec des airs ravis de comprendre à demi-mot Digenis qui alors

appliquait son pied au ventre en douve de l'ex-marchand d'ânes et au ventre plat de l'ex-portefaix. La Thermastra se traversait toute ainsi par d'autres couloirs, où des portes de bronze, pleines ou grillagées, cachaient des coubouclions, qui étaient des salles, des macrons, qui étaient des vestibules, des péripatos, qui étaient des galeries, et où des serviteurs de la basse Domesticité recevaient des coups de la clef de Digenis à la face, sur les épaules, sur le crâne, au hasard.

— Vous direz à Haraïvi et à Sepeôs que votre sort est à envier; que le Basileus Constantin V sait tenir parole, car il vous a donné des dignités, et que mieux vaut, pour Oupravda, accepter ses offres que les refuser. Le Basileus Constantin V est décidé à détruire la Sainte-Pureté pour l'en faire sortir; à supplicier Hybréas, le fomenteur de la Conjuration; à lui crever les yeux, à lui, Oupravda; à tous ceux qui soutiennent son entreprise contre la gloire de son Nom !

Il riait, de son rire crevé, quoique ne l'eût point commandé d'agir ainsi Constantin V désireux de désarmer les Verts et Oupravda par la libération de Sepeôs et d'Haraïvi. Cet acte d'abstruse diplomatie, Digenis l'exécutait grotesquement en y faisant intervenir Palladas et Pamprépios, qu'il voulait horrifier jusqu'au bout, en un mépris de châtré pour la Conjuration qu'il ne comprenait point. Avec eux, il courait sous la galerie de Daphné, presque au niveau de deux cours à portiques, forées de deux bassins que tranquillement hantaient des poissons rouges dont frétillaient les dos. Et, du pied et de la clef, faisant passer Pamprépios et Palladas de la Thermastra à un espace découvert, l'Hippodromios; de cet Hippodromios à une première cour de Daphné; de cette première cour de Daphné à une galerie couverte, qu'ils gravissaient par un escalier, Digenis glapissait encore :

— Je dirai à Sepeôs et à Haraïvi, qui vous envieront alors, que Constantin V vous a faits premier des Ostiaires et premier des Hétaires. Ce n'est pas que vous obtiendrez ces dignités, mais d'autres. Toi, Palladas, tu seras premier

parmi les hacheurs d'aulx et d'oignons du Grand-Palais; toi, Pamprépios, premier parmi les brosseurs de selles et de brides du Grand-Palais ! Aussi, Sepeôs et Haraïvi, pour être comme vous, engageront Oupravda à cesser ses entreprises, car je vais les mettre en liberté pour qu'ils lui conseillent, eux heureusement mutilés mais vivants, de ne plus lutter contre la gloire de son Nom !

Il les faisait traverser le Grand-Accoubiton des Dix-neuf-lits et avec eux fendait une foule d'Hétaires, de Diétaires et d'Ostiaires, gens de service fort amusés à voir leurs rires forcés sous les coups de Digenis, tout en se rangeant eux-mêmes prestement, quoiqu'ils en reçussent, de ces coups, sur leurs épaules bien vêtues et leur tête coiffée d'espèces de toques carrées, pointues et soulignées de plumes en virgules roidies. Du Grand-Accoubiton, ils atteignaient le Triclinion des Dix-neuf-lits, où dix-neuf convives pouvaient prendre leurs repas à de certaines cérémonies, au pied de deux colonnes d'argent que voilait la longue draperie d'une salle servant de vestiaire au Basileus. Puis, c'était l'Exaéron des Dix-neuf-lits, vaste cour; puis à nouveau le Triclinion des Candidats, le Triclinion des Excubiteurs, celui des Scholaires, le vestibule de la Chalcé, les Nouméra, à l'angle du Grand-Palais, par devant les Bains de Xeutippe, sur le Forum Augustéon et derrière le cathisma, dont les coubouclions s'élevaient, dont les péripatos se suivaient, dont les dômes des triclinions montuaient au ciel sous des lamelles de plomb ! Et toutes ces salles étaient richement ornées; coupées de draperies fixées à des tringles d'argent ou d'or; séparées de portes, de bronze, d'argent ou d'ivoire; recouvertes de mosaïques, quelques-unes anciennes, triomphantes de Iustiniens et de Bélisaires, ou, plus récentes, dévotieuses de Figurations du culte byzantin, mal badigeonnées : des Évangiles, des Dormitions, des Assomptions, des Immersions en des Jourdains dont des peuplades nues bordaient les collines mal dessinées des vagues fonds. En traversant le Triclinion des Candidats, Pamprépios et Palladas avaient reçu des coups de Candidats; en traversant celui des Excubiteurs,

ils avaient reçu des coups d'Excubiteurs ; et aussi de Scholaires dont ils coupèrent le triclinion, qui, pour les mieux voir passer, s'étaient hissés les uns sur les autres et, en une chute de mains ouvertes, les avaient frappés, rythmiquement. Tous ces Gardes avaient ri à cela ; leur face barbue et moustachue en parut certainement bien contentée.

Une haute grille, en un encastrement de briques, une épaisseur de voûte, derrière et à leurs pieds un escalier obscur où s'engagea le Grand-Papias que suivirent deux Maglabites dont une hétairie gardait les Nouméra et qui se levèrent d'un banc de pierre où ils étaient assis, bâillant. Un geôlier sortit d'un trou de porte, avec une lanterne de cuivre. Palladas et Pamprépios avaient moins chaud, car de la fraîcheur suintait des murailles, mais ils s'inquiétaient, chacun à part soi et sans s'avouer cette inquiétude. Leur conduite ambitieuse leur avait seulement mérité la Domesticité basse du Basileus, la Domesticité des cuisines et des écuries du Grand-Palais. Pis même ! Le Grand-Papias souvent s'égayait, en sa cruelle âme d'eunuque, à leur promettre des dignités dérisoires, comme celles de Premier-Hacheur-des-Oignons ou de Premier-Frotteur-des-Selles-et-des-Brides de l'Autokratôr Constantin V ! Maintenant, rien que pour aiguiser sur eux sa verve bouffonne, l'acuité de ses railleries grotesques, il les conduisait au Nouméra, pour les faire assister à l'élargissement de Sepeôs et d'Haraïvi, bien inutilement.

— Rentrez et dites-leur d'engager Oupravda à ne rien tenter contre Constantin V, à ne rien entreprendre contre la gloire de son Nom !

C'était insensé, cela ne signifiait rien : l'ordre d'élargissement des deux mutilés n'exigeant nullement l'amusement que l'eunuque Digenis faisait de Pamprépios et de Palladas. Tous deux marchaient devant, très émus à des bruits de clefs grosses comme un bras, tournant avec des crissements en des serrures épaisses de portes dissimulées. Digenis les suivait, toujours leur donnant des coups de sa clef d'argent sur la nuque ou des coups de pied aux fesses ;

les deux Maglabites fermaient la marche en tendant une pique de fer ou la laissant retomber, sur le sol dallé, en bruit mat. Un couloir, noir, longuement piqué de lanternes espacées dans la rayure éclairante desquelles filaient des rats, se mouvaient de bas êtres visqueux, les parois coupées de nouvelles et aussi dissimulées portes d'où fuyaient des cris d'individus, peut-etre torturés. Puis, une descente d'escalier, très étroit, où d'autres lanternes à peine jectaient de jaunissantes lumières; enfin, au bas, une salle ronde, voûtée, sur laquelle s'enfaciaient deux portes que heurta Digenis de sa clef d'argent.

— Vous leur direz que le Basileus tient ses promesses, car vous êtes, comme vous le désiriez, de hauts Dignitaires. Le Basileus les récompensera si, sur leurs instances, ils décident Oupravda à ne rien entreprendre contre la gloire de son Nom !

Le geôlier ouvrait les deux portes. Les Maglabites entraient et en ressortaient avec un homme maigre et blanchi, à l'œil crevé, au poing coupé et qui boîtait, n'ayant qu'un pied. Sepeôs clignotait de son œil unique, sa jambe intacte traînassait. Il s'écria, ne reconnaissant que le geôlier et les Maglabites, se doutant de la dignité de Digenis rien qu'à son allure de commandement, et croyant voir en Palladas et en Pamprépios, résignés, des prisonniers destinés à être suppliciés comme il le fut.

— Miséricordieuse Panaghia! Grand Iézous! Vous aussi, hommes!

Et ces seules exclamations disaient tout ce qu'avait souffert le téméraire Sepeôs. Il étendit son bras privé du poing :

— Vous aussi, hommes, à qui l'on coupera la main, à qui l'on crèvera les yeux, à qui l'on tranchera le pied, comme à moi, car, sans doute, vous êtes des Orthodoxes vaincus ou des Verts qui n'avez pu faire triompher la cause d'Oupravda!

Mais les Maglabites le poussaient dans le cachot d'Haraïvi qui se levait aussitôt, bégayait, fauve et terrible, avec le nez coupé et les oreilles coupées; reconnaissant, lui, Pal-

ladas et Pamprépios dont les fesses avaient des tremblements :

— Traîtres! Vous êtes tous deux traîtres; vous êtes vils, et quand Oupravda sera Basileus officiel, je vous noierai comme j'ai noyé Héraïscos!

En le grisoiement de son cachot carré, par un soupirail pas grand mal éclairé, Sepeôs se montrait. Il restait alors tout saisi, car depuis son emprisonnement et son supplice, le Spathaire, dont le cachot était en face du sien, ne lui fut jamais montré, et personne ne lui avait dit qu'il était là.

— Ah! toi, toi ici!

Il retombait sur une grosse pierre servant d'escabeau, et par-dessus sa grosse tête que son couffieh de nabathéen à peine ceignait, tant il était élimé d'humidité et de moisissure, la lueur grise du soupirail, au haut de son cachot carré, juste assez capace pour sa taille, vannait, diffuse, et sa face mutilée avait un air ténébreux, une hideur de bête torturée. Il regardait Sepeôs qui ne comprenait plus, portait son unique main au cœur, arrêtait son œil unique sur Palladas et Pamprépios, toujours tremblant fort. Mais le Grand-Papias glapissait :

— Pourquoi te plains-tu? Le Basileus vous met en liberté. Vous êtes bien heureux tous deux qu'il ne vous ait mutilés davantage, comme Solibas qui a eu les bras coupés. J'ai emmené auprès de vous Palladas et Pamprépios qui vont témoigner combien l'Autokratôr tient ses promesses, si on le sait bien servir, car ils sont riches de dignités pour lui avoir fait connaître jadis la Conjuration d'Oupravda!

Sa cruauté grotesque se complaisait à raviver la plaie de la délation; au lieu de libérer simplement les deux captifs, comme il en avait l'ordre, il s'amusait, il leur voulait faire accroire que, cette liberté, ils la rachèteraient par des services que mal récompenserait Constantin V. C'était chez lui un mépris énorme de leurs souffrances avec un insouci des terreurs de Palladas et de Pamprépios qu'il frappa de sa clef d'argent, sèchement. Ils tressautèrent alors, hésitèrent, comiques et bredouillants :

— Sans doute : je suis des Dignitaires de Constantin V, le premier parmi les Ostiaires !

— Je suis le premier parmi les Hétaires !

Sepeôs ouvrait son seul œil, sa main unique empoignait le bout de son poing coupé, nerveusement ; Haraïvi se redressa, toujours furieux :

— Vous venez nous corrompre ! Non, non, non ! Qu'Oupravda soit Basileus et je vous noie, comme j'ai noyé Héraïscos !

Mais le Grand-Papias les faisait pousser par les Maglabites. Ils sortaient ; Sepeôs, satisfait sans le dire de sa délivrance, Haraïvi, enragé de ne pouvoir noyer Palladas et Pamprépios qui voulaient au plus vite s'en aller. Alors Digenis parla aux Maglabites, qui les prirent par le col, d'une large poigne, les intégrèrent, Palladas dans le cachot de Sepeôs, Pamprépios dans celui d'Haraïvi. Ils hurlaient. Le geôlier ferma sur eux les portes et l'eunuque, qui bedonnait, qui riait, qui suait, absurde, s'égailla :

— Dites à Oupravda que l'Autokratôr lui donnera une moitié de sa puissance, une province de son Empire, une dignité de son armée, s'il veut sortir de la Sainte-Pureté. Vous aussi, quoique mutilés, serez des Dignitaires, comme Pamprépios qui est premier parmi les Ostiaires, et Palladas premier parmi les Diétaires. De toi, Sepeôs, le Basileus fera un Grand-Domestique ; de toi, Haraïvi, il fera un Grand-Drungaire ; de Solibas, qui a les bras coupés, il fera un Grand-Logothète si Solibas veut, avec vous, engager Oupravda à abandonner l'asile de la Sainte-Pureté, à répudier Hybréas, à renoncer au culte des Eikônes, à ne pas vouloir, pour sa race sclavonne, d'Eustokkia qui témoigne de la race helladique désireuse d'Arts humains que je ne comprends pas, moi, eunuque mais Grand-Papias. Qu'Oupravda cesse ses entreprises contre la gloire du Basileus, et vous aurez tout et vous serez tout dans l'Empire d'Orient que les Iconoclastes veulent régénérer par le Mal, puisque les Orthodoxes, unis aux Verts, le veulent faire déchoir par le Bien !

VI

La voix grêle du Grand-Papias s'atténuait : le geôlier à la lanterne de cuivre rentrait en un allongement de couloir, les deux Maglabites déposaient leur pique à l'entrée des Nouméra, Sepeôs et Haraïvi se virent libres sur le Forum Augustéon. Vêtus de dalmatiques, de robes larges, de chlamydes blanches, de dibétésions rouges, de talaires bleues aux variées tapisseries, des gens pénétraient au Grand-Palais par les grilles de la Chalcé. Au grand jour, Sepeôs clignota de son œil unique et Haraïvi porta sa main aux deux trous de son nez coupé. Sepeôs se faisait l'âme, jusqu'à présent recroquevillée en le puant cachot, au songer du passé; Haraïvi se retraçait les jours qui précédèrent son arrestation. Il avait noyé Héraïscos, comme un chien dangereux; puis emmené, avec Solibas, Oupravda à la Sainte-Pureté où Hybréas l'intronisait officieusement Basileus et le fiançait à Eustokkia, consacrée Augusta. Viglinitza assistait à ces fiançailles et à cette intronisation. Ensuite, un bruit avait couru, désignant Haraïvi, qui en avait parlé à tous, meurtrier d'Héraïscos, ce dont Constantin V s'irrita, car s'il laissait tranquillement se massacrer Verts et Bleus, il ne voulait point qu'on touchât à sa Domesticité, petite et grande. Aussi, un matin, des Spathaires et des Buccélaires l'empoignèrent. Il s'était défendu, vaillant; il avait assommé deux Gardes; il avait repoussé une tourbe accourue de Bleus; mais, saisi, loin des Verts qui ne savaient pas, il était emprisonné aux Nouméra où un bourreau lui avait coupé les oreilles et le nez, d'un seul coup de poignard. Et depuis une année, il avait vécu en son cachot, à peine éclairé par le soupirail gris, par où descendaient chaque jour une jarre d'eau et un pain moisi.

Ç'avait été pareillement pour Sepeôs. Après sa mutilation à l'Hebdomon, les Gardes le plongeaient en son

cachot, où, chaque jour, il recevait un morceau de pain et la descente d'une jarre d'eau par un serviteur des Nouméra dont, de son œil intact, il voyait à peine les hésitations de la main. Une grosse pierre, sur quoi s'asseoir, sur quoi dormir, en des nuits plus pénibles et lourdes que les jours, et c'était tout. Enfin, un trou infect à un coin de leur cachot nullement pavé, un trou où quelque chose sinistrement gluait, qu'ils n'osèrent sonder, pour le soulagement de leur minable matérialité. Maintenant libérés, ils son-

gèrent longtemps aux très belles extériorités byzantines, aux frémissants, blancs et éclairés décors des Églises et des palais ; aux roses, éclatantes terrasses de la Ville, et surtout à la Sainte-Sagesse, et surtout à la Sainte-Pureté. Maintenant, ils revoyaient tout cela. Là-bas, berçait la Corne-d'Or des monoxilones et de filantes palandries, ou gonflait ses seins la Propontide, ses seins bleus, ses seins blancs, ses seins d'or, suivant les alternances du ciel, brochant des aigrettes d'azur, d'argent ou d'or sur leurs pointes dressées. Partout mûrit la vie, colossale; mais également partout, ils le sentaient, le conflit entre le Bien et le Mal, la Vie et la Mort, l'Iconolâtrie et l'Iconoclastie, les Verts et les Bleus, par Hybréas suscité, agrandissait des plaies en l'âme des races, inspirait des méfiances, faisait esquivantes les allures, isolait mieux, des démocraties et de l'Orthodoxie, le Grand-Palais et la Sainte-Sagesse qui en paraissaient énigmatiques, redoutablement. Alors, ils avaient la déflagrante vision des choses très anciennes qui les virent, lui, Sepeôs, en sa cotte de fer imbriquée, sa témérité de Spathaire au casque conique, et, en leur intégralité, ses deux yeux, ses deux poings, ses deux pieds; lui, Haraïvi, venu, en sa glorieuse dalmatique qui tant plaisait au dément Sabattius, de pays très lointains, pour échouer à Byzance où il exerça l'état de batelier. Quelle récolte maigre de leurs ambitions! Sepeôs avait perdu un œil, un poing et un pied; Haraïvi, son nez et ses oreilles. Ils étaient difformes, ils étaient laids, ils étaient impotents. Maintenant dolents, maintenant amers, en le jour saillant de lumières incendiantes, ils descendaient la première Montagne, remontaient la seconde où c'était l'Église des Saints-Apôtres dont la façade, jadis étalante d'Eikônes, avait été badigeonnée. Éblouissante en sa crudité blanche, cette façade s'enlevait sur le pur bleu du ciel, avec ses cintres ronds, ses coupoles de plomb pardessus et son narthex vide dont l'entrebâillement des portes offrait des agenouillements d'Orthodoxes, des affalements d'Orthodoxes devant des Panaghias et des Iézous faiblement éclairés. Sepeôs s'appuyait à l'épaule d'Haraïvi,

boitait sur l'horrible moignon de son pied, gardait, sous sa maigre casaque dévorée de trous, l'autre moignon de son poing et regardait confus, colère et aigri, tout son entour. Haraïvi ne cachait plus à présent les deux trous de son nez coupé et son essorillement.

Ils couraient, et des préoccupations leur survenaient, attendrissantes curieusement, pour Oupravda et Eustokkia, surtout Viglinitza, revoyant de celle-ci la forte face, la corpulence saine, le bel étalement, et la respectant infiniment.

— J'ai hâte de revoir Oupravda qui, me dis-tu, avec Viglinitza est réfugié à la Sainte-Pureté, non pour l'engager à en sortir, comme le voudrait l'eunuque Digenis, mais pour lutter encore, pour être Autokratôr. Et Viglinitza sera contente; elle deviendra épouse d'un haut Dignitaire qui ne sera ni toi, ni Solibas, ni moi, qui sommes mutilés.

Il restait humble en la croyance que sa mutilation ne siérait à Viglinitza. Haraïvi répondait :

— Le Grand-Papias nous a mis en liberté, je devine, afin que notre mutilation épouvante les Verts et les Orthodoxes et non pour qu'Oupravda abandonne la lutte du Bien. Mais Viglinitza ne voudra jamais que l'Enfant se fie aux promesses de Constantin V, et d'ailleurs ce n'est pas une dignité, une armée ou la moitié de sa puissance, qu'il lui faut, mais tout l'Empire d'Orient. Quant à elle, ah! quant à elle! Nous la servirons sans époux et, lorsqu'elle en aura un, moi, Haraïvi, reprendrai ma barque et m'en irai, ne tenant pas à lui savoir un époux qui ne serait pas moi.

Il faisait cet aveu à Sepeôs, sans plus céler le sentiment le poignant depuis qu'il avait connu Viglinitza, voilà plus de deux ans. Depuis, en la solitude du cachot, ce sentiment s'était fortifié par des racines nombreuses, buvant aux sauvages virtualités de sa fruste âme. Il l'étouffait maintenant, le rendait terrible, dur et tendu à d'intimes et violentes jalousies.

— Non! Elle n'épouserait pas un autre que moi, quoique je n'aie ni oreilles ni nez!

— Moi, Sepeôs, qui n'ai qu'un pied, qu'une main et

qu'un œil, je m'effacerai, je ne voudrai pas de Viglinitza qui te sied tant!

Le Spathaire lui répondait ainsi, sans plus sa taquinerie douce de jadis et ses habituelles jactances. Comme miné de phtisie, il paraissait affaissé, moins téméraire, moins, surtout, juvénile. En tous deux s'était fait un grand travail, donnant à l'un des énergies, à l'autre les enlevant.

Ils descendaient la Montagne des Marchés, toujours emplis d'une foule contorsionnante sous des têtes de chameaux qui oscillaient. Les dalmatiques syriennes, aux rayures brunes et rouges, coupaient les robes cyrénéennes en filaments d'aloès, serrées à des ventres par du crin tressé; le justaucorps des Persiques et leur braie pincée à la cheville se mouvaient à côté d'extraordinaires vêtements byzantins, violets presque tous, où des zoologies d'or et de perles frétillaient à de clairs rayons tombant des voûtes de ces Marchés. Des kaloyers comme Ioan invectivaient des ânes chargés de légumes, de viandes et de poissons élargissant sur leur échine des tons verts, des saignements rouges, des couleurs de gorges et de squalides d'os. De loin, en l'engouffrement des foules, c'étaient des diffusions de faces sous des coiffures de toutes races, des sillements d'épaules sur lesquelles, toujours, pointaient les têtes questionnantes des chameaux.

Il n'y avait pas de Verts, car les Verts étaient plus au loin, dans les Faubourgs, aux Vlachernes, à l'Hebdomon, près des murailles. Par contre, c'étaient beaucoup de Bleus, des Bleus gras, et contents qui les voyaient avec des mépris souverains; quelques-uns reconnaissant Sepeôs pour l'avoir vu à l'Hippodrome, deux ans auparavant. Des Dignitaires filaient; des eunuques à la tête balançante regardaient; des Spathaires circulaient, qui, pour ne se compromettre avec un rebelle, ne saluaient point Sepeôs dont la face maigre s'allongeait. Haraïvi lui disait alors :

— Tu n'as pas à te soucier d'eux. Quand Oupravda vaincra, ces Gardes te porteront tous, de joie, sur leurs boucliers, et ils te salueront, mais tu ne les salueras pas!

Il lui donnait courage, le soutenant toujours, cherchant

même un bâton où il pût appuyer sa claudication. Sepeôs le regardait, triste, infiniment :

— J'ai dû maigrir, car tu as maigri ?

Effectivement, le Nabathéen était osseux et sec, la face ravagée sous le mauvais couffieh ombrant mal la suppression des oreilles et du nez, le corps serré en la dalmatique dont les ajouts ne se distinguaient plus. Sepeôs n'avait plus sa moustache victorieuse, mais retombante sur une barbe d'homme vieilli ; son ostéologie telle d'un poitrinaire qu'un souffle secoue. Et leurs vêtements étaient crasseux et effilochés lamentablement par leur séjour aux Noumera.

— A nous voir, Viglinitza s'effraierait et ne voudrait plus de nous pour ses défenseurs !

Le souvenir respectueux de la Sclavonne revenait au Spathaire. Haraïvi répondait :

— Nous avons souffert pour elle et son frère ; elle et son frère ne répugneront point à notre mutilation, qui ne diminue pas notre sentiment pour eux !

Les arches de l'aqueduc de Valens s'orbiculaient, énormes, des populations dessous. Ils se rapprochaient de la Byzance démocratique, car des Verts se montraient, qui ne les reconnaissaient plus, grâce à leurs mutilations.

Comme ils s'immobilisaient pour un instant se reposer, une voix leur cria, alerte !

— Sainte-Mère-de-Dieu, c'est bien lui ! Grand Pantocratôr, c'est Haraïvi !

C'était Sabattius qui reculait aussitôt à voir les deux trous du nez coupé du Nabathéen, la plaie noire de ses oreilles rasées. Il reconnaissait également Sepeôs, pour l'avoir vu avec Haraïvi le jour où celui-ci l'emmena dans sa barque, vers la Porte-Dorée :

— Je te l'avais dit. Tu voulais bouleverser Byzance, et le Basileus t'a puni. N'est-ce point pour avoir noyé Héraïscos que ton nez a été coupé et, coupées, tes oreilles ? Ce n'est pas comme moi qui ne vends que des pastèques et vais m'enrichir à cela.

Et il tournait, avec une pastèque sous le bras, regardait de ses yeux déments le dos d'Haraïvi :

— Ton dos n'est plus admirable ; ta dalmatique n'a plus de beaux morceaux ajustés. C'est comme le Spathaire, qui avait ses deux yeux, ses deux pieds et ses deux poings. Lui aussi a voulu bouleverser Byzance et le Basileus l'a puni.

Il les laissa tous deux, sa pastèque sous le bras, sans que sa démence douce les frappât davantage. Il leur était moins que rien ; ils ne s'occupaient pas de lui, il ne comptait pas dans leurs visées, dans leurs pensées. Aussi, le laissèrent-ils s'en aller, sans lui parler, sans le saluer.

Encore une Montagne gravie, puis descendue. Devant eux, la Corne-d'Or, les faubourgs de l'Hebdomon et des Vlachernes. Sur une parallèle hauteur, la Sainte-Pureté : blanche, avec ses alternances grises et roses ; le porche de son narthex devant la place dallée ; la baie ronde de sa façade, au-dessus ; la légèreté belle de ses deux transepts ; les fenêtres de sa coupole centrale, cintrées, de colonnettes jumelées ; les vitraux de partout où du jour clairoyait ; la rotondité pure de son abside à l'incurvité enfermant la vivifiante Panaghia.

Ils voyaient un peu de l'héliacon par où Sclereno se penchait, avec une bande d'enfants dansottant autour, ten-

dues leurs mains en avidités de caresses ; par où Scleros riait, offrant en la viduité atmosphérique sa barbe qui tout à coup tombait, se relevait en le découvrement des dents dont ils n'entendaient point le claquement. Ils voyaient tout cela, ne songeant plus à leurs mutilations, l'âme pleine d'Oupravda, l'âme de Viglinitza pleine!...

Un instant ils se retournaient. Alors c'était un bondissement d'édifices, de palais, d'Églises, de Monastères, d'oratoires, de maisons, de bains, d'arcs et de colonnes ; l'aqueduc de Valens, les Marchés, et, vers la Porte-Dorée, à un amorcement de la Voie Triomphale des Autokratôrs, le Lychos sinuant, vêtu un peu de végétations à la ligne verte traversant Byzance. Au loin, un infini miroitement : la Propontide ; de luisantes eaux, de transparentes eaux, erratiques d'ombres, d'oiseaux et de nues insaisies, horizonnant au ciel évidé en intérieur de coupole. Et, à la naissance de la Corne-d'Or, la Byzance autocratique, murée, feuillue d'arborescences l'ornant toute depuis Saint-Demetêr jusqu'au Boucoléon, jusqu'aux ports de Théodose et de Iulien, en un rubannement de rivages richement l'ourlant ; — la Sainte-Sagesse, prodigieusement solennelle, ses neuf coupoles dont la centrale dominait, la multiplicité de ses croix d'or renvoyant des miroitements de leurs bras ; — le Grand-Palais, ses triclinions et ses galeries, l'ignoble cube des Noumera, le Forum Augustéon, et la statue du vieux Iustinien dont, sûrement, un petit-fils serait comme lui Basileus ; — l'Hippodrome, enfin, où Sepeôs avait si follement lutté ; tous monuments de la Force et de la Puissance, apparaissant inébranlables, inébranlés. Toujours ce triomphe des Races, des Idées, des Symboles, des Cultes faux, stérilement opposés au Bien, aux Arts humains surélevant le Iézous, la Panaghia et les Eikônes ; toujours ces ossatures morbides du Mal, couvant le Mal, lâchant le mal par l'Iconoclastie que voulait l'Isaurie implanter en terre d'Europe, si bien enfermante d'Ames helladiques et sclavonnes suggéreuses d'exorable Orthodoxie ! Comme le disait Hybréas, dont l'aryaque enseignement leur revenait, pénétrant, c'étaient là des

architectures consacrées aux Forts et aux Puissants, écrasseurs des Faibles et des Pauvres. Mais aussi, suprême espérance goûtée sans se parler, tant commune leur émotion, en face s'érigeait la Sainte-Pureté, que maintenant du soleil enflambait de la base au faîte comme d'un vêtement de pourpre orgueil, de sereine vie ; comme, tant l'irradiation de ce soleil était fastueuse, d'un élargissement de gigantesques épées à la pointe tournée vers le ciel. Elle se dégageait de ce rayonnement, telle une femme nue devant une panoplie d'acier et d'or, et elle était belle ainsi, chaste de grâce d'âme et de santé de corps. Elle leur donnait de nouvelles énergies, des réconforts nouveaux, à eux mutilés d'un œil, d'un pied, d'une main, du nez, des oreilles, pour avoir un instant rêvé la victoire de cette Église monastique par celui d'Oupravda, d'Eustokkia et de Viglinitza, la Sclavonne aux yeux animalement beaux.

VII

Sabattius avait enfin satisfait ses désirs de richesse, depuis qu'un étranger, — celui-là même qu'aperçut Sclereno — laissa tomber sur la rive de la Corne-d'Or, à quelques mètres des murailles, une longue bourse de cuir ouvré qui renfermait des pièces d'or et même des joyaux : bagues, médaillons gemmés, fibules à émaux cloisonnés. Même une croix champlevée, à la vérité très grande, gonfla cette bourse dont un cordon s'était rompu sous le vêtement de cet Étranger, un voyageur venu de fort loin qui, sans s'apercevoir de cette perte, s'était enfoncé en la Ville pendant que Sabattius s'élançait, ramassait et enfermait précipitamment le tout dans sa pauvre robe de marchand de pastèques.

Le lendemain, il se présentait chez un des changeurs de l'Argyropatria, établi en une espèce de loge profonde où miroitaient des joyaux de grand prix, des diamants roséeux,

des saphirs bleus et des rubis rouges, et, en des plats d'or repoussé, des pièces de tous pays. Sabattius retira de ce change, contre la croix, les médaillons, les fibules et les bagues, des sous d'or portant l'Eikône du lézous et les sigles des Basileus, quelques-uns frappés par Constantin V : simplement une main bénissante. A ces nomismas, s'ajoutèrent des zmismions et des trismizions ou kokkos, demi-sous et tiers de sous d'or ; puis beaucoup de kérat'as d'argent et de follis de cuivre. Chargé à ployer, ses yeux de

dément disant sa fortune inespérée, il rêva une vente de pastèques, non plus réduite à quelques-unes difficilement débitées, mais étendue en proportions extraordinaires, en proportions telles que tout Byzance bientôt ne verrait que ses pastèques, ne mangerait que ses pastèques. Il avait par avance supputé le rendement de cette combinaison : il était énorme. Il était tel qu'en quelques jours, la vente des pastèques lui permettrait l'achat d'une rue de Byzance, avec des maisons, des palais et des portiques en des forums tout ennués de soleil.

Il eut une activité, une fébrilité de folle entreprise et de vastes desseins. Il courut partout; partout il demanda qu'on lui envoyât des pastèques, des îles helladiques, du Pont, de la Cappadoce, de l'Arménie, de la Taurique, de la Sclavonie. Comme ce fruit, pas cher, pourrissait généralement sur place, on commença à lui rire au nez; il paya d'avance, pas beaucoup mais assez pour que des barques pleines ou des caravanes lui en apportassent de toutes parts.

Un matin, Byzance voyait s'engager dans la Corne-d'Or, s'abriter en ses criques, siller pesamment en son fuseau des barques plates et des navires relevés à la proue et à la poupe. Sous voile carrée, grise, rouge ou orangée, étalée à des souffles calmes, avec des banderoles sommant de leurs mâts où, en une espèce de balconnement rond, un matelot surveillait l'horizon, ces barques et ces navires faisaient une belle animation de marine légèrement balancée, une gaie vie d'hommes et de choses de mer. Chaque barque, chaque navire débarquait bientôt des pastèques de toutes grosseurs. Il y en avait de naines, d'un beau vert de sapin, et de géantes, comme d'énormes citrouilles, d'un faible vert tirant au jaune. Quelques-unes, entr'ouvertes, montraient une chair saine, rouge, de graines ponctuée. Celles-là avaient un air joli et vivant, tandis que d'autres, renfermées en leur écorce d'un vert pâle, étaient comme chlorotiques, mélancoliques, sous le soleil qui les voulait vivifier. On les tirait de fonds de cales; on les déposait sur le rivage et des ânes venaient, qu'on chargeait d'elles pour les Marchés. Quand une barque avait épuisé son chargement, elle s'en allait, allégée, sa ligne de flottaison remontant toute; une autre venait, quittait là ses pastèques et partait également. Et c'était un va-et-vient d'embarcations, dont les voiles flottaient allègrement à des chants de matelots, à des exclamations de foule n'en pouvant croire ses yeux. Sur le rivage, les pastèques s'élevaient; il y en avait des monceaux déjà, et des montagnes de pastèques menaçaient d'un vert rempart la Ville, comme si ses bonnes murailles de pierres ne suffisaient pas.

Déjà les pastèques atteignaient, des Vlachernes à l'Hebdomon et à la pointe du golfe, une hauteur d'homme, et les arrivages ne cessaient pas. Jusqu'à cette heure de la journée, dont c'était la moitié, elles étaient venues en des barques ou en des navires de la côte, pas encore de bien loin. Mais d'autres navires approchaient, hauts et solides comme de guerre, des dromons monumentaux pointant leur foc, fendant l'eau bleue du golfe où des pastèques nageaient, en saignements de leur ventre ouvert! Alors les Byzantins s'effrayèrent : les pastèques les envahissaient. Celles-là venaient de l'Égypte, de la Lybie et de la Syrie; d'autres témoignaient du Pont, de la Cappadoce et de l'Arménie, sans compter celles des îles helladiques, glorieuses en des triérès rapides aux voiles pointues pendoulant sur les mers étalées. Quand on les débarqua, ce fut une effrayante rumeur de foule, dont ne s'épouvanta point Sabattius. Jetées des accastillages, elles fendaient l'air, retombaient, roulaient sur des tas et l'on ne voyait que le mouvement des portefaix, les ramassant au fond des cales et les lançant par-dessus bord, l'alternance des bras et les têtes de matelots qui riaient à voir cette invasion. Les pastèques luisaient au jour, rondes et fermes, en talus verts sur lesquels des enfants glissaient; ou bien, avec le rouge de leur pulpe, l'éclatant purpurin de leur chair piquée de graines, elles présentaient des choses sanglantes, comme des cœurs apportés, tout frais, d'énigmatiques contrées. Quand le soir arriva, on ne vit qu'elles le long de la Corne-d'Or soulignée du vert sombre et du vert clair de leur sphéricité. Tant leur accumulation fut énorme qu'elles cachèrent presque tout l'horizon thracique, les collines du fond, les extrêmes lointains.

Le lendemain, ce fut une autre invasion, mais du côté de la terre, par la Porte-Dorée, la Porte Saint-Romain, la Porte des Vlachernes, la Porte de Silistrie et la Porte d'Andrinople. Des files d'ânes et de chameaux, des convois de chars bas sur roues pleines, à peine bâchés de peaux de bœufs grossièrement tannées, pénétrèrent en chargements de pastèques. Les ânes trottaient péniblement avec ce

poids, alors que les chameaux, sous des couffes bien fixées à leur échine pointue, les balançaient en un roulis qui les portait à droite. à gauche, exactement. Les conducteurs couraient, en répétitions de coups sur la croupe des animaux, pour qu'ils ne s'égarassent point; pour que les pastèques arrivassent, intactes, car de nombreux enfants s'essayaient déjà à en dérober. Quant aux chars, ils avançaient vaillamment, trouant des foules accourantes, qui riaient fort à voir en si grand nombre les pastèques étaler leurs rondeurs pareilles à des seins qui auraient été verts. Les pastèques, enfin, atteignirent les Marchés et bientôt en murailles allongées et hautes, en cubes et en cônes, emplirent les voûtes ou les forums blancs de jour jusqu'à mordre les avancements de maisons, sous les yeux à la fois amusés et effrayés de Byzantins.

Mais celles, débarquées la veille sur la Corne-d'Or, triomphales, arrivaient sur des ânes loués par Sabattius. Nombreuses, leurs caravanes s'allongèrent du rivage aux Marchés en une procession d'ânes aux cloches sonnantes, aux oreilles inquiétantes et à la marche cahotée. Beaucoup de pastèques s'évadaient durant le voyage, roulaient et s'entr'ouvraient; alors, c'étaient des batailles d'enfants et même d'hommes, autour. Quelquefois un Byzantin hilarement en dérobait une, la lançait sur un Byzantin autre, qui la recevait sur le crâne ou à la face, immédiatement suintant de la chair rose du fruit. Plusieurs exécutaient des tours d'adresse avec; correspondaient par dessous la jambe avec des pastèques, reçues sur le nez très adroitement, ou bien les fléchaient en des trous de fenêtres ouvertes, qui se fermaient précipitamment sous des malédictions de gens atteints. A une de ces fenêtres, un Byzantin regardait, et sa barbe noire retombait sur une robe talaire, jaune comme un tournesol. Il avait l'air sérieux, un œil fermé, un autre ouvert, très méditatif, peut-être de philosophe livré tout vivant à d'obscures spéculations. Or, une pastèque fit une trajectoire qui s'arrêta à cet œil ouvert lequel disparut sous du rose éclatant, du rose rubéfiant, du rose vespéral, et l'œil fermé, horrifié, resta fermé; la

barbe frémit à peine, l'air sérieux devint fort lugubre, pendant que de la chair de pastèque s'égouttelait, rouge, sur le jaune du tournesol de la talaire de ce Byzantin tout à fait abruti en la ligne de son buste qui ne remuait point.

Quelqu'un surprit deux pastèques, les porta sur les mains étendues parmi d'effroyables poussées, et fit mieux : il s'en posa une sur l'occiput et ainsi courut jusqu'aux Marchés. C'était partout une énorme gaîté, faisant se distraire beaucoup de gens ; un tumulte de joies aux insolites proportions éclatant en rires et en rumeurs, en paroles exhalées colossalement dans le matin chaud, en mouvements de mains tenant les pastèques ravies à Sabattius dont les gestes devenaient furieux. Enfin, les pastèques arrivées par mer furent également déposées dans les Marchés où, en d'inouïes hauteurs et largeurs, elles posèrent leur conquête sur des tas de marchandises ; du Marché-aux-Légumes invasionnèrent, roulantes et bombées, en le Marché-aux-Poissons, le Marché-aux-Viandes, en tous les autres, jusqu'à faire reculer des populations par leur présence attirées là. Elles montaient en obstructions de maisons basses que les habitants ne retrouvaient plus ; bouchaient des rues où des gens attendaient, impatientés ; coulaient en des profondeurs de voies, comme un fleuve où l'on s'empêtrait ferme. Surtout c'était terrible lorsque, plongeantes de divers points, en un carrefour quelconque elles se réunissaient autour d'un individu : comme suggestionnées, comme intelligemment obéissant à un désir que leur obésité de grasses pastèques ne laissait point deviner, elles l'enveloppaient des pieds au col, frénétiquement, silencieusement, et l'on ne voyait plus, au-dessus de leur cône vert, que les mains, en signaux de détresse, de l'enlisé qui disparaissait.

La nuit qui suivit, les pastèques firent sinistres les Marchés où elles campèrent en ténébreux amoncellements. Sabattius circula autour. Il n'avait la moindre crainte que Byzance, alléchée par la modicité de leur prix, n'achetât de ses fruits ; il ne songeait pas à de décevants résultats. Par avance radieux, il vagua, à l'ombre des pastèques dont

l'effroyable moutonnement faisait l'invectiver par des Byzantins ne se retrouvant plus en leurs quartiers qu'elles avaient tout à fait conquis.

VIII

Le lendemain, l'ordinaire foule se précipita aux Marchés. A la rose aube, levant des pans clairs, quelquefois hyalins, de cieux légèrement épinglés d'étoiles fuyantes, les pastèques étaient comme glacées de blondeurs, comme toutes baignées de lumineuses fraîcheurs et telles que de gros fruits d'or. A des fonds de rues où les maisons avançaient, comme des faces leurs mentons, des fenêtres ou des porches grillagés, apparaissaient des arrivages sur des chameaux, des ânes, des bœufs attelés à des chars massivement bas, de beaucoup de viandes et de beaucoup de poissons, de légumes aux verdures sur des épaules d'hommes qui les portaient, suants et grinçants. Les viandes mettaient des pourpres, des cinabres, des choses de sang sur des ventres et des dos de poissons adorablement arcs-en-ciéleux, magnifiques avec les stries d'argent et les stries d'or de leur gluante squalidité. Et c'étaient une joie de couleurs, une vivacité de choses muantes, de marchandises animées sous cette naissance de jour qui peu à peu blanchoyait, faisait mieux saillir les pastèques formant de véritables collines avec des vallées qu'avec peine on traversait. Ce même jour éclaira le Marché des Armureries dont se dressèrent les belles, les frigides armes : épées, lances, cuirasses de cuir et aux lamelles de cuir, haches, poignards, massues, casques, cottes, brassards et cuissards ; — celui des Bourrelleries, qui présentèrent des élévations de selles et de harnachements bordés de laines chromées, avec de flambants pompons, des garnitures de coquillages, des sonnettes qui se plaçaient au poitrail des animaux, ainsi gais en leur marche rythmée ; — celui des

Tapisseries, phénoménales, appendant, violets et bleus, verts et jaunes, des ornements et des figures aux multiples combinaisons : griffons au milieu d'immobiles roues ; paons montés sur des épaules d'individus que suivaient des canards et des éléphants, des tigres et des faisans, en fouillis de roses grandes brochées à des arbustes allongés en bras minces, sans feuillages, ou avec des feuillages larges, aquatiques et palmés ! Puis celui des Bijouteries, gardées par des bijoutiers accroupis en des boutiques noires et dont s'illuminaient les gemmes et les cannetilles entortillées à des regards de soleil trouant tout. Ainsi des autres Marchés : des Tailleurs, exposant des chlamydes blanches aux bordures de soie rouge, des dibétésions bien plissés, des sagions dont les broderies flamboyaient d'Évangiles tramés, des scaramangions et des braies de laine, pour le peuple, des robes talaires d'une seule pièce ; des Cordonniers vendant toutes les chaussures : de belles sandales nouées par des rubans de couleur montant haut sur la jambe découverte, et des bottes d'épais cuir, au bout fortement pointu ; des Émailleurs, émaillant devant tous des médaillons, des agrafes et des croix ; des Marchands de meubles, beaucoup de ces meubles faits avec des liens de palmiers ; des Fabricants de lampes et de jarres de cuivres ; des Charbonniers, des Chaudronniers, des Maréchaux-Ferrants frappant fort le sabot des chevaux, des mules et des ânes, dont la corne fumait ; enfin les Marchés de toutes les industries où Byzance approvisionnait ses faims et satisfaisait ses luxes, journellement.

Juché sur un tas de pastèques, Sabattius criait sans souci du soleil qui ardait fort. La vue des pastèques fut si attirante que les Byzantins coururent goulûment pour en emporter en leur robe repliée ou à chaque main, par le pédoncule court. D'autres, fonçant de la poitrine, les mangèrent sur place, la face en leur chair, comme en un bain frais. Ceux-là jetèrent les écorces, auxquelles adhérait de la pulpe, et bientôt une mare de débris fit patiner des gens, dont le désespoir des mains chercha des appuis ; des surprises de gestes s'accrochèrent à des avoisinements de dos

qui se retournèrent, vexés. En une jatte de bois, Sabattius recevait de la menue monnaie pour chaque pastèque, et il triomphait ainsi; il se voyait possesseur de sacs d'or et de coffres de joyaux, toute une tintante fortune qui le rendrait très riche. Une effroyable mastication lui parvenait en forts va-et-vient de dents, en détonantes éructations. L'engloutissement des pastèques ne cessait plus.

Vers le milieu de la journée, ce fut aux Byzantines à survenir. Nombreuses, elles paraissaient en marches lentes, avec des suites d'eunuques — quelques-uns noirs — portant des paniers en sparterie ou en fibres de palmier. Les unes avaient des robes toutes bleues aux ornements rouges ou verts, des coiffures carrées avec une longue tresse lamellant le dos jusqu'à la croupe, grosse; d'autres, qui étaient des Arméniques, étaient barrées d'un masque de crin noir, où seulement luisait une flamme d'yeux noirs. Des Tauriques, des Thraciques, des Siciliaques déliées, avec des tuniques de drap rouge sur de flottantes robes serrées à la hauteur des seins, en corselets d'énormes sauterelles, les bras en des cordons de bourre de chanvre, les cheveux en des sacs oblongs retombant sur la nuque où, plate, s'étalait une étoffe verte; des Dalmates, blanches, allaient avec des Macédoniennes chaussées d'opanckés, le justaucorps court médaillé de pièces d'argent, la chevelure en un dôme d'étoffe semblable à une mitre! Bien d'autres encore : au hasard des races; des Hunniques, des Phéniciennes, des Cappadociennes, des Phrygiennes, des Cyrénéennes, tatouées au front, ou les joues marquées d'une sanglante raie; des Helladiques ou des Sclavonnes pauvres, toutes fleurant une forte sexualité, flottante, jusqu'à des nez mâles les reniflant et, d'impressivité, en éternuant. Elles arrivaient les bras chargés ou bien la tête sous des provisions, avec des avancements de poitrines, des coups d'yeux sur les marchandises criées à tue-tête, pendant que, sinuants en l'air supérieur, des chameaux ricanaient toujours muettement.

Sabattius leur vendit beaucoup de pastèques qu'elles emportèrent, le vert de leur sphéricité sur le sein ou sous

le bras. Elles en mangèrent en chemin, le rose de leurs gencives confondu en le rose de la chair du fruit. Il était joyeux. Sa spéculation réussissait et même des dédains couraient sur sa face démente quand un Vert, un Bleu, un Garde, un Dignitaire sillait, du Marché-aux-Viandes ou du Marché-aux-Poissons. Qu'était-ce un Vert; qu'était-ce un Bleu? Moins que rien; des êtres imparfaits, des créatures mal animées d'une haine qui ne les faisait pas atteindre à la fortune, comme lui, par ses pastèques. Et les Gardes de Constantin V, les Dignitaires de Constantin V, beaucoup eunuques, qu'étaient-ce? sinon des Serviteurs peu gagés, des esclaves sous la verge d'un maître toujours sur le qui-vive des conjurations! Lui riche, lui quiet, vivrait mieux, serait mieux vêtu, aurait une dalmatique merveilleuse, plus que celle d'Haraïvi avant son nez et ses oreilles coupés. Certes, il se souciait peu de la guerre aux Eikônes, de la lutte entre la Sainte-Pureté et la Sainte-Sagesse, maintenant à son acuité. Sabattius ne s'embarrassait point de cela, se sentant supérieur à tous en sa mentalité de dément au crâne pointu pour, à son tour, dominer, jouir, bâfrer et se bien vêtir.

Sans doute que l'auréolement de sa personnauté, haussée immensément sur les montagnes de ses pastèques, dut lui être aveuglante, car il ferma les yeux, les rouvrit, et se mit à dire tout haut, — sur lui, de très loin, des regards de foule, des attentions de faces, des arrêts d'épaules, une immobilité de peuple achetant de ses fruits :

— Moi, Sabattius, je me soucie peu de vous tous, ô Verts et Bleus, comme je me soucie peu du Basileus et d'Oupravda, du Patriarche et d'Hybréas, de Sepeôs et d'Haraïvi que j'ai vus mutilés, de l'hénioque Solibas qui est sans bras, de tous ceux enfin qui veulent bouleverser Byzance, m'empêcher de vendre des pastèques et vous d'en acheter. Avant peu je serai riche et peu m'importent tous!

Une grosse voix, une énorme voix par-dessus un âne qui se mit à braire :

— Le Iézous ne veut point que l'orgueil s'insinue en l'âme des Orthodoxes. C'est bon, ce que tu dis là, pour le

Basileus mauvais et le Patriarche châtré. Moi, Ioan, kaloyer quêteur de la Sainte-Pureté, je déclare que tu vaux moins que l'Excrémentiel si tu continues à parler ainsi !

Et Ioan bénit devant et derrière lui, à sa droite et à sa gauche, son crâne hispide découvert sous un rayonnement solaire crevant de la voûte d'un Marché. Sur l'Excrémentiel dont les braiements continuaient, ses bénédictions,

agiles, se multipliaient, et maintenant, de vénération pour la Sainte-Pureté, des fronts se découvraient, des agenouillements faisaient s'accabler des femmes sur des écorces de pastèques. Sabattius voulut alors revenir à la vente, quand une voix insista :

— Moi, je suis Bleu, je vénère le décret du Synode-Saint et j'applaudis à Constantin V qui ne veut pas des Orthodoxes, adorateurs d'Eikônes que nous briserons.

— Moi, je suis Vert!

— Ici, il y a des Verts qui ne veulent pas des Bleus!

— Pas plus que les Bleus ne veulent des Verts !

Et des Verts, et des Bleus, agitant leur couleur en sautoir, élevaient des poings autour de Sabattius. L'Excrémentiel ne cessait de braire; des femmes s'en allaient, des hommes partaient, en emportant des pastèques, plusieurs sans les payer. Prévoyant une bataille entre les factions, des Gardes disparaissaient, même la tête balançante, coiffée du bonnet tubulaire à plume de héron, de Digenis, venu inopinément avec une suite de Candidats dont les haches d'or luirent. Et bientôt il ne resta que des Verts et des Bleus, nombreux. Verts, ils dévalaient des faubourgs démocratiques; Bleus, ils accouraient des quartiers aristocratiques. Leurs alliés, les Rouges et les Blancs, survenaient également, faisant flotter des écharpes et s'invectivant avant d'en venir aux mains.

Peut-être qu'une inspiration traversa l'esprit de l'un d'eux, car un Vert prit une pastèque, qu'il lança juste à la face d'un Bleu, laquelle ruissela, rose. Le Bleu, furieux, répondit alors par l'envol de deux pastèques qui, en trajectoire rigide, s'aplatirent sur la tête du Vert, crevées. Plusieurs Verts dirigèrent des pastèques vers les Bleus, et bientôt Bleus et Verts s'écartaient, s'alignaient et en une accélérante furie, une presque tragique malgré grotesque colère, s'envoyaient des pastèques en un effondrement de Sabattius qui disparut, les mains brandissant son plat de bois, vide des pièces de monnaie jetées par les acheteurs.

Maintenant Verts et Bleus, Rouges et Blancs, ondoyaient jusqu'aux extrémités des Marchés. Les pastèques volaient

croisées et choquées, rencontraient des poitrines, des épaules et des mains qui les empoignaient triomphalement pour les renvoyer vivement. Toute leur chair rouge coulait, plaquée à des auvents de boutiques, ou saignait au long de figures, comme pour un massacre réel. Elles éclataient sur quelque chose de dur, l'encoignure d'une maison ou le crâne d'un Bleu, — d'un Vert aussi ! — et des débris atteignaient des combattants qui répondaient par l'envoi d'autres pastèques. Descendu de l'Excrémentiel, Ioan jeta des pastèques fort adroitement sur les Bleus et les Blancs, au moyen d'une ceinture d'étoffe large, ramassée dans la bataille dont i fit une fronde. Imperturblable avec son ventre en avant qui recevait, à la hauteur du nombril, des pastèques ennemies, les manches de sa robe brune relevées, sa tête hispide découverte, rapidement il se baissait, prenait une pastèque, l'enfermait en le pli de la ceinture. Celle-ci tournoyait, et formidablement, la pastèque éclatait sur un Bleu qui chancelait, portait vivement ses mains à l'endroit atteint, quelquefois la mâchoire tout de suite claquetant. Ioan était bientôt imité, car nombre de Verts et de Bleus faisaient une fronde de leur ceinture parant leur saie, se lançaient, de loin, des pastèques, pendant que les Rouges et les Blancs, voyant sérieuse la lutte, tant les combattants y mettaient de l'acharnement s'esquivaient peu à peu non sans, fallacieusement, s'injurier.

IX

Maintenant, voici ce qui arrivait. Comme poussés du sol, comme obéissant à un magique signe en vue d'une inopinée occasion, d'autres Verts obstruaient les Marchés, et ce n'était plus à coups de pastèques qu'ils allaient lutter, mais avec de belles, rapides, enfonçantes armes de cuivre, de bronze et de fer. Il en venait du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest ; de la Porte-Dorée, du Cyné-

gion, du Cyclobion, de Saint-Demetêr, des Vlachernes, de l'Aréobinde, de l'Argyropatria, du Lychos. Ils couraient la tête baissée, le front féroce, les yeux sanglants, les coudes en arrière, quelques-uns ayant un mystérieux objet en main, un tube long où brûlait, au bout, un feu doux appendu à une mince chaînette comme une cassolette exiguë. Ils dévalaient des Montagnes ; ils remontaient leurs pentes, tombaient, se ramassaient, ébrouaient, viraient, sautaient, coulaient, galopaient. Ils hurlaient des appels d'une grande sauvagerie, d'une intense barbarie où se devinaient des désirs de supplices des Bleus, de l'Autokratôr, du Patriarche, des Dignitaires. Ils grossissaient et c'étaient, en les fonds de rues, l'accentuation de leurs flots enverdoyés de sautoirs à espérante couleur, des bannières de leurs dêmes, ponctuant la multiplicité des têtes, l'effrayante armée des épaules, l'entrecroisement des jambes, sous des attitudes d'enseignes dirigées vers les batailles sans fin. Les Byzantins iconoclastes, ou simplement indifférents, fuyaient ; beaucoup fermant leurs boutiques ; beaucoup s'enfermant en des maisons dont, avec éclat, ils poussaient les portes de bois ; beaucoup, en leurs mains, dérobant leurs faces. Et rien, pour les arrêter, en l'effrayée Ville! Là-bas, vers le Grand-Palais, les Gardes de Constantin V n'apparaissaient point ; les Spathaires des murailles n'ombraient la finesse du ciel ; les Oints de la Sainte-Sagesse, en panégyries de croix sur des hampes, de ciborions magnifiant la Puissance et la Force, de chandelettes allumées piquetant le clair horizon et en des hymnes avilissant la Religion du Iézous par des bouches de Prêtres vendus au Pouvoir, les Oints étaient comme s'ils n'existaient pas! Devant les Verts, reculaient des bandes de Bleus, qui n'osaient plus les combattre, — même à coups de pastèques! — les Byzantins, qui ne pouvaient s'en aller au plus vite, se contentaient de prestement gravir des escaliers extérieurs conduisant à des étages supérieurs de maisons, où ils faisaient des gradations de blêmes têtes ; ou bien, par les poignets, se soulevaient à des sommets d'auvents qui gémissaient.

Les terrasses se couvrant de populations appétentes d'airs calmes, les terrasses se dégarnissaient de femmes et d'hommes, dont, en les élévations, les robes corpulentes fondaient, grêles ; et bientôt, c'étaient une grande atonie en Byzance, un atroce effroi d'assister à une violente lutte entre les factions, prodrome du détrônement de Constantin V, par les partisans d'Oupravda !

Voici ce qui encore arrivait. Partout où c'étaient des Monastères ayant désobéi au Synode-Saint ; partout où c'étaient des Églises, des Naos, des Euctérions, — chapelles et oratoires; — pointant la croix de leurs faîtes sur coupoles, immuablement ; partout où permanait l'Orthodoxie, enfin, de secs, aigres et comme métalliques coups de simandres claquetaient, en tocsins non dissimulés. Saint-Mamas précipitait, à tour de bras de son kaloyer frappeur, sa révolte dominante, et Callistrate lui répondait, intrépidement. Dexicrate balançait, à toute volée, sa simandre suspendue aux ais d'un échafaudage en guillotine, et le Pantépopte, durement, applaudissait en multiplication de coups donnés à l'aide d'un solide marteau de fer. Les Églises, surtout, étaient imperturbables. A leur entrée où les anagnostes riaient de contentement presque autant que Scleros, les simandres, vivaces et orgueilleuses, appelaient des Orthodoxes qui accouraient alors, s'inclinaient devant les Panaghias des conques, les lézous des galeries, les Figurations de partout, écoutaient ensuite d'ardentes, de victorieuses homélies d'Hégoumènes prêchant en des ambons couronnés de ciborions. La Vierge de l'Octogone et la Vierge d'Aréobinde s'emplissaient d'adorateurs d'Eikônes ; le fameux Stoudion en recevait autant que Saint-Tryphon, dans la rue de la Cigogne ; Sainte-Paraskevi ne les refusait pas ; non plus ne les refusaient les Saints-Apôtres et l'Archange Saint-Michel ; Saint-Pantaléon et le Verbe-Divin en engloutissaient goulûment pour ne les rendre point. Et toujours les simandres s'ouïssaient, les simandres répercutaient leurs coups, en écartements d'échos jusqu'aux extrémités de Byzance, par dessus des maisons, des palais, des édifices,

des bains, des forums, des galeries aux colonnes et aux arches torses ou droites, pour courir très au loin, vers la Propontide, vers le Bosphore, comme en vue de secouer par delà tout l'Empire d'Orient. Des orchestres, à la fin, s'évadaient d'elles, avec des rythmes bas et des rythmes élevés, des trombes d'hommes, des ouragans de peuple en mouvement, des espérances d'âmes, des délires de cœurs, par avance heureux de la révolte, définitive, cette fois, qui arracherait Constantin V du Grand-Palais, le jetterait du cathisma et introniserait Oupravda Basileus officiel à la Sainte-Sagesse, muette, à la Sainte-Sagesse débarrassée enfin de ses Oints pourris et de son Patriarche châtré.

Voici ce qui ensuite arrivait. Du Lychos, par-dessus ses vallées verdissantes, par-dessus les végétations traînant leurs ombres qui transparaient de lumières adoucies, par dessus les voies blanches où la virent siller les Byzantins, c'était Eustokkia, en son escabeau d'ivoire élastiquement portée par les habituels serviteurs. Elle avait, reposé noblement, le lis rouge, et ce lis rouge flamboyait comme un cœur ouvert : il saignait divinement, il palpitait adorablement en l'évasement délicat de sa forme, et son symbole de Grâce et de Faiblesse, à la veille de remplacer la dure verge, l'épée rigide de Constantin V, était largement rayonnant. Toujours coiffée de pierreries occellantes, toujours vêtue de draperies aurifiantes, les pieds poussant leur pointe rouge où s'ébattait la cigogne d'argent, elle avait un immuable regard; les yeux globuleux, la pulpe rose et pleine, le trait d'antimoine des cils, le fin, le frêle lobe des oreilles, le tout enfin de sa face vivait chastement. Elle aussi, Eustokkia! s'en allait du palais du Lychos, comme obéissant au mot d'ordre qui faisait se rebeller les Verts et bruire les simandres; elle aussi courait vers la lutte entre les deux factions, entre les deux Eglises, entre les deux Pouvoirs. Et, en le sillonnement de la course, au-dessus des foules l'applaudissant, elle regardait par delà les montagnes de Byzance. Entre des parois de voies, où des orgueils d'édifices mettaient des pâleurs de marbre blanc et des rosoiements de porphyres, la Sainte-Sagesse

s'immobilisait, solide sous ses neuf coupoles, et solide, et immobile sa croix d'or s'érigeait, et par derrière sa masse que du lointain ductilisait, bleue, tout du ciel s'élargissait, violent et blême, presque verdâtre, avec des épées régulièrement divergentes. Ces épées touchaient de leur pointe le zénith ; la réunion de leurs poignées partait du bas de l'Église, et c'était, leur dessin prodigieux, une colossale irradiation de lames d'or, allongeant plusieurs lieues. Au-dessous du Forum Augustéon, l'Hippodrome étendait, coupé à une extrémité par la rectitude du cathisma, son promenoir elliptique seulement peuplé de statues. Du Grand-Palais s'étalaient les triclinions et les galeries ; des héliacons neigeaient de lumières planes, des jardins enverdoyaient avec, minuscules, des silhouettes de Dignitaires dont les robes et les bonnets scintillaient vaguement. Eustokkia allait toujours. Des Verts lui montraient les mystérieux tubes, la flamme discrète qui brûlait au bout, comme si l'espérance de vaincre résidât en ces engins où, découvert par Hybréas, s'enfermait curieusement le feu détonant.

Voici ce qui enfin arrivait. La Sainte-Pureté semblait tout à coup s'animer, en l'éloignement de sa Montagne, avec ses alternances roses et grises, le porche de son narthex, la baie ronde de sa façade, ses deux transepts, les fenêtres cintrées de sa coupole centrale, la ronde abside et l'héliacon où Sclereno penchait son buste replet, avec ses huit enfants autour, où Scleros riait, sa barbe rouge tombant, remontant, en un claquement de dents qu'elle n'entendait pas. Ses portes s'ouvraient alors : un flot s'évadait d'Orthodoxes dont les bras, au ciel, exprimait des allégresses, et ce flot sans fin s'annelait de femmes et d'hommes en les dévalantes rues. Toute une armée de Verts, porteurs de tubes mystérieux, l'encadrait de poitrines solides, de bras hardis, de têtes prêtes à irruer ; un buste sans bras, une face barbue, frémissante, la dominait : en halo, la couronne d'argent de Solibas s'agrandissait sur le fond paludéen du ciel. Puis apparaissait suprêmement Oupravda. Il avait en mains la croix d'argent et le globe de

vermeil de Iustinien; il était ceint d'une épée de cuivre qui battait ses braies bleues de soie bleue; il était couronné d'un bandeau d'or. Il portait une chlamyde de Basileus, pourpre; il se revêtait d'un sagion bleu qui se voyait par l'écartement de la chlamyde. Sa chevelure flave flottait doucement et sa face blanche extrêmement resplendissait. Ensuite, c'était Viglinitza portée comme lui sur un trône, en le giron l'évangéliaire aux lettres cinabres, objet de Puissance et de Force donné par Iustinien à leur aïeule Bietcha. Et plus elle approchait, Eustokkia! mieux elle distinguait le port solide de Viglinitza et l'ouverture, sur le giron, de l'évangéliaire; la face blanche et la blondeur des cheveux de son fiancé, le buste sans bras de Solibas, et les Verts, et les Orthodoxes. La rigidité du lis rouge sur l'épaule, la pleine pulpe des joues, l'hyalinité des yeux, le fort resplendissement des étoffes et des gemmes, les cigognes d'argent des chaussures, toute sa personne était bientôt avec eux, pendant qu'un orgue, de l'intérieur de l'Eglise, bramait une épouvante, ronflait une hymne, un supérieur chant.

Bientôt Hybréas imposa sa croix d'Hégoumène sur le seuil du narthex; la tête haute, les yeux luisants l'enveloppant à nouveau le feu fluidique, bleu et doux, l'entourant des kaloyers de robes brunes et de coiffures carrées, sur lesquelles piquaient leurs lumières les chandelettes portées. En l'intérieur, la gigantesque Panaghia mieux ouvrit ses bras et mieux soufflèrent en leur trompette d'or les Anges des pendentifs. Et lui, Hybréas, bénit les démocraties qui dévalaient, Oupravda, Viglinitza et Eustokkia en la haie des Verts que surmontait le buste sans bras de Solibas sous le halo de sa couronne d'argent. Il bénit fermement, en mouvements de ses épaules semées de croix d'argent, en trémulations de sa barbe et de ses cheveux lamés ; surtout il jeta à la Sainte-Sagesse de longs, profonds regards. Les têtes du peuple foncèrent en la Ville; les rangs des Verts, avec l'éclair des tubes mystérieux, torsionnèrent ; le triomphe du Bien maintenant assaillant s'atténua, qu'il bénissait encore avec toujours des regards pour cette

Église du Mal que l'assemblage des épées, extrêmement allongées, immensément radiantes, cuirassait maintenant d'une clarté blanche d'où, en sa vêture de marbre et de pierre, elle ressortait non chaste et saine, avec un port de Grâce et de Beauté, mais bestiale, prostituante, comme une femme qui se va dégrafer, mettre la main au sexe, étaler la croupe, s'étirer les cuisses en d'ignobles nudités.

Sepeôs et Haraïvi suivaient, l'un sans nez et sans oreilles soutenant l'autre qui boitait, mutilé, sur le moignon de son pied. Et sur l'héliacon de la Sainte-Pureté, la bonne Sclereno retenait ses huit enfants et posait sa main courte sur la bouche de son époux Scleros, dont riait encore, le fort décrochement de la barbe rouge, et les dents claquaient, de joie mal contenue.

X

Mais alors, des colonnes, évasantes, de rose poussière mamelonnèrent du Grand-Palais; un fort tintement de simandre fugua de la Sainte-Sagesse. Isolé dans celui, multiplié, des autres simandres, il était sinistre, ce tintement, il était cruel, et par avance mauvais. Ce fut ensuite un énorme frétillement d'armes, une violente, barbare et cependant méthodique apparition de Gardes par le Grand-Palais dégorgé. On les voyait, de toutes les hauteurs, en un éclatant fourmillement, couler par l'ouverture des grilles de la Chalcé sur le Forum Augustéon, se glisser de la porte du Grand-Palais enfaciant la Porte-de-la-Mort, de l'Hippodrome, disparaître emmi les parois des deux monuments et ressurgir, s'allonger. Même des cavaleries se montrèrent, en de beaux virotements de croupes et de cols fanfarant de caparaçons. Des piques levaient leurs forêts approfondies; des haches faisaient des éclairs de croissants de lune; d'orbiculaires boucliers sur une seule ligne s'ouvraient en yeux jaunes d'océléides rampants; des épées tendaient leur lamellement achevé par

une pointe coupante; des massues flottaient le hérissement de leurs boules attachées à des chaînettes; des arcs sinuaient la grêleur de leur ligne aux deux extrémités retenues par la corde bien tendue; des javelots et des flèches se réunissaient en des mains gantelées de bronze; des machines de bataille échafaudaient leur lourdeur sur des chariots bas qui trouaient des tas d'hommes évitant leur massivité. Enfin, l'animation confuse des longes tournoyantes, cinglantes et enlaçantes des fouets, des fouets et des fouets mettait sur le ciel, pers maintenant, une inextricabilité de lianes par un vent furieux secouées. Constantin V avançait sur un cheval presque géant, caparaçonné d'or et armuré d'or, avec, au poitrail, un revêtement d'acier en rostre pour fendre des masses attaquantes d'individus; avec, à la tête, une grande corne de cuivre qui en faisait un fantastique animal. Et avec lui, tous les Dignitaires, comme lui tenant une épée large; comme lui levant une lance posée sur l'étrier de leur cheval, casqués de casques pointus, la visière sur les yeux et la jugulaire sous le nez : le Grand-Domestique, le Grand-Logothète, le Grand-Drungaire, le Protostator et le Protovestiaire; le Grand-Stratopédarque et le Grand-Cartulaire; le Primicier des Chantres et le Protocynège; le Protoiéracaire et le Grand-Dioicète : le Protoproèdre, le Proèdre, le Grand-Myrtaïte, le Canicléios, le Cétonite, le Curopalate, enfin le Grand-Papias qui, en l'écaillement de l'armure où fondaient ses chairs eunucisées, avait le sourire féroce et la tête balançante plus que jamais. Puis la Domesticité haute du Grand-Palais : le Premier des Hétaires, le Premier des Cubiculaires, le Premier des Ostiaires, sous les ordres de Praiposites, suivis de leurs gens également armés et de la Domesticité basse, aux apparences poltronnes de pauvres individus.

Un déploiement d'hétairies, en colonnes hérissées, frôlant les façades des voies! D'abord, les simples Maglabites et les Spathaires légers, avec des arcs et des épées, précédés de leurs Domestiques, au sec commandement; puis les Myrtaïtes à la lance et au casque sans l'ornement paisible

du myrte; puis les Buccélaires et la Cohorte de l'Arithmos, aux solides massues; puis, en un carré enfermant Constantin V et les Dignitaires, les Scholaires aux boucliers orbiculaires, les Excubiteurs aux épées élargies, les Candidats aux haches d'or, les suprêmes Spatharocandidats qui réunissaient la légèreté des Spathaires à l'imperturbable vaillance des Candidats. Sur les ailes, les cavaleries caparaçonnées : des barbares russiens ou tauriques coiffés de bonnets fourrés, surtout beaucoup d'Isauriens au profil mi-touranien, mi-sémite, au nez busqué et aux maxillaires épaissis. Courant à droite, vers la Sainte-Sagesse, sillant à gauche, vers l'Hippodrome, cela déferla avec des orchestres bramant des marches, en heurts de cymbales de bronze et de fer, en percussions de nacaires arabes, en acuités de balaleikas, d'éouds et d'orientales karamandjas, pendant qu'aux Vlachernes, au Cynégion, au Lychos, à la Porte-Dorée, les portes des murailles suspendaient leur herse et que d'autres Gardes couraient derrière la révolte, pour la couper.

— Voici le jour où, dans la mer, vont se précipiter chevaux et cavaliers, où nous foulerons tout ennemi, tout adversaire! — Haraïvi, sur qui s'appuyait Sepeôs, paraphrasait ainsi un verset de Psaume, joyeux de se battre pour Oupravda dont le triomphe serait celui du Bien qu'en son âme de sémite, déviée vers les Arts humains, il voyait bientôt vainqueur du Mal. Mais Sepeôs répondait, faiblement :

— Quoique je sois vaillant, ce jour ne me paraît point un jour de victoire. Si le feu détonant n'a point de force nous serons vaincus comme à l'Hippodrome, jadis.

Haraïvi ne l'écoutait point. Les tortures passées lui revenaient, dont il tenait à se venger, à venger Sepeôs :

— Tu es faible parce que les Noumera t'ont gardé deux années, avec tes mutilations. Mais je ferai payer cher à Constantin V, à ses Gardes, à ses Dignitaires ta santé perdue, ton œil crevé et nos membres tranchés d'un coup. Moi, je veux me battre, car les Noumera ne m'ont poin affaibli.

Il brandissait un poing, il hoquetait de vengeance, n'écoutant pas davantage la religiosité d'un chant, — l'hymne Acathistos — que Verts et Orthodoxes exhalaient saintement.

— Sans moi, Hybréas ne donnait point le signal. Quand je sus que, pour des pastèques, les Verts et les Bleus troublaient la Ville, je le pressai, je lui dis qu'à la faveur de ces discordes la cause du Bien pouvait triompher. Constantin V n'est point prêt à recevoir notre choc, surtout à subir le pouvoir du feu détonant. Il a cru nous désarmer en nous ouvrant les Nouméra; il a désiré qu'Oupravda n'entreprît rien contre la gloire de son Nom, comme le disait cet eunuque qui nous a libérés en emprisonnant à notre place Palladas et Pamprépios, mais non! Nos âmes sont inébranlables. La race helladique et la race sclavonne régneront, dans l'Orient régénéré, et Oupravda sera Basileus, et Viglinitza, ah! Viglinitza!...

Il s'arrêta, ce nom suspendu à ses lèvres, le mufle mieux raviné par l'ablation du nez. L'hymne Acathistos grandissait, en gravités d'ensemble, en puissances de chœurs. Devant eux, mais fort loin, le buste de Solibas pointait sous le virotement du halo d'argent; et c'étaient, plus loin encore, Oupravda dont flottait la chlamyde pourpre; Viglinitza dont les épaules carrées, des épaules de Cérès blanche, s'ennimbaient de l'érugineuse chevelure; Eustokkia, enfin, dont le lis rouge évasait mieux sa délicate orfèvrerie, tous quatre enfin, au-dessus de la révolte, balançant leur silhouette portée. Haraïvi pressa alors son compagnon qui leva son œil unique, sans impatience comme sans chaleur.

— Tu vas ouïr le feu détonant, comme je l'ouïs un jour qu'Hybréas l'alluma devant moi. Mais plus fortement ce sera. Pendant que nous pourrissions dans les Nouméra, l'Hégoumène de la Sainte-Pureté, le prêtre de la doctrine aryaque, faisait battre au marteau les tubes de cuivre que portent les Verts, et préparait la sédition. Il amoncelait sa poudre qui détonera quand le feu approchera des tubes où il en a fait enfermer un peu. Maintenant le Bien n'a

plus rien à craindre : il possède une arme contre le Mal !

Effectivement, c'est par le Nabathéen que la sédition éclatait. L'abstruse diplomatie de Constantin V, habituellement indulgent, quoique terrible homme de guerre loin de Byzance et des factions, s'était retournée contre lui. En sa superstition de voir punie sur sa propre génération la persécution des races, il avait voulu désarmer les revendications des Verts par la libération de Sepeôs et d'Haraïvi, avec l'espoir qu'ils amèneraient Oupravda à ne rien entreprendre contre son pouvoir, à n'écouter plus Hybréas, à renoncer à la lutte, enfin. Mais en vain ! Si Sepeôs avait penché pour qu'il ne se tentât plus rien, en une sorte d'impuissance touchant à du presque scepticisme, Haraïvi, par contre, était sorti des Noumera plus dispos, plus furieux. Il avait aiguillonné tous les Verts ; il avait aigri tous les Orthodoxes ; il avait mis en l'âme de Viglinitza un feu dévorant d'ambition, en Eustokkia imprimé des secousses de fièvres et de conflits. Même, il avait poussé Hybréas qui voulait attendre encore, laisser pourrir l'Iconoclastie sur sa tige de Néant. Alors, les Verts réclamant le combat, les Orthodoxes s'apprêtant à la rébellion, l'Hégoumène avait préparé le singulier feu détonant dont, grâce à de longues études, la documentation d'antiques procédés, poursuivie en la lecture de livres aryaques, il possédait le secret. C'était une pulvérisation de trois substances, blanche, noire et jaune, écrasées à même en le mortier de bronze par l'Ioan et l'anagnoste Scleros, qui rit fort à cela, sa barbe rouge tombant, remontant en un claquement des dents, joyeux de l'écrabouillement des Bleus, des Iconoclastes, du Patriarche, des Oints, des Dignitaires, des Gardes et de Constantin V. Puis, Hybréas avait fait œuvrer, par des chaudronniers et des forgerons de l'Orthodoxie, saints, purs travailleurs des quartiers démocratiques, des tubes de cuivre et de fer, d'une hauteur d'homme et d'une grosseur de bras d'homme, clos à un bout, forés d'un trou où passait une mèche de lin huilé. Chaque tube portait une sorte de cassolette, enfermant du feu, appendue par trois chaînettes, pour être approchée de

la mèche de lin huilé. Le tout extraordinairement fabriqué, sans que la Puissance et la Force s'en fussent encore douté, en les ateliers de ces chaudronniers et de ces forgerons, qui battirent le cuivre, frappèrent le fer, sur des enclumes au ras du sol où ils s'accroupissaient.

Ce matin-là, les pastèques ayant fait se battre les Verts et les Bleus, Haraïvi avait vivement prié Hybréas de donner le suprême signal, et Hybréas l'avait donné. Il était apparu au seuil du narthex de la Sainte-Pureté, et sa main, élevée à plusieurs reprises, bizarrement, avait fait des signes, au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest. Même l'enveloppa le fluide lumineux des pieds à la tête, bleu, crépitant et doux. Alors, les Verts qui ne se battaient point dans les Marchés, les Verts devant se servir de l'engin mystérieux avaient couru chez les chaudronniers et les forgerons, puis empoigné les tubes d'Hybréas que, suivant ses instructions transmises en des confessions cachées, ils emplirent d'un tiers du mélange détonant, recouvert de légères balles de plomb hâtivement fondues en des moules d'argile. Et c'est ainsi qu'ils se précipitaient sur la Puissance et la Force, en un grand allègement, un espoir vivace de vaincre, car le Bien était maintenant armé contre le Mal d'une arme foudroyante, d'un supérieur outil de victoire.

Haraïvi hâtait le pas, pressait son compagnon à qui l'horrible claudication faisait pousser de sourds geignements. Il voulait se rapprocher d'Oupravda, de Viglinitza et d'Eustokkia pour mieux se battre, à leur côté. L'hymne Acathistos éclatait en vives bouffées; le bruissement des simandres, éveillées au signal d'Hybréas, témoignait que la Sainte-Pureté ne se rebellait pas seule, mais aussi les Monastères et les Églises Iconolâtres désireuses d'un Oint qui adorât et laissât adorer les Eikônes, d'un Basileus qui ne se servît pas de l'Isaurie pour écraser les races religieuses de l'Empire, les races rêveuses d'Arts humains! Maintenant les Marchés ouvraient leur seuil et l'énorme armée des Verts et des Orthodoxes s'enfonçait en leur irradiation, patinant sur les pastèques dont la chair rubéfiante rigolait d'ondes rosées. Toutes avaient fondu en les mains

empoignantes des combattants de tout à l'heure, et c'étaient partout, pareils à des blessés au soleil exposés, des débris nombreux, aux colorations de sang. Un individu fugua à l'approche des Iconolâtres : Sabattius navré, les yeux roulants, le crâne pointu, serrant en un pan de sa robe un peu de son gain dont la presque totalité avait été perdue dans le heurt des factions.

Les Marchés dépassés, c'était la vallée menant à la Sainte-Sagesse, au Grand-Palais et à l'Hippodrome. Des voies longues et des voies tortueusement coupées par la Voie Triomphale, beaucoup achevées en exigus forums, l'occupaient, cette vallée où débusqua tout à coup l'armée de Constantin V. Alors, à l'hymne Acathistos des Orthodoxes et des Verts, une autre hymne Acathistos jaillit de milliers de bouches, lourdement et grossièrement en présages de Mort, de Défaite et de Deuil. Les Verts et les Orthodoxes couraient toujours. Les premiers s'alignèrent tous ; les tubes d'Hybréas luirent au premier rang de la révolte, droits, tels que de minces tuyaux d'orgues, avec la légère cassolette où brûlait le feu porté. Simultanément, ils s'abattirent en lignes horizontales, présentèrent leur vague ouverture de métal à l'armée de Constantin V, qui se trouva bien en face, hésitante devant le singulier spectacle de ces tubes couchés.

Sans bien savoir comment les combattre, derrière un front épais de Maglabites et de Spathaires dont les pas vacillaient de terreur, le carré enfermant Constantin V évolua, déformé en géométries imprévues; des stratégies savantes, d'enlaçantes et délaçantes complications enveloppèrent la révolte au hasard des rues, en inondations de Scholaires, d'Excubiteurs et de Candidats. L'inébranlée symétrie des Spatharocandidats battait le sol, flanquée des cavaleries caparaçonnées qui hennirent, comme si les chevaux s'inquiétaient des trois substances jetées au fond des tubes par Hybréas. Justement, le Pouvoir, croyant jusqu'à présent en posséder seul le secret, ne se doutant surtout d'une découverte pire, ne s'était point armé du légendaire feu médique, du feu énergique, liquide et maritime jadis

par lui employé pour l'incendie de vaisseaux; au feu détonant d'Hybéréas, qui en était la superfétation, il ne pouvait opposer que les armes d'or des Gardes, les poitrails en rostre des cavaleries, leurs pics, leurs arcs, leurs javelots, leurs épées, leurs massues, leurs haches, leurs boucliers orbiculaires et leurs clibanions écaillés, la vision enfin des fouets, des fouets et des fouets brandis en les mains inlassées. Pour n'être vaincu, il poussait sur les Orthodoxes et les Verts sa massive armée, les enserrait, violemment et vaillamment, en un désir fou de les écraser, quoi qu'ils pussent faire, et de les rendre impuissants à tout jamais.

Les piques des Myrtaïtes touchèrent les poitrines des Verts; des javelots de Buccélaires s'épointèrent à des fouillis d'Orthodoxes. Et, de loin, les fouets claquèrent, en crépitement précipité. Les Verts porteurs de tubes se serrèrent, firent un mouvement. D'une main, ils approchaient la cassolette de la mèche de lin huilé, qui flamba. Quelques secondes, anxieuses de silences durant lesquelles ceux qui n'avaient pas de tubes se poussaient derrière, leurs rapides et enfonçantes armes élevées au-dessus des têtes, en menaces aiguës. Puis ce furent des détonations sourdes, quelques-unes éclatantes, d'autres très longues; d'effroyables bruits qui pétaradèrent de ci, de là, avec de légères fumées échappées des tubes d'Hybréas. Mais, chose énigmatique, des Verts tombaient, en grappées; des projections de tubes les frappaient singulièrement eux-mêmes, au lieu que ce fût l'armée du Basileus, toute saisie à voir cela. Les tubes se fendaient; des morceaux sautaient dans les mains des Verts et ces morceaux écrabouillaient leur face, fendaient leur crâne, comme des pastèques mûres. Les débris à peine allaient au delà comme si la force pulvérisée des trois substances eût été fort amoindrie; les balles de plomb, fondues en les moules d'argile, chutaient faiblement sur le sol. Soit qu'il se fût trop hâté à en combiner les parties, peut-être mal proportionnées, ou bien que les tubes ne les eussent point enfermées exactement, le feu détonant d'Hybréas fusait, mouillé et éventé, misérablement avorté

en les mains des Verts presque tous frappés. Alors, il y eut un ébranlement de la révolte. Ceux qui n'avaient point eu de tubes, ruèrent, de désespoir, sans comprendre pourquoi cette inefficacité du feu détonant, en laquelle ils avaient tous eu foi et, sans comprendre davantage pourquoi les Orthodoxes et les Verts s'étaient servis d'armes qui les tuaient eux-mêmes avec des éclats et des bruits jusqu'alors inconnus, l'armée de Constantin V les voulut hacher tous.

Et voici un furieux lacis de combattants, en luttes courtes, en chutes de corps; l'hymne Acathistos cessant dès l'entrecroisement des lourdes massues, des poignards simples, des haches d'or, de toutes les armes enfin par lesquelles on se tue. Puis un déplacement d'hétairies, fonçant, en triangles, sur les Verts encore vivants qui, terriblement, répondent, et alors de beaux, de colossaux Gardes tombent, d'un bloc, le casque écrasé sous le clibanion aplati. Des cervelles giclent de crânes ouverts et des flots de sang s'évadent des gorges d'un seul revers de lame. Des vols de javelots qui fendent, en ténues vibrations, de courts espaces, pénètrent en des chairs; des horizontalités de piques, en faisceaux, vers des abdomens où des poignards lestes les détournent et coupent le bois! Bientôt, le refoulement des Verts et des Orthodoxes flue désordonnément, aminci jusqu'à Oupravda, Viglinitza et Eustokkia, toujours portés, autour desquels des bras, des poitrines et des faces agglomèrent des remparts par d'incessants chocs peu à peu écrêtés. Le buste de Solibas disparaît de très haut, en grand plongeon de barbe; Sepeôs est renversé et par des centaines de pieds écrasé. Haraïvi, qui s'est battu juste sous Viglinitza dont l'évangéliaire reste immuablement ouvert, Haraïvi suit Sepeôs, en une fraternisation de défaite où ils ne voient plus rien. Enfin, la déroute, accompagnée d'une hoquetante clameur, fusèle dans le soir que c'est maintenant, un soir triste, un soir blême où du jaune soleil fait se gonfler des nuages, tels que d'orbiculaires boucliers, les uns sur les autres élevés en resplendissement de triomphe, en vanité d'armes ayant bu du sang et s'en revêtant sur la Ville, toute incendiée.

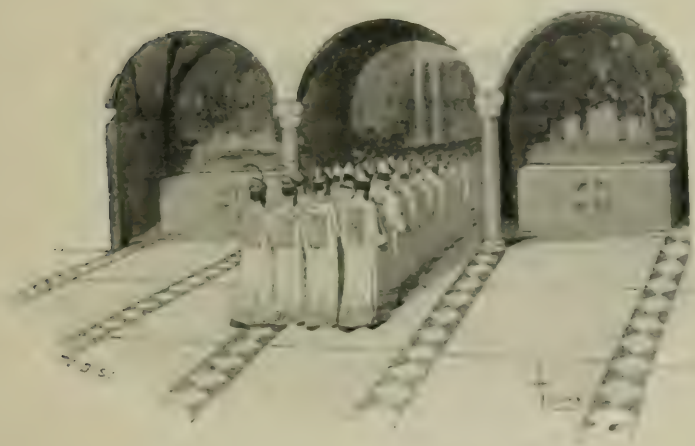
Des Bleus revenaient sur les Verts qui s'en allaient, les égorgillant en des coins, en des trous, sur des seuils de boutiques et de maisons où ils se défendaient désespérément. Partout la tuerie, l'assassinat morne, le massacre isolé! Blets de coups et tout aveuglés, Sepeôs et Haraïvi ne virent pas des milliers de mains s'abattre sur Oupravda, l'arracher de son trône qui s'enfonça en des corps mous, le séparer de Viglinitza et d'Eustokkia que des Verts et des Orthodoxes, affolés, emportèrent en une vision de gens se battant, l'une gardant toujours l'évangéliaire, l'autre le lis rouge dont l'orfèvrerie flamba doucement dans l'approchante nuit.

A peine au-dessus de leurs sauveurs courant vers le Lychos désert purent-elles voir les faibles lumières étoilant Byzance; à peine le Bosphore, étalé d'une hauteur, souleva ses dessous phosphorescents, comme éparsement frétilla la Propontide, au ventre labié d'étoiles. La Sainte-Sagesse continuait à frapper de sa simandre, mais les Monastères et les Églises de l'Orthodoxie avaient fait taire les leurs. Seulement, la Sainte-Pureté bruyait de la sienne, mais d'un glas fin, d'un glas lent, pendant qu'Hybréas au seuil d'un narthex bénissait tristement, en gestes doux, en branlements attristés de tête, toute sa personne saillant extraordinairement de l'enveloppement du lumineux fluide, par la nuit transmuté en de l'or vaporisé. Les deux Églises dressaient, en l'éloignement noyant les neuf coupoles de l'une, la coupole centrale de l'autre, leur immutabilité que la croix dominante rayait de deux traits, vertical et horizontal. Vers la Sainte-Sagesse, en ordres d'hommes et de chevaux, filait l'armée de Constantin V dense; vers la Sainte-Pureté remontaient des Orthodoxes et des Verts, débandés; vers le Grand-Palais, sur un verdissement de ciel, les fouets, les fouets et les fouets, brandis en joies de bataille gagnée, secouaient leurs longes telles, toujours, que des lianes poussées par un vent très fort; vers les Vlachernes, sur un violacement de ciel, un halo, la couronne d'argent de Solibas virotait mal, esseulée et comme perdue. Sans Solibas privé de bras, elle n'était plus un

Symbole, cette couronne, de l'union de la race helladique et sclavonne; elle ne manifestait pas le triomphe du Bien; elle ne témoignait point en sa circularité pure, en son orbe blanc, de la régénération de l'Empire d'Orient. Elle n'affirmait plus les victoires des Verts sur les Bleus, des démocraties sur les aristocraties, des Faibles et des Pauvres sur les Puissants et les Riches. Elle ne figurait célestement plus les Arts humains dans le culte des Eikônes, ni la Beauté de la Vie continuée par elles et eux; elle n'avait plus de signification sans Solibas.

Viglinitza et Eustokkia voulurent retourner, en un sublime dévouement, en un coup de folie, pour sauver Oupravda par un appel à nouveau des Verts et des Orthodoxes. Mais la nuit était toute; des bruines mangeaient les étoiles roséeuses, claires, lustrées, saphirées; Byzance restait noire et elles ne virent plus rien, sinon des pans du Lychos qu'elles traversèrent sur les épaules de leurs porteurs désireux de les dérober au plus vite, et qui sinua, écaillé, froid, chantonnant désastreusement, dans son cours étroit, des paroles sans suite qu'on aurait dit d'informulées, humaines lamentations.

LIVRE QUATRIÈME



I

Les Silenciaires traversaient lentement le Grand-Palais, en escalades de marches surmontées de voûtes, en écarts de portières lourdes fixées à des tringles d'argent, en poussées de portes — d'ivoire, de bronze et de fer — qui, s'ouvrant, offraient des somptuosités de salles peuplées de Dignitaires et de Serviteurs. Ils marchaient quatre par quatre sur vingt rangs, vêtus de chlamydes blanches, coiffés d'écarlates bonnets où c'étaient des plumes de paon spicifères, et les manches de leur paraugadion bleu-clair, par dessus, pendaient avec des broderies d'or. Ils avaient paru dans l'héliacon de la Chalcé, et sur un signe de leur verge d'argent doré se turent des gens chamarrés ; dans le vestibule et sous la rotonde de cette Chalcé dont les mosaïques resplendirent grâce à un jour de portière ouverte, d'autres gens se turent, avec des inclinations de tête et

des croisements de mains à leur poitrine constellée. Les Silenciaires traversaient la cour des Courtines qui bordait le Triclinion des Scholaires, le Tribunal des Lychnos, le Triclinion des Excubiteurs et celui des Candidats. Un même signe des verges faisait taire les nombreux bruissements échappés de bouches d'hommes s'immobilisant tout à coup, surtout les Gardes, qui se rangeaient sur des lignes rigides, prestement. Ils obliquaient, gravissaient les deux escaliers de l'héliacon d'un autre triclinion : le Grand-Triclinion de la Magnaure, qui touchait au Sénat, entre l'Église-du-Seigneur, dans l'intérieur, et la Sainte-Sagesse, au dehors. L'héliacon, vaste et dallé, atteignait au nord le péripatos extérieur de ce Grand-Triclinion, et s'allongeait au midi, jusqu'à des jardins d'où se voyait la mer, toute bleue sous des lenteurs de dromons aux rames s'abattant et se soulevant régulièrement. Les quatre-vingts Silenciaires apparurent sous le portique principal, l'Embolos, ouvrant une galerie sur la façade orientale de la Magnaure, construction isolée du Grand-Palais mais en sa dépendance. Encore leur verge d'argent doré eut un signe, et de nombreux individus, dans la salle de la Magnaure sous l'abside de laquelle reposait un trône vide sous un ciborion de marbre rouge, arrêtèrent leurs conversations, s'inclinèrent, la tête coiffée d'étoffes peintes et bardé le poitrail de grands colliers d'or.

Les Silenciaires filaient ensuite, derrière eux l'écho mourant des voix d'individus qu'ils faisaient taire, tournaient, remontaient les marches d'un portique sur une autre face de la salle de la Magnaure. S'arrêta encore un tas de paroles qui bruirent à peine, captées par le signe des verges. impitoyables. Puis, ils coupaient l'extrémité de l'héliacon de cette Magnaure, toujours quatre par quatre, leur verge chrysargyre faisant une oblicité au bout de la main tendue, longèrent l'abside de l'Église-du-Seigneur, pénétrèrent en une étroite galerie qui, fort longue, expirait à la porte du Spathacirion, dont les Spathaires qui la gardaient relevèrent leur épée d'or. La Phiale mystérieuse du Triconque, au bassin de bronze lamé d'argent, était encore peuplée

d'individus qui se garaient du soleil tombant en cette phiale à ciel ouvert. Beaucoup montaient les deux escaliers de marbre blanc de Proconèse, hémicirculairement aboutissant à une salle supérieure, le Sigma, qui s'y amorçait. Ils se turent tous, dès l'arrivée des Silenciaires qui gravirent les escaliers et, par ce Sigma, se répandirent dans la Galerie des Quarante-Saints. Dans la Phiale mystérieuse du Triconque, ils avaient vu d'autres Silenciaires, débusquant de la Thermastra, faire des signes de leur verge d'argent doré, et, sur ce signe, toute l'inférieure Domesticité végétant là-dessous tut ses voix. Ils descendaient d'autres escaliers; ils s'alignaient devant le Lausiacos, un triclinion bordant le Iustinianos, galerie aux légers portiques, très au loin, et des individus, qui parcouraient ce Lausiacos, se taisaient. Maintenant c'était, dans le Grand-Palais, un pesant silence, troublé à peine du frottement des robes de ceux dont ils avaient arrêté les conversations; du glissement de leurs brodequins noirs, jaunes, verts, blancs; du chuchotement bas et du claquement de doigts de plusieurs qui s'appelaient ainsi. Enfin, ils s'arrêtèrent devant le Tripéton, qu'une horloge, à une de ses faces, faisait nommer l'Horologion, et qui était un portique précédant le Triclinion-d'Or, peu ordinairement à huit absides, où Constantin V bientôt allait se montrer. Ils s'inclinèrent là, le front vers la salle, pour se débander ensuite après avoir, dans une abside du Triclinion-d'Or, déposé leur verge, par le Lausiacos que remontait l'autre théorie de Silenciaires, revenue de la Thermastra.

Mais des huit absides du Triclinion-d'Or radièrent les Cubiculaires non-militaires, tous eunuques, aux magnificences d'étoffes recouvrant leur chair aveulie comme grise, comme atone. Il en survenait des appartements particuliers de l'Autokratôr et de ceux de l'Augusta, son épouse, à un étage plus haut ordonné de salles infinies séparées des salles somptuaires. Il en survenait de l'abside de Saint-Théodore où l'on enfermait, avec ses deux boucliers d'or émaillé, les armes, les couronnes et les vêtements du Basileus, même les verges d'or gemmé des Ostiaires, les col-

liers d'or des Protospathaires et les épées dorées des Spathaires du Grand-Palais. Il en survenait de l'Héliacon du Phare, une grande salle éclairée par les fenêtres de la coupole du Triclinion-d'Or, dont, par des galeries entourantes, se voyait encore la mer, au bout des jardins où des feuillages luisaient, troués de jour. Il en survenait de l'abside qui servait de vestiaire au Patriarche.

Le Triclinion-d'Or était fort beau avec, sous la coupole aux seize fenêtres cintrées, sa circulaire galerie sur huit pendentifs. Du centre tombait la Polycandélon, un lustre énorme ouvrant des bras nombreux, dont l'ombre flottait immobilément sur la mosaïque du parquet bordée d'argent. Des missoires et des bassins d'argent ciselé s'appendaient dans la galerie: partout, aux murailles, montaient des mosaïques chromées. Devant la portière de l'abside masquant la porte de l'Héliacon du Phare, s'élevait le trône du Basileus, sur quelques marches, d'or massif sommé d'un ciborion de marbre ajouré et doré. Voilant les sept autres absides, sept portières — dont une, de pourpre, attachée à une tringle d'argent et qui donnait sur la porte à un seul battant du Tripéton, s'appelait le Panthéon, — sept portières faisaient des pans suivis que les Cubiculaires écartèrent. Ils s'en allèrent ensuite, comme sous un coup de vent, après une descente de la galerie dont ils avaient épousseté, avec de fins flabellums, les missoires et les plateaux.

C'était au tour des Praiposites, les huissiers du Basileus. Dévalant, des appartements supérieurs, par les escaliers aboutissant aux coupoles, ils s'irradiaient sur le Tripéton. Plusieurs enfilèrent le Lausiacos; plusieurs la Galerie aux Quarante-Saints, à l'autre bout. Quelques-uns s'enfoncèrent dans le Triconque et vers le Sigma, descendirent majestueusement quatre par quatre, dans la Phiale mystérieuse, remontèrent les galeries de Daphné pour se diriser : ceux-ci par l'Église-du-Seigneur vers le Grand-Consistorion; ceux-là vers l'Hippodromios conduisant à la Phiale et, par un escalier de cette Phiale, où un bassin d'eau bleue reposait, dans le vestibule des Scyla, soudé

au vaste Héliacon dominant l'Hippodrome. Vide, à présent, en son étendue déserte, mais pour s'ouvrir bientôt au peuple qui par derrière criait, immensément pullulant, avec des rumeurs de joie des Bleus, coupées de cris de douleur des Verts, l'énorme édifice était laissé à des Serviteurs qui en balayaient la piste ou disposaient, sur le pî, des tentures épaisses, pendant que des Cubiculaires montrant leurs têtes de châtrés dans l'ouverture du cathisma, plaçaient un trône d'or sous un ciborion d'or.

En secs commandements, les Praiposites appelaient dans la Daphné les gens qui y étaient appesantis encore sous la défense de ne point parler des Silenciaires. Ces gens se détachaient alors comme un bloc, traversaient des triclinions en Ordre de Maîtres, de lointaines provinces venus. Les Praiposites remontaient vers la Magnaure, s'alignaient devant le Portique de son Héliacon, et les gens du Grand-Triclinion, qui avaient un air inquiet et comme abruti de leur mutisme forcé, s'en allaient massivement, en Ordres de Proconsuls que tous étaient. Les gens de la Phiale, sur un appel d'autres Praiposites, gravissaient les deux escaliers hémicirculaires et se perdaient en Ordres de Patrices au col orgueilleux mais discret, sur quoi jouait le soleil crevant par le ciel ouvert. Dans le Lausiacos, ceux que les Silenciaires avaient fait taire et qui attendaient là, en traînassements de leurs brodequins et en moutonnements de leurs dos tapissés de zoologies, filaient sur le commandement des Praiposites, les appelant haut, en Ordres de Sénateurs. Les Comtes des Scholaires survenaient sur de semblables invites, en solidités de robes talaires et de scaramagions sur leurs pieds pointus, suivis des Ordres, bien cimentés, des Comtes des Candidats et de ceux des Domestiques. Enfin, débouchant de l'Augustéos, suite de salles de la partie du Grand-Palais appelée Daphné, c'étaient les Ordres des Eparques, qui avancèrent posément, avec des plis importants de lèvres, des rondeurs d'yeux graves de magistrats quelconques. Ces Ordres sillaient vers le Triclinion-d'Or.

Du Triclinion des Dix-Neuf Lits, les hauts Dignitaires avançaient et devant eux s'aplatirent cérémonieusement

des Diétaires et des Hétaires au paragaudion de simple laine. La coiffure, les armes et le bâton massif du Grand-Domestique étaient toujours aussi d'or que son ventre était en balconnement; sa marche élastique, au Grand-Drungaire, lui donnait une allure pachydermienne que mieux amollissait l'ossifiée silhouette du Grand-Logothète, sa face de chameau maigre au-dessus des têtes d'autres Dignitaires qu'également dominait celle balançante, à rondeur de citrouille, du Grand-Papias dont la clef d'argent s'escrimait savamment. Les étoffes vertes et les tapis verts dont tous étaient bordés et sanglés, faisaient des apparences d'ichtyausaures, de plésiosaures râblés, pansus, mouvementés de croupes et de reins à solliciter de retentissants coups de pied. La barbe chafouine du Protostator s'harmoniait bien, en la solennité des triclinions, avec le découvrement des dents gâtées du Protovestiaire, encadrées en sa barbe grise et courte. Ce qui paraissait simiesque au crâne plat du Primicier-des-Chantres voguait, lustré, entre celui, pointu, du Grand-Stratopédarque dont l'air sévèrement pincé dédaignait des tas d'Ostiaires accourant en une procession qui les voulait précéder au Triclinion-d'Or. Le Grand-Cartulaire sautillait sur ses jambes courtes, et le Protocynège roulait en massivités de graisses lui tombant de toutes parts en affreux bourrelets. Quant au Protoiéracaire et au Grand Dioicète, ils glissaient avec de savants pas, les coudes au corps, le buste bombé, pendant que le Protoproèdre et le Proèdre, ployant sous des méditations sans nombre, renfonçaient le menton, qu'ils avaient carré, en un morceau de leur chlamyde jaune, et que le Grand-Myrtaïte, le Canicléios, le Cétonite et le Curopalate, gais, légers, allaient sur la pointe, comme de jeunes débauchés au-devant d'esclaves qui les attendraient, nues. Ils traversèrent l'exaéron des Dix-Neuf Lits, qui les séparait du Triclinion des Excubiteurs, et la Cour de l'Onopodion, qui les écartait du Triclinion des Candidats et du Grand-Consistorion. Par le Portique de Main-d'Or, ils remontèrent le Triclinion de l'Augustéos, filèrent le long des galeries de la Daphné, par dessus la Thermastra où se

percevait, assez distinct malgré les ordres des Silenciaires, un bruissement de Domesticité attachée aux cuisines, aux selleries, aux boulangeries, aux boucheries du Grand-Palais. Enfin, ils pénétrèrent dans la Phiale mystérieuse du Triconque, les Ostiaires devant eux pour les présenter au Basileus en son trône du Triclinion-d'Or, maintenant tout empli.

S'ouïrent de lointaines orgues et des chants, dont quelques-uns pointus. De la Sainte-Sagesse, par une abside, coula un cortège d'Oints derrière le dos énormément resplendissant du Patriarche qui glapissait. Balançant sa tête sous la tiare renflée, il bedonnait du ventre cérumineux, les mains jointes, de temps à autre séparées pour de rapides bénédictions, la croupe basse, les cuisses grasses sur des pieds plats que des sandales violettes chaussaient de proboscidiennes flaccidités. Beaucoup de croix, d'argent et d'or, sur de hautes hampes; beaucoup de bannières où ce n'étaient plus des faces de Iézous et de Panaghias, mais des hiérogrammes liturgiques sur le fond soyeux des étoffes, flottantes doucement. Le cortège troua les supérieures galeries de la Magnaure, obliqua jusqu'à l'Héliacon du Phare, dans l'avoisinement des végétations des jardins où s'évasaient des encens bleus, des encens gris, lentement. Quand de la Domesticité l'entrevoyait, elle s'inclinait dévotieusement, recevait sur la nuque des pincées de bénédictions et, relevant la tête, reniflait le flosculement des encens que libéralement, à coups d'encensoirs d'argent, lui envoyaient des Oints à la mine pervertie, aux yeux blêmes les regardant hypocritement. La panégyrie s'éploya au milieu de l'Héliacon où le jour, par les ouvertures des portiques roses qui l'enceignaient en rectangle, glissait en découpures nettes d'ombre bleutée et de clarté blanche, battit le parquet aux pavements divers. Le Patriarche alors la laissa pour se rapprocher de Constantin V qui, sur le trône, élevait ses épaules dures, sa tête couronnée du sarikion qu'obombrait le ciborion coiffant l'édicule d'or et de marbre ajouré, très fastueux en son dibétésion blanc, son tzizacion bleu, sa chlamyde pourpre pesant des bouts

roides sur ses pieds chaussés de brodequins rouges aux aigles d'or. Et les hauts Oints, ce durant, avaient un air courtisanesque, une face acquiesçant aux moindres gestes du Patriarche, comme s'ils eussent admiré quand même et à tout propos sa croupe ignoble sous la dalmatique rectiligne, ses jambes grasses, ses pieds plats, son ventre cérumineux tout gargouillant, et sa glabréité de châtré, sa voix de châtré, son crâne de châtré accourci d'étroite intelligentialité. Le Syncelle et le Grand-Saccellaire, sous leur pallium orgueilleux, lui adressaient des pincements ravis de babines : le Scœvophylax et le Chartophylax, au contraire, ouvraient ces babines en sympathies d'idiots gelés là ; le Laosynacte et le Docteur-des-Psaumes branlaient la tête l'un vers l'autre, avec d'entendus airs de confidents du Patriarche dont le dos s'atténuait vers le trône et disparaissait tout à fait sous les pieds de Constantin V.

Ce châtré s'inclina et ceux qui, par Ordres, s'étaient approchés du Triclinion-d'Or et, par les Ostiaires, avaient été emmenés : Maîtres, Proconsuls, Patrices, Sénateurs, Comtes des Scholaires, des Candidats, des Domestiques, Eparques, Dignitaires, sous le Polycandélon aux branches d'or, tous, tous, reculèrent, le ventre rentré, clin le front, en glissements de pieds, en régularités de coups de derrières, sous l'immutabilité de la verge d'or des Ostiaires. Restèrent seuls le Patriarche et le Basileus. Par les salles chacun s'en allait ; l'on n'entendit plus que la marche des Silenciaires, quatre par quatre sur vingt rangs, qui encore semaient autour d'eux, sur un signe de leur verge d'argent doré et pour que tout restât tranquille, du mutisme et de l'hébétement.

II

— Ton Autokratie a vaincu, mais sa victoire sera plus complète si elle écoute ma Patriarcalité.

Haineusement, le Patriarche glapissait, le regard levé vers Constantin V qui plongea sur son crâne rose, décou-

vert en un remuement de sa tiare, un nez blanc par-dessus

un morceau de barbe noire. Il lui répondait de là-haut, avec un mouvement de sa verge reposée sur les genoux :

— Ta Patriarcalité peut parler : mon Autokratie l'écoute.

Le Patriarche poussa son ventre et, se frottant le menton glabre, rejoignit de son autre main les deux bords de sa dalmatique alourdie :

— Tu veux faire crever les yeux à Oupravda, mais tu ne vaincras pas entièrement les ennemis de ton pouvoir et du mien. Tu n'arrêteras pas la résistance de la race helladique et de la race sclavonne, car ce supplice n'empêchera

pas l'union d'Eustokkia et d'Oupravda. Et toujours seront des ennemis de ton pouvoir et du mien. Il faut donc, après l'avoir aveuglé, tuer Oupravda, supplicier Hybréas, détruire la résistance dont le foyer est à la Sainte-Pureté, ou bien, Oupravda déposera en Eustokkia des germes de sa race, et il te faudra craindre ses rejetons qui continueront la lutte et renverseront plus tard les tiens.

Le Patriarche ne dit plus rien, en l'attente de ce que lui répondrait Constantin V qui fit :

— Je te comprends bien, mais après? Quand Oupravda sera tué, quand sera supplicié Hybréas, quand sera détruite la Sainte-Pureté, l'exemple n'apparaîtra-t-il point mauvais? Un autre Basileus pourrait te supplicier, toi, et détruire la Sainte-Sagesse, et tuer les rejetons de ma race. Justement, j'ai pitié de cet Oupravda, qui est un enfant, et qui aura les yeux crevés parce que je ne puis lui éviter ce supplice, qui vous doit contenter tous!

Le Patriarche glapit à nouveau :

— Alors, emprisonne pour toujours Oupravda, qui ne déposera pas des germes de sa race en le ventre d'Eustokkia. Autrement, il aura des rejetons, et ces rejetons, représentants de la race sclavonne et de la race helladique, se dresseront un jour contre les tiens, pour les dévorer.

— Ah!

Le Basileus répondit par ce AH! froid au Patriarche, que ne touchait point cette sorte d'apitoiement, cette justice limitée, et qui continua :

— Moi, prêtre châtré, je porte un regard sur tout, et ce regard embrasse tout. Byzance appartient à toi et à ta race, parce que les deux races de l'Helladie et de la Sclavonie ont été jusqu'à présent désunies. C'est bien ce qu'a compris Hybréas en désirant unir Oupravda à Eustokkia, et en armant les Verts, ses partisans, du feu qui a avorté. Donnant la main aux Sclavons, les Helladiques te chasseront de Byzance et chasseront ta race, parce qu'Eustokkia procréera des enfants qui auront du sang de leur père sclavon et de leur mère helladique!

Et comme le Basileus, qui ne disait plus rien, s'im-

mobilisait tout à fait en son trône supérieur, il acheva :

— Et alors la doctrine du Bien, qui est la doctrine de Manès, l'Iconolâtrie que le Synode-Saint a condamnée, les Verts que soutiennent les démocraties, les Églises et les Monastères dont la Sainte-Pureté suggère la conduite, s'implanteront en l'Empire d'Orient, et nous aurons été le Mal pour les Orthodoxes, la Mort et le Néant. Ta race sera maudite du haut des ambons; ta mémoire restera flétrie dans la signification des Arts humains, dont les créations, de pierre, de bois, de couleur, feront de toi et des tiens les représentants de ce Mal, des Démons grimaçants, d'horribles Êtres de l'Hadès qu'à jamais le peuple anathématisera. Tue Oupravda, tue Oupravda! ou bien ne le mets en liberté après l'avoir aveuglé. Autrement, Hybréas l'unira à Eustokkia pour te susciter la rivalité de sa race, et c'en sera fini de ta domination et de celle de tes enfants!

Le regard du Basileus dont ne pesait plus le nez solide sur le crâne rose du Patriarche, perçait songeusement les épaisseurs de tenture des huit absides du Triclinion-d'Or : il allait au delà des frigides, fastueuses mosaïques de ses parvis, aux ors pleins servant de fond à des entrelacs verts, à des végétations roses et violettes, en petits cubes figés là. Par derrière, voilait de dessins confus, se déroulant de la voûte, un énorme Pantokratôr assis sur un trône, les bras semés de rubis, la chevelure peignée de sardoines, la gorge lisse de perles cacatelantes sur son sagion bleu et son pallium rouge, le nimbe crucifère d'or agrandi sur le front d'or de son abside. Quoiqu'on ne le vît pas, on le sentait là, rien qu'à cette tapisserie qui le cachait depuis le commencement de l'Iconoclastie. Car, ainsi que partout, dans le Grand-Palais, les Figurations avaient été grattées, badigeonnées ou simplement cachées par des tentures, et cela seul rendait leur culte plus vivace, en raison des souvenirs qu'il laissait. Vers le Pantokratôr Constantin V tournait légèrement la tête, et le Patriarche le considérait. Un vent de la voûte souleva la tapisserie qui retomba, se colla à la muraille, bien contre le Pantokratôr qu'elle aplatit tout à fait. Rassuré, le Patriarche reprit :

— Il n'y a pas crainte que l'Eikône s'anime, comme un cœur moins vaillant que le tien, Basileus, l'aurait cru. Par notre décret, les Eikônes sont bien abolies, ce n'est pas ce Pantokratôr, de mosaïque, qui soulèverait la tenture. Elles sont mortes, les Eikônes! C'était du paganisme de les vénérer, de les adorer, et ton Autokratie a bien fait d'écouter ma Patriarcalité en punissant ceux-là, parmi les Orthodoxes, appelant leur intercession. Est-ce que, né du limon de la terre, l'homme a besoin de leur espérance pour mériter le ciel, pour éviter l'Hadès, pour obéir à ton pouvoir et au mien? Qu'il obéisse et marche dans la voie que lui trace ta puissance terrestre : cela suffit. Il n'est besoin à l'homme d'autre consolation!

En paroles peu pénétrées, il osa ensuite, le Patriarche, révéler ce que le Sacerdoce avait toujours célé aux Basileus : l'inaperceptive doctrine du Bien qu'il rattacha à ce Bouddha silencieux de la haute Asie, à qui Manès, le légendaire et énigmatique Manès, aurait donné les âmes européennes si le Basileus persan, son tortureur, ne l'eût empêché. Ce Bouddha était la très juste inflorescence des concepts aryaques, mais non le Iézous, celui-là qui tangibilisa un moment toutes les races sémitiques sur la Croix. Ce fut longtemps, d'un chevrotement de haineuse voix, qu'il parla. Constantin V l'écoutait et plus ses paroles s'instillaient, plus, de haut sa face avait une gravité, même une tristesse. Ainsi donc, c'étaient pour la prééminence du Iézous sur le Bouddha toutes les conjurations, tous les massacres, toutes les douleurs, et en vue de quoi : d'imposer les races sémitiques et leur évaporée, vague, flottante imaginative, — celle de leurs déserts, celle de leurs ciels — sur les Desseins Philosophiques, les Enseignements colorés, et brûlants, et humains, et d'art, oh! d'art, des races aryaques? Et cela pour des siècles, jusqu'à entièrement concasser les générations dans leur intelligente spiritualité! Le Basileus réfléchit, et son dédain fort allait arrêter le Châtré quand il se souvint que lui avait du sang sémite, que c'était pour le triomphe de son sang que le Iézous combattait le Bouddha caché sous la doctrine du

Bien. Et tout en gardant l'ancien apitoiement pour Onpravda, il courba la tête, muet, tacitement prêt à tout, au moins, même dans sa débonnaireté, à des mesures dignes de son sang et de son rang. Aussi, parla-t-il rêveusement et inquiètement pour l'homme de guerre, pour l'Autokratôr d'Orient que c'était :

— C'est bien ainsi que je le veux. Cependant, même avec l'obéissance de tous, aurai-je bien vaincu? Oupravda est pris, mais Hybréas ne l'est pas, et quand il le serait, l'esprit de mes ennemis ne sera pas anéanti. Il me faudra tuer beaucoup de Verts, puisque les Verts sont contre les Basileus; il me faudra écraser les démocraties qui croiront longtemps, je le sens, à l'intercession des Eikônes et à la doctrine des Arts humains. Et les Orthodoxes verront en moi le représentant du Mal, alors qu'Oupravda leur paraîtra celui du Bien. Je le tuerais, comme tu me le conseilles, que sa mort ne désarmerait pas mes ennemis. Pour eux, mon Empire serait celui de l'Hadès, et j'aurais contre moi le faisceau des colères et des haines. Et cependant, tu dis vrai : si Oupravda est mis en liberté, il fécondera Eustokkla à qui l'aura lié Hybréas, et les Verts, les Orthodoxes, les démocraties, les adorateurs d'Eikônes, les partisans des Arts humains et de la doctrine du Bien, toutes les races aryaques, tous les peuples de l'Europe, que suggère le Bouddha en qui ils voient le Iézous, auront des chefs dont le sang sera sclavon et helladique. Tout sera à recommencer. Alors, à quoi bon lutter! L'Isaurie, qui est la Basse-Asie, verra constamment se dresser la conjuration de la Haute-Asie, d'où l'Helladie et la Sclavonie tirent leurs blanches races, leurs races dont l'intellectualité n'est pas la sienne. Son intelligence, à elle, froide et nette, aura sans cesse à faire contre la leur, sensationnelle et touffue, qui la vaincront sûrement. Et ma famille périra; les miens auront les yeux crevés, les miens seront suppliciés. Les Eikônes à nouveau seront adorées; la doctrine du Bien s'implantera mieux au profit de ce Bouddha, les Arts humains triompheront et l'Isaurie, hélas! rejetée de Byzance, fera place à l'Helladie et à la Sclavonie dont

l'esprit perturbe et l'âme iconolâtrique veut dominer!

Il s'arrêta et le Patriarche l'avait écouté, anxieux de cette pensée de Basileus peu à peu se découvrant. Comme Constantin V paraissait tout à fait découragé, il lui fit, aigu et sans lui répondre autrement :

— Tue! Tue! Coupe des têtes et crève des yeux! Jette au feu l'ivraie mêlée au bon grain. Mon esprit, qui est l'Esprit de la vraie Église du Iézous, t'amnistiera. Ne crains pas pour ta race, tant qu'aux âmes tu enlèveras la dangereuse consolation des Eikônes, l'incomplète espérance de leur intercession. Le Bien n'existe, ni le Mal. Seul est le Théos! Le Théos défend ton pouvoir et le mien. Les Arts humains sont faux. Hybréas leurre les Verts et les Orthodoxes dont il groupe les efforts en vue de te précipiter du cathisma, pour y mettre Oupravda, et de m'enlever de la Sainte-Sagesse pour se faire Patriarche comme moi! L'Empire d'Orient ne sera pas davantage régénéré si la conjuration du Bien réussissait!

Et plus aigument encore, le Patriarche ajouta, se retirant, par l'Héliacon du Phare, où tous les Oints l'attendaient, en fastes de robes cousues de croix d'or et d'argent :

— Tue! Tue! Qu'Hybréas qui, manifestement, a lancé les Verts et les Orthodoxes contre ta puissance, Basileus, qu'Hybréas soit écartelé, étouffé, tenaillé et brûlé! Que la Sainte-Pureté soit démolie! Que, pour ne pas craindre leurs rejetons, Oupravda et Eustokkia soient suppliciés! Que sa sœur Viglinitza le soit avec! Que tous les fauteurs de la conjuration soient punis! Ma puissance spirituelle absout ta puissance temporelle pour la grande gloire du Iézous sans les Eikônes et sans le Bien : Kyrie Eleison! Kyrie Eleison!

III

— Lève-toi! Lève-toi!

C'était le Grand-Papias, deux Maglabites et leur pique de fer derrière, qui de sa clef d'argent toucha l'épaule

à Oupravda, couché, mélancolique, en un cachot pareil à

ceux de Sepeôs et d'Haraïvi. Il se leva. Sa flave chevelure

fit un éclairement de nimbe autour de sa frêle tête, sa face blanchoya toute et, de son regard bleu, il interrogeait Digenis qui eut un ricanement.

— Tu ne vois rien ici, mais dehors tu verras davantage, toute la Ville, le Grand-Palais et le Basileus qui tient à connaître son rival au cathisma!

Et il le touchait encore de sa clef d'argent. Oupravda répondait alors simplement :

— Soit. J'ai été vaincu, et le Bien avec moi. Je mérite le supplice que le Mal m'infligera.

Et doucement :

— N'avais-je pas témoigné à Hybréas que, voulant le Bien et répandre ses enseignements, mon désir était de vivre loin du cathisma? Je n'étais pas né pour être Basileus, oh! non, je n'étais pas né!

Il jetait un regard autour de lui. Il revoyait, pour la dernière fois, la jarre suspendue au soupirail où le jour gris coulait; la pierre servant d'oreiller sur la terre battue, le trou infect, le trou puant où les prisonniers soulageaient leurs matérialités. Et il faisait à Digenis :

— J'avais le sang de Iustinien, il est vrai, mais ce sang ne réclamait pas le cathisma, plutôt les belles Eikônes, les resplendissantes Églises de l'Orthodoxie dans l'Empire d'Orient régénéré. Je me refusais à la sédition. Mon âme est pure, mon âme est pure! Le supplice dont vous allez m'accabler servira-t-il au Basileus?

Sa pensée jeune allait à Viglinitza, à Eustokkia, à Sepeôs et à Haraïvi qui lui parlèrent de leurs souffrances supportées aux Nouméra où maintenant on le gardait. Elle allait à Hybréas, à Ioan, à Scleros, à Sclereno et à leurs huit enfants. Indécisément leurs personnes s'effaçaient comme s'il eût à peine leur nature et leurs affinités. A peine se disait-il rapproché d'Eutoskkia et d'Hybréas. En ses yeux visionnait tout le décor esthétique de Byzance; les Églises et leurs coupoles; leurs narthex, leurs absides et leurs nefs; leurs grandes, émues Figurations; le faste d'or, le faste d'argent des iconostasis, toute la suggestive pompe de l'Orthodoxie, ses chants, ses hymnes, ses homélies;

même l'accablé cimetière de la Sainte-Pureté, où souvent il alla berçotter son âme d'enfant hors du siècle, inquiétement. Une larme roula sur sa joue, qu'il essuya sans honte, de sa faible main.

Les deux Maglabites le poussaient. Il sortait sur la salle ronde et voûtée aux régularités de pierres suintantes, puis il montait le roide escalier que Digenis descendit avec Palladas et Pamprépios. Les mêmes rats fuyaient dans l'éclairement des lanternes espacées, au bruit de la pique des Maglabites, sonnante sur le pavé du couloir qui suivait. Oupravda avait devant lui le dos du Grand-Papias et derrière lui ces deux Gardes, dont le souffle courait sur sa tête, et c'était là, en l'obscurité des salles, en l'opacité de leur tristesse, tout son horizon. Enfin, la porte extérieure, la haute grille de fer en son encastrement de briques: le détachement des Maglabites, avec leur banc de pierre, l'effacement du geôlier qui s'inclina devant l'eunuque, profondément. Et l'air du dehors, le grand jour blanc, l'intense soleil plombant entre les hauts murs de la Chalcé et des Nouméra, puis des couloirs et des salles, des descentes et des ascensions au bruit lointain de gens tout à l'heure ayant salué Constantin V. Et des heurts d'armures, prises à poignées pleines, s'évadaient des triclinions des Scholaires, des Excubiteurs et des Candidats, vers lesquels, en vitesses accourantes, filaient des Spathaires et des gens de l'Arithmos, pendant que de vagues Silenciaires se dressaient sur la pointe, tendaient le col et faisaient retomber leur verge d'argent créant du mutisme et de l'hébétement. Des clartés crues d'héliacons et des clartés douces de coubouclions, la salle de l'Octogone, dont une dépendance renfermait les chlamydes du Basileus, puis l'obscure et inextricable Thermastra, enfin la galerie du Lausiacos, le portique du Triclinion-d'Or dont s'ouvrit la portière pourpre — le Panthéon — écartée par un Cubiculaire, et la calme, solennelle face de Constantin V qui descendait de son trône d'or sous le ciborion de marbre ajouré et lui prenait la main :

— Malheureux! Malheureux enfant!

Il lui disait cela, le Basileus, paternellement et très secourable malgré son air terrible, son nez blanc à la courbe sémitique, son grand morceau de barbe noire, sa magnificente vêture d'or, de soie, de gemmes et de perles, malgré l'épée appendant d'un baudrier fait de métaux et de cuirs ouvrés, le sarikion le coiffant et la chlamyde pourpre agrafée à l'épaule droite, retombant en plis roides jusqu'à ses brodequins rouges aux aigles d'or. Ils étaient seuls dans le Triclinion-d'Or; et le jour accrochait des étoilements aux missoires et aux plateaux de l'entourante galerie, enveloppait le Polycandélon d'un frottis l'éclairant comme une espèce de soleil suspendu. Et les portières des huit absides interceptaient les bruits du Grand-Palais se mourant par derrière en vagues à peine perçues, et rien que leurs pas, surtout ceux, pesants, de Constantin V, faisaient sur le parquet une sonorité répercutée aux magiques mosaïques qui leur en renvoyaient les échos secs.

Le Basileus disait : Malheureux! Malheureux enfant! rien qu'à voir Oupravda nimbé de sa chevelure flave, et frêle, et blanc, et comme archangélique en le sagion bleu qu'on lui avait laissé, hormis le plane ruban d'or gemmé, la chlamyde et l'épée perdus en la bataille, les jambes minces extrêmement sous les braies bleues de soie bleue, et les chaussettes pourpres qui portaient des aiglats d'or. Le dominant de son nez blanc et de sa barbe noire, il lui gardait une main, et les paroles du Patriarche lui revenaient, qu'il s'efforçait de repousser rien qu'en serrant davantage cette main d'enfant. Oupravda se laissait aller, sans parler, à cette inattendue protection qui lui fit frôler plusieurs fois les portières des huit absides et passer devant le trône au ciborion de marbre ajouré.

— Je ne veux pas te faire tuer, comme me le conseille le Patriarche et comme le voudraient tous sûrement. Tu n'auras que les yeux crevés. Et cependant, tu mériterais davantage pour t'être rebellé contre moi, qui ne t'en voulais pas, ayant même délivré des Nouméra tes deux partisans, assez punis de leur captivité, pour t'inviter à cesser

tes entreprises. Mais j'ai pitié, j'ai pitié de toi, trop frêle, trop précaire pour être Basileus !

L'Empire d'Orient roidissait maintenant Constantin V, tout en l'apitoyant pour Oupravda ; le sarikion le lui faisait considérer de très haut, avec un sentiment d'homme fort pour une chétivité d'enfant qu'il ne voulait qu'aveugler.

— Non, non, non, non !

Oupravda répétait NON ! NON ! au Basileus, et se débattait en son ferme poing, sous un coup d'évanouissement de sa race, de l'orgueil de son sang. Ses yeux mourraient donc ! Il ne verrait plus ! Il ne verrait plus ! Tout lui serait noir, lui serait nuit ; rien ne vivrait, ne bougerait, ne resplendirait, n'éclairerait, ne rayonnerait. Il n'y aurait plus de ciel pour lui, plus de soleil, plus de terre, plus de mer, plus d'horizons. Il n'admirerait plus les Eikônes des Églises, la richesse des iconostasis, l'opulence des ambons, la superfétation des mosaïques, l'épanouissement des Figurations, ni les quatre Anges des quatre pendentifs, ni la Panaghia de la conque, ni celle de la crypte, ni les Iézous des entablements, ni même les paisibles, ignorées et lasses perspectives du cimetière de la Sainte-Pureté. Il n'ouvrirait plus les yeux sur Byzance, ses monuments, ses palais, ses peuples. Viglinitza, il l'entendrait et ne la verrait pas ! Eustokkia, il l'entendrait et ne la verrait pas ! Hybréas, il écouterait sa parole amèrement saccadée, mais il ne le verrait pas. Et cela lui fut immensément horrible, car il se plaignit :

— Tue-moi, tue-moi plutôt ! Je ne voulais pas du sarikion ; je ne désirais pas le sagion. Quoique du sang d'un Basileus, je ne rêvais pas te supplanter. Mon désir était de vivre loin du Grand-Palais, en des Églises et des Monastères, à honorer des Panaghias, à adorer des Iézous, à voir peindre et orner des Eikônes à écouter les enseignements d'Hybréas qui a suscité les Verts et les Orthodoxes pour moi. Et s'il est vrai que ma race, unie à celle d'Eustokkia, doive régénérer l'Empire d'Orient, je ne me sentais pas, étant précaire et jeune, la faire triompher pour le Bien. Elle-même, Eustokkia, ne voudra plus maintenant

de moi comme époux. Ne crains rien : les yeux crevés, je ne serai pas Basileus, et elle exigeait un Basileus pour époux !

Il se troublait en l'occurrence du supplice prochain, et même, très naïvement, se laissait aller à une lâcheté dont il n'avait conscience, qui le faisait presque renier ceux qui tant s'étaient dévoués pour lui. Mais Constantin V lui disait d'une voix se voulant adoucie :

— Je ne veux te tuer, quoique avec raison le Patriarche me le conseille. Aussi, ne te plains pas, car la vie est encore de la vie, même sans les yeux. S'il est vrai que tu ne tenais pas au sagion et au sarikion, Hybréas y tenait pour toi ; par toi sa personne et ses enseignements auraient dominé ; les Verts auraient dominé par toi, les Orthodoxes par toi. Tu seras libre ensuite, et si, à Eustokkia, tu veux unir ta race, nul ne t'en empêchera, car je ne te crains pas et je ne la crains pas. Mais si tu as des rejetons d'elle, n'en dis rien, car si je puis te sauver maintenant, je ne le pourrais plus tard ; trop de passions seraient contre toi et elle, contre Hybréas, les Orthodoxes et les Verts qui rêvent, quoique je leur aie été indulgent en libérant Sepéos et Haraïvi, chasser ma race de Byzance, au nom du Bien, comme si j'étais le Mal, moi qui ne veux pas tuer un enfant comme toi, mais seulement l'aveugler.

— Non, non, Basileus !

Encore Oupravda disait NON ! NON ! au Basileus, qui avait, au coin de ses yeux rudes, comme un pleur vite s'effaçant. Et il faisait sortir l'Enfant du Triclinion-d'Or ; il s'arrêtait, en un écartement pourpre de la portière Panthéon, sur le Tripéton. Il élevait le bras, d'un geste brusque et criait de là à toute l'humanité des Dignitaires, à toute l'humanité des gens bien vêtus, encore sous le coup de l'invite au mutisme des Silenciaires dont circulaient les théories en des fonds de galeries où portaient leur ombre les verges d'argent dorées, et qui accouraient en robes de soie, en bonnets piqués d'ailes d'oiseaux rares, en somptueuses chlamydes, en larges dalmatiques aux zoologies s'enchevêtrant :

— Moi, moi, Basileus Autokratôr d'Orient, j'ai condamné cet enfant à seulement perdre la vue. Ne le tuez pas! Ne le tuez pas !

Il empoignait la main d'Oupravda et l'entraînait, hors du Triclinion-d'Or dont la coupole du centre et les huit coupoles des huit absides obombraient la longue galerie du Lausiacos. L'humanité des Dignitaires les suivait; les suivait l'humanité des Maîtres, des Proconsuls, des Patrices, des Sénateurs, des Comtes des Scholaires, des Comtes des Candidats et des Domestiques; l'humanité des Eparques, des Ostiaires, des Diétaires et des Hétaires; l'humanité des Cubiculaires militaires, des Silenciaires, des Scholaires aux boucliers orbiculaires, des Excubiteurs aux épées élargies, des Candidats aux haches d'or, puis celle des Spatharocandidats porteurs de colliers d'or, celle des Spatharocubiculaires si bien armés, enfin, en rangées, l'humanité des Silenciaires dont la verge était verticalement tenue. Les regards plissés et les mains repliées en griffes, elles glissaient sur le parquet de la longueur de leurs brodequins pointus, blancs, jaunes, bleus, noirs et verts; la tête balançante de Digenis avoisinant l'ossifiée silhouette du Grand-Logothète, la barbe chafouine du Protostator s'harmoniant avec le crâne simiesque du Primicier-des-Chantres, la massivité du Protocynège et le sautillement du Grand-Cartulaire. A l'extrémité du Lausiacos, Constantin V se retournait, faisait à nouveau son geste brusque, serrait d'une main sa chlamyde et de l'autre la main d'Oupravda et, le nez blanc relevé, le morceau de barbe noire soulevé, criait, arrêtant net les griffes dressées pour le déchirer férocement, si le Basileus l'avait permis :

— Cet enfant, moi, moi, Basileus Autokratôr d'Orient, je l'ai condamné à seulement perdre les yeux. Vous ne le tuerez pas! Vous ne le tuerez pas!

Il pointait, tragique et droit, sur une dalle circulaire de cette galerie, une dalle qui avait nom : Omphalion, et les humanités se prosternaient, d'un bloc, à l'exception des Silenciaires, dont la verge d'argent doré avait derrière fait un signe. Puis il se retournait; les draperies de la galerie

du Iustinianos couraient sur leurs tringles, les portes de bronze s'ouvraient d'un coup; toujours la main frêle d'Oupravda en la sienne, ferme, il se dirigeait vers le vestibule des Scyla. Oupravda ne vivait plus presque; ses pas légers le soulevaient, son âme s'évadait; tout, autour de lui, se faisait noir : c'était déjà un commencement de nuit pour lui. Il ne ressentait que la pression bien chaude de la main du Basileus, la tension de son bras qui le tirait comme une chose inerte, et sa voix dure quoique apitoyante lui clamait funèbrement. Très allongée en ses portiques de marbre rose et de marbre vert, avec son pavement sonnant sous le cortège, la galerie était traversée de soleil qui rendait mieux d'or la chevelure de l'Enfant, mettait plus de bleu éclat à son sagion bleu, à ses braies bleues de soie bleue, baisait comme dévotieusement ses chaussures pourpres aux aiglats d'or. Il ne voyait pas cette splendeur de galerie, il ne voyait pas cette magnificence de soleil, en cet accompagnement d'humanités, en cette espèce de triomphe de vaincu qu'on lui faisait. Avec le Basileus, il arrivait au pied des Scyla; les Dignitaires et les Fonctionnaires s'enfonçaient en le vestibule, les Gardes filaient vers la Phiale, la Domesticité se répandait dans l'Hippodromios, sur les signes des Silenciaires dont mécaniquement se levaient et s'abaissaient les verges d'argent doré. Puis, une porte s'ouvrait, un escalier se présentait qu'avec lui Constantin V gravissait lentement, pendant que dans la Phiale un orgue lâchait, en un bramement de joie, en un cri de victoire, quelque Allélouia violent, dans l'Hippodrome accueilli par des clameurs.

Sur l'Héliacon, son âme revenait aux bouffées de l'air supérieur, revivait en sa personnalité s'effarant toute devant la vision de l'Hippodrome de là dominé, de l'Hippodrome dont, à droite, il reconnaissait le Cathisma et sa verticalité d'abîme, ses trois loges avancées sur le pî où des Gardes s'immobilisaient dans le soleil insinué en des étendards coupés d'éclairs d'armes; à gauche la sphendoné, l'immense courbe, et sur les gradins beaucoup de Bleus et peu de Verts. Mais le Basileus lui faisait tourner

le dos au grouillement des cent mille spectateurs dans le vaste bâtiment ponctué des hiératiques statues de l'ovale promenoir; sous lui, en une fugue de regard, c'étaient les dépendances du Grand-Palais, le dévalement, jusqu'aux rivages, des jardins; le palais du Boucoléon, les ports de Iulien et de Théodose, l'allongement abaissé des murailles que des Spathaires silhouettaient, enfin la mer bleue, la mer glauque, blanche au fond sous un rais de soleil dirigé vers elle comme un poignard d'argent. Ce rais, félin, l'égratignait, l'écorchait comme, puis la trouait telle qu'une peau; et par instants quelque chose de sauvagement saignant jaillissait de la plaie faite à la mer, en les lointains nébulés; ce quelque chose ensuite retombait, en pluie de rouille que le jour de là-bas dévorait. La mer avait en son corps bleu, en sa nudité glauque, des métallités de casques, des frétillements de lames, des rondeurs multipliées de boucliers où le soleil, joyeux, réitérait d'autres rais plongeants, en danses, en torsions, en rapidités droites, sur des crêtes qui, les absorbant, s'illuminaient toutes, pendant qu'en les transparences des lumières tombaient sous des profondeurs tout à coup de ténèbres. De légers et de lourds navires découpaient sur l'orbe firmamental des voiles rouges ou bistrées, carrées ou triangulaires, traversées d'un mât qui se chargeait, au haut, d'une galerie où un matelot veillait; des dromons alternaient la descente et la montée de leurs rames, des triérès couraient sur ces rames comme des myriapodes, et d'infimes, de fugaces monoxilones sillaient en vols de proues et de poupes, en approches ou en éloignements du rivage, et toute la côte du Bosphore comme toute la côte de la Propontide s'ennimbaient d'une omnipotence de jour violaçant l'amplitude de leur dessin.

— Si, comme moi, tu étais Basileus, cette mer t'appartiendrait; si, comme moi, tu étais Basileus, la Propontide et le Bosphore t'appartiendraient. Mais tu ne seras pas Basileus, parce que tu ne pouvais l'être, ayant combattu la Puissance et la Force qui seules donnent l'autorité sur les humains.

Maintenant Constantin V s'enivrait de son Empire rien qu'à voir tout cela, et riait durement, et durement oubliait son apitoiement pour Oupravda, sa profonde et saignante philosophie qui lui fit un moment entrevoir un futur supplice de sa race dans la persécution trop poursuivie de l'Iconolâtrie. Dominant toujours l'Enfant de la courbe de son nez blanc par dessus son morceau noir de barbe, il lui montrait, dans les jardins, des remuements de Gardes à des exercices livrés. Des Maglabites, sur une seule ligne, tendaient le bras au bout duquel leur lance faisait une horizontalité de parallèles répétées. Des Buccélaires couraient, une épée à plat sur la tête, qu'ils élevaient tout à coup. Au milieu d'une pelouse, le tzycanistérion, servant de carrousel, des cavaliers évoluaient sur des chevaux montés à cru; la cohorte de l'Arithmos tendait des arcs, lançait des flèches à des ennemis ne se décelant pas; les Myrtaïtes se donnaient des coups de pique, sur la croupe ou le mollet, esquivés par des sauts sur l'arme qui chutait sur le sol, obliquement; la Varange dessinait des géométries d'hétairies aux boucliers longs; enfin, les terribles fouets, qui tant aidèrent à vaincre les Orthodoxes et les Verts, enlaçaient la frondaison de leurs lianes et claquaient assez distinctement pour que, même de loin, Oupravda les entendît :

— Si tu étais Basileus, tous ces Gardes seraient à toi; si tu étais Basileus, leurs poitrines et leurs bras pour toi s'exposeraient. Mais tu ne seras pas Basileus. Le feu détonant d'Hybréas s'est éteint sans profit pour ta conjuration; aussi, le Bien a-t-il été vaincu, n'étant pas assez armé. L'Empire est aux Forts et non aux Faibles; c'est pour cela que je te fais crever les yeux malgré que je pourrais te tuer!

Une férocité ancestrale l'empoignait tout à fait devant ce visionnement de la Puissance et de la Force où il triomphait en véritable Autokratôr, tant l'occulte et faible Basiléat d'Oupravda lui restait dérisoire, à présent. Il tournait le dos à la mer et aux dépendances du Grand-Palais pour revoir l'Hippodrome, avec son geste du bras levé, sa main

ouverte, un rejet sur une épaule, de sa chlamyde pourpre, et son sagion blanc, son dibétésion blanc magnifiaient ; les chaussures rouges aux aigles d'or teignaient de sang les dalles de l'Héliacon; son sarikion, dans le mouvement brusque, miroitait de ses perles, de ses gemmes et de ses métallités. Et il se penchait sur le rebord de l'Héliacon ; il promenait son regard sous lui, du cathisma vide à la sphendoné, des premiers gradins au promenoir. Dans le tas des cent mille spectateurs, debout, des bras s'agitaient; les Bleus l'acclamaient pendant que les Verts, en face, restaient muets ou bien, de provocation, saluaient non le Basileus mais l'Enfant au supplice duquel, tout endoloris, ils voulaient quand même assister. Alors, d'un clignement d'yeux, Constantin V faisait taire le bramement des Alléluias dans la Phiale inférieure, et criait en plein appesantissement de l'Hippodrome se taisant tout à coup :

— Moi, moi, Basileus Autokratôr d'Orient, j'ai condamné le vaincu Oupravda à perdre les yeux. Il ne sera pas tué, non, il ne sera pas tué !

Il lâchait ensuite Oupravda qu'une énormité de mains, irruptant sur l'Héliacon, saisissait, en un tumulte d'armes, de coups de piques, de heurts de boucliers, d'éclats de haches d'or, de froissements d'épées, et qui descendait de l'ensoleillement d'en haut, à des profondeurs crevées de lumières de salles, de longueurs de galeries, de parquets dallés. Beaucoup de coubouclions, de phiales, de péripatos! Des statues, en des cours, pointant çà et là leur attitude au-dessus de bassins, ou bien des baptistères de bronze érigés solitairement, des fontaines quelconques, des mosaïques quelconques à des parois de triclinions qui ne finissaient plus! Puis une rumeur, longuement essorante, de foule comme en rêve apparue ; des bustes levés, des cols penchés, des têtes se graduant dans le jour blanc, depuis la barrière de l'arène jusqu'au promenoir, depuis le pî jusqu'à la sphendoné; la ligne des camptérès, l'immutabilité des obélisques et des colonnes s'alignant durement au bout de la géante arête le long de laquelle c'étaient des chars courant. Et alors, à partir des manga-

nons occupés de chevaux, d'hénioques et de bêtes qui grinçaient, une marche rapide, dans le soleil, la toujours grande clameur de la foule, le bramement des orgues accotées aux mêtas, enfin la sphendoné, au centre de sa courbe, quelque chose de brûlant et de trouant dans les yeux d'Oupravda qu'une grosse main de supplicieur empoignait par l'épaule, et plus rien ensuite sinon, traversant son évanouissement sur le sable de l'arène où se souillaient sa chevelure flave, son sagion bleu, ses braies de soie bleue et ses chaussures écarlates aux aiglats d'or, le silence en une enveloppante nuit, de l'Hippodrome, seulement coupé de la voix de Constantin V, maintenant au cathisma :

— Cet enfant, moi, moi le Basileus Autokratôr d'Orient, je l'ai condamné à perdre les yeux. Il ne sera pas tué ! Il ne sera pas tué !

IV

Toute sa chair blanche, une convulsion aux lèvres, les yeux brûlés par le fer du supplicieur, le sagion bleu et les braies de soie bleue maculés, salis les aiglats d'or de ses chaussures, l'Enfant par deux bras puissants était enlevé de l'Hippodrome, en un écroulement de catastrophe à ses oreilles précipitant de sonnantes rumeurs. C'était, en son cerveau comme ébranché par un furieux vent, une création de choses mortes, d'amplitudes funèbres, de reliefs de dévastations et de quelconques aspects. En une nuit de poix piquée du rouge lancinement qui brûla ses prunelles, saignantes un peu par la rupture des veines fines, il se sentait comme vaguement, comme impersonnellement enlevé, sans se douter des bras d'Haraïvi le portant, de la forte poitrine d'Haraïvi le soutenant et dont il n'entendait point le souffle hoquetant sur sa chevelure flave, en une course qui s'acheva au palais du Lychos, où bientôt il était déposé sur une couche qu'il ne voyait pas, en une pièce qu'il ne pouvait voir, qu'il ne verrait jamais.

De ses mains frêles, il tâtait à droite et à gauche, et c'étaient des faces pleurantes, des épaules inclinées sur

cette coucne en une conque d'appartement à l'aile du rose édifice affectée à Eustokkia, un appartement de nuptialités, orné de mosaïques jusqu'au plafond mordu de cubes d'un vert-doux, avec des tons d'or à des corniches encadrant une porte qu'étouffaient de pesantes draperies aux sigmoïdes ornements. Et ces faces pleurantes, ces épaules inclinées, c'étaient Eustokkia et Viglinitza qui malgré tout l'aimaient dans sa chétivité ; c'étaient le secourable Haraïvi, Sepeôs dont la claudication accompagnait Solibas sans bras, même Ioan qui, geignant fort, bénissait fréquemment, ses doigts en l'air, des populations invisibles d'Orthodoxes, et priait, et renaclait, son chef hispide découvrant des roideurs de cheveux pareils à des épines espacées. De grosses larmes roulaient, en sa poitrine dévêtue, et d'indistinctes paroles lui parvenaient, qu'il devinait endolories, se disait être plaignantes, en son état agrandi de fièvre le couchant là, les yeux brûlés avec deux rigoles de sang à leur coin. Un moment, il ouvrit ses yeux, mais une cuisson effroyable

les fit se fermer sur du noir après les avoir entr'ouverts sur du noir. La nuit, les ténèbres, la fin de tout, la mort de tout, voilà ce que la conquête de l'Empire d'Orient, pour la victoire du Bien sur le Mal, lui avait coûté!

Toute la lumière du jour, éteinte extérieurement, lui blanchoyait, immanente et fixe, presque hurlante, et flottait, et dansottait à lui donner des frissons. Et une ronde galopait, de toutes les choses qu'il ne verrait plus. En un ciel hémicirculaire, le soleil s'élançait comme un grand oiseau d'or; la lune fuyait comme un oiseau d'argent. En une piste d'Hippodrome, filaient des Églises et des palais, des champs et des villes, des mers et des fleuves. Il revivait dès jours anciens, des jours qui ne lui appartenaient point, qui étaient ceux de ses aïeux revenus en sa personnalité sans support. Il ne cherchait à saisir une seule de ces choses, sa volonté d'enfant n'étant pas assez forte; mais il avait assez de visualité d'âme, quoique tout imprécise, pour les suivre de son regard intérieur, les voir couler en des vertiges l'assaillant.

Des jours! Des jours! Des susurrements de voix tristes, des déchirements de gorges, puis, de ses frêles mains, des contacts appréciables à peine d'individualités geignantes; la course, sur sa chevelure flave, de souffles doux qui étaient ceux de Viglinitza, d'Eustokkia, de Sepeôs, d'Haraïvi, de Solibas, de Ioan, même de Sclereno et de Scleros dont les huit enfants faisaient, en son épaississante nuit, en l'épouvante de sa vie, un carillonnement frais d'exclamations. Et, des délires l'emportant, les faces de tous, en des ciels impondérables, s'échelonnaient comme les branches, en pointe, d'un arbre aux fleurs de têtes expressives qui le regardaient souffretantes; celle de Viglinitza, blanche avec les points de rousseur de la peau et le flottement des cheveux érugineux; celle d'Eustokkia, rose et pulpeuse, avec ses yeux hyalins, et saine, et vivante; celle d'Haraïvi, au nez coupé et aux oreilles coupées, gardant son ravinement terrible; celle de Sepeôs, avec son œil unique et la résignation d'un vaincu; celle de Solibas, avec son air confiant, sa musculature décidée et son buste sans bras;

celle de Ioan, surmontée du hérissement de son hispidité; celle de Sclereno qui larmoyait, bonne et douce, et celle de Scleros qui ne riait plus, qui ne montrait plus son décrochement de barbe rouge, descendant, remontant, en un claquement de dents non ouï. Les faces des huit enfants évoluaient : Zozimôs très haut, Paraskevi et Anthousa plus bas, Acapios, Kyros, Danielis, Theophano et Nikolaô voletant comme d'énormes papillons en de la lumière, dont le rayonnement lui restait toujours mort.

Des jours! Des jours! Mais des jours éternisant des nuits. En des plats de métal précieux, des aliments fondants lui étaient apportés; en des vases ressemblant à des calices, il buvait des breuvages réconfortants, et c'étaient toujours, à son entour, sa sœur Viglinitza, sa fiancée Eustokkia le soignant, le revêtant, le levant et le remettant en sa couche, au fond de la conque. Quelquefois il entendait des effrois de voix glapissantes, et une main douce, celle d'Eustokkia ou de Viglinitza, passait sur sa bouche qui se déviolaçait à l'approche de la santé, revenue après l'inguérissable martyre des yeux. Parties de l'aile du palais où les Aveugles étaient relégués, ces voix parlaient de l'Empire d'Orient, ces voix parlaient du Grand-Palais; elles anathématisaient les Verts; elles conspuaient Solibas; elles maudissaient Hybréas; elles jetaient à Eustokkia des fureurs salivantes, elles imploraient le ciel pour qu'il punît l'imposteur Oupravda! Elles le suppliaient de le rendre aveugle comme eux, les cinq Frères aux yeux crevés par Philippicus, l'étaient. Et Oupravda avait, à écouter leurs phénoménales lamentations, des élans vers eux pour leur dire que, lui aussi n'avait plus d'yeux; que lui aussi n'aurait pas l'Empire; qu'ils devaient se rassurer, qu'ils n'avaient pas à le jalouser, pauvre, minable, malade et enfant!

Des jours! Des jours! Mais des jours de ténèbres sans lune, sans étoiles, sans nébuleuses, sans de troubles clartés flottant en l'ombre à certaines heures. Puis la fuite des âpres fièvres et, en son cerveau, une levée de Connaissances, un frêle épanouissement de Conscience, un com-

mencement oscillant d'Énergie le mettant sur son séant, les bras écartés, la face rose mais les yeux morts Alors, un éclair obliquement le traversant, faisant saillir, sous un éclat de lividité, sa vie passée qui derrière lui galopait, sa vie à venir qui sous lui s'enfonçait, et des larmes! des larmes! la tête renversée, son corps d'adolescent affalé. Des larmes longtemps, des sanglots en sa poitrine battant une répétition de charge que douloureusement redoublaient Viglinitza, Eustokkia et les autres ne la quittant plus, eux qui, sans le vouloir, l'avaient mis en cet état.

Des jours! Des jours! Non des jours visionnant, bleus, rosés, verts, en nature, en soleil et en sol, en végétations et en horizons; mais des jours de glace et de mort compactes, qui le laissaient à plat sur son lit, toujours pleurant. Et, en sus, comme le poids de la réalité qui, en sa personnalité puérile, prenait une place cruelle, lui ouvrait des yeux intérieurs plus vivacement voyeurs que ses yeux extérieurs. Un entendement d'homme touché par la féroce Expérience l'envahissait, qui lui faisait comprendre une infinité de choses jusque-là fort obscures, et ainsi, si son corps végétait en la nuit de ses prunelles, l'âme lui progressait extrêmement, subissait de vagues philosophies, acceptait d'imprécises discussions, déterminait à peu près des états sociaux, des états religieux, des états d'art, en échappées fugaces sur le devenir de l'Empire d'Orient. Et voilà qu'une éblouissante Vie la traversait, cette âme, tout en lui restant étrangère et sans qu'il en témoignât à ceux-là qui ne quittaient plus le lit où ses mains tâtaient des faces et prenaient des mains, où il sentait des souffles fins, où il recevait des caresses sororales et des étreintes de fiancée, où aussi il écoutait des glapissements lointains d'Aveugles demandant qu'il n'eût plus d'yeux. Et ce n'étaient pas seulement les cinq suppliciés de Philippicus, ignorants de tout, mais d'autres individus aux voix lui parvenant par ténébreuses bouffées. Evadées de ce palais qui le gardait, elles disaient qu'il n'y avait pas à désespérer parce que Oupravda vaincu; qu'il n'était point nécessaire d'arrêter la lutte et de subir sitôt le joug; qu'il ne fallait

pas renoncer à la conquête, pour sa régénération, de l'Empire d'Orient ; qu'après les avoir fiancés on devait unir le Sclavon et l'Helladique pour que, même sans feu détonant puisque avorté, leurs descendants continuassent l'inextinguible combat de la Sainte-Pureté contre la Sainte-Sagesse, de l'Orthodoxie contre l'Iconoclastie, du Bien contre le Mal, de la Faiblesse et de la Pauvreté contre la Puissance et la Force, d'Hybréas contre le Patriarche, des Basileus de sang ariaque contre les Basileus de sang sémite! Ces voix lui étaient présageantes de nouveaux tumultes, où il s'enfoncerait comme en des abîmes crevant sous lui, et il se disait à présent pourquoi cette existence qu'on lui voulait faire, pourquoi ne se contentait-on pas de ses yeux brûlés, pourquoi ne le laisserait-on tranquille, face à face de la dolente nuit; pourquoi enfin ne l'abandonnerait-on pas, en un trou de terre où, lui qui ne voyait plus rien, n'entendrait rien de ce qui, par avance et sans motifs, le faisait terriblement frissonner?

V

C'était une nuit adoucie de souffles, voilée de solitaires étoiles, à peine rayée de la Voie Lactée qui, partie de l'extrême terre, plongeait dans la mer; c'était un silence colossal, seulement brisé de hullulements d'oiseaux d'ombre, de chants quelconques d'individus battant le sol de Byzance en courses presque ravies de cette amplitude de nuit. Il dormait, Oupravda! et on le réveillait discrètement, et il devinait, emmi des présences d'hommes et de femmes, Viglinitza et Eutoskkia dont les robes, lourdes, devaient être d'étoffes de cérémonie. Revêtu du sagion bleu et des braies bleues de soie bleue, chaussé des chaussures écarlates aux aiglats d'or, il se laissait alors emporter non sans recevoir, et rendre, des tendresses de sa sœur plaquant sa gracilité d'adolescent, son hésitation d'aveugle à ses seins ardents : Viglinitza lui disait alors

des choses amères où certainement perçait, non étouffée, sa convoitise de l'Empire d'Orient. A la Sainte-Pureté, on allait l'unir à Eustokkia et on avait choisi ces heures de nuit pour n'être pas troublé par des irruptions de Gardes, par des attentats de Bleus. Hybréas voulait que ces deux descendants des Basileus Théodose et Iustinien ne restassent pas séparés; il désirait que le sang helladique et le sang sclavon procréassent une génération d'autres Basileus; il exigeait que ne se tarît point la sève des Autokratôrs appuyés aux Verts malgré les Bleus et sanctifiés par la Sainte-Pureté quoique honnis par la Sainte-Sagesse. Eustokkia deviendrait mère des enfants d'Oupravda. Si celui-ci restait aveugle, ses descendants, qui ne le seraient pas, continueraient la lutte contre ceux de Constantin V, jusqu'à ce que le Bien triomphât en leur personne que Byzance verrait, à la place de la race isaurienne, au Grand-Palais.

Sur des épaules molles, il courait alors d'une course élastique, et derrière c'étaient d'autres courses en la muette nuit. Sur son escabeau d'ivoire, Eustokkia allait avec lui, Viglinitza avec lui; avec lui filaient le borgne Sepeôs, le sans-nez Haraïvi, Solibas sans bras, des Verts anonymes, des Orthodoxes, des Serviteurs. Et ce n'était plus le triomphe d'Eustokkia, se rendant à la Sainte-Pureté, le lis rouge sur l'épaule, ou de Solibas porté sur des bustes de Verts, la tête en le halo de la couronne d'argent, mais une presque fuite, un apeurement, un halètement de gens qui ne se veulent montrer : la cérémonie des épousailles restait suspecte, mystérieuse et comme contraire à d'usagères lois. Parfois, dans la nuit, une main tiède prenait la sienne; était-ce d'Eustokkia? était-ce de Viglinitza? Un souffle frôlait sa face, soulevait ses cheveux flaves; un baiser chaste se portait sur son immobile front. Et il dévalait, remontait sans subir de heurts, tant molles, tant élastiques les épaules et la course, jusqu'à ce que, déposé au seuil de la Sainte-Pureté, des bras le soulevaient en l'entour des pesantes robes de sa sœur et de sa fiancée.

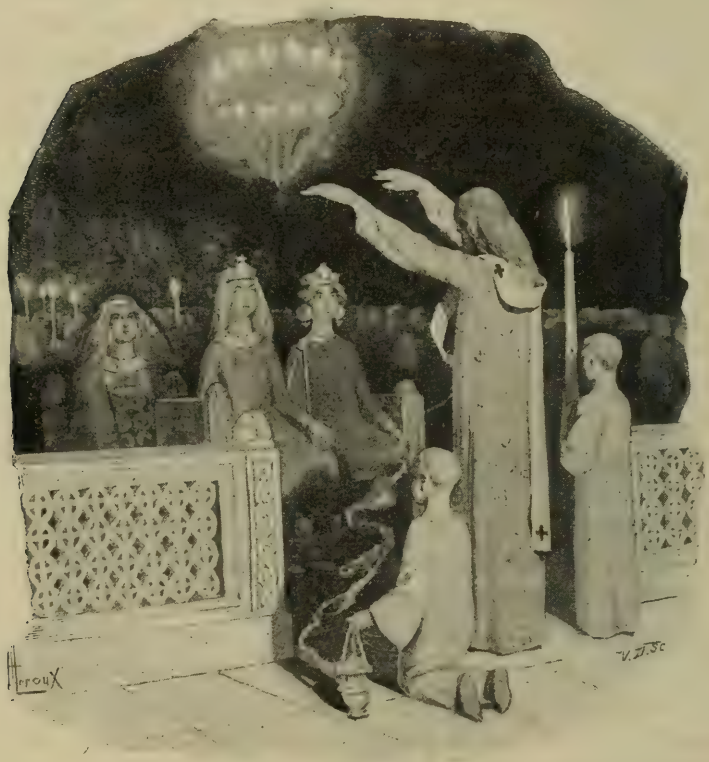
Il descendait l'escalier colimaçonnant, et l'air de la

crypte, en orbes de fraîche atmosphère, lui flottait aux cheveux. Il entendait un crépitement de chandelettes qui, magiquement, s'allumaient derrière des piliers, devant l'iconostasis, en branches de candélabres au pied de l'autel, partout, et des lampes qui, pendantes, brûlaient des mèches trempées en des huiles saines. Et comme de loin, quoique près, c'étaient les soupirs d'un orgue joué en prélude discret par un kaloyer à coup sûr artiste, dont les doigts erraient faiblement, suggéreurs de motifs très doux. Musicalement, cet orgue disait des versets du Chant des Cantiques, en thèmes suavement passionnels, passionnels suavement assez pour amener d'extravasantes larmes aux yeux d'Eustokkia, à genoux devant l'iconostasis dont une porte, ouverte, décela l'apparition d'Hybréas.

— Puisque, le feu détonant avorté, je n'ai pu vous unir au Grand-Palais et à la Sainte-Sagesse encore sous la domination du Mal, je souderai ici la chair à la chair, le sang au sang; de vous deux que j'ai fiancés je ferai une même âme et un même corps, et vous procréerez d'autres vous-mêmes pour le salut de l'Orthodoxie et le triomphe qui, malgré tout sera, du Bien!

Des prières murmurantes, des lectures de Psaumes coupées du traînassement de l'orgue, en les fonds de la crypte, le nasillement, à cette heure solennel, des kaloyers debout, le menton appuyé à un bâton achevé en croix d'argent. Et, derrière l'iconostasis, le susurrement de la voix d'Hybréas, élevant un calice tel qu'un soleil, transmutant le pain bénit en chair du Iézous, le vin bénit en sang du Iézous; disparaissant, la voix atténuée et les pas frôleurs, reparaissant en l'entrebâillement de la porte d'où la crue, la chaude lumière s'évadait des chandelettes dont le reflet inondait toute la Panaghia de la conque, montait à ses seins, touchait à sa face triste, sa face vénérable regardant l'Enfant d'yeux de bonté que celui-ci ne voyait pas. Le Sclavon et l'Helladique tendaient une main à l'Hégoumène qui leur passait un anneau d'or au doigt, s'agenouillait profondément, encore priait, récitait d'infinies mélopées de versets nuptiaux et embrassait les deux époux :

— Malgré ta cécité, tu n'es pas moins Basileus; ton pouvoir est le seul que l'Orthodoxie reconnaisse; les Verts, réels défenseurs des démocraties, purs soldats des Arts humains par la création des Eikônes, les Verts t'obéiront toujours. Le Grand-Palais ne te sera pas toujours fermé. Le Théos t'a suscité pour le triomphe du Faible et du



Pauvre contre la Puissance et la Force; si tu meurs, tu laisseras une vigoureuse descendance qui implantera la croix du véritable Iézous, dans l'inaltéré règne du Bien aryaque vainqueur du Mal isaurien.

Il disait à Eustokkia :

— Helladique, souviens-toi que, même loin du Grand-Palais, ton époux étant Basileus, tes flancs procréeront des enfants de Basileus. Que du moule de ta maternité,

comme d'un vase à la forme artiste, s'érige le rameau de la race qui doit étouffer l'arbre isaurien, le monstrueux arbre aux rameaux de mort. L'Iconolâtrie, par quoi les Arts humains continuent la vie, t'exaltera et te bénira : le feu détonant, qui n'avortera pas toujours, clamera ta gloire et ton nom dans ta dynastie pérennisée !

Il s'adressait à Viglinitza, qu'il paraissait pressentir ambitieuse, dont les cheveux d'ardente rouille flottaient, en crignel de barbare, autour de sa face blanche, cline :

— Toi, sœur d'un Basileus, n'abandonne point Oupravda ; aime-le dans sa personne ; aime-le dans sa génération. Il souffre de la cécité parce qu'il a voulu le règne de ta race ; ses yeux sont morts parce qu'il a désiré le sarikion et le sagion de Constantin V, dont le pouvoir ne durera pas toujours. Et les fils de ta race, unis aux Helladiques, nettoieront alors les immondices du Grand-Palais et purifieront Byzance de la puanteur qui sort, comme d'une bouche de peste, de la Sainte-Sagesse, que la Sainte-Pureté aux anathèmes a vouée !

Il élevait la voix, grêle et tremblotante, qui frappait à plein des poitrines de Verts et d'Orthodoxes venus extraordinairement en cette nuit cérémonielle, et dont les pas, mystérieux, à peine se percevaient. Nombreux, ils agglomméraient des humanités de vaguesses ; ils s'inclinaient doucement ; ils se relevaient sans bruit ; ils se frappaient le sein en aveux de fautes grièves ; ils s'essuyaient les yeux en douleur probable pour leur aveugle et occulte Basileus. Au-dessus de la confusion de leur masse ; un halo s'arrondissait, lentement tournoyant, un halo blanc qui était la couronne d'argent de Solibas, dans la crypte, comme une lune, symboliquement montant. Un lis rouge élargissait son orfévrerie chaste sur une tige oscillante ; un évangéliaire présentait le cinabre de ses pages ouvertes ; un sarikion d'Autokratôr planait, en inénarrable attachement des Orthodoxes et des Verts, toujours intraitables malgré l'avortement du feu détonant. Vers eux s'étaient retournés le mufle privé du nez d'Haraïvi, l'allure borgne de Sepeôs, le buste sans bras, qui frémissait, de Solibas, et alors des

agitations silencieuses de mains répondaient à leurs regards indiciblement relatant ce qu'ils avaient souffert.

— Vous, Verts, qui avez eu confiance en mon feu détonant, n'oublierez point que j'ai uni Oupravda et Eustokkia; que cette union est sous votre sauvegarde; que vous les protégerez, défendrez et soutiendrez de vos poitrines et de vos bras. Et vos prières, Orthodoxes, intercéderont le Iézous et la Panaghia pour que s'ouvre le Grand-Palais au véritable Basileus, qui ne sera plus occulte mais officiel : alors refleurira la Foi, s'adoreront les Eikônes, s'implantera l'arme du Bien par la race helladique et la race sclavonne pour la possession de l'Empire d'Orient qui ne veut plus subir le joug de l'Isaurie!

Sa taille exiguë se haussait, et prestigieusement, des pieds à la tête l'enveloppait le feu fluide émané de sa Volonté bleue et douce, et son geste bénissait, et tous se prosternaient. Il prenait le sarikion qui de main en main lui était passé, le posait sur le front d'Oupravda, agrafait à son épaule la chlamyde que l'anagnoste Scleros lui présentait et il disait tout haut :

— Le Théos fera éclater sa gloire : il précipitera dans la mer chevaux et cavaliers. Par lui, la race du Basileus aveugle et de l'helladique Eustokkia soumettra sous ses pieds tout ennemi, tout adversaire! Il n'a pas voulu que le triomphe vînt du feu détonant, mais de leur union qui fructifiera. Elle donnera à Byzance des Basileus qui ne seront pas aveugles, des Basileus, ceints de la Force et de la Puissance, qui régénéreront l'Empire d'Orient dans la doctrine aryaque du Bien, créatrice d'Eikônes par les Arts humains!

Il étreignait Oupravda et Eustokkia : il plaquait sur la joue ferme de Viglinitza un faible toucher de lèvres, pendant que, de contentement discret, d'émotion douce, Scleros, qui l'aidait à officier, riait muettement, sa grande barbe tombant, rouge, remontant en un claquement net des dents. L'Helladique et le Sclavon coupaient ensuite l'indistincte foule des Orthodoxes, et des Verts. Kyrie Eleison! Kyrie Eleison! Ceux-là exhalaient la suprême

acclamation, en bruissements comprimés par la nuit qui devait céler l'ineffable cérémonie, et jetaient sur le passage des époux des branches de laurier et de romarin, des myrtes et des roses aux senteurs fortes, des tapisseries lourdes et des soies légères foulées lentement. Des encens s'enclairaient, bleus et jaunes; des lumières de chandelettes, des clartés de lampes les accompagnaient, piquant des ors dans le nimbe des parfums.

Ils remontaient l'escalier colimaçonnant, en étouffement de leurs pas, et bientôt le vent tiède et frais du dehors frappait Oupravda au visage, sinuait, en sa chevelure flave, par-dessus ses épaules minces, et circulait autour du sarikion. Des bras le hissaient, et la même course qui l'avait enlevé du palais du Lychos avec Eustokkia, Viglinitza, Sepeôs, Haraïvi et Solibas, les anonymes Verts, les intraitables Orthodoxes, les Serviteurs, l'y ramenait couronné, époux, Basileus et aveugle toujours! Sur les mêmes mollesses d'épaules, il gravissait des escaliers, pénétrait dans l'appartement de nuptialités où s'écoulèrent les premiers jours, si cuisants, de sa cécité. On lui baisait les mains et se retirait. Il était dévêtu avec respect. Viglinitza l'étreignait tristement. Puis, il était en sa couche, haute, ornée, tapissée d'étoffes riches, de brocarts d'or dont pesaient les solennités. Alors, un corps tiède, tremblant et jeune s'allongeait à ses côtés, un corps à demi-nu qui l'enlaçait chastement la tête en sa poitrine nue, et des attouchements faibles promenaient sur lui des jouissances infinies. Son épouse Eustokkia le gardait là, insoupçonneuse comme lui d'un acte de sexualité; elle ouvrait les yeux sur ses yeux morts et les reportait sur des lumières de lampadaires brûlant aux deux coins de l'appartement, seulement troué de la porte aux pesantes draperies qui avaient de sigmoïdes ornements. En l'orbicularité des lueurs, des formes flottaient : les silhouettes d'elle-même et d'Oupravda, dont la présence la rendait trépidante de plus en plus; flottantes, ces formes s'évaguaient; enlaçantes, elles s'évanouissaient en d'énigmatiques spasmes et bientôt s'évaguaient sous d'aiguisantes voluptés. Et alors

ils restaient, en une découverte de leur sexualité, peau contre peau, sein contre sein, jambes contre jambes, leurs lèvres collées, lui les yeux morts sur Eustokkia toute sous un coup de vibrations où tenacement, égouttant une vie lente que ses organes de femme absorbaient, courait une vivace, une obscure et sûre humanité.

VI

Viglinitza vit venir Haraïvi, en la pièce du Lychos voisine de la chambre de nuptialités d'Oupravda et d'Eustokkia. Assise en un trône de bois sculpté au dossier lobé semé de rosaces, la sœur d'Oupravda reposait les pieds sur un coussin carré, pourpre et or, et ainsi elle avait un aspect de Panaghia calme, de Panaghia repue de quelque rêve qui transsudait de sa face immobile aux yeux d'une sombre sardoine, dans l'éclairement de rouille de sa chevelure. Elle ne remua point : à peine si se souleva le pallium à ses épaules agrafé, élevé en capuce et l'encadrant de la gorge au front, en un éblouissement ample, rouge et violet, qui retombait jusqu'à l'avancement de ses pieds sur le coussin où un peu de soleil, en flèche approchée d'une fenêtre voûtée, glaçait des argents clairs.

Alors, elle ne cacha point une déception vague de cette présence d'Haraïvi que rendaient fort laid son mufle au nez coupé et l'absence de ses oreilles, sous le couffieh ceint d'une corde en poil de chameau. C'était comme un dépit de l'allure vivante et de la turbulence du Nabathéen, à l'opposé de Sepeôs, qui gardait avec son œil de moins, son poignet de moins et son pied de moins, un affaissement de phtisique aux amères timidités.

Un enveloppement pesait, tépide, sur le silence exquis presque, troublé à peine d'allées et venues de Serviteurs, de passages mous d'Eunuques muets, sourds et à la robe verte, à ses ordres comme toute la Domesticité et les

richesses du palais du Lychos. Les stillantes fureurs des Aveugles ne se percevaient point, alors qu'en d'autres heures, en d'autres jours, violentes, aigres, elles s'élevaient, elles s'évadaient. Et, par la fenêtre survenaient des odeurs du jardin, des sporules de ses fleurs, la très grisoyante, bleue vapeur des ruisselets, pompée par un soleil aux ronds traversant l'emmêlement de ses fourrés et de ses massifs. C'était un alanguissement, dont Viglinitza se sentait prise, des pieds avançant leur pointe sur le coussin pourpre et or, à la tête encadrée du capuce ample où ses cheveux éclataient en violent occident.

— Et Sepeôs ?

Elle demandait le Spathaire mutilé au Nabathéen, dont le mufle sans nez eut un pli qui le rendit laid, davantage.

— Sepeôs! Ah! Sepeôs!

Il n'acheva point, les mains émotionnées, les veines de son cou brun saillant jusqu'au trou rouge de l'essorillement sous le flottement de l'étoffe du couffieh. Viglinitza fit :

— Haraïvi n'est plus le même : pourquoi ? Haraïvi sait bien que Viglinitza se confie à lui, comme à Sepeôs, comme à Solibas.

Alors le Nabathéen rit, toute sa barbe eut un remuement et il répondit :

— Oui, je suis toujours Haraïvi qui aime Oupravda, son Basileus aveugle, et Viglinitza la sœur de son Basileus. Pour toi et Oupravda, tu le sais, je me ferai couper la tête, comme Constantin V m'a coupé les oreilles et le nez!

Il devint câlin. Mais une hésitation le fit bredouiller :

— Et cependant, je me plains, oui, je me plains. Sepeôs, tu le regardes mieux que moi ; Sepeôs, tu l'agrées mieux que moi!

— Sepeôs! Oh! non! Oh! non!

Et Viglinitza se leva, prit la main d'Haraïvi qui eut la descente d'une larme au coin de son nez coupé.

— Viglinitza vous aime tous deux, comme elle aime Solibas!

Elle se rassit, songeuse, perturbée par quelque chose profondément la poignant :

— Mon frère est Basileus quoique aveugle et Eustokkia est Augusta. Mais moi, que serai-je ? Et si se tarissait la descendance de mon frère et de son épouse, que deviendrait ma race, moi n'étant pas fécondée ? Je n'aurai pas le le cathisma, non, je ne l'aurai pas !

Ses jalousies, visant moins la personne de son frère que sa précarité, perçaient maintenant en brutales, saignantes revendications. Elle leur donnait une apparence de justice politique, d'utilité haute de sa race qui ne se pérenniserait dans l'Empire si Oupravda n'avait pas de descendants et qu'elle ne fût point fécondée :

— Toi, tu es mutilé ; Sepeôs est mutilé et Solibas est mutilé. Hélas ! Les démocraties de Byzance voudraient-elles de la sœur d'un Basileus dont l'époux serait borgne, n'aurait pas de nez ou pas de bras ?

Devant la surprise d'Haraïvi, elle se mordit les lèvres qui saignèrent, rouges comme les lettres de l'évangéliaire. Mais s'emportant :

— Il est vrai qu'Oupravda n'a aucun goût pour l'Empire d'Orient et qu'il risque de n'être jamais Basileus officiel. Qu'il reste Basileus occulte ! J'ai plus que lui la convoitise du sarikion et du sagion ; aussi, mieux que lui pourrai-je régénérer l'Empire par ma descendance, qui sera du sang de Iustinien autant qu'Oupravda.

Elle conclut :

— Je suis autant que lui riche de l'héritage de Iustinien et l'un de vous trois à qui je m'unirais aurait l'Empire car il m'aurait fécondée et ma génération succéderait au débile Oupravda qui n'en aura pas une, ou bien ne lui donnera pas mes forces et mes vigueurs.

Des tumultes d'âme barbare galopaient en elle et elle écoutait leur galop, ravie. Elle entr'ouvrit la double draperie : le lit, haut, un autre lit de nuptialités, se montra avec, reposé à son milieu, l'évangéliaire aux lettres cinabres :

— Cet évangéliaire, gardé durant le combat contre Constantin V, je l'ai conservé, étant la signification de mon Empire qui devra être vigoureux plus que celui d'Oupravda

et d'Eustokkia, dont le lis rouge n'est qu'un symbole de débilité.

Elle posait sa main solide sur l'épaule d'Haraïvi, et elle frémissait et, ne sachant ce qu'elle voulait, il frémissait. Ils restaient sans dire mot jusqu'à ce que, refermant avec un léger mouvement de lèvres la double tenture aux grands fleurages d'or, Viglinitza faisait, en retirant sa main de l'épaule du Nabathéen, très respectueux malgré tout et ne la comprenant pas trop :

— Ah! Sepeôs, s'il est mutilé, n'est pas moins aimé de Viglinitza; Haraïvi, pour être sans oreilles et sans nez, n'est pas moins aimé; pour n'avoir point de bras, il n'est pas moins aimé, Solibas! Héritière de Iustinien autant que mon frère, je désirerais être fécondée par l'un de vous trois, pour que ma génération ait la Puissance et la Force qu'Hybréas a seulement promise à celle d'Oupravda et d'Eustokkia. A vous trois, à vous trois!

VII

En ce palais du Lychos, d'un vivace, d'un enlaçant amour de plus en plus témoignaient Oupravda et Eustokkia. Époux juvénile et Basileus occulte, Oupravda gardait pour Eustokkia de doux sentiments nés d'une frêle nuptialité, d'une sexualité nubile, en activité à peine. Ce lui était un attrait d'âme, une consolation de l'avoir à ses côtés, de l'entendre parler de choses très avigorantes. Depuis la nuit de leur union, Eustokkia avait passé, en sa couche, les nuits qui suivirent; les jours qui succédèrent en son appartement; elle le guidait, elle le prévenait, les mains en les siennes; ne lui célait point son orgueil d'être, petite-fille de Théodose, unie à un petit-fils de Iustinien qui, la divinement fécondant, avait en elle mis le plant d'une génération de Basileus. Elle lui disait que le fils de ses fils règnerait pour la grande gloire des Eikônes dont

le culte sans conteste rayonnerait. Lui, Oupravda, son aveugle époux, verrait cela intérieurement et même, qui sait? extérieurement, car la Panaghia de la Sainte-Pureté, qui voulait le Bien parmi les hommes, lui ouvrirait les yeux par un miracle retentissant. A l'écouter, Oupravda avait de mélancoliques joies, mieux alors serrait Eustokkia en ses faibles bras; il versait des pleurs lents sur son sein aux étoffes resplendissantes et revivait malgré la mort de ses regards.

Eustokkia ne lui laissait ignorer les dangers présents. Elle cacherait à tous son état de maternité. Quand le petit être, riche du sang sclavon et du sang helladique, à sa première heure vagirait, nul ne le saurait, car, en haine de la tige issue d'eux, Constantin V, surtout le Patriarche châtré qui l'incitait aux crimes, seraient criminels assez pour effacer cette jeune vie du nombre des humains. Ayant crevé les yeux au père, ils tueraient sûrement l'enfant.

Une torpeur de défaite pesait autour d'eux. La persécution iconoclastique frappait les Orthodoxes, mieux fermait les Églises iconolâtriques, pourchassait les Verts, ce dont, de dérision, s'esclaffaient les Bleus, et maintenant ce n'était, à travers Byzance, que la course élastique de Digenis et de ses Candidats à la recherche de quelque méfait.

L'amour d'Eustokkia pour Oupravda résultait moins d'une affection charnelle, quelque vive elle fût, que d'une ardente foi pour l'Orthodoxie dont le triomphe, comme le lui dit jadis Hybréas, éclaterait par l'union de la race helladique et sclavonne. D'autre part, ses ambitions qui la firent jadis, de haute lutte, se substituer aux Aveugles, puis de bonne habileté réunir leurs trésors pour soutenir l'Orthodoxie et les Iconolâtres, garder Sepeôs, Haraïvi et Solibas au palais du Lychos, pousser quand même la conjuration du Bien contre le Mal, ses ambitions et ses compréhensions politiques avaient maintenant moins pour objet la personne d'Oupravda que la vision, tangibilisée, de leur généalogie commune qui s'implanterait dans l'Empire d'Orient régénéré. Et alors, malgré sa coutumière

douceur d'âme, en elle levaient des armées combattantes, fondant de nues de massacre avec des haches d'or et d'orbiculaires boucliers. Ces armées couraient, cavaliers et piétons, sur le Grand-Palais et la Sainte-Sagesse ; elles les détruisaient et bientôt flosculaient, de leurs pierres gisantes, d'espérantes fumées où s'entrevoyaient son époux, non plus aveugle, et la tige de sa race et de la sienne qui couvrait d'une humaine ampleur le ciel de Byzance désormais éclairci. D'elle coulait un chaud fleuve de vie ; à travers les siècles son sang et celui d'Oupravda circulaient, épais, épandant sur ses bords, en alluvions, des Bien-Êtres et des Prospérités.

De cela, elle faisait part à Oupravda qui élargissait son intellect, si riche, à des limites hors de son âge. Spiritualisant, au contraire d'Eustokkia qui le concrétait, l'enseignement du Bien, une voix lui disait que peut-être sa cécité était utile ; que peut-être Hybréas avait eu raison de le pousser au supplice ; que peut-être l'Orthodoxie régnerait par ses souffrances ; que peut-être les hommes témoigneraient des Arts humains comme il en avait témoigné par la mort de ses yeux ! Le Iézous avait subi les affres de l'agonie : pourquoi pas lui ? La Panaghia avait supporté les douleurs de son Fils ; pourquoi pas lui ? Les Martyrs avaient été décollés, dépecés, tenaillés, brûlés, Manès écorché vivant et sa peau bourrée de paille ; pourquoi pas lui ? Si la religiosité de Byzance, si l'irradiation de ses Églises et de ses Monastères, si la végétation de ses Eikônes étaient à la condition qu'il n'eût plus d'yeux, volontiers il donnait ses yeux.

Jusqu'à présent, dans la doctrine aryaque, il n'avait vu que des apaisements en des Monastères, des épuisements d'heures en adorations d'Eikônes. Le Bien lui avait semblé une entité de joies et de contentements intimes ; le Mal, il ne l'avait aperçu qu'en la personne, cependant débonnaire, de Constantin V et en celle, si puante, du Patriarche. La Puissance et la Force, il ne les avait acceptées qu'objectivement, sous forme d'armes, d'attributs, de vêtements magnificents, sous symboles de Violence et de Bru-

talité. C'étaient des triclinions habités par de fastueuses humanités; des héliacons où des Dignitaires se mouvaient comme des soleils; des phiales que de rampantes Domesticités traversaient sur le commandement d'eunuques gélatineux. C'étaient de militaires hétairies foulant des populations de douleur hurlantes, en des cortèges de Basileus fouettant l'air de leur verge d'or et de leur épée d'or. Et cela lui avait instinctivement répugné, comme au toucher d'un objet grossier. En les enseignements d'Hybréas, il concevait des idéalités, faites de réalités de Vie, des vérités de Raison. Le Bien par le Iézous, la Panaghia, le Théos et l'adoration des Eikônes, c'était la guérison des blessures, sauvagement meurtrissantes, dont geignait le Monde depuis sa création; c'était la fin des guerres, des famines, des pestes, des massacres, des incendies, des dévastations de villes, des fauchaisons d'hommes. Le Mal, c'était au contraire tout cela. L'âme devait agrémenter ses expressions extérieures en construisant le Beau sous formes diverses : le Beau divin, le Beau humain, Eglises et Eikônes, Abstractions de Foi et de Prière, Œuvres d'Art et de Piété sans lesquelles la vie n'était que grouillante d'ignobles algidités. Les Religions extérieures étaient la substance même de l'homme, à la condition qu'elles répondissent à ses conceptualités. Or abolir, par de cruelles persécutions, les Rites et les Cérémonies, n'était-ce pas vouloir le Mal, la Mort, le Néant, le Rien-du-Tout mis à la place du Bien, de la Vie, de la Création, du Tout-en-Tout.

A réfléchir ainsi, Oupravda mieux supportait sa cécité qu'adoucissait certainement la présence d'Eustokkia, dont parfois il avait les héréditaires raisonnements de massacres et de supplices. Et alors, il désirait la Puissance et la Force pour abattre le Mal. Il lui venait aussi de sourdes reconnaissances pour Constantin V qui, au lieu de le tuer, l'avait seulement aveuglé, lui permettant ainsi d'être tout à fait l'époux d'Eustokkia, le précaire père de l'enfant gardé en l'Helladique. S'il devenait Basileus officiel, certes, il ne le tuerait pas, Constantin V; il ne lui ferait que crever les yeux, comme à lui; lui sauvant la vie, il le laisserait à la

liberté tâtonnante des aveugles, comme l'Autokratôr isaurien, d'apitoiement, l'avait laissé!

Il ne comprenait pas pourquoi Viglinitza qui le poussa vers la conquête du sarikion et du sagion, avait des paroles aigres pour Eustokkia, qu'elle disait usurpatrice. Comme sous des pesées d'ataviques évocations de Pouvoirs anciennement réunis sur les seules têtes du frère et de la sœur, elle paraissait reprocher à Oupravda son union avec Eustokkia. Viglinitza montrait des visées viles perçant comme des abcès. Des ambitions lui disaient que Byzance ne pouvait être à la race helladique, mais plutôt à la race sclavonne, et elle se remémorait certaines batailles gagnées par les peuples sclavons sur les populations helladiques, vieillies, surannées, prêtes à subir tous les jougs, à accueillir tous les outrages, pour bien longtemps.

Quand Oupravda écoutait Viglinitza, une sinuante fêlure le séparait de sa sœur dont il n'avait pas les affinités matérialistes. Et, d'instinct, il retournait à l'idéale Helladique, à Eustokkia qui le guidait le jour, le distrayait, l'éclairait de sensitifs flamboiements. Par la Domesticité, le soir, elle le faisait dévêtir de son sagion bleu et de ses braies bleues de soie bleue; le faisait déchausser de ses chaussures écarlates aux aiglats d'or; elle veillait qu'il fût en sa couche de nuptialités, haute, ornée, tapissée d'étoffes riches, recouverte de brocarts d'or dont pesaient les solennités. A son tour elle se couchait, sa jeunesse se plaquait à la sienne, et c'étaient des baisers doux, des baisers moins de chair que d'âme. Sein contre sein, cuisses contre cuisses, bras s'entourant, elle recevait le jet de vie, si faible, de race sclavonne dont il nourrissait le plant fructifiant l'obscure, tenace génération de leurs héritiers, et qu'unis aux siens ses spasmes accueillaient inénarrablement.

VIII

Cette fois-ci, Solibas pénétrait dans l'appartement de Viglinitza, assise en son trône de bois sculpté au dossier lobé semé de rosaces, et qui l'accueillait de l'énigmatique regard qu'Haraïvi lui avait connu. La même torpeur s'épandait en le palais du Lychos, à peine troublé du passage mou des Eunuques gravissant ou descendant les escaliers larges ou filant élastiquement dans les pièces voisines, et de la Domesticité traînassant des sandales adoucies sur les parquets ou frôlant ses robes à des angles de portes aux tentures sur des tringles d'argent. Viglinitza fit à l'hénioque un signe presque despotique, et il avança, en une soumission calme, son buste sans bras, son col épais, sa face rouge à barbe noire, le tout frémissant enfin de sa personnalité.

— Et Sepeôs, Solibas; et Sepeôs?

Solibas resta immobile, ouvrit la bouche :

— Sepeôs! Ah! Viglinitza! Sepeôs!

Il s'arrêta, ne voulant probablement aller plus loin, peut-être fort embarrassé de ce qu'il dirait de Sepeôs. De lui-même aussi, car il fit, évoquant le souvenir des paroles d'Haraïvi :

— J'ai perdu les bras pour toi et ton frère; pour ton frère et toi je me ferai couper la tête. Je ne cesserai d'appartenir aux Verts qui se sont voués à vous et à Eustokkia, mais tu ne me regardes pas comme Sepeôs, tu l'agrées mieux, Sepeôs, tu l'agrées mieux!

Il eut aussi les câlineries d'Haraïvi :

— A-t-il, comme moi, triomphé à l'Hippodrome, Sepeôs; a-t-il gagné la couronne d'argent; a-t-il été applaudi et salué par les Verts? Il n'a qu'un œil, qu'un poignet et qu'un pied, comme moi qui n'ai plus de bras, comme Haraïvi qui n'a ni oreilles ni nez. Il est mutilé comme lui et moi; il ne vaut pas mieux que moi et lui!

Sa voix s'affinait, des tremblements la coupaient et du sang afflua à sa face. Une larme mit un diamant à ses yeux d'intrépide animal, roula en sa barbe noire où il ne put l'essuyer, n'ayant pas de bras. Viglinitza descendit de son trône, lui posa une main sur l'épaule.

— Oui, je t'aime, comme Haraïvi, comme Sepeôs. Quoique mutilés, vous êtes chers à mon cœur qui a du sang de Basileus autant qu'Eustokkia. Ma race n'est point oublieuse comme la sienne, qui a subi tous les jougs.

Amèrement, elle entr'ouvrit la double tenture voilant le lit, très haut, et Solibas vit l'évangéliaire aux lettres cinabre. Elle le prit, l'éleva :

— Cet évangéliaire sera à celui de vous trois qui me fécondera pour que la Puissance et la Force appartiennent à ma génération, qui saura mieux régner que celle du faible Oupravda. Avec l'évangéliaire, je m'unirai. Eustokkia n'est point née pour avoir une descendance d'Autokratôr. Seule, la race sclavonne dominera par moi qui suis robuste. Mon frère, aveugle et débile, n'aura jamais l'âme d'un Basileus. Et s'il mourait, c'est moi qui aurais l'Empire, ou bien les miens, plus robustes que ne seront les siens.

Elle lui soufflait d'âpres colères, s'offrant presque à Solibas qui, pas plus qu'Haraïvi, ne comprit bien. Il ne voyait pas le lit découvert, un coussin à son sommet, une volupté d'étoffes autour. Il gardait tout son respect pour cette descendante de Basileus si désireuse de Puissance et de Force. D'ailleurs, comment, maintenant sans bras, profiter de sa possession? Il se recula, mais alors elle le suivit, l'animalité de ses yeux bleus dans les siens, noirs, lui soufflant toujours à la face ses amertumes et ses aigreurs.

— Vous pouvez être mutilés, qu'importe ; je m'unirai à celui de vous trois qui fécondera avec moi l'héritage de Iustinien. Mon frère Oupravda est faible; sa cécité ennemie du sarikion, Eustokkia altère le sang sclavon par son sang helladique, et je tiens peu à abâtardir ma race. Est-ce que de mon frère et d'elle naîtra une génération robuste et saine? Il est frêle et elle vacillante. Moi, oui, moi

Viglinitza, pourrai enfanter de fortes, de vigoureuses générations qui domineront en Europe, en Afrique, et en Asie.

Solibas recula encore. Il atteignit la porte dont, en un tortillement des épaules, il décintra la draperie. Devant cette fuite, Viglinitza porta brusquement sa main au haut de sa robe et, en un déchirement rapide, ses seins de vierge, blancs, avec des points de rousseur, se montrèrent. Elle les étala sous le regard de Solibas qui, de respect indéracinable, ne les voulait voir. Et elle lui cria, en sa disparition par un escalier, le buste sans bras, le cou gonflé, rouge la face frémissante :

— Ces seins, je les donne à celui de vous trois qui me fera procréer pour la Puissance et la Force. Ma virginité, je vous la donne afin que j'aie des héritiers qui porteront le sarikion, et non ceux de mon débile frère qui a uni malheureusement le sang sclavon à celui, helladique, d'Eustokkia!

Seule, elle s'affala, roula au sol et resta là, autant de sexualité réclamante que d'irritation. La précarité de la situation d'Oupravda et de son épouse ne la touchait pas; elle ne se disait pas que les Verts étaient pour longtemps impuissants; que Solibas, Haraïvi et Sepeôs, ne pouvaient rien, mutilés, et que le Patriarche et Constantin V avaient bien vaincu. Les voix cassées des cinq Aveugles, traversant péniblement une pièce voisine où leurs mains faisaient des glissements et des tâtonnements, se plaignirent, et elle ne les entendit pas. La marche lente d'Oupravda guidé par Eustokkia, leurs paroles attendries, leurs baisers doux, en une autre pièce, elle ne les entendait pas. Ne songeant qu'au sarikion, les architectures du Grand-Palais en elle se surélevaient, et elle ne voyait qu'une tige très forte, échappée de son ventre blanc, qui était sa race coulant en une fécondité de vie. Et trois faces d'hommes alternaient devant elle : celle au nez coupé et aux oreilles coupées d'Haraïvi; celle, intacte, mais sur un buste sans bras, de Solibas; enfin celle, à un seul œil vivant, de Sepeôs, de Sepeôs pour qui elle gardait des faiblesses grandes

de sens. Couchée sur le parquet, elle s'immobilisait, sans remarquer que c'était justement celui-ci, boîtant sur un pied, qui la voulait soulever de sa main unique pendant que, d'effroi, s'agitait l'horrible moignon du poignet coupé. Elle se relevait alors, et forte, enlaçante, passionnante, découvrant ses ardentes chairs, elle le poussait vers la double tenture qui découvrit le lit haut, autre lit de nuptialités, follement lui faisait :

— A toi je m'offre parce que, malgré tes mutilations, tu es capable d'une descendance qui perpétuera mon sang moins débile que celui de mon frère. Tu me donneras la Puissance et la Force, oui, tu me la donneras, et nous renverserons le Basileus Constantin V, et tu seras Basileus et je serai la femme d'un Basileus!

IX

Elle ne trouvait pas dans Sepeôs, Viglinitza, quelques jours épuisés en nuptialités fausses, le grand contentement, l'intime débordement espérés. Soit qu'une mélancolie eût barré son imagination de jadis, ses souplesses, ses initiatives et ses hardiesses, soit que sa mutilation l'eût rendu amèrement humble, le à présent maupiteux Spathaire ne contentait que peu Viglinitza. Il n'avait pas l'ambition du sarikion; il n'avait pas la turbulence de l'homme qu'elle exigeait. Sa sexualité très militante, qu'elle ne s'était jamais autant soupçonnée, lui perçait en prurits qu'il ne satisfaisait pas assez. Sepeôs était comme vide du fleuve de vie si bien circulant en elle qui écoutait si rageusement le cri de la génération; il était fêlé, il était cassé; sa poitrine se diaphanéisait; sa face, non plus soulignée d'une énergie de moustaches, mais mal encadrée d'une barbe clairsemée, sa face avait une allure douloureuse de Iésous. Le pauvre mutilé arrivait péniblement et le devoir d'amour s'accomplissait, mais avec une répugnance parfois peu cachée. Au

lieu de considérer, en l'aventure, une presque compensation à ses mutilations, il en ressentait des remords. Ce n'est pas ainsi qu'il eût aimé Viglinitza, mais légitimement, au Grand-Palais, où il aurait usé d'elle comme un Basileus de son Augusta. Ce qu'il faisait maintenant — à quoi d'ailleurs il n'avait jamais songé — le peinait. Dehors, il se promettait de ne plus revoir Viglinitza, de ne plus salir la magnificence du Basiléat en équivoques amours. Mais alors, quand des jours s'étaient ainsi écoulés, elle le cherchait cruellement, le prenait par le moignon de son poignet et le contraignait à forniquer, ténébreusement.

Il comprenait bien cependant son désir du sarikion, et même partageait ses raisonnements. Sans doute, Oupravda ne procréerait qu'une génération débile; sans doute, Eustokkia avait reçu un germe de vie sans vigueur! Sans doute, pour être régénéré supérieurement, l'Empire d'Orient exigeait une main virile, un cœur chaud, une impétuosité dont Oupravda ne faisait point montre! Mais le fallait-il déposséder, au mépris des lois divines et humaines? Ne vivait-il pas? Quand Eustokkia la mettrait au jour, sa descendance n'hériterait-elle pas de son sang, celui de Iustinien? D'ailleurs, il n'était qu'occultement Basileus, le frêle aveugle qu'avec vénération et amour Eustokkia faisait chaque jour vêtir du sagion bleu et des braies bleues de soie bleue, chausser des chaussures écarlates aux aiglats d'or et nimber du sarikion, le bandeau d'or de l'aïeul, presque dérisoire en la circonstance. Alors, pourquoi des compétitions que rien ne justifiait encore?

Ainsi, accepter Viglinitza dont le touchaient peu les formes de chair, blanche, aux points de rousseur, la chevelure érugineuse, le front bas de la face forte, les yeux bleus animalement beaux, c'était comme porter une excrémentielle main sur la suave précarité d'Oupravda et par avance souiller l'Empire d'Orient qu'ils voulaient tous l'Empire du Bien.

L'acte commis, Sepeôs quittait éperdument Viglinitza et, de désespoir, crachait. Il s'accusait de mal faire; il se croyait impur. Il se cachait. Mais Viglinitza le relançait où

que ce fût, dans le jardin, en des désertions de pièces du palais, devant les étonnements des Eunuques, muets et sourds, dont les pas traînassaient, même sous les regards morts des Aveugles qui saisissaient sans comprendre la présence de deux êtres, l'un poursuivant l'autre, qui refusait.

Un jour, elle le frappait, emportée :

— Non, tu n'aimes pas Viglinitza qui t'a donné son corps pour que tu l'aides à conquérir la Puissance et la Force ; pour que son sang, plus vigoureux que celui d'Oupravda, procrée une éternelle postérité !

Et elle lui avoua qu'elle n'était point fécondée :

— Eustokkia l'est par mon frère et je ne le suis pas par toi. Ton sang est précaire plus que le sien. C'est que tu ne m'aimes pas, toi que j'ai aimé plus qu'Haraïvi et Solibas !

Elle le chassait alors, furieuse, avec, à sa poitrine de phtisique, des coups de son poing court et gras :

— Va-t'en, toi que j'ai aimé plus que Solibas et Haraïvi ! Tu ne sais féconder une femme. Tu as fait injure à ma race. Moi qui recevrais les embrassements de tous les hommes, ne saurais recevoir les tiens qui sont d'un homme avili !

Il se laissait faire, sans colère contre ces accès barbares qui la torturaient. Il s'en allait, la respectant même. Il n'était plus homme, il le sentait bien ; les deux années des Nouméra lui avaient pompé toute virilité. La phtisie s'accrochait à toute son ostéologie atténuée et il maigrissait à vue d'œil.

— Haraïvi qui l'aime agira autrement. Lui n'a pas, comme moi, le mal dont je mourrai sûrement.

Et seul, il portait sa main intacte à la poitrine, là où les coups de Viglinitza avaient porté. Y plongeant son œil unique, sanglant de morbidité, il disait encore, sans craindre que l'entendissent les Eunuques, muets et sourds, filant près de lui :

— Je n'aurais été ni borgne ni manchot, ni boiteux, que je l'eusse volontiers possédée, quoique, à dire vrai, mal aurait été de toucher à la sœur d'un Basileus. Mais, détaillant comme je le suis, prêt à rendre l'âme, qu'est-ce que je

ressens avec elle : des remords et des souillures. Elle voudrait être fécondée pour que sa procréation rivalisât avec celle d'Oupravda : n'est-ce point trahir la cause de l'Enfant-Époux ? Non, je ne veux pas la trahir, et je mourrai sans la trahir.

X

Haraïvi n'avait deviné et encore moins vu, de Viglinitza, les accointances avec Sepeôs qui ne lui avait rien dit. Habitant, ainsi que celui-ci et Solibas, l'étage inférieur du palais, il ne voyait la sœur de l'occulte Basileus que lorsqu'elle le faisait appeler. Il songeait à ce qu'elle lui dit, quelques semaines auparavant, devant le lit, haut, montré par l'ouverture de la double tenture aux fleurages d'or. Il revoyait le geste montrant l'évangéliaire, le mouvement de la main sur son épaule et il écoutait ses paroles dont le sens l'eût rébellionné sans son amour. Mais un Eunuque parut, lui faisant signe ; alors il gravit l'escalier menant à l'appartement de Viglinitza qui le reçut sauvagement :

— Toi, tu me féconderas ; tu n'es pas Sepeôs que je n'aime pas. Tu es fort, ta race est saine et notre sang peut utilement s'unir.

Il ferma les yeux, pressentant ses fornications avec Sepeôs. Il l'aimait, la désirait, sœur ou non d'un Basileus, mais non après qu'un autre avait ouvert le trou de sang de sa virginité. Son immense respect lui laissait accroire qu'il n'en était cependant rien, quand elle lui dit :

— Est-ce qu'Haraïvi ne doit pas m'obéir, à moi qui ai du sang de Iustinien ? Sepeôs ne m'a pas fécondée ; toi, tu me féconderas, et le sang sclavon, si débile en mon frère, procréera par toi une génération forte, qui sera, de Byzance, maîtresse à jamais !

Impudique, mais non voluptueuse d'imagination affinée qu'elle n'avait pas, elle l'attira, et ses bras enlacèrent

l'osseuse taille du Nabathéen. Il recula, ne voulant point, la regardant de ses gros yeux noirs, de sa face où les deux trous de son nez faisaient de repoussantes laideurs. Alors, câline comme il fut câlin, elle lui saisit les mains, à l'épiderme brun :

— Parce que Sepeôs est impuissant, tu le serais. Tu m'as aimé. Souvent j'ai aperçu tes regards; souvent j'ai écouté tes soupirs. Si mon débile frère meurt sans génération, tu auras le sarikion, car tu seras l'époux de sa sœur, par toi fécondée.

Il ferma les yeux, des chaleurs montant en lui le disposaient à acquiescer aux offres de Viglinitza qui le ramena près du lit dont elle entr'ouvrit à nouveau la double tenture. Elle s'y jeta, le ventre blanc découvert, les cuisses blanches dessous, et ses mains ne le quittant plus, le firent se jeter sur elle. Encore la fornification eut lieu, rapide et soulageante pour Viglinitza, mais non pour Haraïvi qui se retira stupéfait et de lui-même indigné.

— Qu'ai-je fait? J'ai partagé sa couche et ne suis pas son époux. Si elle m'a choisi, ce n'est pas par amour pour moi, puisque Sepeôs a déjà usé d'elle, mais pour être fécondée!

Il réfléchit :

— Si elle est fécondée, elle fera de sa descendance l'ennemie de celle d'Oupravda, légitime Basileus, et ce ne sera plus l'empire du Bien qui régnera, mais celui du Mal, avec ses jalousies, ses haines, ses guerres et ses trahisons!

Cependant, au contraire de Sepeôs, il aimait Viglinitza, et cet amour tenacement l'agriffant depuis longtemps saigna tout à coup :

— Si je ne veux plus d'elle, elle ne voudra plus de moi, et je n'aurai pas son beau corps, la passion de ses étreintes et l'offre amoureuse de ses désirs!

Alors, il retourna, poussa les tentures de la porte, qui coururent sur leur tringle, revit encore Viglinitza. Elle se revêtait, radieuse du germe de vie du Nabathéen qui la féconderait sûrement. Et son mufle sans nez, l'essorillement de ses oreilles voilé à peine par la descente du

couffieh, ne lui furent point répugnants. Elle se prêta une deuxième fois, victorieuse des scrupules premiers d'Haraïvi, oubliant tout à fait Sepeôs et poursuivant avec le Nabathéen la fécondation convoitée :

— En me fécondant, la Puissance et la Force sont à ma descendance. Mes enfants atteindront à l'Empire d'Orient, les enfants de mes enfants y atteindront et non ceux d'Oupravda, trop débile. Le sang helladique ne régnera pas ainsi à Byzance, même uni au sang sclavon.

Haraïvi triomphait en la croyance d'être procréateur de futurs Basileus, non qu'il rêvât clairement la dépossession d'Oupravda et de sa descendance, mais parce que lui seyaient maintenant les vagues espérances de Viglinitza, et l'idée qu'elle se faisait de la débilité de son frère. Certes, l'Helladique et le Sclavon ne donneraient au Monde qu'un plant atrophié, se mourant à peine né, et c'est l'enfant qu'aurait Viglinitza de ses œuvres qui revendiquerait l'Empire d'Orient. Et il riait bonnement, en songeant à son humilité d'origine qui ne l'empêcherait point d'être père et aïeul de Basileus. Né au désert, sémite mâtiné de sang nègre, il avait vécu ses premiers ans, en des huttes de paille tressée ou à l'ombre de tentes vite fichées, vite levées, sans croyance, sans avenir, sans joies, sans amour. Délaissant sa tribu, il avait, de ville en ville, atteint Byzance qui le vit batelier, portant, transportant en son monoxilone, sur la Corne-d'Or et la Propontide, bagages et voyageurs. Émerveillé de la doctrine aryaque du Bien, sans religiosité autre que la simpliste philosophie de ce Bien combattant le Mal, d'enthousiasme il avait embrassé la cause d'Oupravda, qui était celle de Viglinitza. La prééminence des races européennes sur les races asiatiques, il l'acceptait bien, mais seulement pour elle et lui et sans autre entraînement. Ainsi, de l'Orthodoxie par les Arts humains, créateurs d'Eikônes. Il avait noyé Héraïscos et perdu son nez et ses oreilles en punition de ce meurtre qu'il ne regrettait point ; puis, sorti avec Sepeôs des Nouméra, Eustokkia l'avait, ainsi que Solibas et le Spathaire, attaché au palais du Lychos, ne voulant point qu'ils eussent tous trois des

difficultés à vivre, à peiner ailleurs. Et maintenant, il possédait Viglinitza, qu'il aimait, sur laquelle jamais il n'osa lever les yeux!

Chaque jour, c'étaient des accointances rapides pour la procréation rêvée. Parfois, ils se rencontraient au hasard d'une pièce et l'acte de fornication s'accomplissait à la façon des bêtes, elle la croupe tournée à sa virilité. Il recommençait, labourait profondément le champ de vie pour y déposer sa fécondité liquide, avec la satisfaction du semeur. Et cela, sans qu'il se fatiguât, comme si Viglinitza fût un exutoire insondable où le trop-plein de son osseux individu se déversait volontiers.

Un matin, elle se crut fécondée et elle le lui dit. En une grande joie, il lui frappa sur le ventre, et même, le découvrant, y posa un baiser. Elle se laissa faire, encore se donna. Quelques jours après, malgré qu'il la vît triste, comme lassée et désillusionnée, il voulut soulever sa robe, mais elle se rebella .

— Non! Tu es comme Sepeôs! Tu es impuissant à me procréer!

Et elle lui avoua que ses efforts étaient restés stériles. Elle ne voulait plus de lui; elle se refusait à lui! Il porta les deux mains à la hauteur de son essorillement, désespéré, confus :

— Si je ne l'ai pu, ce n'est pas que je sois faible; ce n'est pas que mon sang soit débile, je t'aime, je t'aime! J'ai la passion de ta personne et pour toi je me ferai couper la tête, je perdrai la vie pour toi!

Elle repoussa ses fouilles de mains, se débattit, comme sous un coup de pudeur. Puisqu'il ne pouvait susciter la génération qu'elle appelait, elle ne voulait plus de lui pas plus que de Sepeôs. Le respect de sa race le vainquit. Il s'en alla en un affaissement de larmes qui roulèrent dans les deux trous de son nez coupé.

Il descendit, gagna l'étage inférieur. Solibas mangeait devant une table basse, et un Serviteur lui présentait une jatte de bois où il dévorait à la manière d'un chien, la bouche à même dans le mets, une énorme épaisseur de seigle

bouilli, piqueté de piments rouges. Depuis son supplice, on le nourrissait ainsi, et il ne se plaignait jamais de la cruelle privation des deux bras, toujours frémissant en sa face rouge, le col gras, le buste droit. Fol et amer, Haraïvi lui cria :

— Tu peux la procréer, Viglinitza; tu peux lui donner une descendance! Moi, qui n'ai pas de nez et pas d'oreilles, n'ai pu la satisfaire; tu la satisferas, toi qui n'as pas de bras!

Et il le laissa, cependant que Solibas, se dressait, la face plus rouge encore, la peau du col crevant, de saisissement. Le Nabathéen chercha Sepeôs. Vide, l'appartement qu'il occupait, avec un lit bas près d'une fenêtre large, un escabeau de bois, une jarre près de cet escabeau! A la muraille, appendue, rien que la cotte du Spathaire, aux imbrications de fer, pourrie par le séjour des Nouméra, son épée rouillée, la rectangularité de son bouclier qui mal rayonnait. Haraïvi cria au hasard :

— Comme toi, je suis stérile. Viglinitza m'a mis hors de sa présence et elle ne m'aime plus, pas plus qu'elle ne t'a aimé!

La voix de Sepeôs qu'il n'avait pas vu étendu au pied du lit, la face au sol, les bras en croix, répondit en souffles faibles de mourant :

— Elle m'a épuisé, elle m'a achevé, moi qui déjà n'avais plus de vie. Elle voulait d'un homme qui continuât sa race; je n'ai pu l'être. Mais si je meurs, je ne lui en veux pas. Elle est sœur de notre Basileus occulte, elle a du sang de Basileus et sa personne m'est toujours sacrée.

De tempêtes secoué, Haraïvi l'avait porté sur le lit, hoquetant dévotieusement son agonie de phtisique. Et il le recouvrait d'un grand morceau de tenture, et des éclats de tonnerre roulaient de sa bouche qui hurlait de désespoir à voir mourir là Sepeôs :

— A moi, à moi! Il se meurt, Sepeôs, il se meurt. Viglinitza, il se meurt! A moi, à moi, Solibas!

Le mourant lui prit les mains, stilla :

— Laisse-moi mourir en paix. Pourquoi les troubler?

Quand je serai mort, tu diras au Basileus Oupravda et à son épouse que je n'ai jamais abandonné leur cause; tu

diras à Viglinitza qu'elle ne me haïsse point pour ne l'avoir pu féconder. J'avais besoin de repos après les jours du cachot des Nouméra. Ce n'est pas Viglinitza qui m'a tué, c'est Constantin V, c'est le Patriarche châtré, suggéreur des actes de Constantin V.

Un peu de salive à ses lèvres blêmissantes. Il ouvrit les yeux, qui eurent de sanglantes lueurs et comme déjà des reflets de l'approchante autre vie :

— Toi, Solibas et moi avons été suppliciés pour que régnassent la race sclavonne et la race helladique sur Byzance régénérée par le Bien. C'est Hybréas qui nous enseigna cela, car Hybréas a l'inspiration des choses à venir, l'intuition des besoins humains. Pourquoi se plaindre? Nous avons souffert pour l'humanité torturée par le Mal, dépecée par le Mal, broyée par le Mal. D'autres viendront qui, pour que les rejetons de la race sclavonne et helladique triomphent, souffriront et mourront comme nous!

Ses lèvres faiblement remuaient, toujours à leurs bords

une stillation lente, comme si l'âme lui échappait. Puis il mourut, légèrement convulsé, ses bras retombèrent, et rien que son œil unique s'ouvrit, interrogateur et brillant, sur Haraïvi qui à nouveau cria dans la pièce où Solibas sans bras accourait, toute la Domesticité derrière lui :

— Sepeôs est mort; il est mort, Sepeôs! A moi, Solibas, à moi, Viglinitza. Secouez-le, ô Panaghia, ô Iézous, ô Théos! Il adorait vos Eikônes, il voulait le Bien, il était avec les Verts, il a voulu la régénération de l'Empire d'Orient par l'union d'Oupravda et d'Eustokkia! A moi, à moi, Sepeôs est mort, Sepeôs est mort!

XI

La nuit qui suivit, sur des épaules d'Eunuques mous, en un cortège rapide qui profondément s'enfonça dans les quartiers du démos byzantin, fut porté le cadavre de Sepeôs. Haraïvi suivait et suivait Solibas. Derrière ce furent, en des balancements de litières, Oupravda, Eustokkia et Viglinitza, des Verts, des Orthodoxes. Reposé sur une civière, le cadavre exposait sa face à l'air finement doux de la nuit, l'œil intact ouvert sur les étoiles claires; à des espacements allumés de cierges, elle s'ennimbait d'ors, elle s'ardait de chromes délayée comme en du cuivre jauni. Ce fila vers les murailles; ce courut vers les Vlachernes pour ascender la Montagne où une hardiesse d'ombre profila, de la Sainte-Pureté, le renflement de sa coupole, l'avancement de son narthex, la masse de ses deux transepts, l'allongement des murs du Monastère, accoté à l'Eglise. Au centre du naos déposé, le corps reçut les Prières des Morts; de liturgiques, mornes paroles, en nasillements émus, s'exhalèrent de bouches de kaloyers. Hybréas déposa une palme sur la poitrine, aspergea le visage et éperdument pria. Puis, quittant le naos à peine éclairé de la conque où la grande Panaghia faiblement se

détachait, alors que ne se voyaient point presque les quatre Anges des pendentifs, il sortit par la porte ouverte sur le Monastère. Les kaloyers suivirent; les eunuques enlevèrent le corps, et, par des couloirs voûtés, le cortège débusqua sur le cimetière, dont le vent des végétations frappa la silencieuse cécité d'Oupravda. Le pas mou des Eunuques lui arrivait, avec des bruits de feuillages mêlés aux froissements de robes de kaloyers, aux flottements de vêtements d'Eustokkia et de Viglinitza, et quelque chose comme un grésillement léger de chandelettes autour du corps en flammes vacillantes que la nuit atténuait.

Des bruissements de prières, des homélies pleurant Sepeôs, l'étouffement de plaintes d'Haraïvi et de Solibas le regrettant, puis un floc sourd, tout à coup, au fond d'un trou de terre où le cadavre, enveloppé d'un suaire, fut plongé. Et des pelletées de pierrailles, des poignées de gazon, des blocs d'argile et de calcaire de ce cimetière qui à la fois fleurait des présences de végétations et des émanations de morts, devant l'attitude érémitique d'Hybréas à la tête de ses kaloyers; celle, résignée, d'Oupravda et d'Eustokkia; de Viglinitza, qui ne le pleurait pas malgré l'avoir aimé un temps; d'Haraïvi, de Solibas, des Orthodoxes, des Verts, de tous, immobiles au bord de la fosse, éparpillés sous des obscurités de massifs, silhouettant sur des tombes éparses leur personnalité presque intactile en la nuit.

Ils s'en allèrent et rentra le cortège vêtu d'une ombre que plus épaissirent d'erratiques nues évadées de ce sol sentant la mort. Et maintenant, un saisissement prit Oupravda de savoir Sepeôs enterré. Ce cimetière de la Sainte Pureté, depuis des siècles, renfermait non seulement les kaloyers, chastes individualités du Monastère, mais encore bien des croyants de la doctrine aryaque élargie en philosophie d'Arts humains. Les Orthodoxes et les Verts faisaient avec eux une communauté d'intérêts, une filiation d'âmes, depuis longtemps. Leur spirituelle consanguinité dérivait de fort loin : d'un dieu, comme il l'avait appris depuis peu, prédécesseur du Iézous, et par les castes

théocratiques de la Haute Asie qui dogmatisèrent l'enseignement du Bien combattant le Mal, de la Vie luttant contre la Mort. L'humanité, incarnée en Formes, combien suprêmes! de Bouddhas et de Iézous, s'adorait en les Eikônes, élévation de l'âme sur les matérialités, faculté de Création, par elle-même et mouvement imprimé à la nature brute, symbolisée et figurée. Et ces représentations de divines Volitions étaient tout l'Art qui supériorisait l'Esprit, triomphait du Néant, rendait victorieux le Bien par une deuxième objectivation, par une nouvelle déformation de l'Extériorité. L'Art était le Progrès, le Mouvement. Sans Art, pas de Religion; sans Art, pas de Pensée; sans Art, pas de Dilection; sans Art, enfin, pas de Vie, mais la Mort!

Mais, et voilà ce qui maintenant pénétrait Oupravda de navrances, pour la victoire du Bien, ne fallait-il pas un Basileus puissant, un Basileus jugulant en belluaire les Bêtes de la terre ne voulant ou ne pouvant s'en affranchir. Un tyran magnificent en sa besogne, les bras teints de sang, la musculature de Fort! Lui était trop débile, ne serait jamais cela. Mais ce serait sans doute l'enfant qui progressait en le ventre d'Eustokhia. Procréé sain, en pleine pureté d'âme et de corps, il aurait tout pour être l'utile, l'Autokratôr d'Orient. Helladique par sa mère, il aurait le goût d'Art, la puissance de Symbolisation, la phénoménalité d'Abstraction, et cependant la conceptualité nette dont arda jadis la race grecque. Sclavon par son père, il aurait l'esprit tragique, le sens voilé, la neuve vibration, la tendre, mélancolique et cependant violente intuition des races du Nord. Ce fils serait bon quoique tyran; il débarrasserait du Mal l'Empire, il mettrait la Paix en l'âme de chacun. Il torturerait, fouaillerait, brûlerait, tenaillerait, atténuerait à rien les corps; et rassérénerait, énaurerait, exhausserait les Esprits. Il combattrait le Dol, la Faute et le Crime, mais il implanterait la Vertu en vigoureuses forêts, à l'ombre desquelles les humanités reposeraient.

Si Eustokkia, toute d'ancestralité, acceptait l'application de la Puissance et de la Force dont les visionnements

troublaient de choses sanglantes son féminin cerveau, des conséquences, purement subjectives, lui apparaissaient, à lui, de l'aryaque doctrine du Bien qui l'avait fait prétendant à l'Empire d'Orient. Étant donnés l'absolu du Bien et celui du Mal, irréductibles sur terre, étant données la spiritualité du premier et la matérialité du second, le Bien ne règnerait pas sur les individus, mais sur les âmes. La régénération de l'Empire d'Orient ne s'effectuerait pas au moyen d'armes, même terribles comme ce feu détonant d'Hybréas si malheureusement avorté, mais par la transformation profonde des esprits, mieux compréhensifs d'Arts, mieux philosophant sur les causes et les effets de la terrible dualité du Mal et du Bien, plus religieux, plus cultuels, plus conceptuels, enfin.

La conquête exclusivement matérielle de l'Empire d'Orient ne guérirait point l'humanité des haines, des jalousies, des tueries. La conquête spirituelle seule importait. L'exemple de Viglinitza était là, prouvant que si les races helladique et sclavonne dominaient par lui ou Eustokkia, ou bien par leurs propres descendants, la régénération n'aurait davantage lieu, l'âme humaine n'ayant point changé. Sa sœur avait fait montre de folie moins sexuelle que cérébrale depuis la Conjuration. Rien qu'en considération d'Eustokkia dont l'amour soigna sa cécité chétive et qui disposa de ses trésors pour faire obtenir le sarikion et le sagion aux descendants de Iustinien, qui enfin abrita Viglinitza avec lui-même, en son rose palais, n'eût-elle dû l'aimer, sinon la convoiter moins? Or, sa sœur haïssait son épouse, sa sœur se promettait de ravir à Oupravda, et ainsi à elle-même, l'Empire d'Orient. Envieuse barbare, Viglinitza n'avait pas craint de le lui avouer. Est-ce que d'autres ne seraient point ainsi que Viglinitza, d'autres qui dévieraient le plant du Bien fructifiant maladivement dans l'Empire d'Orient qui ne serait pas régénéré?

Il dit tout cela à l'Helladique, mère toute utérine de l'enfant à tous deux. Alors elle pleura, sentant tout à fait irréalisable l'espérance de conquête de cet Empire qu'Oupravda,

aveugle, n'aurait pas sûrement. Déjà il avait répugné à la pratique matérielle du sarikion; il s'était constamment montré inapte à la supérieure, quoique tangible, politique qui tant intéressait Eustokkia. Reportant ses goûts de conjurée, ses presciences de patriote, sur l'être qui continuerait la Conjuration du Bien pour le triomphe de leur régénération, elle se contenterait d'aimer Oupravda, de le soigner, de le guider. Et elle songea muettement à tout cela, en cette pleine nuit aux étoiles oblitérées par des nues promenantes, vers le palais du Lychos, à la tête du cortège ayant assisté anx obsèques de Sepeôs.

XII

Nullement fécondée par Haraïvi, pas plus que par Sepeôs, Viglinitza se donna à Solibas. Fut-ce maladroitement, mais le germe de vie de l'hénioque sans bras se dessécha rapidement en la Sclavonne. Malgré son apparente robustesse, la passion de ses chairs, ses désirs de maternité, il semblait qu'elle dût rester stérile. Plus d'un mois, ils se prêtèrent à l'essai de procréation : elle, en vue de son éternelle, compétition à l'Empire ; lui, simplement par obéissance, par amitié touchant à de l'amour, mais moins aigûment qu'Haraïvi. Mais aussi un remords le poignit à se donner ainsi : n'était-ce pas contraire aux divines et humaines lois de vouloir substituer une descendance à celle d'Eustokkia et d'Oupravda? Il avait justement perdu les deux bras pour que le Sclavon et l'Helladique fussent couronnés au Grand-Palais, et maintenant, sans motif, rien que pour satisfaire à de condamnables ambitions, il détruisait ses premiers efforts. Aussi l'acte sexuel achevé, s'en allait-il, et les mêmes dégoûts de Sepeôs lui remontaient à la gorge, jusqu'à les cracher en glaires âcres.

Viglinitza avait attendu les symptômes de sa maternité ; ces symptômes ne vinrent pas. Alors elle chassa Solibas comme elle avait chassé Haraïvi et Sepeôs. Maintenant,

elle devenait comme une louve en chaleur, et, chose surprenante, ce n'était pas exclusivement un désir charnel l'exaspérant, mais le besoin, de nature, poussant à la maternité les bêtes et les détournant du mâle qui ne les a point imdrégnées. Aussi, vaguement, légitimait-elle sa conduite, ne se voyait pas coupable envers son frère. Même, elle gardait pour lui un vieil amour de sœur, qui transparaissait parfois, ses acerbités étouffées, en embrassements subits, en pleurs chauds mouillant ses doigts fins, très émus, quoiqu'elle ne pouvait se dispenser de troubler l'Helladique dont l'état de maternité progressait. Elle ne lui avouait certainement pas ses essais de procréation, mais elle les faisait deviner presque et ne cachait plus son espérance de voir naître mal la débile génération d'Oupravda. Parfois, elle regrettait Sepeôs, comme si son souvenir lui tînt malgré tout au cœur.

— Si Sepeôs n'avait pas été emprisonné, il n'aurait pas contracté la maladie qui l'a emporté ; il ne serait pas mort. Je l'aurais accepté pour époux malgré ses mutilations et nul doute que son sang robuste m'eût fécondée. L'héritage de Iustinien, au lieu de passer à toi, serait dévolu à moi et à mes descendants, comme héritière directe de mon frère dont la génération ne pourra venir à bien.

Trop aimant le frère pour répondre vivacement à la sœur, Eustokkia répondait :

— Oupravda sera pour longtemps père et mon sang est pur comme le tien. Toi-même seras bien heureuse de notre enfant qui aura de ta race. Plus tard tu t'uniras à l'homme que tu aimeras sans être Sepeôs et tu oublieras tes jalousies, et tu seras avec nous et avec notre fils au Grand-Palais, et nous t'aimerons malgré tout, et tu nous aimeras car nous aimerons les tiens !

Et un pleur doux humectait ses joues, d'une pulpe ferme toujours malgré la grossesse. Bonne, aimante, ne voyant qu'Oupravda en l'acariâtre Viglinitza, à qui elle était supérieure d'intellect, elle ne voulait trop sonder cette âme barbare. Quand lui venait à l'esprit qu'elle pouvait bien s'être donnée en rivalité de sa propre fécondation,

bien vite elle repoussait cette idée, comme indigne des enseignements qu'Hybréas lui inculqua, et qui cimentaient de vertu, d'honneur, de sacrifice les ambiances l'enveloppant.

— Crois-tu donc que, malgré les lois qui font hériter la descendance directe de l'ascendance directe, l'enfant d'Oupravda, le tien, sera le régulier possesseur de l'Empire ? Souvent l'héritage a passé du père à la sœur et des enfants de celui-ci aux enfants de celle-là !

— Iézous ! Panaghia ! Si cela était ainsi, je vous glorifierai tout de même, exclama Eustokkia. C'est que votre volonté l'aura voulu.

Elle ne voulait point s'indigner, ni lui rien reprocher, se disant que Viglinitza, aimant malgré tout son père, aimerait son enfant, sûrement un garçon, tant la masculinité attachée au sagion et au sarikion la hantait. A force d'amitié, de prévenances, d'oubli de ses jalousies, elle la désarmerait. Et Eustokkia s'en allait, et bientôt le palais était traversé par sa maternité alourdie. Elle rejoignait Oupravda, à cette aile du rose édifice que de nombreuses baies trouaient. Assis en un appartement clair, il la devinait et, les bras tendus, il allait à sa rencontre. Elle s'essuyait alors les yeux encore mouillés de son entretien avec Viglinitza ; elle le reconduisait vers une baie. Une bleuité de ciel, une limpidité d'espace, par dessus les verdissements du jardin, puis des horizons du Lychos, inattendus, des apparitions de maisons en des étroites voies, d'Églises, de palais gris, de palais roses, de palais rouges, tout un coin de Byzance, bizarre et calmé. Il ne voyait pas cela, mais il en avait la divination assez pour désigner les amplitudes du doigt :

— Là le ciel bleu, les arbres verts, le Lychos fluant ; là des Églises ; là des palais, des maisons. Sur des terrasses, des femmes, filant. Dans les rues, des Byzantins qui ne peuvent plus supporter la domination du Mal et m'acclameront leur Basileus !

Il se reprenait, souriait, sa main explorant le ventre arrondi d'Eustokkia, debout ·

— Sinon moi, mais celui qui aura de mon sang et du tien. Celui qui rétablira le Bien à la place du Mal, à l'aide des Verts contre les Bleus.

Il songeait, revenait à sa compréhension d'un Bien immatériel dans le règne purement officieux de son sang et de celui d'Eustokkia.

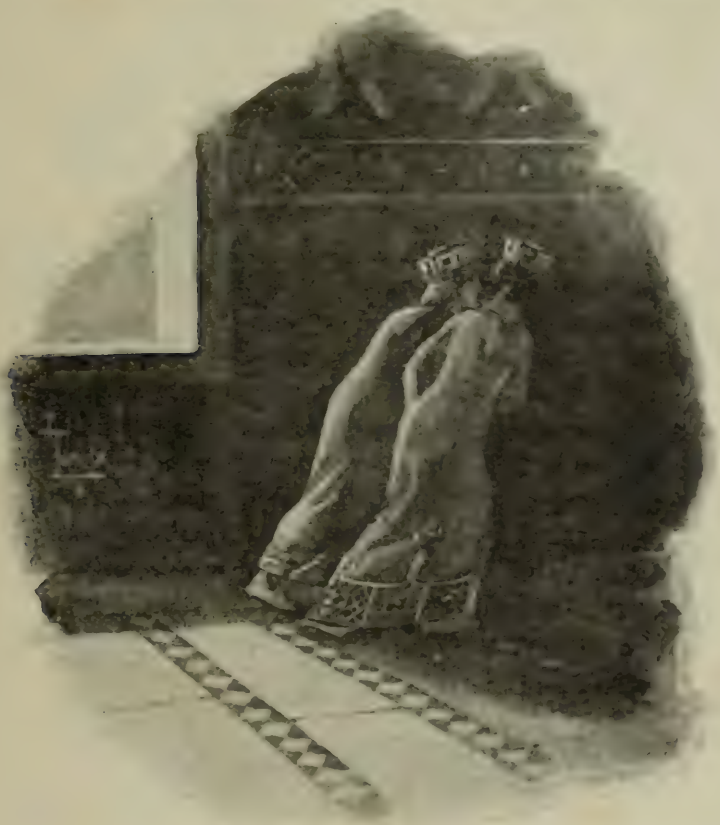
— Celui qui fera des enseignements d'Hybréas le Livre Saint de l'Humanité torturée, et par le règne occulte, sur les âmes, de la race sclavonne et helladique, régénérera spirituellement l'Empire d'Orient, riche des Arts humains dans l'Orthodoxie poursuivis.

Sous elle, Eustokkia regardait. Par delà le jardin, bien après le Lychos, c'étaient, dévorés par du soleil, de courtes rues où des gens allaient et venaient. Jusqu'à présent, tout était resté tranquille en cette partie de la Ville, aussi éloignée de la Byzance orgueilleusement riche, que de la Byzance démocratique, aux régions juchées sur des hauteurs. Maintenant, une inquiétude poussait des gens qui tournaient fréquemment la tête, se signaient et disparaissaient. Eustokkia ne répondait pas à Oupravda, en une peur singulière qui la prit tout à coup. Depuis le supplice de l'Hippodrome, le palais du Lychos avait été laissé hors la Puissance et la Force ; mais serait-ce ainsi à l'avenir? Justement, à un bout de rue, la hache d'or à l'épaule, courut un Candidat ; bien d'autres Candidats coururent également, suivis du Grand-Papias dont la clef d'argent faisait des signes. Sous la tubularité du bonnet à plume de héron, sa tête balançait plus que jamais ; sa face glabre, sa face à rondeur de cucurbite la regardait, comme s'il eût ordre de nouvelles cruautés. L'éloignement le faisait exigu ; les Candidats se rapetissaient ; ils disparurent dans le pétillement de leurs armes qui laissa derrière eux une traînée d'électricité allumée.

— Viens !

Elle prit un bras à Oupravda et le fit quitter cette pièce, si claire. Le silence se continuait, toujours troublé du passage mou des Eunuques et du frôlement des robes de la Domesticité vaquant au bon ordre du palais. Une douleur

grandissait en elle, née de l'inopinée apparition de Digenis et de ses Candidats. Depuis six mois, la persécution



Iconolâtrique s'éployait, mais seulement au dehors, mettant aux prises les deux Pouvoirs, l'un obscur, quoique vivace, de la Sainte-Pureté ; l'autre apparent, mais non étayé à des vigueurs d'âme, de la Sainte-Sagesse. Il semblait que le supplice des yeux eût suffi à Constantin V pour le châtiment d'Oupravda. Mais non ! Si le Grand-Papias rôdait autour, c'était probablement en vue de méfaits qui achèveraient, en de nouvelles expiations, la Conjuration d'Hybréas, rayeraient de l'Empire le sang sclavon et le sang helladique et assureraient au Mal une prééminence fructifiante à jamais.

Un bruit de pas, bien connus, qui venaient de l'aile du Lychos affectée à ses aïeux qu'ils décélaient, traînassants. A une paroi d'appartement voisin, leurs robes faisaient des frottements brusques et ils y heurtaient de leurs talons, en coups furieux. Comme toujours, ils ignoraient la présence d'Oupravda et son union avec Eustokkia; celle de Viglinitza, d'Haraïvi, de Solibas; la mort de Sepeôs, la Conjuration. Seules, leur restaient la haine du Sclavon et l'amertume des préclamations à la Sainte-Pureté, durant les fêtes du Broumalion, d'Hybréas qui avait substitué à leur complot d'Empire celui du petit-fils de Iustinien.

— Tais-toi! Tais-toi!

Elle faisait taire, d'une main sur la bouche, un cri d'Oupravda. Depuis sa cécité, il ne s'occupait plus d'eux, personne aussi, d'ailleurs, hormis la Domesticité attachée à leur personne pour les nourrir, les vêtir, les guider, les surveiller. Il se souvenait très bien de leurs aiguës plaintes, de leurs désirs à le voir, lui, déjà aveugle comme eux. Tous cinq étaient sans doute en une agitation infinie, car à la paroi plus furieux sonnaient les coups de leurs talons, plus brusquement ils s'y frottaient, criant :

— Moi! moi, Asbestas, ai prédit à cet Oupravda qu'il aurait les yeux crevés et qu'avec les yeux il perdrait l'existence. Cela sera, oui, cela sera!

— Il s'est mis au travers du cathisma, il m'a empêché d'y parvenir, moi, Critolaos. Je lui prédis pareillement qu'il mourra!

— Critolaos et Asbestas ont tort de vouloir l'Empire, que j'aurai malgré eux et malgré vous, Nicomaches, Ioannikios, car je suis l'aîné et par les droits d'hérédité Byzance m'est dévolu!

— Que ce soit notre aîné Arghiras, ou bien Asbestas, Critolaos, Nicomaches qui atteignent au cathisma, il n'importe. Mais y atteindrez-vous? La Conjuration d'Oupravda suit son cours; c'est lui qui aura l'Empire d'Orient et non nous!

— Oupravda subit les suggestions de l'Hégoumène Hybréas, à qui obéit notre Eustokkia. Partout des traîtres

pour m'empêcher d'être Basileus. Mais moi, Nicomaches, j'assure qu'Hybréas aussi bien qu'Oupravda et Eustokkia seront punis pour avoir voulu notre dépossession de l'Empire, qui ne sera jamais à eux!

Ils se rapprochaient comme si une voix leur eût dit qu'Oupravda était là. Enfin ils irruptèrent par l'ouverture d'une draperie dans la pièce qu'elle voulait quitter avec Oupravda. Ils glapirent :

— C'est lui! c'est lui! A nous, Serviteurs; à nous, Eunuques! Nous tenons l'imposteur Oupravda; nous le tenons. Il périra par le feu, le fer, l'eau, l'air; par les quatre éléments qui le brûleront, le décolleront, le noieront, l'asphyxieront!

En eux passaient des images de supplices qu'ils lui voulaient faire subir. Désunis pour la possession de l'Empire, ils ne l'étaient point pour le châtiment d'Oupravda, qu'un pressentiment leur disait être là, à portée de leurs doigts crochus, de leurs longs bras tenaillants.

— Il est là, il est là! Qu'il soit brûlé, décollé, noyé et asphyxié! Qu'il expie le crime d'avoir voulu nous supplanter de l'Empire, nous petits-fils de Théodose, si dignes d'être Basileus et non ce faux petit-fils de Iustinien!

En une divination extraordinaire, ils coururent vers Eustokkia et Oupravda. Pour le leur dérober, elle s'était placée devant lui, et ce fut elle que saisit la main agriffante d'Arghiras qui fit, hésitant :

— C'est toi! c'est toi? Dis que c'est toi et nous ne te ferons pas de mal!

Il la palpait aux épaules, la sachant là rien qu'à ce toucher sûr. Mais Ioannikios lui prenait le pas, le séparait violemment d'Oupravda empoigné par Nicomaches, Asbestas et Critolaos qui tâtèrent ses cheveux flaves, son buste mince d'adolescent, son sagion bleu et ses braies bleues de soie bleue. Alors, ils hurlèrent :

— C'est lui, c'est lui! Nous le tenons! Il complotait avec l'indigne Eustokkia qui a entraîné les Verts hors de notre cause, qui nous a confinés loin d'elle, qui a volé nos trésors à son profit et au profit de l'Hégoumène Hybréas et qui

sans doute est unie à cet imposteur. Tuons-le, tuons-le! Qu'il soit brûlé, décollé, noyé et asphyxié. Qu'il ait les yeux crevés comme nous, lui qui a voulu nous ravir l'Empire, à nous seuls dévolu!

Ils frappaient en hasard, se frappant eux-mêmes. Mais Eustokkia les repoussait éperdument, avec des appels de secours, et entraînait Oupravda dont la cécité n'osait se défendre. Ils s'échappèrent tous deux, pendant qu'accouraient Haraïvi, Solibas, les Eunuques, la Domesticité, même Viglinitza que ces cris émurent profondément et en qui revint un grand amour sororal. Troublés, secoués, Oupravda et Eustokkia n'entendirent pas les phrases entrecoupées des Aveugles, lamentables et stupéfaits :

— Nous l'avons touchée, Eustokkia; son ventre était gros. Eustokkia est enceinte des œuvres de cet Oupravda avec qui elle forniquait. Le Théos ne bénira pas cette union, faite sans nous, cette union qui a mis le serpent sclavon dans notre famille helladique. Mais nous tuerons son enfant, car il ne sera pas dit que succédera au sang de Théodose un rejeton de cet imposteur Oupravda!

LIVRE CINQUIÈME

I

Les huit enfants de Sclereno, gracieusement sautillaient : Zozimôs, Acapios, Kyros, Danielis, Théophanô, Nikolao, Anthousa, Paraskevi, tous plus grandis, plus forts, plus vivants de gaieté, de santé. En file, ils invasionnèrent sur l'héliacon à peine éclairé du matin approchant, Zozimôs premier, Paraskevi pointant sa fine silhouette, renflée de deux seins sous une tunique claire, derrière, et bientôt enlacèrent une adorable ronde autour de leur mère Sclereno, à ce moment enlevant des vêtements appendus à des cordes et séchant au soleil cru. Elle se retourna, les voulut faire fuir, donnant de légers coups de linges blancs à Zozimôs et à Acapios, envoyant des volées de maternelles taloches aux autres. Tous, se prenant la main, dansèrent à son entour, chantèrent en voix grêles, en voix réellement amusées :

— Notre mère Sclereno, notre mère Sclereno! Nous l'empêcherons d'avancer, de marcher, d'étendre son linge, de nous frapper, de nous gronder. Que notre mère Sclereno ne dise pas à notre père Scleros que nous ne sommes pas sages, car notre père Scleros nous gronderait et nous ne serions pas satisfaits de notre mère Sclereno!

Lasse de ses coups de linges blancs et de ses volées de taloches, Sclereno rit à la fin. Fort empêtrée au milieu de ses huit enfants, elle remuait à peine, une pile de vêtements sur ses bras gras et courts. Pour les faire s'en aller, elle chargea alors de linges chacun de ses enfants et mit sur la tête du plus turbulent, Zozimôs, une corbeille pleine, qu'il emporta comiquement, avec des rires pour un pareil fardeau sous lequel il succombait presque. Ils s'en allèrent tous, en file encore, et elle leur cria, de leur présence allégée :

— Ne faites pas de bruit; ne réveillez pas la Kyria Viglinitza; ne troublez pas la sereine Eustokkia, épouse de l'occulte et aveugle Basileus. Ou bien, votre père Scleros vous grondera et votre mère Sclereno ne vous aimera plus!

Seule, elle s'assit à un banc de bois, contre la bordure de la muraille qui séparait l'héliacon du jardin. Et elle s'écria toute frémissante, les bras au long du corps, les jambes allongées en terreurs la poignant là :

— Théos! Iézous! Panaghia! Quand cela finira? Quand cesserez-vous de traverser de glaives mon cœur de mère et d'épouse? Pourquoi Hybréas veut-il à nouveau la présence, ici, du Basileus Oupravda, de la sereine Eustokkia, de la Kyria Viglinitza? Cette présence ne va-t-elle pas amener des dangers pour mon époux et mes enfants?

Elle se tut, pour écouter des bruits très lointains, en bouffées ténues. C'étaient des clameurs, indistinctement, s'évadant des aristocratiques quartiers, auxquelles se mêlaient d'autres, horriblement comme saignantes, entrecoupées, même dominées d'hymnes de joie, qui étaient de guerre · ainsi l'hymne Acathistos. La Sainte-Pureté en était si éloignée que tout cela lui parvenait en une défor-

mation grande. Y avait-il bien lieu de craindre ? Depuis l'aveuglement d'Oupravda, toute persécution contre l'Iconolâtrie avait ostensiblement cessé. Les Eikônes ne se montrant plus extérieurement, la cause de l'occulte Basileus étant moins âprement défendue, Constantin V paraissait avoir désarmé à son tour, satisfait de l'impuissance de ses ennemis.

Et cependant elle trembla, la bonne Sclereno, avec des effrois de regard vers la Sainte-Sagesse, tout là-bas nuée de jour en l'érection de ses neuf coupoles sur lesquelles pointait l'énorme croix d'or luisant dans le soleil blanc, qu'elle apercevait par une échappée de transept. Pourquoi, à nouveau, avoir fait de la Sainte-Pureté un refuge pour Oupravda, Eustokkia et Viglinitza présentement occupant les appartements qu'elle leur avait jadis offerts ? Une nuit, tous trois étaient venus se réfugier, en l'enveloppement coutumier des Verts et des Orthodoxes, et depuis, ils ne quittaient plus l'Église monastique, ils n'en abandonnaient plus le saint isolement. Était-ce pour que les couches d'Eustokkia se fissent là où le Sclavon et l'Helladique voulaient probablement se faire oublier ?

Il est vrai, pas plus qu'auparavant, le Grand-Palais ne voudrait violer le seuil de la Sainte-Pureté, où quiconque avait droit d'asile ! Consacré par la législation, ce droit avait été respecté lors du premier séjour d'Oupravda et de Viglinitza : il le serait sans doute encore. Le Pouvoir n'exigeait que l'ordre extérieur, l'obéissance ostensible : il ne profanerait jamais un sanctuaire du Théos, un temple de la Panaghia, un monument du Iézous. Non, non ! Il n'y avait lieu de rien craindre, de tout espérer, plutôt.

Cependant, inquiète, elle écouta mieux, Sclereno, et mieux se précisèrent les rumeurs. Elle se pencha sur le rebord de la terrasse, là où la rue transversale sinuait en du soleil d'aube. On n'y courait point ; on ne s'y effrayait point. Des Orthodoxes paisiblement avaient des signes dévots pour la Sainte-Pureté au pied de laquelle ils filaient ; même passa sur un âne, tranquillement, un individu au port de tête mélancolique, au crâne de dément qu'elle reconnut

du marchand de pastèques, Sabattius. L'animal était bâté de deux couffes de pastèques ballottant aux deux côtés de son ventre ras, et Sabattius se juchait au milieu de ces deux couffes, peu orgueilleusement. L'âne et les couffes, c'était ce qu'il avait retiré de la déconfiture de ses pastèques, qui servirent un jour, en une bataille célèbre, aux Verts et aux Bleus.

Elle se rasséréna. Mais du jardin un fort braiement s'évada auquel, grosse, répondit la voix d'Ioan. Une précipitation de coups, une multiplication d'injures au solipède broutant :

— N'as-tu honte de tes gourmandises? Tu mérites bien le nom d'Excrémentiel que je t'ai donné, toi qui te complais à manger sans travailler. Viens! Viens, Constantin V.

Il le frappa de son bâton et les coups arrivèrent, drus, jusqu'à Sclereno qui voulut se retirer. Mais du Monastère s'ouït un chant triste et doux, ourlé d'une voix d'orgue, et bientôt d'une autre, humainement forte, au creux ténébreux : celle de Ioan qui avait poussé l'âne en son gîte et rejoint les kaloyers. Comme venu souterrainement, le chant se rapprocha, puis éclata tout à fait en la Sainte-Pureté, dont les vitraux trépidèrent. Et Sclereno, songeant aux rumeurs de tout à l'heure, ressentit un grand froid. Puissamment l'orgue grondait et grondait la voix de Ioan, et des voix s'élevaient, en la ténèbre de la crypte, pour irruer en le naos même, vibratoirement élargies :

— Pendant que des gens abjects sont élevés parmi les fils des hommes, les méchants se promènent de toutes parts !

— Ils se sont tous dévoyés ; ils sont tous devenus puants, il n'y a parmi eux personne qui fasse bien, non pas même un !

— Ces ouvriers d'iniquité n'ont point d'intelligence ; ils dévorent le peuple comme s'ils mangeaient du pain !

— Exauce nos supplications, lorsque nous crions à toi et que nous élevons les mains vers toi. Théos! ne nous entraîne point avec les méchants ni avec les ouvriers d'iniquité. Donne-leur selon leurs œuvres, selon la malice de

leurs actions; donne-leur selon le travail de leurs mains; rends-leur ce qu'ils ont mérité!

Des bouts de Psaumes ainsi elle saisissait, de Psaumes de plainte et de mort, que Byzance exhalait seulement les jours de la Passion, le front à terre, avant les resplendissantes fêtes de Pâques où, contraste! c'étaient des palmes blanches, des chandelettes vivantes, en tendres forêts. Ah! Iézous, Iézous! — Et Sclereno courut vers Eustokkia et Oupravda, voulant savoir, surtout voulant dérober ses huit enfants et son époux aux affreuses et nouvelles luttes qu'elle prévoyait. Elle descendit et rencontra Scleros qui agitait les bras, se retournait, joyeux, riant, sa grande barbe rouge décrochée, sa mâchoire claquetant :

— Laissez-moi! Votre père Scleros ne veut pas que vous le suiviez, ou bien il vous battra, il vous fouettera, et vous ne l'aurez plus pour vous aimer.

Les huit enfants débusquèrent; leur ronde enveloppant Scleros avec Sclereno qui se débattit, n'osant, en la terrible occurrence, envoyer des taloches aux enragées créatures dont les robes froufroutaient et les sandales claquetaient :

— Notre père Scleros n'est pas content : nous l'embrasserons bien. Notre mère Sclereno n'est pas contente, nous l'embrasserons aussi. Et ils nous aimeront, et ils ne nous battront, et ils ne nous fouetteront, et nous les embrasserons!

Alors, la ronde se défit; pendus à Sclereno et à Scleros, les huit enfants les baisottèrent franchement, en gazouillements de lèvres, en abandons d'amour. Scleros riait de plus en plus fort, empoignant Zozimôs, l'élevant haut, puis Acapios et Kyros, avec des volées de baisers sur les bras nus de Danielis, sur le col nu de Théophanô, enfin les serrant tous à la fois sans voir les yeux qui larmoyaient de Sclereno, à genoux et le front clin, répétant mentalement des tronçons de versets tout à l'heure ouïs.

L'anagnoste s'échappa, et les huit enfants le poursuivirent encore jusqu'à un couloir menant au naos, où, tourné vers eux, il rit tout à coup. Rubescente, sa barbe tomba et re-

monta : ce fut un décrochement de sa mâchoire, un claquement de ses dents. Sa face vibrait, toute remuée; ses che-

veux frétillaient, longs, sur ses épaules, échappés au bonnet. Il disparut enfin, non sans repousser, en rires décrochant mieux sa barbe rouge, Zozimôs, Acapios et Kyros, les plus petits en ses jambes jetés, pour, très amusé, les faire tomber, avec leurs pieds qui ruaient en l'air.

Elle se rendit, Sclereno, dans l'appartement d'Eustokkia et d'Oupravda, et passa devant celui, mitoyen, de Viglinitza. Entr'ouverte, la porte laissa voir la sœur de l'occulte Basileus, au coin d'une fenêtre ouverte sur la rue sinuante, et qui lui cria, se levant :

— Sans doute que le jour a sonné du triomphe d'Oupravda au Grand-Palais, où, quoique aveugle, Hybréas l'intrônisera officiellement!

Cela amèrement, aveuglée d'âme comme Oupravda de corps, et n'ayant ouï, en les rumeurs des aristocratiques quartiers comme en les tristesses du chant des kaloyers, que des hymnes de Gloire non plus martyrisée mais martyrisante, au profit seulement de son frère et d'Eustokkia. Depuis Solibas, plus elle n'avait tenté la fécondation; plus elle n'avait revu Haraïvi. Simplement, elle avait suivi son frère à la Sainte-Pureté, où avec son épouse il était venu

se réfugier après que les Aveugles découvrirent de leurs mains tâtonnantes la maternité de celle-ci, et pour que, toujours à la recherche de quelque méfait, qui sait? au palais du Lychos, Digenis ne vînt broyer cette maternité en sa fleur. Découragée, revenue de la convoitise que trois hommes ne purent réaliser, elle ne gardait qu'une alacrité qui ne s'adressait maintenant ni à Oupravda, vers qui sa vieille amitié de sœur revenait, ni à Eustokkia, toujours hautement bonne, mais à la fatalité même de sa situation lui donnant des goûts d'Empire, une capacité sûre, croyait-elle, d'Augusta, qui resteraient à jamais insatisfaits.

— Je le sens, je le sens. Ce n'est pas le triomphe d'Oupravda; ce n'est pas pour qu'Hybréas l'intrônise officiellement, qu'avec ses Gardes Constantin V sort du Grand-Palais. Ce n'est pas pour que ton frère ait le sarikion, non plus occultement mais ostensiblement, que les kaloyers exhalent des Psaumes qui sont de plainte et de mort. Oh! non, oh! non.

Elle se désolait, ses mains en celles de Viglinitza :

— Et nos huit enfants! Et Zozimôs, si petit; Acapios, Kyros, si aimants; Danielis, Théophanô, grandies; Nikolao qui déjà aide à son père Scleros, et les gracieuses, les déjà femmes Anthousa et Paraskevi! Je le sens. Constantin V, il est vrai, nous a épargnés; mais maintenant Oupravda aveuglé, les Verts décimés, les Orthodoxes martyrisés, vous serez vaincus et Zozimôs, Acapios, Kyros, Danielis, Théophanô, Nikolao, Anthousa, Paraskevi mourront en d'odieux tourments, et mourront avec eux leur père Scleros et leur mère Sclereno!

— Parce que mon frère est trop précaire pour le sarikion!

Elle ne trouvait pas d'autre consolation pour Sclereno, Viglinitza! Elle ne voyait pas encore nettement à travers la présente situation. Elle l'embrassa cependant, en un peu de féminine sensibilité qui perça de sa forte musculature. La quittant, Sclereno vit Eustokkia, qui lisait à Oupravda un livre de sainteté, une œuvre phénoménale avérant probablement le Bouddha aryaque qu'Hybréas lui avait confiée

pour que, en une dernière initiation, elle et son époux creusassent à l'aise l'enseignement du Bien. Et c'était si profond, ce qu'elle lisait et ce qu'il entendait; c'était si lumineux et humain sous les redoutables hérésies et même négations s'y tapissant, si hors de l'ambiance du siècle et même de tous ceux à venir, qu'ils n'entendaient rien, ne faisaient attention à rien. Sclereno se jeta aux pieds, chaussés d'aiglats d'or d'Oupravda, chaussés de la cigogne emblématique d'Eustokkia :

— Encore les Gardes de Constantin V se dirigent vers la Sainte-Pureté; encore Hybréas prie avec les kaloyers pour ceux qui vont mourir. Hélas, hélas! Nos huit enfants seront à la portée de leurs coups; leur père Scleros mourra; leur mère Sclereno mourra, et toi, Basileus Oupravda. seras supplicié après avoir été aveuglé; et toi, Eustokkia, seras violentée comme violentée sera Viglinitza!

Eustokkia laissa échapper le livre :

— Cependant, nous ne troublons pas la paix de Constantin V; l'enfant que porte mon ventre ne l'empêchait pas d'être Basileus officiel. Nos races seraient-elles persécutées encore avant de triompher?

Oupravda saisit, tâtante, une main de Sclereno :

— Que notre enfant vive; que son sang sclavon et helladique ne subisse la souillure du Mal, les atteintes de la Mort! Que je meure pour le sauver!

Un pressentiment les frappait tous deux, funèbre et aigu, en vent d'abîme. C'était comme si, maintenant, leur existence fût anormale à Byzance, où deux Pouvoirs ne pouvaient durer, quoique ostensible l'un et mystérieux l'autre; quoique l'un précaire et l'autre solidement édifié. Puis, le terme intra-utérin de la maternité approchait; leur enfant bientôt allait naître, les exposant, tant ils se disaient que Constantin V ne voudrait point d'une tige rivale de sa race, à des supplices sans fin achevés dans la mort.

— Je n'ai point d'yeux, mais à l'heure du danger, je te sauverai et t'emmènerai loin des hommes, loin des choses, loin de tout pour l'enfant qui aura de notre sang!

— Et Viglinitza sera avec vous, et elle ne vous abandonnera point, quoiqu'elle ait péché. Mais elle aime son frère comme elle aime Eustokkia!

C'était Viglinitza, très belle, très forte, avec des mouvements agités de seins. Et elle se confessait, en la commune ignorance du dehors, comme si eussent été réellement contagieuses les terreurs de Sclereno :

— Pardonnez-moi! J'ai jalousé Oupravda, j'ai jalousé Eustokkia. Mon ventre a désiré un enfant rival du leur. Mais le Théos ne l'a pas voulu; le Iézous ne l'a pas permis; la Panaghia me l'a refusé. Et maintenant je viens, car le danger va être pour vous deux et votre enfant. Non! Viniglitza ne vous abandonnera pas.

Spontanée et barbare toujours, avec ses cheveux de rouille ombrant son front bas et son nez fort, avec sa peau blanche aux points de rousseur et sa robe éclatante au rectangle de tapisserie sur les seins, elle allait de l'une à l'autre. Sclereno continuait à larmoyer. Et elle leur dit encore, pendant qu'Eustokkia étreignait Oupravda, en une crise sans bruit :

— Quoique je ne sois pas homme, je tuerai quiconque approchera de vous, car je me sens des ardeurs de guerre. Ah! j'eusse été Basileus au lieu d'Oupravda et mieux que lui. Mais le Théos ne l'a pas voulu. Il n'importe. Je ne puis être mère, et je ne puis être homme, mais je resterai sœur et vous défendrai de mes bras qui sont forts!

II

En navrances, en plaintes, en larmes de kaloyers, les Psaumes s'ouïrent encore et les trépidations de vitraux y répondirent, rythmées. Elle quitta Oupravda, Eustokkia et Viglinitza, l'éplorée Sclereno, dévala jusqu'à un couloir ouvert sur le gynaiconitès. Un souffle d'homme vola sur sa nuque. Se retournant, elle vit son époux Scleros portant un

encensoir à trois chaînettes, qui rit silencieusement et lui cria :

— Tu sais, je les ai fait fuir tous huit, en leur disant que les Gardes de Constantin V sortent du Grand-Palais. Aussi, sont-ils en haut, au gynaiconitès, d'où ils peuvent regarder à l'aise et sans plus me troubler.

Il rit encore, balança l'encensoir, et sa barbe tomba, remonta, ses dents claquèrent :

— S'ils ne voient point les Gardes, ils ne seront pas con-

tents de leur père Scleros. Anthousa et Paraskevi m'en voudront; Kyros, Acapios, Zozimôs, Nikolao ne m'embrasseront plus; Danielis ne m'aimera plus et Théophanô me désobéira. Mais leur père Scleros les contentera d'autre façon plus tard.

Il s'en alla, balança, en un rire de sa barbe décrochée, l'encensoir dont l'encens enveloppa toute Sclereno. Une porte s'ouvrit sur le naos empli d'une illumination où flottaient des fumées bleues. Et maintenant, par-dessus le chant des Psaumes, c'était la voix métalliquement claire, amèrement aiguë d'Hybréas, qu'elle distinguait même dans

énorme volée de l'orgue qui ne cessait plus. Cette voix disait des choses funèbres, des choses que, lui sembla-t-il, elle n'ouït jamais :

— Aie pitié de nous, Théos, car nous sommes sans force; guéris-nous, Iézous, car nos os sont épouvantés!

— Notre âme est troublée, ô Panaghia! Retourne-toi; tire notre âme de peine; délivre-nous pour l'amour de ta miséricorde!

— Nous nous sommes lassés dans notre gémissement; nous baignons notre couche toutes les nuits; nous trempons notre lit de larmes, car les méchants bandent l'arc et ajustent la flèche pour tirer contre ceux qui ont le cœur droit!

— Aie pitié de nous, ô Théos; aie pitié de nous. Notre âme se retire vers toi et nous nous retirons sous l'ombre de tes ailes jusqu'à ce que les calamités soient passées!

Elle gravit l'escalier gyrant du gynaiconitès, troué de jours oblongs sur la nef, et elle regarda sous elle. Les Figurations se nimbaient aux entablements des galeries, en miroitements de fonds d'or, où respiraient des Faces d'Élus, de vénérables faces apostoliques par-dessus des cols roides s'ascendant en de probables cieux. Et les Iézous espacés semblaient marcher là, au milieu de la population mythique des paons, des brebis et des colombes, en les vignes symboliques continuant leur file jusqu'au tournant des deux transepts, toujours avec des Iézous les dominant languissamment. La Panaghia de la conque émergeait sa tête puissante, l'énormité de son col, les rebondissements de ses tétons sous le pallium chaste : gigantesque, elle atteignait la voûte, touchait de ses mains les deux bords, pendant que les quatre Anges des pendentifs sonnaient mieux, en l'envolement de leurs bras, en le brandissement droit de leur trompette d'or qui luisait du reflet balancé des lampes tombant dans le naos.

Cela saillit à Sclereno, alterna avec les jours étagés jusqu'au gynaiconitès, éclairé par la ronde baie au-dessus du narthex extérieur, vitrée de vitraux violets, de vitraux verts, de vitraux rouges, de vitraux bleus. Très attentifs,

les huit enfants se collaient là, le dos tourné au treillis de bronze séparant le gynaiconitès de l'intérieur, le tout petit Zozimôs, hissé sur la pointe, la svelte Paraskevi posant les doigts aux vitraux, et tous le nez, tous les yeux grandement ouverts, en surprises probablement gaies car ils n'entendirent pas Sclereno. Elle voulut les emmener, prit Zozimôs et Acapios, morigéna Kyros, Danielis et Théophanô, raisonna Nikolao, Anthousa et Paraskevi, mais inutilement. Ils s'obstinaient sur place, regardaient le dehors bleu, violet, rouge, vert, suivant les vitraux traversés de leurs yeux d'enfants.

— Ah! Panaghia! Ah! Panaghia! Aie pitié de nous, Théos; aie pitié de nous! Notre âme se retire vers toi et nous nous retirons sous l'ombre de tes ailes jusqu'à ce que les calamités soient passées!

Elle répétait les alangoris versets d'Hybréas, lui arrivant d'en bas. Alors s'exclamèrent les huit enfants :

— Vois, mère Sclereno, vois! Si notre père Scleros était ici, sans doute il ne nous gronderait; au contraire, il serait très satisfait.

Ils mirent un doigt sur la bouche de Sclereno, même Zozimôs, sérieux. Sclereno s'accroupit de lassitude, tint celui-ci en ses bras bruns :

— Ils arrivent, ils viennent. Voici de beaux Gardes, de beaux chevaux, de beaux boucliers, de belles armes, de belles verges. Voici le Basileus Constantin V que Ioan appelle l'Excrémentiel comme l'âne, qui brait toujours!

Ils disaient cela, les huit enfants, battant doucement les mains dans le silence du gynaiconitès, pendant que les Psaumes navrants, les Psaumes éploreurs montaient à la voûte, fuguaient par les fenêtres entourantes du naos. Pardessus le moutonnement de la Ville, de la Sainte-Pureté à la Sainte-Sagesse, des Vlachernes au Grand-Palais, des miroitements d'or, des allumements d'argent décelaient une marche d'hommes de guerre, de cavaleries luisantes sur quoi dominaient deux trônes sous un ciborion pourpre, portant une humanité coiffée de la tiare : celle-ci, en main, une épée d'or dont la pointe était en l'air; celle-là, un

bâton pastoral à la triple croix. En une reptation lente, un presque métallique frétillement, cela s'avançait, plongeait, émergeait de têtes casquées, de bras porteurs de boucliers présentant leur convexité sur une seule ligne, sous laquelle alternait un va-et-vient de jambes battant le sol. Et plus se précisait l'armée de Constantin V, plus les enfants étaient joyeux ; plus leurs yeux, de plaisir agrandis, s'attachait à l'apparition énorme des Scholaires aux boucliers orbiculaires, des Excubiteurs aux épées élargies, des Candidats aux haches d'or, de la cohorte de l'Arithmos qui suivait, des Myrtaïtes et des Buccélaires courant sur les flancs, des Spatharocandidats et des Cubiculaires militaires entourant des Dignitaires, de la Varange sous la conduite de son Acolouthos, le tout en un rayonnement terrible d'armes nues ; enfin, derrière les cavaleries présentant des poitrails hérissés de pointes de fer et des têtes de chevaux poussant un pieu planté à leur front, les longes des fouets tournoyants, inextricablement fouettant l'air comme sous un vent très fort. Mieux encore irruptaient, en un blême éloignement, des machines dépeceuses de murailles : des mangonneaux, effondreurs de toits ou de hourds dressés sur les remparts ; des béliers suspendus à des voûtes de maisons roulantes ; des faux attachées à une forte perche ; des corbeaux dont le courbe du bec déchiquetait des créneaux ; une confusionnante forêt de branchages vagues ou de bras prêts à lâcher la mort. Les Gardes ne criaient pas, les chevaux ne hennissaient pas ; quoique brandis, les fouets ne claquaient pas, et les armes de jet, les armes de dépècement et d'arrachement ne grinçaient pas. Çà et là, des bannières flottaient, mais dans la générale torpeur ce flottement était tout à fait funèbre ; aucune animation n'essaimait. Seuls, en leur pérennité, la Sainte-Sagesse restait triomphante, le Grand-Palais glorieux, alors que tout Byzance s'enveloppait de Peur, d'Inconscience, et d'Irréalité.

Un souffle à nouveau courut sur le cou de Sclereno que des encens ennuagèrent avec les huit enfants ne cessent de regarder. Et Scleros, derrière eux, rit : sa barbe rouge toute décrochée tomba, remonta dans le claquement des

dents. En bas, il avait brûlé de son encens dont l'Eglise s'étouffait, et maintenant, l'occupation rituelle achevée, il venait auprès des siens non leur fourrer sous le nez les belles fumées bleues, mais se dérober et recommencer, ce qui les ferait l'embrasser, se pendre à lui, le poursuivre de rires et de battements de mains. Mais lorsque, à travers la baie, il aperçut l'effroyable armée, il s'arrêta, l'encensoir suspendu à ses chaînettes, et il ne rit plus ; oh ! non, il ne rit plus ! Maintenant les huit enfants étaient tout pensifs, Sclereno priait, et du naos montaient le chant des Psaumes, le bramement de l'orgue, la voix métalliquement claire, amèrement aiguë d'Hybréas implorant le Théos, son fils le Iézous, sa mère la Panaghia, les Saintes et les Saints, les Élus, les Dominations, les Apôtres, les Anges et les Archanges dont les Figurations sans doute lui tendaient l'oreille, pitoyablement.

— Délivre-nous, ô Théos : romps le bras du méchant. car l'homme défaille. Les cordeaux de la mort l'environnent, et il est courbé et abattu au dernier point.

— Le Théos est mon rocher, ma forteresse et mon libérateur ! Mon Iézous est mon rocher ! Je me retirerai vers lui ; il est mon bouclier, la force qui me délivre et ma haute retraite !

— Iézous, lève-toi ; élève ta main et n'oublie point les affligés. Romps le bras du méchant et de l'inique : enquiers-toi de leur méchanceté pour faire droit à l'orphelin et à celui qui est foulé.

Les versets s'harmoniaient bien au mystérieux caractère de la Sainte-Pureté dont l'enseignement était si à part de celui de la Sainte-Sagesse. Ils affirmaient une fois de plus la lutte du Bien contre le Mal, et c'était ainsi la gloire de ce Monastère et de cette Église de spiritualiser la Fatalité, en la vêtant du Rite, en l'étayant de Religion. Elle se découvrait, en sa profonde âme, mieux comme une Eglise de haute Espérance et d'humaine Pitié, non plus seulement pour le Présent, mais pour l'Avenir. Quelle que fût la catastrophe, qu'elle en dût être seule victime ou toute l'Orthodoxie avec, elle priait, on le sentait, pour tous les Affligés,

pour toutes les Douleurs, pour toutes les Inconsolations, pour toutes les Souffrances venues du Mal qu'hélas! le Bien jusqu'à présent vainement combattait. Ce matin-là, en ces Psaumes intentionnels, Hybréas semblait flairer les dernières épreuves, les suprêmes martyres que pressentait Sclereno. Et cela le faisait vibrer d'un prodigieux cri d'humanité frappée, d'âme éplorée, quelque chose de sublime et de profondément poignant dominant, en accents terribles, le chant des kaloyers, le bramement de l'orgue, la gigantesque mélopée de mort, sous forme de Psaumes, dont le naos retentissait.

Ce n'étaient plus maintenant les gazes matutinales, bleuâtres, ténues et envolantes, mais le jour plein, laissant s'étaler, éloignées, la Propontide et la Corne-d'Or telles que sardoines pures; le ciel prenait des tons blancs, des tons d'argent rayés de circulations d'oiseaux. Et la Sainte-Sagesse ressortait, avec la luisance de sa croix d'or, la gibbosité de sa coupole centrale, la ronde des huit autres coupoles, et son exonarthex, les neuf portes de son narthex d'où sortirent des Panégyries d'Oints, ponctuées de scintillantes croix, dominées de mitres et de bonnets, d'étoffes d'or et d'étoffes de gemmes, d'encensoirs à plusieurs chaînettes, toutes exhalant l'hymne Acathistos, cet hymne de triomphe si souvent, jadis, glorifiant les Verts et les démocraties de l'Orient. Nue, en son revêtement d'éclat, la Sainte-Sagesse prostituait comme ses formes architecturales; ses fornications avec le Mal étaient manifestes plus que jamais. Surtout à entendre, en la torpeur de la Ville, sa simandre funèbrement oscillante, que n'accompagnaient les simandres d'aucune Église, d'aucun monastère depuis longtemps ayant séparé la cause du Bien de la sienne et répugné à s'accointer avec elle, la Bête, la Cavale de la Mort chevauchée par le Patriarche; la Femme assise sur des nations, des multitudes et des langues perverties par son impudicité! Les panégyries fluant de ses neuf portes, interminablement, étaient comme la liquéfaction de sa honte, l'avançante puanteur de ses perditions.

Se distinguaient les Dignitaires, magnifiques individua-

lités : le Grand-Domestique dont le bâton, court, d'or massif, soulignait une épaule en un repliement du coude; le Grand-Drungaire qui marchait élastiquement, en eunuque; le Grand-Logothète, le Protovestiaire, à l'air chafouin, au rire de dents mal serties, à la face de chameau maigre; le Primicier-des-Chantres ne célant pas son crâne plat; le Grand-Cartulaire sautillant tel qu'un kanguroo; le Grand-Dioicète patinant hasardeusement avec le Protoiéracaire que regardaient, le menton renfoncé en d'insondées réflexions, le Protoproèdre et le Proèdre. Continuaient à rester légers, en leur marche gaie de jeunes débauchés, le Grand-Myrtaite, le Canicléios, le Cétonite et le Curopalate. Les zoologies de leurs paragaudions, les végétations de leurs robes talaires magnifiaient au matin; et ces parements vus à travers les vitraux de la baie, intensifiés par leur coloration, mieux leur donnaient l'allure de plésiosaures, d'ichtyosaures râblus, pansus, ou bien secs de vertèbres, roides d'échines, en faméliques à la recherche de mal odorantes proies.

Ils voyaient tout cela, Scleros, Sclereno et leurs huit enfants! Impassible, le Basileus! Joyeux, le Patriarche! La tête tiarée du prêtre châtré se penchait, blette et dodelinante, vers le profil mi-sémite, mi-touranien de l'Autokratôr, dont le nez blanc par-dessus la barbe noire gonflait ses lobes qu'on eût dit émus. Le Patriarche parlait et Constantin V, sans doute, déférait à ce qu'il disait, car ce nez devint très attentif. Sur un mouvement de son épée d'or quelqu'un, somptueux, entr'ouvrit des rangées de Gardes, qui était le Grand-Papias Digenis dont la plume de héron du bonnet tubulaire fit une virgule fine. Des Candidats se détachèrent alors, et lui, élastiquement, courut, la clef d'argent en arrêt, sa grosse tête, sa tête de courge balancée, son ventre cérumineux offrant, sur la passementerie verte de la robe longue, l'habituel monstre griffu, cornu, hispide de crâne comme Ioan. Derrière lui, les Candidats frappant de leurs haches d'or dans le vide, tant les Byzantins les évitaient emmi les voies bleutées, il s'effaça en des cumulus de poussière, vers le Lychos où bientôt il

disparut, pendant que l'armée de Constantin V, ses Dignitaires, le Patriarche et lui-même avançaient toujours.

III

Se rencontrant, ce matin-là, en la pièce où mourut Sepeôs, Solibas et Haraïvi se regardèrent fixement, prêts à se mordre et se dévorer, Solibas n'ayant pas de bras et Haraïvi ne voulant user des siens pour le vaincre mieux. Le mufle raviné de celui-ci, terrible, se porta sur la face rouge de l'hénioque, dont le buste frémit et les veines du col gonflèrent. Le Nabathéen hurla :

— C'est toi, c'est toi, qui l'as fait partir, Viglinitza ; toi qui l'as obligée à rejoindre son frère et l'épouse de son frère, parce que moi, Haraïvi, la voulais à nouveau posséder pour la féconder!

Il bavait, colère et presque idiot : son amour pour Viglinitza, discret tant que Solibas s'était avec elle accointé, avait éclaté depuis son départ du palais du Lychos. Sachant bien ce que Solibas fut pour elle, il s'était pris d'abord à le haïr, roulant en sa dure tête des projets de le massacrer quelque part. La première fois qu'il rencontra l'hénioque, qui ne s'en était formalisé, il lui avait crié cela. Mais ses

invectives se succédèrent tellement qu'à son tour celui-ci lui en voulut, avec de cuisants regrets de n'avoir point de bras pour le tuer, et même des convoitises, quoique moins qu'Haraïvi, de la possession de Viglinitza, de ses fermes chairs, de son érugineuse chevelure, de sa peau blanche aux points de rousseur, surtout de ses ardeurs à vouloir être fécondée. Les paroles du Nabathéen le touchaient profondément, le poignaient vivacement, l'enfaciant des actes sexuels achevés en impuissance, et c'était autant de dépit que de frénésie qu'il lui répondait :

— Viglinitza ne t'aimait pas, puisqu'elle m'a choisi après toi, qui es de race immonde, que mes deux bras d'hénioque puniraient si l'Excrémentiel ne les avait coupés. Laisse-moi, ou je dévore ta face de bête qui n'a ni oreilles ni nez !

Il se détournait, le buste droit, et Haraïvi ne savait que faire, partagé entre une férocité de se jeter sur lui, de s'acharner sur son tronc sans bras, de l'assommer en un coin, durement, ou bien de le laisser aller. Un pertinace sentiment levait en lui, à de certaines heures, surtout après ces scènes. Il regardait filer Solibas, et son attitude d'hénioque, le renflement de sa poitrine, le frémissement de ses reins, la solidité de ses jambes, le port droit de sa tête, tout, jusqu'au buste coupé aux épaules, sous l'ampleur de la casaque d'or maintenant déteint, au sautoir vert toujours espérant, le faisait mieux songer à Viglinitza. Il la voyait forniquer avec lui comme elle forniqua avec Sepeôs, et cela suffisait pour s'attendrir malgré tout de Solibas qui avait déposé son germe d'homme en sa matrice et, comme lui, essayé de la féconder. Viglinitza l'avait renvoyé ; mais elle avait répudié Solibas, elle s'était refusée à Sepeôs : pourquoi de la jalousie, pourquoi du dépit? Si elle avait agi ainsi, n'était-ce pas en toute la plénitude de son droit, comme sœur de Basileus au-dessus de tous par son immarcessible sang lui permettant d'user de ses sujets. Elle s'était servie de lui et l'avait ensuite rejeté : quoi de plus naturel? Ne lui devait-il pas avant tout obéissance et soumission?

Honteux de ses invectives, respectant même Viglinitza en Solibas, comme il l'avait respectée en Sepeôs, il lui

criait de loin, et ses paroles éparpillèrent leur sonorité dans le couloir par où disparut l'hénioque :

— Non, je ne t'en veux pas! Comme moi, tu devais obéissance et soumission à la sœur de notre occulte Basileus. Aussi, as-tu fait comme j'ai fait. Si tu ne l'as pas fécondée, pas plus que Sepeôs et moi, c'est que le Théos ne l'a pas voulu.

Solibas ne se retourna pas. Au début de ces scènes, il avait pardonné, mais elles s'étaient trop répétées, pour que le touchassent à présent les paroles rassurantes du Nabathéen. Cependant, Haraïvi criant encore, il pivota, et du fond du couloir lui fit, en semblant d'enseignement de leur respective situation :

— J'ai les bras coupés et tu n'as ni oreilles ni nez. Si je te mangeais la face tu me tuerais, toi qui as des bras : mes pieds et mes dents n'y feraient rien. Vis en paix et laisse-moi. Viglinitza n'a pas voulu de toi, mais elle n'a pas voulu de moi. Sepeôs, qui a ignoré tes jalousies, le Théos lui a ouvert les sept cieux; aussi, que lui importe d'avoir été borgne, manchot et boiteux? Je te souhaite et je me souhaite d'être ainsi que lui, bientôt!

A travers le palais, Haraïvi alla promener ses ennuis. Toujours lui revenaient la face blanche, tachée de rousseurs, de Viglinitza, sa chevelure de rouille l'ondoyant toute, et ses chairs grasses qu'imaginairement il palpait, son corps passionné, son ventre qu'un instant il crut gros de ses œuvres et qu'il baisa d'un amour très aigu. Ses désirs s'exaspéraient de son départ plus que de ses essais de fécondation. Elle fuyait et revenait, d'espérance très charnelle, se surajoutait en lui lorsqu'il se trouvait seul, et c'étaient moins ses yeux, sa face, sa chevelure, la ligne puissante de son corps que son sexe, désirant la décisive fructification. Tout entier à son aberration, il tendit les bras et clama, en une solitude d'escalier, haut, menant à l'étage supérieur proche de l'aile affectée aux Aveugles :

— Viens! je te veux encore; je te veux féconder; je te veux toucher toute. Viens, que je te donne des fils qui

seront Basileus à la place de la génération précaire d'Oupravda!

D'une ouverture trilobée de cet escalier, il regarda machinalement. Son exaltation tomba lentement alors :

— Qu'est-ce? Les jours d'épreuves n'ont donc pas cessé?

Il se pencha pour mieux voir. De ce trilobe de fenêtre, Byzance lui crevait, depuis la sinuosité du Lychos jusqu'à la pointe du golfe, et le Grand-Palais, la Sainte-Sagesse, l'Hippodrome, les architectures aristocratiques de la première et deuxième Montagnes, un morçeau blanc de l'Aqueduc de Valens, des colonnes, des Églises, des nymphées, des horrées se groupaient, et s'étalait par delà la Propontide bleue, la Propontide glauque bordée à son rivage par les murailles où des Gardes délinéaient. La grande Voie Triomphale rubannait, toute orgueilleuse, avec ses édifices roses, gris et verts de marbres verts, roses, gris, et une armée la coupait, celle de Constantin V, qui s'avançait vers la Sainte-Pureté, un peu au nord du Lychos. Et deux individus coururent précipitamment, suivis bientôt d'un détachement de Gardes dont étincelèrent les armes d'or, que précédait un Dignitaire resplendissant, au bonnet tubulaire, à la tête dodelinante d'eunuque qu'il était. Les deux premiers se perdirent en les ruelles de la Voie Triomphale; les Candidats et le Grand-Papias, fonçant sur le Lychos, reparurent sous les murailles roses du palais, sur le perron rose au portique rose, qu'ils inondèrent des taches d'or de leurs armes d'or.

Haraïvi bouscula des Serviteurs effarés, les eunuques à la robe verte qui ne devinaient rien, et même Solibas dont la barbe et les lèvres gardaient une épaisseur de mets bouilli, servi dans la jatte de bois, où il avait mangé la face à même. Sur le rose perron du jardin, se précipitèrent alors Palladas et Pamprépios que le Grand-Papias avait jetés aux Nouméra après sa libération et celle de Sepeôs. Palladas était toujours gros et court; Pamprépios maigre et efflanqué, avec la tache vineuse de sa face, sa barbe

brûlée et son regard d'homme mauvais ; tous deux mal vêtus d'une méchante étoffe ramenée à la poitrine en dalmatique effilochée et d'une sorte de jupon court où passaient leurs sales pieds, nus. Un instant ils hésitèrent, surtout à voir Haraïvi, très fauve avec son nez coupé et ses oreilles coupées :

— Laisse-nous voir Oupravda, que nous savons uni à Eustokkia. Il saura ce qu'a décidé Constantin V et nous le sauverons ainsi de ses entreprises et de celles du Grand-Papias Digenis, qui nous plongea à ta place et à celle de Sepeôs aux Nouméra.

Haraïvi les voulut frapper, oubliant tout à fait que, de l'autre côté du palais, ce même Grand-Papias irruait avec ses Candidats et que vers la Sainte-Pureté Constantin V poussait son armée, ses Dignitaires et lui-même. Mais Pamprépios l'arrêta, soumis, pendant que Palladas, très inquiet et le regard mauvais promené autour de lui, disait, en paroles sifflantes :

— Nous nous sommes échappés du Grand-Palais où nous hachions des aulx et des oignons, où nous brossions des brides et des selles. Digenis nous mit aux Nouméra, puis nous en fit sortir, pour s'amuser de nous par des coups de pied au derrière et des coups de sa clef d'argent sur le crâne. Quand nous traversions le Triclinion des Scolaires, les Scolaires nous frappaient ; quand nous traversions le Triclinion des Excubiteurs, les Excubiteurs nous frappaient ; les Candidats nous frappaient quand nous traversions leur Triclinion. Et les Ostiaires, les Diétaires, les Hétaires, les Cubiculaires, les Silenciaires, les Praiposites, les Spathaires et les Spatharocandidats, les Maglabites et les gens de l'Arithmos nous frappaient également de leurs piques, de leurs verges, de leurs fouets et de leurs mains nues. Nous espérions mieux de l'aveu, à Digenis, de ce que nous savions d'Oupravda dont il veut arracher l'enfant au ventre d'Eustokkia, pendant que Constantin V et le Patriarche se dirigent sur la Sainte-Pureté, pour la démolir avec des béliers, des mangonneaux, des crocs, des catapultes, des faux et des corbeaux.

Et avant qu'Haraïvi sortît de sa stupeur, Palladas acheva :

— J'étais premier parmi les hacheurs d'oignons et d'aulx de l'Autokrator ; Pamprépios, premier parmi les brosseurs de ses selles et de ses brides. Comme si le châtré Digenis ne devait pas nous confier de plus hautes dignités ! Mais Oupravda, qui sera Basileus quoique aveugle, nous récompensera, car nous venons le sauver. Et il y aura deux Grands-Papias au Grand-Palais, et Digenis, pour sa punition, hachera à notre place les oignons et les aulx de la table d'Oupravda et brossera les selles et les brides de ses chevaux !

Leur vieille convoitise de dignités persistait en eux, avec le désir de se venger des coups de pied au derrière et des coups de clef d'argent au crâne. Après que Digenis les eut emprisonnés quelques jours durant, aux Nouméra, pour s'amuser d'eux prodigieusement, ils avaient repris leur tâche obscure au fond de la Thermastra, et ce furent, depuis, beaucoup de coups de pied au derrière et beaucoup de coups de clef d'argent sur le crâne, sans compter les sévices des Gardes dont ils traversaient les triclinions, en fuites d'individus férocement frappés. Ce matin-là, ils s'étaient enfin échappés de l'armée, toute sortie avec la Domesticité haute et basse, non sans avoir appris le projet du Grand-Papias et du Patriarche. Celui-ci avait décidé Constantin V à démolir la Sainte-Pureté ; celui-là, à la tête des Candidats, devait simplement ouvrir le ventre à Eustokkia, pour en arracher l'enfant, comme si le Patriarche, n'ignorant point les épousailles de l'Helladique et du Sclavon, était sûr de la naissance prochaine de leur rejeton, rival de la descendance de Constantin V.

Pamprépios et Palladas pressaient Haraïvi. Mais un éclat de voix sonna près d'eux. Solibas accourut alors, droit, le buste sans bras, frémissante la face rouge, tendu le col dont les veines se gonflèrent sous une poussée de sang inquiet.

— Ils sont entrés, les Candidats, et Digenis les conduit à la recherche d'Oupravda. Mais nous pouvons les sauver

avec Viglinitza et Eustokkia. A la Sainte-Pureté! Viens!

Et il courut, et Haraïvi courut avec lui. Ils traversèrent le jardin, l'abandonnèrent en ses fourrés, et bientôt, à l'amont du Lychos qui leur sinua verdissant vivacement, ils galopèrent. Derrière eux le palais des Aveugles, rose, s'atténua en des végétations épaississantes, et du calme les gagna au bas de la grande muraille de la Ville, de l'indifférence, de l'inconnaissance de tout. Là, toujours la population d'étrangers minables; des gens noirs et maigres accroupis, avec aux oreilles de grands anneaux de cuivre, au nez un morceau de bois; d'asiatiques femmes en un déchirement de tchartchaff, même l'égyptiaque gawazis tatouant, au centre d'un rond de chiens pelés qui aboyèrent, un quelconque individu, à plat dans la poussière, qui se souleva pour voir Solibas et Haraïvi. Des cris stridulèrent, aigus à fendre l'âme la mieux chevillée, pénétrants à inquiéter même tous autres qu'eux. D'une maladresse de main, le gawazis piqua l'individu qui se dressa tout à fait, se sauva; la gueule au soleil morne de cette matinée, les chiens hurlèrent; les femmes asiatiques se serrèrent les fesses dans le tchartchaff; les gens noirs tout à coup s'évanouirent en brimballement de leurs anneaux de cuivre et de leurs morceaux de bois. Et, heureux de pouvoir arriver à temps pour sauver Oupravda et Eustokkia, pour arracher à une probable mort Viglinitza qu'ils avaient possédée, sans plus de jalousies ou de rancunes l'un pour l'autre, en un désir de les enlever de la Sainte-Pureté, de les cacher là où les Gardes de Constantin V ne les iraient chercher, Haraïvi et Sepeôs, galopaient, galopaient, et le danger toujours devant et derrière eux menaçait.

IV

Au palais du Lychos c'était une tuerie de la Domesticité et des cinq Aveugles, par les Candidats que commandait

Digenis. Alors qu'Haraïvi écoutait le Premier-hacheur-d'aulx-et-d'oignons et le Premier-brosseur-de-brides-et-de-selles du Grand-Palais, la tête blette du Grand-Papias, sa tête de cucurbite avait foncé sur une des portes du portique rose précédé du perron rose; sa clef d'argent en heurta le fer œuvré que rompirent les haches d'or des Candidats. Leurs chaussures de bronze et de fer patinant sur le pavement bi-chromé du vestibule, gravie la somptuosité d'escalier éclairé du trilobe des fenêtres, pénétrés les languissements de salles étoffées du fleurage vert et or des draperies, ils invasionnèrent en irradiations d'armes d'or et de casques pointus, Digenis crécelant :

— Candidats! Candidats! Les Aveugles seront à vous s'ils n'avouent pas la maternité d'Eustokkia. Et je vous mènerai à la Sainte-Pureté que Constantin V, qui veut bien écouter les suggestions du Patriarche, veut démolir et dont il tuera l'Hégoumène et les kaloyers, s'ils se refusent à subir les ordres du Basileus!

Une salle où ne se montra qu'un Eunuque, muet et sourd, frappé par la clé d'argent de Digenis qui rit grêlement :

— Candidats! Candidats! Le muet, sourd et châtré ne vous dira sans doute pas où sont les Aveugles, ses maîtres, mais nous le frapperons assez pour qu'il meure de ne pas parler!

Il le frappa durement, sur le crâne, de sa clef d'argent qui s'ensanglanta et les Candidats posèrent sur lui leurs pieds de bronze, leurs pieds chaussés de ferrailles, lui donnèrent de leur hache d'or, au ventre, aux reins. Puis, ils le laissèrent en le bouillonnement de son sang. Une autre salle! Une autre salle encore, dont ils crevèrent les tapisseries. Une ombre d'homme au buste sans bras s'évanouit derrière eux, qu'ils n'aperçurent pas, tout entiers à la recherche des cinq vieillards. Ils dévalèrent vers l'étage inférieur où le glorioleux Digenis glapit :

— Candidats! Candidats! les Aveugles ne se montrent pas. Apparemment, ils se cachent avec Eustokkia, ce qui nous sera un prétexte de les punir. Aussi, les tuerons-nous et arracherons-nous du ventre d'Eustokkia comme le

veut le Patriarche, le germe qu'Oupravda, à qui elle est unie, a sûrement déposé en sa maternité d'helladique rivale de notre Basileus !

Aux parois des couloirs, aux portes des salles, il donna des coups de sa clef d'argent et les Candidats de leur hache d'or, en sonorité prolongée par de profonds échos. En une encoignure d'escalier, ils découvrirent un autre muet et sourd eunuque, par sa robe verte prestement tiré. A genoux et abondamment pleurant, il supplia avec de grands signes. Comme il n'entendait ni ne comprenait ce que lui voulait Digenis, les Candidats l'assommèrent avec leurs poings fermés ; il tomba avec rien qu'un rugissement qui s'arrêta net lorsque l'un d'eux l'égorgilla de son épée courte, suspendue à un baudrier d'or à côté de la hache d'or.

Tous coururent ensuite à l'autre aile du palais dont, par les fenêtres, le jardin leur verdoyait sous des ronds de soleil, des flottements de clarté, des profilements d'azur. Digenis tourna vers les Candidats sa tête balançante, ouvrit une bouche aux dents pourries :

— Candidats ! Candidats ! Les Aveugles se dérobent mais ne sauraient longtemps nous échapper. Ils seront punis. Nous tuerons Arghiras et supplicierons Critolaos ; nous écraserons Ioannikios et vos haches partageront, comme du bois sec, Nicomaches et Asbestas. Quant à Eustokkia, elle aura le ventre ouvert pour que périsse le germe d'Oupravda. Ainsi donc, la race sclavonne et helladique ne s'intronisera à Byzance, au lieu de celle du glorieux Constantin V, de sang isaurien, comme vous !

Tonna l'éparpillement de leurs pieds de bronze, de leurs pieds chaussés de ferraille. Les Aveugles ne se découvraient cependant point. Alors, de nouvelles salles, de nouveaux escaliers et enfin un réduit conduisant aux ignobles communs. Digenis stridula :

— Candidats ! Candidats ! Les Aveugles sont vraiment cachés ici, car où les trouver ailleurs ? Fouillez ! Fouillez ! Sachez que mon pouvoir de Grand-Papias fera couper la tête, étrangler ou scier vif celui de vous qui se refusera à

rechercher les Aveugles dans leur puante excrémentialité!

Se bouchant le nez, il les fit passer devant lui, la clef d'argent en menace sur eux. Ils disparurent, le dos baissé, en le trou étroit; leurs armes se salissant à des murailles, glaireuses d'immondicités. Un Candidat poussa un cri, auquel répondirent les gémissements des Aveugles, découverts là, enfoncés jusqu'au nombril en ces communs où, sans guide, ils étaient tombés dès, ouïs, l'enfoncement des portes, l'invasion des Candidats et la voix crécellante de Digenis.

— Candidats! Candidats! Torturez-les pour qu'ils avouent la maternité d'Eustokkia. Quoique aveugles, ils ne doivent pas l'ignorer. Nous ouvrirons le ventre de l'Helladique et en arracherons le germe que le Sclavon Oupravda y a sûrement déposé.

Il fit ramener les vieillards hors du réduit infect, les Candidats leur serrant le col, à les étrangler dans le trajet qui les porta au seuil du jardin. Hélas! Ils ne virent pas le bel affouguement des végétations, la sphéricité des rayonnements pleuvant sur la luisance des sycomores, des platanes,des figuiers, des acacias, des cyprès, des pins et des tamaris, la multiplicité des frondaisons, l'enlacement des aristoloches, des viornes et des lierres, l'ensanglantement des lauriers-roses au bout de sentiers où c'étaient des perspectives d'azur, des allongements de jour, tout le peuplement de ce jardin. Sa désertion somnolente laissée à une barbarie de nature, dont ils humèrent longtemps les senteurs, qu'ils arpentèrent de leurs jambes faibles, malgré tout les faisait vivre mieux, les avigorait un peu chaque jour. Ils ne gémissaient pas; ils ne se plaignaient pas; ils ne s'envoyaient pas des coups de pied; ils ne s'injuriaient pas pour vouloir chacun l'Empire; mais muets, oppressés, sous le poing des Candidats ils tremblaient fort et bientôt s'abattirent, la face maigre au sol, à ce seuil du perron rose où un peu de leur sang coula:

— Iézous! Panaghia! Théos! Théos! Fais cesser nos souffrances. Donne à ce châtré tout pouvoir pour que, nous tuant au plus vite, notre martyre prenne fin!

Maintenant, ils spumaient ces paroles entrecoupées de sanglots, sans force pour se relever, les Candidats les ayant jetés là, sur un ordre de Digenis qui rit et dont la tête de cucurbite dodelina :

— Candidats ! Candidats ! Écrasez-leur le front, coupez leur sexe ; plantez vos épées en leurs chairs ; découpez leur vieille peau avec vos haches d'or ! Qu'ils avouent la maternité d'Eustokkia, que sans doute ils n'ignorent point !

Cette MATERNITÉ D'EUSTOKKIA ! Ils ne l'ignoraient point. Mais, lâchement, devaient-ils en témoigner ; devaient-ils dénoncer leur petite-fille qui les sauva, cachés en ces mêmes communs, des violences de l'odieux Digenis ? Et le durable honneur de race, qui leur fit résister à celui-ci et braver ses Candidats, se leva à nouveau, roide et très fier. Ils mourraient plutôt, est-ce pas ? Ils n'avoueraient pas cette maternité, qui était leur terreur ; cette maternité pour laquelle Eustokkia leur arracha les Verts et les réduisit à ne plus compter sur eux. Péniblement, ils se redressaient, les mains en avant, la tête haute, le torse droit, tout le sang de Théodose, en eux bouillonnant, malgré l'âge :

— Tuez-nous ! Suppliciez-nous, vous ne saurez rien d'Eustokkia ; vous ne saurez rien ! Le Basileus Constantin V n'aura pas la joie de nous savoir traîtres au sang helladique, qui vaut le sien, impur, le sien, isaurien.

Arghiras disait cela, et les quatre autres acquiesçaient, leurs yeux morts vers Digenis, à qui Critolaos fit :

— Et toi, châtré, dis à tes Gardes qu'ils nous tuent. Mais Eustokkia, notre petite-fille Eustokkia, qui a du sang helladique comme nous, ne sera pas dénoncée dans sa maternité. Sa descendance, nous la voulons pour qu'elle vainque un jour celle de ton maître, l'excrémentiel isaurien !

Ioannikos ajouta, la voix extrêmement exaltée :

— Ton maître peut nous faire tuer, mais Eustokkia ne sera pas livrée. Essaie de nous torturer ; notre faible corps peut tout supporter. Si, sur terre, nos yeux ne voient point, ils s'ouvriront au ciel du Théos, du Iézous

et de la Panaghia, qui nous couronneront parce que nous mourrons martyrs!

Nicomaches et Asbestas branlaient de la tête, opinaient pour le supplice qui vint, rapide. Sur un signe de Digenis, les Candidats se précipitèrent : les Aveugles, à nouveau renversés, reçurent des coups de hache et des coups d'épée; leur sang, plus abondant, coula, affouillant le pavement. Des halètements soulevaient leurs misérables chairs, sous la robe bleue et la dalmatique jaune, souillées par le séjour aux communs. Les Candidats les retournèrent, la face à l'air, et Digenis fit :

— Le glorieux Constantin V, par le Patriarche à qui j'obéis, m'a donné tout pouvoir de les tuer s'ils n'avouent pas la maternité d'Eustokkia. Ils n'en ont rien fait. Tuez-les donc, et que leur cécité, qui les rendit pitoyables et fit clément pour eux le Basileus Autokratôr, que leur cécité ne leur serve plus. Eustokkia, nous la découvrirons toujours!

Alors, les Gardes levèrent leurs épées, en abaissèrent la pointe qui s'enfonça, droite, en plein cœur des Aveugles. Ils moururent là, sans un cri, avec seulement une contraction des jambes et des bras, et leur sang, en molle gerbe, gicla à la face blette de Digenis penché pour mieux jouir du carnage :

— Candidats! Candidats! Que ceci apprenne aux ennemis du Basileus comment nous les saurons punir, s'ils essaient de se rebeller comme les Verts, comme Oupravda et Eustokkia, à qui nous ouvrirons le ventre, pour en arracher le germe sclavon!

Sa tête, aux larges oreilles, pendulinait; son ventre bedonnait, sous l'écussonnement du monstre griffu et cornu qui tressautait. Et le bonnet tubulaire oscillait aussi, et un rire tel que d'une crécelle précipitée s'évadait de dents gâtées qu'il découvrait mal. Le meurtre des Aveugles sans doute seyait au Grand-Papias, car, remmenant les Candidats vers le perron, il se retourna encore, rit, balança sa tête de courge, porta la clef d'argent à la plume de héron de sa coiffure :

— Candidats! Candidats! Les Aveugles sont morts sans

obtenir l'Empire : le Théos de l'Iconoclastie, le Théos de l'Isaurie qu'Hybréas dit être celui du Mal, comme s'il était le Bien, lui, le Théos ne l'a pas voulu. Et maintenant, découvrons Eustokkia! Si elle n'est ici, la Sainte-Pureté la garde, mais nous démolirons la Sainte-Pureté, et Eustokkia aura le ventre ouvert!

La ferraille des Candidats s'éparpilla avec un gros bruit, en des salles non encore visitées. Bientôt, deux cris poussés, deux voix implorantes qui rendirent Digenis tout à fait joyeux :

— Candidats! Candidats! le Théos de l'Iconoclastie, le Théos de l'Isaurie veut perdre les Ennemis de notre Basileus, puisqu'il nous les livre tous. Ah! ces individus, ces individus!

Il s'arrêta, la clef en l'air, sa tête se balança, et il rit plus grêlement, et les Candidats rirent fort à le voir ainsi. Palladas et Pamprépios s'étaient jetés aux pieds de l'eunuque, dont ils baisaient humblement les chaussures jaunes, les genoux mollement butyreux.

— Ici, nous sommes pour découvrir Oupravda, pour te dire où est Eustokkia, et nous savons tout cela, et nous allons te l'apprendre!

Ainsi s'exclama Pamprépios. Palladas ajouta, abaissant sa chevelure de bois :

— Et si nous te le disons, tu nous donneras une fonction moins infime; je ne serai plus, n'est-ce pas? le Premier-des-hacheurs-d'oignons-et-d'aulx du Grand-Palais, et Pamprépios ne sera plus le Premier de ses brosseurs-de-brides-et-de-selles!

Le Grand-Papias riait toujours, et les Candidats aussi, et la tête blette de l'un pendulinait, et les armes des autres se heurtaient, de joie peu cachée. Enhardi, Pamprépios s'écria :

— Eustokkia est avec Oupravda à la Sainte-Pureté, où Haraïvi et l'hénioque Solibas, qui n'a pas de bras, ont couru pour le sauver. Ne nous fais battre ni par les Scholaires, ni par les Excubiteurs, ni par les Candidats! Que les Ostiaires ne nous frappent, ni les Diétaires, ni les Hétaires,

ni les autres, et nous te bénirons, et nous exulterons, et nous danserons, car tu seras le plus humain des Dignitaires de Constantin V.

Un instant, ils avaient voulu fuir avec Haraïvi et Solibas, mais la pensée leur était venue que Digenis leur pardonnerait s'ils lui avouaient le refuge d'Eustokkia. Solibas

avait parlé de la Sainte-Pureté à Haraïvi, et avec lui couru à l'Eglise des Vlachernes : évidemment c'était là qu'on la pouvait découvrir. Ils étaient alors rentrés au palais, mais bientôt égarés en ses salles nombreuses, ils ne savaient plus où aller quand les Candidats avaient sur eux posé leurs rudes mains. A la fois terrifiés, car ils avaient entendu les cris d'égorgement de tout à l'heure, et désireux de parler au Grand-Papias, ils chancelaient sur leurs minables jambes nues. Mais, peu soucieux de les récompenser ou de les punir, Digenis commanda :

— Toi, Pamprépios, marche ; toi, marche, Palladas !

Ils se tournèrent, inquiets et rassurés à la fois ; les Candidats ne levant pas sur eux leur hache ou leur épée et le Grand-Papias n'incitant pas les Candidats. Ils firent un pas ; ils firent deux pas. Alors Digenis leur appliqua un coup de pied au derrière et un coup de sa clef d'argent sur le crâne. Ils filèrent tout de suite. Au dehors, les coups de

pied et les coups de clef se succédèrent, nombreux. Sans crier, ils se contentaient de parer avec leur main élargie. Le Grand-Papias se fatiguant, les Candidats continuèrent et, plus nombreux, coups de pied et coups d'épée ou de hache à plat sonnèrent, au derrière et sur le crâne, une charge nourrie que le Premier-des-hacheurs-d'oignons-et-d'aulx et le Premier-brosseur-de-brides-et-de-selles du Grand-Palais évitaient désespérément de leurs mains élargies. Ce fut ainsi depuis le Lychos jusqu'à la Voie Triomphale, plus loin encore, à travers Byzance où fourmillait maintenant une énorme population, désireuse de la destruction annoncée de la Sainte-Pureté. Le Grand-Papias et les Candidats n'étaient pas seuls à rire, mais avec eux toute cette population qui ne les plaignait pas, qui n'essayait de les délivrer. Beaucoup de Bleus et d'Iconoclastes applaudissaient, pendant que des Verts et des Orthodoxes fuyaient, endoloris ou colères, vers l'Église menacée. N'en pouvant mais, ils voulurent apaiser le terrible Digenis. Ce fut alors une pluricité de taloches claquetantes durement à la face grasse de Palladas et à celle, maigre, aux regards mauvais, de Pamprépios, et dont l'écho se répercuta en joies de la foule, qui accueillit de rires sans fin cette suprême plaisanterie du Grand-Papias balançant, sous le bonnet tubulaire à plume de héron, sa tête de cucurbite, frénétiquement :

— Candidats! Candidats! Ne faites point trop de mal à ces Dignitaires de notre Basileus ; ne le privez pas des services de son Premier-hacheur-d'aulx-et-d'oignons et de son Premier-brosseur-de-brides-et-de-selles. Ce sont de hauts Dignitaires dont l'Empire d'Orient a besoin. Frappez doucement! Frappez doucement! Moi, Grand-Papias, je leur assure dès à présent une place enviée au Grand-Palais. Palladas ne hachera plus oignons et aulx ; Pamprépios ne brossera plus selles et brides. Je leur promets d'être premiers nettoyeurs de vos derrières! Vous n'avez qu'à les leur montrer ; ils vous les nettoieront!

V

Dans le naos, les répons des kaloyers, rythmés, s'ouïrent avec le bramement de l'orgue, et la voix d'Hybréas, sa voix funèbre mieux s'enténébra, atteignant en plein, au gynaiconitès, Sclereno éperdue. Par la baie, elle voyait l'armée de Constantin V, dont les têtes émergeaient au bas de la Montagne, et des milliers, des milliers de Gardes agglomèraient, en rigides lignes, leurs boucliers, leurs épées, leurs massues, leurs lances, leurs casques, leurs fouets, que derrière soulignait l'effrayant échafaudage des balistes, des mangonneaux, des béliers, des corbeaux, des crocs et des faux. Et toujours un silence, comme si s'apprêtait une besogne honteuse, et toujours une torpeur en la Ville troublée de contentements de Bleus de d'Iconoclastes. Décimés depuis l'avortement du feu détonant, beaucoup ayant subi de longs martyres, beaucoup des déportations, les Verts et les Orthodoxes ne se sentaient nulle force, nulle vigueur d'âme et de corps pour recommencer la lutte. Cette impuissance à combattre faisait s'exhaler sépulcralement Hybréas et lui répondre les kaloyers, sans doute prêts à mourir par de longs jeûnes, d'ardentes confessions, d'eucharistiques repas où ils avaient bu et mangé le sang et le corps du Iézous en le mystère du pain et du vin transsubstés. Maintenant, denses et étouffants, les encens flottaient partout, rendant follement capiteuses leurs voix, telles que d'une célébration de service funèbre, autour d'un catafalque tout entouré de cierges lourds et de fleurs en autels, une solennité enfin de mort avec des palmes, des larmes et des argents sur des fonds de draperies pendantes de supérieures galeries où un peuple entier eût gémi.

— Théos, ceux qui nous persécutent se sont multipliés; ceux qui s'élèvent contre nous sont en grand nombre!

— O Théos, Théos de justice, puisque je crie, réponds-moi; aie pitié de moi; exauce ma requête, sois attentif à la voix de mon cri, car tu n'es point un Dieu qui prenne plaisir à la méchanceté!

— Lève-toi, Théos; lève-toi contre les fureurs de nos ennemis; réveille-toi en notre faveur, car tu as ordonné la justice!

— Que la malice des méchants prenne fin. Toi qui sondes les reins et les cœurs, chasse-les à cause de leurs crimes; qu'ils se retirent et soient saisis de honte, subitement!

Distincts, les Psaumes stridulèrent pour, lamentablement, frapper les vitraux par où leurs versets s'évanouissaient. Et quoique Sclereno tremblât, Scleros riait toujours de voir la belle armée du Basileus élargir ses rangs, avancer ses têtes, pousser ses boucliers, mieux faire clairoyer ses épées et ses haches d'or, ses arcs, ses massues, ses piques comme plus agilement brandir ses fouets. Les enfants battaient des mains : en sautillements, Paraskevi élevait Zozimôs qui agitait ses petits pieds; Acapios, Kyros et Nikolaô dénombraient les Scholaires, les Excubiteurs et les Candidats trouant les Vlachernes de leurs hétairies géométriques; Danielis, Anthousa et Théophano demandaient à descendre pour admirer à l'aise les suspects envahisseurs. D'effroi, Sclereno portait ses regards plus loin, vers la Sainte-Sagesse. La panégyrie des Oints s'en était toute allée, comme par l'épuisement d'une plaie. L'Église avait fermé ses neuf portes; sa simandre faiblement battait dans la ductilité d'une atmosphère éloignée et sa croix d'or luisait, glorifiante et rayonnante, mais atrocement, comme le symbole du Mal.

Les Oints avançaient : le Syncelle et le Grand-Sacellaire, ouvrant une bouche en bec de poisson; le Scœvophilax et le Chartophilax par contre fermant leurs babines en d'intérieures idioties; le Laosynacte et le Docteur-des-Psaumes branlant de la tête avec des airs entendus, des airs d'Oints chantant l'Hosanna des vainqueurs; puis le tas de ceux qui prirent part au Synode-Saint, hormis les papas fidèles

à l'Iconolâtrie, suppliciés à coup sûr, disparus en d'obscurs Monastères; les épiscopes africains, au victorieux nez, et les épiscopes macédoniens, blancs de peau, les hégoumènes vendus au Patriarche châtré, les archimandrites gras, les énarches maigres comme des échassiers, tous les prêtres ayant depuis quelques années aigûment prié pour le pouvoir de Constantin V qui, pour en obtenir la paix, les avait gavés de richesses, d'encens et de dignités.

Deux voix parvinrent à Sclereno, deux voix qui arrêtèrent le rire de Scleros : l'une calmément impérieuse, l'autre pointue, passionnément. Et tout à fait émergèrent, sur leur trône au ciborion d'or, l'Autokratôr et le Patriarche, celui-ci disant à celui-là :

— Tu as enfin écouté l'humble Frère-en-Iézous que je suis; tu as su te dire qu'il avait raison. Aussi, tu vas démolir le repaire de l'hérésie du Bien condamnée par les Synodes-Saints; tu vas détruire la Sainte-Pureté, foyer de la Conjuration d'Oupravda, de la résistance des Iconolâtres et l'arsenal où Hybréas, obéissant au Bouddha ennemi du Iézous, forgea la mystérieuse arme du feu détonant qui heureusement avorta aux mains des Verts. Ma Patriarcalité, tu le sais, absoudra ton Autokratie, et tu seras grand, et ta race à venir n'aura pas à souffrir de celle d'Oupravda, car à ce moment Digenis, châtré comme moi, Digenis, qui ne veut pas des Arts humains, arrache au palais du Lychos, du ventre d'Eustokkia, le germe qu'il y a, comme je le craignais bien, t'en souviens-tu, déposé?

— Comme tu vois, je mets la Force et la Puissance au service de la Sainte-Sagesse dont tu es le Patriarche. La Sainte-Pureté sera démolie, et son Hégoumène, qui en a fait l'asile des ennemis de ma race, enseveli en ses murs que mon armée va démanteler,

C'était, résigné, que Constantin V répondait au Patriarche. Depuis le supplice d'Oupravda, longtemps il avait lutté contre ses appétences de vengeance, celles de ses Dignitaires et des Oints, que la Conjuration troublait toujours. A la longue, il avait acquiescé, ne voyant plus en elle qu'une guerre intestine de prêtres pouvant être dan-

gereuse aux siens, car s'il ne contentait point les désirs furieux des Iconoclastes, s'il ne satisfaisait point les goûts de tuerie des Dignitaires qui eussent si volontiers déchiré, vivant, Oupravda, des ennemis jusque-là cachés pouvaient lui être suscités, et, pour éviter une Conjuration à peu près expirante, il risquait une autre, toute vigoureuse, qui l'emporterait sûrement. Il jetterait à ces faims cruelles Hybréas; il leur abandonnerait la tendre chair d'Oupravda, la délicate maternité d'Eustokkia. On le laisserait tranquille après; il guerroierait, il tuerait très au loin beaucoup d'ennemis et sa race ne craindrait plus qu'on la supplantât.

Mais, ce faisant, la superstition ancienne pour les siens le poignait fort. Pour que cette mort ne se retournât un jour contre eux, par une sorte de justice distributive qui frappe souvent les générations innocentes des familles exterminatrices, d'instinct, il s'était jadis refusé à ce qu'on tuât Oupravda, à ce qu'on touchât à Eustokkia. Toute sa conduite, si étrange pour un guerrier de sa trempe et de son rang, s'expliquait ainsi. Démolir la Sainte-Pureté, c'était chose grave : plus tard, la Sainte-Sagesse pouvait subir même sort; mais arracher du ventre d'Eustokkia le pauvre être, à l'embryonnaire vie, qu'Oupravda y avait déposé depuis leur nuptialité, n'était-ce vouloir qu'une de ses petites-filles, à lui, souffrît autant d'un compétiteur inconnu ? Il regrettait encore la cécité d'Oupravda, se disant qu'un de ses fils, ou un des fils de ses fils, subirait un semblable supplice en punition des crimes de son aïeul; que serait-ce pour la féroce ablation que si cruellement le Patriarche voulait ?

Celui-ci avait très exactement calculé l'imprégnation de l'Helladique par le Selavon. Il savait sans doute leur union, à la Sainte-Pureté, prononcée une nuit devant les Verts et les Orthodoxes et aussi sans doute surveillée par Digenis, dont la castration, par des affinités aiguës qu'ils se devinaient, l'attachaient à sa lourde dalmatique d'Oint vendu, à sa mitre d'or d'Oint pourri ! Et il n'avait eu cesse d'inquiéter le Basileus, de l'inciter, de lui grossir le danger. Il fallait un exemple, ensevelir Hybréas et ses kaloyers sous les

ruines de la Sainte-Pureté, ne pas tuer Oupravda, puisque la débonnaireté impériale le protégeait malgré tout, mais éviter qu'on lui suscitât, en l'enfant qu'Eustokkia portait, une génération qui continuerait à lutter pour la prééminence des races dans l'Empire d'Orient. Alors, Constantin V était sorti avec son armée; Digenis s'était dirigé vers le palais du Lychos à l'effet de saisir Eustokkia et lui ouvrir le ventre, et bientôt rien n'allait être à craindre de la Conjuration du Bien. L'Église monastique disparaîtrait du sol Hybréas ne lancerait plus, sur le pouvoir des Orthodoxes intraitables, les Verts inflexibles; le culte des Eikônes ne servirait plus aux revendications des démocraties; les Arts humains vaincus, les Bleus triompheraient, les Iconoclastes exulteraient, la race isaurienne pour toujours jugulerait les races sclavonne et helladique, la Basse-Asie ferait reculer la Haute-Asie, l'esprit mi-sémite, mi-touranien écraserait l'esprit aryaque d'où émana l'enseignement bouddhique de Manès dont la Sainte-Pureté hérita et qu'elle voulut imposer à l'Empire d'Orient par le feu détonant heureusement avorté! Très politique, très fin, sous ses adulations envers la Puissance et la Force, le Patriarche fit, en rapides paroles, à Constantin V qui l'écoutait à peine, toujours sous le coup d'intimes superstitions :

— Ce jour sera un jour de gloire, cette année une année de triomphe. La Sainte-Pureté ne bravera pas la Sainte-Sagesse; les Iconoclastes, par Hybréas, ne seront plus incités; les Verts ne soutiendront plus un faux Basileus. Tu les as écrasés tous. Oupravda, qui a les yeux crevés, n'aura pas de descendance puisque le Grand-Papias arrache présentement le germe que le Sclavon a déposé en son ventre d'Helladique. Tu n'auras pas de rivaux : tu vaincras! Hosanna! Hosanna!

Puis il se retourna, gesticula violemment du haut de son trône, saliva et clama à la lointaine panégyrie des Oints :

— Hosanna! Hosanna! L'Autokratôr Constantin V va démolir la Sainte-Pureté, écraser le nid de vipères de la Sainte-Pureté, punir les fauteurs de discordes de la Sainte-Pureté. Hosanna! Hosanna! Kyrie Eleison! Kyrie Eleison!

Exultez! Ce jour sera un jour de gloire ; cette année, une année de triomphe. L'hérésie du Bien subira la défaite ; notre faux frère Hybréas recevra le châtiment. Et les Iconolâtres seront vaincus ; les Verts seront vaincus ; les ennemis de la Sainte-Sagesse seront vaincus!

Il s'arrêtait pour reprendre, essoufflé :

— Et Eustokkia aura le ventre ouvert ; Oupravda sera privé de sa descendance qui rétablirait, au profit de la race helladique et de la race sclavonne, le culte païen des Eikônes et la suprématie de la doctrine du Bien combattant le Mal. Hosanna! Hosanna!

La voix d'Hybréas avait expiré dans le naos, en le bramement ultime de l'orgue, en les réponses des kaloyers. Avec Scleros et ses enfants, Sclereno se trouva seule au gynaiconitès. Personne dans les nefs ; personne dans les catéchuménies! C'était comme si le Monastère entier se fût évadé, par une issue, loin des atteintes de l'armée du Basileus. Sclereno se serait rassérénée si cette armée s'en était retournée, si elle n'eût surtout entendu les menaces du Patriarche. A ses côtés, Scleros ne riait plus, ou du moins semblait ne plus rire ; claquetant des dents non de joie mais de terreur, les lèvres serrées, sa barbe ne tombant, ne remontant, mécaniquement. Il avait laissé sur le pavement du gynaiconitès son encensoir, doucement fumeux, et tour à tour prenait Zozimôs et Acapios sur son cœur, frénétiquement, enlaçait la gracilité de Paraskevi et d'Anthousa, embrassait Kyros, Danielis, Theophanô et Nikolao, au front, aux joues, aux épaules, en baisers de larmes troublés.

— Partons! Partons!

Les huit enfants s'en allaient, terrifiés maintenant, car l'armée irruptait sur la place dallée, et les machines démantelantes, les mangonneaux, les balistes, les béliers, les corbeaux, les crocs et les faux avançaient leurs échafaudages criards que derrière soulignaient l'enlacement des fouets, le front cornu des chevaux montés d'hommes silencieux. Ils fermaient les yeux, s'éploraient : Zozimôs, Acacapios, Kyros, Danielis, Théophanô, Nikolao, Anthousa,

Paraskevi, et Scleros, dont les dents claquetaient toujours, les empoigna; les empoigna Sclereno qui larmoyait. Par la baie ronde, celle-ci put voir, en points noirs dans la Voie Triomphale, des Gardes frappant deux individus qui fuyaient vivacement des coups de pied au derrière, parés de leurs mains écartées. Un autre, blet, dodelinant, à la coiffure tubulaire piquée d'une plume de héron, à la robe verte blasonnée au ventre d'un monstre griffu et cornu courait devant, une clef en arrêt. Sclereno reconnut les Gardes et le Dignitaire détachés dans la matinée vers le Lychos. Eux aussi, cruellement se dirigeaient vers la Sainte-Pureté, et les coups de pied au derrière de Palladas et de Pamprépios, dont s'esclaffaient des gens sans doute ennemis du Bien et de l'Iconolâtrie, persécuteurs des Orthodoxes et des Verts, contempteurs de la race helladique et sclavonne que les Bleus et les Iconoclastes voulurent écraser dans la personne d'Oupravda et d'Eustokkia, ces coups de pied lui sonnèrent lugubrement.

Un grand bruit de portes : celles du narthex précipitamment verrouillées. Un chant, mais lointain, des kaloyers retirés en leurs cellules; une expiration de l'orgue, une prière des Morts, enfin! Dans la galerie inférieure des catéchuménies, un hère à pauvre apparence se précipita sur Scleros, Sclereno et leurs huit enfants.

— J'ai pu me sauver pour chercher asile, car c'est à moi qu'ils en veulent, à mes richesses gagnées à vendre des pastèques. Le Basileus veut de mes trésors, mais je lui fermerai les portes de la Sainte-Pureté et Hybréas, l'Hégoumène, l'anathématisera!

C'était Sabattius, tout à fait fou. Depuis le pillage de ses pastèques, un singulier travail s'était fait en sa déjà si faible mentalité. Il se crut possesseur de trésors convoités par Constantin V. Il avait pu acheter un âne de la petite somme échappée à la ridicule bataille des pastèques, et ce lui fut une monture de gloire valant tous les beaux chevaux du Basileus, cornus au front, harnachés d'airain et d'or. Sous la saillie du palais de l'Hebdomon, avec des pastèques devant lui, à ses côtés l'âne broutant des herbages

sales et les écorces du fruit, il écouta gravement des Byzantins facétieux qui, renchérissant sur sa folie, lui firent accroire que le Basileus rêvait de ses trésors. La sortie, dans la matinée, de l'armée, lui avait causé une effroyable peur. Lâchant alors son âne et ses pastèques, il s'était jeté dans la Sainte-Pureté, avec l'espérance d'y trouver asile. Et, les yeux brillants, les bras en l'air, il disait cela à Scleros, à Sclereno et aux huit enfants, en qui probablement il voyait des Dignitaires, car il faisait à Zozimôs, Acapios, Kyros, Danielis, Theophanô, Nikolao, Anthousa, Paraskevi, ne comprenant pas :

— Sauvez-moi ! Le Basileus Constantin V veut me ravir les trésors gagnés à la vente de pastèques, mais vous ne le voudrez pas. Mes trésors, vous en aurez une partie si j'échappe à cet excrémentiel Autokratôr qu'Haraïvi et Sepeôs ont eu raison de combattre, quoiqu'ils aient eu le nez, les oreilles, le pied, la main coupés et l'œil crevé !

Il se sauva, battit désespérément des bras et se blottit en un coin des catéchuménies, où une lueur de lampe fit reluire son front de fou, d'une matité sèche sous le crâne pointu, et rendit plus égarée l'inquiétude de ses yeux.

Sur la place dallée, un piétinement régulier et des commandements brefs coupèrent des crissements de ferrailles, des roulements de machines qui allaient se dresser au narthex de l'Église, à sa haute façade, jusque par-dessus sa coupole dont l'immuable ronde des fenêtres s'éclairait de jour incendiant les quatre Anges des pendentifs, la rondeur du naos, l'abside où la Panaghia gigantesque essorait, solide, son ostéologie de chromes et de gemmes sur fond d'or. Et les Anges, à présent, sonnaient éperdument le torse flexible, la robe nageante, en appel de combat contre l'armée du Mal, contre l'Isaurie, contre l'Iconoclastie, les Bleus, les Oints soutiens des Basileus mauvais et des aristocraties contemptrices des Arts humains. Et la Panaghia mieux s'envolait en sa conque, comme prête superbement à la trouer de son front d'orante, pour fuir à jamais, si dût finir ainsi la Sainte-Pureté gardienne si long temps de sa divine chasteté, cet Empire d'Orient qui ne

voulait plus des Eikônes par lesquelles on intercédait le Iézous son fils, et du Bien qu'Hybréas voulait introniser à Byzance. Et maintenant s'émouvaient les Monastères et les Églises Iconolâtres : leurs simandres tintaient funèbrement en glas très lents dont l'écho leur parvint. Cependant, Oupravda, Eustokkia et Viglinitza ne se montraient encore : sans doute ils gardaient les hospitaliers appartements de Scleros et Sclereno, et c'était comme si l'invasion de l'armée ne les menaçait point.

VI

Ils couraient en pleine campagne de Byzance, Haraïvi et Solibas, par des sentiers traversés de Nomades, de files de chameaux et de chars, bas, emplis de porcs et de jeunes veaux, d'herbages et de fruits. Le buste sans bras de l'hénioque faisait surprendre quelques-uns ; l'absence du nez et des oreilles du batelier créait des gaîtés chez tous. Bientôt ils atteignaient, du côté de son abside, la Sainte-Pureté. De la hauteur, ils voyaient la Ville, indéfiniment, avec le soulèvement de ses maisons, les stries de ses voies, toutes les gibbosités de ses Églises, de ses thermes, de ses nymphées, de ses horrées, de ses Monastères sur lesquels pointaient des croix d'or et des croix d'argent. Là-bas, là-bas, la Sainte-Sagesse érigeait sa lourdeur d'ossature ; le Grand-Palais dévalait jusqu'à la Propontide, avec ses triclinions, ses héliacons, ses phiales, ses péripatos, ses coubouclions ; l'Hippodrome ovalisait son promenoir peuplé de statues à peine vues en l'éclatant ciel : toute la Ville s'étendait au-dessous, comme dominée par cette triplicité de Puissance et de Force. Et des lenteurs de simandres leur arrivaient, piquant dans un universel silence le glas du Bien souffrant par le Mal, supplicié par le Mal.

Sous des arborescences, des pierres tumulaires blanchoyaient vaguement, Haraïvi sauta par-dessus le mur du cimetière ; sauta Solibas, d'un bloc, son buste sans bras

enfoncé au sol, comme un pieu emmi des herbes foliacées. Ils enjambèrent les tombes des kaloyers, beaucoup de tombes sous des mauves, des bugloses, des vipérines, des feuillages de saules cendreux, de vivaces lauriers-roses, de tamarins gris, foisonnant là, poussant sur des poitrines de morts, des cœurs de morts, des ventres de morts, des faces

de morts. Deux longues oreilles, une échine roide de solipède entre des fourrés de sauvages sainfoins, et Ioan qui découvrit son chef hispide, se signa, pendant que l'Excrémentiel courut tout à coup, en un galop d'âne content :

— Notre père Hybréas nous a confessés cette nuit et nous mourrons pour ne pas abandonner la Sainte-Pureté que Constantin V veut détruire. Notre Église tombera sur nous et nous ensevelira.

Il dit cela tranquillement, puis se couvrit, et la précipitation des coups de bâton sonna une charge désespérée. Haraïvi et Solibas pénétrèrent dans un couloir du Monastère, troué de cellules, de salles vides, d'ateliers d'Eikônes et d'objets pieux d'ivoire. Dans l'Église, le rythme lamentable des kaloyers grandissait, l'orgue bramait terriblement; la voix d'Hybréas s'y ourlait, funèbre et douloureuse.

L'approche de l'armée distinctement se percevait, alors que, du Camp Militaire, au fond du golfe, une autre approche bruyait, comme si le Basileus faisait entourer l'Eglise et son cimetière, le Monastère et la Montagne des Vlachernes. Ils s'étaient à peine parlé depuis leur fuite du palais du Lychos. Ils comprenaient bien la gravité de la situation. Ils regardaient la viduité de ces salles, la tristesse de ces cellules, cherchant le passage communiquant à l'Église, voulant quand même sauver Oupravda et Eustokkia, surtout Viglinitza. Ils revinrent sur leurs pas, montèrent, descendirent, lassés, déçus. Et, insensiblement, un anéantissement les prenait, désarmait leur activité. Une atmosphère molle flottait autour d'eux, qui les prédisposa alors à mourir, comme Ioan, comme Hybréas et ses kaloyers à ce moment exhalant leurs Psaumes de mort.

— Je n'ai pas de bras et ma vie est un supplice. Sepeôs est mort et il est bien heureux. Solibas peut mourir : le Iézous, qui le recevra, lui pardonnera ses accointances avec Viglinitza qui voulait susciter à Oupravda et à Eustokkia une génération, rivale de la leur.

Solibas disait cela, gravement, les veines du cou gonflées, la face toute rouge. Triste, il ajouta :

— Je croyais certainement vaincre les Bleus par la victoire d'Oupravda. Mais le Mal a vaincu : le Bien a subi la défaite. La race isaurienne règnera à jamais à Byzance au lieu de la race sclavonne et de la race helladique. A vivre encore, que ferai-je sans bras? Sepeôs est mort, qui n'avait qu'un œil, qu'un poing et qu'un pied. Et Oupravda, aveugle, qu'a-t-il à vivre encore? Et toi, qui n'as ni oreilles ni nez, qu'as-tu à vouloir la vie? J'ai assez de manger sans bras, la face en une jatte, comme un chien, moi qui suis une créature faite à la ressemblance du divin Iézous.

Il pleura, Haraïvi l'avait écouté : son exaltation tomba peu à peu avec les paroles de Solibas; la probabilité d'une mort, peut-être depuis longtemps voulue en lui, ne l'effrayait plus. Pourvu que Viglinitza mourût; qu'elle n'offrit plus son ventre, pour la procréation à d'autres hommes! Et il le dit à Solibas dont les larmes s'étaient

évaporées à l'air lourd de cet intérieur de Monastère à présent sans vie :

— Tu as raison, tu as raison. Nous avons lutté pour vaincre le Mal. C'est qu'apparemment le Théos ne l'a pas voulu. Pour n'être point mutilés, nous aurions dû être avec Constantin V et le Patriarche; laisser Oupravda, laisser Eustokkia, laisser Viglinitza. Mais non! Hybréas nous avait si fortement enseignés que nous ne pouvions renier la Foi en l'Iconolâtrie, la Foi au Bien, la Foi en l'excellence de la race helladique et sclavonne pour la régénération de l'Empire d'Orient. Je ne regrette pas de mourir, si nous devons mourir. Mais, au moins, que Viglinitza meure avec nous, elle qui, par nous, n'a pas eu la fécondation. Je l'aime, Viglinitza, quoiqu'elle se soit donnée à toi et à Sepeôs! Pardonne-moi, pardonne-moi les paroles dures que je t'ai dites. Maintenant que nous mourrons, il n'y a plus trace de nos jalousies; notre amitié restera.

Il poussa fraternellement et tendrement Solibas. Un trou de lumière s'arrondit devant eux; les voix des kaloyers s'ouïrent, très rapprochées, avec la domination haletante de celle d'Hybréas; des encens tourbillonnèrent jusqu'à leur face, enveloppée de ductilités bleues. Tout le Monastère de la Sainte-Pureté rentra, l'Hégoumène en tête, qui les aperçut :

— Confessez-vous! Le Patriarche mauvais a engagé Constantin V à s'attaquer à la Sainte-Pureté. Ce n'est pas assez d'avoir fait aveugler Oupravda; il veut lui soustraire le seul asile qui l'eût mis hors de la Puissance et de la Force. Aussi, Oupravda et Eustokkia mourront; la race helladique et la race sclavonne ne régneront pas dans l'Empire d'Orient régénéré, car le Mal a vaincu!

Les kaloyers filaient en panégyrie vague d'hommes barbus, très peu effrayés, Hybréas bénissait alors Haraïvi et Solibas :

— Priez! Priez! Vous êtes hommes; vous avez rempli le calice de la Vie de toutes les fautes de la Mort. Mais la doctrine du Bien, qui est aryaque et veut la prééminence des Arts humains pour le culte des Eikônes, la doctrine du

Bien va vous sauver spirituellement, car vous allez mourir corporellement.

— J'ai voulu féconder Viglinitza, et Solibas aussi, s'écria Haraïvi, sur qui pesait, magnétique, l'influence toute d'âme d'Hybréas. — Et il se confessa. Et Solibas, d'un mouvement, fit siennes les fautes d'Haraïvi. Les yeux de l'Hégoumène luirent. Il ne paraissait point étonné de la confession de l'hénioque et du batelier :

— Je t'avais absous du meurtre d'Héraïscos ; je t'absous pour tes fornications avec Viglinitza. J'absous Solibas. Vous allez mourir : le Iésous veut que quiconque a mis le pied à la Sainte-Pureté, en ce jour de destruction, soit enseveli avec elle. J'ai confessé mes kaloyers, j'ai confessé Oupravda et Eustokkia. Seule, Viglinitza n'est pas préparée à la mort. Mais elle saura, elle qui désire lutter, qu'il est présentement impossible de s'opposer à l'armée de Constantin V qui ne laissera échapper aucun des nôtres. Il sera doux de subir le martyre ; aussi, ornera-t-elle son âme de contrition, et je la confesserai, et je l'absoudrai !

Sa voix triste s'était affermie. Il vivait hors de toute réalité. Il parlait des choses et des personnes comme d'abstractions. Puis, la destruction de l'Église monastique semblait devoir entrer en de lointaines et secrètes prévisions, longtemps attendues, tant il s'en émouvait peu. Il devait mourir avec elle ; avec elle les kaloyers ; avec elle quiconque avait vie en ses murailles, sans en excepter Oupravda et Eustokkia à qui il donna la conscience de leur race, qu'il enrichit de son enseignement, qu'il fit un moment l'espoir de l'Orthodoxie, la terreur de l'Iconoclastie.

Des coups retentissaient. En crissements et en grincements, les machines s'essayaient au dépècement de la Sainte-Pureté. Puis d'horribles cris de mère, de père et d'enfants voulant s'évader ! Hybréas s'enfonça en des salles de Monastère, revint, et maintenant, maintenant, une illumination revêtait les kaloyers de cierges allumés, de bannières ponctuées de croix, d'encens qui flottaient en

balancements d'or et d'argent. Haraïvi et Solibas pénétrèrent alors dans le naos.

Les huit enfants s'éparpillaient vers la construction de l'héliacon où ils avaient joué pour, instinctivement, se sauver par là. Scleros et Sclereno les suivaient, emportaient les plus jeunes, sur leurs cœurs, frénétiquement. Ils filèrent dans l'obscurité de l'étroit couloir, gravirent l'escalier droit menant à leurs appartements, où au sommet apparurent Oupravda et Eustokkia, l'Helladique menant le Sclavon par la main, vivacement, inquiètement. Viglinitza était derrière, avec sa haute stature, ses épaules carrées, ses seins de jeune femme bombant sous le rectangle de tapisserie, son érugineuse chevelure, les tons chauds de sa face blanche aux points de rousseur, ses yeux animalement beaux par le danger rendus forants. Oupravda était couronné du plane ruban d'or gemmé, gardé dans le coffre de bois à la Sainte-Pureté avec les autres attributs de Basileus, héritage du grand Iustinien : il avait la chlamyde pourpre, le sagion bleu, les braies bleues de soie bleue et les chaussures écarlates, aux aiglats d'or. Le lis orfévri sur l'épaule, la pulpe rose de face, les yeux hyalins, le délicat, transcendant et auguste vêtement, aux étoffes lourdement droites, d'Eustokkia, lui donnaient un grand air d'Augusta. Elle fit un signe du lis à Sclereno :

— Hybréas nous a confessés avant de mourir sous les ruines de la Sainte-Pureté. Et Oupravda va mourir, et Viglinitza avec moi. Avec ton époux et tes huit enfants subis le martyre puisque le Bien ne peut, en ce monde, vaincre le Mal !

Elle disait cela, d'une fraîche voix, d'un limpide commandement. L'Hégoumène l'avait préparée, et malgré la Nature se refusant à la mort, malgré le cri de la vie qui la poussa à résister héroïquement pour leur enfant sur qui s'étaient depuis longtemps reportées ses presciences politiques, ses goûts de patriote sublime, elle avait subi la magnétisation de l'extraordinaire Hybréas. Renonçant au Basiléat dont l'espoir de conquête avait fait s'unir leur race, tous deux acceptaient le martyre, sûrs au fond de la

fructification de la doctrine aryaque dont les fortes racines, malgré qu'essartées maintenant, se lèveraient assez pour étouffer un jour le Mal, qui les exterminait.

Viglinitza les suivait pour les sauver, du moins son frère. Elle se précipita sur Sclereno.

— Sauve-toi, l'armée du Basileus ne t'en voudra, ni aux tiens. Moi, je veux m'échapper avec mon frère Oupravda, qui doit être Basileus, ou bien son enfant!

Il l'entendit, il fit :

— Il est inutile de me sauver, puisque Hybréas veut que nous mourions tous. Je me suis confessé. Le Théos, le Iézous et la Panaghia, qui désiraient l'Empire d'Orient régénéré par notre race et celle d'Eustokkia, sans doute l'ont voulu ainsi. Notre mort sera fructificatrice du Bien plus tard vainqueur, du Bien qui ne permettra plus au Mal de briser les Eikônes, de tuer les Verts ennemis de la Puissance et de la Force, d'aveugler les Basileus occultes comme moi, de supplicier les Orthodoxes, de mettre le sang partout, la terreur partout. Moi, je rêvais un Empire riche de Bonheur pour chacun, de Pérennité de vie pour chacun. Mais il est dit que ce sera sur les âmes et non sur les corps. Si Eustokkia tombait aux mains des Gardes, elle serait violentée, car Constantin V, qui me rendit aveugle, ne pourrait la leur arracher; et ils lui ouvriraient le ventre pour en tirer notre enfant. Aussi, pour éviter ce supplice, Eustokkia mourra comme moi, sous les ruines de l'Église d'où nous ne pouvons échapper.

Hybréas lui avait fait entrevoir le supplice odieux, l'extirpation fœtale, l'abandon dans l'ordure et le sang de l'enfant qu'elle mettrait au monde, bientôt. L'Hégoumène avait longtemps songé à de sanglantes extrémités pouvant, d'un coup, terminer la Conjuration. D'abord, lorsqu'il unit le petit-fils de Iustinien à la petite-fille de Théodose, il les fit s'abriter au palais du Lychos; ensuite, pour éviter que l'entourage de Constantin V connût l'état de maternité d'Eustokkia, il leur ouvrit à nouveau l'asile de la Sainte-Pureté. Hors de là, il n'y avait que dangers. Il

eût fallu que tous deux allassent fort loin, hors des frontières de l'Empire. Seulement, la fuite eût exigé des mois et des années. D'ailleurs, partout c'étaient des Bleus, des Iconoclastes, des Oints pourris, des Gardes, des Dignitaires qui, comme à Byzance, eussent perpétré le crime. Quant au feu détonant si mystérieusement cherché, il ne savait et de longtemps ne saurait en retrouver les virtualités, même à demi réunies en le mélange des trois substances pulvérisées. Il valait donc mieux attendre en l'asile monastique, quitte à mourir tranquillement, si cet asile devait être détruit. Les Verts et les Orthodoxes étaient trop écrasés pour se rebeller à nouveau. Dans l'éloignement de la Ville, beaucoup pleuraient devant les narthex des Églises et des Monastères; beaucoup levaient leurs mains au ciel; beaucoup chantaient des Psaumes pénitentiels; beaucoup se frappaient la poitrine et s'affligeaient. Partout, fort nombreux, des Bleus fourmillaient en épaisse végétation; les Iconoclastes avaient des insolences à l'adresse de la Sainte-Pureté vers laquelle toutes les forces militaires et officiellement religieuses de l'Empire se dirigeaient. Pourquoi, alors, ne pas mourir, puisque inévitable c'était?...

Et lui-même s'était confessé, leur demandant d'être pardonné, s'ils mouraient, quoique sainte et juste leur mort fût, qu'elle la menât sous la face du Théos, devant le Iézous et la Panaghia. Il avait obéi à la doctrine de l'Église monastique, séculairement rayonnante sur la Montagne des Vlachernes, en les cellules du Monastère, sous le naos de l'Église dont les quatre Anges gigantesquement essorants sonnaient de leurs trompettes d'or en appels persistants de peuples difficilement s'éveillant. La doctrine du Bien avait ainsi germé en des âmes exaltantes; lui y mêla seulement, grâce à la lecture de livres écrits fort anciennement, de livres aryaques tels que celui qu'Oupravda et Eustokkia lisaient tout à l'heure, où tout était prescience, divination, éclairements profonds d'âmes, l'enchanteresse, la charmeresse théorie des énergies de la race belladique et sclavonne pour la régénération de l'Empire d'Orient.

Puis, il avait surajouté la théorie des Arts humains continuant sur terre la Vie, c'est-à-dire le Bien, par les Eikônes auxquelles s'adressaient les émues spiritualités de ces deux races, si contraires aux matérialités, cruelles et froides, de l'Isaurie qui, par l'Iconoclastie et les Oints pourris, représentait le Mal.

Ainsi qu'il le lui avait dévoilé, son enseignement procédait de ce mystérieux Bouddha dont Manès voulut faire connaître la Bonté déificatrice aux peuples européens, par l'élimination sous couvert du Bien combattant le Mal de la personnalité, cependant si passionnelle, du Iézous que très spécialement les races sémites opposèrent aux races aryaques dévoyées un moment. Mais lui, Hybréas, croyait avoir découvert ceci, qui ne lui faisait pas repousser le Iézous, le lui faisait adorer au contraire, éperdument : les hommes ayant propension à concréter leurs concepts de Vertu, de Gloire, de Foi, avaient d'abord créé un Bouddha qui s'incarna en d'autres dieux, dont l'un fut l'aryaque Entité des peuples de la Haute-Asie, et l'autre la sémite Entité des peuples de la Basse-Asie. L'humanité déifiait les causes et les effets, ne trouvant pas à les expliquer autrement. Plus tard, qui sait? Bouddhas et Iézous s'effaceraient devant d'autres Entités par lesquelles cette même humanité formulerait les lois naturantes enfin comprises. La terre, alors, n'aurait besoin pour ses Consolations de corps et ses Affections d'âme que de Justice pure, de Conscience stricte, avec rien que des Rites sociaux dont seraient bannis les appellations de haines, les vœux d'extermination de races à races, d'individus à individus... D'ici là, qu'importaient Bouddha ou Iézous, son adoration, celle de la Panaghia, sa mère, du Théos, son père, le culte enfin des Saints et des Saintes, des Élus, des Anges, des Dominations, d'autant que tous étaient secourables, aidaient à la création des Arts humains par quoi la Vie, par conséquent le Bien, se continuait? Or, perpétuer cette Vie, qu'elle fût spirituelle ou corporelle, n'était-ce pas l'essentiel, surtout si par le Bien on la rendait douce, guérissante, harmonique et enfin réellement inexperte au Mal!

Cependant, pour qu'ainsi élargie la doctrine triomphât, il fallait de la violence; il l'employa en lançant les Verts contre le pouvoir isaurien. Au lendemain du Synode iconoclastique, il se crut assez fort, car Constantin V avait reculé avec ses Gardes, ses Dignitaires et ses attributs de Puissance et de Force devant la Sainte-Pureté où il les avait fiancés. Plus tard, lorsque sur le narthex de l'Église monastique il montra à Oupravda la Corne-d'Or et la Propontide, les flottes et les monuments, la Sainte-Sagesse, les voies, les richesses enfin de l'Empire réunies en la prestigieuse Ville, lorsque sur un signe les Verts égorgèrent tant de Bleus au point que Constantin V dût encore reculer, il se crut vainqueur. Lorsque Haraïvi et Sepeôs revinrent des Nouméra, il s'était dit que l'heure avait sonné d'agir, pour la rébellion finale, car le pouvoir faiblissait. Il s'était leurré. Les Verts avaient été vaincus; Oupravda aveuglé. Seule, était restée l'union de chair, à accomplir, d'Oupravda et d'Eustokkia, pour, par leur génération, lutter encore au profit des Eikônes et des Arts humains. Maintenant c'était impossible, puisque sur les suggestions du Patriarche ayant décidé Constantin V, le Grand-Papias Digenis allait en sa gaîne maternelle briser le plant de la race qui devait régénérer l'Empire et même détruire l'asile de la Sainte-Pureté où il eût pu à l'aise pousser.

Il expliquait le mystérieux feu détonant et le fluide bleu qu'à de certains moments sa personne émanait. Les mêmes livres aryaques décelaient certaines formules sur la composition d'une substance qui prendrait feu et détonerait, entraînant, en une force impulsive, des projectiles : pierre, fer et plomb, capables de tout tuer. En recherches ardues, il avait alors combiné des éléments disparates, se disant que, pour imposer au Monde le Bien, besoin était d'une arme matérielle, devant laquelle rien ne résisterait. L'Empire avait, il est vrai, le feu médique dont il gardait le secret et qui fut employé une fois contre des armées assiégeant Byzance ; mais ce feu médique, comme on l'appelait, ce feu maritime, ce feu énergique, ce feu liquide,

car il avait toutes ces appellations, qu'un nommé Callinicos, transfuge de cette armée, apporta au pouvoir d'alors, était difficilement maniable, et même aisément éteint. Pourquoi pas un feu incroyablement puissant, aux effets duquel nul ne pouvait s'opposer? Depuis trop longtemps, pour assurer la domination des démocraties, les Verts se servaient d'armes égales aux Bleus : il leur fallait se supérioriser à eux par d'autres, d'une belle efficacité.

Après bien des tâtonnements, il avait enfin trouvé le pouvoir détonant de ce feu, mélange de soufre, de salpêtre et de charbon, enfermé en les tubes de métal dont il munit les Verts, et ce, conformément à ce que lui indiqua la lecture attentive des livres aryaques. Malheureusement, soit que la proportion de ce soufre, de ce salpêtre, de ce charbon ne fût point exacte, soit pour toute autre cause, le feu détonant avait avorté. Depuis, il avait inutilement cherché, mixturé, pesé, pulvérisé : le feu détonant ne détonait pas; le feu détonant fusait, ne portait plus, mal éclatait dans les tubes qu'il crevait souvent. Peut-être qu'un autre que lui, un hégoumène du Bien, un curieux de livres aryaques, un Vert de génie désireux de donner la prééminence aux démocraties, un large esprit comprenant qu'il ne suffit point de combattre le Mal par des paroles et des prières, de lutter contre lui par un enseignement purement d'âme, un Orthodoxe de sang sclavon ou de sang helladique, enfin, pourrait poursuivre ces recherches, arrivées à maturité. Lui, y renonçait. Le feu détonant, avant quelque temps encore, ne détonerait pas.

Quant au feu fluide, ce fluide bleu, ce fluide léger, si singulièrement l'enveloppant quelquefois, c'était l'émanation de sa personnalité que, par une énorme contention de Volonté, il ramassait, densifiait, en magnétisation brûlante, mais qui le brisait après. C'était, cela, la terreur des Oints pourris, des Dignitaires mauvais, des Bleus, des Iconoclastes ne comprenant pas. Les livres aryaques, transmis de siècle en siècle par des Monastères du Bien, ces livres qui furent les semences de la pensée brûlante du Bouddha et dont fit ses Évangiles Manès supplicié si cruellement,

ces livres si pleins d'enseignements, si pénétrés de vérités, ces livres, enfin, lui avaient également appris à produire, en flamme douce, en feu bleui, sa Volonté. Cependant, tous ne pouvaient le faire émaner de leur personne. Il fallait une âme pure, un instinct raréfié, une intelligencialité portée aux choses abstraites, aux prières, aux jeûnes, aux sacrifices, aux contentements de soi-même pour la salvation de tous! Peut-être que lui, Hybréas, gardait de ces grandes qualités puisqu'il atteignit à cette rare perfection offerte à l'humanité si engluée dans la matérialité. Oupravda et Eustokkia auraient été riches de cette émanation de fluide, puisqu'ils marchaient vers toutes les vertus d'âme, si la mort ne les attendait maintenant.

Il parla sans colère, cette fois-ci, de Constantin V, qu'il savait peu appétent d'inutiles massacres, alors qu'au contraire toutes ses amertumes, toutes les alacrités de sa voix s'adressèrent au Patriarche, véritable fomenteur de l'Iconoclastie, suppôt du Mal, archi-satrape de Satan, Oint cruel, orgueilleux, sans conceptualité d'Art, parce que châtré comme Digenis qu'il inspirait, lâche et sept fois mauvais. Peut-être qu'un Orthodoxe touchant de près au Basileus, — son épouse? — une âme cachée, une souffrante individualité lui avait dévoilé les hideurs de la persécution en des confessions sur lesquelles il garderait un éternel secret! Alors, il avait fait fermer la Sainte-Pureté pour que tous ceux qui y vivaient mourussent : lui et ses kaloyers, Oupravda et Eustokkia, Viglinitza même, quoiqu'elle s'y refusait, et Scleros, Sclereno, leurs huit enfants. Par son pouvoir d'Oint pur, il les absolvait de toutes leurs fautes, faisait blanches leurs âmes, les rendait libres, légères, prêtes à être reçues au ciel avec les Martyrs, les Elus, les Saintes et les Saints.

Frénétiquement, Viglinitza fermait la bouche à son frère disant : oui! voulait l'enlever de force, n'importe où, malgré la destruction qui commençait. Il s'y refusait, se laissait emmener par Eustokkia qui n'avait plus d'ambition d'empire matériel, par Eustokkia dont un sourire quasi-divin illuminait la pulpe rose de face un peu souffrante de

maternité, l'hyalinité des yeux. Avec elle, il se dirigeait au naos envahi à nouveau par les kaloyers. Alors apparurent Solibas et Haraïvi qui s'adressèrent à la sœur du Basileus aveugle, à celle qu'ils n'avaient pu féconder, à celle qu'ils avaient possédée, à celle qu'ils aimaient, quoique à degrés différents. Tristes et doux, dévotieux et résignés, plus prêts à mourir qu'à résister, ils lui dirent :

— Tu peux mourir comme nous, qui sommes absous de nos fornications avec toi. Tu le vois, le Théos, son fils le Iézous, sa mère la Panaghia n'ont pas voulu que tu fusses féconde, puisque ton frère même ne sera Basileus ni n'aura d'enfant Basileus. Mourons donc ensemble! Mais confesse-toi; confesse-toi! Il est temps.

VI

Au dehors progressait l'envahissement, et c'étaient des bruits à la façade et, sur les toitures, des bruits de grimpements d'hommes prêts à démolir la Sainte-Pureté. Aux trois portes du narthex, les béliers frappaient, rythmiquement, les faisant gémir en échos prolongés de métal que ponctuait le chant des Psaumes qui avait repris dans le naos.

Scleros, Sclereno et les enfants voulurent redescendre du gynaiconitès où ils avaient remonté. Mais la porte avait été fermée par Ioan qui, abandonnant l'Excrémentiel au jardin, avait barré de fer les issues de l'Eglise, depuis celle qui ouvrait sur l'escalier de la crypte jusqu'à la porte des catéchuménies. Les huit enfants glapissaient. Sclereno sanglotait en ne lâchant plus le petit Zozimôs, et Scleros, de terreur, laissait tomber sa grande barbe rouge, qui remontait vite dans le claquement des dents. Et toujours, le chant des kaloyers, le bramement de l'orgue, la voix aiguë, la voix amère d'Hybréas par derrière l'iconostasis célébrant la messe helladique, une messe d'agonie magni-

fiant la Transsubstantiation qui mystérieusement allait muer le sang du Iézous, la chair du Iézous, en le pain et le vin sacrés. Ces voix tendres, ces voix éperdues de Zozimôs, Acapios, Kyros, Danielis, Théophanô, Nikolao, Anthousa, Paraskevi, nul ne les entendrait! Nul ne voudrait qu'échappassent à la mort barbare, à la mort horrible les huit innocents! Théos! Théos miséricordieux! Iézous! Panaghia compatissante! Que Sclereno et Seleros n'aient point la douleur de voir périr ces chers êtres, là geignant, là apoltronnis, trop jeunes encore pour que le don de leur vie fût utile à la doctrine du Bien, hélas, vaincu par le Mal!

Ils voulurent ébranler le treillage du gynaiconitès, criant, sans plus de respect pour la majesté de l'Eglise, appelant un secours qui ne venait pas. Les ordres de la destruction leur parvenaient ; des voix de Domestiques commandaient à des Gardes dont le pas courait autour de l'édifice, pendant que le bélier frappait toujours aux trois portes du narthex. Maintenant ils entendaient la course des envahisseurs sur la coupole centrale ; de robustes, solides, et cependant sveltes soldats arrachaient des plaques de métal, ou bien, à coups de leviers de fer, à coups de masses de fer, défaisaient la toiture, attaquaient la ronde des fenêtres par où le jour pleuvait dans le naos. Effroyablement alors des vitraux entiers tombèrent dans la rotonde, tuant trois kaloyers dont, par le treillis de bronze et d'argent, ils purent voir le suspect ensevelissement des robes brunes sous les ruines déjà s'amoncelant.

Apothéotique spectacle! Ouvrant ses yeux morts, Oupravda donnait la main à Eustokkia, Solibas et Haraivi les entouraient, ravis; Viglinitza, farouche, semblait braver le martyre qu'elle ne voulait pas. Elle ne parlait pas de son frère et ne cherchait point à s'en aller. Elle était comme stupéfaite de ne pouvoir lutter, sans force devant la résignation douce de ceux qui allaient mourir.

Un grand jour inonda le naos, rendit éclatantes les robes des Anges dont les trompettes d'or, extraordinaires, sonnèrent mythiquement mieux. La grande Panaghia se vêtit

de lumière; clairoyèrent alors son nimbe d'or, sa face calme, l'écartement de ses bras, la chute droite de sa robe ample. Et les Iézous des entablements, les Figurations de Saintes et de Saints, d'Élus et de Dominations auréolés, accompagnés d'Animaux religieux trouant des végétations emblématiques, sortis de leur obscurité, décelèrent leurs chromes vivantes, leur fond d'or, la mosaïque urane, cinabre, sardoine, verte, qui les constituait, prouvèrent les Arts humains en cette palpable création, en cette population d'Eikônes colossales là-haut exaltant l'enseignement aryaque d'Hybréas, la doctrine du Bien bouddhique, l'excellence de la Sainte-Pureté, la pérennité de l'Orthodoxie, la vitalité d'âme de la race helladique et de la race sclavonne qui en avait ordonné, exécuté et compris le dessin, l'incompressibilité enfin de la Faiblesse et de la Pauvreté que la Puissance et la Force n'effrayaient pas, trouvaient debout, au contraire, les bravant.

Comprenant qu'ils n'avaient qu'à mourir, Scleros et Sclereno appelèrent la suprême absolution. La messe d'agonie s'achevait, en un fracas de coupole qui tomba d'un bloc, tuant encore des kaloyers. Hybréas sortit de l'iconostasis, une croix d'argent en une main, l'autre main nue vers eux. Tourné vers l'anagnoste, son épouse et leurs huit enfants accrochés à leurs robes en tempêtes de glapissements, il leur fit, de sa voix amère qui ne s'émouvait plus :

— Moi! Hybréas, Hégoumène de la Sainte-Pureté que démolissent Constantin V et le Patriarche, je vous absous. Vous irez au ciel, Scleros et Sclereno, et vos huit enfants, tendres âmes, chastes cœurs, pures intelligences, seront avec vous. Le Mal qui touchera à votre matérialité ne pourra rien contre votre spiritualité. La Sainte-Pureté vous sauve par moi qui peux tout, étant prêtre du Bien!

La destruction arrachait des morceaux qui chutaient sur la place dallée et autour de l'édifice, d'où une colossale poussière s'évadait. Des colonnes entières s'effondraient, en brèches par où passaient de bistres rayonnements du soleil extérieur. Le narthex subissait le viol des démolis-

seurs ; ses trois portes s'ébranlaient tout à fait ; le Pantokratôr, malgré la persécution iconoclastique resté jusque-là sur son trône, fut égrappé en trois coups de faux. Les balistes et les mangonneaux lançaient des pierres grosses comme des têtes d'hommes, des javelots de fer épais comme des cuisses, des énormités de projectiles qui détachaient toujours du revêtement, faisaient tomber d'entiers vitraux des transepts et de la nef, pendant que la conque du fond se troua, à son haut, en disparition de la face, lunée d'or, de la Panaghia. Et, au pied de l'iconostasis,

Oupravda et Eustokkia en leur vêtement de Basileus et d'Augusta ; Haraïvi et Solibas à la face essorillée, sans nez et au buste sans bras — le Nabathéen dans l'entour du couffieh attaché à la tête par une corde en poil de chameau, qui rejoignait, flottant, son haut de dalmatique attaché au col ; l'hénioque dans sa casaque d'or déteint traversé de l'espérant sautoir vert, — tous quatre attendaient saintement, sourieurs et calmes, la finale mort.

Dans le naos, les kaloyers s'offraient au sacrifice, la main au cœur, la face pâle sous la longue barbe, les yeux rougis de larmes douces qui ne cessaient pas, pendant que

d'Hybréas s'entrevoyait la robe violette au semis de croix d'argent par les portes ouvertes de l'iconostasis, derrière lequel il continuait à officier. Lui, disait des prières basses, bénissait, le pouce croisé sur l'annulaire, l'index droit et le médius recourbé, et chaque fois qu'un morceau de l'Église tombait, tuant plusieurs en des nues de poussière apothéotisant le massacre, il présentait son soleil d'or, qui rayonnait, l'élevait, buvait pour les martyrs le sang du Iézous et mangeait la chair du Iézous. De toutes parts l'édifice était glorieusement percé ; en l'envolement des débris, des Gardes transparaissaient, démolissant toujours, envoyant toujours des pans de coupole, des blocs de toiture, enterrant peu à peu les intrépides victimes, les dévoués martyrs.

Les démolisseurs attaquaient la baie ronde du gynaiconitès, par où des pierres et des javelots passèrent, brisant les beaux vitraux violets, verts, rouges et bleus, aux pieds de l'anagnoste, de Sclereno et des enfants. Par une fenêtre des catéchuménies, un trait vola, ouvrant comme une pastèque mûre le crâne pointu de Sabattius, qui fut tué net, et éteignit la solitaire lampe dont la lueur avait animé ses yeux de dément. Il n'avait pas poussé un cri depuis la destruction ordonnée, croyait-il, contre lui, par Constantin V, qui tenait à lui ravir les trésors gagnés à vendre des pastèques. Il expira sans crier davantage et sans comprendre davantage à ce qui se passait.

Un Ange des pendentifs oscilla, sa trompette d'or gigantesquement s'ébranla et il tomba, les bras de mosaïque cassés, le corps pendu, la tête en bris ensevelissant encore des kaloyers. Les trois portes de bronze du narthex s'ouvrirent sous les coups des béliers. Le large jour de la place dallée creva, nuageusement blanc, avec l'amplitude de l'armée rangée devant l'Eglise en morceaux et que dominaient Constantin V et le Patriarche sur leur trône au ciborion d'or. Quoique, maintenant, ils y pussent pénétrer, les destructeurs n'avançaient pas. Apparemment, Constantin V voulait bien démolir l'Eglise, mais non ajouter le sacrilège de sa présence aux massacres auxquels il avait

déjà répugné. Et c'est sur quoi renchérit le Patriarche, très satisfait, très heureux :

— Si tu mets le pied dans l'Église, tu violes un asile religieux : tu es sacrilège aux lois divines. Contente-toi de la démolir et qu'il n'en reste plus pierre sur pierre, pour ta gloire et celle de la Sainte-Sagesse, qui a vaincu par toi !

Et, dans la croyance qu'Oupravda et Eustokkia avaient été saisis par Digenis, au palais du Lychos, il cria aux Oints dont la panégyrie l'avait rejoint :

— Hosanna ! Hosanna ! Exultez ! Chantez la gloire du Théos sémite qui ne veut pas des Eikônes aryaques, du Théos qui ne veut pas de l'hérétique doctrine du Bien. La Sainte-Pureté n'existera plus ; notre Frère-en-Iézous Hybréas ne souillera plus les âmes de son enseignement venu du Bouddha. Et le Sclavon Oupravda, qui a subi l'aveuglement pour vouloir l'Empire, meurt en ce moment, et Eustokkia meurt aussi, le ventre ouvert pour que sa génération ne se rebelle un jour contre celle de Constantin V !

La baie ronde du gynaiconitès se dilata sous les jets des balistes et des mangonneaux. Les huit enfants se montrèrent, les bras tendus ; derrière eux Scleros et Sclereno, à genoux et les yeux au ciel, imploraient le Théos, le Iézous et la Panaghia pour qu'avec les chères créatures ils reçussent au plus tôt la mort. Constantin V se souleva sur son trône, réellement apitoyé, car en acquiesçant à la démolition de la Sainte-Pureté, il avait eu l'espérance, secrète, que les kaloyers seuls et Hybréas à qui il ne s'intéressait pas en sa conscience d'homme politique seraient frappés. Il fit un signe, mais en vain. Déjà ébranlée, une partie de la façade croulait en un blanc ennuagement, toute la corniche effondrée, et ce furent de derniers cris, puis une projection, dans la grande ouverture du gynaiconitès, de dix cadavres écrasés, les jambes nus, les bras nus, la face et la poitrine ouvertes, qui s'étalèrent à la vue de l'armée et des Oints. D'en bas, on voyaient Paraskevi et Anthousa, leur délicat ventre de vierge par-dessus le cintre du narthex ; Nikolao,

Theophanô et Danielis, la tête renversée, les jambes prises en des marbres tombés de la voûte et le tendre crâne fracassé; Kyros broyé près de Scleros, les tempes brisées par une pierre et la barbe rouge, décrochée, laissant une ouverture de bouche dont les dents ne claquaient plus. A genoux, Sclereno gardait contre sa poitrine les très jeunes Acapios et Zozimôs. Un instant, vivants encore, on put les voir ainsi. Mais la voûte se dessouda tout à fait, et bientôt les tua pendant qu'en éclat le plancher du gynaiconitès, sous le poids des décombres, se fendait, entraînant dans la galerie des catéchuménies les dix cadavres qui disparurent en une horreur d'engloutissement.

— S'ils sont morts, ceux-là, dit le Patriarche à Constantin V muet, c'est que le Théos l'a voulu, car ni toi, ni moi ne voulions leur mort. Cet anagnoste avait tort, sans doute, de servir à la Sainte-Pureté. Il pouvait s'en aller : il ne l'a pas voulu. Son épouse et ses enfants sont morts de sa résistance à ton pouvoir.

Ces paroles aiguës dites, il cherchait des yeux Digenis, qui survint avec ses Candidats, dont les coups de pied chassaient devant eux Pamprépios et Palladas au derrière tuméfié sous le mauvais jupon par où passaient leurs jambes nues sous l'étoffe serrée en dalmatique effilochée. Le Patriarche eut un sourire de joie, qu'il voulut faire partager à Constantin V dont le nez blanc, pensivement, retombait sur sa barbe noire qu'on eût dit trembloter :

— Digenis a accompli tes ordres. Sans doute, ses Candidats t'ont débarassé d'Oupravda; d'Eustokkia, et du germe ennemi qu'elle portait!

Le Basileus expectant les trois portes du narthex, abattues par les béliers, ne lui répondit pas. Un moment, on crut à une submersion totale. Des Gardes dévalaient de la toiture, toute éraillée; l'armée peu à peu reculait, enserrant moins l'édifice à moitié démoli. Par les trois ouvertures, le Basileus entrevit l'intérieur, la Panaghia décapitée, son corps ébréché; des lumières qui faiblement flambaient, et devant l'Iconostasis toujours debout, toujours reluisant de ses dorures et de ses Eikônes, des atti-

tudes triomphales de martyrs : Oupravda donnant la main à Eustokkia ; Solibas sans bras et Haraïvi au nez coupé et aux oreilles coupées ; Viglinitza, farouche, les bras croisés, les yeux ouverts sur la destruction. Derrière l'iconostasis, Hybréas avait devant lui le corps de presque géante de celle-ci, l'ampleur de ses épaules, la grasse rondeur de son cou, la souple nervosité de ses formes. Quand les portes s'abattirent, formidablement entraînant le narthex intérieur, une moitié de voûte, une partie d'entablement, il sortit, passa devant l'iconostasis et, à chaque main, la croix d'argent élevée, le soleil d'or élevé, fila droit. Eustokkia et Oupravda, Haraïvi et Solibas; Viglinitza même, le suivirent. Massée devant le narthex extérieur, l'armée les voyait; ils gravissaient des décombres; ils disparaissaient en des trous, ils enjambaient des cadavres de kaloyers qui ne remuaient plus. Derrière eux, tout croulait. Un Ange tomba, sa trompette d'or fit un éclair tournoyant; un autre Ange se précipita, tête en bas, trompette en bas, ensevelissant avec les dernières lampes appendues les derniers kaloyers, broyant Ioan qui, tranquillement, chantait d'une grosse voix un Psaume et peut-être pensait à l'Excrémentiel, dont le braîment s'ouït longuement du côté du jardin où il paissait les bons herbages du Monastère de la Sainte-Pureté.

La face triste, la face érémitique aux yeux luisants d'Hybréas se tourna alors vers Viglinitza :

— Il est temps; confesse-toi, car tu vas mourir. Confesse-toi comme l'a fait ton frère, comme l'ont fait Eustokkia, Solibas et Haraïvi. J'ai toute puissance pour la rémission de tes péchés, car tu ne peux te priver, morte, de la vue du Théos, de la magnificence du Iézous et de sa mère, la Panaghia !

Viglinitza ne lui répondit pas. En l'inscience de ce Bien, pour elle la Vie purement concrète, la Vie naturante, elle se révoltait contre le martyre. Si, au moins, son Frère l'avait voulu, elle l'aurait arraché à l'horrible destruction ! Tout à fait guérie de ses jalousies, tout à fait désillusionnée de la conquête de l'Empire par sa propre fécondation, elle se

laissait bien aller à la mort, mais en fataliste qui ne l'accepte point et la subit simplement. Elle branla la tête, refusa, ressentant même une rapide fureur contre Hybréas.

L'orgue laissa échapper des sonorités pleurantes de ses tuyaux écorchés. Les martyrs n'entendirent pas. Ils étaient sur le seuil du narthex extérieur. L'armée avait reculé ; des ordres la ramenaient en arrière, battant d'hétairies le portique de la place dallée. Ils virent cela rapidement, entre une retombée et un soulèvement de poussière. L'Autokratôr partait ; partait le Patriarche qui lancait à Hybréas un coup d'œil de prêtre de la Puissance et de la Force vainqueur de la Faiblesse et de la Pauvreté ; partaient les Scholaires aux boucliers orbiculaires sur une seule ligne ; les Excubiteurs aux épées élargies, les Candidats aux haches d'or, la cohorte de l'Arithmos, les Myrtaïtes et la Varange dont l'Acolouthos courait sur les flancs, les Spatharocandidats, les Cubiculaires militaires, les Maglabites, les Spathaires et les Buccélaires, les cavaleries dont les croupes reluirent, enfin les fouets, les fouets et les fouets aux longes tournoyantes, en forêts de lianes arrachées par un vent très fort. Toute une musique, plutôt dolente qu'autrement, les accompagnait, faite de la percussion des nacaires, du frémissement des balaleikas, des éouds et des karamandjas, du claquètement des cymbales, de la sonnerie des trompes d'or qu'à leur tête des Gardes jouaient. Et les Dignitaires suivaient avec les Oints, ignobles, puants et contents, mêlés en odieuses fraternités de dalmatiques, de robes talaires et de scaramangions : le Grand-Domestique branlant du chef au Syncelle en réponse probablement d'une demande de dignités à obtenir de Constantin V ; le Grand-Drungaire et le Grand-Saccellaire, bedonnant et éructant ; le Grand-Logothète frappant amicalement sur l'épaule du Scœvophilax qu'avoisinait le Chartophilax, lisant hypocritement un manuscrit de Prières. Et la marche élastique de ces autres : le Protostator, le Laosynacte, le Protovestiaire, le Docteur-des-Psaumes, le Protosalte, le Primicier-des-Chantres, le Grand-Chartulaire, le Grand-Dioicète, le Protoiéracaire, le Protoproèdre, le Hiéromnemon,

le Periodeute, le Proèdre, le Grand-Myrtaïte, le Canicléios, le Cétonite, le Curopalate, le Protocynège, entourés des puissants épiscopes africains et macédoniens, des hégoumènes, des archimandrites et des énarches s'étant prêtés à la guerre iconoclastique! Cette marche décelait bien la gaieté des Puissants, des Fiers, des Riches et des Forts, à voir le Iézous sémite vainqueur du Bouddha aryaque dont le prêtre les bravait depuis si longtemps.

— Confesse-toi! Nos fornications seront pardonnées et nous jouirons, nous qui t'avons aimée sans pouvoir te féconder, d'une vie heureuse auprès du Théos, du Iézous et de la Panaghia qui veulent que notre mort serve d'exemple aux futurs défenseurs du Bien!

Haraïvi avait tenté un dernier effort auprès de Viglinitza, et son cœur sautait en sa poitrine, et des larmes mouillaient ses yeux. Viglinitza répondit sourdement, la voix pleine de regrets :

— Non! Je voulais vivre. J'étais jeune, j'eusse pu être fécondée. Et une génération serait née de moi, qui aurait plus tard obtenu l'Empire et intronisé la race sclavonne au Grand-Palais. J'eusse défendu et sauvé mon frère, mais il acquiesce à la mort; il tient à être martyr avec Eustokkia. Infécondée et seule, que ferai-je? Je meurs mais n'accepte pas la mort : je la subis. Quant à mes fornications, ah! le Théos, le Iézous et la Panaghia m'en absoudront sans confession. J'ai demandé à Oupravda et à Eustokkia de me pardonner : cela me suffit!

Le buste sans bras virotant, Solibas fit, attendri :

— Confesse-toi. Confesse-toi, toi que nous avons possédée sans féconder, car le Théos ne voulut pas d'une génération rivale d'Oupravda et d'Eustokkia. Et nous serons tous réunis après la mort, au lieu que tu resteras séparée de nous, qui allons pénétrer au ciel du Théos, du Iézous et de la Panaghia, comme des martyrs du Bien suppliciés par le Basileus et le Patriarche du Mal.

— Non! Non! je ne fais mal en ne me confessant pas. Au dire d'Hybréas, le Bien était la vie et maintenant ce Bien nous conduit à la mort. Si j'accepte celle-ci, c'est parce que

mon frère, qui m'a pardonné mes fornications, veut mourir avec Eustokkia, toi, Hybréas et Haraïvi. Et je ne puis le sauver; je ne puis lutter pour le sauver, puisqu'il s'y est refusé. Aussi, je veux bien mourir, mais sans confession. La race sclavonne est pure de tout péché et de toute intention de péché. Le Théos, le Iézous et la Panaghia ne m'en voudront pas!

Oupravda et Eustokkia ne l'entendirent pas. L'Helladique gardait sur l'épaule le symbole vivacement chaste, le lis rouge orfévri; le Sclavon son sarikion, le plane ruban d'or gemmé. Sa chevelure flave flottait sur sa chlamyde pourpre qui recouvrait le sagion bleu, descendait jusqu'aux braies bleues de soie bleue serrant aux chevilles les chaussures écarlates aux aiglats d'or. Malgré que morts, ses yeux voyaient des choses visionnelles : une armée d'Anges, pareils à ceux des pendentifs maintenant écroulés, sonnant en l'infini ciel d'une trompette d'or qui réveillait silencieusement des peuples entiers, lesquels aiguisaient aussitôt des épées, et même préparaient efficacement le feu détonant d'Hybréas. Des foules pâles, qui avaient écouté le Mal, des foules iconoclastes, des foules de Puissance et de Force, fuyaient devant d'autres, qui étaient des démocraties pertinaces, des orthodoxies, des iconolâtries prescientes réellement d'Arts humains qu'elles créaient, dessinaient, élaboraient, formulaient. Et des Verts apparaissaient partout, qui poursuivaient des Bleus en des quartiers aristocratiques, des Bleus alors en terre fonçant. Tout le ciel resplendissait d'armures d'hommes, combattant au nom du Bien, de cavaliers sclavons et helladiques venus de la Haute-Asie, dont était reconnaissable le profil aryaque et que guidait, en nues d'éclat, le Bouddha marchant sur l'Europe où l'attendait fraternellement le Iézous, incarnation comme lui des tendres concepts humains. Et, aux quatre horizons de cet idéal ciel, des fumées de torches s'élevaient, lourdes, que le vent écartait pour laisser voir des villes maudites, toutes isauriennes, toutes de la Basse-Asie, incendiées par ces mêmes défenseurs de la doctrine d'Hybréas.

Il serrait nerveusement la main d'Eustokkia pendant que l'Hégoumène, dont le souffle courait sur ses cheveux flaves, élevait la croix d'argent et le soleil d'or, que Viglinitza prenait une attitude bravante, qu'Haraivi et Solibas attendaient la chute du narthex, heureux de cette fin, puisque subjuguée par le Mal la terre se refusait à la si dévotieuse doctrine du Bien. Peu à peu, l'armée disparaissait; seulement un cordon de Gardes occupait la place dallée, entourait les débris de l'Eglise pour que les victimes ne s'échapassent point. Peut-être avaient-ils l'ordre de les égorger sur place? Peut-être aussi Constantin V craignit-il que Digenis, comme le Patriarche le voulait, n'ouvrît le ventre d'Eustokkia pour en arracher l'enfant rival de sa génération? Du moins le Basileus le crut. De son trône il avait aperçu l'eunuque adipeux courant vers l'Eglise, avec les Candidats et après avoir confié à deux Spathaires, pour les réintégrer dans la basse Domesticité, Pamprépios et Palladas. Il avait prononcé un mot très bref. Arrêté en sa course, dans les éclairs d'or des haches et le galop effréné des Candidats, Digenis recevait de Constantin V, sur le bonnet tubulaire qui s'enfonçait jusqu'à ses yeux plissés de porc mal gracieux, un coup de sa clef d'argent qu'il lui avait arrachée. Ainsi prévenu, Digenis s'en retourna, tout étourdi, tout titubant, le crâne à demi fendu.

Vêtu faiblement de son feu fluide, bleu et doucement crépitant, tant sa Volonté était à présent épuisée, Hybreas fit de larges signes avec sa croix d'argent et son soleil d'or. Toute la Ville apparut encore une fois aux martyrs. Au fond, la Propontide bleue, avec les voiles blanches ou rousses, de ses dromons, de ses palandries et de ses triérès; puis, l'odieuse Sainte-Sagesse, en du soleil, au centre d'une irradiation d'épées dont les lames se déplaçaient gigantesquement; à côté, l'orgueilleux Grand-Palais, les coupoles de ses triclinions, les pavements de ses péripatos, les bassins de ses phiales, les resplendissements de ses héliacons et le dévalement de ses jardins où de la Domesticité courait en points noirs. A gauche, se fuselait la Corne-d'Or et montait la côte de Sikœ; à droite, les quar-

tiers démocratiques de Byzance, muets. Et, vers les quartiers aristocratiques, les Bleus, joyeux, avec leurs alliés les Blancs, applaudissaient; d'autres frappaient des Verts et des Rouges, alliés des Verts. Puis, les Monastères et les Eglises qui s'opposèrent, avec la Sainte-Pureté, à l'Iconoclastie, heurtèrent clairement leurs simandres, en glas ne finissant plus : Saint-Mamas à coups dolents, Callistrate à coups larmoyants. Désicrate sanglotait avec la sienne, le Pantepopte priait avec la sienne, avec la sienne la Vierge de l'Octogone disait les Psaumes de mort dont la Vierge d'Aréobinde faisait les répons. Et les simandres du Stoudion, fameux, de Saint-Tryphon, de Sainte-Paraskevi, des Saints-Apôtres, de l'Archange Saint-Michel, de Saint-Pantaléon et du Verbe-Divin versaient leurs navrances sur la Ville, la tristesse et l'horreur de ce jour de martyres qu'ils ne pouvaient empêcher.

Et maintenant, en toutes les rues légèrement assombries par le glauque soir, par le soir au frottis verdâtre, comme si l'espérante couleur des démocraties se fût là-haut portée, beaucoup de halos blancs virotaient, en couronnes d'argent, probablement celles jadis gagnées par Solibas sur les Bleus. Des bras les tenaient, et avec ces couronnes c'étaient des palmes blanches, de rayonnantes croix. Puis un hymne lent, l'hymne Acathistos, en gravités de chœurs, en emotions d'ensembles. Et des mains s'élevaient au ciel, des prières montaient au ciel. Tous les Orthodoxes étaient sortis; tous les Verts étaient sortis, qui recevant eux-mêmes des coups, encourageaient à mourir les victimes qu'ils ne pouvaient sauver. Sur le narthex des Monastères iconolâtres, aux simandres toujours lugubrement tintantes, des hégoumènes apparaissaient, droits en leurs robes violettes, et des croix d'argent, et des soleils d'or, promenaient en leurs mains une liturgique tristesse pendant qu'en spires des vols de cigognes et de colombes rayaient le ciel d'une couleur de végétal mourant. Et puis, et puis, ce fut comme la verticale ascension d'un énorme lis rouge, d'un gigantesque ruban d'or cerclé, plane et gemmé; le symbole de l'Empire du Bien et le sarikion de l'occulte

Basileus semblèrent s'évader de l'épaule d'Eustokkia et de la tête d'Oupravda pour reposer sur la ville tout endolorie. Enfin, un craquement terrible eut lieu. La voûte du narthex seule debout de l'Église monastique, fendue sous les coups des béliers, le jet des mangonneaux et des balistes, ébréchée par les faux, les corbeaux et les crocs, s'était partagée. Elle pencha, pendit et tomba, recouvrant, tuant Oupravda et Eustokkia, Haraïvi et Solibas, Hybréas dont la croix d'argent et le soleil d'or projectèrent des indécisions de lueurs, enfin Viglinitza, nullement confessée, qui mourut en un entêtement de barbare faite pour les matérialités plus que pour les sublimes spiritualités de la doctrine du Bien que dans l'Empire d'Orient régénéré devait, si le feu détonant n'eût point avorté, implanter la race sclavonne et la race helladique instauratrices du culte des Eikônes, nées des Arts humains continuateurs de la Vie et héritières spirituelles du Bouddha aryaque dont le sémite Iézous fut la réincarnation blonde, émaciée et secourable, quoi que fissent les Puissants et les Forts pour le rendre dieu réel du Mal!

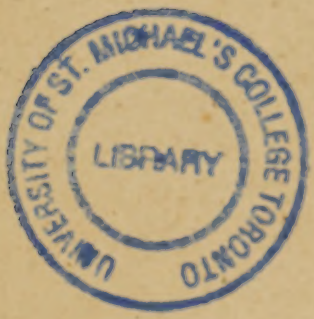
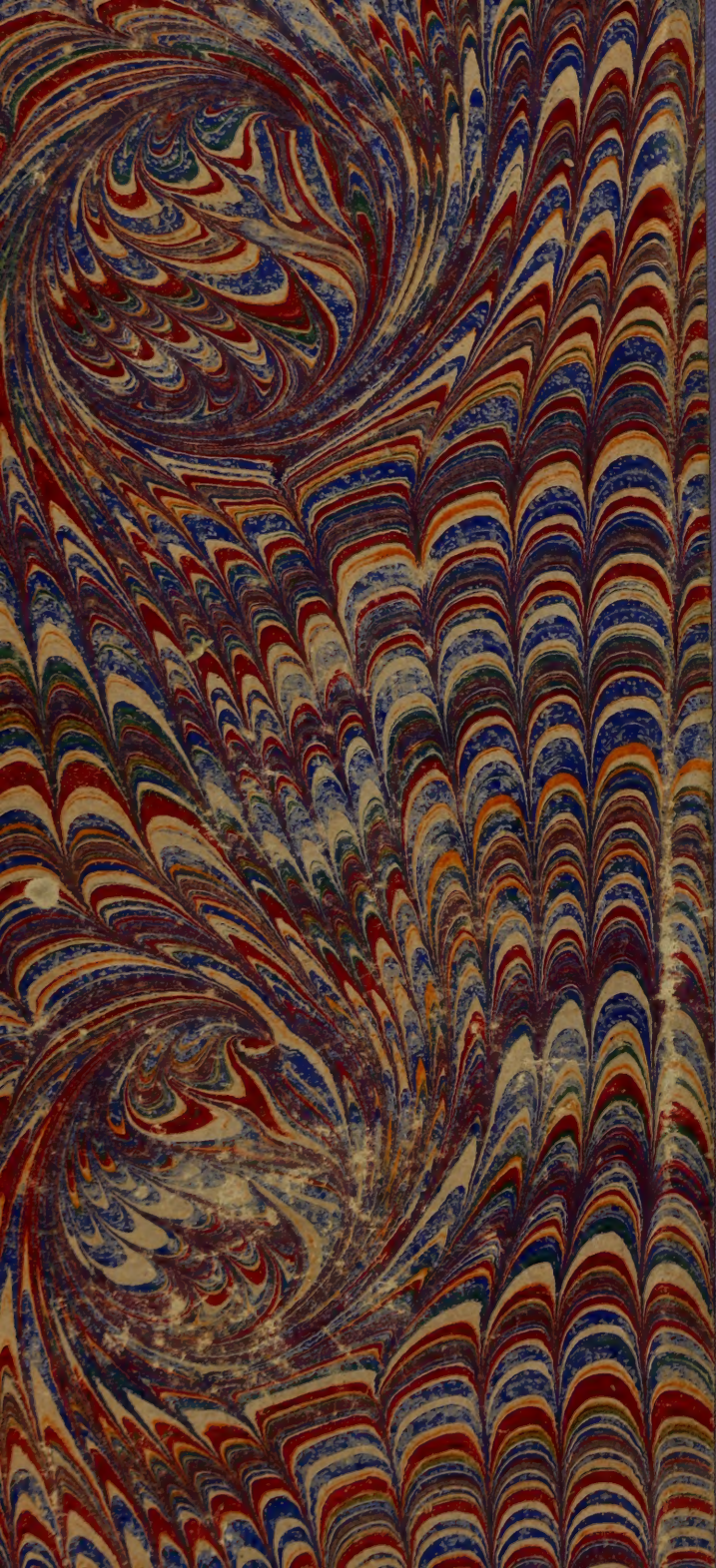
IMPRIMÉ

PAR

CHAMEROT ET RENOUARD

19, rue des Saints-Pères

PARIS

PQ 2338 .L53 B9 1901
SMC
Lombard, Jean,
1854-1891.
Byzance /

AYY-7784 (awih)